

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaitre encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

SOMMAIRE

L'EXPÉRIMENTATION SPIRITUALISTE ET SES ÉCUEILS

PAR LE Dr MAURICE DELARREY

A PROPOS D'UN TOMBEAU

PAR RENÉ KOPP

LA TÉLÉPATHIE

PAR LUC MÉGRET

SAUVONS DE L'OUBLI...

PAR S. MISSET-HOPÈS

PERSPECTIVES SUR L'AVENIR : 1950

PAR LUCE VIDI

LA VALEUR DES FAITS

PAR LE Dr HUMBERT TORÈS

Echos de France et du Monde - Ceux qui nous précèdent

Bon Vouloir !

Liste de Souscription permanente pour la Propagande et
" La Revue Spirite "

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Publication fondée en 1858, par ALLAN KARDEC

Directeur : Hubert FORESTIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

Dr Raoul Montandon, Jean Labadié, Gaston Luce,
Dr Maurice Delarrey, René Kopp, Henri Azam, Dr Humbert Torrès,
L. Péjoine, S. Misset-Hopès, J. Barbier, Louis Fourcade,
Ph. Pagnat, J.-P. Georges, Jané Authiévre, Georges Dejean, Luc Mégret,
Odette Benoît, Sulyac, etc., etc...

Direction et Administration : SOUAL (Tarn). — Téléphone : Soual 0-9

La Revue Spirite est la plus ancienne et la plus importante revue spirite et psychique de langue française. On y trouve d'abord les articles de fond de ses rédacteurs habituels, traitant des questions relatives à l'expérimentation et à la philosophie spiritualiste. D'autre part, *La Revue Spirite* discute et compare, sans aucune préoccupation dogmatique, toutes les manifestations des diverses écoles qui se proposent d'élever l'âme humaine vers un idéal d'intelligence et de fraternité.

La Revue Spirite est un groupe de diffusion et de discussion qui, s'appuyant sans cesse sur les progrès constants de la psychologie expérimentale moderne, présente à ses lecteurs une explication chaque jour plus claire et plus cohérente des problèmes qui conditionnent la vie humaine.

La Revue Spirite donne enfin les comptes rendus des journaux et revues, conférences, congrès, etc., ainsi qu'une rubrique des sociétés et une chronique étrangère renseignant le lecteur sur les faits et nouvelles spirites et psychiques du monde entier.

La Revue Spirite paraît provisoirement chaque deux mois, le 30 du mois de sa parution.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

Abonnements simples :

France et Union Française	250 fr. par an.
Etranger	500 fr. —

Abonnements de Soutien :

France et Union Française, à partir de	500 fr. —
Etranger, à partir de	1.000 fr. —

Le numéro, France : 45 fr. — Etranger : 90 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER. Paris. Compte 609.59, ou, pour l'étranger, en un chèque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 20 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à SOUAL (Tarn)

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
SOUAL (TARN)
TÉLÉP. : SOUAL 0,9

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
(1916 - 1931)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

A. K.

L'Expérimentation Spiritualiste et ses Ecueils

CERTAINS auteurs, armés de sensationnelles statistiques, ont affirmé que les pratiques du Spiritisme étaient dangereuses au point de conduire presque infailliblement à des troubles nerveux et psychologiques graves, allant jusqu'à la folie complète.

S'il y a là une exagération manifeste, il n'en reste pas moins qu'une expérimentation imprudente et mal conduite risque à la fois d'altérer la santé du médium et d'induire en erreur ceux qui se livrent à ces pratiques sans aucune précaution. Aussi croyons-nous utile de mettre en garde contre ces réels dangers les débutants que des premiers résul-

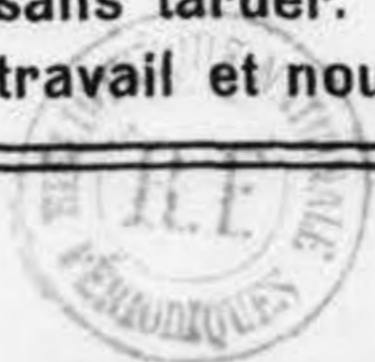
tats positifs de communication avec l'au-delà risquent d'emporter dans un enthousiasme intempestif.

Dès qu'une personne a lu quelques livres, même parmi les meilleurs, sur le Spiritisme, elle est tout naturellement tentée de se rendre compte si elle-même a quelque disposition à la médiumnité. — Si cette aptitude se manifeste, le premier conseil à lui donner est celui-ci : *ne jamais expérimenter seule, mais chercher à se mettre d'abord en relation avec un groupe spirite dirigé par des personnes d'âge mûr et déjà bien habituées à ces pratiques, puis suivre leurs conseils.*

Si le débutant s'aperçoit avec plaisir qu'il est doué d'une certaine

URGENT. - Il est essentiel que ceux de nos abonnés qui ne nous ont pas encore fait tenir le montant de leur réabonnement pour 1950, veuillent bien le faire sans tarder.

Ils faciliteront notre travail et nous aideront. MERCI !



médiumnité, il aura tendance à multiplier et prolonger les expériences. Que de choses, en effet, ne voudrait-il pas *savoir* par l'intermédiaire des Esprits !!! Excusable curiosité, certes. Mais, sur la foi de quelques Auteurs, il s'imaginera qu'il suffit d'adresser une fervente prière à Dieu ou aux « bons Esprits », puis d'*évoquer* soit un Saint préféré, soit une personne chère décédée pour en avoir immédiatement la communication comme si l'on décrochait le récepteur d'un téléphone automatique ! — Qu'il perde cette illusion. — De plus, il aura presque fatalement la tentation de répéter cette expérience *seul, chez lui, tous les jours et plusieurs fois par jour... C'est le cas de lui crier : « Attention !... Casse-cou !!! »* (Nous ne reproduirons pas ici ni les erreurs ni les exagérations contenues dans un livre récemment paru sous un titre analogue à cette exclamation).

L'état de réceptivité médiumnique n'est certainement pas l'état normal habituel, ordinaire du psychisme humain. C'est une sorte de disjonction anormale entre les facultés *conscientes* du sujet et ses facultés dites *inconscientes*, ces dernières étant laissées à la disposition et l'usage de l'Esprit qui se manifeste par elles.

Répéter trop souvent ou trop longuement cet état qu'on peut appeler pathologique risque fort d'amener une habituelle aliénation de la personnalité, car mettre son Inconscient à la disposition d'autrui (incarné ou désincarné), c'est à proprement parler *aliéner* une importante partie de ses facultés psychiques. C'est de là d'ailleurs que vient

l'expression « aliénation » comme synonyme de « folie ».

Nous avons connu plusieurs personnes qui ont dû être de ce fait internées dans des asiles pour y subir un traitement médical... ordinairement illusoire, car cette maladie doit cesser surtout soit par la suppression prolongée de sa *cause*, soit par l'intervention de quelque Esprit *bon* et charitable... incarné ou non.

Donc, au début surtout, *ne jamais chercher seul à obtenir une communication médiumnique*, mais seulement en présence d'une autre personne au moins ayant déjà l'habitude de pratiquer ces intéressantes expériences en qualité de médium ou d'observateur.

Limiter la durée de chaque expérience à un quart d'heure ou une demi-heure au plus. Puis espacer les séances d'un ou plusieurs jours, surtout si, pendant ou après la séance, le sujet éprouve une certaine fatigue, ou un malaise, ou une nervosité spéciale.

Avec l'habitude et l'entraînement, le médium pourra prolonger ses séances expérimentales jusqu'à une heure ou deux, mais en ayant soin de les interrompre dès le moindre malaise. — Nous avons remarqué que ces malaises sont généralement provoqués par des Esprits inférieurs en évolution, ou quelquefois par d'assez bons Esprits, mais qui n'ont pas encore pris l'habitude de converser avec des vivants.

On a prétendu et enseigné qu'un médium de haute moralité n'avait jamais rien à craindre de la part des mauvais Esprits. Il y a seulement exagération dans ce mot « jamais », car nous avons vu d'excellents médiums, de la plus haute

mon
fort
pris
nou
veu
A
trop
les
de
test
gra
fère
de
ains
enc
des
bre
la
tou
foli
en
tell
le,
etc.
not
à t
con
pas
rita
sior
bar
lui
inv
cad
se
die
tèn
site
« é
enc
où
rév
niq
N
asil
fra
bre

moralité possible, qui ont subi de fort pénibles (mais passagères) *emprises* de très mauvais Esprits : évanouissement et violente crise nerveuse.

Aussi ne mettrons-nous jamais trop en garde *les débutants* contre les faits d' « obsession » ou même de « possession » qui existent incontestablement aujourd'hui en aussi grand nombre qu'autrefois. La différence apparente dans la fréquence de ces cas s'explique facilement ainsi : aux temps bibliques, comme encore au Moyen-Age, les « possédés » étaient d'autant plus nombreux qu'on mettait au compte de la « possession diabolique » presque tous les cas, sinon *tous* les cas de folie, même si ceux-ci étaient dûs en réalité à une maladie organique, telle qu'épilepsie, tumeur cérébrale, lésions nerveuses quelconques, etc., etc... Tandis qu'aujourd'hui notre science médicale qui cherche à tout prix à s'affranchir de toute considération spiritualiste, ne veut pas croire à la possibilité de la véritable « possession » ou « obsession » par un Esprit étranger. Tombant alors dans l'excès opposé à celui des temps antiques, elle classe invariablement tous ces cas dans le cadre des maladies mentales de cause purement physiologique : maladie organique du cerveau ou du système nerveux. Nos psychiatres n'hésitent pas à mettre au compte d'une « étiologie » (cause de la maladie) encore inconnue, les nombreux cas où l'autopsie du malade décédé ne révèle aucune trace de lésion organique quelconque.

Nous avons visité de nombreux asiles d'aliénés, et nous avons été frappés de ce fait : un certain nombre de ces malades ont manifeste-

ment une déficience mentale ou intellectuelle qui se révèle par un manque plus ou moins complet de raison. Ils déraisonnent, peut-on dire, à tort et à travers sur n'importe quel sujet qui se présente à eux. — Il en est d'autres, par contre, qui, quoiqu'il arrive, et quels que soient les événements qui se déroulent autour d'eux, font perpétuellement les mêmes gestes, ou répètent continuellement les mêmes mots, les mêmes phrases, et cela, *comme automatiquement*, à la façon d'une véritable mécanique : un robot ou un phonographe.

Ce sont ces derniers, à notre avis, qui sont de « vrais » possédés par de mauvais Esprits. Et cela s'explique ainsi. Nous savons, par de multiples expériences, qu'un très grand nombre d'Esprits, encore incomplètement dégagés de nos contingences terrestres, se trouvent comme figés, fixés dans une sorte de Temps qui paraît ne plus s'écouler pour eux.

C'est ainsi que nous avons constaté de nombreux cas où des Esprits se communiquant à nous (*et qui ne se croyaient pas trépassés*) se voyaient toujours, et voyaient tout ce qui les entourait exactement comme tout (*y compris eux-mêmes*) était au moment de leur trépas. Ainsi, un cas typique nous a été fourni par l'Esprit d'un homme que nous avons très bien connu, qui était mort depuis plus de vingt ans à la suite d'une maladie ayant duré trois mois et pendant laquelle il avait beaucoup souffert de la tête et du ventre. Il nous dit exactement ceci : « *Voilà déjà trois mois que je souffre de la tête et du ventre, et que je n'ai pu quitter ma chambre* » — A noter que la maison qu'il ha-

bitait alors a été, peu de temps après sa mort, complètement démolie. Et il ajoutait : « *Mon fils fera mon bonheur plus tard... si je me guéris !* » — Or ce fils était âgé de 23 ans au moment de cette communication, et de 3 ans environ lors du décès de son père, notre ami.

Il est donc certain que les Esprits libérés de leur organisme matériel ont une tout autre façon que la nôtre d'apprécier le Temps et la durée. Nous ne savons pas du tout comment les Esprits les plus évolués mesurent le temps et distinguent le passé, le présent et l'avenir. On sait que les anciens « prophètes » bibliques, par exemple, employaient dans leurs discours ce qu'on a appelé le « passé prophétique » : ainsi, en parlant de Jésus-Christ bien longtemps avant son supplice, ils disaient : « *Ils ont percé mes mains et mes pieds* ». Et la Bible dit aussi : « Pour Yahweh (et probablement aussi pour les Esprits très évolués) un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour ! ».

Sans prendre ces textes au pied de la lettre, puisqu'il est de mode aujourd'hui de concevoir la possibilité d'un Espace comportant d'autres dimensions que les trois dimensions qui nous sont familières, il est assez naturel d'imaginer qu'un fait analogue existe au sujet du Temps et de la durée, et s'il est pour le Temps une autre dimension que la seule que nous lui connaissons, il peut en résulter que les Esprits, ou certains d'entre eux, puissent dans une certaine mesure prendre connaissance à la fois du passé et de l'avenir. — Ceci n'est, bien entendu, qu'une hypothèse, mais pas plus extravagante qu'un

Univers à N dimensions, selon Einstein et ses disciples.

Et ne voyons-nous pas, dans les cas de « maisons hantées » les mêmes actes, les mêmes gestes ou les mêmes paroles se répéter invariablement... comme si le Temps ne s'écoulait pas, pour les auteurs de ces hantises, de la même manière que pour nous ???...

Tout cela, et bien d'autres considérations encore qu'il serait trop long de développer ici, nous prouve la réalité de ce qu'on appelait autrefois des « possessions diaboliques », et que nous attribuons aujourd'hui à des Esprits retardataires au point de vue évolution spirituelle. — *Aussi nous ne mettrons jamais trop en garde les débutants contre cette éventualité, toujours possible, mais non pas inévitable comme d'aucuns l'ont prétendu.*

De la Divination

Allan KARDEC fut un des premiers à proposer le mot « Spiritisme » pour désigner une doctrine destinée, dans sa pensée, à devenir une véritable science expérimentale traitant des diverses manières de communications entre le monde des vivants et celui des trépassés. Le fait en lui-même n'avait pourtant rien de nouveau puisqu'il était connu depuis la plus haute antiquité sous le nom de « nécromancie », mot qui signifie : *divination avec l'aide de l'Esprit des morts.*

Moïse avait déjà dû reconnaître que cette pratique avait de sérieux inconvénients puisqu'en maints passages de la Bible il la condamne sévèrement et l'interdit sous peine de mort.

Tout nouvel adepte du néo-spiritualisme voit, ou est fortement ten-

té de voir dans cette pratique un moyen de soulever le voile qui normalement et comme en exécution d'une loi naturelle (ou divine) nous cache l'avenir. Nous pouvons connaître ce qui se passera dans les phénomènes physiques ou même biologiques dont nous avons découvert exactement les lois ; ainsi nous pouvons prévoir qu'une pomme mûre se détachera de l'arbre et tombera à terre. Mais toutes les fois que dans le déroulement des phénomènes intervient la notion de libre-arbitre d'un être vivant, ou ces causes inconnues que nous désignons sous le vague nom de « hasard », toute prédiction infaillible nous est absolument impossible. Nous en sommes réduits à établir des pronostics plus ou moins justes comme ceux qu'on établit à propos d'une course de chevaux ou un match d'athlétisme.

Si les Esprits désincarnés, avec leur manière spéciale de mesurer le temps, peuvent en savoir plus que nous sur notre avenir personnel, nous constatons que, *pratiquement*, ils ne le font pas de façon précise, mais toujours équivoque.

Il n'y a qu'à voir combien sont vagues et imprécises toutes les prédictions prophétiques de la Bible. Un grand nombre d'entre elles ne se sont jamais réalisées, et sont désormais irréalisables. D'autres étaient tellement sibyllines qu'elles n'ont jamais pu être comprises qu'après leurs réalisations. Elles ont donc été toutes parfaitement inutiles *pratiquement* à ceux à qui elles ont été annoncées. — Il en est de même aujourd'hui. Il est donc parfaitement inutile de s'adresser aux habitants de l'Au-delà pour essayer de connaître notre avenir et il semble

bien qu'il existe ici encore une loi naturelle qui s'y oppose, d'abord pour ne pas perturber l'exercice très méritoire de notre libre-arbitre, et ensuite éviter de nous induire en erreur par le caractère toujours énigmatique de ces prédictions.

Ici, on nous fera sans doute cette objection que, dans certains cas, il y a des métagnomies, des pressentiments ou des révélations spiritiques qui donnent d'étonnantes précisions de temps, de nombre et de lieux dans leurs prophéties. En voici un exemple caractéristique entre mille et mille autres de même genre. Il fait partie des cas de « cryptesthésie » cités par Charles Richet dans son *Traité de Métapsychique*, page 495 :

Un étudiant en médecine de Lyon était dans sa chambre le 27 juin 1894 à onze heures du matin (il s'appelait Gallet) lorsqu'il fut subitement et littéralement obsédé par cette pensée : « *Casimir Périer est élu Président de la République par 451 voix* ». Comme il ne s'occupait pas de politique, cette prétendue information l'intéressait fort peu, mais l'obsession de cette idée fut telle qu'il l'écrivit sur un papier qu'il fit voir à ses camarades, entre autres le futur Docteur Bouchet que j'ai moi-même très bien connu. Ce... pronostic étant tout-à-fait invraisemblable de l'avis même des Lyonnais qui s'intéressaient à l'élection du Président, tous les camarades de Gallet se moquèrent de son « hallucination » ...jusqu'au moment de l'après-midi où la nouvelle arriva télégraphiquement à Lyon que Casimir Périer était réellement élu par 451 voix. Gallet avait été prévenu de ce résultat *avant l'heure du vote* !

Voilà donc une prédiction véridique aussi précise et aussi invraisemblable que celle qui consisterait à annoncer quelques minutes avant le tirage de la loterie nationale le numéro *exact* gagnant le gros lot !

Si cette prophétie a été une « inspiration » due à un Esprit désincarné (...et quelle autre hypothèse pourrait-on imaginer ?) elle ne pouvait avoir matériellement ni pratiquement aucune importance, aucune utilité. Mais au point de vue de l'évolution spirituelle de la mentalité de Gallet et de ses amis témoins du phénomène, on peut concevoir cette inspiration de l'au-delà comme le fait d'un Esprit bienveillant qui a voulu par là orienter ces étudiants vers la recherche de la solution de cette énigme, puis vers l'étude des faits métapsychiques en général, cette Science étant un premier pas vers la doctrine spiritualiste moderne.

Quant à chercher nous-mêmes à obtenir de l'au-delà de semblables prophéties, c'est non seulement peine perdue, mais cela comporte un réel danger. — En effet, en étudiant attentivement les innombrables cas de prophéties qui ont été publiés dans l'immense littérature spirite et métapsychique, on constate invariablement que ces monitions, prémonitions ou avertissements prophétiques *justes, exacts, précis*, ont toujours été donnés spontanément *et sans jamais avoir été provoqués*. Nous avons constaté, d'autre part, tant par des récits divers que par nos propres expérimentations personnelles, que toutes les fois que l'on interroge un Esprit sur une question d'avenir qui nous intéresse, ou bien nous recevons des réponses qui nous induisent *en erreur*,

ou bien elles sont tellement vagues et imprécises qu'elles peuvent être interprétées dans des sens très divers et ne nous sont par conséquent d'aucune utilité. Il est rare, et quand cela se produit on peut généralement estimer qu'on a affaire à un Esprit sérieux, il est très rare que l'Esprit interrogé avoue son ignorance à ce sujet ou réponde simplement : « *Il ne m'est pas permis de vous donner satisfaction sur cette question* ».

Ne faisons donc *jamais* du Spiritisme une « nécromancie » ou une tentative de divination. Les Esprits supérieurs à qui incombe la tâche de nous aider dans notre évolution spirituelle savent très bien quels sont nos sentiments, nos besoins matériels et surtout spirituels. Ces derniers devant primer tous les autres, c'est à eux qu'ils s'intéressent avant tout pour notre plus grand bien. Interrogeons-les donc le moins possible, et quand ils nous auront donné des preuves suffisantes de véracité, de supériorité, d'intérêt à notre égard, écoutons et suivons simplement leurs conseils fraternels. C'est le cas de rappeler ici la parole évangélique : « *Votre Père céleste sait mieux que vous ce dont vous avez réellement besoin !* ». Et surtout, surtout ! ne comptons pas sur le Spiritisme pour courir après la fortune ou les honneurs !

Enfin n'oublions pas que si la connaissance de l'avenir est possible dans certains cas (ce qui prouve ou bien l'existence d'Intelligences extra-humaines ou bien la réelle *spiritualité* de l'âme humaine) il est extrêmement rare qu'elle nous soit communiquée clairement et véridiquement par l'au-delà, surtout sur demande ou commande de notre

part. Et méfions-nous par dessus tout des Esprits imposteurs qui se font un plaisir de se moquer de nous en se faisant « diseurs de bonne aventure ! ».

Les fausses signatures

Le débutant devra encore s'armer du plus sévère scepticisme à l'égard des communications médiumniques qu'il obtiendra. Il devra peu à peu faire connaissance avec les Esprits qui se manifesteront habituellement à lui et qui se donnent comme « guides ». S'il s'agit de personnes amies ou parentes décedées, il sera généralement assez facile de se rendre compte de leur identité d'après les paroles et les sentiments qu'ils expriment, *car on ne change pas de caractère tout d'un coup en passant de vie à tré-pas.*

S'il s'agit d'un Esprit tout-à-fait inconnu, il faudra se méfier de la signature de ses messages, surtout si cette signature est le nom d'un personnage célèbre, car 99 fois sur 100 on aura affaire à un imposteur. En effet, dans le monde des Esprits les personnages n'ont plus de *noms* dont ils n'ont nul besoin pour se reconnaître entre eux. D'ailleurs leur vrai nom ne serait qu'un vaste amalgame de tous les noms qu'ils ont portés depuis leur première incarnation dans l'espèce humaine, c'est-à-dire des centaines et peut-être des milliers de noms de toutes nationalités !

C'est pourquoi, la plupart des Esprits sérieux, lorsque nous leur demandons leur nom nous indiquent simplement un pseudonyme, tantôt très simple, comme « *Symbole* » qui a dicté de si belles pages en prose et en vers impeccables dans

« La Tombe parle » ...et tantôt très orgueilleux ou prétentieux... Dans ce dernier cas il y a lieu de mettre sérieusement en doute la qualité spirituelle du communicant. — Quant aux signatures de Saints qui ont vécu il y a 5, 10 ou 20 siècles, elles sont plus que suspectes, car il semble bien que si ces personnages ont vraiment été des saints, ils doivent maintenant fréquenter des sphères plus évoluées que la nôtre ; et s'ils ont été à tort qualifiés « saints », ils ont dû avoir depuis ces temps lointains d'autres réincarnations sous d'autres noms. Et même si la communication est de haute tenue morale ou philosophique, rien n'empêche qu'un Esprit imposteur puisse faire un véritable « pastiche » du langage que pourrait tenir le personnage dont il emprunte la signature.

Il est d'ailleurs un moyen assez simple de démasquer ces « faux en signature ». Les Esprits vraiment supérieurs sont toujours très simples et surtout très modestes dans leur langage. Mais si l'on entend un de ces soi-disant grands personnages prendre des tons grandiloquents ou se vanter de ce qu'ils ont fait ou feront pour le bien de l'humanité... il y a tout lieu de ne pas ajouter foi à la signature, même si leurs discours paraissent empreints de sagesse et de haute moralité.

Nous conseillons donc, comme Saint Paul le recommandait aux médiums de son temps : « *Ne croyez pas à tout Esprit, mais cherchez d'abord à savoir s'il vient de Dieu* ». Parmi les nombreux genres de médiumnités reconnus par ce grand apôtre du Christianisme primitif, il appréciait surtout celui qu'il appelait le « *don de discerne-*

ment des Esprits » et qui consistait précisément en l'aptitude de certains médiums à démasquer les Esprits trompeurs qui cherchaient à se faire passer pour de bons Esprits au moyen de beaux discours qui semblaient d'abord de bon aloi, mais qui aboutissaient à des erreurs de doctrine qui leur étaient personnelles et qu'ils cherchaient hypocritement à insinuer.

Vraiment, on peut dire qu'il n'y a rien de changé sous le soleil à ce point de vue depuis deux mille ans : « *Nil novi sub Jove* », comme disaient les anciens Latins.

N'oublions pas que les « bons Esprits » sont rares, tout aussi rares, si ce n'est plus, dans notre proche « astral » que parmi nos contemporains en chair et en os... ce qui n'est pas peu dire ! — Et c'est assez normal quand on sait, par expérience, que les meilleurs s'en vont habiter d'autres sphères plus évoluées que la nôtre, et que les plus mauvais restent à rôder autour de nous en attendant leur prochaine réincarnation pour de nouvelles épreuves.

L'opinion personnelle que nous exposons ici pourra peut-être choquer quelques lecteurs d'avis opposé, mais voici encore une expérience personnelle également qu'il m'a été donné de faire en 1926. — Je venais de perdre un ami qui était, dans toute l'acception courante de ces mots, un brave et saint homme, mais qui ne sera certainement jamais canonisé. Comme en ce temps j'avais des séances expérimentales régulières chaque semaine avec quelques amis de mon âge, et pour médium ma propre femme, je demandai à l'un de nos plus familiers correspondants de l'Au-delà

s'il pourrait me donner des nouvelles de cet ami défunt. Il me promit de chercher à obtenir ce renseignement. Mais la semaine suivante il me dit que cet ami ne pourrait jamais venir lui-même communiquer avec nous, car c'était un Esprit tout-à-fait supérieur et beaucoup trop éloigné de notre sphère. Et il ajouta : « *Je n'ai pu avoir de ses nouvelles que par un Esprit intermédiaire qui a bien voulu s'en charger. Tout ce que je puis vous dire de lui, c'est qu'il a été très rapidement dégagé, qu'il est très heureux, mais très loin de nous* ».

...Notre ami nous a-t-il trompé ? J'en doute, car j'ai été pendant sept années consécutives en relations, et quelquefois même en discussion avec lui, et je n'ai jamais relevé la moindre trace de duperie de sa part. Lui aussi né nous a donné comme nom qu'un quelconque pseudonyme.

De ce fait et de plusieurs autres du même genre, peut-on conclure à une loi générale ? Cela, avouons-le, est discutable, et nous serions heureux d'en discuter avec toute personne solidement documentée et dépourvue, comme nous, de tout parti-pris d'avance.

Enfin, il est certain qu'il faut être très prudent vis-à-vis de l'enseignement des Esprits en général, car non seulement ils peuvent trop souvent nous tromper, mais les meilleurs peuvent aussi se tromper eux-mêmes de bonne foi. « *Errare humanum est !* » dit-on : il est bien humain de se tromper ! Et après tout, les Esprits désincarnés ne sont que des humains comme nous, et la perfection et l'infailibilité ne sont pas de ce monde... ni même de l'autre monde. Comme Bossuet débutait

son oraison funèbre du « Grand Roi » par ces mots : « *Dieu seul est grand ! mes frères !* » nous pouvons dire : « *Dieu seul est Parfait et Infaillible !* ». Entre l'ultime imper-

fection et l'absolue Perfection il y a ... tous les insondables Univers et tous leurs innombrables habitants !

Docteur M. DELARREY.

A PROPOS D'UN TOMBEAU

ON sait que le premier martyr chrétien fut le diacre Etienne, lapidé à Jérusalem peu de temps après le départ du Christ. Selon la loi juive, son corps devait rester sur le sol, dévoré par les oiseaux de proie et les bêtes de passage, mais des hommes pieux lui rendirent l'ultime devoir de la sépulture. Avec le temps et à cause des ravages de la prise de Jérusalem par Titus en 70, cette tombe disparut, sans que nul ne puisse en retrouver la trace. Cependant au V^e siècle, elle fut retrouvée, enfouie et misérable, et les restes du héros reçurent les honneurs qui leur étaient dûs.

On se demande si vraiment pareille découverte a pu se faire et s'il ne s'agit pas d'une méprise où l'imagination a seule joué un rôle. Or, ce jugement fort sensé, est démenti par un document des plus sérieux et aussi des plus suggestifs, en ce qui concerne les rapports des morts avec les vivants.

. I

Il s'agit d'une lettre écrite par le prêtre Lucianus, d'une localité proche de Jérusalem : Caphargamala. Cette lettre, datée de 415, est adressée à toute la chrétienté, de manière solennelle, en un rapport officiel. St-Augustin en a pris connaissance,

et il en parle dans son sermon 318 comme d'une pièce dont il n'est pas permis de douter. Gennadius, dans son histoire des hommes illustres, parue à la même époque, agrée lui aussi le message de Lucianus. Ultérieurement personne, même le docte et sceptique Photius, n'a élevé de suspicion sur cet écrit.

Il nous est loisible d'en prendre connaissance, à notre tour, dans la collection patristique de Migne, au tome quarant-et-unième. Qu'y lisons-nous ?...

Le troisième jour de Décembre, un vendredi, à la troisième heure (1) de la nuit, Lucianus se reposait, nous dit-il, dans le baptistère de son église, probablement après l'office nocturne, lorsqu'il vit surgir un personnage grave et majestueux qui, le touchant, lui dit : « *Hâte-toi d'ouvrir notre tombeau* ». Fortement saisi, le prêtre demande à son visiteur fantômal : « *Maître, qui êtes-vous ? — Je suis Gamaliel, entend-il, celui qui a instruit Saul de Tarse (le futur apôtre Paul) Dans mon tombeau abandonné reposent avec moi Etienne le martyr, Nicodème qui visita Jésus pendant la nuit et mon fils Abibas. Nous sommes morts chrétiens, voilà pourquoi mon épouse Ethna et mon au-*

(1) Les heures de la nuit étaient quatre « veilles » de trois heures chacune.

tre fils Selenias, restés Juifs, n'ont pas voulu être ensevelis avec nous ».

— Lucianus demande alors où donc est ce tombeau et Gamaliel répond : *« Au milieu d'un champ proche d'une maison appelée « Delagabri ».* L'indication était précise à souhait.

II

Lucianus nous montre dans son rapport qu'il était cartésien, bien avant Descartes, car il ne se rendit pas à cette intervention pourtant si frappante. Il voulut avoir par trois fois sa répétition avant de conclure et d'agir en conséquence.

Une semaine après, Gamaliel se présente à nouveau, accusant son message par des symboles. Il présente trois vases d'or et un vase d'argent. L'un des vases d'or était plein de roses rouges, les deux autres de roses blanches et celui d'argent contenait du safran. Et Gamaliel dit : *« Ces vases sont les images de nos cercueils. Celui qui est plein de roses rouges est le cercueil d'Etienne, qui a versé son sang, ceux qui sont pleins de roses blanches sont mon cercueil et celui de Nicodème, parce que nous avons gardé la pureté de la foi. Enfin le vase d'argent où il y a du safran signifie le cercueil de mon fils qui brillait d'une blancheur virginale ».* Cela dit, Gamaliel disparut, mais Lucianus restait sur ses positions de doute prudent. Cependant l'apparition, se renouvelant une troisième fois, alors avec des reproches, le prêtre se décida. Il exposa à Jean, évêque de Jérusalem, ce qui lui était arrivé. Cet homme sage lui dit : *« Que vous en coûte de faire faire des fouilles au lieu indiqué ? Allez et informez-moi de ce que vous aurez trouvé ».*

On creusa le champ proche de la maison appelée Delagabri. A un certain endroit la pioche heurta des pierres et dessous ces pierres, il y avait quatre sarcophages rongés et délabrés, mais sur chacun il y avait encore un nom. On lut *Cheliel*, le nom hébreu qui correspond à Etienne, *Nasuam*, celui qui correspond en hébreu à Nicodème (Etienne et Nicodème sont des noms grecs) puis *Gamaliel*, et enfin *Abidas*. On ouvrit et dans chaque sarcophage il restait un squelette, mais de celui où l'on lisait Etienne se dégagea un parfum suave et persistant.

Aucun doute possible ne se présentant plus, Lucianus informa en toute hâte l'évêque de Jérusalem. Il voulut donner à cette admirable découverte une grande solennité, convoquant tout son peuple. Ce fut une fête extraordinaire, et le rapport de Lucianus note que des guérisons miraculeuses se produisirent. Il en donne le nombre qui est de soixante treize.

On éleva de beaux tombeaux à Gamaliel et à son fils, ainsi qu'à Nicodème, mais celui d'Etienne fut construit dans l'Eglise de la cité, sur l'antique colline où jadis s'élevait le temple fameux. Plus tard sous le danger des invasions on transporta ces glorieux restes à Rome.

III

Voilà une relation où le monde invisible est si étroitement lié au nôtre qu'on ne saurait suspecter sa valeur et sa donnée est si pleine et si caractérisée qu'elle constitue un des plus beaux exemples d'intervention posthume.

D'aucuns pourront objecter que la finalité de cette intervention est

secondaire. Qu'importait, diront-ils, de retrouver ces restes ?

Ils oublient une grande loi de la conscience humaine, consacrée par le Christianisme, qui commande le respect pour les corps que les âmes ont laissé, et quand ces âmes furent

héroïques, l'honneur. Ces débris du glorieux martyr n'étaient-ils pas ce avec quoi il avait souffert pour sa foi, ce qui avait été brisé, broyé sous les projectiles pour soutenir la Victoire de l'Esprit ?

René KOPP.

LA TÉLÉPATHIE

CE mot, nous apprend le dictionnaire, est formé du grec *têle* et *pathos*, affection, autrement dit *état maladif* et non attachement, amitié tendre. Pourtant, le double sens du mot *affection* semble fournir une juste réponse à celui qui demande quel est celui de *télépathie*. Car il est vrai, en effet, que cette dernière se produit dans les cas de maladie, surtout grave, de douleur désespérée, de danger et cela entre gens unis par les plus louables sentiments du cœur.

Le dictionnaire définit ainsi *télépathie* :

« Sensation éprouvée par un sujet, se rapportant à un événement réel, accompli au même moment, mais à une distance ou dans des circonstances qui font que la connaissance par le sujet, semble matériellement impossible. »

C'est l'une des rares définitions, dans l'ordre psychique, qui puisse, de la part d'un ouvrage classique, donner satisfaction. Cependant, à qui s'intéresse à cette troublante question et qui a lu plusieurs relations de ces curieuses manifestations, elle paraît scientifiquement et psychologiquement insuffisante.

C'est un peu le portrait photographique qui manque de vie ; cela

sent vaguement le cours élémentaire, le catalogue et la recette.

J'avoue croire, d'une façon absolue, que les personnes qui ont, entre elles, une affection réellement sincère, ne sont aucunement séparées *psychiquement*, quelle que soit la distance qui s'étend entre elles. Les sentiments les plus vifs sont exactement comme un fil télégraphique ou téléphonique qui relie deux points.

La pensée traverse l'espace, elle a ses ondes et si vous aimez profondément quelqu'un placé à des milliers de kilomètres, si vous songez fortement à lui, votre pensée va le rejoindre ; — elle ne saurait prendre un autre chemin, si aucun obstacle ne se trouve sur son passage. C'est une loi dont la réalité sera prouvée un jour.

L'être affectif s'élançait véritablement vers la personne chère qui occupe le plus sa pensée à ce moment et dans l'espoir d'y trouver appui, consolation, secours ou, simplement, pour l'informer des conditions dans lesquelles il est.

Sur le champ de bataille, un fils, blessé, appelle sa mère. Il se produit en lui une extériorisation, un dédoublement plus ou moins accentué. Sa mère éprouve alors une vive émotion, elle a l'impression que son en-

fant est en danger. Elle le voit en pensée, — et cette image, surtout si le danger est extrême, si son fils se meurt — même s'il n'est plus de ce monde — revêt un tel caractère de vérité que la mère s'écrie : « *Mon fils ! Je le vois comme s'il était là !* ».

Est-ce réellement sa personne ? N'est-ce pas, plutôt, la pensée imagée qu'elle a de ses traits, le souvenir de son visage que son agitation exalte, auquel son imagination en activité donne une précision telle qu'elle le croit devant lui ? Non, c'est vraiment lui-même, c'est ce « *moi fluidique* » que nous avons tous et qui a la possibilité de se séparer du corps physique, surtout à l'heure du trépas.

Les exemples sont si nombreux que la télépathie ne peut être niée que par l'entêtement hostile, l'obstination, la mauvaise foi. Elle se détachera de l'occultisme, auquel elle tient de moins en moins, car, dans la plupart des cas observés, elle est du *psychisme humain*, ne pouvant demeurer dans le domaine de l'occultisme que lorsqu'il s'agit de rapports entre des entités du plan astral.

Le mot devient courant quand il englobe tout ce qui a trait à l'âme humaine. La télépathie est donc, presque toujours, un dédoublement de la personnalité, accompagné de réception. C'est une T.S.F. mentale et neurique. Il y a toujours un poste émetteur et un poste récepteur. Comme en T.S.F. deux organismes. On entend parler à distance l'être aimé, — ou un autre : *radiophonie*. Le voir, quel que soit le lieu qu'il occupe : *télévision*.

Le cerveau seul peut jouer. La télépathie ne sera qu'une transmission de pensée. Les ondes cérébrales

seules voyagent. Il est reconnu qu'elles sont presque instantanées. Elles procèdent comme leur frère le corps astral ou corps de neuricité et comme certains éléments plus subtils pour lesquels il n'y a aucun éloignement qui compte.

Transmission de pensée ne signifie pas toujours transmission de mots, ceux-ci n'étant que l'expression de la pensée, qui se manifeste aussi par le geste, le son mélodieux (chanson, musique), le bruit cadencé. La pensée ne s'exprime pas toujours par le moyen des cordes vocales, de l'écriture. Elle peut être le dessin.

Mais les radiations que toute notre personne émet n'en existent pas moins et peuvent agir sous d'autres influences que celle des mots que nous prononçons ou que nous pensons.

*
**

Le terme *télépsychie* semble plus complet que *télépathie*. Il représente l'âme et ses moyens d'agir à distance, de se transporter, d'influencer une autre personnalité et tous les phénomènes auxquels elle donne lieu quand elle est partiellement ou complètement hors de son habitat osseux et charnel.

*
**

Combien de fois a-t-on entendu des phrases de ce genre :

— *Je pensais à vous hier et vous voilà !*

— *Je me disais : « Il y a longtemps que je l'ai vue. Et je vous rencontre ».*

— *Une lettre de cette personne, à laquelle je songeais ce matin !*

— *Je ne suis point étonné de votre visite, bien que vous ne m'en ayez pas prévenu. Je vous attendais.*

Coïncidences ? Souvent ; mais non moins fréquemment, télépathie.

Parfois, l'être émotif est touché par un fait tragique avant qu'il se réalise. La personne recevant cette impression dit : « *N'allez pas là ! J'ai la conviction qu'il vous arrivera malheur* ». Ou : « *Je me sens toute nerveuse. J'ai le pressentiment d'un malheur. Il va arriver un accident* ».

Il convient d'avouer que des événements sont déjà en formation dans l'Invisible, avant qu'ils soient tangibles. Sans doute, des ondes nous les apportent, opérant telles celles propageant le son et la lumière que nous recevons après leur émission. Aussi perfectionnés que le croit l'enseignant supérieur d'un lycée ou d'un collège, parce qu'il a scruté et fouillé le visible et le palpable, nous sommes des mécanismes à retardement et à mouvement limité. Et c'est précisément quand nous recevons des influences de l'Invisible, ignoré ou dédaigné des « positifs », que nous sommes petits, frêles et de faible compréhension. Heureux quand nous reconnaissons ces infériorités.

Il arrive que l'on pense à un site, une ville, une maison connus, et des faits se présentent qui vous font aller à ces endroits. Parfois aussi, des circonstances nous font désirer, dans un but utile ou agréable, un objet qui n'est pas toujours à notre portée et l'on est surpris de le voir peu après. De plus, le moyen de le posséder qui nous semblait difficile au moment où l'on en a besoin, devient aisé quand cet objet se présente. L'attente peut être longue et pénible et quand on est sur le point de renoncer à un désir, même très légitime, la possibilité de le satis-

faire apparaît, les obstacles s'évanouissent soudain.

Je ne suis guère porté à m'imaginer que, dans ces cas, les faits viennent fréquemment pour vous donner satisfaction. Ils sont, à mon modeste avis, en partie réalisés ou à l'état d'ébauche sur le plan fluïdique. Notre pensée les discerne déjà. C'est un genre de prémonition.

Je les juge surtout susceptibles de s'accomplir dans les grands besoins de l'être. C'est la faim qui vous aide à trouver à manger, c'est une sorte d'instinct vous dirigeant vers l'endroit où se trouve ce qui vous est nécessaire. Peut-on employer, à ce sujet, le mot télépathie ? Peut-être. C'est sans doute de même nature.

Tout émet des radiations, tout est apte à animer le pendule du radiesthésiste. Ces émissions agiraient donc sur notre constitution nerveuse et mentale et nous attireraient vers leur source et cela d'autant mieux que l'on est demeuré près de la nature et confiant. Le primitif, le rustique éprouve plus ces attractions que celui qui se meut dans la fièvre des cités et dont la vie est plus complexe et artificielle. La croyance, l'espoir vous sert également de guide dans ces circonstances.

*
**

La télépathie peut donner lieu à des hallucinations ; elle ne figurerait pas, toutefois, dans ce genre de sensation généralement visuelle. Car il est possible, en pensant fortement à quelqu'un, de lui transmettre ou de faire naître en lui, une image agréable ou non, bienfaisante ou néfaste. Cette déclaration peut paraître hardie. Qui sait si, dans cinquante années (ou plus, ou moins),

la télépathie et ses possibilités déjà connues, ainsi que celles que l'on découvrira, ne sera pas enseignée dans des cours spéciaux, plus fréquentés qu'on serait actuellement disposé à le croire ?

Les égyptiens, a-t-on dit, la maniaient comme nous l'électricité. C'est la plus admise, avec l'hypnotisme, des questions que nous offre le psychisme.

Du reste, la communication d'intellect à intellect — l'une des formes de la télépathie quand, seul, le cerveau agit — nous paraît aussi réalisable que la T.S.F., quand on aura trouvé la manière de l'enseigner. L'entraînement suivra ; et la pratique aidant, le nombre croissant des initiés démontrera aux plus rebelles, qu'il y a là une science très sérieuse, pouvant être employée pour soulager et guérir à des distances considérables, aussi bien si ce n'est mieux que par les procédés de la médecine courante, et cela à l'aide d'objets sensibilisés par des radiations et, même, sans aucun élément matériel.

L'enseignement des écoles primaires et obligatoires tend à développer l'attention et la mémoire des enfants, que la vie familiale et la société aident déjà en ce sens. Si l'enfant vivait en un lieu où rien ne pourrait développer ou entretenir ces facultés, celles-ci s'annihileraient et finiraient par disparaître. De même, abandonné, seul, dans un désert, il perdrait l'usage de la parole.

*
**

Il est en nous des facultés ignorées, des pouvoirs auxquels nous ne songeons pas, parce que rien ne s'est produit pour les faire éclore et grandir. C'est une semence dans

un terrain qui n'a pas été cultivé. La science ne réside pas uniquement dans un domaine matériel, industriel ; il n'y a pas que machinisme et chimie. Nous vivons en ce règne. Que des psychistes remportent la victoire sur ce matérialisme excessif, cette industrialisation à outrance et le monde des fluides et des radiations s'ouvrira à nous. Pensée et sentiments feront des prodiges. C'est là que la télépathie sera mise en œuvre et admise de tous, comme la T.S.F.

La télépathie a plus souvent lieu dans des conditions anormales que dans des conditions normales.

Toujours, ceux qui en ressentent les effets sont en état d'exaltation, de nervosisme, d'agitation.

Elle semble appartenir à l'inconscient. Les impressions reçues paraissent en dehors de l'action courante de nos sens.

Ceux-ci n'agissent pas en premier lieu. Ce seraient d'autres sens, qui habituellement sommeillent, mais qui, à ce moment, percevraient les impressions.

*
**

J'allais encore à l'école, quand mon père conduisit sa mère, âgée, à l'hôpital. Nous allions la voir souvent.

Une nuit, ma sœur s'éveille à trois heures et dit : « *Grand'mère Mégret vient de mourir !* ».

Le lendemain, nous apprenions, en effet, sa mort, à trois heures du matin, comme ma sœur l'avait annoncé exactement à la même heure.

Dans le numéro du 15 novembre 1934 du *Club des Masques*, revue des « Editions du Masque », Frédéric Boutet relate le cas de télépathie suivant, entouré de preuves authentiques :

« Un navire de guerre de la marine anglaise croise dans les mers du Sud. Un soir, dans sa cabine, le capitaine se livre au tableau noir à des calculs géométriques. Il s'assoit à sa table pour transcrire, sur un carnet, le résultat obtenu ; puis, levant la tête pour lire au tableau la dernière équation, une main lui apparaît, s'empare de l'éponge, efface les formules. Une figure d'abord vaporeuse se forme ensuite, se précise, un uniforme se dessine et le capitaine reconnaît un de ses anciens camarades d'école, mais vieilli et qu'il n'a pas vu depuis de longues années. Officier de marine comme lui, il est là, le profil bien découpé... Il prend un morceau de craie, trace une latitude, une longitude et lentement disparaît.

« S'arrachant à sa vive stupéfaction, le capitaine sort de sa cabine, appelle ses lieutenants et leur fait le récit de la vision, leur montrant les indications écrites sur le tableau noir et leur faisant observer qu'il ne forme jamais ses chiffres de cette façon. Les hommes notent la date et l'heure, puis dirigent le navire vers le point désigné par l'apparition.

« Au bout de cinq jours, ils l'atteignent et, en plein océan, loin de toute côte, découvrent, aux alentours du lieu noté sur le tableau, un radeau fait de planches grossièrement assemblées et sur lequel se trouvent trois hommes agonisants, à la merci des flots, sans vivres, sans eau. Rappelés à la vie, ils racontent qu'ils sont les seuls survivants d'un navire incendié, commandé par l'officier apparu devant le tableau noir. Le sinistre a eu lieu à l'endroit et à l'heure exactes inscrits par l'apparition.

Le capitaine porta le fait sur son livre de bord et tous les officiers l'attestèrent. »

*
**

Le corps astral, changeant, plastique, n'ayant pas de forme particulière, peut, sous diverses influences, souvent sous celle de la volonté ou d'un sentiment très marqué, revêtir divers aspects ou se mon-

trer, partiellement ou complètement, comme l'était le corps physique, avec ses vêtements.

Périsprit des spirites, *Kha* ou double des égyptiens, il serait un intermédiaire entre le corps physique et l'âme.

En général, le fantôme ne peut se livrer à de grands efforts. Il ne lui est possible que de déplacer des objets de peu de poids. Mais les phénomènes de la nature dépassent souvent, en singularité, ceux obtenus dans les milieux d'hypnologie et de spiritisme.

Parfois, les apparitions, pour faire comprendre ce qu'elles attendent des personnes devant lesquelles elles se produisent ou pour faire comprendre, à celles-ci, pourquoi elles se montrent, revêtent l'aspect correspondant à leur intention et à leur but. Si l'ange apparu à Jeanne d'Arc portait une cuirasse et un sabre, ce n'est point parce qu'il est des anges-soldats et que des guerres ont lieu au ciel, c'est simplement pour faire connaître à l'humble bergère de Domrémy son héroïque mission et, sans doute, pour mieux lui donner le courage de l'accomplir.

Les spirites savent que l'on a conservé des empreintes de mains dans des blocs de cire. Ils ne sont donc pas étonnés du phénomène maritime que nous venons de relater.

Sur les côtes bretonnes où la tempête fait trop de fois rage, épouses, mères attendent chaque jour un mari, un fils, partis au gré des flots; et certaines ont dit avoir vu, dans un ciel de tempête, une croix... d'autres images, parfois... le buste du pêcheur aimé, qui ne revient plus, qui ne reviendra jamais, peut-être. On sait, là, ce qui s'appelle des *intersignes*...

Des écrivains se sont emparés de ces faits émouvants qui n'appartiennent pas à l'hallucination. Romancier de la mer, Pierre Maël en a signalé un, sans doute imaginaire, mais il reconnaît que le phénomène est exact, bien que la science ne s'en occupe pas, dédaigneuse et hautaine.

*
**

Les communications avec les défunts peuvent être considérées comme une forme de la télépathie ; mais quand les perceptions émanent de plans supérieurs, — si nous avons tous une mission à accomplir ici-bas et il semble que nous en avons une, peut-être plus grande après la mort — le défunt ne va pas vers nous, n'est pas dans notre entourage. Cependant, notre avis est que beaucoup de trépassés nous protègent : certains ont, près de nous, une mission très précise et très élevée.

Ils y gagnent eux-mêmes dans leur évolution ou se libèrent ainsi du poids d'erreurs commises en notre bas monde.

Si la morale, ici-bas, doit être observée, au-delà, elle est de capitale importance. Nombre d'humains voient, en leur sphère, un progrès dans le confort et la satisfaction de

plaisirs matériels. Leur but est d'acquérir plus de biens palpables que de qualités morales. Mais il est un monde hors du nôtre où, *seul*, le mérite compte et la bonté.

Si, dans le danger, une sorte de télépathie s'établit entre les vivants qui pensent à leurs chers disparus et ces derniers qui les voient se débattre dans une chaîne plus ou moins lourde d'épreuves, les liens d'amitié unissant les défunts à ceux qui restent encore sur cette terre, ne sont pas nécessairement rompus parce que les êtres se sont séparés. Surtout peu après la mort, le défunt demeure encore attaché à la vie terrestre et, souvent, il a une action directe et précise sur ceux qu'il aime toujours, mais près desquels il ne vit plus.

La distance accrue par l'ascension vers des régions plus nobles, l'allègement de son corps par la purification, sa constitution moléculaire en concordance avec la densité d'une atmosphère plus subtile, ne l'empêchent pas d'envoyer, à travers l'éther, les rayons les plus bienfaisants vers ceux qui prient.

C'est la télépathie mystique, divine, — s'accordant avec l'enseignement des religions.

LUC MÉGRET.

SAUVONS DE L'OUBLI...

EN notre époque où l'acquisition des richesses minérales fait l'objet de mondiales compétitions, alors que, désormais, l'art, jadis empirique, de détecter les trésors souterrains a

pris ouvertement le nom scientifique de Radiesthésie, je crois qu'il est bienséant de se souvenir d'un noble pionnier qui consacra sa vie à la prospection des précieux éléments que renferme la terre.

Sa mémoire mérite d'autant plus d'être évoquée que, ce faisant, on opère officieusement une réhabilitation qu'en haut lieu on devrait avoir le bon goût de rendre officielle. Car, la vaillante et savante française dont nous allons nous entretenir fut la victime de l'ingratitude des grands aussi bien que la proie de l'ignorance des humbles. Et, sur son nom qui devrait être honoré, sur son œuvre toute imprégnée d'un patriotisme fécond, la lourde dalle de l'oubli continue à peser. A nous donc de la soulever quelque peu de toute la force de notre âme avide de justice.

C'est vers 1590 que naquit, dans le Berry, Martine de Bertereau dont le mariage avec Jean du Châtelet, baron de Beausoleil, devait contribuer à faire une illustre savante en l'art des mines. Originaire du Brabant où il résidait, M. de Beausoleil s'était entièrement adonné à l'étude des sciences, la minéralogie l'attirait particulièrement et il devint un des premiers ingénieurs de l'Europe. A la suite de leur union les deux époux firent de grands voyages au cours desquels notre héroïne prit goût aux travaux de son mari. Servie par une vaste érudition, parlant, outre les langues vivantes les plus répandues, le latin, le grec et l'hébreu, dotée d'une puissante volonté et peut-être aussi d'un don psychique qui n'a plus rien de mystérieux aujourd'hui, Martine de Beausoleil s'avança rapidement et fort loin dans la connaissance des sciences se rattachant principalement à la découverte des mines.

C'était une grande intelligence doublée d'un grand caractère et c'est d'elle que provint l'initiative de la valeureuse entreprise qu'elle

engagea avec son mari en faveur de la prospection du sol de la France. Il semble que, de prime abord, cette large entreprise d'exploration a été appréciée et prise en haute considération par l'Etat puisqu'elle fut autorisée et soutenue par une Commission et des Ordonnances royales permettant à M. et Mme de Beausoleil d'œuvrer en conformité de la mission qu'ils s'étaient assignée. Les termes de certaines ordonnances révèlent le désintéressement, les capacités et la persévérance de ce couple mû par l'ardent désir d'offrir à la France les trésors cachés dans ses souterraines entrailles.

Cependant, Mme de Beausoleil s'aperçut un jour que sa fortune, si considérable qu'elle put être, ne pourrait suffire longtemps à l'immense dépense nécessitée par une entreprise digne d'un roi plutôt que d'un particulier. Car, après dix ans d'une exploration qui avait porté des fruits indéniables, elle n'était point encore parvenue à obtenir de l'administration la ratification des promesses pécuniaires qui lui avaient été faites en compensation des charges énormes qu'elle assumait depuis la mise en pratique de son louable projet. Les ressources du ménage allaient en s'épuisant et le moment approchait où il lui serait impossible de continuer toute action si le gouvernement n'accordait pas enfin aux deux prospecteurs la jouissance de quelques mines découvertes par leurs soins. Hélas ! toutes leurs réclamations se heurtaient au refus ou à l'indifférence.

D'autre part, l'entrave allait survenir également par le canal de l'ignorance et de la superstition. La persécution commença et la vie de Mme de Beausoleil se trouva plu-



sieurs fois en danger. Une innovation telle que la recherche des mines, réalisée à l'aide de mystérieuses baguettes et boussoles — et surtout entreprise par une femme — ne pouvait manquer d'éveiller l'inquiétude et de malsains soupçons. L'exploration des mines n'était pas populaire en France où, depuis le moyen âge, mille croyances s'étaient amassées contre le monde souterrain que l'on supposait la résidence de puissances dangereuses telles que les démons et les gnomes. D'accuser Mme de Beausoleil d'avoir commerce avec eux il n'y avait qu'un pas. Les autorités provinciales se laissèrent gagner par ces craintes absurdes et les calomnies qui en découlaient. Si bien qu'un jour, en Bretagne, profitant de l'absence des deux savants, le prévôt du Duché fit une descente dans leur établissement et saisit leurs procès-verbaux, instruments, creusets, outils pour essais, échantillons, leur argent même et, considérant le tout comme suspect, intenta contre eux un acte d'accusation de magie, crime très grave pour l'époque.

Malgré les puissantes recommandations étrangères qu'ils possédaient, malgré les commissions et ordonnances royales, malgré l'importance de leurs travaux et de leurs services, ces éminents pionniers se trouvaient abandonnés. C'est alors que lasse de solliciter en vain à l'administration un appui matériel et un soutien contre la persécution, Martine de Beausoleil rédigea en 1640, à l'adresse de Richelieu lui-même, le magnifique Mémoire ayant pour titre : « *De la Restitution de Pluton à l'Eminentissime Cardinal de Richelieu* », et

pour sous-titre, en raison de la redoutable accusation qui pesait sur elle : « Avec la réfutation de ceux qui croient que les mines et choses souterraines ne se peuvent trouver sans magie et sans l'ayde des démons ».

Ce Mémoire présente un morceau de style d'une valeur impressionnante tant au point de vue de la grandeur d'âme qui s'en dégage que du pur et intelligent sentiment national dont il est empreint. C'est un chef-d'œuvre de loyalisme et de compréhension du rôle de la France. C'est ainsi que faisant allusion aux richesses naturelles de notre pays elle écrit, entre mille autres, ces lignes que j'abrège :

« On a coutume de nous figurer l'Europe avec la couronne sur la teste, comme étant la reine des autres parties du monde, mais si l'on voulait figurer dignement la France il la faudrait couronner comme la reine des autres parties de l'Europe, en raison des faveurs particulières qu'elle a reçues du Ciel... En France, il se trouve presque de tout ce qu'on va chercher chez les étrangers, sauf les épiceries exotiques qui ne sont aucunement nécessaires à la vie humaine. Tout ce qui sert à la nourriture et à l'entretien de l'homme se trouve icy en abondance. »

Et Mme de Beausoleil énumère longuement et savamment les trésors de notre sol.

Outre la découverte des mines, elle s'était intéressée à celle des sources médicinales : « *ces innombrables fontaines dont Dieu a voulu embellir la France pour la rendre illustre par-dessus toutes les autres régions* ». A propos des mines elle dit :

« Les découvertes en sont faites, à ce dessein nous avons employé et voyagé neuf années entières, avec un

nombre d'ouvriers hongrois et allemands, par toutes les montagnes de ce royaume et ce à nos propres frais et dépens, de sorte qu'il ne reste plus qu'à commencer les ouvertures. »

Elle joint, à cette déclaration, le tableau précieux d'une quantité de mines, tableau qu'il serait peut-être utile d'examiner aujourd'hui, beaucoup de mines qui y sont indiquées étant rentrées dans l'oubli. Elle dévoile les agissements de ceux qui retardent ses travaux dans le but sournois d'un accaparement des richesses nationales :

« Car, souventes fois, ô malheur du siècle où nous sommes ! plusieurs regardent plutôt leur intérêt particulier et présent que le soulagement du pauvre peuple. »

Et elle propose l'établissement d'une chambre souveraine des mines comme il en avait été fait sous le roi Henri second et chez tous les princes chrétiens.

Dans la réfutation contenue dans sa requête on retrouve, par avance, les termes du plaidoyer qu'elle formulera vainement, un peu plus tard, du fond de son cachot. Elle s'insurge contre ceux qui

« soutiennent qu'il faut estre magicien pour trouver les choses cachées dans les veines de la terre, ou bien qu'il n'y a que les démons seuls qui en ont la cognoissance... Je renvoye ces esprits malades et mal timbrez à la cognoissance des vertus naturelles où ils apprendront les sympathies et les antipathies que les choses ont les unes avec les autres. Et je leur demanderai : si vous croyez bien que quand on fait ces expériences par l'intervention et le secours du diable, elles peuvent produire des effets merveilleux, pourquoy et à quoy tient-il que vous ne puissiez ainsi vous persuader que Dieu, auteur de la Nature, n'ait le pouvoir de donner ces vertus et puissantes qualitez aux métaux, aux

racines, aux arbrisseaux, aux pierres et à semblables choses ? Hé quoy ! seriez-vous bien si malheureux de croire que le diable soit plus puissant ou plus ingénieux que Dieu ? »

Cet émouvant Mémoire parvint-il jusqu'au Cardinal ? S'il en fut ainsi il est à croire qu'il ne daigna pas le lire et ne s'en fit faire qu'un vague rapport et peut-être par les soins de quelque ennemi que les deux explorateurs avaient dans l'Etat. Un an après l'envoi de ce Mémoire contenant un merveilleux programme de prospérité matérielle pour la France, Mme de Beausoleil fut, sans jugement et par ordre de son Eminence le Cardinal de Richelieu, enfermée à la prison d'Etat de Vincennes et son mari dans celle de la Bastille.

Après quarante ans d'illustres travaux accomplis ensemble en Europe, à travers d'innombrables difficultés et dans un désintéressement complet, les deux époux furent séparés et condamnés à mourir dans les geôles de la France. On ne sait rien de la date de la mort de Mme de Beausoleil, mais tout porte à croire qu'elle ne supporta pas longtemps la torture de l'emprisonnement et surtout, le regret d'avoir, par son enthousiasme pour sa patrie, entraîné son noble époux dans la voie du plus noir malheur. Ce dernier mourut à la Bastille vers 1645.

Trois siècles ont passé et l'on peut s'émouvoir encore d'une telle injustice. Mais le nom de ce pionnier de l'industrie française est à peine connu et sa figure héroïque se perd dans l'oubli ! Cependant, quel splendide exemple de patriotisme effectif et de grandeur morale offre à la France actuelle, cette fem-

me du passé qui mourut pour avoir voulu, envers et contre tout, servir la fortune de son pays.

Que dans cette brève évocation de sa mémoire, dans cet humble essai

de la sauver de l'oubli, Martine de Bertereau, dame de Beausoleil, trouve le spirituel hommage des modernes chercheurs de Vérité !

Suzanne MISSET-HOPÈS.

La Valeur des Faits

IL n'y a pas de doute — et les exemples en sont nombreux — qu'il existe une curiosité toujours attentive à l'égard du Spiritisme, si bien qu'il est rare que des personnes se réunissent avec assiduité sans que, quelque jour, soit abordé entre elles le problème de l'âme, des manifestations des défunts ou de l'Au-Delà. Ainsi on peut constater que certains que l'on croyait indifférents ne le sont qu'en apparence et que, à la moindre occasion, ils témoignent pour de telles questions du plus vif intérêt. C'est un constat qu'il m'a été donné de faire bien des fois et, plus particulièrement dans les milieux cultivés.

Au cours de ma vie déjà longue, j'ai eu la possibilité de m'entretenir souvent avec des gens intelligents et, ayant éveillé leur curiosité, je leur donnais à lire les livres qui me semblaient les mieux harmonisés à leur niveau intellectuel ou scientifique et donc les mieux indiqués pour les convaincre. Je n'ai pu parvenir au succès que très rarement par cette méthode. Il semblait évident à mes interlocuteurs que nous avions raison mais, malgré toute leur sympathie pour notre doctrine, ils hésitaient à lui apporter leur adhésion. Ni les conversations, ni la lecture de livres parti-

culièrement choisis, ne pouvaient enfoncer le poids des préjugés. Pour être absolument sincère je dois dire que les livres qui ont produit le plus d'impression à mes lecteurs ne sont pas ceux à caractère philosophique, moral ou religieux, mais les scientifiques.

Un livre comme *Le Retour d'Oscar Wilde*, d'Ernest Bozzano, ou bien ceux du Dr Eugène Osty ou, encore, ceux de Gabriel Delanne, ont bouleversé bien des convictions solidement assises, même chez les indifférents ou les hostiles.

Par contre, la force convaincante des faits est énorme. Celui qui a vu, plutôt que celui qui a seulement lu, reste possédé de saine curiosité pour toute sa vie. C'est que, psychologiquement, lire est quelque chose de froid. La parole porte en elle de la vie, de la chaleur, et l'action émotionnelle *de voir un fait réel* est très grande, parce que le poids de la réalité s'impose à l'esprit. N'oublions pas, en effet, qu'à l'origine, Allan Kardec, Lombroso, Ernest Bozzano, et la plupart des grandes figures qui se sont illustrées dans ces recherches, ont nié. Je pourrais rappeler bien des souvenirs en confirmation de cette attitude, j'en citerai deux, seulement :

Un de mes amis, parmi les plus instruits et les plus cultivés, iné-

branlablement matérialiste malgré nos fréquentes conversations, vint un jour me voir pour me dire qu'il était troublé par un fait qui venait de se produire chez lui.

Son père, établi commerçant dans ma ville natale, venait de mourir ; la veuve, secondée par l'employé principal de la maison, travaillaient à la liquidation des comptes en se servant d'un carnet de poche dans lequel le défunt avait coutume d'annoter journallement son mouvement d'affaires, à leurs dates et sous des initiales. Tout était clair, à l'exception d'un crédit de 500 pesetas que devait un certain « A. P. ». Qui pouvait être cet « A. P. ? ». Pendant plusieurs jours, la veuve et son collaborateur s'efforcèrent en vain d'identifier l'intéressé lorsque, une nuit, alors qu'il dormait profondément, le dit employé s'éveilla en s'écriant : « *Je l'ai trouvé, c'est Antonio Palacios !* ».

Il ne manqua pas de communiquer ce songe étrange à la veuve en lui précisant que ce fut durant son sommeil qu'il avait entendu prononcer clairement ce nom près de son oreille.

La réalité de cette monition devait être aussitôt confirmée, M. Antonio Palacios s'étant empressé de reconnaître et de rembourser sa dette. Mon ami me confessa alors qu'un fait si simple, plus que mes paroles et ses lectures, l'avait convaincu que si un rapport mental avait pu s'établir avec « A. P. », pendant le sommeil, c'est-à-dire pendant l'inactivité cérébrale et sensorielle, il était logique d'admettre que nous

possédons véritablement ce principe spirituel qu'on nomme l'âme humaine.

Une jeune fille que je connaissais très bien, s'était fiancée à un jeune homme très honorable, mais contre la volonté de ses parents qui s'employèrent à cacher les lettres que le jeune homme adressait à sa fiancée. Ce devait être là une mesure parfaitement inutile car, tandis qu'elle travaillait, l'après-midi, dans une maison de couture, la jeune fille percevait intuitivement qu'une lettre de son fiancé était arrivée aussi bien qu'elle avait connaissance de l'endroit où ses parents l'avaient dissimulée. C'est avec la stupeur que l'on peut imaginer que les parents voyaient leur fille, en rentrant, se diriger avec une étonnante sûreté au point même où la lettre avait été cachée par leurs soins, comme si elle l'eut vue.

Ce phénomène s'étant produit de nombreuses fois, la famille en fut tellement impressionnée que les parents finirent par s'intéresser à ces faits. Ils devaient, par la suite, assister régulièrement à nos réunions. Quant à la jeune fille elle devint un des meilleurs médiums dont j'ai disposé.

Moralité : Quand on est déjà convaincu — et c'est là mon point de vue personnel — il est bon de philosopher et de moraliser, deuxième et troisième degrés dans l'ordre de nos études, mais pour rompre tous les préjugés, rien de meilleur que des faits bien observés.

Docteur Humbert TORRÈS.

Perspectives sur l'Avenir : 1950

LE seuil d'une année nouvelle, est toujours propice à un coup d'œil investigateur sur l'avenir, autant qu'à un retour en arrière pour mesurer le terrain parcouru.

Un des faits importants de l'année écoulée, fut l'annonce que la bombe atomique était également connue des deux grands blocs en présence.

Le problème de la conservation de l'humanité, et peut-être même de l'intégrité de la planète, se trouve posé de façon angoissante.

Il semble que l'on soit arrivé à un point limite, qui oblige à résoudre le problème de toute urgence, problème qui a été posé par les considérables perfectionnements matériels, réalisés par l'industrie moderne, depuis un siècle.

Nous savons tous que ces progrès industriels ont augmenté la puissance de l'homme, et sa domination sur les animaux, sur les végétaux, et sur tout ce qui existe sur la planète.

Pourtant, il semble que le progrès moral soit très en retard sur le progrès matériel, et que la cause de beaucoup de dissonances dans le destin général des habitants de notre planète, viennent précisément de ce retard dans le progrès moral.

La bombe atomique vient fort à propos nous démontrer que nos responsabilités restent entières et totales. Tous les actes dont nous sommes responsables, forment notre *Karma*.

Cette notion est fondamentale dans la philosophie spirite. Il est extrêmement important que cette

idée de responsabilité constante et totale soit propagée dans toutes les classes de la société, qui y trouveraient certainement une grande amélioration sur tous les plans.

Sous cet angle, et dans une certaine mesure, nous sommes donc les artisans de notre avenir essentiellement améliorable pour peu que nous y mettions de la bonne volonté.

Le sentiment de nos responsabilités est à la base d'excellents rapports entre les hommes, dans un temps où des mystiques diverses, tendent surtout à les opposer, les uns aux autres, pour des motifs qui restent souvent incompréhensibles à la masse. C'est le devoir des spirites, de propager dans leur entourage, cette idée salvatrice de la responsabilité féconde.

*
* *

La France, servie par son climat tempéré, abrite une race qui sait allier le sang-froid nordique à la vivacité d'esprit méditerranéenne, s'écarter des solutions extrêmes, et se tirer d'affaires en toutes circonstances.

Pas de guerre militaire en France, cette année, mais des précautions utiles d'accords avec nos voisins et alliés attireront des difficultés de politique intérieure, dont l'origine est bien connue.

Ces remous de la politique contribueront parfois à resserrer la cohésion du corps législatif, souvent tenté de se diviser sur des mystiques de partis auxquelles le Pays reste indifférent. L'instinct de conservation de l'Assemblée contribue-

ra beaucoup à la solution des crises ministérielles qui mettront en valeur le sens conciliateur du chef de l'Etat.

Quelques modifications à la constitution et à la loi électorale feront l'objet de débats passionnés.

L'activité uranienne agira sur tous les travailleurs et non pas seulement sur le prolétariat. Les cadres, les classes moyennes, les intellectuels revendiqueront un meilleur sort. Ici, Jupiter apportera son esprit équitable et judicieux. Le bon sens prévaudra contre les excitations extrémistes, des grèves politiques échoueront. Une campagne efficace pour la baisse des prix sera entreprise dans certains secteurs. La France convalescente remonte progressivement la pente.

Nos finances exigeront de « laborieux ajustements ». Elles ébranleront l'exécutif à deux reprises. Des difficultés agraires et ouvrières se régleront par des accords particuliers en dehors de l'autorité de l'Etat.

Les problèmes liés au personnel administratif et à celui des entreprises nationalisées entraîneront des compressions notables dans les effectifs, et des réformes de structure, qui prépareront leur activité sous des formes totalement différentes et moins étatisées.

Dans l'Empire, d'importantes et graves modifications dans le statut de l'Indochine se produiront au plus grand détriment de ce pays, et sur toute sa population.

L'Asie prépare à l'Occident de graves surprises, que la duplicité orientale sait admirablement dissimuler. « l'Egoïsme Sacré » des Européens sera le meilleur allié de nos adversaires. En Proche-Orient, aus-

si bien qu'en Extrême-Orient, le temps des Hégémonies Occidentales est à son déclin. Cet immense continent asiatique, mal préparé à l'indépendance politique passera dans les années à venir par de terribles épreuves.

Le Japon, encore bastion américain, deviendra le point névralgique de l'Extrême-Orient. Travaille par des tendances sociales diverses, ses élites menacées, l'expansion de ses populations à l'étroit dans l'archipel va compliquer dans peu d'années les problèmes les plus inattendus.

Carrefour de la civilisation européenne, notre pays, au-dessus des océans, des mers et des frontières, interrogera l'horizon, dans un climat d'incertitudes multiples.

L'Allemagne, qui ne récupérera pas avant de longues années ses territoires de l'Est, jouera le double jeu, obtiendra ainsi une paix relativement favorable en 1950.

Tout en réclamant avec grand tapage son unification, elle se fera une force de sa division apparente. L'optimisme des U.S.A., le sens insulaire de la Grande-Bretagne, vont nous pousser en juillet et décembre 1950, très amicalement, vers une réconciliation dont le passé nous indique la précarité. Avant un lustre, nous entendrons de nouveaux coups de poing... ganté de fer... sur la table ronde de l'Assemblée Européenne.

L'Angleterre, qui sent le Common Wealth assouplir de plus en plus ses liens, passera, comme la France et l'Italie, par des alternatives sociales à plusieurs reprises. Ses finances, âprement défendues, combattront pour leur compte personnel, ce qui ne resserrera pas les

liens de l'Europe Occidentale, si des précautions ne viennent pas parer ce risque par une entente monétaire internationale.

Elle restera pour nous une amie sûre, qui donne son cœur, mais ne mêle pas volontiers les sentiments aux intérêts.

L'Italie vibrante et impulsive, reprend la place dans le monde latin, hors duquel elle ne saurait vivre. Il faut prévoir pour elle que les luttes sociales s'accroîtront en 1950, sous des influences venues du dehors, influences qu'elle finira par expulser de son organisme.

L'U.R.S.S., dont le machiavélisme total est d'une évidente habileté, continuera son jeu double, apparent devant les tapis verts des réunions diplomatiques, secret au sein des ramifications qu'elle étend sur le monde entier.

Le Rideau de Fer ne se lèvera pas en 1950. L'U.R.S.S. jouera sa carte allemande avec une paix séparée, qu'elle orchestrera dans des buts différents, nettement hostiles aux intérêts européens. Mais les appétits des deux partenaires sont tels que tout le reste du globe terrestre restera sur la réserve la plus stricte, quant à la valeur et à la durée de tels accords.

Pluton conjoint à l'Etoile Mérak, (les reins de la Grande Ourse) qui passe à la latitude de Moscou, est d'un fâcheux présage pour l'avenir du rayonnement de l'U.R.S.S. sur l'Europe. Cet astre préfère les complots et les actions secrètes aux batailles rangées, ainsi que les longues préparations aboutissant à des éclats subits.

Le Maître de l'U.R.S.S. sera bien inspiré en ne négligeant pas d'assurer le fonctionnement de ses reins.

La Yougoslavie sera secrètement et politiquement minée à l'intérieur par l'action d'une femme. Finances, commerces et relations du voisinage seront en partie compromis de ce fait. Des troubles intérieurs de caractère agraire seront tentés ou provoqués vers juin, juillet.

Parallèlement de puissants appuis aideront le Maréchal Tito qui, pour parer aux attaques politiques et personnelles, devra observer une prudence de tous les instants, durant le second semestre, surtout vers octobre 1950.

Les querelles que l'on cherchera à provoquer touchant sa personne, dès le début de 1950, suffiront amplement à le maintenir dans une position défensive et attentive.

LUCE VIDÉ.

ÉCHOS

AU PAYS DE CLEMENCE ISAURE. — Toulouse la rose, Toulouse la cité chantante et dorée de soleil, a reçu Hubert Forestier les 20 et 21 novembre derniers. Son passage fut marqué, tout d'abord, par une causerie donnée le dimanche à 15 heures, au siège de la « Société Toulousaine d'Etudes Psychiques et de Morale Spirite », devant une salle comble, sur le thème : *Du Fait spirite aux Réalités Spirituelles*. Il fut très amicalement reçu à cette occasion par le Président de cette vieille société, M. Pourquoié, qui se dévoue sans compter, poursuivant avec une simplicité, une persévérance constantes, la tâche qu'il s'est assignée, tâche parfois ingrate que vient récompenser le contentement du bien accompli et des consolations répandues.

Le lendemain lundi, à midi, notre directeur était interviewé, devant le micro du poste de Toulouse-Pyrénées, par Pierre Loubens, jeune journaliste de la presse parlée, à l'esprit vif, à la pensée attentive à tous les problèmes de l'heure — ce qui donne tant d'intérêt à ses chroniques quotidiennes — qui sut, par des questions pertinentes et les réponses qu'elles suscitèrent de la part d'Hubert Forestier, documenter la multitude des auditeurs à l'écoute à cette heure, sur la question si hautement captivante de la survie. Il en est résulté pour nous une propagande que nous n'avions, certes, pas recherchée, mais qui porte maintenant ses fruits. Une telle action nous a rappelé l'époque qui précéda la guerre, où, déjà, il était donné à Hubert Forestier, d'exposer nos certitudes chaque quinze jours, devant un autre micro, mais dans cette même ville de Toulouse, au public immense que représentent dans tous les pays, les fidèles de cette fée moderne qu'est la radiophonie.

Enfin, le soir de ce jour, à 21 heures, notre conférencier parlait dans l'une des plus vastes salles de l'illustre ville rose. Voici le compte-rendu que notre ami et correspondant toulousain, M. Edmond Anduze, a bien voulu nous faire parvenir :

« *LE SPIRITISME DEVANT LA RAISON*, tel est le sujet que Hubert Forestier, directeur de la « Revue Spirite », est venu traiter à Toulouse le 21 novembre dernier, dans l'amphithéâtre de l'ancienne faculté des lettres, sous le patronage de M. Pourquoié, président de la Société Toulousaine d'Etudes Psychiques et de Morale Spirite.

Cette conférence s'inspire d'une grande pensée, d'ailleurs fort connue, du maître Allan Kardec :

« Tout effet a une cause, tout effet intelligent a une cause intelligente ».

Nombreux sont les penseurs, les savants, les esprits mathématiques qui se sont penchés en sceptiques sur le problème de la survie.

On ne saurait en vouloir au savant d'être matérialiste. Il est dépositaire d'une science accumulant des phénomènes démontrés et des lois rigoureusement établies. La physique mesure toutes choses en mètres, litres, grammes ou secondes et reste accrochée à ces unités. A peine en a-t-elle modifié l'échelle en appliquant l'année-lumière à la mesure de l'univers ou le micron à cet autre univers minuscule qu'est l'atome.

Sans doute, le premier sentiment du savoir s'attaquant au problème de l'âme, a-t-il été la déception. Non, aucune de nos balances n'a encore pesé une âme, pas plus qu'elle n'a pesé le temps ou les événements à venir. Mais cette âme qui se dérobaît aux lois physiques acceptait pourtant le combat.

L'esprit, simple émanation du cerveau, n'eût pas dû survivre à la mort. Quelques manifestations isolées tendaient à prouver le contraire, mais, peu connues et sans contrôle, à peine entretenaient-elles un doute. Peut-être y avait-il vraiment quelque chose au delà de la mort. Quoi, exactement ? Ceux qui avaient quitté la terre n'avaient jamais donné signe de vie, sinon dans l'imagination de quelques pauvres gens.

Mais soudain, les temps semblaient révolus. L'esprit des morts frappait ici et là, en tous points du monde, le plus souvent aux portes les plus closes. Après des siècles de silence, l'au-delà s'éveillait. Par la table, par les raps, l'écriture médianimique, l'incorporation directe, la matérialisation, le déplacement d'objets, l'esprit se révélait, écrivait, parlait, se matérialisait.

D'éminents négateurs comptant des érudits, des savants, des docteurs, d'austères professeurs, d'illustres mathématiciens, pouvaient mesurer, photographier, peser et mouler de vivantes apparitions, prendre et authentifier des empreintes digitales, apprendre de la bouche même d'entités disparues, de surprenantes choses. Des mois durant, le fantôme de Katie King naissait et prenait corps en présence d'un aréopage d'esprits aussi critiques qu'éminents, s'offrait à toutes les expériences, à tous les contrôles.

Les plus sceptiques capitulaient. Le professeur de physique Allan Kardec devenait grand maître de la nouvelle révélation, Victor Hugo, proscrit à Jersey, tenait table ouverte avec l'au-delà, William Crookes, de l'Académie Royale d'Angleterre, parti en guerre pour « démasquer ces enfantines supercheries », en revenait confondu. La lumière était en marche. Conan Doyle, Camille Flammarion, le professeur Richet, membre de l'Institut, le grand psychiatre italien Lombroso, le docteur Geley, Léon Denis, Jean Meyer, Chevreuil, Mélusson et combien d'autres, gagnés par la contagion, étalaient en public les preuves irréfutables de leurs expériences personnelles, affirmant leur croyance en l'immortalité de l'âme, en sa survie dans l'au-delà, en sa réincarnation terrestre. Et ces témoignages, de ce qui fut une élite parmi l'élite sincère et loyale, demeurent à jamais dressés face au matérialisme envahissant.

Puissent les hommes de bonne volonté y puiser la raison de ne pas désespérer d'une humanité si peu humaine.

Un mot reste à dire de l'exposé réservé par Hubert Forestier aux membres de la Société Toulousaine d'Etudes Psychiques, dans sa salle de la rue du Taur, sur l'application de la doctrine spirite.

« Ce n'est pas un médicament que je vous apporte, mais des moyens d'élever votre esprit au-dessus de sa condition présente », a dit en substance l'orateur.

La spiritualité d'une société ne dépend que de ses membres, et les résultats qu'elle peut en espérer seront toujours à leur image.

La vie terrestre n'est pas une félicité, c'est un combat du berceau à la tombe. Mais c'est contre la nature que l'homme devrait avoir à batailler et non contre ses semblables. Si rude soit-elle, la nature demeure une ennemie loyale, franche et humaine. Ce n'est pas à elle que doivent s'en prendre ceux qui ne mangent pas à leur faim, ceux qui, en travaillant toute leur vie, restent dans la misère, ceux qui, tous les 20 ans, saignent sur les champs de bataille, mais à une humanité exploitant les hommes. La nature n'est pas inflexible. Elle reste implacable et juste comme un doigt de Dieu élevé au-dessus des hommes, mais sait avoir pour lui les faiblesses et les douceurs d'une maman pour son enfant. A nous de la comprendre, de lire en elle, de la servir et de l'aimer.

Et pour conclure :

« Merci, cher Hubert Forestier, de votre témoignage et de vos encouragements ; merci d'être venu ajouter votre pierre à l'édifice déjà grand des Maîtres. La Société Toulousaine d'Etudes Psychiques vous en sait un gré infini. Je remercie pour elle son aimable Président, M. Pourquoié, d'avoir organisé cette belle manifestation et je loue ses efforts pour sauvegarder le patrimoine spirituel hérité de ses prédécesseurs. Mais que les membres de cette société ne se fassent pas illusion. Si, sauvegarder vaut mieux que détruire, progresser vaut mieux encore, et la clairvoyance, l'activité, la foi et la bonne volonté d'un président ne peuvent rien sans celles de ses sociétaires.

Spirites Toulousains, élevez donc votre ligne d'horizon, forgez-vous un idéal, faites preuve d'abnégation, de clairvoyance, d'altruisme, songez plus aux autres qu'à vous-mêmes, ayez une constante volonté d'atteindre et de dépasser l'œuvre des Maîtres, et vous verrez qu'un effort sincère n'est jamais vain et que l'on fait toujours œuvre utile en travaillant ».

E. ANDUZE.

ACTIVITE PARISIENNE. — Le dimanche 11 décembre, Salle Pleyel à Paris, la Fédération Française des Jeunes Spiritualistes donna, sous la présidence d'honneur de Claude Farrère, de l'Académie Française, sa première réunion publique d'information.

Cette réunion avait pour objet l'examen des problèmes de la « Destinée humaine et de l'Après-Mort », sous divers aspects.

Trois conférenciers se partagèrent la présentation de ces vastes questions. Après avoir donné lecture d'un émouvant message de Claude Farrère exprimant son adhésion totale aux

théories spiritualistes, M. Maurice Gay, le jeune et ardent président de la Fédération, traita de « Philosophies et Survivance » à travers une magistrale rétrospective des solutions philosophiques fournies à ces problèmes cruciaux tout au long des âges jusqu'à nos jours. M. Romolo Mantovani, Président du Groupe « Amour et Vie » parla à son tour, en son nom personnel, de « La Survivance d'après les Ecritures » avec une compétence et un enthousiasme dignes de tous éloges et M. Charles Winandy, pasteur de l'Eglise Adventiste, exposa « Le Problème de la Mort et de la Résurrection » selon la révélation biblique.

Saluant les plus éminents militants spiritualistes qui assistaient à cette réunion et parmi lesquels se trouvait M. Hubert Forestier, Directeur de « La Revue Spirite », de passage à Paris, M. Gay s'était empressé de lui donner la parole quelques instants. On ne pouvait désirer plus opportune intervention. M. Hubert Forestier rendit en effet hommage à la valeur du *fait* qui constitue en notre époque scientifique le plus puissant facteur de certitude en matière de survivance. Et, pour illustrer ses dires, il en cita deux, choisis parmi les plus récents et les plus indéniables, qui ne manquèrent pas d'impressionner fortement l'auditoire.

C'est ainsi que devant une salle comble et dans une atmosphère de parfaite courtoisie entretenue avec une remarquable maîtrise par Maurice Gay, se déroula la confrontation objective de deux points de vue différents, celui du Spiritualisme moderne basé sur la tradition ésotérique et l'expérience et celui de l'Eglise Adventiste basé sur l'Ecriture biblique prise dans son sens littéral le plus étroit.

Substantiellement informé par les éloquents exposés de MM. Gay et Mantovani sur les notions spiritualistes et évangéliques qui, appuyées sur des lois fondamentales, expliquent la Destinée humaine, prouvent l'immortalité de l'Âme, sa survie consciente au-delà du phénomène passager de la mort, son évolution constante grâce à la Réincarnation et ses incalculables sources de progrès, le public fut à même de mesurer l'indigence des théories soutenues *ensuite* — suivant son expresse volonté — par M. Winandy, théories dérivant d'une aveugle soumission à la lettre et prônant, en quelque sorte, un matérialisme religieux.

Nul n'ignore que l'Eglise Adventiste représente l'une des sectes protestantes les plus activement hostiles au Spiritisme, c'est pourquoi M. Winandy, après avoir déclaré qu'il n'opposerait aucune réfutation aux opinions émises par les orateurs précédents, s'employa cependant, avec une évidente sincérité, à démontrer que l'immortalité de l'âme est un leurre du fait que l'âme c'est la vie et que cette vie ayant été donnée à l'homme par une communication du souffle de Dieu, lui est, à la mort, retirée par son auteur.

Le souffle de vie, comme la poussière qui a servi à former le corps, sont des choses empruntées qu'il faut rendre. En conséquence, quand l'homme meurt, non seulement il perd son corps, mais il perd en même temps ce qu'il appelle l'âme. Il rend à Dieu ce qu'il lui avait prêté pour la durée de l'existence terrestre. Ceux qui sont morts n'ont donc plus d'existence personnelle consciente dans ce monde ni dans l'autre. Ils ont totalement *cessé d'exister* et dorment dans la poussière.

A cette représentation désolée de l'après-mort qui domine l'Ancien Testament, M. Winandy s'empressa, bien entendu, d'annexer immédiatement l'espérance chrétienne de la Résurrection, espérance issue du grandiose événement que fut la résurrection visible et tangible du Christ, prodige unique selon le dogme et qui implique la résurrection de ceux qui se rallient à Lui par la foi et dont le nombre est strictement compté. Résurrection intégrale de la chair qui aura lieu, pour les élus, lorsqu'au son de la trompette sera annoncé le Jugement dernier. Récompense glorieuse dont seront exclus les incrédules et tous ceux qui n'auront jamais connu le Christ et dont, par surcroît, la plupart subiront entre autres peines affreuses, la fournaise ardente du Jugement...

Ce résumé, plus que succinct, des notions propagées par l'Eglise Adventiste sur la destinée *post-mortem* de l'homme suffit à démontrer l'aspect arbitraire contraire à la bonté, la justice et à la miséricorde divines aussi bien qu'à la logique humaine.

Que nous voici loin des lumineuses notions spiritualistes, de la naturelle et infaillible immortalité de l'âme, de son activité posthume, de son évolution progressive s'effectuant au long d'existences successives alternativement vécues dans ce monde et dans l'autre sous l'égide de la parcelle divine impartie à chaque créature humaine.

N'insistons pas. Il est de toute évidence que les conceptions adventistes sur le destin de l'âme, qui reposent sur la seule interprétation des textes testamentaires, ne peuvent plus convenir qu'à une minorité d'hommes encore inféodés à la lettre morte et asservissante. Si

vénéralable que soit le livre de la Bible et si respectables que soient les opinions de ceux qui en acceptent aveuglément l'autorité, on ne peut cependant pas, au nom du Progrès spirituel, s'incliner béatement devant les erreurs et les aberrations propres à des âges périmés, que l'on rencontre dans ses pages et que des hommes adoptant le rôle de conducteurs d'âmes, persistent à opposer aux rationnelles révélations de la Vérité en marche.

En notre époque où la Science commence à se pencher sur le domaine de l'Âme à l'aide de moyens infaillibles, la confrontation des diverses conclusions religieuses et philosophiques quant à la Survivance de l'Âme s'impose afin qu'au prochain critère de la Science positive s'allie la meilleure conception spirituelle, car c'est de cette alliance de la raison et de la foi que naîtra la morale nécessaire à l'instauration de Temps Nouveaux.

C'est ce qu'a magnifiquement compris la *Fédération des Jeunesses Spiritualistes* et ce qu'a pratiquement engagé et réalisé son animateur Maurice Gay avec la collaboration de Romolo Mantovani, pionnier du Spiritisme Christique, au cours de la belle réunion dont nous avons jugé bon d'informer nos lecteurs afin qu'ils se réjouissent avec nous de cette louable et audacieuse initiative spiritualiste. Que ce mouvement naissant, son président et ceux qui l'assistent dans son action, trouvent ici, avec nos félicitations, nos encouragements les plus fraternels.

S. M.-H.

A ce compte-rendu, qui situe si bien le bon départ dans la capitale de la *Fédération Française des Jeunesses Spiritualistes*, il nous est agréable de donner place au communiqué ci-après que nous fait tenir son secrétariat. Qu'il nous soit permis, en ce début d'année, de souhaiter que les jeunes spirites de Paris, de province et de l'Union Française, répondent en masse à l'invitation d'entente et d'action qui leur est adressée par des jeunes comme eux avides de bien faire :

La Fédération Française des Jeunesses Spiritualistes est heureuse de vous présenter ses vœux pour l'année 1950 et de faire savoir à tous ceux que la question intéresse que, d'ores et déjà, plusieurs groupes fonctionnent tant à Paris qu'en Province. Pour Paris, se mettre en rapports avec le Président, M. Maurice Gay, 30, rue René-Boulanger, Paris (10^e), qui vous adressera à celui des groupes vous convenant le mieux. Pour la province, voici les premières adresses de responsables, les autres seront portées à votre connaissance au fur et à mesure de la naissance des groupes :

Région de Nancy. — Mlle Schaezel, 5, rue du Général-Leclerc, Vandœuvre (M.-et-M.).

Région de Tours. — M. B. Genty, 140, rue Laçanal, Tours (Indre-et-Loire).

Aveyron. — M. Raymond Boubal, 1, rue de Belfort, Millau (Aveyron).

Nord. — Des négociations sont en cours pour la création d'une section régionale. Mais, dès maintenant, un groupe local fonctionne à Provin ; Responsable : M. Romuald Demay, 23, rue Camille-Desmoulins, Provin (Nord).

La Fédération recherche des correspondants et des responsables dans toutes les villes de France ainsi que dans tous les principaux centres de l'Union Française. Pour toute précision, s'adresser au Président.

UN CROCHET REVELATEUR. — Mme Marsault, de Sète, maman courageuse, spirite convaincue et amie agissante de « La Revue Spirite », vient de nous adresser la relation d'un fait très démonstratif de l'intervention d'une personne décédée, venue par le truchement d'un médium du groupe de Sète (Hérault), donner un signe qui parut, dès l'abord, incohérent et dont ses parents, accablés par sa fin humaine, reconnurent spontanément la valeur. Que nos lecteurs en jugent par les lignes suivantes, écrites par Mme Marsault, que nous avons l'avantage de reproduire en même temps que le signe révélateur donné par l'esprit de Lucette.

« Aux vacances de Pâques 1949, j'ai été mise en relations à Lamalou-les-Bains, avec Mme et M. Ch..., qui ont perdu une fille de 29 ans, il y a 4 ans. Cette fille, née normale, avait eu une méningite à l'âge de deux mois et n'a pu ensuite se développer à tous points de vue. Elle a donc mené, sur terre, un long martyre, et ses parents, qui n'avaient qu'elle, l'ont entourée de tous les soins possibles et d'une affection sans bornes. La disparition de cette enfant, bien qu'elle ait été une délivrance, leur a laissé un vide immense et

la fatigue nerveuse d'une telle existence avait fortement ébranlé la santé de ces personnes. J'ai été amenée à les confirmer dans leur nouvelle foi spirite ; l'amie qui m'a fait entrer en relations avec eux ayant commencé leur initiation et ayant obtenu des messages de Lucette par le oui-jà. Nous en avons eus d'autres, par la table, et Lucette a donné des directives à sa maman pour une amélioration de sa santé notamment.

A Sète, dans notre cercle, nous avons essayé d'avoir des messages écrits sur l'instance des parents de Lucette. Par deux fois nous avons obtenu une signature avec un crochet curieux comme paraphe. Or, Lucette ne savait pas écrire et j'étais sceptique sur la valeur de ces signatures. Cependant, un barbouillage sans signification pour nous et ce crochet m'intriguaient.

Etant retournée à Lamalou en septembre, j'ai porté le cahier aux parents et l'ai donné à la maman un après-midi. Le soir, tous les deux, très émus, venaient me dire que le barbouillage et le crochet étaient des signes d'identification certains de leur fille. Quand son père faisait un bâton sur un papier, ou un autre signe, elle saisissait le crayon et ajoutait le crochet. J'ai vu aussi un barbouillage identique à celui écrit par la main de notre médium. Ci-joint le barbouillage et la signature avec le crochet.



Les parents pourront confirmer mes dires si besoin est.

M. MARSAULT.

On le voit, les manifestations obtenues dans les groupes ou même, dans les cercles de famille, présentent souvent un très vif intérêt. Le fait rapporté par Mme Marsault en témoigne.

UNE METHODE QUI A FAIT SES PREUVES. — La presse anglaise, quotidiens ou hebdomadaires, accueille avec infiniment plus de sérieux, de compréhension, de sympathie que la presse française toutes les nouvelles qui concernent le spiritisme.

C'est ainsi que la « Sunday Dispatch », hebdomadaire londonien, a publié dernièrement un article dont l'auteur n'est rien moins que Lord Dowding, Maréchal de l'air, qui dirigea en 1942-43 ce qui est appelé par nos voisins la bataille d'Angleterre, au cours de laquelle l'aviation allemande subit de si lourdes pertes.

Dans cet article, Lord Dowding traite de la question des obsédés tenus pour déments par les psychiatres. Il admet que 10 % des cas dits de folie ne sont que des cas d'obsession qu'on peut très facilement guérir par la méthode du choc électrique établie en Amérique par le Dr Carl Wickland.

En bref, cette méthode consiste à soumettre, en présence d'un médium à incorporation, le patient à un léger courant électrique qu'il supporte aisément alors que c'est, paraît-il, un véritable supplice pour le corps éthérique de l'obsesseur. Celui-ci, trouvant à proximité la porte ouverte chez le médium présent, s'y précipite pour échapper à son tourment et il est alors facile de le raisonner, de lui faire comprendre le préjudice qu'il cause à sa victime et de le remettre aux bons soins d'un guide qui se chargera de la suite de l'opération.

Lord Dowding affirme que ces obsesseurs ne sont pas foncièrement « mauvais », mais qu'il s'agit surtout d'êtres encore trop attachés à la terre qui, errant dans notre atmosphère, se trouvent « happés » par l'aura d'un incarné. Ils s'installent alors, et sont cause de troubles plus ou moins accentués, surtout mentaux et quelquefois physiques.

Que nos lecteurs imaginent les railleries qui accueilleraient un article semblable, signé d'une notabilité comme Lord Dowding, publié dans un hebdomadaire français de grande diffusion !

Il est vrai que les français sont le peuple le plus spirituel de la terre...

CREATION A BRUXELLES D'UN COMITE OFFICIEL D'ETUDES. — Le récent bulletin trimestriel de la « Fédération Spirite Internationale », dont nous sommes heureux de souligner la valeur, félicitant ainsi son animateur, M. David U. Bedbroock, nous apporte une nouvelle d'une extrême importance. La voici :

« *Le Moniteur Belge* » (Journal officiel du gouvernement belge), annonce, dans son numéro du 4 juin 1949, page 589 de l'annexe, la formation d'un Comité officiel belge, siégeant à Bruxelles pour « l'investigation des phénomènes réputés paranormaux ».

Ce Comité comprend des savants, des docteurs, des hommes de loi, des philosophes, des ingénieurs civils et des ingénieurs radio-électriciens. M. Achille Biquet, Président de l'« Union Spirite Belge », a déjà contacté les dirigeants de ce Comité dans le but de fournir à celui-ci toute l'aide possible.

Même dans son laconisme, une telle information ne peut, évidemment, que réjouir les spirites du monde entier. Que l'on nous permette, pour notre part, d'attendre la publication des premiers travaux du dit Comité, pour donner notre opinion sur une telle initiative. Nous ne saurions oublier, en effet, comment furent conduites, en Sorbonne, certaines séances avec Jean Guzik et les conclusions discutables que formulèrent à cette époque, les observateurs de ce grand médium, l'un des plus remarquables de notre temps.

L'« ESPRIT » DE CHOPIN. — Sous ce titre, nous relevons dans « Les Nouvelles Littéraires », du 1^{er} décembre écoulé, cet à propos qui nous apprend, si nous devons lui accorder crédit, que l'un de nos plus grands artistes contemporains, merveilleux interprète de l'âme de la musique et des Maîtres qui surent l'incarner dans leurs œuvres, serait des nôtres :

« Alfred Cortot est acquis aux théories spirites. Or, récemment, dans le cadre des manifestations en l'honneur du Centenaire de Chopin, il eut l'occasion d'entendre un jeune pianiste dont le jeu, à dire vrai, s'apparentait surtout aux jeux de hasard. Et Cortot, atterré, de faire cette remarque :

— « Si l'esprit de Chopin ne vient pas lui tirer les oreilles ou tout au moins lui taper sur les doigts, je ne croirai plus jamais au pouvoir de l'Au-delà ».

LES LIVRES TEMOIGNENT DE L'ACTIVITE DU SPIRITISME AU PORTUGAL. — Notre sympathique confrère M. Isidoro Duarte Santos, directeur et éditeur de la captivante revue : « Estudos Psiquicos », de Lisbonne, nous a fait tenir ses deux récentes œuvres : « Luz no Caminho » et « Pierino Gamba », que notre cher ami Louis Fourcade a bien voulu analyser pour nous.

« Luz no Caminho » a paru en 1947. Nous avons lu dans la presse spirite du Portugal, du Brésil et de l'Argentine, tout le bien qu'on disait de ces pages d'analyse évangélique à la lumière du Spiritisme, selon le sous-titre que lui a donné l'auteur. M. Duarte Santos est un spirite de marque ; il écrit avec des qualités de style qui font constamment appel au bon sens et qui répondent à des sentiments élevés. Son ouvrage a déjà bien cheminé dans les pays de langue portugaise. Nul doute qu'il a apporté le réconfort nécessaire à tant d'âmes désemparées, la résignation et l'espérance à tant de cœurs meurtris par la douleur. Ces pages à la fois naturelles et simples, mériteraient d'être traduites en d'autres langues. Elles répandraient un peu de leur clarté dans les idées, de leur pureté de cœur dont le monde a un besoin si urgent.

« Pierino Gamba » est un titre qui veut dire beaucoup de choses : Pierino Gamba, c'est l'enfant prodige qui a fait le tour des grandes capitales du monde, se révélant comme un maître de la baguette musicale. A l'âge de onze ans, en pantalon court, il dirige, sans partition, les plus grands orchestres symphoniques de Rome, Madrid, Lisbonne, Paris, Londres, Bruxelles, y compris ceux d'Amérique, etc., etc...

D'où ce bambin tire-t-il ce don musical, ce prestige inné du son et de l'harmonie ?

Les savants psychiâtres ou autres ne sont pas d'accord pour donner une explication à cette précocité troublante, mais notre auteur avoue sous une forme concrète et châtiée, qu'il n'y a qu'une hypothèse possible devant un tel cas, celle de la loi palingénésique ou des vies successives.

Ce livre de 174 pages serait bien compris chez nous et rendrait un service considérable à notre cause. Les chapitres se succèdent avec une logique sûre et pleine d'attrait. L'auteur a puisé de nombreux extraits dans la littérature spirite de France. Nous y lisons le développement du cas de Mlle Djiska contenu dans l'ouvrage d'Henri Regnault : « Tu revivras ! ». Nous y trouvons la relation publiée dans *La Revue Spirite*, du cas Félix, rapporté par le Docteur Maurice Delarrey, article transcrit dans la « Revista de Métapsicologia », de Lisbonne et dans le « Spiritualisme Expérimental et Philosophique », de Liège.

Nous ne pouvons que féliciter M. Isidoro Duarte Santos, grand ami de la culture française, d'avoir ébauché une mise au point sur la question troublante des intelligences précoces et des enfants de génie. Nous sommes avec lui bien d'accord.

MARIANO R. D'ARAGONA, NOUS PRECEDE... — Toute la presse spirite de l'Amérique du Sud annonce la désincarnation de Mariano Rango d'Aragona, survenue le 7 septembre 1949, à l'âge de 84 ans. Il était né en Italie et appartenait à une famille noble, mais pas très riche. Il fut éduqué de 7 à 17 ans, dans un séminaire catholique.

A 20 ans, il adhéra à l'Internationale Socialiste, luttant à côté du grand sociologue Henri Ferri. C'est à 23 ans qu'il connut le célèbre médium Eusapia Paladino ; il s'enrôla aussitôt dans le Spiritisme scientifique d'Ernest Bozzano.

Depuis 1922, il était retiré à Rio-de-Janeiro où il fonda le « Centre Famille Spirite », groupe d'harmonie et de fraternité. Il a été un des plus brillants publicistes spirites sud-américains.

Jusqu'à 1941, il correspondit avec Bozzano. Il était aussi en relation avec le philosophe mystique Pietro Ubaldi, et, de longue date, avec Jean Meyer et Hubert Forestier. « La Revue Spirite » salue avec gratitude ce noble serviteur de la cause de l'esprit immortel.

OU IL EST QUESTION DE DANIEL D. HOME. — « Sélection du Readers Digest », de janvier, contient un condensé du livre de Jean Burton : *Un Magicien et son Empire*, qui, publié en Amérique, rapporte la carrière fulgurante du grand médium Daniel Dunglas Home (1833-1886), dont « La Revue Spirite » a souvent parlé depuis sa fondation.

Nous ne pourrions que nous féliciter d'une telle publication si, après une captivante et très objective relation de cette existence, au cours de laquelle se manifesta une médiumnité aussi prodigieuse qu'incontestable, l'auteur ne croyait pas devoir jouer au sceptique au terme de son ouvrage :

« Sa vie et ses aventures, dit-il, ont passionné toute l'Europe, mais ses succès demeurent une énigme. Il a emporté avec lui son secret dans la tombe. Une chose reste certaine : il a joué d'un bout à l'autre son rôle d'illusionniste avec une maestria qui tient du prodige ».

Heureusement pour la mémoire de Daniel D. Home que le jugement à retardement de Jean Burton ne saurait prévaloir contre les constats du célèbre physicien William Crookes, qui fut, parmi les hommes de science de son époque, l'un des observateurs des phénomènes produits. C'est d'ailleurs Jean Burton lui-même qui nous rappelle :

... « Crookes rédige un rapport pour le Quaterly Journal of Science dans lequel il conclut de façon formelle » à l'existence d'une force nouvelle reliée on ne sait comment à l'organisme humain et que l'on peut désigner commodément par l'expression : « force psychique ». Home est bien la plus remarquable de toutes les personnes qui en sont dotées, ajoute-t-il. « Chacun des phénomènes dont j'ai été témoin en sa présence s'est produit en pleine lumière ».

« Les phénomènes que je me dispose à relater et à reconnaître s'opposent si nettement aux lois fondamentales et fermement établies de la science — entre autres la permanence et l'immutabilité de la pesanteur — qu'il s'établit dans mon esprit une opposition entre la raison qui les déclare scientifiquement impossibles, et la conscience que le témoignage de mes sens (toucher et vue) ne m'abuse pas ».

Il écrira vingt ans plus tard : « Je n'ai découvert de défaut ni dans les expériences que j'ai réalisées, ni dans les raisonnements que j'ai basés sur elles ».

Après ces citations des conclusions auxquelles fut amené l'illustre William Crookes, la cause est, ce nous semble, entendue. Encore une fois, il ne s'agit pas d'illusionnisme, mais positivement de faits!

CONGRES SPIRITE PAN-AMERICAIN. — Ce Congrès s'est tenu à Rio-de-Janeiro (Brésil) du 3 au 12 octobre 1949. Il a obtenu le plus grand succès.

Selon les thèses et rapports approuvés, le Congrès a admis les conclusions suivantes :

1° — *L'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme étant universellement acceptées par les spirites, le Congrès affirme la loi de réincarnation ou des vies successives comme explication de la Justice Divine :*

2° — *Le terme réincarnation ne pouvant être confondu avec celui de résurrection, le Congrès admet la théorie réincarnationiste telle que l'a formulée Allan Kardec. Cependant, le Congrès respecte l'opinion des spirites qui hésitent encore à affirmer cette conviction.*

3° — *Considérant que la religion est une question de sentiment personnel, ne pouvant, par conséquent, être déterminée par des normes et règles humaines ; de plus, considérant que l'unanimité n'existe pas quant à la manière d'interpréter le Spiritisme face au problème religieux, le Congrès s'abstient de résoudre ce sujet. Il laisse chaque spirite libre devant cette question.*

Le Congrès affirme la doctrine kardéciste ayant pour base morale les enseignements de Jésus.

4° — *Le Congrès affirme que dans l'interprétation du mot « religion », le spiritisme repousse la signification commune de secte, rituel et organisation hiérarchisée ou sacerdotale et proclame la spiritualité comme trait d'union entre la créature humaine et son Créateur, qui est Dieu, cause première de toutes les choses.*

5° — *Le Congrès reconnaît la nécessité d'intensifier la divulgation des œuvres d'Allan Kardec dans toute l'Amérique.*

6° — *Le Congrès ratifie tous les actes et résolutions du Premier Congrès Spirite Pan-Américain et du Conseil Exécutif de la Confédération Spirite Pan-Américaine, adoptés durant le triennal 1946-1949.*

7° — *Le Congrès recommande la commémoration annuelle de l'anniversaire de l'édition du « Livre des Esprits », le premier paru de la codification kardéciste.*

8° — *Le 3^{me} Congrès Spirite Pan-Américain se tiendra à la Havane, capitale de la République de Cuba, en octobre 1952.*

L'INVISIBLE A LA SOURCE DU VISIBLE. — Le Docteur Carl Wickland, médecin aliéniste à Chicago, vient de synthétiser ses travaux et consigner ses cures d'aliénés dans un ouvrage « 30 ans entre les Morts ».

C'est son épouse, médium et intermédiaire psychique qui l'a secondé pour guérir des milliers de supposés malades mentaux qui, pour la plupart, n'étaient que des obsédés.

Le Dr Wickland rejoint les moyens et les résultats du Dr Ferreiro, d'Uberaba (Brésil) dont les cures ont fait grand bruit.

Parlera-t-on au Congrès International de Psychiâtrie, qui doit se tenir en 1950 à Paris, de cette nouvelle thérapeutique mentale ? Nous n'osons pas l'espérer.

UN SALUT FRATERNEL DU BRESIL. — Par l'entremise bienveillante de notre excellente amie, Mme Félicie, E. Tordjman, de Pelotas (Brésil), les membres du « Groupe Spirite Rafaël » viennent d'exprimer leurs sentiments de profond attachement et de fidélité à l'égard de « La Revue Spirite » du Maître Allan Kardec et leur fraternelle affection à son directeur. Nous en sommes profondément touchés, d'autant plus que ce message s'ajoute à celui de la « Fédération Spirite Brésilienne » et de sa grande revue *Reformador*, à ceux aussi de tant de spirites qui, individuellement, tels nos amis Mme et M. G. Lascar, de Rio-de-Janeiro, ne manquent aucune occasion de nous dire combien ils sont attentifs à nos ef-

forts pour le service de la grande cause qui crée entre eux et nous des liens si profonds de mutuelle compréhension.

A ces messages s'ajoutent d'heureuses nouvelles qui démontrent combien le Brésil reste à la hauteur de sa mission bienfaisante. C'est ainsi qu'à Pelotas s'édifie un sanatorium spirite avec le concours aussi bien du gouvernement que des associations constituées et des particuliers. Des manifestations artistiques sont en outre organisées en faveur de cette fondation qui sera particulièrement secourable pour les déshérités. Quelle leçon pour la vieille Europe !

EN BREF...

★★ Malgré son indifférence pour les honneurs de ce monde, nous sommes heureux de féliciter très fraternellement notre vieil ami Jules Berthelin, de Nœux-les-Mines, pour sa nomination au grade d'Officier du Mérite Social, distinction que sa vie de dévouement à la cause d'autrui lui a fait hautement mériter. Doué de précieuses facultés, il se penche, par ailleurs, avec bonté sur les souffrances humaines, secondé par un jeune qui partage ses sentiments altruistes et son activité généreuse, M. Marcel Lhomme. Bon courage à tous les deux !

★★ Nous nous associons aux vœux que forme le bulletin de la F.S.I. pour le journal « Okkulte Welt » (Le Monde Occulte) ; organe de la « Société pour le Spiritisme Scientifique », dont le siège est à Hambourg et qui a pu, quoiqu'avec de très grandes difficultés, se reconstituer récemment après une longue éclipse due aux circonstances.

★★ La conférence estivale de Suède, qui a été suivie par 200 délégués de Suède, Norvège, Finlande, Danemark et Islande, s'est tenue à Viggybyholm, près de Stockholm. Les auditeurs purent entendre une conférence de M. Rolf Carleson, éditeur du journal « Spiritualisten » et délégué suédois à la *Fédération Spirite Internationale*, puis une causerie sur « le Spiritualisme et l'Eglise », par le pasteur Jan Auduns, de Reykjavik (Islande) et enfin assister à des démonstrations de voix directe faites par M. Ernst Broberg, médium bien connu en Suède.

★★ Au cours du Congrès International d'Espéranto, qui a eu lieu en 1949 à Bournemouth (Angleterre), son président, M. H. W. Holmes, président du groupe espérantiste londonien, a soulevé un vif intérêt en entretenant ses auditeurs des progrès du spiritisme en Angleterre.

★★ La grande revue spirite argentine « Constancia » a publié dans ses fascicules des 1^{er} et 15 novembre écoulés un important article de M. Hubert Forestier : *Souvenirs !* De son côté, « Le Spiritualisme Moderne », organe de l'Union Spirite Belge, a également inséré dans son numéro de décembre dernier, de bien vivantes pages de notre directeur où il rappelle, sous le titre : *Méditations à Propos de la Réincarnation*, les arguments maintes fois exposés par le penseur éminent que fut Léon Denis, son maître et son ami vénéré.

★★ « Spiritualisten », de Stockholm, contient dans son numéro de décembre 1949, un excellent article en hommage à Allan Kardec, de Mme Thérèse Ericsson, où la vie et l'œuvre de notre fondateur sont analysés avec infiniment de soin. Nous serions heureux de découvrir parmi nos lecteurs un sympathisant familiarisé avec la langue suédoise, qui serait susceptible de suivre avec plus d'attention que nous ne pouvons le faire, et pour le bien de notre documentation et de nos échanges, les travaux des militants et des expérimentateurs de ce pays ami. Si une bonne volonté se découvre, qu'elle veuille bien écrire à nos bureaux, à Soual (Tarn).

★★ Il nous est agréable de signaler à nouveau la causerie que donne chaque lundi, entre 19 et 19 h. 30, M. Paul Denat, au micro de Toulouse-Pyrénées et qui, sous le titre général du « Chemin de la Vie », comprend d'utiles enseignements, de sages réflexions qui ne peuvent que susciter de profitables méditations chez ceux qui les écoutent. C'est dire combien nous recommandons à nos lecteurs de se joindre aux auditeurs qui suivent fidèlement — et certains depuis plusieurs années — M. Paul Denat auquel nous nous faisons un devoir d'exprimer nos très vives félicitations pour la salutaire croisade qu'il a ainsi entreprise.

SULYAC.

Ceux qui nous précèdent...

Mme Paul-Florine COETSIER

NOTRE bon ami, M. Paul Coetsier, de Roubaix, vient d'être cruellement éprouvé par le décès de sa compagne, Mme Florine Coetsier, survenu le 26 novembre écoulé, elle avait 74 ans.

Sur le faire-part, nous avons lu en exergue les paroles inoubliables, et que les spirites rappellent souvent :

« *Naître, Mourir, Renaître encore et progresser sans cesse, telle est la Loi* ». (Allan Kardec).

« *Personne ne peut voir le royaume de Dieu s'il ne naît de nouveau* ». (Jésus).

« *Les Morts ne sont pas des absents, mais des invisibles* ». (Victor Hugo).

Ces sentences, si pleines d'enseignement, sont complétées par cet appel auquel nous nous associons de tout cœur, certains que dans le monde spirituel où elle est revenue, Mme Coetsier éprouvera avec douceur les témoignages de ceux qu'elle a laissés ici-bas : « *Que nos bonnes pensées l'accompagnent dans son évolution!* ».

Nous prions M. Paul Coetsier de trouver ici l'expression renouvelée de notre très fraternelle sympathie, assurés que le secours que lui apportent en une telle circonstance nos certitudes, touchant la survie de l'âme humaine, lui permettra de poursuivre encore allègrement sa tâche en ce monde, préparant ainsi les joies du revoir avec sa chère compagne.

R. S.

BON VOULOIR !

AUX premières heures de l'année nouvelle, nous avons adressé nos pensées bien fraternelles à nos amis, à nos lecteurs, à nos collaborateurs, à leurs familles, à ceux qui, de l'Au-delà participent à nos efforts de chaque jour et soutiennent notre courage.

Puissent les mois qui viennent, malgré les nuages accumulés par l'égoïsme et le matérialisme des hommes, s'écouler pour le monde, aussi heureux que possible, humainement et spirituellement afin que la tâche que chacun a à accomplir soit facilitée.

Que nos idées progressent pour le bien de tous et plus particulièrement pour le bien de ceux qui souffrent et qui pleurent ; participons à cette progression par notre bon vouloir attentif et bienveillant ; il en résultera pour chacun de nous le plus grand contentement.

Dans notre précédent numéro, sous le titre « *Remerciements* », nous avons exprimé nos sentiments reconnaissants à ceux qui nous suivent, à nos abonnés, à ceux qui font efforts constants pour soutenir à la fois notre périodique et notre Caisse de Propagande. Aujourd'hui, nous devons rendre hommage à ceux qui se sont donnés pour tâche de diffuser « *La Revue Spirite* » autour d'eux et, dans cette action, il est diverses méthodes, toutes à souligner et à encourager. La première est la souscription par un seul abonné, de deux ou de plusieurs abonnements afin de conserver le sien par devers soi et de faire circuler le ou les autres exemplaires le plus largement possible parmi ses relations ; la deuxième est, aussi, de souscrire des abonnements au profit et à l'adresse d'amis susceptibles de s'intéresser à nos études et de se ranger, l'année suivante, parmi nos abonnés. Très nombreux sont ceux qui nous sont fidèlement attachés, qui utilisent l'un ou l'autre de ces moyens d'ailleurs excellents. Un troisième, et qui, également, nécessite de l'initiative, bien des démarches, un grand bon vouloir, est celui qui consiste à susciter des abonnements, à les centraliser et à nous les adresser. A cette tâche, bien des nôtres se vouent avec des chances multiples. Citons seu-

lement les exemples de deux amis, demeurant à des points extrêmes, l'un de la région parisienne qui a provoqué en quelques semaines 46 abonnements nouveaux, l'autre de la région marseillaise qui a, à son actif, 20 abonnements nouveaux. Et cela, à l'heure où nous écrivons, car leur zèle ne se ralentit pas, pas plus d'ailleurs que celui d'autres amis qui ont fait souscrire, pour leur part, 3, 5, 7 et même 9 abonnements parmi lesquels se révèlent souvent des sympathisants spirites qui s'ignoraient et qui comptent parmi les nouveaux venus à « La Revue Spirite ». Nous les accueillons avec infiniment de plaisir et nous félicitons avec reconnaissance les « anciens » qui les ont amenés à nous.

Si chacun — et plus de 80 % de nos lecteurs le pourraient, s'ils apportaient à cette tâche un minimum de temps et d'attention — pensait à l'utilité de cette activité propagandiste, le nombre de nos abonnés se multiplierait très rapidement, et nos moyens d'action devenant bientôt plus importants, notre chère « Revue Spirite » reprendrait sans retard sa physionomie d'avant-guerre : augmentation du nombre de ses pages, parution plus rapprochée, etc., etc... Nous avons, il est vrai, depuis notre renaissance, marqué quelques progrès, puisque chacun de nos fascicules comprend régulièrement 36 pages au lieu de 32 et que, malgré les vides causés dans nos rangs par la guerre, nous comptons des collaborateurs de grande valeur dont les articles, par leur diversité et leur qualité, sont hautement appréciés de tous.

Et, comme notre œuvre est soumise, hélas ! aux règles communes de l'existence, qu'il nous faut en conséquence nous adapter en recherchant à augmenter honnêtement nos ressources, nous avons décidé — nos lecteurs s'en sont d'ailleurs rendu compte — (cela sur le conseil d'un ami aussi objectif que bienfaisant qui a, du reste, aussitôt contribué à la matérialisation de son idée), d'accepter désormais de la publicité à caractère commercial et industriel. Aussi, adressons-nous nos remerciements les plus vifs aux maisons qui, par cette publicité qu'elles font en nos pages de couleur ou de couverture, viennent augmenter nos ressources. Si, dans cette voie également, les industriels, les commerçants qui nous lisent, suivaient l'exemple de « Rubbertoll », du « Centre Routier du Midi » et des « Etablissements Tito Landi », qui veulent bien nous faire confiance, notre tâche serait rendue plus aisée. Puisse donc cette initiative en susciter de nouvelles, d'autant plus que toute publicité dans « La Revue Spirite » provoque de notre comptabilité l'établissement d'une facture régulière dont le montant est normalement imputable aux frais généraux de l'entreprise ayant ainsi souscrit un contrat.

Du côté : action par le livre, disons que bien des spirites zélés se révèlent magnifiquement agissants ; dans la Mayenne, une amie vient de placer 46 ouvrages de Léon Denis, Charles Bénézech ; dans l'Hérault, c'est par dizaines qu'un même dévouement veut répandre l'admirable, l'unique : *Après la Mort* ; d'aucuns profitent de chaque fête à souhaiter pour offrir à ceux qui leur sont chers un ou des ouvrages des Maîtres ou de leurs disciples. Beau travail qui, avec l'action en faveur de « La Revue Spirite », est prometteur de belles moissons d'âmes, assoiffées comme nous de vérité.

Enfin, nous faisons appel à ceux de nos abonnés retardataires qui ne nous ont pas encore adressé le montant de leur réabonnement pour 1950 ; nous les prions de bien vouloir se libérer en hâte en effectuant leur versement au compte de chèque postal : Editions Jean Meyer, Paris n° 609-59. Ils nous faciliteront beaucoup en ne différant pas davantage leur envoi. Que ceux d'entre eux qui le peuvent s'inspirent de ceux, heureusement très nombreux — auxquels nous adressons un très vif, un très fraternel Merci ! — qui ont souscrit, aussi bien en France que parmi nos abonnés de l'étranger, un abonnement de soutien.

C'est par la cohésion de tels efforts, par l'union de nos pensées et la persistance de notre bon vouloir, que nous parviendrons malgré la dureté des temps, à mener à bien la tâche qui nous est dévolue. Ne l'oublions pas au cours de l'année qui commence !

Hubert FORESTIER.

Liste de Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

Parmi nos souscripteurs il en est de nombreux qui économisent sur leurs petites ressources pour apporter leur contribution à la Propagande et à « La Revue Spirite », d'une façon qu'ils veulent toujours plus généreuse. Nous en sommes émus. Leurs lettres, autant que leurs envois nous révèlent en eux des êtres magnifiques de bonté et de conviction qui comprennent l'impérieuse nécessité d'élever les regards au-delà des turpitudes quotidiennes ; ils prennent ainsi leur part de notre effort assurés avec raison qu'ils servent leur idéal. Nous leur adressons à eux, à ceux de nos chers abonnés dont les dons constituent cette belle liste, un très sincère **MERCI !**

Mmes : Baqué, Toulouse, « Soutien et Encouragement », 50 frs ; Bianca Montandon, Biel, 1.000 frs ; Barbalat, Grasse, 500 frs (4^e vers.) ; Bayle, La Celle, 50 frs (2^e vers.) ; Barthélémy, Romans, 100 frs (2^e vers.) ; Henneman, Romans, 100 frs (2^e vers.) ; Paturel, Annecy, 50 frs ; Mul, Grasse, 50 frs (2^e vers.) ; Dupont-Delapierre, Lausanne, 300 frs (2^e vers.) ; Balé, Brest, 150 frs (2^e vers.) ; Baudry, Niort, 50 frs (2^e vers.) ; Trouse, Toul, 50 frs ; Montaron, Châteaugay, 50 frs ; Mairot, Donmartin, 50 frs (3^e vers.) ; Clémensat, Clermont-Ferrand, 50 frs (2^e vers.) ; Gouttenoire, St-Etienne, 500 frs ; Kayser, Bordeaux, 500 frs (2^e vers.) ; Troutot, Valdahon, 500 frs (2^e vers.) ; Hiel-Dubus, Lille, 500 frs ; F.E. Tordjman, Rio-de-Janeiro, 500 frs ; Marquis-Sébie, Bidart, 50 frs (2^e vers.) ; Tchiguirentzeff, Bompas, 70 frs (2^e vers.) ; Anonyme, Assy, 300 frs ; Petit, Paris, 50 frs (2^e vers.) ; Llorens, Carbonne, 250 frs (2^e vers.) ; Schaetzel, Mirecourt, 500 frs (2^e vers.) ; Anonyme, Tunis, 50 frs (2^e vers.) ; Sarvel, Aubagne, 250 frs (3^e vers.) ; Anonyme, Agen, 50 frs ; B. Lévy, Paris, 50 frs (2^e vers.) ; B. H., Fleurance, 300 frs ; Gauthier, Marseille, 250 frs ; Halochet, Sables-d'Olonne, 100 frs (2^e vers.) ; Une amie de la Haute-Savoie, 100 frs ; Vallois, Eaux-Bonnes, 2.000 frs ; G. Duffau, Toulouse, 180 frs ; Lerchy, Angers, 100 frs ; Hugot-Provost, Carvin, 285 frs (2^e vers.) ; Paillet, Versailles, 40 frs (3^e vers.) ; Garnault, Auxerre, 158 frs (2^e vers.) ; Spilmont, Montreuil, 90 frs ; Jentgen, Nogent-sur-Marne, 350 frs ; Anonyme, Paris, 40 frs.

MM. : Péjoine, Aulnay-sous-Bois, 250 frs (2^e vers.) ; Jacquot, Ste-Croix-aux-Mines, 50 frs (4^e vers.) ; Amis, Castres, 500 frs (2^e vers.) ; Nebon, Alger, 500 frs (2^e vers.) ; Valière, Carmaux, 250 frs ; J.-L. Lauriac, Castres, 500 frs ; Berdoulet, Viella, 500 frs ; Dumont, Lille, 250 frs ; J.-M. Calais, Téloché, 1.000 frs (2^e vers.) ; Société d'Etudes Psychiques, Toulouse, 2.500 frs ; Ronde, Toulouse, 100 frs (2^e vers.) ; J. de Margon, Saïgon, 1.450 frs (2^e vers.) ; G. Mégniant, Paris, 500 frs (5^e vers.) ; Azais, Lacaune, 50 frs (2^e vers.) ; Blanchar-Richard, Hénin-Liétard, 500 frs (2^e vers.) ; Christiaens Croix, 100 frs (4^e vers.) ; Cornu, Colombes, 150 frs ; Albert Frantz, Saverne, 50 frs (2^e vers.) ; Dr Pérès, Blida, 200 frs ; Anonyme, Villeneuve-Saint-Georges, 50 frs ; Saubat, Pau, 500 frs (2^e vers.) ; A. et H. Walliser, Casablanca, 500 frs (5^e vers.) ; Peyresaubès, Annecy, 150 frs (2^e vers.) ; Encouragement à Hubert Forestier, d'un ami de Montauban, 1.000 frs (7^e vers.) ; M. Guyot, Paris : « Pour aider La Revue Spirite d'Allan Kardec à poursuivre sa mission, 5.000 frs ; P. Coetsier, Roubaix, 250 frs (4^e vers.) ; Groupe José Lhomme, Paris, 500 frs ; Léon Ganem, Sotteville-les-Rouen, 170 frs ; Pierre Martinet, Paris, 241 frs ; René Planques, Révoil-Béni-Ounif, 208 frs (3^e vers.) ; Ch. Berthelin, Saïgon, 150 frs (4^e vers.) ; James Pierre, Salanches, 270 frs.

Total de la 8^e liste pour les mois de Novembre-Décembre 1949 : 29.102 frs (VINGT-NEUF MILLE CENT DEUX francs).

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Langres. — Imprimerie Moderne. 31.2586

Le Directeur-Gérant : HUBERT FORESTIER.

« TITO - LANDI »

La Maison de Réputation Mondiale

Eclairage et Chauffage Portatifs

SANS POMPE NI PRESSION

(Alcool — Essence)



Four-Cloche "TITO-LANDI"

s'adapte sur tous les foyers — cuit tout sans surveillance

Catalogues franco sur demande en écrivant aux

Établissements "Tito-Landi"

38, Bd Henri-VI

Tél. : Eur. 63.54

PARIS-4^e

Le Monde Invisible et Nous :

DEUX VOLUMES NOUVEAUX

de Raoul MONTANDON

Président de la **Société d'Études Psychiques de Genève**

TOME PREMIER

Messages de l'«Au-Delà»

“ Les faits sont des maîtres auxquels il faut obéir ”
a dit Charles Richet. Or des faits nombreux obligent
à admettre une communication possible entre le
monde invisible et nous.

Faisant suite à de longues et patientes études sur
ces questions essentielles, l'éminent auteur poursuit
l'examen des faits qui démontrent la réalité des rap-
ports pouvant s'établir entre nous et l'«Au Delà». Il
s'appuie pour cela sur les manifestations de la mé-
diurnité **objective**.

Un fort vol. in-8 car. avec 8 pages
d'illustrations, broché 450 frs

TOME SECOND

Formes Matérialisées

Il est de première importance de ne point rester
dans l'ignorance de manifestations dont la connais-
sance et la juste interprétation sont de nature à
fournir des éléments d'une indiscutable valeur pour
la discussion des questions essentielles.

C'est précisément dans l'examen d'un problème
aussi capital que celui de la mort et de la vie **post-
mortem**, qu'il paraît inadmissible de négliger des
phénomènes aujourd'hui solidement établis. Ce livre
en apporte la preuve.

Un fort vol. in-8 car. avec 10 pages
d'illustrations, broché 645 fr.

(Port en sus)

aux **“Editions Jean Meyer”**, à SOUAL (Tarn)

Éditions Jean MEYER (B.P.S.)

SOUAL (Tarn)

C. C. P. 609-59 Paris

Un Chef-d'œuvre

APRÈS LA MORT

par Léon DENIS

Surnommé avec raison « l'Apôtre du Spiritisme », Léon DENIS fut un écrivain délicat, à la fois poète et philosophe. Son activité s'est répandue dans tous les domaines en faveur du Spiritisme dont il a grandement contribué à propager les enseignements.

« Après la Mort » est un exposé synthétique de la Doctrine Spirite. Il apporte une solution scientifique et rationnelle aux troublants et angoissants problèmes de la vie et de la mort.

« *La forme élevée de cet ouvrage fondamental, a dit un critique, revêt l'idée d'un vêtement magnifique* »

78^e mille

Un volume :

170 frs

Le Matériel Spécial d'Entreprises

106, Bd. Saint-Germain, 106

PARIS - Tél. Dan. 83.80

RUBBERTOLL

Coffrages de Planchers

Coffrages de Murs

Location de Coffrages métalliques

pour Béton Armé

Editions Jean MEYER (B. P. S.) à SOUAL (Tarn)

VIENT DE PARAÎTRE :

José LHOMME
Ancien Président
de l'Union Spirite Belge

**Le Livre
du Médium Guérisseur**

Préface d'Hubert Forestier

En lisant cet ouvrage on reconnaîtra que guérisseurs et malades y trouveront une **méthode générale** qui les dispensera de chercher une documentation réclamant l'étude de nombreux volumes. Les notions qui y sont réunies sont suffisantes pour faire du bon travail. La simplicité du style en fait un traité de vulgarisation. C'est un livre à posséder dans toute bibliothèque.

Un vol. illustré, in-8 carré .. 240 frs

(Port en sus)

Ch. ANDRY-BOURGEOIS
Ancien Vice-Président
de l'Union Spirite Française

L'Œuvre de Charles Henry

et le

Problème de la Survie

Il s'agit de l'œuvre géniale du bio-psychologue célèbre qui, appliquant les mathématiques, édifie une véritable science nouvelle de la psycho-physique, des sensations et réactions, des résonneurs bio-psychiques, et aboutit à la probabilité scientifique de la survie et de l'existence de Dieu.

Un véritable document d'époque.

Un vol. in-8 30 frs

(Port en sus)

Groupages et transports par lots

TOUTES DIRECTIONS

Dépôt de triage des Services Routiers

CAMIONNAGE URBAIN



43, rue de l'Évêché

Tél. : Colbert 58-73 et 72-92

Adresse télégr. : CENROUMI, Marseille

Les Livres qu'il faut lire :

Allan KARDEC

Fondateur de la Doctrine Spirite

LE LIVRE DES ESPRITS

Philosophie Spiritualiste

Cet ouvrage demeure le livre de chevet de tous ceux qui veulent sincèrement étudier le mystère de la communion des morts avec les vivants.

Il est de la catégorie de ces documents qui ne vieillissent pas et guident, à travers les âges, l'humanité vers son destin.

Un vol. in-16° de 500 pages : 450 frs



Charles BÉNÈZECH

Conseiller Honoraire de Cour d'Appel

LA VIE TERRIENNE,

LA VIE D'OUTRE-TOMBE

Les affirmations ne suffisent pas en notre époque positive. Ce livre tient compte de cette nécessité quoique son auteur, s'il est convaincu de la survie de l'âme humaine, apporte par les faits nombreux et choisis la preuve que le lecteur recherche face au grand mystère de la Vie et de la Mort.

Livre complet, où l'essentiel est vu à la lumière de notre temps, qu'on ne lira jamais sans profit.

Un vol. in-8° Cour. de 190 p. : 150 frs



Gaston LUCE

Lauréat de l'Académie Française

UNE COLOMBE S'ENVOLE !

Ce livre, pieusement écrit, est l'histoire d'une vie, l'histoire vécue de deux âmes profondément unies, que les ronces du dur chemin terrestre ont cruellement meurtries, mais que la douleur a libérées.

Livre émouvant, long chant d'amour empreint d'intense poésie qui se fond dans l'Au-Delà et mène à la certitude de la Survie.

1 vol. de 224 pages : 150 frs



ARIÈS

L'ÉVANGILE DE VÉRITÉ

S'il est un ouvrage qui mérite d'être qualifié *d'avant-garde*, c'est bien ce livre où l'auteur s'est donné pour tâche la prospection ésotérique de l'Évangile afin d'y retrouver les trésors contenus dans le véritable message de Jésus. L'heure a sonné où la Parole du Maître Divin doit être vivifiée, entendue et répandue.

Chacun doit lire ce livre s'il veut comprendre la tragique époque que nous vivons et se ranger parmi les citoyens d'un monde nouveau qui verra s'opérer la fusion de l'Amour et de la Science mise au service de l'Esprit.

Un vol. in-8° de 252 pages : 300 frs



Editions Jean Meyer (B. P. S.)

à SOUAL (Tarn)

(Frais de port en sus)

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par

ALLAN KARDEC



Naitre, Mourir, Renaitre encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

SOMMAIRE

L'ÉNIGME DE PIERINO GAMBA
PAR HUBERT FORESTIER

**LES MANIFESTATIONS SUPRANORMALES
CHEZ LES DEMI-CIVILISÉS**
PAR RAOUL MONTANDON

PORTRAITS DE MÉDIUMS
PAR JEAN BARBIER

CLAUDE FARRÈRE SPIRITUALISTE
PAR MAURICE GAY

AU TEMPS DE MARCUS NERVA
PAR GEORGES DEJEAN

Echos de France et du Monde - Bibliographie

Liste de Souscription permanente pour la Propagande et
" La Revue Spirite "

Quelques Avis

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Direction et Administration : SOUAL (Tarn)

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des conférences, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

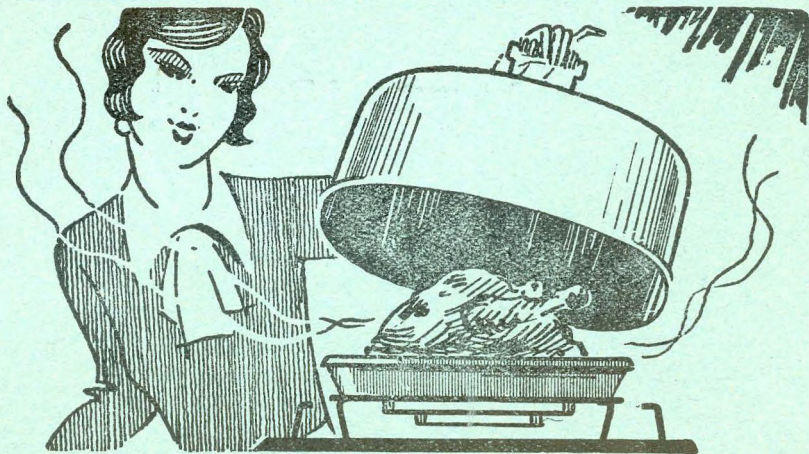
Abonnements simples :	France et Union Française	250 fr. par an.
	Etranger	500 fr. —
Abonnements de Soutien :	France et Union Française, à partir de	500 fr. —
	Etranger, à partir de	1.000 fr. —

Le numéro, France : 45 fr. — Etranger : 90 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER. Paris. Compte 609.59, ou, pour l'étranger, en un chèque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 20 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à Soual (Tarn)



Pour réussir tous Rôtis et Pâtisseries sans aucune surveillance

“ Four-Cloche TITO-LANDI ”

Se place sur n'importe quel foyer (gaz, essence, alcool, butane). Permet de réaliser 40 % d'économie de combustible. **Son prix est imbattable.**

Catalogue “ S ” franco sur demande, de tous les appareils TITO-LANDI (réchauds et lampes sans pompe ni pression, à essence et à alcool. four-cloche, etc...).

TITO-LANDI, 38, bd. Henri-IV, PARIS - Tél. : TUR. 63-54

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
SOUAL (TARN)
TÉLÉP. : SOUAL 0,9

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
(1916 - 1931)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

L'ÉNIGME DE PIERINO GAMBA

" C'est la réincarnation seule hypothèse
qui nous donne, dans une mesure certaine,
la clef des mystères de l'évolution ". (1)

Dr J. MAXWELL

LES « Nouvelles Littéraires », éditées depuis bientôt trente ans par Larousse, en poursuivant leur mission de diffusion de la pensée française dans les domaines divers de la littérature, de l'art et de la science, n'ont pas failli à leur rôle d'informateurs vigilants en entretenant à maintes reprises, leurs innombrables lecteurs de Pierino Gamba, le surprenant chef d'orchestre de 12 ans qui suscite l'enthousiasme des foules.

C'est ainsi que nous avons lu dans le numéro du 12 janvier de cet excellent hebdomadaire, sous le titre : *Pierino Gamba au Vel' d'Hiv'* un article plein d'intérêt au cours duquel son auteur, Roger Régent, rapporte qu'avant son départ pour l'Amérique le prodigieux enfant a dirigé l'orchestre des Con-

certs Colonne dans la plus grande salle de Paris, le populaire Vélodrome d'Hiver :

« C'est un spectacle étonnant ! Du haut des galeries supérieures, on découvre l'immense arène du vieux Vél' d'Hiv' transformé, pour un soir, en temple de la musique !... La pelouse, qui sert d'ordinaire de patinoire, de loges pour les coureurs cyclistes ou de parcours au concours hippique, est recouverte de fauteuils : les fauteuils de ring sont devenus des fauteuils d'orchestre... Au fond de cet immense hall du Palais des Sports aménagé en salle de concert, se dresse l'estrade aux cent trente musiciens... On attend le chef, son premier geste, qui va déclencher l'« allegro » brillant par quoi s'ouvre la « Troisième Symphonie »...

« ...Précédé par une nuée de photographes, voici, émergeant d'un souterrain, comme les équipes faisant leur entrée au stade de Colombes, le

Dr Maxwell, Anc. Proc. Gl. près la Cour d'Appel de Bordeaux. Extrait de son ouvrage : *La Divination*.

fameux Pierino Gamba... Ce garçonnet de douze ans escalade l'estrade d'un pas ferme, fait face aux acclamations. Il est tout seul devant ses cent trente exécutants, qui lui obéissent au doigt et à l'œil, et devant les dix mille personnes qui font un silence plus profond que ne le ferait le vide dans ce gigantesque hall de gare.

« Là-bas, minuscule dans cet océan de visages, aperçu à travers les poutrelles métalliques, un bambin conduit cet extraordinaire spectacle ! D'un doigt pointé, d'une main refermée qui semble caresser une tête invisible, il « dessine » Wagner et Rossini. Cet en-

toute parfumée d'embrocation, où Cerdan, Sonja Henie et Antonin Maigne faisaient masser leurs muscles fatigués. »

Avec « Les Nouvelles Littéraires », la presse, en son entier, est unanime à souligner que si Pierino Gamba est encore, à 12 ans, un petit garçon charmant et joueur, il révèle un prodigieux talent d'exécutant et de chef d'orchestre puisque, nous assure-t-on, il joue de plusieurs instruments — à commencer par le piano — et qu'il



Une attitude de Pierino GAMBA

fant, qui a douze ans pour tout, pour l'histoire, la géographie et le jeu à la balle, a soixante ans d'expérience pour la musique.

« L'ovation redouble... Un cordon d'agents, protège la sortie de l'enfant sur les épaules de qui, son père, vigilant, jette en hâte une écharpe et un manteau.

« Pierino, ayant salué interminablement, s'en va se rhabiller dans la loge

dirige avec l'aisance que Roger Régent a su décrire, les orchestres les plus réputés. Au point que, devant cette précocité déconcertante un critique a pu parler *d'une force occulte qui subjugué et qui bouleverse !*

Comment ne pas être impressionné, il est vrai, devant cet enfant si manifestement doué ? De-

vant ce chef aux « mollets nus », venu, après l'Italie son pays d'origine, et la Suisse, recevoir tout d'abord la consécration de Paris, en dirigeant, le 22 mai 1948, avec un art et une maîtrise incomparables les cent cinquante musiciens des Concerts Lamoureux dans des œuvres de Schubert, Mozart et Beethoven ? Belle prouesse qu'il devait renouveler, comme nous venons de le lire, au *Vel' d'Hiv'*, avec une facilité émouvante, même pour les maîtres de la musique, les 15 et 17 décembre 1949, au retour de son trois-cent-soixante-dix-huitième concert !

A quelle cause peuvent être, en effet, attribués les connaissances musicales et le surprenant talent que manifeste ainsi Pierino Gamba ? A l'hérédité ? Que non pas. On affirme de divers côtés que le maestro miniature est tout bonnement le fils d'un pâtissier de Rome (2).

Comment expliquer alors — non l'hérédité physique qui est compréhensible — mais l'hérédité intellectuelle et morale ? C'est ainsi que, souvent, deux jumeaux fort ressemblants physiquement, différent diamétralement l'un de l'autre au point de vue mental.

En toute logique, donc, une seule explication de ces manifestations du génie de Pierino Gamba est admissible : *c'est l'apport, dans la réincarnation, de facultés acquises dans de précédentes existences*. Et ces facultés qui sont restées intactes, qui même quelquefois, ont pu encore se développer entre deux vies, sont apportées par l'âme quand elle s'incorpore dans le sein de la mère. Ces aptitudes, ces con-

naissances, sont le fruit d'études qui se sont poursuivies à travers les siècles, qui ne peuvent pas périr et que certains auteurs appellent encore la *conscience subliminale*.

Chacun de nous, sans être hélas ! enfant prodige, a apporté en naissant, ou, pour mieux dire, *en renaissant*, et à un degré plus ou moins développé, une telle réserve que nos inclinations peuvent nous faire reconnaître dans le domaine intellectuel ou moral.

La vie est trop brève pour nous enseigner, pour nous permettre de nous approprier toutes les connaissances humaines, aussi est-il juste et même nécessaire que nous acquérions le savoir diffusé sur notre globe par une succession d'existences. Sans la réincarnation la présence parmi nous de crétins, d'ignorants et de savants qui s'entrecroisent chaque jour, serait une flagrante et inexplicable injustice, tout autant que le serait le problème des épreuves et de la souffrance.

C'est ainsi qu'à travers nos vies, s'enchaînant les unes aux autres, nous avons obéi, nous obéirons à la loi du progrès et cela d'autant plus rapidement que nous ne perdrons pas de vue cette vérité que l'illustre Beethoven avait gravée dans le bois de sa table de travail : « *j'ai été, je suis, je serai !* ».

*
**

Chaque fois qu'un quelqu'un parle d'un enfant-prodige, comme c'est le cas pour Pierino Gamba, ce quelqu'un rend hommage au phénomène, il exprime sa surprise et peut-être son admiration, mais s'il constate, il n'explique rien. Ce n'est pas suffisant.

(2) « La Dépêche du Midi », 12 décembre 1949.

Un enfant-prodige est un de ces esprits qui a déjà habité la terre et qui y revient pour y continuer son œuvre. Il est d'autant plus stupéfiant qu'il se montre étonnamment précoce.

Dans la galerie des enfants-prodiges, constituée par les spirites, il existe des musiciens, des mathématiciens ou simples calculateurs, des littérateurs, des linguistes, des peintres, des sculpteurs, etc., etc... Le « cas » Pierino Gamba n'est donc pas une exception dans le genre « musiciens », ce qui ne réduit en rien l'intérêt qu'il présente mais justifie absolument la thèse réincarnationniste, la preuve :

Le 21 août 1900, au *Congrès International de Psychologie*, tenu à Paris, le Professeur Charles Richet, qui m'en parlait encore vingt-cinq ans plus tard, présenta à l'Assemblée plénière un petit espagnol de trois ans et demi : Pepito Rodriguez Arriola qui improvisait sur le piano, avec de fortes sonorités, des airs remarquables. Il est vrai qu'à trois ans il avait déjà joué devant une assemblée de musiciens et de critiques. Le 26 décembre 1899, à 3 ans et 12 jours, il joue au Palais de Madrid, devant le roi et la reine mère, six de ses compositions. Il fait un gribouillage quelconque sur un morceau de papier, dit que c'est un bel air, le pose sur le piano et voilà une charmante improvisation qui en sort, pleine de cette expression qui domine dans tous ses morceaux. *La Revue Scientifique* de l'époque (3) a relaté ce « cas » remarquable.

En 1932, une française, Jacqueline Nourrit, âgée de 11 ans, pia-

niste prodige, est citée comme l'incarnation de la musique. Ses interprétations de Chopin, notamment, « ont amené des larmes aux yeux des plus grands pianistes qui l'ont entendue ». A l'exemple de Pierino Gamba, dès le piano fermé, elle redevenait une enfant semblable aux autres, jouant et s'amusant avec toute la gentillesse de son âge.

Cette même année 1932, un sujet tout aussi surprenant se révèle : François Samson, né en 1925, à Francfort-sur-le-Mein, d'un père lyonnais et d'une mère alsacienne. Il montra des dispositions musicales à l'âge de trois ans. A moins de six ans, il composait un prélude plein de grâce et de poésie, et, dans le courant de l'été et de l'automne 1930, sept à huit morceaux de musique pour piano dont il écrivit lui-même les partitions qu'il interprétait ; de même qu'il jouait avec maestria Bach, Schumann, Beethoven, Mozart, etc...

Saint-Saëns avait dix ans quand, le 6 mai 1846, il donnait son premier concert chez Pleyel où il exécuta remarquablement le *Concerto en ut mineur* de Beethoven et le *Concerto en si bémol* de Mozart. « Quelle musique jouera-t-il quand il aura vingt ans » ? disait quelqu'un devant sa mère. « La sienne ! » répondit celle-ci, faisant preuve alors d'une clairvoyance étonnante. Elle devait du reste pleinement se justifier : Camille Saint-Saëns n'avait, en effet, que 17 ans lorsqu'il fit exécuter à la Société Sainte-Cécile, sa première symphonie.

Liszt donna son premier concert à neuf ans. Il avait à peine 14 ans lorsqu'il écrivit pour l'Opéra, un

(3) 6 octobre 1900, page 432.

ouvrage en un acte : *Don Sanche ou le Château d'Amour*.

Beethoven composa trois *sonates* à 13 ans. C'est à cet âge qu'il se fit applaudir en public.

Frédéric Chopin, cet autre virtuose, doué d'une vive intelligence et d'une exquisite sensibilité, se révéla lui aussi à 9 ans comme un génial exécutant.

Mozart, à 6 ans, se montrait extraordinaire au clavecin, composait, à 11 ans, une messe solennelle dont il dirigea alors l'exécution, et deux petits opéras : *La Finta Semplice* et *Bastien et Bastienne* ; ce dernier que l'Opéra Comique de Paris reprit en 1900.

Chérubini composa à moins de 17 ans, des messes, des motets, des cantates qui suscitèrent l'admiration. Meyerbeer, à 5 ans, jouait merveilleusement du piano et à 6 ans donnait des récitals.

Haëndel écrivait à 10 ans des motets qu'on chantait dans l'Eglise de Halle ; à 11 ans, il comptait déjà plusieurs opéras à son actif. A 13 ans, il composa une messe ; à 17 ans : *Almira et Néron*.

Toute l'Europe a applaudi la virtuosité du violoniste Paganini, qui, à l'âge de 9 ans, a émerveillé le monde.

Plus près de nous, Gianella de Marco, petite bonne femme de 6 ans, a quitté en juin 1949, l'Italie, son pays natal, pour entreprendre comme chef d'orchestre, sa première tournée à l'étranger (4). Elle se trouvait, tout récemment, à Buenos-Aires.

En mars 1949, Roberto Benzi — camarade de jeux de Pierino Gamba 9 ans et demi, né à Marseille,

de parents italiens, a dirigé au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris, l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. Il a conduit : *Une nuit sur le Mont Chauve*, et *Les Préludes*, de Liszt. Le Professeur Kripps, directeur de l'Opéra de Vienne, qui assistait à ce concert, a dit : « C'est sublime ! ». Roberto Benzi a répondu : « C'est difficile ! » (5).

Nous pourrions allonger considérablement cette liste étonnante. Mais à quoi bon !

En tous cas, que les biologistes qui voient dans ces enfants-prodiges les produits de chromosomes, d'une *cause insaisissable* ou d'une *influence obscure* qu'ils sont bien incapables de définir, — expliquent le « cas » de ces effarants génies qu'on nomme : Mozart et Pascal ? Ce dernier — je le rappelle — fut le plus puissant esprit du XVII^e siècle. A 11 ans, il compose un traité des sons ; à 13 ans, il retrouve pour lui-même, la 32^e proposition du premier livre d'Euclide ; à 16 ans, il écrit son « Essai pour les Coniques ». Il fut un grand physicien et un philosophe tout aussi remarquable.

Eux et les autres, parmi ces êtres d'exception, disent nos détracteurs, furent des êtres morbides, difformes et la preuve — car ils veulent nous démontrer qu'ils ont raison — c'est qu'ils sont morts jeunes, en plein talent, dans la période la plus brillante de leur génie, au moment où l'on attendait beaucoup plus de leur part. Ce qui n'est pas toujours exact et ne permet pas de généraliser.

Ainsi nous concluerons en souli-

(4) « Journal d'Alger », 2 juin 1949.

(5) « Elle », 4 avril 1949.

gnant que la réincarnation *seule* donne une raison plausible à des manifestations du genre Pierino Gamba, ainsi que nous en avons reçu d'innombrables preuves.

Nos dispositions naturelles qui se produisent dans différents domaines : moral, spirituel, artistique, littéraire, scientifique, ne relèvent aucunement de l'hérédité comme on peut le constater dans le cas de cet enfant dont le père, le Signor Gamba, n'est qu'un modeste artisan, violoniste à ses heures, comme on le constate généralement chez ceux à son image, tout aussi curieux, dont nous venons de rappeler l'histoire. Exemple, les cas de sommités nées de parents obscurs : Descartes, Claude Bernard, Auguste Comte, Pasteur, Galvani, Copernic, Galien, Kléper, Réaumur, Spinozza, Malebranche, etc., etc... Le contraire fourmille en témoignages également frappants : Périclès a engendré deux sots ; Socrate, Thémistocle, n'ont eu que des enfants indignes ou affaiblis ; de même que Marc-Aurèle, Cicéron, Cromwell, Pierre-le-Grand, Henri IV, Louis XIV, La Fontaine, Goëthe, Napoléon. Quelle triste ou douloureuse progéniture n'ont-ils pas fournie !

Les enfants-prodiges, tel Pierino Gamba, sont de vives lueurs qui viennent resplendir sur notre route. Ce sont des âmes qui ont accumulé des richesses intellectuelles, et parfois morales, qui viennent achever une tâche que la mort a précédemment interrompue pour un repos nécessaire. De plus, elles se manifestent souvent sur notre plan humain, ces âmes étonnantes, pour nous inciter à réfléchir, puis à admettre et à comprendre la loi d'évolution issue de la Sagesse. Di-

vine, pour nous engager aussi à aller de l'avant, à mesurer la somme de nos erreurs et de nos fautes passées en vue de leur rachat.

Ceux qui ont atteint cette connaissance plus ou moins précise des temps révolus ont — quelquefois — tendance à s'appesantir, à s'affliger sur leur propre sort. Il ne le faut pas, bien au contraire. Parvenus à ce point, qui permet à chacun d'atteindre à une juste notion de soi, ce n'est pas *en arrière* qu'il faut regarder, c'est *en avant* vers l'avenir prometteur de nos transformations, de nos progrès, qu'il faut courageusement diriger nos regards et reporter notre confiance. Vers l'avenir qu'il nous faut préparer, qu'il nous faut conquérir par nos persévérants efforts, par l'épreuve et par la souffrance, à propos de laquelle Marcel Proust, dans le « Temps Retrouvé », nous a dit avec raison — lui qui a poussé si loin l'expérience — « *que les œuvres, comme dans les puits artésiens, montent d'autant plus haut que la souffrance a plus profondément creusé le cœur* ». Certains d'entre nous savent déjà par eux-mêmes, combien cela est vrai !

Mais si la douleur est un élément indispensable, inévitable — surtout aux premiers stades de notre marche en avant — un aspect de l'évolution qui marque petit à petit, mais toujours plus profondément chacune de nos existences terrestres, la loi des renaissances, — de réincarnation — permet dans son déroulement inexorable, non seulement l'enrichissement de nos acquis antérieurs mais *surtout* le jaillissement en nous d'aspirations de plus en plus nobles, de plus en plus spiritualisées.

L'un de ceux qui, partant d'une doctrine sociale, a le mieux compris cette avidité inévitable de l'esprit et du cœur humains est le généreux Jean Jaurès, — dont notre Maître Léon Denis a célébré la noblesse, — Jean Jaurès qui, dans son ouvrage : « L'Action Sociale », a formulé le souhait que : *tous les hommes puissent s'élever d'une conception religieuse de la vie, par la science, la raison et la liberté.*

La doctrine de la réincarnation leur offre cette possibilité. Elle n'a pas seulement pour elle la valeur d'un enseignement plusieurs fois millénaire, elle a surtout le mérite d'être logique et démontrée. C'est d'un grand prix en notre époque, positive, qui n'accorde de crédit qu'aux faits.

Hubert FORESTIER.

Les Manifestations Supranormales chez les demi-civilisés

ERNEST Bozzano a consacré une de ses remarquables monographies aux manifestations supranormales observées chez les demi-civilisés (1). Depuis la publication de son ouvrage, nous avons relevé, au hasard de nos lectures, un certain nombre de faits de même ordre ; c'est eux qui font l'objet du présent article.

Cette modeste contribution nous paraît en effet de nature à intéresser les lecteurs de cette revue. Elle met en évidence l'universalité de certaines facultés qui ne sont point l'apanage d'une race ou d'un type de civilisation, mais appartiennent à l'ensemble de l'humanité. Ces facultés — dites supranormales — sont d'usage courant chez les Primitifs ; si les faits rapportés sont relativement rares, c'est parce que ceux qui possèdent ces pouvoirs n'en font guère état vis-

à-vis de personnes ayant gagné leur confiance, et qui ont su s'en faire de véritables amis. Un obstacle à une meilleure connaissance de ces choses vient aussi de l'ignorance dans laquelle se trouvent, le plus souvent, les missionnaires, les explorateurs, les voyageurs, des idiomes dont se servent les demi-civilisés, et qui ne peuvent être connus que par ceux qui ont séjourné longtemps dans le clan ou la tribu mis en observation.

M. Richard St Barbe Baker a séjourné longtemps en Afrique équatoriale, depuis la guerre 1914-1918. Il a fondé la « Société des Hommes de la Forêt » (*The Man of the Trees*) qui l'a rendu célèbre dans le monde anglo-saxon. Garde des forêts, il a vécu plus longtemps et plus profondément au cœur de la forêt africaine qu'aucun de ses collègues. St Barbe Baker est l'unique blanc qui ait pu entrer dans la *Kiama*, ancienne Société secrète de l'Afrique.

Laissons lui la parole :

(1) « *Des manifestations supranormales chez les peuples sauvages* », 1927. — Editions Jean Meyer », Soual. (1927) épuisé.

« Enfants gâtés de la civilisation occidentale, nous redécouvrons avec peine des secrets perdus, alors que des êtres que nous considérons comme sauvages les ont conservés.

Je ne puis donner que des exemples résultant de ma propre expérience, mais ils seront de nature à jeter un peu de lumière sur un sujet qui excite aujourd'hui l'intérêt des hommes de science.

Un jour, à midi, je plantai ma tente aussi près que possible de cette ligne imaginaire qu'on nomme Equateur, à l'endroit où elle longe le pied du Mont Kenya. Comme d'habitude, ma tente regardait dans la direction que je devais prendre le lendemain. Je n'avais pas beaucoup marché, peut-être 12 à 14 milles. Le ciel était d'un azur très pur, le soleil d'une chaleur agréable.

On m'apporta mon repas de bonne heure et comme mon boy posait mon café sur la table, il fit la remarque suivante :

« As-tu vu que Bwana est mort ? »

— Où as-tu pris ça ? demandai-je.

— Le chef N'degua vient de le voir, répondit-il simplement.

— Envoie-moi N'degua, lui dis-je.

Celui-ci arriva tout de suite. C'était un petit chef Akikuyu. Rien d'extraordinaire dans son apparence. Il était membre du Kiama et bien connu des anciens de sa tribu. L'air modeste, sans prétention, il avait peut-être soixante ans mais paraissait plus vieux. Il portait l'habituel Kaross en peau de blaireau et il se présenta devant moi en saluant comme à l'ordinaire. Je lui pris la main et l'accueillis cordialement.

— « Qu'est-ce que c'est ? demandai-je. Bwana Katchiku est mort, dis-tu ? Comment l'as-tu appris ? »

— N'iora, je le vois, telle fut son étonnante réponse.

— Quand ? demandai-je.

— Maintenant, dit-il.

Je ne sais pourquoi, je sentis qu'il disait la vérité ; il n'avait du reste aucune raison de mentir.

— Désolé, repris-je, très triste. Bwana Katchiku était un bon maître.

— Oui, c'est vrai, admit-il, triste chose.

N'degua se retira, mais je pris note mentalement de l'heure et de l'endroit. Je remarquai l'emploi du mot N'iora — *je vois* — qu'on ne pouvait vraiment pas confondre avec S'Kia — *j'entends*.

Sept jours plus tard, un coureur apporta à mon camp la nouvelle que le chef en question était mort à une distance de 250 milles de là. Je calculai qu'il avait dû mourir quelques minutes avant que je reçoive le message de N'degua.

Un de mes chefs s'appelait Nduma. Pour me distraire, il avait organisé une soirée avec tambours. Deux jeunes hommes ou « morans » jouèrent sans cesse de leurs tambours pendant environ deux heures, jusqu'à ce que je sois hypnotisé par la monotonie.

Soudain Nduma s'écria :

— « Maître, je te vois partir en voyage. Tu vas dans mon pays, à Meru. »

A ce moment-là je n'avais pas l'intention d'aller à Meru. C'était en dehors de mon district et autant que je pouvais savoir, rien ne m'y attirait.

— « Qu'est-ce qui te fait dire cela, Nduma ? demandai-je.

— N'iora », répondit-il, voulant simplement dire : je le vois.

Je ne le contredis point car je le connaissais suffisamment pour savoir qu'il avait un pouvoir de clairvoyance illimité. Une semaine plus tard, envoyé en une mission tout à fait inattendue, je me trouvai au poste de Meru, au pied du mont Kenya, regardant vers le nord à la frontière abyssine, à 200 milles de Nduma.

Dans le premier exemple que je viens de citer, le sujet de l'image télévisée était mort, et à 250 milles du voyant. Dans le second cas, le sujet et le lieu se trouvaient presque à la même distance, et l'événement se plaçait dans le futur.

Dans le troisième cas que je vais encore citer, divers sujets se rendirent simultanément en un même point.

Deux trains attendaient à la station de Nairobi, l'un devait partir pour Monbasa sur la côte, l'autre pour Kisumu sur le lac Victoria. Au lieu de retourner en Europe par Monbasa,

comme prévu, je décidai soudain de prendre l'autre train, de remonter le pays et de rentrer par le Nil. J'établis mon permis en conséquence, le tendis à l'employé du chemin de fer et le train partit. A 150 milles de là il s'arrêta pour changer de machine. Un certain nombre de chefs se promenaient le long du train et, à ma grande surprise, ils s'assemblèrent devant ma voiture. Je me penchai pour les saluer, car je connaissais la plupart. Ils m'expliquèrent qu'ils avaient « vu » que je rentrais en Angleterre et qu'ils étaient venus me souhaiter bon voyage. Il n'y en avait pas deux qui vinsent du même village, aucun n'habitait près de la station. Je descendis sur le quai et parlai à chacun, les questionnant l'un après l'autre. « Comment avez-vous su que je me trouvais dans ce train », et invariablement : « Je t'ai vu », répondirent-ils.

Ces gens étaient heureux, ils m'avaient salué d'une façon très simple. Mon train repartit et je leur dis au revoir. (1) »

*
*
*

Les négrilles au milieu desquels a longtemps vécu le R.P. Trilles missionnaire, consultent les osselets (astragales) et les fragments d'écaillés pour savoir si le sort leur sera propice dans telle ou telle circonstance, si, par exemple, la chasse leur sera favorable ou la pêche heureuse.

Nktia, chef du clan voisin de la case du Révérend Père, a décidé qu'on irait à la chasse des éléphants. Un troupeau de ces énormes pachydermes a été signalé dans le voisinage. Mais la chasse sera-t-elle heureuse ? Nktia a consulté les esprits, la réponse a été douteuse. En rêve, il a vu plusieurs de ses hommes tués. En interrogeant le tam-tam de chasse, les baguettes

se sont agitées d'elles-mêmes et ont désigné sa propre case. Nktia est très anxieux, et se décide à consulter le devin. Le miroir magique reste muet. Comme le clan a faim, il faut se décider ; on consultera donc les astragales.

Sur les instances de sa femme, Nktia fait venir Akhôr, chef d'un clan voisin, et devin renommé. Celui-ci est arrivé avec son clan, qui participera à la chasse si les signes sont favorables.

Une épreuve préliminaire par l'eau ayant été favorable, Akhôr prend les osselets et les tablettes de la main droite, les agite, les fait passer d'une main dans l'autre, main fermée, main ouverte, puis les lance un à un, successivement, osselets d'abord, réservant les tablettes pour une seconde consultation sur la peau de l'animal qu'il a étendue à terre. Le devin, après avoir agité une dernière fois les osselets dans la main, les jette à terre. En même temps, il prononce une incantation, différente pour chacun des osselets.

Laissons maintenant la parole au Rév. P. Trilles :

« Peu à peu, le devin s'exalte : en chantant, il tourne avec rapidité, sur lui-même, se courbe en arc de cercle, la tête renversée en arrière vient toucher le sol qu'elle frappe violemment ; puis il bondit et bondit encore ; il s'élève à un état psychique intermédiaire entre l'état conscient et l'état de transe : ses facultés de divination s'exaltent ; on le voit mimer le chasseur, l'animal traqué, les phases de la chasse avec une vivacité extraordinaire ; il saisit les rapports qui existent entre les êtres et les choses. Successivement l'osselet est lancé de façon presque inconsciente pour chaque homme du clan, appelé à haute voix ; pour les femmes, douleur, deuil

(1) Cf. Richard St Barbe Baker : « *Tambours africains* », p. 58 sq. (traduction française, Paris, 1949).

ou joie ; pour les enfants, seront-ils heureux ou orphelins. La chasse est mimée avec une précision extraordinaire : le devin *voit*. Les sagaies sont lancées : le devin a désigné le chasseur, montre celui qui fuit, qui attaque, qui est saisi par l'animal expirant, broyé, rien à faire, puis voici les vainqueurs, les vaincus de cette chasse toujours périlleuse.

Et chose plus étrange, j'ai pu le constater, cette vision à distance et dans le futur, se réalise exactement dans les moindres détails, non seulement le lieu de la chasse, non seulement les hommes morts ou blessés, le nombre d'éléphants tués, ceux qui échappent, mais aussi le nombre de défenses. Tout est exact !

Dans le cas particulier, les prédictions d'Akhôr se réalisèrent parfaitement : huit éléphants furent tués, dont cinq mâles, et un seul chasseur, mis à mort, ne revint pas au clan.

En pays pygmée, lorsqu'elle n'est point le fait d'un esprit, la maladie est due à un ennemi du patient qui lui a jeté quelque sort. Et pour découvrir le sort, il faut au préalable découvrir celui qui a jeté le sort. Pour le déceler, le médecin négrière aura recours à son miroir magique, où lui apparaîtront, après les sacrifices requis et les conjurations nécessaires, sous des traits plus ou moins distincts, la physionomie, l'apparence ou au moins la forme du ou des coupables.

Un jour je me plaignais, bien par hasard, de ce que dans mon très modeste bagage, on m'avait pris une boîte de conserves. Sans mot dire, un de mes négrières alla chercher son miroir magique, puis, après quelques incantations, me déclara tout net : « Je vois ton voleur, c'est un tel », et il me désignait l'un des jeunes garçons qui m'avaient accompagné. « D'ailleurs, regarde toi-même ». Et, à mon grand étonnement, je vis en effet se refléter, très distinctement, les traits de mon voleur dans le miroir. L'homme, aussitôt interrogé, avoua qu'il était en effet le coupable.

Dans un des voyages que nous fîmes avec Mgr Le Roy, le féticheur du village où nous arrivions le soir, ne nous

décrivit-il pas fort exactement le chemin que nous avons parcouru, les haltes faites, les rencontres diverses, le menu de notre repas, et même les conversations échangées. Une entre autres était particulièrement typique. Nous avons rencontré une petite tortue de terre. « Autant pour le dîner de ce soir » me dit Mgr Le Roy, et moi d'ajouter en riant, car nous avions une faim féroce : « Au besoin, on y ajoutera la tête du guide ! ». Or, nous parlions en français, dont le féticheur ne comprenait pas un mot : Et sans bouger de son village, au vu et au su de tous, il nous avait « vus » dans son miroir magique, il redisait ce que nous avons dit ! Et combien nous pourrions citer d'autres cas ! Je cause un jour avec un féticheur négrière. Mes payeurs devaient me rejoindre et m'apporter des provisions. Incidemment, j'en parle à mon homme, me demandant : « Sont-ils encore bien loin, m'apportent-ils ce que j'ai demandé ? » — « Rien de plus facile que de te le dire ! ». Il prend son miroir magique, s'absorbe, prononce quelques incantations, puis : « En ce moment, les hommes doublent telle pointe de la rivière (c'était à plus d'un jour de pirogue), le plus grand vient de tirer un coup de fusil sur un gros oiseau, il l'a abattu, les hommes payaient fort pour l'attraper, il est tombé dans l'eau. Ils l'ont pris. Ils t'apportent ce que tu as demandé ».

De fait, tout était vrai, provisions, tir, oiseau abattu, et c'était à un jour de là ! (1) »

Jean Dorsenne a rapporté le fait suivant qui présente une analogie frappante avec ce qu'à pu observer le Rév. P. Trilles. La chose se passait dans une toute autre région du Globe (2).

« Une Tahitienne jacassait avec de grands gestes ; elle expliquait au sorcier que des vols avaient continuellement lieu dans sa vanillière et elle le suppliait de lui dévoiler les coupables.

(1) Cf. R. P. Trilles : « *Les pygmées de la forêt équatoriale* », Paris, Bloud et Gay, 1932.

(2) Cf. *Revue Mondiale*, 15 mai 1926. *

Roo (le sorcier) se recueillit quelques instants, les yeux fixes, comme tournés en dedans. L'effort gonflait son front, sa respiration était précipitée. Puis il se dirigea vers la lampe, baissa la mèche en veilleuse, de sorte que la pénombre envahit la pièce. Il fit alors impérieusement signe à la femme de s'approcher et de regarder attentivement le verre de lampe.

— « C'est Tétitanui, peie ! » s'exclama-t-elle avec l'accent de la plus sincère stupéfaction.

Je m'approchai à mon tour. J'en atteste le ciel, j'avais toute ma lucidité et tout mon sang-froid ; je n'avais avalé aucun breuvage, je suis certain de n'avoir été la dupe d'aucune hallucination. La seule hypothèse possible est celle d'une transmission de pensée. Pourtant lorsqu'à mon tour je jetai un regard sceptique sur le verre derrière lequel vacillait la flamme, je ne pus réprimer un cri de surprise : comme sur un écran minuscule, évoluaient des silhouettes d'une netteté surprenante ; je voyais une vanillière avec ses liannes enroulées autour des tuteurs, le clair-obscur d'un sous-bois, un individu qui se glissait furtivement entre les arbustes et cueillait les gousses les plus mûres, qu'il jetait dans un sac de toile grise. »

Le récit que voici est dû au Dr L. Cipriani :

« Un soir, avec M. Fontaine, de Bruxelles, résidant depuis assez longtemps dans la région des Mangbetu pour en connaître le langage, nous décidâmes une chasse au buffle.

Accompagnés de trois guides noirs pris dans le village où nous étions, nous arrivâmes avant le lever du soleil et après une longue marche à un endroit où nous aperçûmes un troupeau d'une quarantaine de bêtes.

Je tirai six coups de fusils qui tuèrent quatre buffles. M. Fontaine tira ensuite trois coups sur le troupeau en fuite et sans résultat en raison de la trop longue distance. J'insiste sur le nombre de neuf coups de fusil tirés, en raison de ce qui va suivre.

Quatre buffles donc gisaient sur le

sol, chacun enfoui dans les hautes herbes à la place où il était tombé.

Les nègres sont friands de cet important gibier qu'ils n'ont pas coutume d'attaquer avec leurs faibles armes.

Il s'agissait de transporter les énormes bêtes au village. Nous y envoyâmes deux de nos noirs pour qu'ils ramassent un nombre suffisant de leurs camarades. Et nous attendîmes leur retour.

Le village était loin. Des heures s'écoulèrent que nous passâmes non loin de nos victimes.

Dans l'après-midi, nous vîmes arriver, d'une toute autre direction que celle d'où nous attendions le secours, une quarantaine de nègres.

Nous leur demandâmes d'où ils venaient. Ils montrèrent de la main un point de l'horizon, et l'un d'eux nous dit qu'ils avaient entendu de très loin des coups de fusil, qu'ils avaient demandé à leur sorcier ce qui se passait, et que celui-ci leur avait fait savoir que c'étaient des blancs qui avaient tué quatre buffles ; qu'ils avaient alors longtemps marché dans la forêt sous sa direction pour venir demander un peu de chair des bêtes.

Pendant que je m'entretenais avec quelques-uns de ces noirs, mes yeux s'arrêtèrent sur l'un d'eux qui, dans le groupe principal, à une dizaine de mètres, remuait quelque chose près de ses oreilles.

Je me suis approché de lui. C'était le sorcier.

Le dialogue suivant s'engagea :

— « Comment as-tu su que nous avons tué quatre buffles ? »

— « Par les esprits ».

— « Par les esprits ? Les esprits te parlent donc ? »

— « Oui. Quand je veux qu'ils me parlent, je n'ai que cela à faire (Ce disant, il approche d'une de ses oreilles un instrument de bois dont il fit tourner avec la main une partie). Il me parle encore l'esprit. Il dit qu'il y a eu deux mâles et deux femelles tués, et que chaque femelle a dans le corps un veau, l'un est tout petit, l'autre est gros. »

Nous allâmes regarder les bêtes ca-

chées dans les hautes herbes. Les fortes chaleurs les avaient uniformément gonflées. Nous constatâmes qu'il y avait, en effet, deux mâles et deux femelles, mais nous étions incapables de vérifier si ces dernières contenaient des petits.

Un certain temps après cette scène, nos guides arrivèrent avec un lot de camarades. Nous fîmes ouvrir les deux femelles. Le sorcier avait dit juste. En raison des conditions où tout cela se passa, je suis bien certain que celui-ci ne pouvait savoir ni combien de buffles avaient été tués, et encore moins leur sexe et leur contenu. J'entends qu'il ne pouvait pas le savoir par perception normale. (1) »

Voici encore un fait de même ordre, relaté par Mme Alexandra David-Neel, qui a passé une partie de sa vie aux Indes, en Chine et au Thibet, et à qui on doit une collection de remarquables ouvrages.

« A la lisière de l'immense forêt qui s'étend entre Tagan et le col de Kunka, six voyageurs s'étaient joints à ma petite troupe. Cinq de mes nouveaux compagnons étaient des marchands chinois et le sixième un *ngagspa* Bônpo : une sorte de géant dont les longs cheveux enveloppés dans un morceau d'étoffe rouge formaient un énorme turban.

Toujours à l'affût de renseignements sur les doctrines et les pratiques religieuses, j'invitai ce voyageur solitaire à partager mes repas. J'appris ainsi qu'il se rendait auprès de son maître, un magicien bônpo. J'exprimai le désir de rendre visite à ce dernier, mais son disciple déclara immédiatement la chose impossible. Le magicien ne devait absolument pas être dérangé pendant le mois lunaire tout entier. Je compris qu'il était inutile d'insister, mais je projetai de suivre le *ngagspa*, lorsqu'il prendrait congé de nous après la traversée du col. Arrivant

ainsi à l'improviste auprès du magicien, je pourrais peut-être jeter un coup d'œil sur son cercle magique. Le plan m'ayant paru bon, je recommandai à mes domestiques de surveiller l'homme, afin qu'il ne puisse pas nous quitter furtivement.

Très probablement, les domestiques parlèrent trop haut entre eux de ce que j'avais imaginé. Le *ngagspa* connut le tour que je me proposais de jouer à son *gourou* et m'avertit qu'il était inutile de le tenter. Ne craignez pas que je m'évade, me dit-il, vous pouvez me faire ligoter, si tel est votre plaisir. Je n'ai pas besoin de vous devancer pour informer mon maître de votre arrivée. Il est déjà prévenu, je lui ai envoyé un message « sur le vent ».

Après avoir franchi le col, nous entrâmes dans une région alpestre. Les marchands chinois s'éloignèrent. J'entendais toujours suivre le *ngagspa*, lorsqu'une troupe d'une demi-douzaine de cavaliers émergea d'une ondulation de terrain et accourut à toute vitesse dans ma direction. Arrivés près de moi, ils mirent pied à terre, me saluèrent, puis un homme âgé me dit que le grand magicien bônpo les avait envoyés pour me prier de renoncer à mon intention de me rendre auprès de lui. Il ne devait voir personne et nul, excepté un de ses disciples, ne pouvait être admis à s'approcher de l'endroit où il avait érigé son cercle magique. (2) »

Les faits réunis dans cet article ont été puisés dans des ouvrages sérieux, et nous n'avons aucune raison de douter de leur authenticité. Il s'étaient et se complètent mutuellement, bien qu'observés par des auteurs s'ignorant les uns des autres. On trouve du reste des récits analogues sous la plume, notamment, d'Ernest Bozzano et de César de Vesme, qui les ont plus particulièrement étudiés.

Peut-on « expliquer » ces étran-

(1) Relation du Dr L. Cipriani, du Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie de Florence, donnée dans la « *Revue Métapsychique* » Paris, n° 6, 1931. Nov-déc. p. 434. (Ceci se passait en septembre 1930, dans le Congo belge, région Ituri-Nellé, en pays Mangbetu).

(2) Cf. Alexandra David-nel, « *Mystiques et magiciens du Thibet* », p. 240.

ges pouvoirs ? Nous ne le pensons pas. Ils font partie des attributs de ce que nous appelons l'*esprit* ce don divin donné à l'homme, et dont l'essence lui échappe. Aussi toutes les hypothèses formulées pour expliquer le jeu, ou le mécanisme, de ces faits mystérieux qui échappent aux modalités connues du temps et de l'espace restent-ils — et

resteront toujours — des hypothèses ! Il n'appartient pas à l'homme de connaître l'origine profonde des choses ; observer, constater, tel est son domaine ; quant au reste, il doit savoir reconnaître ses limitations et ne pas vouloir expliquer à tout prix ce qui échappe à ses prises.

Raoul MONTANDON.

PORTRAITS DE MÉDIUMS

ESTELLE ROBERTS

L'AUTEUR de cet article tient à remercier Mme Estelle Roberts de l'amabilité avec laquelle elle lui a fait l'envoi du livre : *Some discern Spirits* de Mme Sylvia Barbanell dans lequel il a pu puiser nombre de renseignements qui lui ont été très utiles pour la rédaction de son texte.

Il tient également à exprimer sa gratitude à ce sujet, à l'hebdomadaire spiritualiste « *Psychic News* » qui, chaque semaine, renseigne d'une façon si pertinente ses lecteurs sur les faits spirites en Angleterre et donne, si fidèlement, les compte-rendus des séances tenues par les médiums, parmi lesquels Mrs Estelle Roberts.

Estelle Roberts est considérée comme l'un des grands médiums de notre époque. Et nous pouvons ajouter que c'est avec juste raison.

Elle possède pratiquement tant de dons parmi ceux énumérés par St-Paul dans le Nouveau Testament. Sa médiumnité comprend : la clairvoyance, la clairaudience, l'incor-

poration, la psychométrie, le diagnostic psychique des maladies et la médiumnité guérissante. Elle est un excellent médium pour apports, écriture automatique et voix directe et, en plus, elle possède des pouvoirs de matérialisation, lévitation et photographie transcendantale.

Mais ses grands succès sont dûs à ses séances de clairvoyance qui rassemblèrent un jour, jusqu'à 9000 personnes, (nous disons bien neuf mille) dans le « Albert Hall », de Londres. Nous n'avons aucune idée, en France, de pareilles réunions de masses pour voir et entendre un médium. Mais, évidemment, nous n'avons pas de médium de la classe d'Estelle Roberts ou, s'il en existe, ils n'ont pas le courage d'affronter le public et se confinent dans l'intimité de cercles privés. Ce qui est regrettable.

La médiumnité d'Estelle Roberts a été discutée par les sceptiques et certains sont allés jusqu'à parler de compérage. Or, elle donne des séances de clairvoyance en public

depuis de nombreuses années. Elle a paru pratiquement dans toutes les grandes villes d'Angleterre et elle a donné des meetings de propagande en Ecosse, en Irlande et dans le Pays de Galles. Il est donc impossible de parler de compérage car, si l'on veut bien réfléchir aux sommes qu'il lui faudrait payer aux compères et surtout pour éviter le chantage qui pourrait s'en suivre, on se rend compte qu'une telle accusation ne peut pas se soutenir.

Estelle Roberts est un des plus grands propagandistes que le Spiritisme ait jamais produit en un siècle d'existence. Elle possède toutes les qualités des premiers pionniers du mouvement, la bravoure, la confiance, la ténacité et une foi entière en ceux de l'Au-delà qu'elle sert si fidèlement. Physiquement, c'est une femme mince, de taille moyenne. Ses cheveux noirs se parsèment de fils d'argent. Elle paraît d'âge moyen. Ses yeux, très noirs, sont remarquables, très enfoncés dans les orbites, sous des sourcils caractéristiques et un front très élevé. Elle est bien vêtue mais sans recherche.

Ses dons psychiques se manifestèrent pour la première fois quand elle avait huit ans. Elle ne garde pas un plaisant souvenir de cet événement qui se termina par une sévère correction, appliquée par un père en courroux, parce qu'elle... *avait dit des mensonges !*

Dans une chambre au troisième étage de leur maison, dans le comté de Middlesex, Estelle et sa sœur se préparaient pour l'école. Soudainement les deux enfants entendirent trois coups frappés à la fenêtre et la chambre s'obscurcit en

même temps, comme si un gros nuage noir était passé devant la fenêtre. Etonnée, Estelle regarda et, craignant que la vision que rencontrèrent ses yeux n'effraye sa sœur, elle cria : « Oh ! ne regardez pas, ne regardez pas » Comme une enfant qu'elle était, sa sœur regarda et... s'évanouit.

Estelle resta debout, fixant l'apparition d'un chevalier vêtu d'une armure étincelante qui paraissait suspendu dans l'air devant la fenêtre. Dans sa main tendue était une épée brillante et la visière de son casque était relevée. Un instant après, il avait disparu.

Le médium considère que cette vision, partagée par sa sœur, était une indication de ce qui devait devenir « sa mission ».

Comme tous les médiums dont les pouvoirs se révélèrent dès leur jeunesse, elle fut en butte aux moqueries et gronderies de ses parents. Elle-même ne comprenait pas la signification de ces visions. Quand, comme Jeanne d'Arc, elle entendit des voix, elle essaya d'admettre, comme ses parents le lui affirmaient, que c'était un simple effet d'imagination. Souvent elle étouffa sciemment la clairaudience et, d'autres fois, terrorisée par l'étonnement, elle écoutait les voix, se demandant ce que tout cela voulait dire.

A l'âge de 15 ans elle obtint un emploi d'infirmière et combattait toujours les puissances qui l'entouraient. L'heure de la révélation n'avait pas encore sonné.

Estelle se maria à 17 ans. Elle s'entendit fort bien avec son mari et lui confia ses craintes. Elle trouva en lui un auditeur compréhensif, quoique totalement ignorant du

spiritisme, et qui n'attribuait pas ses étranges expériences à l'imagination. Il arriva à la conclusion que sa jeune femme avait des vertiges...

Elle eut la douleur de perdre relativement tôt ce compagnon de sa vie et elle put suivre en clairvoyance le déclin de ses jours terrestres, avertie qu'elle était par la présence d'amis désincarnés autour du lit du malade.

Elle assista visuellement au départ de son mari, vit la corde d'argent se rompre et les amis secourables emmener le corps éthérique de celui qu'elle avait choisi, la laissant seule avec ses trois enfants.

Elle raconte que, alors que le pasteur lisait le service funèbre, elle vit distinctement le corps éthérique de son mari en dehors du cercueil, la regardant en souriant d'une façon encourageante.

Estelle trouva alors une place de serveuse dans un café londonien. Quittant la maison à 7 heures elle ne rentrait qu'à 23 heures, sa fille aînée s'occupant dans la journée de ses deux autres enfants ; mais, tout le temps, elle voyait, par dessus la tête des consommateurs, les anges gardiens qui l'encourageaient.

Elle se maria et, peu de temps après, ses pas furent dirigés vers le mouvement spirite. L'heure avait sonné et sa mission commençait. Elle assista, sur invitation, à une séance donnée par Mme Carmock, un excellent médium du temps, qui lui dit à la fin de cette séance : « *Vous êtes un médium né. Vous avez une grande tâche à accomplir dans le monde* ».

D'un seul coup la véritable signification de ses pouvoirs étranges fut réalisée par Estelle Roberts.

Elle déclare : « *La vérité éclata en moi soudainement. J'avais connu le spiritisme depuis mon enfance ; connu, mais jamais réalisé* ».

On lui imposa comme expérience de s'asseoir à une table une heure chaque nuit pendant sept nuits consécutives. Pendant six nuits elle fut confiante mais rien n'arriva. La septième nuit elle s'assit pour un dernier essai. La fin de l'heure arrivant sans que rien n'ait été obtenu, elle s'arrêta disant : « *Voilà, c'est fini pour moi du spiritisme* ». S'étant levée alors pour passer dans la chambre de ses enfants, elle fut, à son grand étonnement, suivie par la table suspendue à mi-chemin entre le plancher et le plafond et le bord de la table lui frôlait le cou. Revenant à sa place primitive, elle reçut le message suivant : « *Moi, Red Cloud, je viens travailler pour l'humanité. Vous m'avez déjà entendu parler, ne touchez plus la table* ». En même temps que le message était donné par raps, Estelle l'entendait en clairaudience.

Ce fut son premier lien conscient avec son guide « Red Cloud ». Et ce passage marqua le commencement d'une grande coopération entre ces deux individus, l'un vivant, l'autre mort, association qui devait avoir de si heureux effets.

Le dimanche suivant, elle donna sa première séance publique de clairvoyance et l'assemblée fut abasourdie de voir une jeune médium donner, sans entraînement, de telles preuves splendides de la survie.

Nous venons de voir que le guide, ou contrôle, d'Estelle Roberts se donne comme étant « Red Cloud » (Nuage Rouge) qui fut,

dit-il, sur terre, avant l'ère chrétienne, un indien Peau-Rouge.

On s'est souvent demandé pourquoi tant de médiums anglo-saxons ont comme guides d'ancien Peaux-Rouges. Les indiens d'Amérique du Nord étaient, au temps de leur puissance, des maîtres des lois psychiques et leur connaissance des lois supranormales était profonde. Cela paraît être une des raisons pour lesquelles tant d'esprits avancés, quand ils reviennent sur terre, adoptent la personnalité d'un indien depuis longtemps désincarné. « Red Cloud », ainsi qu'il faut le comprendre, est un des membres d'une confrérie qui ont renoncé à leur véritable état dans l'Au-Delà pour revenir sur terre en tant que guide d'un médium. L'un des membres de cette confrérie a dit un jour : « *Je suis venu sous la forme d'un humble peau-rouge pour gagner votre amour, non en me parant d'un nom prestigieux, mais pour donner mes preuves par les vérités que j'enseigne* ».

Qui, actuellement, est la personnalité connue sous le nom de « Red Cloud » ? Quelques-uns croient connaître son véritable nom ; mais que nous importe sa véritable personnalité ? « Red Cloud », lui-même, dirait que, avant l'ère chrétienne, il vivait sur terre comme un peau-rouge. Que ce soit un seul aspect de sa vie — ou de ses vies — (1), n'a rien à faire ici.

Red Cloud n'est pas qu'un simple contrôle. Maintes fois on a pu

(1) Ces lignes sont traduites du livre « *Some discern Spirits* » de Sylvia Barbanell. Il est surprenant que cette parenthèse n'ait pas été relevée par les adversaires de la réincarnation, nombreux en Angleterre comme nous le savons, puisqu'elle est une confirmation de cette thèse.

l'entendre, après incorporation, parler pendant plus d'une heure sur un sujet imposé à l'impromptu. Son enseignement est remarquable et il est, paraît-il, un maître rhétoricien.

Il a une pointe d'ironie assez forte et il répondit un jour à un spiritualiste qui parlait de popularité par les vers suivants : (Red Cloud est poète à ses heures) :

Tu n'as pas d'ennemis, dis-tu,
La vantardise est pauvre.
Celui qui a bataillé dans la mêlée
Du devoir pour lequel le brave souffre
Doit s'être fait des ennemis.
Si tu n'en as point
Petite est l'œuvre que tu as accomplie.

Pour Red Cloud, l'altruisme est le *leit-motiv* de la vie sur terre. Il ne cesse de répéter qu'il est meilleur de donner que de recevoir. Et nous ne pouvons mieux achever son portrait que par les vers suivants dont il est également l'auteur :

La gloire de la vie est d'aimer
Mais non d'être aimé,
De donner et non de recevoir,
De servir et non d'être servi
De prêter main-forte à un autre dans
[le besoin,
D'être la coupe d'énergie pour une
[âme en crise de faiblesse
C'est là connaître la gloire de la vie.

On conçoit qu'avec de tels enseignements, Estelle Roberts soit toute charité et dévouement.

Nous ne pouvons pas relater ici les nombreuses guérisons dont Estelle Roberts, de par la maîtrise de « Red Cloud » et de son équipe de savants médecins, fut l'auteur. Il nous suffira de dire qu'aucune souffrance ne la laisse insensible et qu'il lui arrive de se relever la nuit pour aller soigner un malade.

Ses séances de voix directes sont

fort suivies. Et il est intéressant d'apprendre comment « Red Cloud » et ses savants ont pu, avec une fraction d'ectoplasme conservée, modeler un larynx qui a beaucoup amélioré la pureté des voix émises dans les trompettes.

Elle a donné quelques séances de matérialisations. Au cours de l'une d'elles « Red Cloud » se matérialisa devant les assistants. Mais cette forme de médiumnité n'est pas une des plus importantes de son activité spiritualiste.

Les journaux anglais, quotidiens ou hebdomadaires, ont voulu enquêter sur la médiumnité de Mrs Roberts. L'éditeur du « Sunday Pictorial » (l'Illustré du Dimanche) a organisé lui-même des séances publiques. Pour cinq séances annoncées il reçut, à son grand étonnement, 60.000 demandes de places. Et, devant de pareilles foules, ainsi que nous pouvons le lire chaque semaine dans l'hebdomadaire « Psychic News », Estelle Roberts, très à l'aise, parle à un assistant quelconque, homme ou femme, parfois perché aux troisièmes galeries, de son fils, sa fille, ou son père ou sa mère ou tout autre de

ses proches décédés qui sont là, dit-elle, et lui confient un message à transmettre à celui qui les pleure, pour l'assurer qu'ils sont heureux, ne souffrent pas et vivent avec lui de sa vie quotidienne.

Car dans ces manifestations massives de propagande, il n'y a plus d'enseignement spirituel, plus de riche rhétorique, plus de poésie, mais seulement des faits banaux, intimes, faits de la vie de chaque jour, qui apportent à ceux qui doutent (ce ne sont presque jamais des spirites convaincus qui reçoivent des messages en ces occasions) la certitude glorieuse de la survie et la conviction, si consolante, que « la mort n'existe pas ».

Estelle Roberts aura, dans son passage sur terre, bien mérité de l'humanité. Sa foi intense et le désir de venir en aide à ses frères humains la soutiennent. Grâce à elle et à son guide « Red Cloud » devient, plus évidente, si nous l'appliquons aux négateurs systématiques, la parole du Christ « ILS ONT DES YEUX ET NE VOIENT POINT, ILS ONT DES OREILLES ET N'ENTENDENT POINT ».

Jean BARBIER.

Claude FARRÈRE, Spiritualiste

« **C**OURBET est mort sur un autre Bayard, déclassé aujourd'hui. Mais qu'importe ! Les vieilles gens telles que moi croient aux fantômes ; et je suis persuadé que dans cette coque nouvelle habite encore l'âme de l'ancien vaisseau,

— et aussi, qui sait ? — l'âme de l'ancien amiral ».

Le personnage auquel Claude Farrère prête cette opinion dans *Les Civilisés* (1) n'est ni un loin-

(1) Les œuvres de Claude Farrère sont éditées chez Ernest Flammarion, à Paris. En vente aux « Editions Jean Meyer », à Soual (Tarn).

tain comparse, ni un intoxiqué, c'est le personnage le plus raisonnable de cette prestigieuse galerie de portraits coloniaux : c'est l'amiral d'Orvilliers, chef d'escadre qui prononce ces paroles en faisant les honneurs de son bord au gouverneur général de l'Indochine ainsi qu'à plusieurs autorités Saïgonnaises.

On pourrait peut-être s'imaginer que cette seule citation suffit à classer Claude Farrère parmi les grands écrivains spiritualistes. Ce serait bien mal connaître l'œuvre de Farrère que de raisonner ainsi. En effet, Farrère est un portraitiste de premier ordre et le moindre de ses personnages est magistralement campé aussi bien physiquement que psychologiquement. Toutes les réactions des héros de Farrère sont tellement pensées, senties que l'on a toujours l'impression que le personnage a raison et qu'il exprime la pensée profonde de l'auteur. Et, quelques lignes plus loin, en lisant la réponse de son contradicteur, d'un avis diamétralement opposé, on a encore la même impression. C'est, je crois, ce qui donne à l'ensemble de l'œuvre de Farrère cette vitalité, cette authenticité si rarement atteinte dans notre littérature. Et c'est en cela, parce qu'il connaît si bien les hommes et leur véritable nature, tant physique que spirituelle, que Claude Farrère est un véritable spiritualiste.

Farrère m'a dit un jour : « *Sans une foi quelconque, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue* ». Et pour quiconque veut essayer de pénétrer l'œuvre et la vie de Farrère, c'est là que réside son grand secret : il a toujours eu une foi : *foi dans*

la patrie, foi dans l'amour, foi dans l'art ou foi dans l'esprit et il les a vécues intensément. Il n'a jamais hésité à se sacrifier personnellement pour le bien de ce qu'il aimait. Il mit un jour sa plume au service de la France et de sa marine, il s'attaqua à un député, ancien ministre et lui fit défense « au nom de tous les marins de France, au nom de la France même, de monter à la tribune ». Ce geste énergique d'un simple officier de l'Etat-Major Général de la rue Royale lui coûta certainement les étoiles d'amiral, mais valut à la France des cuirassés comme *Le Courbet, La France, La Bretagne* et *La Flandre*. Quelques années plus tard, ce même brillant officier, devenu un des princes des Lettres, membre de l'Académie Française, se trouvant à une exposition des œuvres des écrivains Anciens Combattants, était en train de dédicacer l'un de ses livres au Président de la République, Paul Doumer, lorsqu'un illuminé tira sur le Président. Et Farrère dans un réflexe héroïque dont bien peu seraient capables se jeta devant le Président de la République et lui fit un rempart de son corps. La modestie de Claude Farrère qui est grande n'aime pas que l'on parle de ces deux faits. Mais ils sont dignes d'être connus et ils aident considérablement à comprendre l'homme derrière l'écrivain.

Cet homme est né il y a 73 ans dans une famille dont tous les ancêtres, ou peu s'en faut, ont été des marins. Du côté paternel les Bargone (véritable nom de Farrère qui est un pseudonyme littéraire) les Bargone, dis-je, étaient corses, donc éminemment catholiques ; sa mère était d'origine Anglaise, donc pro-

testante. Cette dualité religieuse, que l'on retrouve dans « Mademoiselle Dax, jeune fille » était bien faite pour préparer le jeune officier de marine à un très vaste éclectisme spirituel grâce auquel il put **non** seulement observer, mais surtout comprendre les races si diverses que ses innombrables voyages allaient lui faire coudoyer. Ses séjours prolongés bien loin de la France lui permirent en effet de fréquenter les Turcs et les Japonais. Et bien peu de Français, et même d'occidentaux, ont aussi bien compris et pénétré l'âme Turque et l'âme Japonaise. Il a su soulever le vernis extérieur auquel bien des grands esprits, dont Pierre Loti n'est pas le moindre, s'étaient heurtés. Et cela lui permet aujourd'hui de réaffirmer, vingt-cinq siècles après Pythagore, que *« toutes les religions ne sont que des aspects différents de la même Vérité »*. Il me le disait il y a deux mois, mais déjà, en 1922, il l'écrivait dans « Les Hommes nouveaux » :

« Soudain hadj Madhani fut pied à terre, et s'agenouilla, et se prosterna le front dans la poussière, face à l'est-sud-est, qui est, au Maroc, le gisement de la Mecque, donc l'azimuth très saint vers lequel il convient aux croyants de prier. Pareillement les Chrétiens orientent vers l'est vrai le chevet de toutes leurs églises. Or, les cent cavaliers d'escorte, et les muletiers, et les valets de bagages, bref, la suite au complet, pied à terre, comme le maître, et comme lui prosternés, répétaient avec lui la Prière. Chassagnes seul, — Chrétien, — demeurait debout, mais tête nue. Et sans doute priait-il aussi, puisqu'il n'est qu'un Dieu, — le Même, — et que Sa bénédiction, — Sa baraka, — s'étend sur tous ceux qui le prient, n'importe la prière !....

Peu d'écrivains ont réussi, comme Farrère, à peindre les races et les milieux si différents qui se cotoient dans la vie. Il n'a pas hésité à faire vivre sous sa plume les personnages les plus divers, même des tarés. Mais toujours il a su montrer ce qui leur manquait dans la vie sociale et dans les habitudes civilisées qui leur étaient imposées. Jamais Farrère ne se contente de l'apparence extérieure d'un personnage, toujours il s'applique à mettre son esprit à nu. Et il n'est rien de plus intéressant, pour le chercheur spiritualiste que de lire et de relire les conversations entre hadj Madhani et Chassagnes (« Les Hommes Nouveaux »), ou les discussions de l'abbé Mur qui « n'était pas de ces prêtres en qui l'exercice d'un sacerdoce trop étroitement compris a éteint la plupart des curiosités terrestres » et le Docteur Shimadzu, ce savant Japonais qui « n'ignorait rien de Confucius, et rien non plus de Bergson ». (« La Marche Funèbre »). Jamais le héros Farrérien (qu'on me permette dès maintenant ce mot) n'est sectaire, il est toujours ouvert à toutes les idées et à toutes les grandes hypothèses. N'est-ce pas là, la marque d'un spiritualisme bien compris !

Mais à côté de ce Claude Farrère conscient de sa spiritualité, il y a pour le chercheur spiritualiste un second très grand attrait dans l'œuvre de l'auteur des « Civilisés » : c'est son intuition. On peut la suivre dans tous ses romans, jamais elle ne se trouve en défaut, et elle dote le talent de l'écrivain d'une prévoyance qui atteint à certains moments la clairvoyance et la vision dans l'avenir. Les spiri-

tualistes cultivés et les initiés se rendront très bien compte de l'aide permanente que reçut constamment Farrère, à son insu. En veut-on un exemple frappant : dans son livre de souvenirs sur Loti, Farrère écrit à la date du 29 octobre 1904 :

« Aujourd'hui, la question des au-delà surgit. Loti ne croit pas délibérément aux fantômes. Mais il en a vu un, ou plutôt le reflet d'un. C'était en Roumanie, dans le palais royal de Bucarest... Sérieusement questionné, Loti m'affirme qu'il a vu, vu de ses yeux, ce qui s'appelle vu. Il est vraiment pittoresque de songer que c'est aujourd'hui que j'écris la page 275 de mon prochain roman : *Les Civilisés*. »

Or, cette page 275 du manuscrit de Farrère, se trouve à la fin du chapitre XXIX du roman et décrit de façon très précise l'apparition de l'évêque d'Adran, une nuit, près de son tombeau. Comme cela se produit dans bien des cas, ce sont des animaux qui perçoivent les premiers l'apparition : « Les chevaux, qui trottaient en butant, fourbus, bondirent « tout à coup de peur et reculèrent en se cabrant ».

L'apparition est ensuite perçue par un des cinq occupants de la victoria, Mévil, peut-être le plus incrédule du groupe. Par geste l'évêque désigne deux des assistants et leur annonce par là leur prochaine mort tragique. Il est évident que ce récit n'est qu'une fiction, mais la description en est très exacte et il est hors de doute que le récit de Loti n'a pas été étranger à la composition de ce passage. Les écrivains spiritualistes connaissent très bien la façon surprenante et inattendue avec laquelle la documentation nécessaire vient à eux sans qu'ils aient presque besoin de faire de recherches.

L'intuition de Farrère n'ignore aucun des phénomènes rationnellement étudiés par les spiritualistes et les métapsychistes. Dans l'une de ses « Dix-sept Histoires de Marins » : *L'ex-Voto de l'Acropole*, il nous décrit un cas de statue animée assez semblable aux statues vivantes des Egyptiens. Dans *La Dernière Déesse*, il nous donne un bref aperçu de l'au-delà tel que les agonisants l'entrevoient à leurs derniers instants. L'un de ses romans : *La Maison des Hommes Vivants* est consacré en entier à un cas de bilocation magnétique, non seulement du périsprit, mais bien une bilocation physique totale. Claude Farrère fait de son Marquis Gaspard, un disciple attardé du comte de Saint-Germain, doué d'une puissance magnétique exceptionnelle. Et ce roman est constellé de descriptions très exactes du sommeil magnétique, de l'extériorisation complète ainsi que des sensations enregistrées par l'être second et ressenties physiquement par l'être premier. Tout cela ne marque-t-il pas une connaissance phénoménale que seule, « l'intuition créatrice », peut donner aussi complète.

Mais l'intuition de Farrère ne se cantonne pas aux phénomènes paranormaux, elle envahit également l'avenir. Dans *Les Condamnés à Mort* qui ont été rédigés aux environs de 1920 et qui sont selon l'expression même de Farrère : « une chronique de l'an 199., supposée « écrite vers 2130 », il a truffé ce livre de prévisions dont une très grande partie se sont déjà réalisées au bout de trente ans. Ce roman se passe en Amérique ; au hasard de sa narration Farrère vient à parler des bars, et il ajoute en note :

« L'Auteur estime qu'avant 199., « les lois antialcooliques auront « été, aux Etats-Unis d'Amérique, « rapportées ». Plus loin au septième chapitre de la quatrième partie du livre, Farrère parle « des guerres » (au pluriel) qui ensanglantèrent l'Europe au début du XX^e siècle, et notamment d'une guerre mondiale, celle de 193. — La catastrophe qui débuta en 1939 est encore trop proche de nous pour qu'on puisse passer à côté de ce « simple pressentiment » (dit encore l'auteur dans une note) sans remarquer l'extrême exactitude de cette prédiction. Quelques pages plus loin encore, l'ingénieur Torral décrit son invention, véritable dissociation atomique (n'oublions pas que « Les condamnés à mort » ont été écrits en 1920) qui est basée sur la rupture d'équilibre des vibrations vitales. Le rayon mortel de l'ingénieur Torral, tout comme la bombe d'Hiroshima, ne laisse aucun cadavre, la dissociation est complète. Dans toute l'œuvre de Farrère, on retrouve cette idée qu'il prête à l'ingénieur Torral, que la mort physique n'a pas l'importance que l'on a trop souvent tendance à lui attribuer sur cette terre. De par l'éducation éminemment scientifique qu'il reçut Farrère sait bien que la loi de l'Evolution est immuable : tout être inutile devra peu à peu disparaître. Mais, pour compléter sa pensée, Farrère m'a dit textuellement : « *Notre monde terrestre finira peut-être un jour. La vie, elle, est infinie. Elle n'a pas de terme, et ce qui est plus difficile à réaliser, pas de commencement : elle est divine* ».

Tel est cet aspect peut-être inattendu de l'œuvre de Farrère. Car,

en cet homme qui est un grand soldat et un grand écrivain, vit un esprit particulièrement élevé et lumineux, perspicace et juste. Et c'est pour la « Fédération Française des Jeunesses Spiritualistes » une légitime fierté que d'avoir reçu l'approbation d'un tel homme, si modeste que, pour accepter la Présidence d'honneur de la première manifestation de notre Fédération, il se retrancha derrière la personnalité de Pierre Loti dont il est l'héritier spirituel, ce qui, si l'on voulait le croire, est son seul titre de gloire. Et il me dit : « d'accord pour votre « Présidence d'honneur ; mais dites « leur bien surtout, que ce n'est « pas tant en mon nom personnel « que j'accepte qu'en celui de Pierre Loti ». Son amitié, sa dévotion quasi filiale pour Loti dont il est en train de préparer le centenaire, dont il s'efforce toujours de faire survivre l'esprit et l'œuvre, ne sont pas non plus un des côtés les moins attachants de son caractère. Farrère connaît bien le spiritualisme et sait tout le bien qu'on peut en attendre. Et je suis très heureux de pouvoir citer les quelques lignes suivantes qu'il voulut bien adresser à la « Fédération des Jeunes » pour l'encourager et l'approuver :

« Il n'empêche qu'aujourd'hui, ayant vécu 3/4 de siècle, je suis de plus en plus persuadé que le vrai bonheur de l'humanité dépend beaucoup plus des hommes eux-mêmes, que des circonstances qui les entourent. La liberté et le goût du travail, — du beau travail, bien fait, — sont les éléments essentiels du bonheur... Je vous félicite donc, Messieurs, d'avoir compris que c'est en nous-mêmes, dans nos cœurs et dans nos cerveaux, que se trouve la vraie source de toutes les vraies joies humaines. Et je suis convaincu qu'une tentative comme la

vôtre est plus utile à l'évolution favorable de la société que toutes les revendications et toutes les révolutions qui tendent à changer les conditions matérielles de la vie, sans améliorer au préalable les mœurs des hommes et leurs âmes. »

Je suis donc particulièrement heureux de pouvoir répondre ici à Claude Farrère, au nom de la « Fédération Française des Jeunes Spiritualistes : Mon Commandant

(nous avons le droit, n'est-ce pas, de vous appeler ainsi puisque, volontairement, nous nous rangeons derrière vous et votre exemple), nous ne saurons jamais assez vous remercier ; comme vous, nous essaierons de vivre notre foi et notre amour, pour tâcher de vous égaler et de devenir, à votre image, de vivantes incarnations de l'Esprit Eternel de la France ! Maurice GAY.

AU TEMPS DE MARCUS NERVA

LA communication suivante a été obtenue sous la dictée d'un esprit qui a toujours refusé de faire connaître sa véritable identité. Elle n'offre en soi aucune garantie d'authenticité et peut être issue de l'imagination ou de la mémoire subconsciente du médium, encore que ce dernier ne possède que des notions très rudimentaires de l'histoire romaine et qu'à l'état normal il n'ait aucun souvenir d'avoir jamais lu ou entendu quoi que ce soit au sujet de l'empereur Marcus Nerva.

Néanmoins l'histoire nous a paru assez singulière pour être relatée. Nous serions même reconnaissant aux lecteurs de « LA REVUE SPIRITE » qui le pourraient, d'apporter un complément d'information concernant la vie et le comportement du héros de ce récit. Il serait intéressant de savoir si les documents que l'on possède à ce sujet peuvent confirmer ou infirmer la communication de l'Au-Delà que nous publions ci-après.

Voici le texte même dicté par l'esprit :

« Souvent j'ai constaté que les

erreurs contenues dans les messages vous surprenaient sans pour cela entamer votre foi. Acceptez ces inconvénients sans amertume et n'oubliez pas que, plus votre élévation spirituelle s'affirmera, plus rares deviendront ces inexactitudes, car la communication s'améliore en raison de votre perfectionnement moral.

« Chaque humain qui reçoit nos avis est plus ou moins réceptif, suivant le degré de son évolution. Il en a toujours été ainsi.

« Un esprit supérieur qui anima sur terre une femme d'une intelligence très vive et d'une grande sensibilité me rappelait récemment, à ce propos, le cas de Marcus Nerva empereur romain qui fit preuve, au cours de son règne, de qualités remarquables. Il témoigna, en effet, d'une réelle bienveillance à l'égard de ses sujets, ainsi que d'un souci de justice peu fréquent à son époque. Marcus subissait l'influence de conseillers invisibles qui parvinrent souvent à l'incliner vers la pondération et la bonté.

« Malheureusement l'évolution de l'empereur n'était pas suffisante

pour qu'il échappât complètement à l'emprise d'autres entités animées de sentiments impurs. Celles-ci l'incitèrent à protéger des courtisans tarés, perdus de débauches, auxquels il accorda, bien à tort, une sympathie et une confiance hors de propos.

« Ce monarque offre l'un des plus curieux cas de contradiction, voire d'irrésolution que l'on cite encore parmi nous.

« Le fait suivant, rigoureusement authentique, fera mieux comprendre le personnage.

« Marcus Nerva comptait parmi ses favoris Tresani, un guerrier farouche d'une bravoure allant jusqu'à la témérité, mais qui n'admettait pas qu'on lui opposât la moindre résistance, même s'il outrepassait les limites de la bienséance ou de l'équité.

« Un jour qu'il chassait dans la campagne romaine, il fut frappé par la beauté d'une jeune paysanne rencontrée sur son chemin. Désireux de la revoir, il la fit suivre et l'enleva au milieu de la nuit ; mais Pietro le frère de la malheureuse, réveillé par ses cris, survint et tua l'un des ravisseurs. Arrêté, il fut enchaîné et conduit devant Tresani.

« Furieux, celui-ci invectiva le courageux paysan et lui apprit qu'il serait livré le lendemain aux bêtes fauves.

« Vellita, la sœur de l'infortuné, mise au courant de cette décision se jeta au pieds de Tresani et implora sa pitié.

« Il eut alors l'idée d'un honteux marché.

« — Sois mienne volontairement, dit-il, et ton frère aura la vie sau-

ve. Si tu refuses, il mourra au lever du jour ».

« Eplorée, la jeune fille supplia qu'on lui laissât embrasser Pietro avant qu'elle fit connaître sa réponse.

« — Soit ! reprit Tresani ; mais n'oublie pas que rien ne pourra le préserver, si tu ne réponds pas à mon désir ».

« Quelques instants plus tard, le frère et la sœur se trouvaient réunis.

« — Je sais ce qui m'attend, fit le jeune homme d'un air sombre. Tresani ne pardonne pas. Je sais aussi ce qu'il attend de toi. Ce n'est pas là son premier crime ; mais mort, je pourrai encore te protéger ; voici une arme, dit-il en tirant un court stylet de son pourpoint en peau de buffle. Jure-moi de t'en frapper plutôt que d'être déshonorée.

« Vellita prit l'arme, la glissa dans son sein et déclara d'une voix ferme :

« — Je le jure !

« Un sourire adoucit les traits du paysan.

« A présent, je puis mourir en paix, dit-il. Adieu Sorellina ».

« Un homme d'armes survint alors et les sépara brutalement.

« De la main, la jeune fille adressa un dernier baiser à son frère et se laissa entraîner sans résistance.

« Cependant le récit de cette aventure était parvenu aux oreilles de Marcus Nerva. Un courtisan jaloux du prestige de Tresani auprès du Souverain avait eu soin d'éclairer ce dernier.

« L'empereur fit mander sur le champ son favori.

« Tresani arriva l'air calme et le front haut. Tant de fois, il avait

éprouvé son influence sur Marcus Nerva qu'il ne ressentait aucune crainte.

« — L'histoire qu'on m'a narrée est-elle vraie ? demanda l'empereur. Retiendrais-tu prisonnière une paysanne enlevée de force à sa famille ? »

« Tresani hocha la tête en signe d'assentiment.

« — Celui qui porta le fait à la connaissance de mon empereur a omis d'ajouter, dit-il, que le frère de cette femme a tué l'un de mes meilleurs légionnaires. Quant à elle, j'estime que c'est lui faire beaucoup d'honneur... »

« — Tresani, interrompit le Souverain ; je veux entendre cette femme. Qu'on l'amène sur le champ ».

« Obéi sans délai, Marcus Nerva put admirer la grâce touchante de Vellita.

« — Approche-toi, mon enfant, et dis-moi ce que tu désires.

« — Pitié pour mon frère, s'écria la malheureuse en tombant à genoux.

« — Relève-toi, reprit Marcus sans trahir la moindre émotion, quand je serai mieux renseigné, je déciderai ».

« Il ordonna alors que la jeune fille fût confiée à des femmes du Palais qui reçurent mission de veiller sur elle.

« Cependant Tresani sûr des faiblesses du souverain et de son penchant pour le plaisir, observa d'une voix aimable :

« — Tout à l'heure, je voulais dire à mon empereur que c'était faire beaucoup d'honneur à cette femme que de la lui présenter ».

« A maintes reprises, n'avait-il pas amené à son puissant maître des beautés moins farouches que Vellita et Marcus Nerva ne l'avait-

il pas, plus d'une fois, félicité de son choix ? »

« Le Souverain plongea son regard dans les yeux fiers de Tresani.

« — Ainsi, fit-il, c'est pour moi que tu l'as enlevée ? ».

« Tresani n'hésita pas et d'un ton calme :

« — Mon empereur en pourrait-il douter ? N'ai-je pas toujours eu le souci de prévenir ses moindres désirs ? »

« — C'est vrai et je t'en remercie. Tu peux te retirer ».

« Le courtisan s'inclina et d'un ton naturel, comme s'il se fut agi d'une chose allant de soi :

« — Je pense qu'en revanche mon empereur m'abandonne le meurtrier ? Un exemple est nécessaire ».

« — Je le pense comme toi, fit Marcus ; mais laisse lui la vie jusqu'à demain. Tu as dit qu'il mourrait à l'aube. Il faut tenir parole ».

« Le grand corps du guerrier se courba, le bras droit tendu en avant ; et Tresani s'effaça, le cœur partagé entre le regret de perdre Vellita et la joie de sacrifier son frère.

« Resté seul, Marcus Nerva sentit un combat violent se livrer en lui.

« Le souvenir de l'enfant si belle et si fraîche, rendue plus désirable encore par sa douleur, éveillait tous les désirs de sa nature ardente et, cependant, une amertume se mêlait à cette convoitise.

« Pour la première fois, l'une des femmes réservées à sa passion se révoltait ; pour la première fois l'un de ses sujets avait frappé à mort l'un des guerriers chargés de veiller à ses plaisirs et une voix secrète disait à Marcus Nerva :

« — Rends cette jeune fille à sa famille ; tu ne dois pas... ».

« Interdit et hésitant, il ne savait quelle résolution prendre. Il eut alors l'idée de demander conseil à une pythonisse renommée qui, maintes fois, l'avait mis en garde contre des dangers réels.

« Appelée au Palais, elle s'inclina devant le Souverain et éclairée à demi sur sa perplexité se recueillit un instant, le front courbé vers le sol, puis d'une voix qui avait changé d'intonation :

« — Qu'il ne soit fait aucune violence à cette jeune fille et à son frère. Une épreuve t'est envoyée, ô puissant maître, les forces du Mal rôdent autour de toi. Il faut les chasser.

« — Et qu'arriverait-il si je faisais mourir le frère et si je prenais la sœur comme servante ? demanda Marcus ».

« — La pythonisse ne répondit pas. Un voile de tristesse passait sur ses traits.

« — La nuit augmenterait encore sur toi, dit-elle enfin d'une voix plus faible et le sang versé appellerait un autre sang ».

« — Mais tu vois ce que je ferai en définitive, reprit encore Marcus, allons parle, qu'arrivera-t-il ?

« La pythonisse garda encore le silence. Marcus posa à nouveau la question d'une voix plus pressante :

« — Pardonne-moi, ô puissant maître, murmura-t-elle, je vois que ton esprit est dans le trouble. Tour à tour, j'aperçois le jeune homme mort, la jeune fille abîmée dans sa douleur ; puis le frère et la sœur pleins d'allégresse et te bénissant.

« — Tu vois cela, fit Marcus, tu le vois ; mais alors, que dois-je faire ? Les dieux ne se prononcent pas ? ».

« La pythonisse releva le front :

« — Parce que tu es le maître de tes actes et que c'est toi qui dois décider ».

« Cette remarque plut à l'empereur, bien que l'orgueil ne fût pas son plus grand défaut ».

« — Va, dit-il, je veux réfléchir ! ».

« Mais, déjà son parti était pris. Il le sentait. Des deux visions, celle des jeunes gens immolés et celle de leur joie revenue de leur délivrance, la seconde laisserait le meilleur souvenir dans son cœur ».

« Après avoir longuement hésité, le Souverain avait compris. C'était payer trop cher un caprice que d'en garder toujours une image attristante. Et puis, s'il faisait pencher la balance vers la souffrance d'autrui, n'attirerait-il pas sur sa tête un châtement certain ?

« La pythonisse l'avait dit :

« — Le sang versé appellera un autre sang ».

« Craignant que sa résolution ne faiblît, l'empereur ne voulut pas revoir Vellita. Il la fit remettre en liberté ainsi que son frère et apaisa Tresani en lui disant qu'une vision révélée lui conseillait une telle mesure.

« Depuis lors Marcus Nerva céda de moins en moins aux influences mauvaises.

« Un grand progrès s'était fait en lui. Sa plus grande victoire sur lui-même le rendait plus accessible aux conseils des esprits bien-faisants.

« Il en est de même pour vous tous. Chacun rencontre sur sa route l'épreuve à terrasser. Le jour où vous le comprendrez tous et que vous conformerez votre vie aux préceptes divins, la Paix régnera sur la terre ».

Georges DEJEAN.

ÉCHOS

UNE REMARQUABLE EXPERIENCE DE CLAIRVOYANCE. — Sous ce titre, le grand quotidien régional « Sud-Ouest », de Bordeaux, a relaté dans son numéro du 3 février dernier, une observation d'une valeur véritablement exceptionnelle qu'il nous est particulièrement agréable de reproduire, observation faite au sein de l'Association Bordelaise d'Etudes Métapsychiques, grâce aux rares facultés de M. Francis Prade, que connaît bien M. Hubert Forestier et avec lequel il a eu déjà l'occasion de travailler. Laissons parler « Sud-Ouest », sans autres commentaires ; ils seraient véritablement inutiles :

Créée l'année dernière par M. René Pérot, ingénieur A. et M., qui a repris la tradition de l'éminent psychiste que fut le docteur Maxwell, procureur général à la cour de Bordeaux, l'Association bordelaise d'études métapsychiques continue à travailler sur le plan scientifique, comme nous l'avons indiqué à plusieurs reprises, en attirant l'attention des spécialistes.

Cette Association vient de réussir une expérience particulièrement remarquable... Ayant observé les qualités médiumniques d'un de ses membres, M. Francis Prade, le comité directeur a organisé une expérience très intéressante que nous résumons brièvement pour nos lecteurs qui s'intéressent à ce genre de problèmes.

Le vendredi 6 janvier, les membres du comité directeur inscrivent vingt numéros sur des papiers, qui sont pliés et mis dans un chapeau. Cinq de ces numéros sont tirés au sort et, sans que personne ne les regarde, ils sont mis dans une enveloppe, immédiatement cachetée et scellée. Les numéros qui restent sont brûlés et il y a donc dans l'enveloppe cinq numéros que personne ne connaît. Cette enveloppe est signée par les personnes présentes, pour éviter toute substitution, et elle est envoyée le dimanche suivant à M. Prade.

La convention suivante avait été faite : la Société se réunissant à l'Athénée tous les mardis, vingt chaises des premier et deuxième rangs seraient numérotées à l'avance par le secrétaire, dans un ordre convenu, afin que M. Prade le connaisse... les numéros sont placés sous les chaises, afin que personne ne se doute de leur présence.

M. Prade ouvre alors l'enveloppe chez lui, à une soixantaine de kilomètres de Bordeaux, prend connaissance des cinq numéros et se livre à une voyance sur chacun d'eux. Il se représente la salle et, connaissant l'ordre du numérotage, il concentre ses facultés sur la chaise portant le numéro correspondant. Il consigne alors par écrit ce qu'il voit et décrit les personnes qui seront assises aux places en question deux jours plus tard, le mardi 10 janvier, en précisant s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme, en décrivant leur aspect physique, les particularités cachées par leurs vêtements et aussi leur personnalité au point de vue moral.

Le mardi à leur arrivée, les sociétaires vinrent s'asseoir aux places qui leur convenaient, ignorant tout de l'expérience qui allait être tentée et sans savoir que les chaises étaient numérotées. Au cours de la réunion, les assistants furent mis au courant et M. Prade lut les notes écrites chez lui deux jours auparavant..., **NOTES QUI CORRESPONDAIENT EXACTEMENT AUX PERSONNES ASSISES SUR LES CHAISES PORTANT LES NUMEROS.**

Cette belle expérience, qui prouve l'étonnant pouvoir de voyance de certains individus privilégiés, dépasse l'expérience du même genre qui fut tentée, il y a un certain nombre d'années à l'Institut métapsychique international de Paris, avec le célèbre médium Pascal Fortuny, et constitue un résultat très important à porter à l'actif de l'Association bordelaise des études métapsychiques, dont la méthode remarquablement objective lui permet d'entrer dans le domaine des sciences, en passant par la grande porte.

DES FAITS, ENCORE DES FAITS ! — Nous recevons de l'une de nos abonnées, Mlle Clotilde Ronde, attachée de longue date, ainsi que les siens, au spiritisme et à « La Revue Spirite », le rapport que voici. Nous l'insérons volontiers devant l'intérêt qu'il présente :

Tresserre, le 11 février 1950.

Monsieur le Directeur,

Je vous serais très obligée de vouloir bien insérer les deux relations suivantes concernant deux personnes de mes amis, dans la prochaine « Revue Spirite », l'une de rêve prémonitoire, l'autre de télépathie. (Je puis en garantir l'authenticité absolue).

1^{er} — Le mois dernier, je soignais mon père dont les jours étaient comptés. Ma mère était morte huit ans auparavant. Or, un soir en me couchant, j'évoquai l'esprit de cette dernière et lui dis à peu près ceci : « O ma mère, tu vois. Papa va bientôt mourir. J'espère que tu lui as pardonné et que tu viendras l'aider à franchir ce mauvais pas ». Sur cela je m'endormis et vis en rêve mes parents ; mon père avait un visage cadavérique, quant à ma mère, elle m'adressa la parole mais je ne pus me souvenir au réveil de son message. Peu après, j'entrai dans la chambre du malade en lui disant : « J'ai rêvé de maman cette nuit », — « Moi aussi », me dit-il d'une voix tremblante ; « vois ce qu'elle m'a dit : « Tu viendras bientôt me rejoindre, je viendrai te chercher, mais je ne veux pas de toi dans ma chambre ; tu habiteras la chambre à côté ». Ce rêve, dont le malade fut très frappé, se montra véridique et quelques jours après il nous quittait pour toujours.

Signé : Véronique DOUTRES, à Tresserre (Pyr.-Or.).

2^e — C'était en 1922. Je vendangeais dans une vigne sise à 2 km du village et mon frère foulait les raisins dans la cave du même propriétaire au centre du village. Une femme de l'équipe, jalouse de moi qui avais la direction, me chercha querelle et à 11 heures, alors que les ouvriers quittaient le travail, elle se jeta sur moi comme une furie en disant qu'elle allait me tuer. Affolée, je m'écriai inconsciemment : « O mon frère ! viens à mon secours ! » — « Tu peux appeler ton frère, me dit-elle, il ne peut l'entendre ». Je me défendis avec énergie, mais je fus blessée dans la lutte et, couverte de sang, je m'enfuis vers le village. A moitié chemin, je vis deux personnes s'avancer vers moi en courant. Quand elles furent plus près, quel ne fut pas mon étonnement de reconnaître ma mère et mon frère. Celui-ci me reçut dans ses bras et en sanglotant, je lui dis : « Comment vous trouvez-vous là si à propos ? qui vous a prévenus ? » — « Mais, c'est toi-même », me dit mon frère ». J'ai entendu ta voix dans la cave où je foulais les raisins, qui m'appelait au secours et, sans m'expliquer ce phénomène, je suis parti immédiatement et ai prévenu maman en passant devant la maison ». Il était matériellement impossible que mon frère put m'entendre puisque 2.000 mètres nous séparaient, mais j'ai pensé que dans le danger pressant, ma pensée avait fortement évoqué mon frère qui était mon seul protecteur, ayant perdu notre père et étant tous deux unis par une tendre affection.

Signé : Marie COURP — Perpignan.

Daignez agréer, Monsieur le Directeur...

C. RONDE.

Comme la vie serait différente si chacun de nous avait vraiment conscience des possibilités psychiques de l'être humain et de l'aide que ne cessent de nous prodiguer nos amis de l'Au-delà !

LES CONFERENCES DE L'A.B.E.M. — Dans le cycle de ses grandes conférences, qui a été inauguré à son début par M. B. de Cressac — et qui sera marqué par les exposés que feront successivement le Dr Claoué et M. Marcel Petit — l'Association Bordelaise d'Etudes Métapsychiques avait fait appel, le samedi 7 janvier, à 17 heures, à Hubert Forestier.

La réunion avait été organisée avec infiniment de soin, dans une des salles les plus coquettes de la ville : le Théâtre Trianon, où ont été maintes fois accueillis des artistes et des orateurs de renommée universelle. Les grands quotidiens, tel « Sud-Ouest », « La Nouvelle République », donnèrent, à la suite, des comptes-rendus dont nous aimerions parler si la place ne nous était si mesurée, et qui furent des plus favorables à nos études.

Après avoir défini les raisons et les buts qui le guidèrent dans la création de cette association, au développement et à la direction de laquelle il apporte de rares qualités d'organisateur et d'animateur, le président-fondateur de l'A.B.E.M., M. René Pérot, sut

souligner dans sa présentation, la situation exceptionnelle qu'occupa le conférencier, à Paris.

Ce fut donc devant un public de choix que le directeur de *La Revue Spirite* traita de : « Spiritisme et Métapsychique ». Il en précisa les aspects et rappela à cette occasion les souvenirs les plus vivants de sa vie d'expérimentateur lorsque, jeune et collaborateur intime et admiratif de Jean Meyer, fondateur — comme l'on sait — de l'*Institut Métapsychique International* aussi bien que de l'*Union Spirite Française*, il eût la chance unique de prendre part, comme assistant, à certains travaux des Docteurs Geley et Osty, travaux qui groupèrent des observateurs de la classe des professeurs Charles Richet, Oliver Lodge, des docteurs Calmette, Maxwell et des éminents chercheurs que furent de leur côté, Camille Flammarion, Hans Driesch et tant d'autres savants de divers pays.

Une telle conférence, véritable document d'époque, ne saurait être analysée en quelques lignes. Nous nous contenterons seulement de formuler un souhait : Celui de voir publier, dans un proche avenir, ces pages d'une vie toute vouée à l'idéal que nous nous efforçons de servir.

La péroraison particulièrement vibrante de Hubert Forestier, a suscité des applaudissements prolongés de ses auditeurs, heureux de témoigner ainsi de l'intérêt qu'ils avaient pris à cet exposé d'une rare valeur et — nous devons le dire malgré la défense qui nous en est faite — de leur sympathie à l'égard du conférencier qui, malgré un état de santé déficient, avait tenu au prix de pénibles efforts, à tenir l'engagement qu'il avait pris envers les compatriotes de son illustre ami le Docteur J. Maxwell, homme de science et philosophe, dont le souvenir est fidèlement entretenu au sein de l'A.B.E.M., héritière de la *Société d'Etudes Psychiques de Bordeaux*, qu'il fonda à la naissance du siècle.

Ajoutons que peu de temps avant la réunion publique, le Directeur de *La Revue Spirite* avait été reçu par le Comité de l'A.B.E.M., complété des membres de la Section Spéciale des Amis Spirites de l'A.B.E.M., à la tête de laquelle se trouve M. Moreau dont la longue expérience le désignait particulièrement à ce poste important.

Avant de quitter Bordeaux, où il n'avait pu passer que quelques heures bien trop courtes pour tant d'entre nous, M. Hubert Forestier a été aimablement invité à poser sa signature sur le « Livre d'Or de l'A.B.E.M. ». Il le fit avec d'autant plus de plaisir qu'il sut réunir dans une dédicace le passé et l'avenir de nos recherches dans la ville qu'illustra Montaigne, rendant ainsi hommage à l'initiative audacieuse du distingué président René Pérot.

Georges CLAUZURE.

UNE INITIATIVE A AGEN. — Dans le temps limité de son séjour dans cette partie du Sud-Ouest de la France, M. Hubert Forestier a pris contact avec de nombreux spirites et sympathisants. C'est ainsi qu'il lui fut donné, sur une invitation amie — envers laquelle nous restons très profondément reconnaissants — de parler à Agen, le 11 janvier, en soirée, dans un cercle privé, de « Médioms et Fantômes »... Il le fit avec cette objectivité que nous lui connaissons et qui est si démonstrative des réalités supranormales.

Ses auditeurs réunis sur invitation, représentaient l'élite de la ville. Très attentif tout au long de cette promenade à travers les méandres de l'*inhabituel*, chacun tint, à la suite d'un exposé général fort complet, à poser des questions à notre directeur, si bien que, de développement en développement, la réunion ne devait prendre fin qu'à plus d'une heure du matin !

Les questions posées le furent d'ailleurs avec beaucoup d'à-propos, d'intelligence et de bonne foi. Que ce soit sur le sort de l'animal ou de l'humain après la mort, ou sur les formes de l'évolution de la conscience et de la survie de l'âme. Ceci permit tout normalement à Hubert Forestier d'aborder l'argument clé : la juste loi des vies successives, dont la logique est si impressionnante pour qui se donne la peine de réfléchir quelque peu.

A ce propos, l'histoire du jeune Pierino Gamba fut citée très opportunément par une éminente personnalité du monde médical de la ville. C'était offrir à notre conférencier l'exemple d'un cas bien connu de lui ; que l'actualité valorise et qui constitue, dans le présent, l'une des preuves de la thèse chère à Allan Kardec et à Léon Denis, les Maîtres du Spiritisme. Ce captivant échange de vue a du reste donné l'idée à notre directeur de réunir en un article les éléments de certitude présentés à ses auditeurs agençais. C'est

ce qui nous vaut l'article : « L'Enigme de Pierino Gamba » que nos lecteurs auront remarqué déjà dans les premières pages du présent fascicule.

Bonne soirée donc pour notre cause qui poursuit ainsi sa progression certaine dans tous les milieux sociaux, car si M. Hubert Forestier sait s'adresser à la raison, il sait aussi trouver le chemin du cœur de la foule innombrable des « modestes » qui aspirent eux aussi, de plus en plus, à un idéal « surhumain » susceptible de répondre à leurs aspirations ardentes.

M. B.

ANNIVERSAIRES. — Plus que d'autres, les spirites ont et doivent avoir le culte du souvenir. C'est ainsi que les spirites de Paris — auxquels s'associent autant que faire se peut, ceux de la province, des pays d'outre-mer et même de l'étranger — ne manquent pas de se réunir chaque année, à la date la plus proche du 31 mars qui fut, en 1869, celle de la désincarnation d'Allan Kardec, devant le dolmen du Maître, au Cimetière du Père Lachaise. Cette année, cette pieuse cérémonie du 81^e Anniversaire, est fixée au dimanche 2 avril, à 15 heures, sous le patronage de la « Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques », fondée par l'inoubliable Gabriel Delanne et que préside avec autant d'autorité que de bonté, M. Lemoine.

L'Union Spirite Française ajoutera sa voix à celle de la S.F.E.P.P., *La Revue Spirite*, unissant sa pensée à tous les spirites présents, offrira son filial hommage à l'âme immortelle de son fondateur.

Que les spirites aient à cette occasion, de reconnaissantes pensées pour Léon Denis, le fidèle continuateur d'Allan Kardec qui nous quitta le 12 avril 1927 et pour Jean Meyer, leur disciple courageux qui dirigea longtemps « La Revue Spirite » et qui s'éteignit le 13 avril 1931. L'un et l'autre méritent que l'on se souvienne d'eux et que l'on cite leur exemple dans la voie du service de la cause spirite.

UN HOMMAGE MERITE. — L'hebdomadaire parisien « Ici-Paris » qui, depuis quelques années, ouvre assez régulièrement ses colonnes aux « Choses de l'Occulte », suivi ou précédé d'ailleurs par de nombreux autres périodiques français, a, dans son numéro du 2 janvier, rendu un éloquent hommage — auquel nous nous associons pleinement — à M. Lemoine, qui n'est pas seulement président de la « Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques » et de l'Union Spirite Française, mais qui compte parmi nos plus authentiques savants. Si bien que le collaborateur de « Ici-Paris », le très connu René Trintzius, a pu donner ce titre à son article : *Un Mathématicien Français Publie un Manifeste en l'aveur du Spiritisme*. Et l'article justifie le titre puisqu'il donne de larges extraits de l'ouvrage récent de M. Lemoine : « Vers l'Au-delà », que nous analysons dans notre chronique bibliographique.

Retenons donc seulement dans cet à-propos, ces lignes de René Trintzius qui découvriront à beaucoup de nos lecteurs l'éminent auteur qu'est M. Lemoine, aussi positif que pénétré de la valeur de la doctrine du spiritisme, aussi modeste qu'affable envers tous ceux qui ont le contentement de l'approcher :

« M. Lemoine, qui serait un des rares français d'aujourd'hui à pouvoir s'entretenir utilement avec Einstein, et dont l'Académie des Sciences couronna en 1918 un gros traité de mathématiques, envoyait en juillet 1922 au Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, deux mémoires relatifs à des extensions de deux théorèmes dus au géomètre français Chasles ».

Ayant rappelé cette note biographique, René Trintzius parle des observations fort démonstratives auxquelles s'est livré M. Lemoine et qui témoignent de l'évidence spirite, puis il conclut :

« Cette attitude courageuse d'un grand mathématicien permet d'ajouter un nom à la liste des hommes de science qui, depuis le grand physicien Crookes jusqu'à l'anthropologiste Russel Wallace, ont essayé de faire le pont entre le psychisme et la science objective et de briser le cercle infernal où le matérialisme essaie d'enfermer la connaissance humaine ».

C'est la fierté du spiritisme de déterminer de telles convictions ; celle de M. Lemoine a d'autant plus de prix qu'elle est née de constats indéniables mais, là encore, le savant

a su patiemment remonter à la source pour découvrir la vérité ; il a ainsi atteint le but et ne craint pas de le déclarer. Nous félicitons René Trintzius d'avoir fait connaître au large public d' « Ici Paris » en M. Lemoine un digne héritier de nos plus illustres devanciers.

EN VUE DE PLUS GRANDS EFFORTS. — Un des signes réconfortants de la progression de nos idées c'est de voir se créer un peu partout des petits noyaux de spirites résolus à faire profiter autrui de leurs certitudes. Combien de sociétés aujourd'hui importantes sont nées de cette cohésion de quelques bonnes volontés ! C'est ainsi que des abonnés de notre revue font ici un appel en vue de la réunion des spirites et sympathisants à Agen, Castelsarrasin, Niort et Rouen notamment.

Que ceux qui parmi nos lecteurs seraient intéressés par cet appel nous écrivent ; nous nous empresserons de les mettre en rapport avec les promoteurs de ces louables initiatives.

PAUL VALÉRY, ANDRÉ MAUROIS ET « NOS QUESTIONS ». — Jean Cocteau, parlant de Valéry dans « Les Nouvelles Littéraires » du 9 février, nous apprend que :

« Paul Valéry a fait de l'or avec des chiffres et le feu noble de son âme. Il fut un alchimiste et un orfèvre. Un ébéniste et un spirite. L'homme qui ajuste les pièces de la table et l'homme qui l'oblige à parler... »

André Maurois, dans ce même captivant hebdomadaire, du 16 février, rapportant du *Nouveau sur Byron*, nous confie, parlant de Teresa Guiccioli « dernier attachement » du célèbre écrivain anglais, qu'elle croyait à l'écriture automatique et communiquait souvent avec l'esprit de Byron.

L'auteur célèbre de « Climats » a, par ailleurs, donné dans : « Caliban » de janvier, son roman plein d'intérêt pour nous : *Le Peseur d'âmes*, où il fait état de travaux dont nous avons entretenu nos lecteurs il y a une quinzaine d'années déjà et sur lesquels nous reviendrons quelque jour.

Mais puisque nous parlons de « Caliban », disons que nous avons remarqué particulièrement, dans la livraison de février de ce périodique mensuel qui s'efforce de donner le panorama du monde, un article de Bernard Heuvelmans : « *Entre Nous, qu'est-ce que la télépathie ?* », où cette captivante question est bien traitée, tant du point de vue général qu'officiel et universitaire. Les expériences de Rhine sont rappelées avec à-propos, en outre d'un historique fort exact.

POUR LA PROPAGANDE DU SPIRITISME. — Leurs conférences prononcées le 11 décembre 1949 à la salle Pleyel ayant provoqué de nombreuses adhésions au spiritisme, M. Romolo Mantovani, Président du Groupe « Amour et Vie » et Maurice Gay, Président de la « Fédération Française des Jeunes Spiritualistes » se mettent spontanément et bénévolement à la disposition de tous les organisateurs de Paris et de Province pour refaire ces deux conférences groupées sous le titre : « **LES RELIGIONS ONT-ELLES RAISON DE REFUTER LE SPIRITISME ?** », M. Gay parlant de la survivance et de la réincarnation dans les religions et les philosophies antiques et modernes et M. Mantovani du Spiritisme dans les Saintes Ecritures. Ces deux causeries forment un tout. Se mettre en rapport soit avec M. Mantovani, Groupe « Amour et Vie », 10, rue de Lancry, Paris (10^e), soit avec M. Maurice Gay, 30, rue René-Bou langer, Paris (10^e).

MARIA G. DUARTE SANTOS, NOUS PRÉCÈDE... — Notre ami Isidore Duarte Santos, l'actif directeur de l'excellente revue portugaise : « Estudos Psíquicos », de Lisbonne, vient d'avoir l'humaine tristesse de perdre sa compagne, Mme Maria Gonçalves Duarte Santos. Elle est décédée le 4 janvier dernier après avoir été une digne épouse et une propagandiste zélée de notre cause.

Le numéro de janvier de « Estudos Psíquicos » retrace à grands traits la vie de cette âme altière et généreuse qui fut tout au long de ses jours accueillante et compatissante envers les détrences humaines.

Mme Maria G. Duarte Santos collaborait à de nombreux périodiques de l'Amérique du Sud et dirigeait la Société spirite « Luz e Amor ». Elle a bien mérité du Spiritisme

et de nos recherches. Plus que d'autres, elle peut goûter au-delà de ce monde la paix promise aux cœurs de bonne volonté. Nos pensées reconnaissantes s'élèvent vers elle, assurés qu'elle poursuivra bientôt, du monde spirituel, la tâche si noble à laquelle elle s'était donnée ici-bas.

Dans le désarroi où l'a plongé cette brusque séparation, que notre ami Isidore Duarte Santos trouve ici l'expression très vive de notre fraternelle sympathie ; celle de notre directeur, de nos rédacteurs parmi lesquels se place notre cher Louis Fourcade, particulièrement chargé de nos échanges avec les pays de langues portugaise et espagnole.

DES « SUPER-RAYONS ». — Un membre du Conseil National de l'Union Spirituelle de Grande-Bretagne, M. J. Capstack, a hautement vanté les effets des « super-rayons » sur les pouvoirs médiumniques et montré que les facultés psychiques sont de ce fait remarquablement renforcées. C'est « The Two Worlds » du 4 février qui nous en donne la nouvelle.

En outre, ces « super-rayons » permettent de détecter de façon certaine, les personnes susceptibles de devenir de bons médiums, et aident de façon considérable au développement de la médiumnité.

A la demande de M. Capstack, M. Allan Macdonald donna au cours d'une séance, une démonstration des effets produits par un nouvel appareil à super-rayons qu'il a lui-même construit. Cet appareil, très simple, se compose d'un tube en verre en forme d'U, à l'intérieur duquel se trouve un enroulement de fil d'acier non-magnétique. Il suffit de le tenir à la main pour qu'aussitôt les radiations auriques de la personne qui le tient prennent une extension considérable. Dans l'expérience tentée à Coventry, deux spectateurs, qui avaient tenu le tube pendant dix minutes, manifestèrent des phénomènes intéressants.

UN FANTÔME QUI PARLE. — « The Two Worlds », du 4 février, rapporte que M. Elliot O'Donnell avait organisé une veillée chez M. et Mme Baber, de Brislington, près Bristol, qui se plaignaient d'être hantés par une vieille dame vêtue de noir. L'expérience se termina assez tragiquement du fait que Mme Baber s'évanouit et perdit momentanément l'usage de son bras droit.

Les faits de hantise avaient débuté du jour où Mme Baber avait ouvert une chambre de débarras, où l'on n'avait pas pénétré depuis quelque seize ans, pour y installer sa fille, âgée de six ans. La pièce ne contenait que quelques vieilles malles cadenassées, qui avaient été la propriété d'une vieille dame, morte dix-huit ans plus tôt.

La petite fille, qui couchait dans cette chambre, était continuellement réveillée et se plaignait qu'il y eût quelqu'un près d'elle. Un soir que Mme Baber faisait dire ses prières à sa fille, elle eut la sensation que « quelque chose » frôlait ses épaules et murmurait des mots qu'elle ne comprit pas.

Un autre jour, alors que Mme Baber prenait le thé avec une amie, elles entendirent la porte du salon s'ouvrir. Mme Baber, passant par le vestibule, aperçut dans l'escalier une vieille dame à figure pâle, qui bientôt disparut.

Un jour que Mme Baber était sortie, laissant la porte d'entrée entr'ouverte pour son mari, ce dernier, en rentrant, la trouva fermée à clé ; et comme il entra par la fenêtre, il entendit qu'on ouvrait une porte au premier étage. Mais il eut beau chercher, il ne trouva personne.

Plus tard, les personnes présentes entendirent Mme Baber pousser un grand cri et la trouvèrent inanimée. Il lui fallut une demi-heure pour retrouver ses esprits et elle put alors expliquer qu'un crayon qu'elle tenait à la main lui avait été arraché et que son bras avait été du coup paralysé. Et les témoins constatèrent alors que le papier, sur lequel Mme Baber écrivait, portait l'image du fantôme qu'elle avait vu sur l'escalier.

Le 24 janvier, le pasteur de la paroisse est venu exorciser la maison, mais il est douteux que cela suffise pour que le fantôme abandonne la place.

SPIRITISME ET RADIO. — Dans son numéro du 10 décembre « Psychic News » rend compte d'une récente émission de la B.B.C. (Radio Nationale anglaise) au cours de

laquelle Miss Mary Scrutton, répétitrice de philosophie à l'Université de Reading, a parlé des communications médiumniques et des preuves de la survie apportées par la relation de faits que seuls des décédés pouvaient connaître.

Au cours de sa causerie, elle fit ressortir l'immense intérêt de ces communications et déplora que, dans l'esprit des ignorants, l'étude de ces questions ne pouvait être le fait que d'un fou ou d'un menteur.

Nous retiendrons surtout de ce qui précède que les anglais sont beaucoup plus libéraux que nous, car de telles causeries à la Radio française sont purement inconcevables pour le moment, quoique l'on se rende compte d'une certaine évolution. Ainsi qu'en témoigne la récente audition — dont nous avons précédemment parlé — de notre directeur au poste d'Etat de « Toulouse-Pyrénées ».

EN BREF...

★★ Sous le titre *Le Courrier de l'au-delà*, Marcel Petit assume chaque semaine dans « Inter », une chronique de bonne foi, qui est suivie par de nombreux lecteurs. C'est ainsi que, dans le numéro du 10 février, notre aimable confrère a largement cité l'article de notre éminent ami Jean Labadié : *La Toussaint des Spirites*, paru dans « La Revue Spirite » de novembre-décembre derniers.

★★ Le 14 juin prochain sera célébré le cinquantenaire de la « Confédération Spirite Argentine », qui eut Cosme Marino comme premier président. Durant la semaine du 11 au 18 juin 1950 des conférences, des expositions, des manifestations artistiques marqueront cette commémoration que nous aurons grand plaisir à rapporter pour nos lecteurs.

★★ Nous lisons dans « La Fraternidad », de novembre écoulé, une brève biographie du grand militant spirite Rafaël Hernandez qui fut un brillant orateur, luttant avec fougue auprès de Cosme Marino, l'Allan Kardec argentin.

★★ Nouveau prodige musical : Gianella de Marco, âgée de six ans, que M. Hubert Forestier cite justement dans l'article qu'il consacre à Pierino Gamba, en tête du présent fascicule, se trouvait ces temps derniers à Buenos-Aires où elle a dirigé avec talent et maîtrise plusieurs concerts, notamment au « Grand Rex », de renommée mondiale.

★★ La revue spirite brésilienne : « Alvorada d'Una Nova Era », de Sao-Paulo, qui compte parmi ses rédacteurs le Dr Amadeu Santos, bien connu pour son dévouement à la cause spirite, sera bientôt transformée en hebdomadaire et peut-être même en un quotidien. Sous son égide vient de se créer une Académie spirite, avec internat et externat, dans le but de donner une bonne culture générale à ceux qui veulent se consacrer à diffuser les enseignements du spiritisme kardéciste. Heureux pays !

★★ Selon Manio Rinaldini, délégué au 2^e Congrès spirite Pan-américain, qui se tint à Rio-de-Janeiro, du 3 au 12 octobre 1949 (voir « La Revue Spirite » de janvier-février, page 32), il y aurait entre cette ville et Sao-Paulo dans les 2.000 groupes. D'autre part, le Brésil compterait 90 périodiques ou revues spirites !

★★ En accord avec la 7^e résolution prise au cours du dit Congrès Pan-américain, la date du 18 avril sera désormais jour férié en Amérique du Sud pour célébrer l'anniversaire de la première édition du « Livre des Esprits » d'Allan Kardec. Excellente et louable idée pour laquelle nous félicitons nos amis.

★★ De Suède, on signale que le Dr John Bjorkhem, âgé de 39 ans, vient de soutenir sa thèse de docteur en médecine après avoir déjà été reçu, par l'Université d'Upsala, Docteur en théologie et Docteur en philosophie. Peu de savants actuels peuvent se qualifier docteurs en trois spécialités, mais, ce qui est particulier dans le cas du Dr Bjorkhem, c'est que ce sont ses études sur le Spiritisme qui l'ont amené, de degré en degré, à rechercher de nouvelles connaissances pour étayer les faits qu'il rencontrait au cours de ses études.

Sans être partisan absolu de la doctrine spirite, il est arrivé à la conclusion que : « autant que les critères valides des autres sciences puissent être reconnus, la vie après la mort a été prouvée des milliers de fois ».

★★ Horace Leaf, médium et conférencier bien connu en Angleterre, donne, dans le Bulletin de la « Fédération Spirite Internationale », une étude très intéressante sur le Spiritualisme International, mais beaucoup trop longue pour être reproduite *in extenso*.

Retenons simplement qu'il affirme que la loi du spiritisme est particulière en ce qu'elle repose sur des bases scientifiques, contrairement à toutes les autres croyances et que son affirmation que l'esprit humain survit à ce qu'on appelle la mort ouvre de nouveaux horizons à la philosophie.

*** Nous lisons dans le n° de mars du périodique mensuel : *Astres 50*, organe du « Centre National d'Astrologie Scientifique et des Amis de l'Astrologie », un article de l'un de nos chers collaborateurs, dont le souvenir est fidèlement conservé chez nous depuis qu'il a quitté ce monde, il y a quelques années déjà, André Costesèque, qui nous légue, sous le titre : « Prémonitions », cette opinion que nous partageons :

Nul, plus que moi, ne déplore que des esprits chimériques ou des charlatans aient entraîné trop souvent l'astrologie et la prémonition en de fâcheuses aventures. Il n'empêche que ces questions, si sujettes à controverse, peuvent être étudiées raisonnablement.

SULYAC.

BIBLIOGRAPHIE (1)

VERS L'AU-DELA, par M. LEMOINE. *Librairie des Sciences Psychiques*, Paris.

Une brochure. Prix : 35 frs.

Due à la plume alerte de M. Lemoine, Président de l'Union Spirite Française, savant mathématicien et ami des Lettres, cette brochure consacrée à la gloire du fait supranormal *nettement spirite*, apporte à notre doctrine un moyen de divulgation aussi charmant qu'instructif.

Aux regards du néophyte, voire du sceptique, est-il rien de plus attachant et de plus troublant à la fois que la relation rapide, mais précise et judicieusement commentée, de certains faits authentiques survenus dans la vie d'hommes célèbres tels que Dante, Pétrarque, Kant, Haraucourt, Lodge, etc., et qui sont autant de preuves de survie décelant irréfutablement l'activité posthume des décédés et le providentiel intérêt, qu'en certaines circonstances, ils portent aux êtres et aux choses qu'ils ont laissés sur la terre ?

Faits captivants auxquels l'auteur a eu l'excellente idée d'en adjoindre deux puisés dans son expérience personnelle, l'un d'une extrême importance démontrant comment, grâce à une communication spirite, un mathématicien désincarné l'amena à rectifier un théorème de géométrie et l'autre, également édifiant, émanant d'un rêve revêtant ce caractère spirite essentiel : le mort apparaît, parle et apprend lui-même la triste nouvelle et la cause principale de son décès.

Très attrayante brochure à diffuser largement car sa teneur s'avère capable d'orienter bien des curieux et des hésitants vers l'étude approfondie des réalités spirites.

QUI SERA LE MAITRE DU MONDE... ? de 1950 à l'an 2.000. — *Editions de l'Ermite*, Paris, par Georges BARBARIN. — Un ouvrage de 180 pages. Prix : 255 frs.

Vulgarisateur de tant de notions ésotériques susceptibles d'éclairer le devenir des hommes et de les aider dans une meilleure utilisation de la Vie, Georges Barbarin se devait, à l'aube de cette seconde partie du siècle, de scruter l'avenir immédiat de l'humanité en s'étayant sur l'examen hardi, pénétrant et impartial des causes véritables du malaise qui plonge le monde dans la plus angoissante des expectatives.

Servi par un remarquable sens psychologique doublé d'une sûre intuition, G. Barbarin analyse le comportement des nations prédominantes, l'attitude de leurs élites responsables et l'emploi qui est fait des conquêtes de la Science ! Coup de sonde magistral permettant à l'auteur de formuler certaines anticipations qui ne laissent pas d'être inquiétantes pour nos lendemains.

(1) Les Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn) se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

Ouvrage nourri d'amères constatations jointes à de judicieuses considérations issues d'une profonde compréhension des problèmes de l'heure. Ouvrage d'un extrême intérêt répondant à nos préoccupations actuelles et dont la teneur parfois âprement prophétique n'exclut pas un apport très positif propice à l'explication d'événements présents qui semblent vouloir décider du destin de l'humanité.

QUINZE HISTOIRES DE L'AU-DELA, *Vécues et commentées* par José LHOMME.
— Editions Caritas, Liège. Un beau vol. illustré par l'auteur. Prix : 525 frs.
Dépôt aux Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

José Lhomme, l'éminent pionnier du Spiritisme en Belgique, n'est plus de ce monde. Il appartient désormais à cet Au-delà à l'étude duquel il consacra une vie exemplaire tissée de dévouement et de compétence.

C'est pourquoi, plus que jamais, il nous est infiniment cher de porter à la connaissance de nos lecteurs la publication d'une nouvelle série de ses « Histoires de l'Au-delà » qui, sous forme de relations de faits véridiques, nous offrent les plus beaux fruits de sa longue expérience spirite.

Histoires vécues et commentées qui possèdent le don d'amener le néophyte à envisager le spiritualisme expérimental avec facilité et sympathie et à apprécier également sa bienfaisante philosophie, tant l'auteur a su rétablir, dans un langage clair et persuasif, les différents climats dans lesquels se sont déroulés les faits instructifs ou émouvants qu'il relate et qui attestent, chacun dans leur genre, la réalité de la survie de l'Âme.

Ouvrage capital de l'une des hautes personnalités du Spiritisme Mondial.

LES AILES DU CYGNE (Un acte en prose) par Gaston LUCE. — Edit. Cahiers du Colombier, à Tours. Une brochure. Prix 60 frs. Dépôt aux Editions Jean Meyer, Soual (Tarn).

Les spiritualistes pourraient-ils jamais se lasser de ce qui a trait au divin Platon ? Gaston Luce sait fort bien que non, c'est pourquoi nous le voyons nous offrir cette ravissante évocation athénienne au cours de laquelle le jeune Aristoclès, récemment converti à la philosophie socratique et qui vient de renoncer avec éclat à ses plaisirs et ses talents profanes, se voit baptisé du nom de *Platon* par Socrate lui-même après le récit que ce dernier lui fait d'un songe admirablement symbolique qu'il eût jadis à son endroit.

Avec une exquise vivacité ponctuée de touches émouvantes, Gaston Luce brosse cette scène, en quelque sorte initiatique, où, sous le souffle inspiré du vieux Sage, frémirent et s'enflèrent définitivement les ailes du Cygne athénien désormais voué à voguer et à chanter sur l'océan du Vrai, du Beau et du Bien.

Un acte antique, spirituellement éloquent, qu'il fait bon lire entre les actes sans grandeur de notre drame moderne.

LUEURS ETERNELLES. — *Recueil de Messages Spiritualistes. Edit. de l'Alliance Universelle*, 3, rue Deschez, Bougie (Algérie). — Une brochure de 95 pages. Prix : 30 frs.

Les efforts qui sont faits actuellement pour soulever le boisseau qui recouvre la Lumière spirituelle ne se comptent plus. Les temps veulent qu'il en soit ainsi.

Les « Lueurs éternelles » en sont un exemple et la contribution que ce recueil apporte en matière de divulgation rationnelle des vérités ésotériques les plus fondamentales mérite d'être appréciée. Les messages révélateurs qu'il contient incitent énergiquement les hommes à se mieux connaître et leur ouvrent des voies de certitude en vue de leur intelligente et prochaine adhésion à la Religion Universelle qui devra se fonder sur les assises des Temps Nouveaux.

C'est dire l'heureuse orientation de ce livre, sorte de manuel d'enseignements spiritualistes essentiels basés sur la Science de la Vie et de l'Âme et dont la lecture facile ne peut être que profitable à tout chercheur de bonne volonté.

LE MAITRE PARLE, par Peter DEUNOV. Edit. *Amour et Vie*, Bagnolet (Seine).
— Un ouvrage de 130 pages, avec portrait de l'auteur. Prix : 200 frs.

Peter Deunov, fondateur et Maître vénéré de l'École Divine de Sofia, n'est plus de ce monde, mais sa parole demeure vivante, inaltérable et féconde.

Au nom de l'Auguste Fraternité Blanche Universelle, cette parole a résonné, pendant plus d'un demi-siècle, à travers d'innombrables conférences et leçons écoutées, suivies et recueillies par des milliers de disciples répartis dans le monde entier.

C'est cet inestimable trésor qu'en notre époque de dégénérescence spirituelle et morale il importe de communiquer largement à la connaissance des hommes afin de les aider à retrouver le vrai sens de la Vie. Car c'est une Ecole pratique de la Vie centrée sur l'Amour que fonda Peter Deunov et l'ouvrage que nous présentons en traduit l'enseignement essentiel.

Ce sont les pensées choisies, les sages directives du Maître, l'essence même de son Message imprégné du plus haut idéal christique et propre à l'humanité tout entière qui se trouvent consignées dans ce livre que l'on doit recevoir et transmettre comme un présent du ciel.

Aussi le recommandons-nous fraternellement à nos lecteurs soucieux d'œuvrer à leur élévation spirituelle. Et nos compliments vont aux disciples fidèles qui, sous l'égide du Groupe « Amour et Vie » viennent d'assurer la réédition de cet ouvrage édifiant et salubre entre tous.

S. M.-H.

★★

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que notre éminent collaborateur, M. René Kopp, cédant à la prière d'un grand nombre de ses amis, dont nous sommes, vient de faire polycopier ses récentes conférences sur : *Les Apologistes du Christianisme à travers les Âges*.

C'est une longue et captivante étude sur la défense victorieuse du Christianisme au cours des temps, une revue de tous les remous de l'esprit humain à son encontre avec leur dissolution successive. L'auteur a mis un grand soin à l'exactitude des choses sur des sujets dont bien des gens parlent sans les connaître.

Ce travail, d'une considérable valeur, est divisé en trois périodes :

1. — « Des Origines à Julien l'Apostat ».
2. — « De Julien l'Apostat au XVIII^e siècle ».
3. — « Du XVIII^e siècle à nos jours ».

En tout, 37 conférences polycopiées et formant un ensemble où se dégage la conduite providentielle de la pensée chrétienne, devenant, en elle-même, une apologie.

Souscription au prix de 1.200 frs franco, que les « Editions Jean Meyer », désireuses de faciliter l'auteur, peuvent recevoir par versement à leur compte de chèque postal : Paris, n° 609-59. Livraison immédiate.

R. S.

Liste de Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

Voici notre liste pour les mois de janvier-février 1950 :

Mmes : Le Scour, Aix-les-Bains, 150 frs ; R., à Grasse, 500 frs (9^e vers.) ; Marie, Marseille, 100 frs (2^e vers.) ; « Jeannette chérie, protège-nous », 1000 frs ; Moslard, Clichy, 250 frs (2^e vers.) ; Canac, Carmaux, 400 frs (3^e vers.) ; Orsetti, Bastia, 107 frs (5^e vers.) ; Antoine, St-Maurice-s.-Moselle, 343 frs (2^e vers.) ; Bailly-Alsac, Lagny, 100 frs ; Naschitz, Marseille, 250 frs ; Poli, Béziers, 300 frs (3^e vers.) ; Robin, Marseille, 50 frs (2^e vers.) ; L. Dupont, Bergerac, 250 frs (2^e vers.) ; V. Escabasse, Conflans, 150 frs (2^e vers.) ; A. Deshayes, Quillebeuf, 100 frs ; B. De-nojean, Paris, 50 frs ; Pailler, Versailles, 50 frs (3^e vers.) ; Tuduri, Birmandreis, 150 frs ; Pérat, Lyon, 65 frs ; Garnault, Auxerre, 50 frs (3^e vers.) ; Mlle Bruneau, Longué, 500 frs, (10^e vers.).

M.M. : G. Thom, Montbéliard, 50 frs ; Paul Ramel, Alger, 250 frs (2^e vers.) ; Louis Nebon, Alger, 500 frs (3^e vers.) ; Lucien Cocquériaux, Bordeaux, 100 frs (2^e vers.) ; E. Jacquot, Ste-Croix-aux-Mines, 50 frs (5^e vers.) ; G. Frois, Bayonne, 150 frs ; M. Hervoult, Paris, 250 frs ; Jean Canus, Bar-le-Duc, 50 frs ; J. P. Du-bray, Paris, 100 frs ; Costa, Marseille, 200 frs ; Ch. Bailleux, Lille, 50 frs ; A. Ghestem, Solesmes, 100 frs ; Defer, Langres, 50 frs ; M. et Mme L. Gorecki, Nice, « Pour soutenir La Revue Spirite », 250 frs ; Pierre Martinet, Paris, 52 frs (2^e vers.) ; Fréville, Paris, 295 frs (3^e vers.) ; Timpermann-Bordy, Boitsfort, 380 frs ; Groupe Jeanne d'Arc, Lyon, 200 frs (2^e vers.) ; H. Coquoz, St-Paer, 25 frs (2^e vers.) ; Marendaz, Lausanne, 100 frs (2^e vers.) ; Georges Granjon, Nice, 480 frs ; Johnn Clerc, Lausanne, 300 frs ; Marcel Dupouy, Lagnel, 150 frs (2^e vers.) ; J. Rusterucci, Marseille, 175 frs (3^e vers.) ; A. F. à N. « En toute sympathie à La Revue Spirite », 5.000 frs (2^e vers.) ; H. Leunis, à B. 3.000 frs (4^e vers.) ; M. et Mme Henri Lascar, Rio-de-Janeiro, 3.500 frs (2^e vers.) ; Léon Offenstadt, Nice, 1.500 frs ; Amis d'Albi, 1.000 frs ; Coetsier, Roubaix, 300 frs (5^e vers.) ; Deux amis de Roubaix, 100 frs (5^e vers.) ; Horace Balax, Montauban, 500 frs (2^e vers.).

Total de la 9^{me} liste pour les mois de janvier-février 1950 : 24.122 francs (VINGT-QUATRE MILLE CENT VINGT-DEUX francs).

Nous remercions une fois de plus tous nos chers souscripteurs pour l'appui fraternel qu'ils nous apportent par leur aide morale, leurs pensées fidèles et l'envoi de leur obole à notre « Liste de Souscription ».

Nous ne pouvons servir la cause et aller de l'avant qu'autant que chacun des nôtres apporte sa contribution à l'œuvre que représente « La Revue Spirite » d'Allan Kardec. Le grand souvenir de ce noble apôtre demeure notre force ; il doit être fermement entretenu et c'est servir ce souvenir que de lutter et de se dévouer pour le Spiritisme.

QUELQUES AVIS...

Nous prions nos abonnés, nos correspondants, nos amis de bien vouloir nous excuser si nous ne répondons pas avec l'empressement que nous voudrions à leurs bonnes lettres. Notre secrétariat a à faire face, quotidiennement, à un travail aussi important que varié, dont nous devons nous réjouir tous, mais qui nous cause, parfois, un gros retard dans la mise à jour de notre courrier. Ceci ne doit pas empêcher ceux qui nous suivent de nous écrire de temps à autre.

*
**

Devant les frais élevés d'affranchissements nous rappelons à nos correspondants de ne pas manquer de joindre un timbre ou un coupon-postal dans toute lettre nécessitant une réponse.

*
**

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 20 Frs, en timbre-poste ou mandat, pour couvrir les frais de cliché ou de confection des adresses.

*
**

Prière, pour tout envoi de fonds, de préciser sa destination, par lettre ou sur le talon de chèque postal, afin d'éviter des erreurs ou des oublis. Les comptabilités « Revue Spirite » et « Editions Jean Meyer », de même que celle de la Caisse de propagande, étant absolument distinctes.

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Langres. — Imprimerie Moderne. 31.2586

Le Directeur-Gérant : HUBERT FORESTIER.

Aux " Editions Jean MEYER " (B. P. S.) à SOUAL (Tarn)

Un Livre indispensable à tous les Spirites...

L'AU-DELÀ à la portée de Tous !

par **J. LHOMME**

Ancien Président de l'Union Spirite Belge

Préface d'Hubert FORESTIER

Comment ont devint **MÉDIUM**

Comment s'organise et se dirige une **SÉANCE**

Comment se servir de la **MÉDIUMNITÉ**

Un superbe volume illustré 450 frs

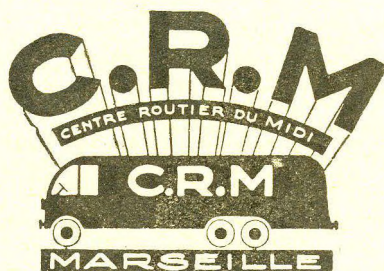
(Port en Sus)

Groupages et transports par lots

TOUTES DIRECTIONS

Dépôt de triage des Services Routiers

CAMIONNAGE URBAIN



43, rue de l'Évêché

Tél. : Colbert 58-73 et 72-92

Adresse télégr. : CENROUMI, Marseille

Participez à la Propagande

Nous faisons un gros effort actuellement pour répandre nos idées parmi ceux qui souffrent et ceux qui demandent un sens à la VIE

Aidez-nous en diffusant les BROCHURES DE PROPAGANDE suivantes :

ALLAN KARDEC :

Le Spiritisme à sa plus simple expression

Petite plaquette donnant un résumé sommaire de l'enseignement des Esprits.

150^e mille. Une brochure in-16 de 28 pages. 25 fr.

Qu'est-ce que le Spiritisme ?

Introduction à la connaissance du monde invisible par les manifestations des Esprits, contenant le résumé des principes de la Doctrine Spirite et la réponse aux principales objections.

Ce petit volume est écrit sous forme de dialogue, dans un style à la fois instructif et très attachant. Les néophytes du spiritisme y trouveront des indications précieuses.

55^e mille. Un volume in-16 de 186 pages. 80 fr.

LÉON DENIS :

Esprits et Médiums

Ce travail vaut bien des traités. Il contient de très précieux conseils sur l'étude, la pratique du Spiritisme expérimental et de la Médiumité.

Une brochure..... 50 fr.

L'au-Delà et la Survivance de l'Être

Exposé des faits et des recherches expérimentales capables de prouver la Survie.

Une brochure..... 50 fr.

Le Pourquoi de la Vie

(Œuvre puissante de réconfort dédiée à ceux qui souffrent.)

Une brochure..... 30 fr.

L'Enseignement et la Vie future

Admirable résumé qui s'adresse particulièrement au corps enseignant.

Une brochure..... 25 fr.

(Port en Sus)

CONDITIONS SPÉCIALES PAR QUANTITÉS

Léon DENIS

Le Génie celtique et le Monde invisible

Le regretté Léon Denis, n'hésite pas, dans ce livre, à remonter aux véritables traditions de notre race, car la France n'est pas latine, mais celtique, comme il le démontre par des témoignages historiques péremptoires. Il retrouve là, des puissances de vie et des moyens de relèvement qui sommeillaient depuis des siècles et qui se réveillent sous l'impulsion d'un courant nouveau. Il faut lire son analyse consciencieuse et documentée des textes druidiques et bardiques pour se rendre compte de la haute valeur de notre patrimoine ethnique.

Livre de vaste envergure, *le Génie Celtique et le Monde invisible* donnera à réfléchir aux historiens concernant les origines de la spiritualité française et à tous ceux qui, spiritualistes avertis, retrouveront là des raisons nouvelles et bien puissantes pour soutenir en eux et autour d'eux une certitude qui leur avait déjà été apportée par l'œuvre d'Allan Kardec.

Un vol. in-18 jésus de 324 pages 190 fr.

(Port en sus)

Aux "Éditions Jean MEYER", à SOUAL (Tarn)

Le Matériel Spécial d'Entreprises

106, Bd. Saint-Germain, 106

PARIS - Tél. Dan. 83.80

RUBBERTOLL

Coffrages de Planchers
Coffrages de Murs

Location de Coffrages métalliques
pour Béton Armé

La Traversée de la Vie

par Félix RÉMO

Ce livre semble avoir pour but un enseignement qui ne craint pas d'aborder les problèmes sociaux et moraux les plus épineux. C'est ainsi qu'il ouvre une voie ingénieuse à la question de l'éducation de l'enfance, il trace aux mères l'enseignement spiritualiste à donner à leurs enfants, entreprend la conversion morale et sociale des travailleurs, celle de l'Eglise, aux idées modernes.

Il ne fait pas bon montrer ses plaies à cette plume à la fois pleine de compassion pour les souffrances et mordante pour les erreurs de l'humanité. Il y a une trentaine de chapitres abordant une grande diversité de sujets où la personnalité de F. Rémo s'efface devant la rigidité des principes. Son chapitre sur la mort, qu'il regarde fièrement bien en face, est d'une consolante poésie, le tout écrit dans un style clair, allant droit au but auquel nous a habitués l'auteur.

Un vol. in-16 de 248 pages..... 180 fr.

(Port en sus)

Éditions Jean MEYER (B. P. S.), à Soual (Tarn)

(Compte Chèque Postal : Paris N° 609.59)

En vente aux ÉDITIONS JEAN MEYER (B. P. S.)
à SOUAL (Tarn)

Une Réédition longtemps attendue :

CAMILLE FLAMMARION

LA MORT ET SON MYSTÈRE

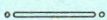
(3 volumes in-18, brochés)

Cet ouvrage apporte les témoignages définitifs et absolus des manifestations de la vie d'outre-tombe. La survivance est prouvée par des observations positives et irrécusables. Apparitions nettement constatées, souvent accompagnées de plans ; certitude de l'existence réelle des êtres que nous avons perdus. On y rencontre des trépassés revenus pour affaires personnelles, révélations posthumes, avertissements et même vengeance.

La mort n'existe pas.

L'âme survit au corps.

Le plus grand des problèmes est enfin résolu par la méthode scientifique expérimentale.



Sommaire des trois volumes

Tome I. — AVANT LA MORT (400 pages)

Erreur du positivisme matérialiste. — Dynamisme de l'univers et de l'homme. — Facultés intrinsèques de l'âme. — Le monde psychique. — La volonté agissant à distance. — Transmissions de pensées. — Le temps et l'espace — La vue sans les yeux, par l'esprit. — La connaissance de l'avenir.

Prix : 250 frs

Tome II. — AUTOUR DE LA MORT (432 pages)

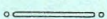
Les doubles de vivants. — Apparitions expérimentales. — La pensée productrice d'images. — Scènes de mourants vues à distance. — Avertissements annonçant la mort. — Sensations télépathiques. — Phénomènes accompagnant la mort. — Manifestations et apparitions au moment du décès.

Prix : 250 frs

Tome III. — APRÈS LA MORT (443 pages)

Manifestations et apparitions de morts. — Morts revenus pour affaires personnelles. — Testaments retrouvés. — Révélations posthumes. — Classification des apparitions dans l'ordre des distances au décès — Réhabilitation des revenants. — Témoignages d'identités. — La survivance prouvée par l'observation. — Le spiritisme.

Prix : 250 frs



(Frais de Port en Sus)

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

SOMMAIRE

QUI DONC L'ENTENDRA ?

PAR JEAN-PIERRE GEORGES

HISTOIRE D'UNE RÉINCARNATION

PAR LE Dr JULES FÉRÈS

TÉLÉPATHIE SCIENTIFIQUE

PAR GEORGES CLAUZURE

LA VRAIE RÉVOLUTION

PAR S. MISSET-HOPÈS

PORTRAITS DE MÉDIUMS

PAR LOUIS FOURCADE

AU TIBET

PAR A. LÉREN

Echos de France et du Monde - Ceux qui nous précèdent

Bibliographie

Souscription permanente pour la Propagande et
" La Revue Spirite "

A nos Lecteurs

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Direction et Administration : SOUAL (Tarn)

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des conférences, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

Abonnements simples :	France et Union Française	250 fr. par an.
	Etranger	500 fr. —
Abonnements de Soutien :	France et Union Française, à partir de	500 fr. —
	Etranger, à partir de	1.000 fr. —

Le numéro, France : 45 fr. — Etranger : 90 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER. Paris. Compte 609.59, ou, pour l'étranger, en un chèque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 20 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à Soual (Tarn)

Les Livres qu'il faut avoir :

C. et G. TIRET

J. MIRA

LE MONDE INVISIBLE VOUS PARLE...

Œuvre des Invisibles, ce livre étonnant est plus que curieux, il est captivant. Partant des travaux classiques en la matière il apporte des données nouvelles sur les lois qui régissent la vie terrestre et l'évolution.

Ses auteurs C. G. Tiret et les Esprits qui collaborèrent à ce gros travail, souhaitent qu'il contribue, par sa large diffusion, au triomphe des principes dont ils se font les propagateurs. C'est plus que jamais nécessaire.

Un vol. Cd format, 250 pages, orné de nombreuses figures : 200 frs.

VERS PLUS DE LUMIÈRE...

L'auteur nous dit en ces pages ses raisons de croire et d'espérer. Sa foi spiritualiste est forte et sincère parce qu'elle repose sur des conceptions que vient appuyer la science.

Présenté avec grand soin, ce recueil de poésies spiritualistes sera un précieux livre de chevet, où la pensée du soir et du matin se trouvera offerte à qui aura la chance de le posséder.

C'est un repos de l'esprit et du cœur de pouvoir ainsi sous l'accent de belles pages se libérer de temps à autre des soucis du quotidien.

Un vol. in-8° cour. de 98 pages : 90 frs.

Éditions Jean Meyer (B. P. S.) à SOUAL (Tarn)

(Frais de port en sus)

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
SOUAL (TARN)
TÉLÉP. : SOUAL 0,9

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
(1916 - 1931)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

Qui donc l'Entendra ?

UNE nouvelle toute simple, cueillie dans un journal, un fait divers en somme, avec un titre en caractères gras : **UNE PHOTOGRAPHIE DU CHRIST...**

J'en résume le texte :

« Un film documentaire consacré au Saint Suaire qui est conservé à la Cathédrale de Turin vient d'être achevé dans les studios de la cité du film à Rome. Le Professeur Gidda, Vice-Président de l'Action Catholique Italienne en a dirigé l'exécution.

« Le Saint Suaire est le linceul qui a recouvert le corps du Seigneur, partant des pieds et contournant la tête pour retomber sur les pieds. Le linge a recueilli ainsi une double empreinte du Christ : dorsale et faciale de couleur sépia et qui malgré les siècles et les transferts est à présent encore très visible.

« A l'œil nu les deux empreintes ne ressemblent pas à un portrait,

mais la plaque photographique employée pour reproduire la précieuse relique donna à la grande surprise des spécialistes une image positive.

« Le Saint Suaire se trouve être, au sens exact du mot : le négatif photographique de la figure de Jésus ».

Le Chroniqueur poursuit :

« Après cette découverte, des savants, en étudiant les détails impressionnés dans le linceul purent déceler les traces de la flagellation, du couronnement d'épines, du passage des clous à travers les poignets et non à travers les mains ainsi que le voulait la tradition.

« On a pu mesurer la stature du Christ, analyser la nature de l'eau sortie de son côté qui s'est révélée être un liquide pleurétique et péri-cardique. Les mêmes savants ont pu conclure que le Christ serait mort de tétanos traumatique, en proie à une fièvre violente... ».

J'ai lu cette nouvelle... ce fait divers, au moment même où la radio énonçait la seconde expérience



ce atomique de l'U.R.S.S., alors que j'avais dans mes souvenirs récents cette autre nouvelle brève : « *L'Aviateur qui lâcha la bombe d'Hiroshima est entré dans un couvent !* ».

D'un côté l'image atroce de ce crucifiement toujours renouvelé, de cette agonie qui n'est pas encore achevée, qui se poursuit dans le temps, à cause de nous... et de l'autre le rappel de tous les crimes, des crimes passés et de ceux que froidement les hommes préparent... en creusant toujours davantage le secret des secrets, en approfondissant le gouffre qui peut-être un jour les engloutira en laissant précisément libre et nue, pour l'ultime jugement des âmes, l'immense vallée.

En l'an cinquième de l'âge atomique l'homme blasé ne songe nullement à s'étonner, à s'émerveiller. L'Eglise elle-même, devant le té-

moignage lumineux et irréfutable — une plaque photographique ne ment pas, — ne crie pas au miracle. Elle enregistre, simplement.

Certes nous savons sensible cette nature inanimée qui nous entoure. Nous n'ignorons pas que les pierres elles-mêmes peuvent être impressionnées par la pensée humaine... surtout lorsque cette pensée s'exprime en un paroxysme de douleur...

Pourtant, devant cette image que je n'ai pas contemplée, devant ce témoignage que les écrans du monde vont dresser bientôt devant les foules, comment ne pas penser ?

Cet avertissement muet, à ce tournant de notre route, cette vision qui se prolonge dans le temps comme un cri... ce dernier cri qu'il exhala au dernier instant... *Qui donc l'entendra ?*

Jean-Pierre GEORGES.

HISTOIRE D'UNE RÉINCARNATION

Naître, mourir, renâitre encore et progresser sans cesse, telle est la loi.

Allan KARDEC.

CETTE belle maxime du grand Apôtre du Spiritisme résume en quelques mots la doctrine de la Survie, de l'Expiation et du Progrès vers lequel doit tendre toute âme humaine. La purification totale, le Nirvâna ou la Béatitude complète, voilà le but extrême que notre Esprit doit atteindre un jour. Mais combien longue à parcourir est la route, qui empruntant cette

échelle mystérieuse, atteint au Divin ! que de vies multiples et successives, comme autant de degrés sont alors nécessaires pour en faire l'ascension ? Ah ! si ces vies diverses étaient toutes constructives en vertus, et en bonnes actions, combien le chemin en serait vite parcouru. Plus tôt l'âme serait lavée de ses impuretés, plus vite, elle se trouverait débarrassée des pénibles misères de la vie corporelle. Mais

hélas ! que d'esprits ignorants ou indifférents restent l'esclave de leurs passions, malgré plusieurs passages sur terre, où leurs progrès sont nuls. Obligation donc pour eux de faire marche en arrière, et de retarder ainsi leur avancement. Il leur faut revivre une nouvelle existence réparatrice, et quelquefois plusieurs, pour expier les fautes d'une réincarnation mal employée.

Nos actes nous suivent a dit un grand romancier, parole très juste et profonde, à laquelle il faut ajouter : *Non seulement dans l'existence présente, mais dans toutes nos vies futures.* Les épreuves douloureuses, qui nous paraissent à nous terriens, injustifiées ne sont souvent que la conséquence expiatoire de nos mauvaises actions passées, fautes lointaines dont nous avons complètement perdu le souvenir, mais qui reparaissent à notre mémoire lors de notre retour dans l'au-delà. Et pour leur expiation et pour en réaliser la réparation, nous sommes obligés de reprendre un nouveau costume charnel, et souvent dans des milieux différents, opposés à nos goûts. Ainsi comprise, qu'elle est admirable tout en restant rationnelle, la justice Divine ! Dieu ne veut pas l'éternité des peines, comme l'enseignent certaines religions. Il laisse à chacun de nous la liberté de revenir sur terre, pour racheter nos crimes par l'effort, la lutte, les souffrances physiques et morales. Il nous laisse dans ce but notre entier libre-arbitre. A nous d'en user, pour le mieux de notre libération des peines entraînée par nos péchés.

C'est ainsi que certaines âmes ayant compris que la rançon de leurs faiblesses passées est de se

soumettre à de nouvelles tribulations pénibles et non encore vécues, choisissent elles-mêmes le genre de vicissitudes, d'expiation, d'infortunes, de misères et de mort à subir dans une nouvelle incarnation. Elles portent leur choix sur les amertumes les plus appropriées à leur fautes et aussi à leur perfectibilité.

C'est en pleine conscience que leur résolution est prise. Ces esprits infortunés mais intelligents préfèrent l'expérience d'une autre réincarnation aux tourments qu'ils seraient obligés d'endurer indéfiniment sans espoir d'adoucissement. C'est ainsi qu'un homicide qui tua avec le poignard demandera à périr par le fer dans une mort atroce. Tel autre, qui a été mauvais patron renaîtra dans des conditions modestes pour subir à son tour les mauvais traitements qu'il a fait endurer. D'autres, pour abrégé le cycle de leurs incarnations futures, et arriver plus vite à l'état heureux d'une spiritualité élevée demanderont que la couronne des martyrs leur soit dévolue en acceptant à l'avance toutes les horreurs d'une fin de vie pénible, et les souffrances physiques de supplices inqualifiables. Chacun choisira, s'il en a le courage le genre de vie et de mort, les plus propres à lui assurer la béatitude spirituelle. Mais malheur à ceux, qui égoïstes et jouisseurs auront préféré une vie de richesses et de plaisirs. Leurs souffrances seront de longue durée et les portes du royaume des Cieux, leur seront interdites jusqu'à ce que le repentir et le remords leur fassent accepter une série de vies de souffrances parmi les gueux et les parias leur

permettant ainsi le rachat de leurs erreurs.

*
**

Il nous a été donné d'être ainsi le témoin d'une existence seconde, (le mot « seconde » est employé ici par rapport à une vie très récente, qui l'avait précédée) dont tous les détails et incidents sont encore bien connus. La personnalité qui avait animé la première vie fut celle d'une des plus grandes célébrités de France, d'une artiste très renommée et dont la vie de théâtre fut une véritable apothéose. Elle avait sûrement pêché par vanité, par orgueil, par jalousie, par manque de charité, enivrée qu'elle fut par ses succès sans nombre devant des galeries de Rois, applaudie par toute l'élite des Nations où elle se produisit. Vous avez peut-être deviné que cette artiste célèbre fut une des plus grandes tragédiennes françaises, à qui la gloire ne fut pas marchandée, je veux parler de l'illustre Rachel.

Elle fut riche, adulée et puissante, et cependant, malgré qu'elle eut à la fin de sa vie, qui fut courte (1820-1858) expié en grande partie ses erreurs par une longue et implacable maladie, une réincarnation s'imposa à elle après soixante ans d'erraticité. Elle voulut mettre un terme à ses tourments atroces, dont elle n'entrevoit pas la fin afin d'accéder aux zones de pardon et de calme où son âme vive et compréhensive put enfin goûter le repos. Elle accepta de revivre dans un corps impuissant, défavorisée par une parole défectueuse, rendue désagréable par un bégaiement énervant, qui devait l'éloigner de tout commerce hu-

main. Elle consentit comme prix de sa réhabilitation, de supporter cette destinée dans un milieu modeste sans culture, elle, qui avait animé tant d'héroïnes par son verbe grave et puissant et avait vécu dans les milieux les plus éclectiques et les plus brillants. Nul doute qu'à la suite de cette épreuve, l'esprit de Rachel, racheté et purifié retourna au sein des espaces éthérés, auréolé d'une couronne lumineuse et resplendissante de beauté.

Que sont donc en effet, quelques années douloureuses de retard, dans la marche en avant, en égard à l'éternité si le bonheur et une vie radieuse en sont le prix.

Avant d'exposer tous les détails merveilleux de cette réincarnation, surtout intéressante par l'Esprit qui l'a animée, il est utile de faire connaissance avec la famille honorable à plus d'un titre dans laquelle elle s'est déroulée pendant les années qui vont de 1918 à 1938.

*
**

Professant comme médecin dans une petite ville aux environs d'Alger, je fus appelé un après-midi de mai 1926, auprès d'une fillette dont les parents nouvellement arrivés, s'installaient dans une villa en face de la mienne. Elle regardait les déménageurs, quand un chien du voisinage, peut-être excité par elle, lui sauta au visage, et de ses crocs lui laboura la joue droite. Je la portai aussitôt dans ma salle de pansement pour lui faire l'opération nécessaire. C'était une enfant de six ans, mignonne, quoique bien turbulante. On comprendra l'anxiété des parents et la peur de voir leur chère petite défigurée.

Cet accident mit donc de suite nos deux familles en relations, et fit de nous de bons amis. C'est ainsi que nous apprîmes qu'ils avaient trois enfants. L'aîné Paul, un solide garçon de 11 ans, la cadette, Juliette, âgée de 8 ans et Suzanne notre petite blessée.

Monsieur R..., voyageur de commerce, était venu s'installer dans notre centre pour mieux diriger ses affaires. C'était un bien digne homme, travailleur infatigable qui ne ménageait pas sa peine, pour faire vivre sa petite famille.

Juliette, l'héroïne de notre histoire n'était pas présente chez ses parents. J'en appris vite la raison. Atteinte de demi-surdité et de bégaiement, elle se trouvait à Bordeaux dans une institution de sourds et muets, où elle y séjourna de six à dix ans (1922 à 1927).

Un jour, dans une conversation, Monsieur R... fut amené à me parler de l'idéal de sa vie, de ses idées philosophiques et sociales, qui étaient sa grande consolation. Il me fit l'apologie du Spiritisme et de sa doctrine qu'il me donna comme la plus rationnelle et en même temps la plus consolante de toutes celles qui existent sur la surface de la terre.

Il trouva en moi un homme déjà averti car depuis longtemps j'étudiais les problèmes de la destinée, du bien et du mal. A cet effet, j'avais lu non seulement la Bible, un fatras de littérature plus ou moins apocryphe, le nouveau testament, le Coran, ainsi que plusieurs ouvrages de philosophie sans y trouver une solution satisfaisante. Ayant, pendant la guerre de 1914-18 visité la Palestine, Jérusalem, et ses environs, je m'étais passionné pour

toutes les questions religieuses. Les pyramides, les tombeaux des Rois, les Temples de Karnak et de Louqsor avaient excité au plus haut point ma curiosité. Les études sur les anciennes religions, dont je lus les développements dans les livres de Maspéro me parurent être dictées et caractérisées par une profonde et pure sagesse.

D'autre part de nombreux faits plus ou moins mystérieux, qui s'étaient passés dans ma famille, avaient frappé ma cervelle d'enfant l'obligeant prématurément à réfléchir. A mesure que je grandissais mon entendement se développait, et sur les bancs du collège et sur ceux de la Faculté, je me suis souvent surpris à plonger mon imagination dans l'inconnu. Aussi quand Monsieur R... me parla du Spiritisme j'en connaissais déjà les grandes lignes, et le peu que j'en avais appris m'incita à approfondir ses enseignements. Un médecin dont les devoirs professionnels l'obligent à côtoyer la mort à chaque instant a toujours l'esprit très éveillé et se demande à chaque décès d'un malade les « *pourquoi* » et les « *peut-être* » qui s'offrent à l'analyse de sa raison. D'autant plus que je ne suis pas de ceux, qui croyant faire de l'esprit aiment répéter cette boutade ridicule : « *Je n'ai jamais trouvé Dieu sous mon scalpel* ». Au contraire pour moi tout dans l'homme comme dans la nature exhorte l'idée d'un Dieu créateur. Tout chante ses louanges. Peut-on concevoir une merveille aussi sublime que la complexité des organes des sens ? Quel architecte génial aurait pu imaginer l'admirable structure de l'appareil visuel et de l'ouïe ? Et où pourrait-on

trouver un ingénieur électricien spécialisé, capable d'avoir l'idée et d'installer le magnifique réseau de tout le système nerveux avec son lascar complexe et indéfini de filets conducteurs d'un courant fluide sans cesse élaboré par une Centrale électrique qui est le cerveau ? Et je ne parlerai pas de tous les autres organes viscéraux dont le fonctionnement si régulier est dépendant les uns des autres. Leur mécanisme est sublime et dénote un horloger inimitable. Peut-on admettre un instant, comme le proclament les matérialistes que le hasard seul ait pu combiner de pareilles merveilles ?

Aussi sur les conseils de mon nouvel ami, je devorais les ouvrages d'Allan Kardec, de Léon Denis et de Gabriel Delanne, et je dois l'avouer, je fus conquis par cette nouvelle doctrine.

Du reste, les événements dont j'allais être le témoin firent de moi un convaincu sincère.

De son côté, Madame R... ne tarda pas à faire à ma femme ses confidences. Un jour, elle lui demanda si elle avait connu le père des propriétaires de sa villa. « *Figurez-vous, lui dit-elle, que ce matin vers les onze heures, je vis dans mon couloir s'avancer vers moi, marchant avec une béquille un Monsieur à qui il manquait une jambe* ». « *Je suis le propriétaire de la maison, me dit-il, c'est moi qui l'ai fait construire, et comme je suis mort avant qu'elle ne soit payée à l'entrepreneur, je me fais beaucoup de mauvais sang* ». Il désirait que les héritiers la vendissent le plus tôt possible pour acquitter sa dette, et désintéresser le créancier qui avait besoin de cet

argent. Information prise, tout était exact. Monsieur B... le propriétaire avait été opéré peu de temps avant sa mort d'une gangrène diabétique de la jambe droite, il n'avait pu prendre livraison de sa demeure, et vu les difficultés de la succession, l'entrepreneur n'avait pas été payé. Il y avait procès et son âme était bien tourmentée de cet état de choses.

Un autre jour, peu de temps après, un de mes enfants tombait gravement malade d'une entérite dysentérioriforme. Ma femme et moi étions affolés ; le petit avait passé une très mauvaise nuit et il avait de la fièvre. Madame R... vint à notre villa et dit à ma femme : « *Ne pleurez pas, votre petit ne mourra pas. J'ai vu ce matin une dame qui m'a déclaré être la première femme de votre mari* ». (Elle ignorait ce détail). Et après l'avoir dépeinte avec certaines singularités, que seul je pouvais connaître, elle ajouta « *Mais pourquoi sont-ils si inquiets, le petit ne doit pas mourir* » (1). C'est alors que Mme R. nous fit l'aveu qu'elle était « *Médium* » et que son don de clairvoyance était des plus développés. Depuis ce moment nos relations devinrent beaucoup plus intimes et elle nous proposa de constituer un petit cercle pour faire quelques séances spirites. Proposition vite agréée comme on peut le supposer et aussitôt après la guérison de notre petit malade, nos réunions s'organisèrent.

Madame R... était non seulement douée de clairvoyance, mais elle était un parfait médium à incor-

(1) Il devait 22 ans après tomber au Champ d'Honneur le 20 mars 1945, à Berg (Allemagne).

porations. Aussi nos séances étaient-elles diverses et des plus intéressantes. Voici, parmi des dizaines, une de ses séances de psychométrie. Je lui mis dans les mains de vieilles pièces de bronze que j'avais achetées à Gaza, en Palestine, à des bédouins. Aussitôt elle vit des hommes vêtus de blanc, montés sur des chameaux faisant en caravane de très longs trajets à travers le désert se livrant à des commerces différents. Ces pièces leur servaient de monnaie d'échange.

Une autre fois, une médaille lui fit voir un officier supérieur sortant d'un abri. Il vint déclarer : « *Sur ma table se trouve la carte d'état-major de mon secteur, sur laquelle, avec mon officier d'E.-M. je venais de faire un peu de stratégie pour une contre-attaque. Je la fis déclencher quelques heures plus tard, et dès son début je fus tué d'une balle en plein front* ». Fait reconnu exact plus tard, mais que personne ne connaissait alors dans l'assistance. Il ajouta : « *Cette contre-attaque n'était guère nécessaire, et devait faire tuer beaucoup de monde. Je voulais attirer l'attention sur moi de mes chefs pour obtenir mon galon de Général, qui tardait à arriver. L'ambition fut cause de mon malheur et j'en fus cruellement puni* ».

Dans une autre séance, une lettre mise entre ses mains, révélait la maladie dont l'auteur lointain était atteint, et dont il mourut. Une cravate lui permit la description très détaillée de la mort d'un jeune homme, dont les derniers moments furent particulièrement attristants.

Mais nos réunions étaient souvent émouvantes par les diverses incorporations qui se succédaient

souvent au nombre de trois ou de quatre.

Au début des réunions, c'était presque toujours une religieuse qui se présentait : Sœur Annie Robert, dont la vie monastique s'était écoulée en Belgique. Après avoir croisé ses bras, comme le font les religieuses, quand elles mettent les mains dans leurs grandes manches, elle saluait l'assistance, puis à droite et à gauche, nous félicitait de nous réunir ainsi et nous donnait de bons conseils. La voix du médium était complètement modifiée ; elle devenait douce, lente, onctueuse et les expressions étaient des plus choisies. Cette grande amie nous quittait après mille recommandations avec un « Bonsoir Messieurs, Bonsoir Mesdames » qu'elle n'oubliait jamais.

Ensuite venait le père de Mme R... qui, spirite pendant sa vie, nous entretenait de questions multiples des plus élevées.

Lui succédait souvent le frère de Monsieur R... toujours présent à nos séances. Ce frère aîné, décédé depuis peu lui parlait de sa pauvre Maman encore vivante à Paris. Ce qui nous paraissait le plus surprenant c'était le changement d'attitude, d'expressions que prenait chaque interlocuteur incorporé. Quelques esprits, la plupart amis désincarnés depuis peu, accouraient nous saluer. Un médecin évoqué par moi, me donnait son avis sur les malades qui m'inspiraient de l'inquiétude. Une autre fois, un esprit grossier, indésirable, et que nous eûmes beaucoup de peine à faire déguerpir vint nous procurer de l'émotion.

C'était un épileptique, qui prit une crise devant nous. Mais l'in-

corporation la plus intéressante pour moi, et en même temps très émotionnante fut celle de ma mère. Mme R... sur ma demande lui avait fait promettre de venir se manifester dans la réunion suivante. Au début de cette dernière, après quelques mots de la Sœur Annie-Robert, ma mère s'incorpora aussitôt, portant inconsciemment sa main à son œil gauche, *geste automatique qu'elle faisait de son vivant*. Car, il faut que je le dise, ma mère à la suite d'un accident survenu pendant sa jeunesse, avait perdu l'œil et portait un œil de verre, dont le frottement sur les muqueuses entretenait une légère inflammation. Ce picotement lui faisait porter la main à l'œil et ce geste inconscient, irréfléchi fut pour moi une véritable preuve d'identité. Après m'avoir adressé quelques mots d'affection, elle me dit toute sa joie de m'avoir fait plaisir. Portant alors ses deux mains tout autour de ses reins, elle me déclara qu'elle souffrait énormément, (Elle était morte d'une affection douloureuse de la moelle épinière à l'âge de 72 ans) et qu'il lui tardait de retourner dans l'au-delà, où elle était bien heureuse.

Pour terminer ces relations médiumniques dont j'ai été le témoin, car s'il fallait que je narre toutes celles dont Mme R... fut le sujet où l'animateur inconscient, dans ses multiples séances, un *in-octavo* de 400 pages ne suffirait pas) je ne puis résister au plaisir de raconter une séance de table tournante. Tous les incidents plaisants en furent décrits par notre médium lui-même amusé. Le guéridon une fois saturé sans doute, par les fluides de l'assistance, se mit à se mou-

voir tout seul dans tous les sens, danser sur un rythme cadencé, chanté par les témoins, se lever tour à tour sur chacun de ses pieds et aller et venir selon nos désirs. Mme R... s'était retirée dans un angle de la pièce et les yeux mi-clos, comme dans chacune de ses trances, nous dit que le petit meuble était réuni à elle par un ruban fluide, et que trois jeunes gens sportifs habillés de maillots de football (dont elle reconnut l'un d'eux qui lui était apparu dans une séance précédente) « s'amusaient follement à faire virevolter la table, tout heureux de nous divertir ». Ils s'en étaient donné la peine, et leurs exclamations et réflexions étaient des plus réjouissantes, et révélaient leur joie. Jamais je n'ai vu une table tournante accomplir tant d'exploits. Aussi nos trois petits amis ultra-terrestres s'éloignèrent-ils avec beaucoup de regrets, d'après le médium, à la fin de l'expérience.

*
**

J'ai voulu donner quelques aperçus sur les dons étonnants de Mme R... C'était véritablement un médium merveilleux, le Dr Osty l'avait vue lors d'un de ses voyages à Paris et avait bien regretté de ne pouvoir l'étudier au point de vue psychique. Alger était trop loin de Paris. Car après son départ de la petite ville où je l'ai connue, elle partit habiter Alger où ses dons toujours accrus furent très appréciés par ses nombreux amis, dont beaucoup étaient médecins. Ses facultés s'étaient développées chez elle d'une façon assez curieuse. Je crois intéressant d'en relater le processus. Toute jeune, orpheline de

bonne heure, vers l'âge de 10 ans, elle avait eu assez fréquemment des visions. Elle voyait des personnes inconnues dans son appartement, ou dans la rue, elle croisait des ombres qui disparaissaient aussitôt. Elle n'en était guère impressionnée et n'en parlait à personne, croyant la chose normale.

A 15 ans, elle vit à plusieurs reprises son père décédé depuis assez longtemps et de peur qu'on ne la prenne pour sorcière, elle faisait silence sur ces apparitions, qui se répétaient selon ses propres déclarations, assez souvent. Mariée, elle en fit confiance à son mari, mais celui-ci ignorant tout de l'occulte restait sceptique et souriait à ses déclarations. La grande guerre arriva, les visions se multiplièrent. C'était fin 1914. Elle croisait même de petits soldats dans la rue. Mais c'était fugitif, imprécis et oublié presque aussitôt. Le milieu ouvrier duquel le nouveau couple était originaire, ne lui avait pas donné occasion d'entendre parler de spiritisme. Un jour une conférence sur cette doctrine encore mal connue fut annoncée, et nos deux nouveaux mariés furent aux premiers rangs de l'assistance. Inutile de dire avec quelle avidité les paroles de l'orateur furent écoutées. Il parla ce soir-là surtout des diverses médiumnités. « *Tu es donc un médium voyant dit M. R. à sa femme à la sortie de la réunion, et ce que tu vois ce sont bien des Esprits* ».

C'est ainsi que Mme R... prit conscience de sa médiumnité qui ne fit que se développer dans la suite. Des amis, les V... occultistes, habitant la banlieue d'Alger l'initièrent à l'emploi des tables

tournantes et lui conseillèrent l'utilisation de la boule de cristal. Miracle ! les esprits paraissaient dociles et accouraient à ses invocations. Très vite elle entra en transe, et, dans un demi-état d'inconscience, elle voyait alors se dérouler nettement et rapidement, comme dans un film cinématographique, les visions en rapport avec les questions qu'on lui posait. Grande difficulté dans les débuts pour interpréter toutes ces images, mais petit à petit, les descriptions étaient plus nettes et les paroles lui venaient plus facilement, plus imagées, avec un débit assuré comme si elles lui étaient dictées. L'habitude aidant, elle s'avéra bientôt comme un parfait médium.

Un soir, au début de leurs expériences, mari et femme se trouvant réunis après leur diner, ils se livrèrent avec la boule de cristal à une invocation. A peine avait-elle fixé cette dernière qu'elle sentit ses paupières s'alourdir, son corps éthérique quitter son organisme, et à la grande stupéfaction du mari, elle prit une allure qu'il ne lui connaissait pas. C'était sa première incorporation. Elle croisa les bras au-dessus de la table et avec componction et d'une voix lente et mélodieuse elle salua M. R... « *Je suis sœur Annie-Robert, décédée en Belgique* ». Elle nomma l'ordre auquel elle avait appartenu et la date de son décès. Elle se dit très heureuse d'avoir l'occasion de se manifester, s'offrit comme guide du ménage, et puisque M. R... ne connaissait pas le Spiritisme, elle serait leur initiatrice. Et, pendant plus d'une heure elle fit une véritable conférence sur la survie, sur l'évolution de l'âme, le but de

la vie, les vies successives, le problème du bien et du mal, la nature du corps fluïdique, etc..., tout y passa.

C'est ainsi que deux êtres très peu au courant des éléments du Spiritisme, de ses possibilités, du grand rôle qu'il va être appelé à jouer dans l'évolution de l'humanité devinrent deux adeptes les plus convaincus de cette doctrine. Elle modifia leur façon de vivre, qui fut faite de travail, de sagesse, d'abnégation pouvant être cités en modèle pour leur honnêteté, leurs sacrifices. Leurs épreuves terrestres furent nombreuses mais le spiritisme leur apporta toujours ses grandes consolations. Leurs Esprits guides ne leur ménagèrent pas leurs recommandations quand il le fallait, leurs encouragements, et aussi leurs avertissements. Et pour n'en citer qu'un ils évitèrent à M. R... un jour une bien grande catastrophe.

En déconseillant un voyage en auto, ils détournèrent de lui, un grave accident qui fut fatal à deux de ses amis. Des ennuis, des épreuves, ils en eurent comme tout le monde, mais admirablement, ils surent toujours les supporter comme une nécessité inéluctable pour leur avancement et en remerciant Dieu.

Un enfant, le second du ménage, l'aîné Paul avait trois ans, venait de naître. C'était une jolie fillette, le choix du Roi, apportant joie et bonheur. Mais hélas, cette naissance leur réserva bien des surprises, car l'arrivée de cette mignonne blondinette, allait être l'occasion d'une aventure bien inattendue, où le merveilleux allait marcher de pair avec une triste réalité. Je vais essayer maintenant de raconter cette surprenante et admirable histoire.

Docteur Jules PÉRÈS.

(A suivre)

TÉLÉPATHIE SCIENTIFIQUE

« Deux personnes, en s'évoquant réciproquement, peuvent-elles se transmettre leurs pensées et correspondre ? ».

« Oui et cette télépathie humaine sera un jour un moyen universel de correspondance ».

A. KARDEC (*Livre des Médiums*)

L'AUTEUR du « Livre des Esprits » nous apprend : que les Esprits communiquent entre eux très simplement par une communication directe de pensée, que certaines personnes vivantes communiquent entre elles lorsque la relation est établie par l'intermédiaire d'un Esprit ; enfin que deux personnes vivantes possédant une certaine émancipation de

leur propre esprit peuvent correspondre entre elles (1).

Dans cette étude nous nous occuperons uniquement de ce dernier cas, et nous essaierons en partant des données objectives des expérimentateurs de nos jours, d'échafauder les hypothèses de travail — parfois peut-être avec un peu d'ex-

(1) Livre II, chapitre VIII.

trapolation, mais en restant toujours sur un terrain solide et objectif — nous permettant d'établir les fondements d'une « Télépathie Scientifique » et de dégager en partie les lois auxquelles elle paraît obéir.

La transmission directe et continue de la pensée consciente est considérée actuellement comme non réalisable. On nous dit bien que certains Yoguis la pratiquent couramment, que certaines sectes arabes très évoluées l'utilisent normalement, comme nous le confiait dernièrement à Bordeaux, l'égyptologue M. Grouillet après l'avoir observé lui-même sur place. Mais pour pratiquer à volonté et intégralement la transmission de la pensée il faudrait, disent les Hindous, être maître de son mental. Et leur enseignement ésotérique nous apprend qu'il est aussi difficile d'acquiescer la maîtrise totale du mental que d'empêcher le vent de souffler.

La Télépathie est actuellement l'un des phénomènes psychiques les plus étudiés dans le monde.

Les célèbres expériences du Professeur Rhine, en Amérique, avec les cartes de Zener, celles de l'ingénieur de Cressac, Président de l'A.F.E.M., avec des cartes de sa création et judicieusement mises au point, ont prouvé scientifiquement et mathématiquement la réalité de la Télépathie.

Nous voici donc loin de la science du XIX^e siècle qui affirmait péremptoirement : *La Télépathie n'existe pas parce que cela est impossible !*

Si nous faisons tous de la Télépathie, le plus souvent sans le savoir, sans même nous en douter, le

mécanisme de son fonctionnement nous échappe. C'est pour cette raison, ignorants que nous sommes du fil conducteur, que nous n'avons pu encore développer à volonté cette faculté qui est à l'état latent en chacun de nous.

Nous émettons constamment sans nous en rendre compte. Nous recevons de même. Mais ce que nous recevons est d'habitude si intimement fondu avec notre champ mémoriel, notre imagination et nos propres pensées qu'il ne nous est pas possible de nous en apercevoir. Il faut pour que notre attention soit mise en éveil que la notion reçue sorte du cadre habituel, *de la norme* dans laquelle nous évoluons, qu'elle nous étonne, nous remue ou nous émeuve. Là seulement l'élément reçu sort du subconscient et émerge sur le plan conscient. Ce n'est que rarement que la soudaineté d'un événement grave s'impose brutalement à l'attention du conscient.

Les milliers d'observations de cas de Télépathie spontanés, enregistrés tant en Angleterre qu'en France, ne nous ont pas permis, pendant de nombreuses années, d'avancer bien loin dans l'étude de la Télépathie Expérimentale. C'est en raison de cela qu'un auteur moderne a déclaré que la Télépathie spontanée ne pouvait nous servir à rien.

Cependant, comme avant de définir il faut une observation objective des faits, la ventilation serrée de nombreuses relations nous a permis d'éliminer au début les cas de téléamnésie, de télésthésie et de voyance selon les remarques de Bozzano (2)

(2) Voir « La Revue Spirite » mai à juillet 1934, article : *Télépathie, Téléamnésie et la Loi du Rapport Psychique.*

et de ne conserver que les cas de Télépathie pure ou paraissant l'être. La classification méthodique des relations, la répétition de certains éléments, la recherche de constantes générales se renouvelant dans des conditions déterminées nous ont permis, en dehors des statistiques, de la loi des grands nombres et avec l'aide simplement de la méthode comparative de dégager de cette masse de détails paraissant inutiles, les éléments importants qui semblent jouer un rôle primordial dans les lois qui régissent le rapport télépathique.

Nous devons dire que ce sont les travaux de tout premier ordre, effectués avec une inlassable patience et notés avec la plus scrupuleuse minutie par M. Warcollier, le remarquable observateur, qui, après un entretien que nous eûmes avec lui au début de cette dernière guerre, nous mit sur la voie de nos recherches.

Les nombreuses observations publiées par le Dr Osty. Celles de William Barrett, Coover et Murphy, P. Janet, Desoilles, Boirac, Richet, Maxwell et bien d'autres, nous fournirent des éléments qui concorderent avec nos propres vues.

Puisque de l'examen minutieux des faits et des expériences tentées, il ressort nettement que dans la Télépathie expérimentale le conscient n'est pas directement transmis et qu'en Télépathie spontanée ce sont surtout les émotions, les sensations, que certains appellent les états d'âmes, qui sont reçus par le Percipient, nous pouvons conclure en l'état actuel de nos connaissances et après confirmation de nos propres expériences que sont possibles :

1°) *La Télépathie des Subconsciences*

2°) *La transmission des Etats simples.*

Cette pensée consciente à laquelle se sont attachés bien des expérimentateurs est beaucoup trop complexe pour être transmise directement. Un symbole verbal ou graphique suppose une activité psychique très complexe à savoir :

a) La production d'images d'objets qu'on localise dans une région cérébrale:

b) La dénomination de l'objet dont on a l'image et qui intéresse une autre région cérébrale, la région de Rolando.

c) La liaison entre l'image de l'objet, le mot ou le signe et l'organe de la phonation ou de l'écriture, travail neuro-musculaire avec des milliers d'images secondaires évoquées. Tout ce travail est à reproduire chez le Percipient, ce qui constitue une difficulté formidable.

Rien n'est plus complexe que les phénomènes du langage. L'élocution aisée suppose un travail intellectuel psychique dont on n'a aucune idée.

Mais en dehors de cela nous aurions peut-être un langage intérieur propre qui ne ressemblerait en rien à notre langage phonétique. On ne pense pas sans images et par conséquent on ne pense pas sans langage intérieur. Une partie ou la totalité de ce langage intérieur reste subconscient ce qui expliquerait en partie tout au moins certains cas de Télépathie spontanée. C'est souvent ce qu'on voulait dire mais que l'on n'a pas exprimé à haute voix qui est transmis télépathiquement.

D'autre part les émotions sont

facilement enregistrées par le percipient, en tenant compte qu'il y a des émotions analogues mais non identiques. L'émotion est un état de choc physiologique et cérébral momentané. Elle comporte en même temps un trouble viscéral, une modification de la circulation et du cœur et une certaine confusion mentale qui rend impropre à la pensée. Mais en Télépathie expérimentale une émotion n'est pas toujours facile à reproduire à volonté.

L'état affectif également, comme le fait remarquer avec juste raison M. Luc Mégret, (3) peut réunir facilement le psychisme de deux personnes, en tenant compte qu'un état affectif se reproduit avec des modifications que comportent les différences des deux organismes.

Mais tout ceci ne nous avait pas conduit très loin pour faire de la Télépathie à volonté. En poussant à fond l'esprit d'analyse et d'expérimentation, c'est-à-dire en ramenant le phénomène complexe à tous ses éléments simples jusqu'au plus simple concevable, afin d'éliminer les possibilités de relations qu'on ne soupçonne pas — les relations existant entre un groupe de phénomènes d'un côté et de l'autre on voit si ces phénomènes existent toujours en simplifiant — nous arrivons ainsi à l'état tendanciel.

L'état tendanciel nous apparaît comme étant le plus simple de nos états psychiques, le plus facile à reproduire ou à créer à volonté et il s'est révélé comme étant, sous certaines conditions, très aisé à transmettre.

Le processus pratique de la Télé-

pathie expérimentale devient alors le suivant :



1°) L'Agent A fait passer ce qu'il veut transmettre du plan conscient C sur le plan de la subconscience S.

2°) Il met son subconscient S en rapport avec le subconscient S' du Percipient P.

3°) Le Percipient P laisse émerger sur le plan de sa conscience C' ce que son subconscient S' a reçu.

*
**

Le mécanisme comme on voit est très simple et très facile à reproduire. Mais que la communication ne soit pas établie dans l'un quelconque des trois circuits, si l'on peut s'exprimer ainsi, et rien ne passe. Chaque opération prise séparément est facile en elle-même. La seule difficulté réside à les réunir dans un même tout.

Examinons en détails ce qui se passe au cours du développement de chacune de ces trois opérations.

1°) Il est plus difficile que l'on ne pense de faire passer volontairement, une idée, une sensation ou un état psychique du plan conscient sur le plan subconscient. Le Docteur Gibier dit : *il faut bander fortement son esprit et le lâcher brusquement* ; tout comme la flèche de l'arc, pourrions-nous ajouter. Nombreux sont les expérimentateurs qui ont remarqué que la transmission est effectuée au moment où l'Agent cesse d'y penser.

Notre expérience paraît nous avoir démontré que l'état psychique

(3) Voir « La Revue Spirite » (janvier-février 1950).

le plus facile, le plus simple à transmettre serait *l'état tendanciel dirigé*. Toute notre activité est précédée à chaque instant d'un état tendanciel.

Si je dépose une cigarette devant un fumeur, ce dernier se trouve avant même d'avoir esquissé le premier geste pour la saisir, *en état tendanciel*. On peut donc définir l'état tendanciel *comme étant l'état subconscient et anticipé* de l'acte que va réaliser l'automatisme habituel. C'est une sorte de sensation subconsciente précédant la sensation consciente.

Si l'Agent se dispose à prendre cette cigarette pour l'offrir au Percipient comme si celui-ci était là présent en face de lui, *il se trouve dans l'état tendanciel dirigé*. Cet état se transmet avec une grande facilité si les deux autres conditions suivent la première.

Les expériences qui viennent d'être réalisées et qui se poursuivent avec le « Télépathoscope », appareil inventé et mis au point par M. René Pérot, notre président-fondateur de l'A.B.E.M. (4), illustre et confirme en tous points la théorie de la facilité de transmission des états simples.

2°) Cette deuxième condition de réunir les deux consciences s'opère naturellement si l'on choisit comme Agent et Percipient deux personnes liées par des liens affectifs, de commune sympathie, d'affinités psychiques, etc... Bozzano dans ses lois du rapport psychique nous paraît bien avoir amorcé la question. Peu importe actuellement

de savoir la nature du lien psychique « X » qui réunit les deux consciences, si nous connaissons les éléments du problème nous permettant de les réunir. L'élément émotionnel et l'élément passion paraissent être au premier plan.

Nous avons demandé à un clairvoyant de nos amis, M. Francis Prade, avec lequel nous avons eu en compagnie de notre ami Hubert Forestier, de remarquables séances, — toujours dans le domaine du vérifiable, — de nous indiquer comment apparaissait à sa faculté de clairvoyance le problème de liaison télépathique.

Tout d'abord clairvoyance et télépathie *ne sont pas sur le même plan psychique*. Ainsi un très bon clairvoyant peut ne pas réussir en télépathie expérimentale. Il faudrait que le clairvoyant se mette en état de voyance dirigée, ce qui souvent fatigue sa propre voyance naturelle. M. Warcollier nous avait signalé le fait et nous l'avons vérifié expérimentalement de nombreuses fois. Mais pour réussir en Télépathie expérimentale il faut émouvoir, « réchauffer », intéresser le Subconscient du Percipient. La transmission de signes graphiques, de cartes, de dessins, de couleurs, constituent une trop froide représentation mentale par elle-même. Il faut en ce cas presque faire une émission « *entendem* » et avoir une onde porteuse et une onde portée pour employer une analogie. Il faut lier un *état chaud* et un *état froid*. La théorie de l'association de Carrington, qui certes a son bon côté, nous paraît être insuffisante.

Si l'Agent possède un sentiment affectif très poussé pour le Percipient et s'il se met dans l'état ten-

(4) « Association Bordelaise d'Etudes Métaphysiques », dont l'auteur de la présente et si captivante étude, M. Georges Clazure, est Vice-Président. (N.D.L.R.).

dancier de lui offrir un fruit, (sachant qu'il aime particulièrement celui-ci), il se place dans les meilleures conditions d'harmonie et de transmission. M. Prade nous en a donné une démonstration très nette en faisant de la Télépathie couramment avec son chien. Cet animal, qu'il a élevé, lui est entièrement dévoué. S'il l'appelle mentalement en disant : « *Je vais lui montrer le journal, lui faire admirer ce meuble, lui faire regarder ce tableau* », le chien ne change rien à son comportement. Mais si brusquement il dit, parlant mentalement à son chien : « *Voilà un joli morceau de viande, c'est pour toi, je vais te le donner, viens vite* », le chien aussi loin qu'il soit, s'arrête, dresse la tête, remue la queue et part en galopant vers la maison.

Il convient d'ajouter qu'il lance cet appel à son chien sans tension d'esprit, sans se forcer, mais tout simplement, tout bonnement, comme si son chien était là à ses côtés, et, aussitôt après, il fait passer cet appel dans son subconscient en attirant l'attention de son conscient vers autre chose, vers une autre pensée.

3°) Nous voici donc en possession des deux éléments d'émission et de transmission mais l'opération délicate paraît bien être celle de la réception. Le Percipient doit mettre sa faculté réceptrice subconsciente en éveil sans que sa conscience le gêne. Nous avons de nombreux exemples où le Percipient, ayant reçu, avait gardé dans sa subconscience l'élément enregistré sans avoir pu en prendre conscience. Une coïncidence fortuite ou expérimentalement une psychanalyse superficielle nous le confirmait.

La subtilité, le point délicat, réside dans la façon de laisser émerger sur le plan conscient la réception enregistrée par la subconscience.

Lorsqu'un bon Agent fait une émission en direction d'un Percipient éloigné et non averti, ce dernier ne reçoit pas toujours au moment même de l'émission. C'est ainsi que M. Prade ayant transmis un simple message à sa femme, éloignée de cinquante kilomètres, apprit le lendemain avec étonnement que celle-ci l'avait bien reçu mais avec un décalage de plus de deux heures. Le même phénomène a été souvent observé depuis.

Dans ce cas deux hypothèses peuvent être envisagées.

1°) Le message tourne autour de la personne percipiente et ne pénètre que lorsqu'il y a une « entrée libre ».

2°) Le message est enregistré par le subconscient et il émerge sur le plan de la conscience au moment où il peut.

Ceux qui ont pu observer ce phénomène de Télépathie sur eux-mêmes ont constaté combien la chose était simple, mais dès que la conscience s'en mêle, dès que la volonté intervient pour continuer, le phénomène s'arrête. C'est souvent le doute subconscient qui annihile la faculté et dresse un mur infranchissable à la pensée ou à l'état qui reste alors prisonnier de l'Agent ou ne traverse pas le plan subconscient du Percipient.

Une autre question est à la base de la pensée et des phénomènes psychiques, c'est celle de la respiration. Il y a toute une mystique de la respiration dans les théories des Yoguis. Nous n'entrerons pas dans les détails, car la pratique de

cette technique ne doit se faire que sous la surveillance d'un guide sûr. Cependant il est utile de remarquer que les émissions de Télépathie sont favorisées dans la période d'expiration lente et prolongée de la respiration.

En conclusion nous pouvons dire que la transmission Télépathique *quelle que soit la distance* est aussi possible, aussi naturelle — à condition de s'adresser à des états simples — que l'est la normale conversation entre deux personnes présentes.

L'Agent et le Percipient doivent se mettre dans un état naturel, détendu et observer l'état mental, l'attitude psychique du fait accompli. Ils ne doivent pas essayer de créer un état de liaison mais de vivre mentalement disons même

subconsciemment cet état comme s'ils étaient présents l'un à l'autre. Ne pas oublier que c'est lorsque l'on considère le phénomène comme étant réalisé qu'il se réalise. La Science psychique est une science vivante. On l'avait assimilée à la science froide, c'était une erreur. C'est un trait de génie du Professeur Rhine d'avoir établi une démarcation entre les deux. Nous lui devons d'avoir le premier, *démontré mathématiquement que la foi dans la réalisation du phénomène permet à celui-ci de se réaliser.*

Voilà le point de départ d'une ère nouvelle qui va permettre à notre science de franchir allègrement de nouvelles étapes et à la Télépathie de grandir rapidement.

Georges CLAUZURE.

LA VRAIE RÉVOLUTION

PARLER de révolution est chose très à la mode. Quel pays, en effet, n'a pas fait ou n'est pas prêt à faire « sa révolution », que ce soit avec mesure ou dans la violence ?

Etymologiquement, le mot révolution n'implique-t-il pas l'idée d'un retournement profond, complet, comme il s'en produit un de façon si apparente dans le sol après le passage de la charrue ? Dans son langage, parfaitement symbolique, le laboureur ne dit-il pas que la terre a été retournée ? En vérité, elle est littéralement retournée. Le dessous est devenu le dessus, toutes ses particules ont été remuées, tous ses éléments se sont mélangés,

puis regroupés, associés de manière différente dans l'attente, semble-t-il, d'une œuvre nouvelle et commune.

Dans quel but le laboureur vient-il de faire subir cette révolution à la terre nourricière qui se trouve, de ce fait, transformée en profondeur, rénovée, rajeunie, revivifiée ? N'est-ce pas, de toute évidence, pour confier à ses flancs régénérés la bonne semence, le grain de choix duquel naîtront de splendides moissons portant dans leurs lourds épis la pure et primordiale nourriture physique des hommes ?

Or, si, nous armant de sagesse, nous reportons nos regards sur les révolutions des nations modernes, nous devons les considérer comme

des travaux de défrichement, d'extirpation précédant le grandiose labour que viendra effectuer, à son tour, le magistral événement qui s'approche de la terre à pas lents, mais précis : la révolution spirituelle.

Oui, la révolution spirituelle que nous qualifions de vraie révolution, car c'est à elle seule qu'appartiendra le soin de « retourner » le monde et de l'ensemencer d'un grain porteur des facteurs de Liberté, de Justice et de Paix que réclament les hommes. Les révolutions actuelles, malgré l'importance des transformations qu'elles apportent dans leurs champs d'action respectifs, ne parviendront jamais à rendre au monde son harmonieux équilibre et aux individus le bonheur auquel ils aspirent. Il suffit d'ouvrir les yeux pour constater que ce n'est point le bon grain que l'on sème, de nos jours, après leur passage, mais, trop souvent, l'ivraie des époques périmées.

Faut-il pour cela taxer d'inutiles ou de néfastes ces grands bouleversements sociaux et jeter l'anathème à ceux qui les enfantent ? Ce ne serait pas faire preuve de sagesse. Il est extrêmement délicat de porter un jugement sur les manifestations, les attitudes, les résultats, les fruits en un mot, qui émanent des troublants changements qui s'accomplissent autour de nous dans les domaines matériel, scientifique, social, moral et intellectuel.

Il est très difficile de trouver à ces changements un sens raisonnable si l'on ne croit pas à la venue future d'une vraie révolution qui justifiera les temps chaotiques que nous traversons. Formuler des prévisions sur ce que les grands événements actuels apporteront à l'ave-

nir de l'Humanité s'avère de la dernière imprudence, car rien de définitif n'est contenu en eux. N'ayons pas l'aveuglement de considérer comme constructions durables certains édifices élevés sur des ruines récentes, et ne prenons pas non plus pour des châteaux de cartes ce qui s'instaure sur des assises faites de matériaux nouveaux.

Ne demandons pas aux « révolutions », dont on parle tant, de jouer un rôle salvateur qui ne leur appartient pas, car elles ne sont que les ouvrières, les annonciatrices, les prémices de la vraie révolution qui attend son heure pour fondre sur le monde et y établir le règne de l'Esprit au soleil duquel tous les espoirs humains mûriront enfin.

Notre époque est moins propice au jugement qu'au sage discernement basé, non seulement sur la raison éclairée, mais aussi sur l'intuition lumineuse, cet autre sens qui s'éveille de plus en plus chez les hommes et qui deviendra, un jour, la seule arme avec laquelle ils trancheront les différends qui les divisent actuellement.

Regardons autour de nous avec *amour*, en quelque direction que ce soit, ainsi nous nous trouverons munis du Fil d'Ariane menant à la compréhension du tragique remous mondial dans lequel se débattent tant d'humains.

Regardons au loin avec espoir et nous distinguerons nettement les premières vagues de l'immense événement qui marquera la naissance d'un cycle nouveau pour l'humanité, cycle enfin à la hauteur de sa taille et de son degré d'évolution.

Le divin laboureur est à l'œuvre, il n'en faut point douter. Quand le défrichement sera terminé, rien ne

pourra plus arrêter l'élan de sa charrue régénératrice qui viendra « retourner » le monde afin que dans ses entrailles palpitantes soit jeté le grain de l'Esprit.

Hélas ! le monde résiste et n'appelle pas la vraie révolution, c'est pourquoi les secousses sont si violentes et les scandales si grands...

Que ceux qui savent aident leurs frères troublés à comprendre qu'il faut, coûte que coûte, que s'accomplisse la révolution spirituelle, la vraie révolution qui permettra de voir se réaliser la Promesse de Celui qui est mort pour avoir osé la faire aux hommes de bonne volonté !

Suzanne MISSET-HOPES.

Portraits de Médioms

FRANCISCO CANDIDO XAVIER

M AINTENANT que la production littéraire médiumnique de Francisco Candido Xavier, contenue dans plus de cinquante ouvrages, a conquis d'éminents critiques, entre autres l'illustre brésilien Agrippino Grieco, il est opportun de faire connaître aux lecteurs de « La Revue Spirite » ce prestigieux intermédiaire de l'au-delà.

Francisco Candido Xavier est né au Brésil, à Pedro Leopoldo-Minas, de parents très pauvres. La famille est nombreuse ce qui ne contribue pas à l'aisance. Faiblement instruit à l'école de son petit Bourg, il ne possède que des connaissances élémentaires ; de plus, il a dû, tout jeune, s'atteler à la besogne. C'est un fils exemplaire, un frère prévenant, un ami dévoué ; bref, il a les qualités d'une âme affable et bienveillante.

Ce fut le professeur Cicero, spirite convaincu, maintenant décédé, qui guida dès le début et développa ensuite la médiumnicité de Francisco Candido Xavier. Ce dernier de-

vint spirite tout jeune à la suite d'une guérison surprenante survenue chez une de ses sœurs que la médecine traitait comme folle et ne pouvait guérir. Elle guérit cependant par l'action d'un spirite, Hermanio Peracio, habitant précédemment la localité de Pedro Leopoldo.

Son organisation psycho-physiologique prédestinait Francisco Xavier pour une mission providentielle. Celle de répandre les lumières de la vérité universelle, sous l'égide protectrice et vigilante d'esprits véritables amis, précurseurs de l'ère nouvelle.

Les premiers écrits médiumniques de Francisco Candido Xavier remontent à plus de 15 ans. Ils bouleversèrent alors beaucoup de préjugés, ils ébranlèrent pas mal de sceptiques endurcis. Cela émut l'opinion. C'est alors qu'on essaya de le déraciner de son village où il vit et gagne son pain à la sueur de son front. On lui garantissait de forts appointements, on lui fit miroiter le luxe, le confort. Il refusa obstinément tout ce superflu, lui si modeste, peut-être parce qu'il sent

combien sa condition de médium est liée aux puissantes entités qui animent son crayon docile et passif. Selon ses dires, quand il écrit il ne fait aucun effort intellectuel. Il éprouve la sensation d'une puissante main qui dirige la sienne. D'autres fois, il voit « dans son front » un livre immatériel dans lequel il lit et copie. Parfois, fait étrange de sa médiumnité, il se dédouble ; son corps dans ces moments ne ressent aucune sensation physique.

Croyez-vous que Francisco Candido Xavier s'est engagé à remplir ce rôle social de « psychographe » pour le simple amusement ? Sa singulière humilité, son dédain de la gloire, défient tous ses détracteurs. Il est trop conscient du pouvoir merveilleux qu'il détient et qu'il utilise pour le bien moral de l'humanité.

Jamais il n'a voulu accepter de droits d'auteur ; il ne supporte même pas qu'on lui parle d'un dédommagement quelconque. La faculté médianimique est sans doute rare, cependant elle a été de tous les temps. Pourquoi, dès lors, s'acharne-t-on à inscrire cette faculté comme une anomalie et à l'assimiler à l'épilepsie ou à l'hystérie ?

Pouvoirs du « sixième sens », indéfinis ou arbitrairement définis par la psychologie classique ?... Peu importe. Les effets de la vocation de F.C. Xavier seuls comptent. Il vient des êtres sur la terre qui ne peuvent pas se séparer des manifestations supra-normales, qui disent ou écrivent des choses étonnantes.

Ne faut-il donc toujours en revenir à supposer qu'il y a dans les diverses modalités médiumniques des raisons de choix, de transcen-

dance, pour l'avancement des hommes ?

L'excellence et l'originalité particulière du médium brésilien, qui tend avec profusion à la démonstration de l'évidence spirite, vient de ce que le style des ouvrages obtenus se présente avec les éléments d'élocution et les tournures particulières des entités communicantes.

Si Dieu a mis ce souverain pouvoir dans la nature de l'homme n'est-ce pas dès lors un bien naturel ? Il devient une puissance morale pour la société quand il résulte de la volonté des hommes de le maîtriser et de l'épurer des scories prétentieuses et charlatanesques. Voilà comment nos frères du Brésil comprennent l'exercice de la médiumnité.

Un exemple entre cent de la prodigieuse faculté de Francisco Xavier, c'est la façon dont il a obtenu : « De la fin pour le commencement », relation en anglais (langue ignorée du médium) qui ne put être lue qu'avec l'aide d'un miroir reflétant le positif de l'original négatif. D'avril à juillet 1935, Clémentino de Alencar, le talentueux et impartial reporter du journal « Le Globe », de Rio-de-Janeiro, intrigua ses lecteurs par la relation des inconcevables dons médiumniques de Francisco Candido Xavier. Il fit un événement d'une portée incroyable des diverses productions littéraires de ce médium, depuis les sonnets d'une facture irréfutable de Augusto dos Anjos, jusqu'aux discussions érudites sur des problèmes de médecine. De ces discussions il faut souligner l'inimitable relation que l'Esprit d'Emmanuel donna sur les causes possibles du diabète. Ne dit-on pas que les œuvres doivent

être intelligibles et rationnelles pour qu'elles soient bonnes et belles ? C'est le cas de l'immense production littéraire de F.C. Xavier et ces raisons rendent possibles ses merveilleux écrits. Ils resteront dans l'histoire littéraire du monde.

Nous bornons là cette brève biographie. Plus tard nous donnerons quelques analyses des principaux ouvrages de ce prestigieux médium. Cependant nous dirons un mot de « Parnasse de l'Au-delà », qui est un livre unique, sans égal et sans rival dans la littérature. Il est sans doute tout aussi ahurissant que « La Tombe Parle », de Symbole.

Ce livre a été dicté par divers esprits identifiés comme étant les meilleurs poètes brésiliens, désincarnés. Chacun d'eux a bien communiqué ses qualités propres d'originalité et d'expression. Ceux qui nient auraient de la peine à pasticher ces tirades poétiques empreintes d'élévation. Ainsi donc les défenseurs de l'hypothèse spirite seront reconnaissants à la médiumnité de F. C. Xavier d'avoir résolu avec un record de preuves l'intervention réelle des esprits, l'interdépendance du visible et de l'Invisible pour le plus grand bien des hommes.

LOUIS FOURCADE.

AU TIBET

CE pays, fermé jusqu'ici à notre connaissance et pourtant si vivant à notre imagination se déroule à nos yeux grâce au livre de Mme Lafugie.

« Voici un très beau livre », nous dit Mme David Neel, elle aussi grande visiteuse du Tibet. « Un livre bien propre à meubler de visions attachantes l'esprit de ceux qui le liront et je suis certaine qu'aucun de ses lecteurs, ayant tourné la dernière page, ne me contredira ».

Qui est Mme Lafugie ? Une artiste éprise d'art, d'action, aspirant à des horizons nouveaux où son art trouvera des éléments inconnus qui découvriront une tranche de vie insoupçonnée. Car la vie pour elle, dans toutes ses manifestations terrestres animales, humaines et spirituelles est le plus magnifique don qu'il nous soit donné de goûter et de développer.

Quand on l'entend dire : « *Il faut vivre* » ! il semble qu'elle aspire le monde. Comme cette aspiration est faite d'intelligence, de compréhension, d'indulgence, de courage, de volonté, de perceptions artistiques et divines, c'est une évocation parfaite du Tibet, résumée en son livre qui nous est offerte. Seule, un jour, accompagnée d'une équipe de porteurs indigènes et d'un boy, interprète et intermédiaire entre elle et ses hommes Mme Lafugie part, vers un but précis mais inexploré jusque là.

Les difficultés de la route sur des pistes à peine tracées, les intempéries à des hauteurs de plus de 5.000 mètres, le froid, les vents, les glaciers, les dangers de l'inconnu dans des régions jalousement fermées à l'étranger, lui sont un stimulant. Elle part, mais non pas à

l'aventure ; femme d'ordre et de réflexion, toutes ses dispositions sont minutieusement prises jusqu'aux limites du possible, pour elle et pour ses porteurs. Elle part et, avec cette simplicité, cette franchise qui la caractérisent, elle nous conte son expédition, ses incidents, ses rencontres. Le pays, ses habitants, leurs coutumes se déroulent à nos yeux sous la clarté du style et la magie de ses pinceaux. Le peintre et l'écrivain se complètent pour allier l'image à la description et le pays nous est maintenant connu. Pourtant, il n'est pas défloré et garde son mystère. Il semble que l'auteur n'ait pas voulu forcer les portes du temple et qu'ayant pénétré la subtile et secrète pensée bouddhiste elle la cache aux profanes.

Elle laisse ainsi le lecteur poursuivre son rêve sous l'évocation des images qui lui sont offertes. « *Pourquoi suis-je partie peindre au Tibet ?* » nous dit-elle dans son avant-propos.

« La réponse est maintenant facile : Tout simplement par le fait qu'après avoir surmonté toutes les difficultés, on arrive dans un monde nouveau dont la découverte porte en soi son ample récompense.

« Dans ces hautes vallées et plateaux si bien protégés, où l'on ignore la roue, car même la brouette est interdite, vit une humanité (2 à 3 millions), qui s'est développée en vase clos, depuis des siècles avec ses coutumes, sa philosophie, ses croyances et superstitions, mais aussi ses soucis et ses simples joies quotidiennes.

« Nous avons tous passé partie de notre jeunesse à étudier nos voisins, à dégager des principes compliqués, grâce auxquels nous pouvons vivre en gens civilisés. Ce n'est pas facile. Ici rien de tel. Tout est heureusement simplifié. Dès l'enfance le tibétain a

appris qu'il y avait un Dieu, toujours présent à ses côtés, qui se réincarne, chacun doit lui obéir. Comment d'ailleurs faire autrement, puisqu'il a des moyens infailibles pour vous forcer à suivre sa Loi ? En effet les démons sont là autour de vous, à vous guetter, dans votre maison, dans l'air que vous respirez.

« Si vous avez l'audace d'enfreindre les règles, les prêtres représentants des Dieux, sont là pour vous le rappeler, Les pires catastrophes s'abatront sur vous, votre famille, vos biens. Les démons iront même jusqu'à prendre votre souffle !!!

« Donc ceci admis, il ne reste plus qu'à s'accommoder au mieux, avec ce que la vie peut offrir de bon. On paiera les prêtres pour conjurer les sorts, on s'en remettra à eux pour décider en votre nom ce qu'il convient de faire dans les cas difficiles.

« On plante sur les toits des maisons des mâts avec des bannières sur lesquelles sont inscrites des prières qui volent au vent. On installe des moulins à prières mécaniques pour éviter toute fatigue inutile. L'essentiel pour le commun des mortels, est de ne pas manquer d'orge, de beurre, d'argols, de se marier et se réincarner soi-même en faisant le plus d'enfants possible.

« Et ce sont les souvenirs de ce monde simple, étrange, émouvant et comique à la fois, si éloigné de notre conception occidentale que je veux évoquer ; souvenirs de peintre avant tout, c'est-à-dire plus curieux d'impressions visuelles que de spéculations philosophiques, de couleurs que de mots. » (1)

Et ainsi dans cette ambiance volontairement réaliste nous pouvons, nous, lecteurs, entrevoir la clarté des sommets...

A. LÉREN.

(1) « Au Tibet ». Préface de David Neel. Ed. Susse, un ouvr. accompagné de croquis et de reproductions de peintures. Prix 390 frs. port en sus. Aux Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

ÉCHOS

ENFANTS PRODIGES. — « Les Nouvelles Littéraires » du 30 mars 1950, ont publié dans leur chronique musicale — et sous ce titre — un important article où leur excellent collaborateur Marc Pincherle souligne à la fois la valeur surprenante de sujets tels Roberto Benzi et Pierino Gamba, leur extraordinaire science musicale et la stupeur que cause chez ceux qui les approchent l'ignorance des causes déterminantes de leur précoce et génial talent.

Nous nous permettons de reproduire cet article, estimant que venant d'une plume aussi autorisée que celle de Marc Pincherle il ne peut que compléter notre documentation et, plus particulièrement, donner, s'il est besoin, une nouvelle justification à l'étude publiée par notre directeur, dans notre précédent fascicule, sous le titre : « L'Enigme de Pierino Gamba » :

L'extraordinaire aventure que celle du jeune Roberto Benzi! C'est bien la première fois qu'un musicien de onze ans se voit le héros d'un film entièrement tourné à sa gloire — honneur jusqu'alors réservé aux plus illustres morts de la corporation, Beethoven, Berlioz, Liszt, Chopin — que cet enfant peut assister à sa propre apothéose, entendre la rumeur admirative de la foule, puis, au cours de la présentation de ce Prélude à la gloire, venir, de sa personne, diriger un énorme orchestre et recevoir de cet orchestre et des auditeurs-spectateurs une ovation délirante.

Il y a là de quoi ramener l'attention sur ces bambins, très inégalement doués, qu'on qualifie de prodiges, et dont certains, à la vérité, nous confondent, quand d'autres nous lassent, nous affligent ou nous exaspèrent.

A ces petits singes savants, exploités par des parents niais ou rapaces, ont trait mille anecdotes et boutades comme celle d'un de nos doyens, à qui l'on a infligé l'audition d'un minuscule pianiste et qui, en guise de compliment, bougonne : « Je connais des grandes personnes qui feraient ça aussi bien! ».

Mais on trouve aussi dans de savants ouvrages des dissertations qui tendraient à ravalier à ce niveau des enfants dont le génie est manifeste, qu'il doive s'épanouir à travers toute leur carrière ou s'éteindre prématurément. Généraliser ainsi est aller contre l'évidence. J'ai déjà cité une réponse remarquable de Gœthe à Eckermann (Conversation en date du 14 février 1831). A son interlocuteur, qui s'étonnait de ce que Mozart ait pu faire impression sur son entourage dès sa cinquième année, Beethoven à huit ans, Hummel à neuf, Gœthe réplique : « Le talent musical peut bien se montrer le plus tôt, car la musique est quelque chose d'inné et d'intérieur à nous, qui ne demande pas à être nourri ni informé par la vie. A vrai dire, un phénomène comme Mozart n'en reste pas moins un inexplicable prodige. Mais comment la divinité trouverait-elle à faire des miracles si elle n'exerçait parfois ses pouvoirs sur des individus extraordinaires devant lesquels nous restons étonnés sans pouvoir comprendre d'où ils viennent! ».

Comment, en effet, expliquer cette précocité, à plus forte raison celle de bébés auprès desquels un Mozart de cinq ans fait figure d'ancêtre : un Pepito Arriola, qui se fait entendre à trois ans au milieu d'un cercle amical et, en trois mois d'étude, apprend à déchiffrer et à transposer, un William Crotch qui, à deux ans et trois semaines, retrouve, sur l'orgue, l'harmonisation du God save the king? Et ces enfants ne sont pas des martyrs qu'on force à exécuter un tour laborieusement appris. Ils ont besoin de s'exprimer par la musique, ils sont malheureux si on les en empêche. Ruth Slenczynski, étonnement des Parisiens il y a quelque vingt ans, faisait, dans la troisième année de son âge, une sorte de maladie de langueur : un médecin avisé la guérit en lui faisant donner un petit piano, objet d'une convoitise qu'elle ne savait exprimer.

Ce qui ressort d'une étude longue, encore qu'incomplète, de la question, c'est que le don musical apparaît fréquemment de bonne heure dans la très petite enfance. Parfois si intense, si dévorant que l'infortuné bénéficiaire disparaît de ce monde avant d'avoir atteint sa maturité. En d'autres cas, le don s'éteint après quelques années. Enfin il arrive souvent qu'il se mette en veilleuse pendant quelque temps et se ranime par la suite, à l'âge où apparaissent

les vocations normales. Ainsi en est-il advenu dans la vie de la plupart des musiciens célèbres. Presque tous, ils ont eu, avant leur dixième année, une première carrière d'enfants prodiges, sagement interrompue au moment d'entreprendre des études méthodiques, sauf pour ceux, fort rares, qui ont pu, à l'exemple de Mozart, poursuivre une évolution continue.

Que fera Roberto Benzi? Il n'est pas facile d'essayer de le prévoir, pas plus que pour Pierino Gamba, faute de précédents. Il y a bien eu jadis des gamins qui ont dirigé des orchestres, Kalkbrenner à cinq ans, Roman, de Stockholm, à sept, et Linley, et Pinto, et Mazzinghi, et Cudmore... Mais autre chose était de conduire des compositions de rythmes relativement simples et d'une orchestration peu chargée, autre chose de se mesurer avec le répertoire d'aujourd'hui. Or Benzi conduit, dans toute la plénitude du terme. Il possède ses partitions, il les domine comme n'importe quel grand chef adulte, témoin la scène du film qui le montre faisant répéter les Préludes de Liszt : elle a, m'a-t-on dit de bonne source, été tournée sur le vif, sans mise au point préalable, et elle constitue, en ce qui concerne la technique de Benzi, un document des plus flatteurs. On sait, d'autre part, qu'il a une oreille qui lui permet de remarquer, au plus fort du tumulte, dans les Tableaux d'une exposition, un infime détail d'orchestration non réalisé ; son autorité sur les musiciens n'est pas contestable. Il a un style personnel où ses origines italiennes s'affirment sans indiscretion.

Ce qui me donne la plus grande confiance en son avenir artistique, c'est la façon dont il a, depuis sa précédente apparition au pupitre, simplifié son geste quand bien des raisons devraient l'entraîner vers la direction opposée, celle du maniérisme où tant de ses aînés se complaisent et qui capte si facilement les bravos. Cela suppose une rare maturité d'esprit, de la part d'un enfant aussi adulé, et à juste titre.

Marc PINCHERLE.

= En complément de cet important « point de vue » du chroniqueur des « Nouvelles Littéraires », nous sommes heureux d'ajouter les lignes suivantes que l'une de nos aimables lectrices, Mme Henriette Gay, a eu la bonne pensée de nous écrire, justement sur Roberto Benzi. Nous l'en remercions très vivement :

Voici un petit fait qui vient étayer l'article d'Hubert Forestier sur les enfants prodiges. Il ne s'agit pas de Pierino Gamba, mais, cette fois de Roberto Benzi. A l'occasion de la sortie du film qu'il vient de tourner, un grand gala fut donné au Palais de Chaillot à Paris, et la radiodiffusion française le retransmit en partie le samedi 4 mars dernier. La partie musicale avait été confiée à la grande formation de la musique de la Garde Républicaine qui interpréta d'abord l'ouverture du Roi d'Ys sous la direction de son chef habituel Julien Brun. Ensuite Roberto Benzi monta au pupitre pour diriger les dix tableaux d'exposition de Moussorgsky, dont la nature particulièrement slave semblait correspondre assez peu au tempérament méditerranéen du jeune chef. Eh bien pas du tout, l'orchestre, dont l'éloge n'est pas à faire, sembla, dès les premières notes recevoir un influx nouveau et donna une prestigieuse interprétation de ces tableaux. Si bien qu'à côté de Julien Brun, dont le talent n'est pas en cause, le petit garçonnet de 11 ans donnait l'impression d'un vieux maître de la baguette, à côté d'un très bel artisan.

Henriette GAY.

LE PELERINAGE ANNUEL AU DOLMEN D'ALLAN KARDEC. — Le dimanche 3 avril, au cimetière du Père Lachaise, une assistance nombreuse composée de spirites fervents et de promeneurs très attentifs, se pressait autour du dolmen d'Allan Kardec dont, suivant la noble coutume, on commémorait le 81^e anniversaire de la désincarnation.

Quoique toujours fleuri d'un bout à l'autre de l'année, le celtique tombeau du Maître l'était particulièrement plus encore ce jour-là et, sans cesse, les suaves hommages affluaient portés par des mains dévotieuses et reconnaissantes.

Un moment l'on put croire que le soleil, lui aussi, apporterait l'offrande de ses doux rayons printaniers, mais bientôt de sombres nuages chassèrent cet espoir. Toutefois, la cérémonie ne s'en déroula pas moins bien dans une atmosphère de fraternel recueillement.

MM. Lemoine, Chatelain, Richard et Dumas, représentant respectivement l'Union Spirite Française et l'Union Spirite Belge, la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, les Groupements Spirites du Nord et la Fédération Spirite Internationale, prononcèrent d'excellents discours mettant tour à tour en valeur la figure et l'œuvre du grand no-

vateur de la Doctrine Spirite ainsi que les différents aspects sous lesquels elle doit être envisagée, propagée et défendue.

Ces discours, reflétant la manière particulière adoptée par chaque orateur dans le Service du Spiritisme, constituèrent, en quelque sorte, un enseignement varié dont furent agréablement gratifiés les spectateurs. Et l'on put encore une fois constater combien la capacité de renouvellement, en matière d'expression, est grande lorsqu'il s'agit de louer une vie exemplaire et une Cause juste et bienfaisante.

Chargée de lire le discours de M. Henri Regnault, éloigné par un voyage de propagande en province, Mme Suzanne Misset-Hopès, bravant ensuite une giboulée déchaînée, récita une « Ode à Allan Kardec », poème de sa composition magnifiant la mission providentielle du Maître.

Enfin, en s'exprimant au nom de la *Fédération des Jeunesses Spiritualistes*, M. Maurice Gay apporta le bref mais vibrant hommage d'un rameau récemment poussé sur l'arbre séculaire du Spiritisme et qui, déjà, tout frémissant d'espoir en l'avenir, s'attache à insuffler notre bel idéal dans le cœur et l'âme des jeunes.

Devant sa tombe toute proche, également fleurie, le déférent geste annuel consacré à Gabriel Delanne se renouvela fidèlement. Son inoubliable action fut évoquée et sa mémoire respectueusement saluée.

Et c'est, satisfaits de ce pieux pèlerinage et renforcés, les uns dans leur foi, les autres dans leur légitime curiosité, que les assistants s'éloignèrent pour se rendre, en majeure partie, vers le siège de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques* où une grande réunion publique expérimentale les attendait.

Journée du Souvenir et de gratitude, journée à laquelle s'associa, par la voix amie de Mme Misset-Hopès, « La Revue Spirite », fidèle messagère de la pensée du Maître Allan Kardec.

R. S.

UNE CONFERENCE DE CHOIX A PARIS. — Le 2 avril, Salle Pleyel, en soirée, les spiritualistes parisiens ont eu la faveur d'assister à une conférence de choix organisée par le Groupe « Amour et Vie » à l'occasion de l'Anniversaire d'Allan Kardec.

Faisant encore une fois preuve d'intelligente initiative, la « Fédération des Jeunesses Spiritualistes » présenta, au cours de cette manifestation et par l'intermédiaire de son actif président M. Maurice Gay, un grand spirite américain de passage à Paris, M. Charles Vouga, Membre du Comité Directeur de la *Société de Recherches Spirituelles de Los Angeles*, (Etats-Unis).

« Où en est le Spiritisme aux Etats-Unis », tel était le sujet qu'accepta de traiter cet éminent conférencier qui, sur-le-champ, captiva son auditoire — aussi nombreux que distingué — par la beauté de son style et la clarté de ses explications.

En préluant par l'évocation d'une visite qu'il venait de faire à notre joyau médiéval qu'est l'Eglise St-Etienne-du-Mont et en nous confiant ses impressions ressenties en ce lieu saturé de prières, qu'il revoyait après vingt années d'expériences spirituelles et psychiques, M. Vouga rendit un éclatant hommage à la vérité spirite en ce sens qu'il attesta fermement la réalité des échanges avec le monde invisible et des réponses que Dieu et ses hiérarchies célestes n'ont jamais cessé d'apporter aux appels qui s'élèvent du cœur des hommes.

Ensuite, servi par un don exceptionnel de narrateur, c'est en expérimentateur consommé, en observateur au regard d'aigle, qu'il relata un fait spirite choisi parmi les plus saillants constatés au cours de sa carrière et prouvant indubitablement l'intervention directe et providentielle d'un artiste désincarné, au sein d'une recherche urgente ayant trait à son œuvre. Fait de grande classe qu'il ne nous est malheureusement pas possible de rapporter dans le cadre d'un compte-rendu, mais que nous espérons voir porté plus tard à la connaissance de nos lecteurs dans les colonnes de cette revue.

Enfin, sans plus attendre et fidèle au titre de sa conférence, M. Vouga transporta ses auditeurs en plein cœur du spiritisme américain, leur faisant mesurer l'envergure de ce mouvement, la puissance de son organisation, le nombre de ses partisans, la qualité de ses réunions expérimentales publiques au cours desquelles des médiums dotés d'extraordinaires facultés de voyance et d'audition transmettent aux assistants, accourus par milliers, des messages de parents ou d'amis désincarnés d'une impressionnante justesse.

Particulièrement spécialisé dans l'expérimentation de la voix et de l'écriture directes, M.

Vouga, en nous faisant part des fructueux résultats de ses travaux, contribua à l'édification de nombreux auditeurs sur ce genre de phénomènes peu courants dans notre pays.

Ce fut enfin la description inattendue et stupéfiante pour des français de ces camps spirites américains admirablement organisés hors des cités et où, dans une atmosphère paisible, logés en de petits cottages bordant des avenues ombragées traçant une étoile, des médiums qualifiés offrent à l'expérimentation personnelle d'innombrables visiteurs les canaux de leurs facultés d'une étonnante diversité.

Ces camps spirites, ouverts aux foules désireuses de scruter le mystère de l'homme et de l'Au-Delà, apparaissent, à travers le temps et à la manière bien américaine, comme l'extension moderne de ces temples antiques où, inspirés par l'esprit des dieux ou des ancêtres, les pythies rendaient leurs oracles. Rien de nouveau sous le soleil, mais d'une manière nouvelle et toujours, de plus en plus, la *Vérité ouvertement* en marche!

Le philosophe, l'homme religieux succédant à l'expérimentateur, M. Vouga gratifia enfin l'auditoire suspendu à ses lèvres, d'un exposé de ses conceptions concernant l'attitude de l'homme face au problème de la mort. Issu d'une compréhension supérieure de la question, cet exposé s'avéra riche de certaines définitions, de véritables « clous » psychologiques d'une importance capitale et aptes aux plus hautes méditations.

Acceptant de s'exprimer sur un sujet entamé par un auditeur, l'occasion fut donnée à l'éminent conférencier de faire preuve d'une extrême compétence en matière d'écritures sacrées et d'apporter, en l'occurrence, la lumière sur le symbolisme de « l'échelle de Jacob » illustrant les perpétuels échanges qui s'opèrent entre le ciel et la terre.

Après qu'il eût approuvé un aperçu purement einsteinien sur l'espace et le temps, présenté incidemment, avec une remarquable sagacité, par M. Maurice Gay en réponse à la question d'un auditeur, cette mémorable soirée se termina.

Ayant marqué son admiration et sa reconnaissance à M. Vouga par de chaleureux applaudissements, l'auditoire s'écoula lentement en exprimant sa satisfaction d'une si instructive conférence.

M. Vouga n'est désormais plus un inconnu pour les spiritualistes parisiens, et, déjà, ils souhaitent de le voir revenir dans notre capitale où il vient de passer, hélas! trop vite, en brillant météore de la noble pensée spirite.

S. M.-H.

LE 35^e CONGRÈS INTERNATIONAL ESPÉRANTISTE. — Parmi nos anciens et fidèles abonnés, beaucoup se souviennent des chroniques que sous le titre : « Le Coin des Espérantistes » (*Peresperanta Parolejo*), notre ami inoubliable : André Ripert, donnait chaque mois dans nos pages, en 1926, et l'intérêt que nous avons ainsi, de longue date, porté à ce moyen si humain d'expression, notamment par nos informations récentes, touchant ce mouvement digne de notre sympathie et de nos encouragements. C'est dire que nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que du 5 au 12 août 1950 se tiendra à Paris, en Sorbonne, le 35^e Congrès International Espérantiste. A ce jour, on compte déjà 1.200 inscrits de toutes nationalités, Irlandais, Anglais, Allemands, Yougoslaves, Hongrois, Egyptiens, Australiens, Portugais, etc... et ce chiffre sera largement dépassé. De nombreux professeurs, savants, hommes de science ont été invités à suivre les travaux du congrès.

Le 34^e congrès avait eu lieu en 1949 à Bournemouth (Angleterre). Au cours de ce congrès M. H. W. Holmes avait traité des progrès du spiritisme en Angleterre.

L'Espéranto, langue mondiale, tout en servant la cause de la paix, facilite les échanges commerciaux, culturels, touristiques, entre les différents pays, sans le truchement d'interprètes! L'Espéranto pourrait, ainsi que nous l'avons pensé très tôt, tout particulièrement favoriser les relations entre les spirites du monde entier.

CONFÉRENCES DE Mme MISSET-HOPES. — Notre chère collaboratrice, amie de longue date de l'œuvre et de la pensée de Jean Meyer, se répand, avec un inlassable dévouement pour aider, par sa contribution aussi active que généreuse, le grand mouvement que nous observons actuellement et qui tend à réunir dans une vaste synthèse ceux qui aspirent vers le spirituel, ceux qui, las des turpitudes quotidiennes et des contraintes matérielles, cherchent à découvrir le sens de la vie, la raison de nos luttes et de nos souffrances.

Le samedi 11 mars dernier, à 20 h. 30, Mme Misset-Hopès parlait à Paris, au Centre

des Amis Mazdaznan, sur « Les Grands Envoyés Spirituels à Travers les Ages ». Elle le fit avec cette chaleur communicative qui émane d'elle, avec cette connaissance si profonde de l'histoire des philosophies et des doctrines qu'elle révèle avec tant de clarté et de simplicité dans chacun de ses exposés.

Réformateurs et non fondateurs de religions : Krichna, Zoroastre, Bouddha, Orphée, Mahomet, Jésus furent tour à tour les porteurs du message divin offert à l'humanité en vue de lui permettre l'accès à l'éternelle vérité. Chaque expression de ce message étant propre à l'époque et à la race auxquelles il fut dispensé. Ce captivant voyage, qui permit à son auditoire attentif de remonter à travers les âges jusqu'aux sources pures de l'Esprit immortel, donna l'occasion à l'éminente spiritualiste, de démontrer la continuité d'un enseignement que les hommes peuvent un moment méconnaître mais qui réapparaît et qui s'impose toujours aux heures cruciales de leur évolution. Ce fut au terme de cette démonstration que Mme Misset-Hopès tint à s'arrêter plus particulièrement sur l'enseignement de Jésus, lequel malgré les déformations, les erreurs dont on l'a alourdi, conserve sa puissance de génération universelle.

Le 16 avril, dans l'après-midi, Mme Misset-Hopès, appelée par la *Société d'Etudes Psychiques de Nancy*, traitait dans cette ville du « Spiritualisme et des Résultats bienfaisants de sa Philosophie ». Le grand quotidien, *l'Est Républicain* a donné sur cette instructive réunion, le compte-rendu suivant que nous nous hâtons de reproduire :

Présentant la conférencière, dimanche après-midi, salle du Grand Café, Mme Nathan, présidente de la Société d'Etudes Psychiques, indiqua que Mme Misset-Hopès collaborait aux plus importantes publications spiritualistes de France et de l'étranger, et qu'elle militait depuis une trentaine d'années déjà dans le mouvement.

Avec une agréable facilité de parole, Mme Misset-Hopès exposa les doctrines d'un spiritualisme rénové et enrichi des révélations de la science.

« L'homme primitif, dit-elle, a voulu croire ; celui d'aujourd'hui veut savoir et c'est à l'intelligence qu'il demande l'explication du grand problème de l'origine et de la destinée humaine.

« Aux notions pour ainsi dire instinctives d'autrefois sont venues s'ajouter les certitudes résultant d'une longue suite d'expériences, une science métapsychique est née, des travaux spirites.

« La puissance des impondérables est maintenant reconnue et on sait comment l'esprit peut agir sur la matière.

« Les hypothèses d'hier, dit la conférencière, seront les vérités de demain.

« N'est-ce pas à une connaissance approfondie des sciences occultes et à leur pratique que Victor Hugo devait sa puissance divinatoire ?

« Le spiritualisme moderne fait comprendre ce qui était obscur dans des croyances millénaires qu'il a ainsi revalorisées.

« En donnant aux hommes l'explication de leur véritable nature, il suscitera en eux l'ardent désir d'une régénération morale favorable à l'instauration d'un ordre meilleur. N'est-ce pas d'un grand effort commun vers la perfection que naîtra un monde équitable plutôt que des transformations matérielles et sociales issues de la violence ? ».

Mme Misset-Hopès, très applaudie, termina par la lecture de quelques-uns de ses poèmes.

Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est ainsi donnée de féliciter fraternellement Mme Misset-Hopès de sa belle activité. Nous savons qu'elle n'a pas besoin de plus d'encouragements pour aller de l'avant, que le sentiment de gratitude, que sa persévérance nous inspire de longue date.

R. S.

UNE CONFERENCE SUR « LAO-TSEU : LE TAOISME », A NICE. — Les nombreux et fidèles auditeurs des conférences données chaque semaine par la Société Psychique de Nice, ont eu la faveur d'entendre, pour la deuxième fois, au cours de cette session, notre éminent ami M. de Possel-Deydier, qui, le 20 mars dernier, les a entretenus de *Lao-Tseu et du Taoïsme*.

Après avoir donné, à grands traits, les quelques détails que l'on possède sur la vie du grand philosophe chinois, vie où la légende intervient comme dans celle de tous les grands Etres qui ont ouvert à l'Humanité la Voie du progrès spirituel, M. de Possel a résumé la doctrine de Lao-Tseu qui tient toute dans la définition de l'Absolu (TAO) et de l'union

avec Lui du Moi humain libéré des entraves du désir et des instincts matériels. Cet enseignement est contenu dans le TAO-TEH-KING (le livre de la Voie et de la Vertu), attribué à LAO-TSEU lui-même et dans le KANG-YNG-GIEN (le livre des récompenses et des peines) recueil des prédications de ses disciples.

Tao, nous dit Lao-Tseu, est l'Etre Eternel, Infini, Incommensurable, Inconcevable, Innomable, qui emplit l'Immensité, qui est Puissance et Pureté absolue, Duquel tout émane, dans Lequel tout évolue puis se résorbe en Lui à la fin du cycle évolutif qui ramène chaque individu à la Source Spirituelle dont il est partie substantielle. On peut en conclure scientifiquement, fait remarquer le conférencier, que l'Absolu (Tao) est cette Energie préexistante, à la fois Esprit et Substance, Universelle, qui est le Substratum de l'universalité des Etres et des Choses, car Elle emplit totalement l'Espace Infini.

M. de Possel a ensuite résumé l'enseignement de Lao-Tseu sur la méthode qu'il préconise pour hâter le retour vers Tao et l'union finale avec le Divin Absolu : C'est le NON-AGIR. Non pas l'inaction paresseuse, la paralysie de toute activité physique et mentale comme l'ont indiqué beaucoup de commentateurs. Le Grand Sage recommande au contraire l'action vers le Sentier, la Voie, le Courant de Vie qui émane de l'Absolu et y retourne ; il conseille de se joindre à ce Courant, de mêler les activités de la vie personnelle à l'Impulsion du Flot Spirituel de Tao aussi intimement que l'eau du ruisseau se mélange à celle du fleuve dont il est l'affluent. Le NON-AGIR doit s'exercer à l'égard des passions et des instincts inférieurs auxquels il faut opposer, non pas l'effort énergique, la lutte qui les maîtrise, comme le demandent les autres Ecoles Spiritualistes, mais l'indifférence, la paralysie du désir à leur endroit, dans la sérénité et la pure spiritualité de l'Absolu Tao.

Et Lao-Tseu conclut : « Ceci est le Tao du Sage qui agit mais ne lutte pas ».

Ce remarquable exposé a été suivi avec un intérêt et une attention qui ne se sont pas relâchés une minute par un auditoire averti, heureux d'être introduit dans les arcanes de ce haut et pur concept philosophique par un savant et un penseur qui est en même temps un excellent conférencier, joignant à la richesse de l'information, à la pertinence des vues et à la clarté de l'exposition, la forme la plus châtiée et la plus élégante élocution. Le Président de séance, après avoir remercié le conférencier, a exprimé, au nom de tous, l'espoir de l'entendre bientôt à nouveau.

L. A.

MANIFESTATIONS DES JEUNES A TOURS. — M. Maurice Gay, président de la *Fédération Française des Jeunes Spiritualistes* est venu à Tours, invité par le « Chaînon Tourangeau d'Etudes Métapsychiques » le 23 mars dernier.

Dans le courant de l'après-midi un pèlerinage au tombeau de Léon Denis a été organisé. M. Maurice Gay, accompagné de l'écrivain spiritualiste Gaston Luce, président d'honneur et fondateur du « Chaînon » et de nombreux spirites, dont plusieurs jeunes, allèrent fleurir la tombe du vieux maître. Après quelques minutes de recueillement, M. Gaston Luce s'adresse à l'Esprit du grand spirite, l'assurant en quelques mots émouvants de notre attachement à la cause pour laquelle il s'est dévoué. Puis, après s'être recueilli sur la tombe de Mme Angèle Luce, dont le souvenir reste si vivace au cœur des spirites tourangeaux, le groupe s'achemina vers le logis de Mlle Claire Beaumard, l'ancienne secrétaire de Léon Denis. Là ce fut l'évocation de chers souvenirs suscités par les nombreux objets ayant appartenu au Maître. M. Gaston Luce fit une causerie sur l'œuvre et la philosophie de Léon Denis : « *Le Spiritisme, dit-il, ne doit pas se cantonner dans l'expérimentation, mais chercher à s'élever toujours vers les cimes de la spiritualité, sans oublier jamais la grande leçon du Nazaréen* ».

M. Gay répondit aimablement à une foule de questions qui lui furent posées, exposant ainsi au cours d'une conversation à la fois brillante et familière ses vues sur l'actualité spiritualiste. Le soir, devant une salle attentive, M. Maurice Gay développa sa conférence : *La Jeunesse a-t-elle besoin du Spiritualisme ?* Il fit un historique du spiritualisme expérimental, en brossa le tableau actuel, insistant sur son développement aux Etats-Unis, où se déroulent de nos jours de fort intéressantes expériences. Il n'oublia pas de montrer combien toutes ces études, par leur côté à la fois spiritualiste et scientifique, peuvent et doivent intéresser les jeunes qui ont soif à la fois de science et d'idéal. Enfin ce furent les perspectives d'avenir et l'invitation aux jeunes à se grouper au sein de la « Fédération des Jeunes ». Après l'avoir chaleureusement applaudi, l'assistance posa à M. Maurice Gay de nombreuses questions, et ce fut l'occasion d'une nouvelle conversation aussi instructive qu'agréable.

B. G.

NOUVEAUX SUCCES A BORDEAUX. — Ainsi que nous l'avons annoncé précédemment (R. S. Mars-Avril, p. 63), M. Marcel Petit, le chroniqueur attentif d'« Inter », l'hebdomadaire parisien bien connu, est venu le samedi 11 mars, à Trianon, faire une conférence qui fut organisée par l'*Association Bordelaise d'Etudes Métapsychiques*. Le titre choisi était des plus prometteurs : « Mes enquêtes sur l'Au-delà ». Les auditeurs de M. Marcel Petit, spécialiste des reportages scientifiques, ne furent pas déçus ; c'est ce qui découle de l'analyse publiée par *La Nouvelle République de Bordeaux et du Sud-Ouest*, en date du 15 mars écoulé, que nous avons sous les yeux et que nous abrégeons à regret :

« M. Petit, après un court préambule, s'est défendu de faire une conférence proprement dite. J'exposerai, dit-il, toutes les expériences auxquelles il m'a été donné d'assister avec le plus de précision possible et de clarté ».

C'est aussitôt le rapport le plus vivant qui soit de faits impressionnants, de tous ordres, du plus captivant intérêt : voyance, table tournante, lévitation, raps, apports, matérialisations, xénoglossie, messages de l'Au-delà, etc., etc... Si bien que le rédacteur du grand journal bordelais a pu conclure judicieusement :

L'âme? L'esprit? Il y a des siècles et des siècles que les philosophes... et les hommes discutent sur l'immortalité de l'âme. Il est possible, dit le conférencier, que « l'esprit » rejoigne après la mort de grands courants universels jusqu'au jour où, peut-être, il se réincarne. De toutes façons il est permis, sans vouloir blesser aucune croyance dogmatique et même rationaliste, de « faire des expériences ».

Au surplus, depuis quelques années, les milieux scientifiques étudient (sans le dire) les phénomènes supranormaux. Soyons patients. Peut-être « un coin du voile » va-t-il bientôt s'entr'ouvrir.

L. P.

= Après cette relation de la conférence de M. Marcel Petit, après les nouvelles que nous avons données à diverses reprises sur l'activité de l'*Association Bordelaise d'Etudes Métapsychiques*, il nous est particulièrement agréable d'apprendre à nos lecteurs la création dans la ville du Docteur Maxwell d'une société à caractère nettement spirite, le *Cercle Gabriel Delanne*, fondé sur l'initiative heureuse de MM. Pellevoizin et Gimenez, résolus à entreprendre et à poursuivre un propagande active pour la diffusion du Spiritisme.

C'est sous l'égide des bonnes volontés qui constituent le « Cercle Gabriel Delanne » — auquel nous souhaitons un rapide et important développement — que M. Henri Regnault, Vice-Président de l'*Union Spirite Française*, est venu à son tour, le samedi 2 avril, donner dans la coquette salle du Trianon une conférence sur : « Le Spiritisme, Réalité ou Fantasmagorie ». Conférence « très claire et très fouillée » nous dit, dans son numéro du 3 avril, la très attentive : *Nouvelle République de Bordeaux et du Sud-Ouest*, dont nous reproduisons le compte-rendu écrit avec un extrême souci de vérité. M. Henri Regnault débute par la définition du Spiritisme, rappelle certains points d'histoire et précise que :

...le spiritisme a été souvent déformé par des charlatans et des exploiters de la crédulité publique et, de ce fait, a été plusieurs fois attaqué.

Mais les spirites sérieux — ils sont l'énorme majorité — rejettent loyalement certains faits parce qu'on peut, pour les expliquer, trouver une autre interprétation que l'intervention d'un décédé.

Ainsi la règle est formelle : Toutes les fois qu'un fait peut être expliqué par l'une quelconque des objections faites au spiritisme par ses adversaires, il faut le rejeter et ne pas y voir un phénomène de spiritisme.

M. Regnault, ceci posé, indique qu'il existe des faits spontanés (raps, rêves prémonitoires, etc.) et des faits provoqués. Les expériences peuvent être faites par l'intermédiaire d'une table avec alphabet convenu, par l'écriture, par voyance (médiuim).

Il cite plusieurs expériences typiques, rigoureusement contrôlées.

Nous n'en citerons qu'une : « On parle, disait le R. P. Mainage, d'empreintes, réalisées par le médiuim Eusapia. Si l'on veut absolument vérifier que ce ne sont pas les mains du médiuim, pourquoi ne pas prendre les empreintes digitales du médiuim et celle des mains qu'on dit matérialisées. Ce serait une preuve cruciale ». Or, dit le conférencier, il s'est passé en 1930, un événement extraordinaire. M. Charles Stanton Hill, avocat, appartenait à un cercle spirite de Boston. Comme tous ses collègues, il avait déposé ses empreintes digitales (on sait que chacun d'entre nous a des empreintes digitales particulières), chez le capitaine Fife, au Service anthropométrique de Boston. M. Hill mourut le 2 septembre 1930

et le 12 octobre, il donna, dans le mastic, devant une assemblée de savants, trois empreintes digitales exactement semblables à celles qu'il avait durant sa vie terrestre. Avons-nous raison d'affirmer, conclut M. H. Regnault, que les décédés peuvent communiquer avec les vivants et que la mort physique n'entraîne pas celle du corps psychique et ce que nous nommons l'âme?

Des expériences de voyance par photos de décédés (ceux qui avaient apporté les photos ont été désignés par voie de tirage au sort) ont terminé cette conférence.

Le médium, Mme Eppinger a indiqué des faits troublants connus seuls des personnes détenant les photos et confirmés publiquement par elles.

Nous avons relaté objectivement ce que nous avons écouté et vu.

Les faits spirites et métapsychistes ne demandent pas une adhésion spontanée de même qu'un rejet brutal. Une étude sincère mérite d'être entreprise par ceux — et ils sont nombreux — qui s'intéressent à tous les faits extra-normaux. P.

« CHIMES » NOUS DONNE DE BONNES NOUVELLES! — *Chimes* est avec le *Psychic Observer* une des deux grandes revues spiritualistes américaines. D'un aspect très attrayant et clair, elle présente chaque mois à ses lecteurs un tour d'horizon de l'activité des groupes dans tout le territoire et surtout dans les Etats de l'ouest, ainsi qu'une documentation très complète sur les expériences en cours. Cette revue a un format double de « *La Revue Spirite* » et ses 20 pages sont illustrées de très nombreuses photographies. Le numéro de Mars permet au directeur M. Bert L. Welch de nous fournir un très intéressant éditorial répondant à nos contradicteurs. Il y fait état notamment d'une statistique due au Dr E. Crowell et publiée dans l'encyclopédie Fodor qui établit que sur un total de 42 asiles et de 32.313 malades du sexe masculin, on compte 215 membres du clergé. Et que dans ces mêmes établissements il n'y a que 45 spiritualistes en traitement parmi tous les malades masculins et féminins. Cette statistique donne une moyenne d'un membre du clergé fou sur 159 malades. Alors que la proportion des spiritualistes est seulement de un pour 711. Voilà des chiffres bien gênants pour nos contradicteurs.

Dans ce même numéro, Ed. Bodin, le grand spécialiste américain donne une très intéressante classification des phénomènes physiques de matérialisation et montre les distinctions essentielles, qu'il faut toujours faire entre les véritables matérialisations, les « éthérialisations » les « astralisations » et les « physicalisations ». On trouve également un article sur la vieille prison de Salem où furent incarcérés au temps de l'inquisition, tant de prétendus sorciers. On peut y voir également des photos infra-rouges des plans astraux, et y lire les passionnants articles sur les soins psychiques de Mgr Raleigh et d'Alwyne Buckley, ainsi qu'une étude très complète de Robert Chaney sur la photographie spirite. Parmi les nombreux rapports, signalons une séance donnée le 17 novembre dernier à Los Angeles par le célèbre médium Margaret Bright Carver, où les 36 assistants reçurent la visite de plus de 150 esprits matérialisés qui tous furent identifiés, tant par leur aspect que par le contenu de leurs messages.

M. GAY.

LA F.S.I. ET LES SOCIÉTÉS NATIONALES. — Le bulletin trimestriel (N° 5) de la *Fédération Spirite Internationale*, paru en mars dernier, nous est parvenu. Nous y avons lu avec intérêt les nouvelles que nous résumons ci-dessous félicitant son animateur M. David Bedbrook pour les soins qu'il apporte à sa rédaction.

= Tout d'abord un article traitant de l'avenir de l'humanité placée sous la menace de la bombe H.

« Si, dit M. Bedbrook, les nations avaient dépensé pour des motifs pacifiques les sommes astronomiques qui ont été englouties dans la mise au point de cet engin de mort, l'humanité aurait certainement bénéficié d'un rapide avancement tant spirituel que matériel ». Souhaitons, avec lui, que l'explosion d'essai de cette bombe ne déclenche pas une série de réactions en chaîne qui détruirait toute vie sur le globe. Quoique, avec ce que nous savons, c'est une éventualité qui ne doit pas nous alarmer beaucoup personnellement, mais nous devons penser aux terreurs et aux angoisses de ceux qui vivent dans un état d'esprit purement matérialiste, et seraient ainsi désincarnés brutalement dans une épouvante sans nom ».

= Comme déjà annoncé, le prochain congrès international se tiendra à Stockholm en 1951.

= La prochaine réunion du Comité exécutif de la F.S.I. aura lieu à Liège le 10 septembre prochain.

= Le bulletin annonce la prochaine parution d'un livre sur les matérialisations, dont l'auteur est Einer Nielsen. Ce livre comprendra des photographies remarquables et des attestations d'éthérialisations et de matérialisations.

= La Fédération Spirite hollandaise porte le nom d' « Harmonie » et comprend 31 sociétés locales et 2.400 membres.

= Dans le but de constituer une collection internationale de photographies, le bureau de la F.S.I. demande que lui soient envoyées des photos de médiums avec une brève biographie, spirite et aussi, des photos de phénomènes, accompagnées de tous les détails possibles et notamment si elles ont été prises au magnésium ou à la lumière infra-rouge.

= Franz Niesert, d'Allemagne, donne dans le bulletin un article intéressant sur les possibilités de détection de personnes vivantes par la radiesthésie.

= Le bulletin rappelle que le 10 septembre de chaque année a été retenu comme journée internationale. Il demande que des réunions spéciales soient organisées ce jour-là, par toutes les associations affiliées et que des quêtes soient faites au bénéfice de la *Fédération Spirite Internationale*.

= « Big Ben », la célèbre horloge de Westminster, met exactement une minute à égrener la sonnerie des 21 heures chaque soir. Il est demandé que tous les spirites respectent, à ce moment de la journée, une minute de silence et de prière mentale pour rendre effective l'union spirituelle de tous les spirites du monde entier.

= Le Dr Schwarz, de Wurtemberg (Allemagne), rapporte que l'inventeur d'une planchette perfectionnée facilitant les communications spirites a été poursuivi pour escroquerie. Le Procureur de Berlin-Neukolln (en zone américaine) a soutenu son accusation en affirmant qu'il n'existe pas de survie après la mort et en mettant l'inventeur au défi de prouver le contraire. Le Dr Schwarz s'étonne qu'une pareille assertion ait pu être soutenue dans un pays chrétien, lui-même sous le contrôle d'une nation occidentale chrétienne.

Le Spiritisme touche à toutes les branches de la philosophie, de la métaphysique, de la psychologie et de la morale ; c'est un champ immense qui ne peut être parcouru en quelques heures.

(*Qu'est-ce que le Spiritisme ?*, p. 18).

Allan KARDEC.

Pour ruiner le Spiritisme, il ne suffisait pas de dire : cela n'est pas, cela est absurde ; il fallait prouver catégoriquement que les phénomènes n'existent pas, ne peuvent pas exister ; c'est ce que personne n'a fait.

(*Qu'est-ce que le Spiritisme ?*, p. 23).

Allan KARDEC.

Pour réussir dans leur opposition, il faudrait aux détracteurs du Spiritisme trouver le moyen d'empêcher les Esprits de se manifester. Voilà pourquoi les spirites prennent si peu de souci de leurs manœuvres ; ils ont pour eux l'expérience et l'autorité des faits.

(*Qu'est-ce que le Spiritisme ?*, p. 27).

Allan KARDEC.

Chacun est parfaitement libre d'approuver ou de critiquer les principes du Spiritisme, d'en déduire telles conséquences bonnes ou mauvaises qu'il lui plaira, mais la conscience fait un devoir à tout critique sérieux de ne pas dire le contraire de ce qui est ; or, pour cela, la première condition est de ne parler que de ce que l'on sait.

(*Qu'est-ce que le Spiritisme ?*, p. 12).

Allan KARDEC.

La conviction ne se forme qu'à la longue, par une suite d'observations faites avec un soin tout particulier. Les phénomènes spirites diffèrent essentiellement de ceux que présentent nos sciences exactes : ils ne se produisent pas à volonté ; il faut les saisir au passage...

(*Qu'est-ce que le Spiritisme ?*, p. 16).

Allan KARDEC.

Ceux qui nous précèdent...

Mme MORÈRE

LES spirites Toulousains viennent de perdre leur doyenne. Mme Morère n'est plus ! Elle s'est éteinte péniblement le 27 février dernier, après une longue et cruelle maladie. Elle était âgée de 82 ans.

C'est une noble et sympathique figure qui disparaît ; un esprit droit, fort et sincère qui retourne dans l'Au-delà ; une existence d'abnégation, de foi et de dévouement qui s'achève. Du moins, a-t-elle quitté ce Monde avec toute la satisfaction du devoir accompli.

La vie ne lui avait pas été particulièrement douce. A l'âge où tant de jeunes femmes partagent une affection entre un mari et un berceau, elle était veuve, veuve à 27 ans. Elle eut pu refaire sa vie ; une faculté naissante la tourna vers le spiritisme. Elle fut médium avec la foi et la sincérité que d'autres mettent à être sœur de charité.

Puis, elle fonda le groupe Arnaud-Bernard où, durant plus d'un demi-siècle, tant de malheureux, tant de pauvres âmes vinrent puiser la consolation et retrouver la raison de vivre.

Arnaud-Bernard !... C'était son groupe, son œuvre, sa grande raison d'être et d'agir. Cette œuvre, elle l'eut voulu toujours plus grande, toujours plus forte. Qui ne se souviendra de sa bonne figure d'aïeule patronnant nos séances ? Du nombre des médiums prenant place à la table, dépendait sa joie ou sa mélancolie. Encore fallait-il la bien connaître pour savoir discerner, car elle était de ceux qui ont honte d'être faibles et cachent leur bon cœur sous de faux airs grognons.

Oui, ce groupe était bien le sien, et il le restera. Sa place demeurera, vide en apparence, mais nous savons tous bien qu'elle ne saurait vivre, même à l'état d'esprit, et ne pas être là. L'œuvre lui survivra. L'impulsion est donnée, nous nous efforcerons de la mener à bien, sachant combien son aide nous restera précieuse.

Tous ceux qui l'ont connue, tous ceux qui l'ont aimée, en s'associant à « La Revue Spirite » et à son directeur, expriment d'un même cœur leurs douloureuses et sincères condoléances à toute la famille Vercher, enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants de Mme Morère. Puissent ces larmes fraternelles adoucir les leurs.

Edmond ANDUZE.

Mme Anna GALLIOZ

M. J.-B. Gallioz, fondateur, en 1945, de la *Société d'Etudes Psychiques* de Grenoble, grand affligé, comme tant d'autres, hélas, de la guerre de 1914-1918, vient d'avoir la tristesse — que seules nos convictions peuvent atténuer — de perdre sa compagne, Mme Anna Gallioz. La sépulture, présidée par le Culte Antoiniste, a eu lieu le jeudi 2 mars écoulé, à 15 heures.

L'avis de décès précise : *Pas de couronnes, une bonne pensée!* Belle recommandation qui révèle les sentiments qu'entretinrent M. et Mme Gallioz à l'égard de la mort. Avant la cruelle séparation ils avaient, en effet, acquis la preuve de la survie, de l'inutilité des ornements qui entourent extérieurement ceux qui nous précèdent au-delà de ce terrestre rivage, aussi bien qu'ils avaient pu expérimenter la valeur de la pensée, sa puissance lorsqu'elle est sincère et généreuse. Pour répondre donc aux vœux de ces excellents spirites, nous adressons à M. Gallioz, qui demeure ici-bas pour poursuivre sa route, à Mme Gallioz, libérée des entraves du corps, nos pensées bien vives, bien fraternelles, afin que ne s'affligeant pas de leur isolement humain, ils supportent avec un calme courage l'épreuve qui est présentement la leur ; elle prépare les douceurs du revoir dans la patrie des âmes !

R. S.

BIBLIOGRAPHIE (1)

SYMPHONIE DE LA TERRE, de Pierre VERGNES. Un volume de 250 pages, 300 frs., aux *Editions Salingardes*, à Villefranche-de-Rouergues (Aveyron).

Ce n'est pas l'œuvre d'un spirite avoué, mais celle d'un spirite qui s'ignore.

Qui est Pierre Vergnes ? Il nous le dit lui-même dans cet ouvrage remarquable, avec la franchise, la sérénité d'esprit, la candeur qui n'appartiennent qu'aux rares hommes ayant su conserver de l'enfance la pureté des sentiments qui nous la font aimer.

Ancien pâtre des montagnes d'Auvergne, ayant acquis l'expérience des grandes pauvretés, l'auteur a su garder intacte la vision du ciel de ses jeunes années, de ses montagnes, de ses amis les bêtes et les arbres, de tous ces grands secrets que la nature ne confie qu'aux âmes vierges.

Abreuvés aux sources les plus claires de la vie, nourris des vérités premières, son cœur et son esprit ont grandi à l'image de Dieu, d'un Dieu fait de grandeur et de simplicité. Si l'un est monté haut, l'autre s'est élargi à l'échelle terrestre pour un élan d'amour vers tous les hommes. Mais où donc Pierre Vergnes a-t-il appris tout ce qu'il sait ?

Il ne savait à 14 ans ni lire ni écrire. Il a appris à lire à 16 ans, à écrire à 22 et ses « Echos sur la Montagne » sont sortis lorsqu'il avait 26 ans... Il est des Mozart qui composent à l'âge où d'autres savent à peine solfier. D'où leur viennent ces dons, sinon d'existences passées ?

Ce n'est donc pas dans les montagnes d'Auvergne que l'auteur a appris à lire dans le grand livre de la Nature ; il y a seulement relu ce qu'il savait déjà. Sa symphonie date de loin.

Ce livre est un chant, une féerie de couleurs, une symphonie musicale. C'est aussi l'œuvre d'un philosophe et d'un poète semant à la croisée des chemins la moisson d'espérance, de justice et de joie que récoltera tôt ou tard le monde ; la voix d'un cœur sincère arrêtant le passant au carrefour où se rencontrent, se heurtent et s'écroulent tant de doctrines et de volontés, face à l'abîme où s'anéantit ce qui meurt et d'où monte douloureusement ce qui veut naître.

Il peut être pour tous le livre de chevet où se puise l'amour de l'humanité, la sérénité de vivre et la joie d'espérer.

E. ANDUZE.

LA PEUR, MALADIE N° 1. Comment la combattre, comment la vaincre, par Georges BARBARIN. *Editions de l'Ermite*, Paris, un livre de 95 pages. Prix : 190 frs.

Expert, comme on le sait, en études psychologiques, G. Barbarin consacre ici un ouvrage à cette douloureuse sensation qu'est la peur et qui, en notre époque, tend à prendre la forme d'une psychose collective et mondiale.

Devant cette « maladie » psychique qui se manifeste ouvertement ou de manière insidieuse chez la plupart des individus, l'auteur lance un magistral S.O.S. afin de prévenir le monde du danger qu'elle comporte. Il la dénonce sous tous ses aspects et dans sa mal-faisance, il la traque dans tous ses refuges souvent les plus inattendus, il en signale l'origine et les aliments et, enfin, il expose les moyens de la combattre et de la vaincre.

Conformément au but assigné à toutes ses œuvres qui engagent toujours les hommes à adopter une attitude en rapport avec les grandes lois spirituelles, G. Barbarin propose, dans ce récent ouvrage, des méthodes contre la peur issues de cette nécessaire harmonie.

« Cherchez d'abord votre axe spirituel et ne craignez rien, mais ayez la foi et l'amour ». Tel est son leit-motiv général. Entreprise apparemment difficile que cette victoire sur la Peur, mais qui se démontre réalisable lorsque, guidé par le savoir et l'enthousiasme de Barbarin, on consent à admettre que s'abandonner intérieurement au pouvoir de l'Esprit, se placer consciemment sous sa garde, c'est désormais participer à la sérénité de Celui qui ne connaît pas la peur !

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn) se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

PETIT MANUEL DES TABLES TOURNANTES, par Marot THESSEN. Une brochure de 32 pages. Prix 25 frs.

Malgré les petites réserves que pourrait suggérer ce travail, il nous faut louer la bonne volonté de l'auteur qui incite ses semblables à scruter l'inconnu qui nous entoure afin d'acquérir des connaissances susceptibles d'ouvrir des horizons nouveaux et meilleurs sur le destin de l'âme, sur le bonheur, la souffrance, la justice et l'amour.

A cet effet, préconisant le moyen des Tables tournantes et révélatrices, il s'emploie à en exposer la pratique d'une manière qui, à notre regret, manifeste une grande légèreté de compréhension face à un phénomène psychique qui, contrairement à ce qu'il prétend par endroits, ne doit jamais être considéré comme un objet de distraction divinatoire, mais comme un canal de sérieuse instruction spirite et d'édification spirituelle. Imprudence heureusement compensée par quelques bons conseils moraux donnés « in fine » dans cette brochure.

LE MONDE DES ESPRITS. (Comment communiquer avec lui) par L. O. Centre d'Enseignement Spiritualiste, Paris. Un livre de 100 pages. Prix : 90 frs.

Transmettre la Lumière! Telle est l'impérieuse préoccupation qui survient chez tout spirite sincère touché par la grâce de la Certitude.

Cette heureuse constatation se vérifie encore une fois dans ce petit ouvrage modestement signé d'initiales, et qui, en outre de sa valeur instructive, possède la valeur sacrée d'une offrande faite sur l'autel de la Vérité par un homme parvenu au soir d'une vie riche en épreuves et en expériences illuminatrices.

Expression d'une fervente reconnaissance envers le Monde invisible, ce manuel, retraçant les notions essentielles du Spiritisme, dispense également de prudents conseils à ceux qu'il incite à marcher vers une Foi nouvelle.

Petit livre de bonne volonté dont nous félicitons l'auteur anonyme.

L'ASTROLOGIE EST-ELLE CONTRAIRE A LA RAISON ? par J. REVERCHON. *Editions des Cahiers Astrologiques*, Nice. Une plaquette de 24 pages. Prix : 50 frs.

Echo d'une querelle engagée entre les adversaires de l'Astrologie et ceux qui la défendent, cette plaquette est constituée par une réponse ouverte à M. Paul Couderc, éminent astronome et rationaliste distingué qui, dans « l'Astrologie contre la Raison » a publié sur la question un jugement que J. Reverchon déclare frappé de regrettable incompétence et qu'il considère comme une attaque injuste.

A la faveur de sa brillante réplique, le lecteur bénéficie d'un intéressant exposé sur certains travaux et résultats de l'Astrologie dont la thèse, lorsqu'elle est envisagée avec attention et impartialité, n'apparaît nullement, affirme l'auteur, contraire à la Raison.

DISCIPLINE MONASTIQUE, de Swâmi BRAHMANANDA. *Editions Derain*, Lyon. (Vol. II : *Commentaires de Swâmi Yatiswarananda*). 112 pages avec un portrait. Prix : 450 frs.

Toujours dans la même collection des Grands Maîtres spirituels de l'Inde, Jean Herbert nous transmet le suc de la pensée du grand sage védantin Swâmi Brahmânanda à travers les lumineux commentaires qu'en a tirés le Swâmi Yatiswarânanda.

S'échelonnant sous forme de causeries, ces commentaires s'emploient à présenter, de manière à la fois précise et attrayante, l'importante question de la discipline, autrement dit, des méthodes traditionnelles de purification et de renoncement sans la pratique desquelles jamais un aspirant à la véritable vie spirituelle, à la complète réalisation de soi ne parviendra à faire de réels progrès.

Une impressionnante logique se dégage de ces enseignements rappelant que la Spiritualité, dans l'acception transcendante du terme, ne s'acquiert qu'en en payant rigidement le prix.

LE MYSTÈRE COSMIQUE (*Tome 2 de Typocosmie*), par Ad. FERRIÈRE. *Editions des Cahiers Astrologiques*, Nice. Un vol. de 340 pages. Prix : 500 frs.

« De la prescience par la science à la conscience », tel est le sous-titre de cet important ouvrage d'une lecture difficile pour les néophytes en matière d'astrologie transcendante, mais qui cependant s'avère capable d'intéresser ceux qui comprennent la nécessité qui s'impose de plus en plus de préciser la nature des liens et des relations qui existent réellement, quoique invisibles, entre l'homme et le Cosmos.

Notre époque exige la pénétration du mystère cosmique qui détient le secret d'un Tout cohérent et de la source unique d'où proviennent tous les êtres et les choses de la création, secret dont il importe que le monde possède la clé. Jusqu'ici l'homme n'a fait que pressentir la vérité, il faut désormais que par la science il en prenne conscience. A travers la Typocosmie dont on a dit qu'elle prolonge l'astrologie comme la chimie prolonge l'alchimie, Ad. Ferrière offre à la pensée humaine la plus exigeante en matière de connaissance spirituelle, une science susceptible d'apporter, non plus une vérité subjective, mais une vérité objective valable pour tous les hommes.

L'HOMME N'EST PAS UN INCONNU, par A. de FRANCESCO. *Édit. Debresse*, Paris. Une brochure 48 pages. Prix : 90 frs.

Étude philosophique dans laquelle l'auteur se donne pour tâche de trouver les bases fixes de la civilisation. Dans un style dépouillé de toutes fioritures, il s'y ingénie froidement par des considérations intégrales sur l'homme, les lois qui le régissent, les plans auxquels il appartient, les nécessités qui le mènent, rejoignant ainsi le domaine des causes tant spirituelles que matérielles car A. de Francesco fait grand cas de l'influence des éléments, des couleurs, de l'hérédité, de l'instinct de reproduction sur le comportement humain.

Versé dans l'astrologie, il découvre également dans les astres une source d'influence importante sur le caractère et l'orientation des hommes et nous donne, de manière à illustrer pratiquement ses dires, une série de portraits astrologiques de contemporains célèbres d'un curieux intérêt.

De très judicieuses pensées se rencontrent dans cette étude de portée morale qui vise particulièrement à l'établissement en ce monde d'un équilibre basé sur la juste compréhension que l'homme doit avoir des différents plans à l'activité desquels il participe. Louable étude en faveur de l'harmonisation des êtres et des choses et qui constitue une des bases essentielles de toute civilisation.

EPISODES DE LA VIE ÉSOTÉRIQUE 1780-1824, par G. Van RIJNBEEK. *Paul Derain*, Lyon. Un volume de 242 pages, orné de 5 portraits hors-texte. Prix : 525 frs.

Livre extrêmement curieux, capable de captiver les spirites soucieux de connaître la vie et les travaux de certains ésotéristes éminents qui, avant l'irruption officielle du Spiritisme, se consacraient déjà à sa pratique et à l'expérimentation de la médiumnité sous diverses formes.

Cet ouvrage touffu, mais commenté avec compétence par l'auteur, est composé d'extraits substantiels de la correspondance inédite de J. B. Willermoz, le riche soyeux et occultiste lyonnais, du Prince Charles de Hesse-Cassel et de quelques-uns de leurs contemporains.

A travers cet échange épistolaire se reflète ce qui se passait, en matière de connaissance ésotérique, dans l'entendement des hommes à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle.

Il y est traité non seulement d'évocation et de conjuration des esprits, mais de maçonnerie occulte, de magnétisme, de somnambulisme et même de réincarnation, le Prince Charles de Hesse propageant, avec enthousiasme, cette doctrine dans des milieux restreints, sous le nom de loi de rotation. Les investigations occultes les plus hardies s'y dessinent et une large place y est consacrée à une spirite de cette époque, la Marquise de la Croix ainsi qu'aux mystérieux personnages que furent les comtes de St-Germain et de Cagliostro. Rien de romancé n'intervenant dans ce livre, c'est une solide documentation qui nous est offerte par son auteur.

RABELAIS ET LES SECRETS DE PANTAGRUEL, par J.-H. PROBST-BIRABEN. *Editions des Cahiers Astrologiques*, Nice. Un volume de 180 pages. Prix : 360 frs.

Voici un ouvrage dont on peut dire avec certitude qu'il ne manquera pas d'étonner nombre de ceux qui le liront.

Car, parmi les admirateurs mêmes de l'illustre auteur de Gargantua et Pantagruel, combien ignorent que loin d'être un bon vivant, une sorte de fou de cour écrivant pour amuser son siècle, il fut un initié hermétiste, un Franciscain spirituel, un réformateur à sa manière et que son œuvre truculente, tissée de bouffonnerie, de grossièretés, voire de licence, constitue ce que l'on pourrait appeler une œuvre à clé, c'est-à-dire de forme hermétique basée sur le symbole, et seulement compréhensible par les ésotéristes ou détenteurs du Vrai Savoir.

Or, le Vrai Savoir est désormais à la portée de tous, aussi bien J. H. Probst-Biraben a-t-il jugé opportun de nous dévoiler les secrets de Pantagruel, en d'autres termes, le plan dissimulé dans ce livre écrit en vue de formuler, de répandre, sous des dehors burlesques, de traditionnelles vérités, des connaissances ésotériques, de sages anticipations à l'intention d'une élite qui savait lire entre les lignes.

C'est donc, comme le désirait déjà Rabelais de son temps, la « substantifique moëlle » contenue dans l'os de ses Contes de Géants qu'il nous est donné aujourd'hui de sucer aisément grâce à un ouvrage révélateur du génie intégral du célèbre et pittoresque écrivain tourangeau qui fut, avant tout, un penseur profond et non conformiste, avide d'apporter de justes solutions aux questions religieuses, politiques et sociales qui troublaient déjà ses contemporains.

Lisons ce livre qui nous découvre la secrète « honnêteté » de Pantagruel et le trésor ésotérique sur lequel il est fondé, car cette œuvre médiévale, une fois bien comprise, s'avère, de nos jours, comme un haut conseiller moral et social, comme un manuel du bien-penser et du bien-vivre pris dans la plus noble acception du terme. S. M.-H.

*
**

Le Comité de Propagande de « l'Alliance Universelle », Boîte postale n° 46, à Bougie (Algérie), nous prie d'informer nos lecteurs qu'il fait l'envoi gratuit aux personnes qui le demandent, moyennant un coupon-réponse de 15 frs pour frais d'envoi, de l'intéressant opuscule spiritualiste qu'il a publié « *Lueurs Eternelles* » et dont un compte-rendu fut donné dans le numéro précédent de « La Revue Spirite », (p. 70).

Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

S*I nous prions nos chers souscripteurs, dont les noms sont consignés régulièrement en ces pages, de bien vouloir trouver ici l'expression renouvelée de notre gratitude pour leur encourageante participation à nos efforts, nous tenons — grâce à eux — à la disposition de tous les spirites, des tracts de propagande qui seront envoyés sur demande contre, seulement, le paiement des frais de port.*

Ces tracts sont :

- 1° — *Le Spiritisme et l'Opinion des Savants, des Ecrivains, des Philosophes ;*
- 2° — *Qu'est donc le Spiritisme ?*

Il suffit de l'un de ces tracts opportunément placé pour provoquer l'attention de celui qui le reçoit et, très souvent, encourager de sa part l'étude de nos questions. A chacun donc de faire effort en ce sens.

Mmes : Marion-Claude, Paris, 500 frs (2^e vers.) ; Anonyme, Paris, 500 frs ; Jaillardon, Marseille, 250 frs ; Y. Caissel, Toulouse, 50 frs ; E. Escudié, Tresserre, 100 frs ; Duculty, Lyon, 2.000 frs (5^e vers.) ; Anonyme, Paris, Pour aider à la renaissance de

la Maison des Spirites, 9.000 frs (2^e vers.) ; Leclair, Paris, 150 frs ; Eté, Paris, 1.000 frs ; Blanchon, Paris, 100 frs ; Grousseau, Lyon, 90 frs ; Anonyme, Donzère, 300 frs (2^e vers.) ; Biche, Troyes, 50 frs (5^e vers.) ; P. B., Paris, 200 frs (6^e vers.) ; Anonyme, Ste Geneviève des Bois, 45 frs ; Bernazeau, 527 frs ; Alricq, St Mary, 50 frs ; Meier-Dormoy, Paris, 165 frs ; Hébrard, Lamalou-les-Bains, 100 frs (2^e vers.) ; Roualdès, Rignac, 300 frs ; Gilet-Peyre, Alger, 100 frs (4^e vers.) ; Naschitz, Marseille, 200 frs ; Paillard, Coëmont, 500 frs ; Pardon, Parc-St-Maur, 1.500 frs (2^e vers.) ; Moreaux, Gaillon, 50 frs ; C. Abram, Aix-en-Provence, 500 frs (2^e vers.) ; Mme R., Grasse, 250 frs (10^e vers.) ; Spilmont, Montreuil, 365 frs (2^e vers.) ; Paillet, Versailles, 20 frs (5^e vers.) ; G. Garnault, Auxerre, 60 frs (4^e vers.) ; Anonyme, Paris, 329 frs (2^e vers.) ; Une amie Lavaur, 670 frs (2^e vers.) ; Tracqui, Nice, 174 frs ; de Cotte, Bruxelles, 1.000 frs ; Biche, Troyes, 50 frs (6^e vers.) ; Bruneau, Longué, 500 frs (11^e vers.).

MM. : L. Velut, Troyes, 50 frs ; Hésol, St-Claude, 500 frs (2^e vers.) ; Chala, Ikherban, 103 frs (3^e vers.) ; Bordeneuve, Coupet, 250 frs (2^e vers.) ; Groupe Jeanne d'Arc, Lyon, 25 frs (3^e vers.) ; G. Mégnyant, Paris, 600 frs (6^e vers.) ; Encouragement à Hubert Forestier d'un ami de Montauban, 500 frs (8^e vers.) ; Bendoulet, Viella, 210 frs (2^e vers.) ; Timpermann-Bordy, Bruxelles, 1.000 frs (2^e vers.) ; L. Ganem, Sotteville-les-Rouen, 160 frs (2^e vers.) ; Duech, Decazeville, 200 frs ; A. et H. Walliser, Casablanca, 500 frs (6^e vers.) ; Clauvas, Alès, 500 frs (6^e vers.) ; Nebon, Alger, 310 frs (4^e vers.) ; J. Canus, Bar-le-Duc, 42 frs (2^e vers.) ; Surel, Beaujeu, 185 frs ; André, St Georges de Commiers, 55 frs ; Groupe d'Etudes Spiritualistes, Marseille, 150 frs.

Total de la présente liste : 27.085 frs (VINGT-SEPT MILLE QUATRE-VINGT-CINQ francs).

A NOS LECTEURS

Nous remercions bien sincèrement ceux de nos amis — et ils sont nombreux — qui nous aident, avec un zèle inlassable à répandre notre Revue. Deux exemples suffiront à encourager ceux qui ne pensent pas assez à agir, l'un qui a dépassé, pour 1950, les 80 abonnements, l'autre qui a atteint 37 ! C'est dire qu'un peu d'effort peut décider bien des sympathisants à se ranger au nombre des fidèles de « La Revue Spirite », mais pour cela il faut aller à eux, leur parler, leur démontrer que le montant si modeste de la souscription annuelle permet de soutenir un mouvement plus que jamais nécessaire.

Enfin, pour faciliter ceux qui sont susceptibles d'œuvrer dans ce sens de la propagande, « La Revue Spirite » demande un correspondant dans chaque ville. Que les bonnes volontés qui ne manquent pas dans nos rangs nous écrivent pour remplir cette honorable mission. Nous les accueillerons fraternellement.

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Langres. — Imprimerie Moderne. 31.2586

Le Directeur-Gérant : HUBERT FORESTIER.

Le Matériel Spécial d'Entreprises
106, Bd. Saint-Germain, 106
PARIS - Tél. Dan. 83.80

RUBBERTOLL

Coffrages de Planchers
Coffrages de Murs

Location de Coffrages métalliques
pour Béton Armé

" Les Editions Jean Meyer "

sont en mesure de fournir des **Planchettes Oui-Ja** et des **Alphabets Spirites** particulièrement soignés, avec des instructions susceptibles de permettre aux expérimentateurs suffisamment instruits de nos questions d'entrer en relation avec le Monde Invisible.

Planchette Spirite ou Oui-Ja,
à clous ronds glissants, solide et pratique,
Franco recommandé : 150 frs

Alphabet Spirite, impression soignée
sur beau papier, pouvant être collé sur carton
ou bois,

Franco non recommandé : 52 frs

Adressez les Commandes aux

" Éditions Jean Meyer (B. P. S.) "
à SOUAL (Tarn)

Compte Chèque Postal : Paris n° 609.59

SPIRITES !

Commandez vos livres
— tous vos livres —

" aux Éditions Jean Meyer "
à SOUAL (Tarn)

Vous leur permettrez
ainsi, malgré la difficulté des
temps, de rééditer et de
répandre les œuvres des
Maîtres et de leurs disciples,
aux meilleurs prix.

Vous participerez
à la diffusion du
Spiritisme !

Lisez, Faites lire

Les Œuvres d'Ernest BOZZANO

Les Phénomènes de Bilocation. — Un vol. in-16 180 fr.

Ce travail à lui seul prouve la survie. Il contient une masse de documents intéressant le dédoublement, qu'accompagnent des phénomènes spirites infiniment variés : télépathie, matérialisations, médiumnité à effets physiques divers. Et tout cela présenté, commenté, par l'illustre Maître italien, ce qui est une garantie de sa haute valeur.

Phénomènes Psychiques au moment de la mort. — Un vol. in-16 180 fr.

Apparitions de défunts au lit de mort. — Phénomènes de télékinésie en rapport avec des événements de mort. — Musique transcendante.

A propos de l'Introduction à la Métapsychique Humaine. — Un vol. in-16 180 fr.

M. Ernest Bozzano a publié un ouvrage qui a fait grande sensation dans le monde des spirites, des métapsychistes et des profanes. *A propos de l'Introduction à la Métapsychique Humaine* répond par la logique à une œuvre de passion. On y trouvera la plus solide et la plus sereine construction de pensée en réponse à l'esprit de secte scientifique, qui malheureusement, retarde l'avènement de la vérité, dans la plus grande partie du monde savant.

Les manifestations Métapsychiques et les Animaux. — Un vol. in-16 180 fr.

Les amis des bêtes trouveront en cet ouvrage si riche de preuves une grande joie. Ils sauront à la lumière de l'expérience la plus positive, que les animaux ne sont point pour nous des compagnons éphémères, qu'une immense échelle relie tous les êtres.

La Médiumnité Polyglotte (Xénoglossie). — Un vol. in-16. 180 fr.

Des médiums parlent et écrivent dans des langues anciennes ou modernes ignorées d'eux et des assistants. Ouvrage capital pour la théorie spirite. Il se termine sur un cas récent de xénoglossie dans la langue des Pharaons.

Les Enigmes de la Psychométrie et les Phénomènes de Télésthésie. — Un vol. in-12 180 fr.

Jamais encore la psychométrie n'avait été présentée avec une telle force comme étant le phénomène — l'éphiphénomène — sur lequel se concentre maintenant logiquement l'attention de tous les chercheurs de l'occulte.

Pensée et Volonté. — Un vol. in-16 150 fr.

La pensée peut être photographiée ! Voici un fait scientifique et indiscutable. Avec sa clarté et sa logique habituelle, le Maître groupe et ordonne les faits pour en tirer toute déduction utile. Le chercheur pénètre le domaine troublant de la pensée, de sa *force matérielle* puisque « photographiable ».

En vente aux Editions Jean Meyer (B. P. S.)

à SOUAL (Tarn)

(Frais de port en sus)



UNE SOURCE
D'EAU PURE
CHEZ VOUS GRACE AU

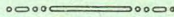
Filtere TITO-LANDI

(à l'Argent Colloïdal)

SE FIXANT SUR LE ROBINET



Que vous retrouverez bientôt à
La Sté **TITO-LANDI**
38, Bd. Henri-IV — PARIS



CATALOGUE GÉNÉRAL S - Franco sur demande

Groupages et transports par lots

TOUTES DIRECTIONS

Dépôt de triage des Services Routiers

CAMIONNAGE URBAIN



43, rue de l'Évêché

Tél. : Colbert 58-73 et 72-92

Adresse télégr. : CENROUMI, Marseille

Couronné par l'Académie des Sciences :

C. de VESME

Histoire du Spiritualisme Expérimental

Aux Editions Jean MEYER (B. P. S.) SOUAL (Tarn)

Un fort volume in-8 carré de 684 pages..... 395 frs

Il est inutile de présenter la grande personnalité de M. C. de Vesme. *L'Académie des Sciences* a couronné son œuvre principale en lui décernant le prix Fanny Emden, et ceci donne un regain d'actualité à cet ouvrage de rare valeur. Tout le monde doit posséder cette œuvre capitale sur le *Spiritualisme à travers les âges*, puissamment *documentée et clairement écrite*. C'est un classique de la métapsychique et du spiritualisme expérimental. Il doit figurer dans toute bibliothèque judicieusement composée. La lecture de centaines d'ouvrages est épargnée par ce livre ; l'auteur a compulsé des quantités de documents pour faire une *œuvre forte, claire, de lecture facile*, sans parti pris et cette *rare impartialité* mérite aussi d'être signalée.

Les Portes de Bronze

de J. de Sauveclare
et J. Gattefossé

Cet ouvrage est plus qu'un roman.

A travers les aventures qui se succèdent dans un Maroc prestigieux, avec une passionnante grandeur, il se dégage de ces pages une belle leçon, parfois même un enseignement, frère de notre moderne spiritisme, exhumé des secrets d'Atlantis.

Un vol. 268 pages : 180 frs

Ta Pensée est Toute Puissante Apprends à l'en Servir

de Rigel

Les derniers critiques s'accordent pour dire que c'est le plus **clair**, le plus **complet**, le plus **pratique** des traités de culture personnelle.

C'est le livre de chevet de celui qui veut réussir en toutes choses.

Un vol. 85 pages : 120 frs

(Frais de port en sus)

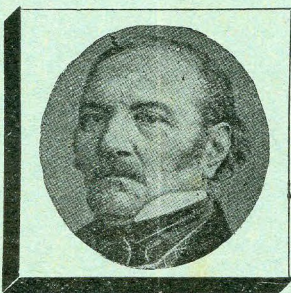
20 % environ

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

SOMMAIRE

**DES CONVICTIONS SPIRITUALISTES
DU Dr GUSTAVE GELEY**

PAR ERNEST BOZZANO

HISTOIRE D'UNE RÉINCARNATION (II)

PAR LE Dr JULES PÉRÈS

L'UNION NÉCESSAIRE - MÉDECINS ET GUÉRISSEURS

PAR CLAUDE NOËL

MALADRESSE OU MAUVAISE FOI

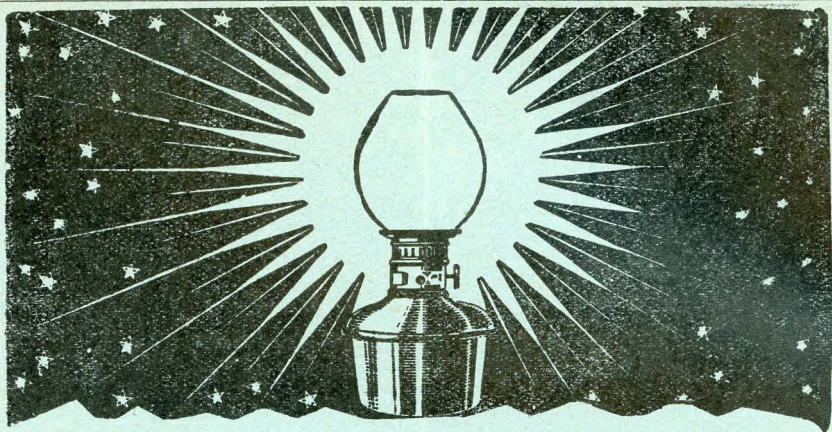
PAR PHILIPPE PAGNAT

Echos de France et du Monde

Bibliographie

**Souscription permanente pour la Propagande et
" La Revue Spirite "**

Des Correspondants....



ÉCLAIRAGE & CHAUFFAGE (sans pression)
ESSENCE OU ALCOOL

FOUR-CLOCHE pour rôtis et pâtisserie
FILTRE A EAU, s'adaptant sur tous robinets

TITO-LANDI

38, Boulevard HENRI IV - PARIS - Catalogue S. franco sur demande

Groupages et transports par lots

TOUTES DIRECTIONS

Dépôt de triage des Services Routiers

CAMIONNAGE URBAIN



43, rue de l'Évêché

Tél. : Colbert 58-73 et 72-92

Adresse télégr. : CENROUMI, Marseille

OUVRAGES DE

LÉON DENIS

l'Apôtre du Spiritisme

Dans l'Invisible. Spiritisme et Médiurnité.

Traité de spiritisme expérimental. Les faits et les lois. Phénomènes spontanés. Typologie et psychographie. Les fantômes des vivants et les Esprits des morts. Incorporations et matérialisations des défunts. Méthodes d'expérimentation. Formation et direction des groupes. Identité des Esprits. La médiurnité à travers les âges.

L'étude du monde invisible attire et passionne de plus en plus les chercheurs. Mais beaucoup se livrent aux expériences sans préparation, sans méthode, sans esprit de contrôle. Il en résulte de nombreux abus. La nécessité de préciser les conditions d'expérimentation est impérieuse.

Ces règles, ces conditions, Léon Denis les expose dans la première partie de son livre avec une grande clarté, une haute compétence. Il montre que toutes les manifestations du monde invisible sont régies par des lois fixées, précises, rigoureuses, dont l'étude jette une vive lumière sur les problèmes de la vie et de la mort, de la nature et de la destinée des êtres.

26^e mille. Un vol. in-12 de 452 pages 185 fr.

Le Problème de l'Être et de la Destinée.

Etudes expérimentales sur les aspects ignorés de l'être humain. Les doubles personnalités. La conscience profonde ; la rénovation de la mémoire ; les vies antérieures et successives.

Cette riche documentation étayant la grande loi des vies successives se déroule en périodes majestueuses ; par elles, les énigmes de la vie se résolvent, le mystère de la destinée s'éclaire d'une lumière intense.

20^e mille. Un vol. in-12 de 496 pages 190 fr.

Christianisme et Spiritisme.

Preuves expérimentales de la survivance. Relations avec les Esprits des morts. La Doctrine secrète. La nouvelle Révélation.

L'éminent auteur tend avec succès à projeter sur l'évangile le rayonnement de cette lumière secrète dont respandit la figure sublime de Jésus de Nazareth.

23^e mille. In-12 de 428 pages 185 fr.

Jeanne d'Arc médium.

Ses voix, ses visions, ses prémonitions, ses vertus actuelles exprimées en ses propres messages. Ecrit, comme tous les ouvrages de Léon Denis, en un style admirable et hautement poétique, ce livre connaît toujours un grand succès. Il élucide dans « Jeanne d'Arc Médium » un grand problème historique et analyse les phénomènes merveilleux qui illustrèrent la vie de la vierge lorraine. C'est un monument fait de vérité et de beauté.

10^e mille. Un vol. in-12 de 450 pages 190 fr.

Le Pourquoi de la Vie.

Cette admirable petite brochure du Maître Léon Denis contient, en moins de 40 pages, un exposé éloquent et précis de la doctrine des Esprits. Les Spiritistes doivent s'employer à la répandre, car non seulement cette brochure instruit sur le lourd problème de l'existence humaine, mais elle éclaire et console ceux qui, accablés par la perte d'êtres chers, cherchent un refuge à leur douleur, une explication raisonnable de leurs épreuves.

Une brochure 30 fr.

(Port en sus 20 % environ)

Ouvrages recommandés :

aux Éditions Jean MEYER (B. P. S.) à SOUAL (Tarn)

SCIENCES OCCULTES

ou 25 ANNÉES D'OCCULTISME OCCIDENTAL

(Papus, sa vie, son œuvre)

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Lauréat

de l'Académie Nationale de Médecine

C'est un exposé historique qui gravite autour de la personnalité puissante de Papus et la met en pleine lumière. Le Martinisme, les Rose+Croix, les occultistes, les spirites, l'action secrète des occultistes français à la Cour de Russie, celle de St-Yves d'Alveydre le *renovateur de la Synarchie*, les *protocoles* des Sages de Sion, la personnalité réelle de « Monsieur Philippe » le thaumaturge de Lyon, les rapports de Papus avec la Maçonnerie, avec la Société Théosophique, etc., son influence dans le monde médical comme dans celui des Lettres, des Arts et de la diplomatie y sont évoqués avec clarté, précision et objectivité. Les chapitres consacrés à « Monsieur Philippe » et au marquis de St-Yves d'Alveydre éclairent ces deux personnages, si importants pour le mouvement hermétiste, d'un jour absolument nouveau.

Cet ouvrage, qui s'adresse à la fois à un public spécialisé et au grand public non averti, a une valeur documentaire considérable tant il foisonne d'articles, de notices, de lettres, d'extraits de livres de l'époque, de documents curieux ou inédits comme, par exemple, cette lettre confidentielle de St-Yves d'Alveydre au directeur de la Monnaie, lettre dans laquelle le grand occultiste français révèle une formule alchimique permettant de faire de l'or, toutes citations d'un substantiel intérêt.

Rempli de sagesse initiatique, riche d'une documentation exceptionnelle, écrit dans un style alerte et vivant, cet ouvrage est appelé à connaître le même succès que les précédentes œuvres du fils de Papus.

Un vol. in-8° cour., au prix exceptionnel de : 975 francs.

(Port en sus)

AU TIBET

par

LAFUGIE

Préface de

Alexandra David NEEL

Couverture,

illustrations et photographies de l'auteur

Un simple titre pour l'ouvrage le plus remarquable qui soit sur le mystérieux Tibet. Remarquable par la documentation qu'il offre au lecteur, par les illustrations dues à l'auteur, Mme Lafugie, peintre d'un merveilleux talent qui a su camper les personnages rencontrés, les paysages parcourus, les scènes vécues — dangereusement parfois — avec une sûreté, une vérité qui suscitent l'admiration.

Madame A. David Nell, elle-même courageuse visiteuse du Tibet, a écrit sur cette œuvre étonnante que c'est : « *Un très beau livre bien propre à meubler de visions attachantes l'esprit de ceux qui le liront* ». La raison de cette appréciation vient de ce que Madame Lafugie a su rendre tout proches les paysages et les habitants des régions lointaines qu'elle a parcourues. Journal de voyage d'un exceptionnel intérêt, d'une captivante richesse, il constitue, de plus, un album unique qui a sa place marquée dans toute bibliothèque soigneusement constituée, si bien qu'il peut être le plus valeureux des cadeaux, le souvenir le plus apprécié dont on se détachera avec regret tellement sa lecture est attrayante.

Un ouvrage 390 frs.

(Port en sus)

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
SOUAL (TARN)
TÉLÉP. : SOUAL 0,9

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
(1916 - 1931)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

A. K.

Des convictions spiritualistes du Docteur Gustave Geley (1)

LORS du premier Congrès International de Recherches Psychiques, qui eut lieu à Copenhague, en 1921, du 26 août au 2 septembre, le Docteur Gustave Geley prononça un mémorable discours qui avait pour titre « *Les Enseignements de la Philosophie Métapsychique* » et au cours duquel il exposa le but, le programme et l'orientation de l'Institut Métapsychique International que lui-même dirigeait, qui fut fondé par Jean Meyer, alors directeur de La Revue Spirite, et reconnu d'utilité publique en 1919 par le gouvernement français.

(1) Nous nous sommes promis, grâce à la bienveillance de l'éminent Dr Gaston de Boni, et avec le concours amical du Dr Weissenbach, d'entretenir la mémoire de celui qui fut non seulement l'un des collaborateurs très aimé de « La Revue Spirite », le Professeur Ernest Bozzano, mais, également l'une des personnalités les plus illustres du spiritisme international.

C'est nous appliquer à ce but que de reproduire, ainsi que nous le faisons aujourd'hui et que nous continuerons à le faire dans des fascicules successifs, les œuvres de cet infatigable apôtre de notre Cause.

(N.D.L.R.)

Ce discours fut publié dans le compte rendu officiel du Congrès mais il ne fut pas reproduit dans les revues, de sorte qu'il n'eut pas une grande diffusion et ceci est à déplorer, car il s'agissait d'une magistrale synthèse qui se situait face à la psycho-physiologie matérialiste classique avec ses propres axiomes fondamentaux et les manifestations psychophysiques supranormales. L'éminent auteur faisait noter aussi comment ces dernières contredisaient et démolissaient les axiomes en question, rendant ainsi inévitable un changement radical de l'orientation de la psycho-physiologie universitaire.

Et, à propos des buts vers lesquels tendait la nouvelle science, il observait :

« Ce qui importe davantage dans nos recherches et même ce qui importe uniquement, c'est l'espérance grandiose que celles-ci font entrevoir, c'est-à-dire la possibilité de soumettre à la méthode expérimentale, le mystère de la vie et de la destinée. L'étude



analytique des faits et l'explication synthétique qui émerge de ceux-ci, doivent se porter simultanément en avant » (Compte-rendu, p. 35).

En même temps, il insistait sur les méthodes rigoureusement expérimentales que l'on devait adopter dans les recherches métapsychiques. Il soulignait cela dans un paragraphe que le Docteur Osty cita dans la *Revue Métapsychique* et qu'il interpréta même comme si les convictions spirites du Docteur Geley, telles qu'il les avait exprimées dans son livre « L'Être Subconscient » se fussent radicalement modifiées durant la dernière période de sa vie rebroussant ainsi chemin et tendant à l'animisme. (*Revue Métapsychique* 1933, pages 36-37 et 176).

Voici le paragraphe en question :

« Il ne doit pas y avoir de théories préconçues ni préétablies à la base de notre science. La survivance de l'individu à la destruction de l'organisme, sa destinée transcendante sont bien des questions d'ordre métapsychique ; mais ces questions formidables ne seront résolues, suivant toute vraisemblance, qu'en dernier lieu. Pour le moment, toute preuve directe et immédiate de la survie risque d'être écartée d'emblée par l'immense majorité des hommes de science, même métapsychistes. A la rigueur, disent-ils, tout peut s'expliquer par les facultés supranormales du médium. Il est clair, en effet, que si l'on reconnaît à ce dernier les capacités d'extériorisation complexe, d'idéoplastie subconsciente, de cryptopsychie, de cryptomnésie, de lecture de pensée ou de lucidité, il n'y a plus place pour une preuve certaine d'identification spirite.

« Il serait vain, à notre avis, de le nier et de s'obstiner dans cette voie des identifications. La démonstration directe de la survivance de l'être, si elle est possible, ne sera pas la base, mais le couronnement de l'édifice métapsychique... » (Compte-rendu du

Congrès International de Recherches Psychiques à Copenhague, 1922, p. 38).

Un peu plus loin, après avoir énuméré les merveilleuses facultés supranormales inhérentes à la subconscience humaine et fait remarquer quels énormes et radicaux changements elles apportent aux axiomes conjecturés par la psychophysiologie universitaire, il observe :

« Sans aucun doute, elles ne fournissent pas une démonstration directe et immédiate de la survivance et non plus aussi de la destinée transcendante de l'individualité. Comme on l'a déjà dit, une semblable démonstration ne semble pas être réalisable pour le moment. C'est pourquoi il n'est pas question de certitude et moins encore de croyances ou de révélations. Ce que la science métapsychique peut nous offrir, dorénavant, c'est un calcul des probabilités. *Mais ce calcul des probabilités, fondé solidement sur des faits et sur le raisonnement, semble défier n'importe quelle confrontation.* » (Compte-rendu, p. 46).

Il en découle néanmoins que, selon l'opinion du Docteur Geley, tel calcul des probabilités, se présente à un tel point efficace, qu'il peut « défier n'importe quelle confrontation » ce qui est déjà beaucoup dire.

Dans la *Revue Métapsychique* de la même année, il explique ultérieurement une telle conception de sa part, en observant :

« Oui, les facultés subconscientes peuvent tout expliquer ; mais par le seul fait qu'elles expliquent tout, qu'elles répondent à tout, elles réfutent, à tout jamais, la vieille idée matérialiste organo-centrique.

Dès maintenant, *ces facultés subconscientes apparaissent comme dominant l'organisme, dépassant toutes*

ses capacités et toutes ses contingences, non seulement dans le cours de l'existence terrestre, mais par delà la naissance et la mort !

La certitude croissante de la survie et la difficulté, proportionnellement croissante de la prouver directement, iront ainsi de pair, jusqu'au jour où l'antinomie disparaîtra, sans doute, aux yeux de tous, dans une synthèse philosophique rationnelle, sous l'égide du bon sens. » (Revue métapsychique, 1922, p. 33).

Se basant sur les citations indiquées ci-dessus, il ressort clairement que jusqu'à ses derniers jours, le Dr Geley se maintint fermement convaincu de la survivance humaine et ceci grâce aux résultats obtenus par la phénoménologie métapsychique, indépendamment des conclusions finales auxquelles pourront conduire les recherches ultérieures de cette même phénoménologie. Tout ceci en considération du fait que plus on étendra les pouvoirs des facultés subconscientes, plus il ressortira comme évidente et indubitable l'existence chez l'homme d'un esprit indépendant des fonctions de l'organe de la pensée et, par conséquent, préexistant et survivant à la mort du corps.

On ne doit pas oublier que de telles conclusions se rattachent exclusivement à l'hypothèse la moins étendue, en rapport avec la solution du mystère qui prend en considération la genèse des manifestations métapsychiques, c'est dire, qu'en admettant que l'on parvienne un jour à démontrer comme bien fondée l'hypothèse de l'omniscience subconsciente — hypothèse philosophiquement absurde, — le Dr Geley ne pouvait personnellement, que la repousser au nom du bon sens, tout autant qu'il était en devoir de l'exclure par respect à la prudence

scientifique et à la place de directeur qu'il occupait à la tête de l'Institut Métapsychique International de Paris.

Enfin j'ajoute que le paragraphe du Docteur Geley, auquel je viens de me référer et que le Docteur Osty a cité pour démontrer que son éminent collègue avait modifié ses convictions à partir du jour où il avait écrit son livre : « L'Être Subconscient », n'est au contraire que la répétition de ce qu'il avait affirmé avec insistance dans le livre en question. Voici un passage pris à la page 76 de la cinquième édition :

« Il est clair que, si l'on accorde un pareil développement aux phénomènes d'extériorisation et un pareil pouvoir à la subconscience, on peut tout expliquer sans avoir besoin d'admettre l'intervention des « esprits ». »

En conséquence, il ressort avec évidence que le paragraphe cité par le Docteur Osty, ne revêt aucunement la signification que celui-ci lui a attribuée, c'est-à-dire que le Docteur Geley, en présence de certains faits, avait commencé par croire qu'un bon nombre de phénomènes métapsychiques avaient pour origine, l'intervention *d'esprits humains désincarnés* ; puis, à mesure que s'offrit à lui l'occasion de faire des expériences ultérieures et de prendre connaissance des travaux d'autres chercheurs, ce savant d'esprit ouvert, comprit que tout était explicable par les propriétés transcendantes des vivants...

« On a beaucoup dénaturé, dit le Dr Osty, depuis la mort du Dr Geley, sa pensée. Les spirites se sont servis de ses premiers écrits, *L'être subconscient* et *Palingénésie* et ont omis de signaler l'évolution ultérieure de sa pensée. » (Revue métapsychique, 1933, p. 37).

Au contraire on a vu que chez le Docteur Geley il n'y a pas eu « *d'évolution ultérieure de sa pensée* » étant donné que précisément dans « ses premiers écrits » il avait insisté, à plusieurs reprises, sur l'identité de sa conception exprimée au Congrès de Copenhague ; ce qui démontre plutôt qu'il persévéra jusqu'à la fin à n'accorder qu'une valeur théorique à l'objection autant hypothétique qu'erronée contenue dans le paragraphe en question.

Enfin, et ceci toujours à propos du fait que les convictions spirites du Docteur Geley, ne purent que se fortifier à travers l'observation des phénomènes métapsychiques, qu'elles ne changèrent jamais, jusqu'aux derniers jours de sa vie, c'est que, moi qui écris, je puis l'attester personnellement, puisque, jusqu'à sa mort j'ai été honoré de son amitié, devenant ainsi le confident de ses aspirations, en tant qu'il avait le sentiment d'avoir trouvé en moi celui qui, plus que tout autre, s'harmonisait avec l'orientation de sa pensée.

*
**

Ceci étant établi pour la vérité, je m'appête à démontrer que l'opinion du Docteur Geley au sujet du fait qu'un pouvoir illimité, accordé aux facultés supranormales subconscientes empêcherait d'arriver à la preuve scientifique de la survivance, était une opinion fautive, c'est-à-dire qu'en affirmant ainsi, il ne tenait pas compte du complexe entier de la phénoménologie métapsychique, mais, au contraire, uniquement de la section expérimentale de celle-ci,

oubliant ainsi l'existence des catégories de manifestations supranormales de nature spontanée et extrinsèque, qui, ne dépendant pas de la subconscience, n'en subissent pas les effets, tandis qu'elles sont théoriquement plus importantes et plus suggestives en sens spiritualiste, de celles expérimentales et médiumniques.

Et ici, avant de me mettre à le démontrer, je tiens à affirmer pour mon propre compte, que, dans les manifestations des défunts avec preuves d'identification personnelle, on observe, au contraire, de nombreux cas qui ne pourraient s'expliquer d'aucune façon par les facultés subconscientes, même si l'on conférait arbitrairement à celles-ci une extension illimitée. Toutefois, pour le moment, je ne me propose pas d'insister sur un tel point, et je me limite à observer que pour certaines catégories de manifestations de telle nature, le Docteur Geley, lui-même, l'avait reconnu dans son livre : « *L'Etre subconscient* : »

« Prenons, par exemple, le cas de la connaissance précise d'une langue ignorée de la conscience normale.

Peut-on admettre que le sujet puise la connaissance de cette langue dans la pensée d'un assistant ?

Et s'il n'est aucun assistant connaissant cette langue ? Ira-t-on jusqu'à invoquer une action à distance sur la pensée d'une personne quelconque la connaissant ?

Et s'il s'agit d'une langue morte ? Et si le sujet prouve la connaissance non plus d'une, mais de plusieurs langues qu'il ignore également dans son état normal ?

On voit toute l'invraisemblance de l'hypothèse « lecture de pensée ».

Il n'est vraiment pas admissible, quelque extension que l'on donne au phénomène de lecture de pensée, qu'un sujet soit jugé capable de pui-

ser dans un cerveau étranger tout ce qui est nécessaire pour comprendre, parler, utiliser une langue qu'il n'a pas apprise. Il pourrait sans doute énoncer des mots ou des phrases en cette langue, mais sans les comprendre et surtout « sans savoir s'en servir pour exprimer sa pensée. » *L'être subconscient*, p. 91 (5^e édition).

Je n'ajoute aucun commentaire aux arguments exposés, car je n'en vois pas la nécessité, rappelant seulement que dans mon livre sur la « Médiumnité Polyglotte (2), j'ai traité à fond cette même question pour arriver naturellement à des conclusions identiques. D'autre part, je fais mention que le Prof. Hyslop, faisant allusion à la soi-disante « crédulité des incroyants » qui est de beaucoup plus prodigieuse que la « crédulité des âmes simples », cite précisément le cas de la « médiumnité polyglotte » et des hypothèses incohérentes avec lesquelles on voudrait l'expliquer, et observe qu'il serait inutile de discuter avec qui est capable de les accepter, car celui qui se comporte ainsi prouve, par cela même, être une victime incurable de cette même psychose du raisonnement, que l'on appelle « la crédulité des incroyants ».

Sans autre, je passe à énumérer les principales catégories des manifestations supranormales de nature spontanée dont n'a pas tenu compte le Docteur Geley, qui tomba ainsi dans l'erreur d'attribuer de l'importance à l'objection selon laquelle, si l'on présuppose l'existence d'une subconscience omnisciente, il n'est plus possible de prouver scientifiquement la survivance humaine et je commence par une catégorie de

manifestations que l'on peut considérer comme fondamentale en métapsychique, bien qu'elle semble presque complètement oubliée.

Je fais allusion aux modalités multiples selon lesquelles se détermine le phénomène du « dédoublement fluidique » partiel ou total, chez les individus se trouvant dans des conditions spéciales du sommeil physiologique, dans les crises émotionnelles ou pathologiques, mais surtout au lit de mort. Le nom commun généralement employé pour désigner de telles manifestations est celui de « Phénomènes de Bilocation » et moi qui écris, j'ai publié en 1919 la seconde édition d'un livre qui porte le titre indiqué, dans lequel sont classés et analysés des cas nombreux et variés de ce genre (3).

C'est pourquoi je me trouve en état de pouvoir discuter, en connaissance de cause, ce *très important* argument.

Dans mon ouvrage, je commençai le travail en partant des soi-disants phénomènes des « sensations d'intégrité chez les amputés » chez qui, quelquefois, la sensation de l'intégrité du membre manquant est à un tel point réel que si l'on distrait l'attention de l'amputé, celui-ci ressent également la sensation que le membre inexistant aurait dû ressentir s'il était là ; et dans le même chapitre, je rapporte un cas récent où le membre manquant fut ingénieusement photographié au moyen d'un spectroscope qui projetait la bande lumineuse sur un cadre sur lequel au lieu de « raies » apparurent des formes de mains et de membres fluidiques.

(2)-(3) En vente aux « Editions Jean Meyer »
Prix : 180 frs.

Je passe donc à considérer les cas de dédoublement commençant chez les personnes atteintes d'hémiplégie qui aperçoivent près d'eux, du côté paralysé, une section longitudinale de leur propre fantôme et affirment que celle-ci jouit de l'intégrité sensorielle qui leur fut enlevée (fait inexplicable avec l'hypothèse cinestésique du Docteur Sollier, en tant que, chez les personnes atteintes d'hémiplégie, loin d'éprouver une exagération du sens cinestésique, on constate la suppression du sens lui-même). Après quoi je passe aux cas de dédoublement autoscopique durant lesquels le sujet aperçoit son propre fantôme tout en conservant pleine conscience de soi-même. A ce propos, je démontre que, si l'hypothèse psychopathique formulée par le Docteur Sollier pour en donner une raison, pouvait être retenue comme légitime avant la venue des recherches métapsychiques, maintenant il n'en est plus ainsi, puisque de la même façon par laquelle les recherches sur la télépathie démontrent que toutes les hallucinations ne sont pas menteuses, de même les recherches sur les phénomènes de bilocation démontrent que tous les cas d'autoscopie ne sont pas psychopathiques ! C'est pourquoi, je passe aux cas où la conscience de soi est transférée chez le fantôme qui aperçoit, devant lui, son propre corps inanimé, cas à un haut degré suggestifs où surgissent déjà les facultés supranormales.

Après, suivent aussi des cas où le dédoublement a lieu durant le sommeil naturel, l'hypnose, la narcose, le coma et successivement des cas où le fantôme dédoublé d'une personne vivante durant le sommeil est aperçu par des tiers, pour arriver,

enfin, au cas où le phénomène du dédoublement fluidique se réalise au lit de mort.

Cette dernière catégorie de manifestations est la plus importante de toutes et, dans un cas cité par moi, le phénomène fut observé constamment pendant une vingtaine d'années, par une infirmière qui était voyante, tandis que, fréquemment, il est observé collectivement par les personnes présentes ou successivement par plusieurs personnes accourues au lit d'un mourant. Enfin il existe des cas où des personnes assistent au phénomène durant toutes les phases évolutives jusqu'à la reproduction parfaite d'un simulacre fluidique du corps « somatique » du mourant, simulacre animé et vivant qui est aussi assisté par des entités de défunts, qui, apparemment interviennent dans ce but auprès du lit des mourants. J'observe comme toutes ces graduations évolutives du même phénomène qui sont intimement unies entre elles à un tel point qu'elles se complètent l'une l'autre, qu'elles se renforcent, qu'elles s'affermissent tour à tour, qu'elles conduisent ceux qui les analysent à la certitude d'assister à la manifestation avec graduations ascensionnelles d'un phénomène unique, objectif, réel, indubitable.

Il en découle que, sur la base de ce qui a été exposé, il ne semble pas possible que l'on puisse se dispenser de conclure que, contrairement à ce que présupposait le Docteur Geley, les phénomènes de bilocation pourraient eux seuls, au contraire, suffire à nous fournir la preuve expérimentale de la survivance humaine, avec la conséquence que même si un jour l'existence était démontrée d'une « subconscience omnisciente »

chez l'homme (et quiconque a le sens philosophique ne le concédera jamais) et au cas où même ceci devait avoir lieu, une telle découverte fantastique n'empêcherait aucunement d'arriver à la preuve scientifique concluante, de l'existence et de la survivance de l'esprit humain, sous les auspices des recherches métapsychiques.

Ceci étant établi, j'ajoute que non seulement il est vrai que pour atteindre un tel but les phénomènes de « bilocation » suffisent, mais que l'on doit observer, à ce propos, que les phénomènes eux-mêmes sont admirablement confirmés par plusieurs autres catégories de manifestations supranormales spontanées aussi indépendantes des facultés supranormales subconscientes mais aussi convergentes vers un centre, soit vers la démonstration elle-même.

Ainsi, par exemple, il existe une seconde catégorie de manifestations de nature spontanée tout aussi efficaces, et c'est celle des apparitions « au lit de mort », catégorie de manifestations que j'ai étudiée dans une monographie spéciale (4) et où les apparitions des défunts sont parfois observées collectivement ou successivement par plusieurs personnes, ce qui permet d'exclure les hypothèses suggestives, autosuggestives et hallucinatoires. De même, il existe aussi une troisième catégorie complémentaire aux deux autres dans laquelle on considère les apparitions des défunts peu de temps après leur mort, manifestations qui furent étudiées par moi dans une monographie particulière dans laquelle on

constate que celles-ci sont, à leur tour, observées collectivement et successivement par plusieurs personnes, tandis qu'elles servent à compléter admirablement la signification des phénomènes de « *dédoublement fluidique au lit de mort* », démontrant que le corps éthérique « qui s'est extériorisé et condensé durant la « crise de la mort », persiste, survit et se manifeste sous un aspect animé et intelligent, même après la mort.

Il existe aussi une quatrième catégorie de manifestations complémentaires, dans laquelle on observe des fantômes animés et intelligents dans les phénomènes de hantise, fantômes qui parfois sont inconnus du percipient, mais qui les reconnaît à la vue de leur portrait. Il existe enfin une cinquième catégorie suggestive au possible, dans le même sens, et c'est celle des enfants d'âge inférieur, à 5 ans, qui aperçoivent des fantômes de défunts que les personnes présentes reconnaissent, et ceci au lit de mort d'un autre enfant, du même âge, ou peu après sa mort. Or, étant donné que les enfants en question, ignorent ce que représente la mort et par conséquent ne peuvent pas s'autosuggestionner à cause de la peur, à un point tel de devenir halluciné, ce fait fut reconnu comme très embarrassant par deux des plus éminents physiologistes positivistes contemporains : le Prof. Henri Morcelli et le Prof. Charles Richet, si bien qu'ils déclarèrent franchement que pour le moment, il n'existait aucune possibilité d'en donner la raison en se servant des hypothèses naturalistes.

Et la liste des manifestations spontanées indépendantes des facultés supranormales subconscientes est

(4) « Phénomènes psychiques au moment de la mort », Editions Jean Meyer. Prix 180 frs.

loin d'être close, mais on aurait besoin de faire de longues digressions pour démontrer, d'une façon complexe, l'efficacité dans un tel sens. C'est pourquoi, je me limite à communiquer que dans mes monographies, on trouve des cas très spéciaux de nature spontanée et non provoquée, indépendants des facultés supranormales subconscientes et par conséquent inexplicables avec la théorie de « l'omniscience du subconscient ».

Toutes ces monographies, dans lesquelles sont analysées des manifestations diverses, classées par catégories progressivement plus compliquées et suggestives, se terminent par une série de cas inexplicables avec n'importe quelle hypothèse naturaliste, y compris celle de « l'omniscience du subconscient ».

Et pour le moment, je pense que cela suffit. C'est pourquoi je résume le contenu du présent travail en observant que, sur la base de ce qu'on a fait remarquer dans la première partie, on devra reconnaître qu'il n'est absolument pas exact d'affirmer que le Docteur Geley, au cours des années et des études, ait subi « *une évolution ultérieure de sa pensée* » en sens « animiste » et non plus « spiritualiste » étant donné que ce qu'il affirma au Congrès de Copenhague, il l'avait déjà affirmé à différentes reprises dans ses premiers livres.

D'autre part, se basant sur ce que l'on a fait remarquer dans la seconde partie de ce travail, on devra admettre qu'en dépit de l'élucubration d'hypothèses irréfutables du fait qu'elles ne sont pas démontrables, il s'ensuit comme prouvé qu'avec l'aide des recherches métapsychiques, on peut être certain d'ar-

river, un jour, à obtenir la preuve scientifique concluante de l'existence chez l'homme d'un esprit survivant à la mort du corps, et que, déjà on peut affirmer sans crainte de se tromper, qu'un jour, la science devra se rendre à la raison en présence des preuves cumulatives qui émergent des manifestations métapsychiques, preuves qui d'une part convergent en masse pour démontrer l'existence, chez l'homme, d'un « Moi » intégral subconscient doué de sens et de facultés spirituelles merveilleuses indépendants de la loi de l'évolution biologique de l'espèce (Animisme) et preuves qui, d'autre part, convergent en masse pour démontrer l'existence, chez l'homme, d'un « corps éthérique » enveloppe de l'esprit immanent dans le « corps somatique » qui peut s'extérioriser temporairement durant la vie pendant les crises d'affaiblissement des forces vitales et qui se sépare définitivement au moment de la mort, conjointement à la conscience de « soi », à la mémoire intégrale, et aux notions acquises (spiritisme).

En présence d'un tel fait, je répète que la science de l'avenir devra se rendre à la raison, reconnaître la grande vérité, la proclamer du haut des chaires universitaires, en propageant la joyeuse nouvelle que le formidable problème de l'existence et de la survivance de l'esprit humain n'est plus « un article de foi » mais qu'il s'est transformé en un « FAIT » acquis par la science, avec toutes les conséquences qui en découlent. C'est-à-dire que de ce jour-là, commencera pour l'humanité, présentement tenaillée par le doute et désorientée, un cycle de civilisation supérieure, au cours du-

quel la fraternité humaine, la morale et la justice ne seront plus des paroles sonores, vides de contenu, mais bien des réalités souveraines, fécondes de tout bien, capables d'élever l'humanité future à la sublimité d'une nature que l'on pourrait

définir « angélique » à l'égard de la barbarie d'aujourd'hui, où règnent, entre les peuples soi-disant civilisés, des rapports de haine, de rancœur, de rapacité, d'oppression, d'hypocrisie et de mensonge !

Ernest BOZZANO.

HISTOIRE d'une RÉINCARNATION (I)

J'AI parlé de la grande facilité avec laquelle l'esprit de Mme R. quittait son corps pour l'abandonner à une autre entité de l'au-delà. Or, un soir d'hiver de cette triste année 1917, où tous les cœurs étaient angoissés par la prolongation imprévue d'une guerre impitoyable, qui avait déjà causé tant de deuils dans les familles, M. et Mme R. eurent après leur diner l'idée d'évoquer l'âme d'un petit cousin tombé récemment au Champ d'honneur. Il faisait froid cette nuit là, les rideaux des croisées étaient tirés, et un léger feu de bois brillait dans la cheminée. La petite, âgée d'un an environ, était déjà couchée dans la chambre bien tiède.

Ils prirent place de chaque côté d'un petit guéridon avec l'intention d'interroger, au moyen de la typtologie, l'esprit du petit cousin, puis, ensuite, celui du père de M. R. qui les guidait de ses conseils.

La table ne tarda pas à s'animer, mais Mme R. quittant les mains de dessus le guéridon, se les passa plusieurs fois devant le visage comme pour se faire des passes magnétiques, renouvelant ainsi le geste, qui lui était familier depuis qu'elle se

servait de la boule de cristal. Puis, surprise imprévue, elle changea de physionomie, ses traits s'adoucirent et au grand ahurissement de son mari, elle se leva et très digne, elle se mit à monologuer.

« *Je suis, disait l'âme incorporée, l'esprit de Rachel, la tragédienne, revenue en expiation sur terre, et réincarnée dans le corps de votre enfant, là endormie* ». Stupéfaction angoissante ! M. R... respirait à peine, n'osait faire le moindre mouvement. Il contemplait sa femme, tout étonné, se demandant dans quel monde il se trouvait transporté d'autant plus que l'air ambiant paraissait surchargé de fluides qu'il n'avait guère encore ressentis. Le visage du médium avait pris un masque tragique, la voix avait changé, elle avait plus d'ampleur, le débit n'était plus le même bien cadencé, solennel et les mots particulièrement choisis. Le geste large et plein d'assurance, l'esprit racontait sa vie. D'abord son enfance malheureuse et ambulante, étant née de parents bien pauvres, les Félix, colporteurs israélites. Son existence à Lyon, petite, elle accompagnait déjà ses sœurs devant les terrasses des cafés où elles s'offraient en spectacle dansant, chantant avec accompane-

(1) Voir « La Revue Spirite » de mai-juin.

ment de guitare. Puis sa formation sous la direction de Choron, puis de St-Aulaire, professeurs de déclamation. Après des débuts pénibles, ce furent ses succès au « Français » (2) et ensuite ses triomphes dans toutes les capitales où elle fut admise dans l'intimité des grands du jour. Elle n'oublia pas de parler de ses rôles à succès, de sa gloire inégalée. Tous ses contemporains les plus célèbres, les poètes, les artistes, les financiers, fréquentaient son hôtel.

Après une courte pause, elle prit un ton plus humain, et dépeignit son caractère impulsif, orgueilleux, plein d'ambition. Elle se montra comme très méchante envers les artistes qui jouaient avec elle. Elle les regardait non comme des amis ou des partenaires dignes de considération, mais comme des inférieurs à qui elle ne ménageait pas les sarcasmes et les humiliations.

« Je les traitais de haut, n'ayant pour eux aucun ménagement. Je fis souffrir les hommes, et des femmes j'en fis des malheureuses. »

« Mon expiation commença dès cette terre, mes derniers jours furent assombris par la souffrance morale et la maladie. Ma désincarnation fut lente et pénible, mais la douleur et mes dernières épreuves ne furent pas suffisantes pour m'attirer la compassion du Dieu de miséricorde. Il m'avait gratifiée de superbes dons, en me faisant l'égale, moi petite juive, des puissants du monde, et j'ai mal répondu à sa générosité. Mes péchés d'orgueil, de jalousie, de vanité et de grande sensualité appelèrent sur moi des tourments sans fin. Damnée, pour l'éternité ! Le repentir de mes nombreuses fautes attira sur moi la pitié des Bons esprits, qui me conseillèrent alors une nouvelle incarnation. Oh ! j'acceptai aussitôt et je remerciai Dieu de sa grande bonté à mon égard. Je

le sais, elle sera pour moi une nouvelle épreuve, car je serai punie par où j'ai péché. Je ne puis aujourd'hui vous révéler les maux qui accableront ma nouvelle existence. Cette révélation m'est défendue pour ne pas attrister vos jours. Je vous demande pardon dès maintenant des ennuis, et souffrances que ma nouvelle incarnation punitive va vous imposer en me permettant d'accéder au bonheur dont mon âme a soif. Vous êtes spirites et courageux, et vous saurez avec la grâce de Dieu, m'y aider.

« Et pour vous prouver que je ne mens pas, que je suis bien l'esprit de Rachel, demain à la même heure, je vous déclamerai le grand rôle qui m'a fait applaudir de si nombreuses fois. C'est celui de Chimène, dans le Cid, acte II, scène VIII, quand je criais vengeance « *Sire, mon père est mort, mes yeux ont vu son sang* » ! « Mais il faut que votre dame (c'est-à-dire le médium) lise plusieurs fois ce rôle pour meubler son esprit des expressions voulues afin de faciliter ma déclamation... »

*
**

Le lendemain matin, le premier soin de M. R. encore tout secoué par l'émotion de la nuit écoulée, singulièrement hallucinante fut de se rendre à la bibliothèque municipale consulter un ouvrage sur Rachel.

« Je lus, me dit-il, presque mot à mot toutes les révélations que j'avais entendues la veille. J'en demeurais l'esprit interdit, et j'allais aussitôt acheter l'ouvrage recommandé de Corneille, où devait se trouver la fameuse tirade... »

« Et le soir venu, le rôle ayant été lu trois ou quatre fois par ma femme, la petite Juliette étant bien endormie, Rachel, s'incorpora de nouveau. « Le croirez-vous ? et je l'espère punctuellement, vous ne douterez pas de ma parole, vous avez confiance en moi, la scène qui suivit fut des plus ahurissantes, la plus dramatique, au delà de toute imagination. Rien que d'y penser, j'en ai encore « la chair de poule » et je

(2) Théâtre de la Comédie Française, à Paris.

me demande si dans les annales du Spiritisme, on peut retrouver d'autres faits analogues ».

« Rachel se leva, je dis Rachel, car le personnage qui était devant moi n'avait plus rien de ma femme. Elle s'éloigna du guéridon et, prenant tout aussitôt une allure théâtrale, telle que celle que je suppose elle devait avoir sur scène, elle se mit à déclamer son monologue avec tant de chaleur, de passion et de gestes tragiques que ma femme tomba, les derniers mots pronocés, à terre inanimée.

« Considérez mon émotion, j'étais seul, tout troublé et tremblant, heureusement la perte de connaissance ne dura pas longtemps, l'esprit de Rachel, ayant aussitôt réintégré le corps de la petite Juliette qui ne tarda pas à remuer dans son lit.

« Je comprends l'enthousiasme que devait soulever parmi les spectateurs une pareille actrice. Avec moi, ce soir là, elle n'a pas eu les applaudissements mérités. C'était sans doute la première fois...

« A la séance suivante, quelques jours après, ce fut notre guide, le père de Mme R... puis la sœur Annie Robert qui se présentèrent. Ils nous montrèrent le danger de pareilles expériences, et nous recommandèrent de ne plus les renouveler, la mort de l'enfant pouvant en être la conséquence. La raison ? Elle est simple. Le ruban fluide reliant le corps matériel à l'esprit ambulante se romprait, si ce dernier n'avait pu, pour une raison quelconque, faire retour avant le réveil de l'enfant. »

Maintenant, essayons de commenter ces faits, dont l'irréalité fait douter de la véracité.

Pour les spirites, les vies successives sont une certitude. Beaucoup d'esprits, cherchant à améliorer leur sort et à se soustraire aux souffrances que leur ont valu leurs fautes, viennent dans une nouvelle existence réparer leurs torts et se purifier en acceptant une vie pénible en expiation. Rien d'étonnant que Rachel ait obéi à cette grande loi, qui

lui permettait d'user de la clémence divine et qu'elle soit revenue sur terre recommencer une nouvelle expérience décisive.

Mais où la chose est peu banale, c'est dans les faits qui ont entouré cette réincarnation. D'habitude les esprits qui se réincarnent restent longtemps dans le vague, et ne se réveillent à la réalité que petit à petit. Des années, souvent, sont nécessaires. Ici l'esprit de Rachel a conservé en revenant au monde toute la lucidité de son intelligence. Sa mémoire était intacte. L'on sait que pendant notre sommeil notre âme s'évade et va errer dans les zones de l'au-delà tout en restant attachée, à notre organisme endormi, par un lien fluide. Rarement, ils vont s'incorporer. Ordinairement les médiums n'incorporent que des désincarnés. On cite cependant quelques rares cas d'incorporations de personnes endormies, donc vivantes, mais ce qui jusqu'ici était inconnu c'est le fait d'une âme d'un enfant de 10 mois, qui libérée par le sommeil va s'incorporer dans l'organisme de sa mère, médium. L'âme de Rachel s'étant évadée de l'organisme qu'elle anime, se trouve un soir en contact avec un médium qui allait commencer une expérience. Elle ne résiste pas à la tentation de s'incorporer puis de faire connaître son identité, en racontant sa vie antérieure. Elle précise le but de sa nouvelle vie, demande pardon du mal qu'elle va procurer. Elle va même plus loin, elle veut montrer qu'il s'agit bien de Rachel la tragédienne. Et pour cela elle récitera une tirade en vers qui caractérisait spécialement son génie tragique. Elle récite une quarantaine de vers (exactement 36) avec toute la fougue et l'ardeur de la jeu-

nesse. Même avec un organisme qui n'était pas le sien, elle reste sublime. Voilà le fait réellement merveilleux. Un esprit incarné dans un corps de 10 mois, faisant réciter à sa mère endormie un passage de Corneille dont 24 heures auparavant elle ignorait l'existence. Je ne crois pas que les annales du Spiritisme offrent de nombreux cas semblables.

Beaucoup en dehors des Spirites en nieront la possibilité et pourtant *je n'avance que des faits*, dont je n'ai pas été le témoin il est vrai, mais qui m'ont souvent été répétés et toujours de même façon par les auteurs, d'indiscutables honnêtes gens, dont je n'ai jamais douté de la bonne foi.

Du reste, la suite de cette histoire ne fait que confirmer ces prémisses. Les prédictions de la nuit tragique vont se réaliser...

LA VIE de JULIETTE

La jeune Juliette R... adorable poupée se développe normalement. Elle était mignonne, bien conformée, aux cheveux blonds bouclés avec des yeux bleus profonds qui semblaient fixer l'infini.

Au grand désespoir des parents (car ils pensaient toujours aux prédictions de la nuit obsédante) elle ne parla que très tard, et encore n'émettait-elle que des monosyllabes inintelligibles. La petite n'était pas sourde. Elle entendait très bien les bruits, savait sourire aux mots affectueux de sa maman, et étendre les bras aux doux appels de son papa. En grandissant elle put dire « *Papa et maman* » mais il lui était difficile d'articuler d'autres mots. A l'âge de deux ans où les enfants de-

viennent intéressants par leur babillage, l'enfant ne faisait que sourire ou en poussant de petits cris joyeux faire une mimique avec ses petites mains. Juliette serait donc muette ? Rien que d'y penser papa et maman en avaient les larmes aux yeux. Aussi quand Juliette eut trois ans ils ne purent résister à la tentation d'évoquer un soir, malgré la défense des guides, l'esprit de Rachel, mais sans incorporation. « *Oui dit l'esprit, je dois être punie dans ma diction. L'épreuve sera terrible pour moi. Je serai, sinon muette, du moins disgraciée par un bégaiement, qui ne me permettra d'échanger mes pensées qu'avec les plus grandes difficultés. Votre enfant souffrira beaucoup de cette infirmité* ».

Une petite sœur, Suzanne, la petite blessée du début de notre récit, était venue augmenter cette belle famille. Son arrivée fut saluée avec joie, elle était bien constituée et si elle promettait d'être moins jolie que sa sœur, du moins, on pouvait espérer qu'elle serait normale.

Paul, le grand frère était déjà un beau gaillard solide et bien bavard. A leur sujet, l'avenir leur réserverait-il des déceptions ? Les Esprits interrogés avaient rassuré les parents. Paul était la réincarnation d'un chercheur étranger. Il sut se débrouiller dans l'existence, et bien réussir dans la situation que lui laissa plus tard son père.

Quant à Suzanne, en grandissant, elle devint un petit diable adorable.

Ce fut dans ce milieu, particulièrement honnête et travailleur que poussa notre petite héroïne. Elle était coquette et aimait, toute petite, à se parer d'oripeaux, et tout en s'ad-

mirant devant un miroir, à se livrer à des courbettes et à des gestes recherchés et profonds.

A l'âge de six ans, aucune amélioration n'étant survenue dans sa diction, elle fut placée à Bordeaux dans un établissement spécial pour suivre un traitement rationnel. Elle y séjourna trois ans passés, les progrès étaient sensibles, mais une malencontreuse pneumonie força les parents à la retirer plus tôt qu'il ne l'aurait fallu. Une certaine amélioration était survenue. Les mots étaient mieux articulés, et malgré un zéaiement assez désagréable, elle parvenait à se faire comprendre.

Elle devint par la suite une splendide jeune fille, gracieuse, réservant toujours un beau sourire pour les visiteurs de la maison. Une institutrice venait parfaire son instruction, car il ne fallait guère songer à la mettre à l'école ; mais sa principale occupation était d'aider sa mère dans les soins du ménage. Elle avait pour celle-ci une véritable adoration, aussi en raison de son infirmité, il n'était pas étonnant que cet amour lui était rendu avec une préférence marquée.

Les affaires du papa les avaient ramenés à Alger. La petite famille habitait un appartement ayant de larges croisées donnant sur la mer, par où l'air et la lumière avec la santé apportaient la joie. La vie était facile et agréable et si Mme R... faisait quelques séances de clairvoyance c'était pour obliger quelques amis, et calmer quelques angoisses. Rien ne lui coûtait d'être secourable, et elle était heureuse quand elle avait pu atténuer quelque infortune. Juliette était élevée dans ces principes et le bonheur de cette

époque faisait oublier les prédictions de la « nuit tragique ».

Les intérêts toujours accrus de M. R... exigeaient de lui une inlassable activité. Presque tous les jours sur les routes, pour la satisfaction de ses clients, il restait exposé aux dangers des intempéries comme aux accidents de la route. Mais son retour à la maison engendrait l'enthousiasme de son petit monde. Il racontait si bien de belles histoires ! Il n'était pas sectaire, et pour lui la liberté de conscience était chose sacrée. Il luttait pour l'amélioration du sort du monde ouvrier, mais déplorait la lutte des classes, l'égoïsme des chefs et l'incompréhension de certains.

« Pourquoi, me disait-il, cette belle parole du Christ : « Aimez-vous les uns les autres, reste-t-elle encore incomprise après deux mille ans ? Le progrès de l'humanité aurait fait des pas de géants si l'interprétation des enseignements de ce divin Maître avait été humaine, sans superfétation, sans complication de mystères impénétrables. Jésus, le plus grand des Esprits célestes, le plus pur, le plus glorieux doit rester l'ami des petits qui peinent et qui souffrent. Et ceux qui auront compris la valeur et la véritable signification de ses enseignements en restant nobles et honnêtes, seront certains d'accéder sous sa conduite aux zones les plus élevées de l'Au-delà c'est-à-dire : le royaume de Dieu « qu'il nous a appris à connaître ».

Un soir, ce pauvre ami revint bien fatigué d'une longue tournée. Il s'alita en proie à une forte fièvre.

Pendant la nuit Mme R... qui se reposait sur un fauteuil se vit entourée de tous les fantômes de sa famille. « Charles, lui dit son père, a terminé sa mission, et va venir nous rejoindre. Sois courageuse ! »

Le mal empira vite, et malgré les

soins éclairés des médecins, il succomba à une congestion massive.

Après ce grand malheur, le besoin entra dans la maison. Mme R... pour subsister et faire vivre ses trois enfants fut obligée de lutter, elle le fit avec un grand courage.

Juliette à cette époque avait dix-huit ans. C'était une belle personne, enjouée respirant la santé. Très jolie, cheveux blonds frisés à souhait, carnation splendide, son passage dans la rue attirait tous les regards.

Son maintien était d'une reine. Elle était douce et gentille, des plus serviables, d'un caractère toujours égal, attrayant et charmeur. Elle forçait l'admiration de toutes les personnes, non seulement des habitués de la maison, mais de tous ceux qui l'approchaient. Aucune parole de haine ou de jalousie ne sortait de sa bouche. Sa mère ne se souvenait pas de lui avoir vu des moments d'impatience. Avec cela charitable autant que possible, et si elle donnait peu, c'était que son porte-monnaie était plutôt vide. Il ne contenait que des petits sous que sa mère lui donnait, mais il se vidait vite dès qu'il s'agissait de soulager une misère.

C'était un ange sur terre dont les effluves pénétrantes irradiaient tout son entourage. Humble violette au parfum subtil, elle semblait avoir pour devise : « *Vivre caché ! pour vivre heureux !* ».

Tout paraissait sourire à cette gentille famille, et comme de beaux jeunes gens, de très bonne éducation venaient animer de leurs rires et de leurs agréables propos cet intérieur de bon aloi, tous les espoirs étaient permis et l'avenir s'annonçait radieux.

Juliette savait-elle qu'elle incarnait l'Esprit de Rachel ? Mais oui, mais bien vaguement. L'insouciance de la jeunesse ne lui avait pas permis d'approfondir ces mystères. Elle se croyait appelée, et elle en avait le droit, à une vie normale avec ses joies et ses douleurs comme tout autre créature humaine.

L'histoire de Rachel ne l'avait pas intéressée. Si elle avait eu la curiosité de lire la biographie de cette dernière, elle aurait vu combien différentes avaient été leurs deux destinées. A dix-huit ans, Rachel était déjà un phare puissant, qui éblouissait tous ses contemporains. Elle triomphait à la Comédie Française. Tout le monde la recherchait. Chez Mme Récamier, où il la rencontra, Châteaubriand disait en la voyant : « *Quel malheur de voir naître une belle chose au moment où l'on va mourir !* ». Génie précoce, esprit très éveillé, elle faisait déjà beaucoup parler d'elle. Mais sa vie familiale et sentimentale ne marchait pas sur le même plan. On cite ses protecteurs, ses folies. Ses triomphes sur toutes les scènes, dans toutes les capitales, l'enivrèrent sans lui attirer de véritables sympathies et aidèrent au contraire au développement de défauts regrettables : orgueil, vanité, avarice, méchanceté, impudicité, dont il lui faudra un jour rendre compte. Combien aurait été belle cette âme magnifique, douée de tant de splendeurs, si elle avait pu éviter tous ces écueils ? Rachel l'égoïste, l'impulsive, l'artiste, sans scrupules s'apercevra aussitôt après sa mort, que malgré ses trésors d'intelligence, elle a gaché sa vie, et qu'il lui faudra souffrir pour la réparer. Et la réparer ? en prenant le contrepied de toutes ses

erreurs. Et c'est cette magnifique Juliette, cette enfant pure aux vertus accumulées en cette vie qui va servir d'holocauste aux fautes d'un redoutable passé. « *Mon royaume n'est pas de ce monde* », a dit l'Eternel *et plus tard, tu comprendras le pourquoi de telles choses et tu me remercieras* ».

Ainsi donc ce bonheur qui s'annonçait si complet, si lumineux pour notre petite amie, était-il compromis !... Des événements marqués par la justice divine allaient-ils survenir à l'insu de tous, et au moment où personne ne pensait au malheur ? Juliette un an auparavant avait bien fait un songe, elle s'était vue morte étendue sur sa couche tout habillée de blanc. Un jeune homme pleurait en lui soutenant la tête. Rêve prémonitoire, qui ne l'impressionna guère, et dont elle perdit vite le souvenir. Les esprits guides aussi restaient muets et Mme R. toujours en proie à de vagues pressentiments, redoutant toujours un malheur, un accident, se faisait une raison, et escomptait, malgré tout, les faveurs du Ciel pour éloigner d'elle ce calice d'amertume. Elle cherchait à détruire ces mauvaises idées, bien qu'un esprit familier soit venu un jour lui chuchoter à l'oreille un quatrain d'épouvante, (quatrain que nous donnerons plus loin). Elle voulait malgré tout goûter le bonheur de se sentir entourée par une petite famille bien enjouée. Paul avait remplacé son père et réussissait dans ses affaires. Suzanne avait obtenu une belle situation. C'était le pinson de la maison. On était heureux. Cependant la destinée guettait...

LA MORT DE JULIETTE

On approchait des fêtes de Noël. Elles devaient avoir cette année là une signification particulière, car le 1^{er} janvier 1937 coïncidait avec les 20 ans de Juliette. Les amis et amies complotaient déjà de quelle façon on allait les célébrer. Chacun avait déjà choisi son cadeau, et une surprise-partie devait en être le couronnement.

Juliette avait en son cœur un grand amour qu'elle confia à sa mère. Parmi les prétendants elle avait remarqué un garçon distingué. Mais devant le mystère qu'il semblait lire sur le visage de la jeune fille, il n'avait pas encore osé s'avancer. Pourtant il l'aimait. Cette hésitation était cause d'une grande tristesse pour Juliette qui malgré certaines appréhensions qu'elle confiait à sa mère, entretenait l'espoir de sa déclaration pour ses étrennes. On était à la veille de Noël. La journée s'annonçait belle ; une de ces matinées ensoleillées comme on n'en voit qu'à Alger au mois de décembre. Juliette était en train d'arranger une belle gerbe de mimosas dans son studio, quand elle sentit une douleur subite et vive dans la fosse iliaque droite.

Maman cherche à la rassurer. « *Cela ne sera rien... un cataplasme et le point va passer* »...

Mais une heure après, c'était pire, une douleur lancinante avec des angoisses qui rendaient le visage livide.

Le chirurgien ne demeurant pas loin, il fut appelé sans plus de retard. A la vue d'une si belle enfant son émotion fut à son comble. Il ordonna le transport immédiat à la

clinique voisine. « *Une petite incision et rien ne paraîtra plus* ».

Mais le cas était grave. L'appendice était déjà grangréné et la péritonite était déclarée. Aussi malgré la glace et des soins vigilants le mal empira et le pronostic devint fatal. La veille du 1^{er} janvier, comme tout espoir était perdu, on la reconduisit dans sa jolie petite chambre rose.

Tous les amis et les petites camarades alertés dès le début étaient consternés. Des larmes embuaient les yeux.

Sa mère lui soutenait la tête, l'encourageant avec l'espoir d'une prochaine guérison. « *Oh ! répondit-elle, c'est toi, maman qui dois avoir du courage. Quand je serai partie, tu viendras vite me rejoindre n'est-ce pas ? Maman chérie, je ne veux pas rester là-haut sans toi* ». Paroles qui par la suite devaient marteler l'esprit de Mme R. et la faire sombrer dans une asthénie sans remède.

Bouleversée, et pour ne pas montrer ses larmes, elle se retira un moment dans sa chambre, remplacée aussitôt par le jeune homme dont son enfant espérait les aveux de fiancé. Il ne pouvait contenir ses sanglots. Juliette s'en aperçut et son rêve prémonitoire lui revint d'abord en mémoire prenant forme réelle. Des larmes s'échappèrent de ses yeux.

Puis voulant reprendre assurance s'adressant à des intimes qui se tenaient au fond de la pièce « *Je vous donne rendez-vous au Ciel nous y serons tous heureux !* »

La dernière nuit, grâce à une piqûre de sédol fut relativement calme.

Le chirurgien vint le 1^{er} janvier lui faire une injection de camphre éthéré, la complimenta de son cou-

rage. « *Oh ! Docteur* répondit-elle, *c'est moi qui dois vous remercier de vos bons soins, et permettez-moi aussi de vous faire tous mes bons vœux de bonne année. Le Bon Dieu n'a pas voulu que vous sauviez votre petite amie mais merci quand-même* ».

Dans ses derniers moments, ainsi que me le disait plus tard Mme R., le bégaiement avait presque disparu la voix était nette, et la parole beaucoup plus libre.

Après le départ du médecin elle demanda qu'on lui joue son disque préféré. La faiblesse s'accroissait de minute en minute, la respiration devenait saccadée et les mots ne venaient que dans un souffle.

Elle eut encore la force d'embrasser sa mère, et pendant que la « Sérénade » de Toselli égrenait dans la pièce voisine en sourdine ses notes émouvantes, cette vierge pure, cette petite sainte, laissa tomber sa tête de plus en plus blémissante sur l'épaule de sa mère, élevant ses yeux grands ouverts dans une extase prolongée. Et comme dans un ravissement, la joie sur le visage, elle rendit à Dieu sa belle âme délicate et vertueuse.

Au milieu de toute sa famille éplorée, de tous ses camarades consternés, la veille de ses vingt ans que l'on n'avait pu célébrer dans l'allégresse, cet ange radieux après une vie d'expiation, quittait la terre pour un monde meilleur.

Sous le vocable de Juliette l'esprit de Rachel s'était racheté et amendé, et grâce à la miséricorde divine, il avait pu prendre son essor et accéder aux sphères éthérées où la souffrance n'existe plus. Et quatre-vingt ans après, presque jour par jour cette belle âme repartait dans l'Au-

delà, purifiée, radieuse, débarrassée de tous ses péchés.

Toutes les prédictions s'étaient donc réalisées. Mme R. qui vivait depuis longtemps dans les transes toujours en proie à une vague prémonition lui disant qu'un grave danger menaçait sa fille et jeune encore voyait hélas ! ses appréhensions aboutir à la catastrophe redoutée.

N'avait-elle pas entendu réciter un jour à son oreille par un de ses esprits familiers ce quatrain : « *Un jour, deux beaux anges viendront chercher son âme pure et franche au Paradis, l'emmèneront parmi les lys et roses blanches* ».

Pauvre mère ! son calvaire fut pire que celui de son enfant. Aussi ne faut-il pas être étonné si la disparition de sa fille fit d'une femme forte, courageuse et vaillante une pauvre loque qui ne devait plus désormais reprendre son énergie.

*
**

De suite après sa mort, la couche sur laquelle notre petite amie fut étendue fut bientôt, en effet selon le quatrain, recouverte de lys, de roses et d'œillets blancs apportés de tous côtés par ses amis. Revêtue d'une robe blanche, son beau front ceint d'un ruban de même couleur elle paraissait magnifique.

Mme O'Connel a dessiné la grande tragédienne Rachel sur son lit de mort. Elle la représente dans une vaste robe blanche à large encolure, les deux mains étendues le long du corps, demi-assise, le torse élevé dans un port de déesse. Sa tête superbe et amaigrie, ceinte d'une couronne de lauriers repose comme endormie dans le calme de la mort.

Le peintre qui aurait vu Juliette sur sa couche mortuaire aurait été frappé par cette analogie. Au lieu de cheveux noirs, des cheveux blonds, dorés et frisés ceints d'un beau ruban bleu encadrant un beau visage jeune, allongé avec un nez aminci et une bouche fine à jamais close. La douleur faisait place à l'admiration devant tant de grâce et de charme. L'impression de beauté qu'ont gardé les visiteurs de cette vision fut indescriptible et inoubliable.

Les dernières prières furent dites par un pasteur protestant qui sut trouver des paroles de circonstance particulièrement touchantes.

Et le convoi qui conduisit Juliette à sa dernière demeure fut immense. Beaucoup avaient le sentiment indéfinissable d'accompagner la dépouille mortelle d'un esprit qui fut grand. Mais bien peu eurent l'explication de ce drame inexplicable, incompréhensif pour les profanes, qui réunissait en un seul personnage deux destinées différentes et qui se complétaient. Si Mme R. n'avait pas été médium elle aurait toujours ignoré le sens caché de l'existence de sa fille. Ses convictions spirites l'ont beaucoup éclairée, et j'ajouterais même consolée.

Les cas similaires sont nombreux quoique presque toujours méconnus. Il existe une grande loi, qui relie toutes nos existences passées et les rend solidaires les unes des autres. A la connaître que d'événements restés mystérieux et obscurs deviendraient lucides à cette féconde lumière ?

Le Sphinx est toujours debout sur son piédestal de granit et de sable. Son regard impénétrable et mystérieux plonge dans l'Infini. Il semble présider à nos destinées incompré-

hensibles, imposant à nos intelligences encore bien obscurcies, le problème singulier de la vie humaine.

Mais ses énigmes restent à jamais indéchiffrables et insolubles et mieux vaut ainsi...

EPILOGUE

Quelque temps après, je revis Mme R. toujours inconsolable, effondrée par la douleur. Cette épreuve avait fortement ébranlé sa santé. En proie à des angoisses cardiaques, elle était épuisée par des in-

somnies incurables d'autant plus pénibles que Juliette lui apparaissait souvent. Elle lui disait son bonheur et l'appelait auprès d'elle.

Ayant marié ses deux autres enfants, Mme R. jugeant sa mission terminée se laissa sombrer chaque jour sans chercher à réagir.

Dix-huit mois à peine après la mort de Juliette nous apprenions son départ pour des régions plus heureuses où espérons-le, elle dût retrouver sa fille et son mari déjà réunis dans la paix de l'Infini.

Docteur Jules PÉRÈS.

L'union nécessaire : Médecins et Guérisseurs

LES faits sont là, et nul ne peut les nier : il y a des remèdes et des puissances qui guérissent en dehors de la médecine officielle. Si la science médicale et chirurgicale a fait d'immenses progrès dans l'art de soigner et de guérir ; si la biologie a fait de merveilleuses découvertes et a déchiffré en *partie* le mystère du corps humain jusque dans ses retraites les plus profondes permettant ainsi de combattre le mal dans ses replis les plus secrets, et de débusquer l'infiniment petit, ennemi de l'homme, jusque dans ses refuges derniers ; d'un autre côté il n'est pas niable que l'*empirisme guérisseur* relevant de pouvoirs et de dons psychiques ou magnétiques, encore ignorés ou méconnus, mal explorés par la science officielle, est en train de faire un pas gigantesque dans la voie strictement humanitaire de la guérison. Nous ne voulons ici fai-

re aucun procès, nous constatons seulement les faits.

La médecine scientifique, dûment cataloguée spécialisée, et consacrée par des parchemins et des diplômes officiels, a enrichi son arsenal guérisseur, surtout dans ces dernières années, d'armes puissantes contre la maladie.

Dans de nombreux cas, elle sait la dépister, la soigner et lutter contre elle et si elle ne guérit pas toujours elle soulage très souvent.

Mais de là, à lui accorder un brevet *unique* d'infailibilité et de pouvoir guérisseur, une efficacité quasi divine et une confiance illimitée, il y a loin. Car, à côté des cures et des opérations littéralement merveilleuses qu'elle peut réaliser, trop souvent encore elle accuse son impuissance et son ignorance devant le mal mystérieux dont les causes primordiales lui échappent, principalement dans le domaine psycho-

vital, psycho-nerveux et disons le mot, dans le domaine invisible et complexe de l'organisme secret de l'homme. Et bien souvent, là où elle échoue, là où le médecin légalisé, immunisé, par les diplômes de ses facultés, « *y perd son latin* » là, où maladroitement il tâtonne ou erre totalement au détriment du malade, le magnétisme guérisseur, sous toutes ses formes, vitale, mentale, spirituelle, remporte un brillant et net succès.

C'est que là, l'homme n'agit plus en son nom, avec son seul savoir cérébral, sa seule science d'homme, mais fait appel par la foi aux forces naturelles ou divines que la volonté créatrice met au service de la *vie* dans tous les domaines où cette *vie* se manifeste et évolue ; domaine visible ou invisible où l'*Esprit* est roi et l'intuition lumière directrice.

Dieu, en effet, dans sa générosité infinie n'a voulu ni limiter, ni enfermer la vie en de strictes barrières. Son amour créateur a offert à l'homme un champ infini de pouvoirs et de connaissances, aussi bien dans *l'art de vivre* que dans celui de *guérir* des maux inévitables que l'incarnation terrestre entraîne. Déchiffrer toujours plus l'*énigme* de sa vie, et celle de la vie universelle, est justement, le but de cette incarnation ; et alors qu'il vacille encore dans le chemin de l'évolution, comment voudrait-il pouvoir, arrêter, délimiter sa conception de la vie dans un verdict définitif et irrévocable devant le grand problème angoissant de la maladie et de la souffrance humaine ? Pourquoi ne pas s'efforcer d'y voir en enfant divin, en fils bien-aimé du Père, et s'adresser à Lui pour lui demander sinon le mot de son *énigme vitale*, du

moins le remède à sa misère et à sa douleur ?

Pourquoi, tout simplement là, où la science terrestre se pose encore un point d'interrogation ne pas faire appel aux forces divines *naturelles* et *spirituelles* par la prière ?

Pourquoi enfin, ne pas demander simplement au Père de la Vie de soulager et de guérir son enfant malheureux ? Pourquoi en un mot, ne pas faire *confiance* à la science et la sagesse divines, lorsque la science humaine fait faillite ? N'est-ce pas là, le recours simple naturel dont la vie universelle nous donne elle-même le premier et magistral exemple ? Plantes, bêtes, ne se guérissent-elles pas par les effluves et les moyens naturels ?... Par cet influx vital, qui, incessamment circule dans les veines invisibles de la Création ?

Pourquoi l'homme serait-il le seul à ignorer, dédaigner, repousser les bienfaits naturels ressources ou remèdes, mis à sa disposition pour sa subsistance et sa guérison, dans le grand réservoir intarissable de la Vie ?

Le guérisseur ne fait pas autre chose que d'utiliser sous l'impulsion intuitive de son esprit ou de son cœur, la grande force infinie de la vie, qui jamais n'arrête ou ne freine son magnétisme : *capter, concentrer*, puis *transmettre*, par ses antennes invisibles : psychiques, mentales ou spirituelles, cet influx vital éternel, *tel est le secret du pouvoir guérisseur*. Alors ! pourquoi ne pas s'incliner devant le fait patent, criant ? on guérit autrement que par la science médicale officielle ; on peut même guérir ce qu'elle ne peut guérir ; on guérit en dehors des facultés, des gros bouquins, des par-

chemins et des diplômes. On guérit par des moyens extra-humains, à l'aide de forces naturelles et spirituelles invisibles, mais *patentes*. Il n'y a là que l'accomplissement de la promesse de Dieu à l'homme qu'il fit à son image et à qui il remit, par amour, une parcelle de sa puissance et de sa science infinies de vie. Pourquoi de toute son âme, de tout son cœur, l'homme n'appellerait-il pas Dieu à son secours ?

Pourquoi l'enfant ne tendrait-il pas le bras vers le Père pour implorer la guérison de ses maux, le soulagement de sa misère et de sa souffrance ? Oui pourquoi, puisque Dieu lui offre généreusement, inlassablement et éternellement son amour et sa Vie. Alors pourquoi dénier à ceux qui ont découvert la grande énigme vitale et reconnu sa loi Divine le droit d'essayer de guérir ?

Claude NOEL.

Maladresse, ou mauvaise foi ?

IL nous faut revenir sur cette étrange assertion d'un auteur qui se pique, dans les sciences de son ressort d'une indéniable exactitude, et qui, en un ouvrage de vulgarisation que les tendances actuelles vouent à un honorable succès, déclare sans ambages, et en soignant l'accentuation, n'avoir rencontré, en vingt années d'expériences « métapsychiques, qu'*imposture et puérité* » ! Ce théoricien biologiste allie en effet un réel courage à une bien fâcheuse malchance. N'ose-t-il pas s'inscrire en faux contre le témoignage d'un William Crookes, d'un Lombroso, d'un Akakoff, d'un Oliver Lodge et d'un Richet, pour ne citer que les plus grands ? Il n'est point donné à tout le monde de pouvoir expérimenter durant des mois, des années, avec d'exceptionnels médiums. Peu d'entre nous ont assisté à la chute d'aérolithes, et nul n'a conversé avec Rachel ou la Malibran. Nous avons pourtant recours aux livres d'histoire. Pour nous convaincre de la valeur de ses critiques, nous attendons de M. Jean Rostand à défaut d'ex-

périences la réfutation *méthodique* des ouvrages du Colonel de Rochas et de Gabriel Delanne. Qu'il nous explique tout au moins comment de son point de vue, le mécanisme des *chromosomes* peut l'emporter en intérêt, sur l'existence du double éthérique humain, existence suffisamment attestée, admettent les gens sensés, ne serait-ce que par le déplorable accident qui faillit coûter la vie, et retint alitée durant des mois Mme Lambert. Le célèbre médium du Colonel sous l'effet des coups de marteau assénés, par un médecin sceptique, sur son fantôme réellement extériorisé dans un fauteuil, en une chambre vide, à l'étage supérieur du salon où le corps du médium endormi se tenait au milieu des assistants, s'écroula. A ces expériences du château de l'Agnelas, répondent maintes autres expériences réalisées par divers expérimentateurs, notamment celle que me rappelait l'autre année Henri Durville où le fantôme du sujet, magnétisé par son père Hector Durville, lisait l'heure, dans l'obscurité d'une pièce voisine, au cadran d'une

montre dont les aiguilles venaient d'être brouillées.

En contrepartie de l'incessant progrès de nos connaissances, l'humanité accuse une faculté d'oubli d'une ampleur incroyable. Découragé par l'observation quotidienne de cette inconstance, le Dr Osty du simple point de vue métapsychique, s'écriait : « *Devrons-nous donc recommencer à chaque génération ?* »

Il y a quarante ans Gabriel Delanne, dans ses « *Apparitions Matérialisées* », relevait que :

«... les phénomènes d'extériorisation de l'âme humaine pendant la vie, nous faisaient supposer logiquement qu'un principe qui peut sortir du corps, s'en détacher pour manifester ses pouvoirs, sans avoir besoin du cerveau matériel, devait en être indépendant. »

Poursuivant l'exposé gradué des expériences, il relatait plus loin que, pendant l'extériorisation, l'âme humaine lorsqu'elle est « suffisamment objectivée... exécute aussi des actes matériels : marcher, tenir un livre, ouvrir une porte, etc... » que notre organisme invisible « reproduit avec une fidélité anatomique l'aspect du corps matériel » ; que cependant, si le double du médium peut s'extérioriser et agir physiquement sur la matière, il a été constaté souvent que l'apparition différait considérablement du médium, que parfois même elle a parlé des langues étrangères inconnues du médium, ou, plus fort encore, que parfois « l'apparition cause avec ce médium éveillé ou bien, l'on voit en même temps que l'apparition, le double du médium, ce qui suffit à établir qu'il ne peut pas en être l'auteur ». Aksakof a mis en évidence dans ses expériences que s'il y a en pareil cas solidarité matérielle

entre le médium et le fantôme — ainsi quand Yolande (le fantôme) trempe sa main dans la paraffine fondue, Mme d'Espérance (le médium) éprouve une sensation de brûlure — par contre, les deux êtres restent entièrement distincts au point de vue psychologique. Inutile d'insister sur l'importance de cette remarque, qui confère à l'entité de l'au-delà qui se manifeste, une irrécusable personnalité. Mme d'Espérance déclare catégoriquement que son moi personnel reste totalement indépendant de celui de Yolande :

« Je n'ai perdu ni la force de penser, ni celle de juger quand Yolande est là, parce que ma raison est au contraire plus lucide qu'en d'autres temps. Bien qu'elle prenne des parties de mon corps je sais pourtant qu'elle ne s'est pas emparée de mes sens intellectuels. »

Il est difficile, après cela, de soutenir encore que la pensée s'élabore nécessairement dans la cellule nerveuse « dans un cerveau, comme dit Richet, irrigué à chaque instant par un sang puissamment oxygéné ». Quant à l'hypothèse de Flournoy, basée sur le pouvoir créateur de la conscience somnambulique des médiums, qu'on se souvienne qu'en présence du cas de Katie King, le Professeur dût « faire abstraction » du « gros mystère physique de la matérialisation objective », pour essayer d'appliquer son interprétation de « division de conscience » ou « d'une élaboration hypnoïde de Mlle Florence Cook elle-même ». Excusez du peu : *laissez de côté le gros mystère de la matérialisation objective !* Ce genre de raisonnement proprement désinvolté a été condamné par Ch. Richet, en matière de preuve pourtant difficile. L'exemple est bon à méditer.

D'une part donc, Richet écrit dans son traité de Métapsychique :

« L'intelligence (humaine ou animale) ne peut posséder conscience, mémoire, sensibilité, raisonnement, volonté, c'est-à-dire les caractéristiques psychologiques humaines, que si le cerveau existe. »

D'autre part, après avoir établi que la télépathie n'est qu'un cas particulier de la cryptesthésie (définie comme étant « la connaissance du réel »), faculté dont, reconnaît-il d'ailleurs, les *modalités* et le *mécanisme* « nous échappent absolument », Richet déclare :

« Quand on essaie de construire la théorie complète de la Métapsychique, ce n'est pas assez d'en établir une qui satisfasse à la cryptesthésie, une autre à la télékinésie, une autre à l'ectoplasmie. Il faut que cette théorie implique une sorte d'explication synthétique de la cryptesthésie, de la télékinésie et de l'ectoplasmie tout ensemble. Plus on approfondit, dans leurs détails, les choses complexes qui se présentent, plus on voit que ces trois phénomènes sont liés entre eux par une connexion étroite. »

Et ses conclusions, dans ce sens ne s'arrêtent point là. Nous en arrivons au passage « de la métapsychique subjective à la métapsychique objective ».

« Pour qu'il y ait une sensation cryptesthésique il faut qu'il y ait un phénomène extérieur quelconque, probablement une vibration puisque c'est par des vibrations (de l'éther ?) que se transmettent les énergies. »

Ici, le mystère apparaît à Richet « plus effrayant encore ». Ne s'agit-il pas de l'action de notre intelligence sur la matière ?

D'ailleurs, quant aux mouvements à distance :

« Qu'une force mécanique, écrit-il,

(de nature inconnue) émane du corps humain pour mouvoir une table, et ébranler, par des coups, les ais d'une planche, c'est à la rigueur compréhensible ! Mais que cette force produise des sonorités verbales, des lumières, des formes humaines vivantes : voilà qui dépasse toutes nos conceptions. »

Dans un chapitre de « l'Emile », J.-J. Rousseau déjà écrivait :

« 1°) Les premières causes du mouvement (entendez la spontanéité) ne sont point dans la matière ; elle reçoit le mouvement, et le communique, mais elle ne le produit pas. 2°) si la matière, mue, me montre une volonté, la matière, mue selon de certaines lois, me montre une intelligence : c'est mon second article de foi. »

Nos biologistes contemporains, si grande que puisse être leur réputation scientifique, auraient du mal à réfuter Rousseau sur ces deux points. Nous les attendons à l'œuvre.

Quant à l'attestation des faits brutaux auxquels ces réflexions s'appliquent, contentons-nous de reproduire la phrase où, dans le « Traité de Métapsychique », Richet s'explique :

« Pour croire que toute la métapsychique est une illusion, il faudrait supposer que William Crookes, R. Wallace, Lombroso, Zöllner, Fred. Myers, Oliver Lodge, Aksakoff, J. Ochorowicz, J. Maxwell, Boutlerow, du Prel, W. James, Morselli, Bottazzi, Bozzano, C. Flammarion, A. de Rochas, A. de Grammont, Schrenck-Notzing, William Barrett, ont été tous, *sans exception*, ou des menteurs, ou des imbéciles. Il faudrait supposer que deux cents observateurs éminents, moins illustres peut-être, mais de haute et sagace intelligence, ont été, eux aussi, ou des menteurs, ou des imbéciles... »

Les données du problème n'ont pas changé depuis cinquante ans. C'est pourquoi je me suis permis

d'écrire au début de cet article que l'assertion catégorique de M. Jean Rostand, témoignait d'un réel courage.

Mais après s'être ainsi avancé, il faut prouver.

Philippe PAGNAT.

ÉCHOS

UN FAUX MEDIUM DEMASQUE. — Le numéro de « *Psychic News* » en date du 20 mai, nous apprend qu'Harold Barnett, célèbre médium anglais à matérialisations, vient d'être pris en flagrant délit de fraude au cours d'une séance donnée dans un cercle privé, dirigé par Mrs. Lapish, à son domicile, 51, Wellesley Road à Clacton-sur-Mer (Angleterre).

Barnett avait été contacté pour donner deux séances, les 9 et 11 mai derniers, et avait accepté aux conditions suivantes : Dix guinées chaque (9.450 francs au cours actuel) plus ses dépenses pour voyage et séjour à Clacton, soit au total environ 25.000 francs.

La première séance souleva les doutes des assistants, tous spirites très avertis, qui alertèrent alors deux reporters de « *Psychic News* » et les prièrent d'assister à la deuxième séance. Celle-ci fut décisive. Barnett fut, en cours de séance, trouvé en possession de mouseline blanche, de fausses perruques, fausses barbes, etc. Il est à noter que, fouillé avant la séance, il avait refusé de quitter son caleçon. Menacé de la police il signa immédiatement, de son propre chef, la déclaration suivante : « *Par la présente je confesse avoir produit de faux phénomènes en vue d'un gain matériel. Je n'ai aucun pouvoir réel et pratique uniquement la fraude.* Signé : H. Barnett ».

Nous ne nous appesentirons pas sur les détails de ce démasquage et nous traduirons seulement la déclaration, pleine de tact et de mesure, de l'éditeur de « *Psychic News* » :

« *Cet article donnera un choc aux nombreux spirites qui ont pu avoir ce qu'ils ont considéré comme des séances satisfaisantes avec Harold Barnett. Il est possible que certaines séances ont été sans truquage, en dépit de la reconnaissance signée qu'il n'a aucun pouvoir médiumnique mais il est vraisemblable que toutes ses séances ont été frauduleuses. A mon avis, dès qu'un médium est convaincu de fraude volontaire préméditée, il ne doit plus être autorisé, en aucun cas, à donner de nouvelles séances.* »

C'est avec infiniment de regrets que nous devons relater ces faits. Mais notre devoir en pareille matière est clair. Nous devons protéger les chercheurs et ceux qui pleurent un disparu contre ces truqueurs sans scrupules qui exploitent les sentiments respectables de ceux qui sont désireux d'obtenir un réconfort, même en payant de lourdes charges ».

Les quinze membres du cercle ont signé une déclaration commune relatant les faits et la conduite subséquente de Barnett.

Jean BARBIER.

= Nos lecteurs, tous les sincères spirites qui nous lisent, savent avec quelle prudence nous accueillons les faits et nouvelles d'ordre supranormal qui viennent à notre connaissance, la réserve dont nous faisons preuve à l'égard des informations à caractère plus ou moins extraordinaire que certains se plaisent à répandre.

C'est parce que nous apportons tant de soin au service de la vérité que nous nous faisons un devoir de parler dans ces pages, selon nos possibilités, aussi bien des travaux honnêtement conduits que de ceux douteux ou plus ou moins grossièrement truqués.

Le cas de Harold Barnett que nous rapportons ci-dessus par la plume de notre chroniqueur Jean Barbier, d'après notre excellent confrère « *Psychic News* », se range dans la deuxième catégorie. Si nous déplorons de si coupables procédés nous devons dire que de telles supercheries ne sont rendues possibles que grâce à la crédulité, à la candeur de trop d'expérimentateurs improvisés — NOUS DISONS BIEN : IMPROVISÉS — amateurs de sensationnel et, quelquefois aussi grâce au zèle de personnages plus soucieux de se créer à bon compte une popularité ou même des revenus, que de servir le spiritisme. Nous ne saurions donc trop

recommander la prudence — *la plus grande, la plus extrême prudence* — à tous ceux de bonne foi qui prennent part à des séances au cours desquelles se déroulent, en dehors du plus élémentaire contrôle, des phénomènes dont le caractère, parfois aussi l'abondance et la durée, ne peuvent que les rendre suspects aux yeux des expérimentateurs avertis. Dans cette catégorie d'expérimentateurs capables, conscients de leur rôle et de leurs responsabilités, il nous plaît de ranger — et de féliciter très vivement — Mrs Lapish et les membres de son groupe. Par leur courageuse action à l'égard du sieur Barnett, ils viennent d'apporter une fois de plus la preuve que ce sont les spirites eux-mêmes qui débusquent les fraudeurs.

C'est, *dans tous les cas*, une règle, pour tout spirite sincère, de se souvenir des recommandations de l'éminent savant que fut le Docteur Gustave Geley, premier directeur de l'*Institut Métapsychique International* de Paris qui, en cette matière, se trouvait absolument d'accord avec le fondateur de cet Institut, M. Jean Meyer, puisqu'il écrivait :

« Il est complètement faux que le contrôle gêne la production du phénomène... Toute séance où le médium reste sans contrôle est une séance suspecte, et, en tout cas, n'a aucune valeur scientifique. Pire encore, elle est dangereuse à tous points de vue et d'un exemple déplorable. Des hommes de science, des enquêteurs de bonne foi, ont été détournés à jamais de nos études pour avoir assisté à une de ces séances de pseudo-matérialisation.

« Tout expérimentateur qui consent à suivre des expériences médiumniques sans contrôle suffisant se met au niveau des naïfs qui se laissent duper, et se fait le complice des sujets qui les trompent ». (1)

Formés, pour notre part, à l'école de ce probe et courageux chercheur, nous pensons avec lui, avec le Professeur Charles Richet, avec les Drs Maxwell, Eugène Osty, Emile Calmette, aussi bien qu'avec nos devanciers tout aussi objectifs : Léon Denis, Gabriel Delanne, Léon Chevreuil, — en compagnie desquels nous avons expérimenté tant de fois des médiums de classe fort divers — que, dans le domaine de l'observation pure, la crédulité et l'ignorance ne sont pas de mise. Il est impérieux, en effet, devant la richesse de nos archives, maintenant plus que centenaires, de ne rien épargner pour démasquer les fripons de la médiumnité plutôt que de se prêter à admettre avec une facilité révélatrice d'une imprudente ignorance, d'un sot orgueil ou d'un vil intérêt des manifestations qui ne sont qu'une parodie révoltante des productions de l'Au-delà.

De plus, en agissant ainsi, on protège et on encourage les médiums sincères et les observateurs consciencieux et capables à poursuivre, dans la quiétude de leur étroite collaboration avec le monde invisible, des travaux du plus capital intérêt.

Hubert FORESTIER.

DEUX CAS DE TELEPATHIE. — Le très intéressant article de Georges Clazure sur la télépathie (2), me donne l'idée de vous adresser deux cas personnels de communication télépathique, l'un spontané avec transmission d'un état simple : l'angoisse, l'autre provoqué avec transmission d'un message complexe.

Le premier fait se passait en 1940. J'avais emprunté, pour faire une course, une bicyclette à peu près démunie de freins. Au retour, à près d'un kilomètre de mon domicile, alors que la pente d'une descente m'entraînait rapidement, je fus doublé par une voiture qui allait à vive allure. Brusquement, devant moi, la roue de secours de l'automobile se détache, tombe sur le pneu bien gonflé et rebondit sur place tel un ballon, s'élevant verticalement plus haut que les fils télégraphiques. Je fus, pendant un temps très court, saisi d'une angoisse assez vive ; j'arrivais avec ma bicyclette sans frein et allais être écrasé. Je songeais à me jeter dans le fossé lorsque la roue se mit à rouler et bondit dans le champ voisin.

Quelques minutes plus tard, j'arrivai chez moi. Ma femme, qui repassait du linge, s'écria dès mon entrée : « *Que t'est-il arrivé ? Je viens d'être saisie d'une vive angoisse, et je sentais que notre bonheur était menacé !* ».

Le deuxième cas est plus complexe et il est assez difficile de dire s'il s'agit vraiment de télépathie ou de dédoublement. C'était en 1948. J'étais parti, avec un camion, de Touraine

(1) Bulletin de l'I.M.I. Janvier-février 1921. Article : « Pseudo-matérialisations et Pseudo médiums », par le Dr G. Geley.

(2) Voir « La Revue Spirite » de mai-juin, page 82.

en Normandie, chercher des meubles. Le décès d'une tante venait de nous en rendre propriétaires.

J'étais parti dans la nuit, vers trois heures, et nous devions être de retour avant la nuit suivante. Notre voyage prit plus de temps que nous ne le pensions, si bien qu'au retour, le chauffeur, qui ne s'était pas couché la nuit précédente, exténué, décida de s'arrêter à l'hôtel. Seul dans ma chambre, je songeai à ma mère, à ma fille et à ma femme qui allaient sûrement s'inquiéter. Et je m'endormis avec la volonté d'aller prévenir cette dernière et de lui expliquer la cause de notre retard. Je rêvai que j'avais quitté mon corps, que j'avais rejoint ma femme. Je lui expliquai alors que le chargement du camion avait été plus long que nous ne le pensions, mais surtout que le camion, qui croyait-on allait faire une moyenne de 50 kilomètres à l'heure, n'avait roulé qu'à 35, ce qui faisait une différence de 15 kilomètres-heures. Aussi avions-nous été obligés de coucher en route. Et mon rêve se terminait par ces mots : « *Maintenant, te voilà rassurée. Veux-tu tout de même que je t'envoie un télégramme à mon réveil ?* ». Et ma femme me répondait : « *Oui, je préfère* ». Je m'éveillai aussitôt ; le jour pointait, et dès l'ouverture de la poste, j'envoyai le télégramme.

De son côté, ma femme qui était inquiète, s'était enfin endormie avec le désir d'avoir des renseignements sur mon sort, par voie supra-normale. Elle fit, elle aussi, un rêve, un peu plus compliqué que le mien. Elle recevait d'abord une lettre dans laquelle j'expliquais que le camion avait roulé moins vite que nous ne le pensions, faisant telle vitesse horaire au lieu de celle prévue, ce qui faisait 15 kms de moins à l'heure. (A son réveil elle avait oublié les chiffres des vitesses horaires, mais bien retenu la différence de 15 kms à l'heure). Ce qui expliquait que nous avions été obligés de coucher en route. Puis j'apparus, devançant le camion et confirmant les dires de ma lettre. Ma femme s'éveilla. C'était l'aube. Son rêve avait donc eu lieu à la même heure que le mien. Elle était rassurée, et, bien qu'il n'en ait pas été question dans son rêve, elle attendait un télégramme et alla le chercher à la poste avant que la porteuse ne vint le lui délivrer.

Dans ce deuxième cas, il ne s'agit plus de la transmission d'un état simple, mais d'un message compliqué avec des précisions kilométriques exactes. La volonté et le sommeil de l'agent et du percipient ont-ils facilité la transmission ? S'agit-il bien d'un cas de télépathie, ou y a-t-il eu dédoublement et transport du corps fluide de l'un de nous deux vers l'autre, à plus de 200 kilomètres, pour donner ou recevoir les renseignements ? Il est bien difficile de se prononcer.

Bernard GENTY.

PHENOMENE DE « PRE-CONNAISSANCE » AU LIT DE MORT. — Un jeune papa de nos amis, qui a subi, voici un an, avec sa compagne, l'épreuve si cruelle humainement de voir se clore à jamais les paupières d'un bébé bien aimé, nous a adressé les lignes suivantes, par lesquelles il fait état, pour les lecteurs de « La Revue Spirite », d'un phénomène de pré-connaissance manifesté par une petite chienne et de la tristesse dont l'animal fit preuve en cette douloureuse circonstance :

Mariés depuis plus d'un an, nous avons un beau petit garçon qui venait d'avoir quatre mois. A notre arrivée, mon prédécesseur me laissait sa petite chienne, Finette, une chienne tout ordinaire, sans race bien définie.

Le 7 mai, à midi, j'arrive chez nous. Notre petit Gérard était malade depuis la veille au soir. Comme tous les jours, je vais dans sa chambre et m'assieds près de sa voiture ; quelques minutes plus tard, Finette vient me rejoindre. Quelle n'est pas ma surprise de la voir se dresser près de la voiture, y appuyer ses pattes de devant et commencer à gémir doucement. Je fus d'autant plus surpris que jamais auparavant elle ne l'avait fait, se contentant de rester couchée au pied de la voiture quand celle-ci était dehors et d'empêcher que d'autres chiens s'en approchent.

Le soir, vers 18 heures, Gérard se mourait. Finette était devant la porte, gémissant et se plaignant. D'habitude, elle réclamait ainsi l'ouverture de la porte. Ce jour-là, elle refuse de rentrer et elle reste là assise, poussant de petits cris plaintifs.

A 19 heures, notre fils partait pour un monde meilleur.

R. P.

Les faits de cette sorte, qui s'accumulent à travers le monde chaque jour un peu plus, contiennent le plus émouvant, le plus contraignant des témoignages en faveur de la réalité de

l'âme animale. Persistons, nous spirites, à plaider cette cause de nos frères dits « inférieurs » qui nous dépassent souvent par la valeur et la beauté des élans généreux qu'ils expriment parfois au maître le moins compréhensif.

MESSAGE DE L'AU-DELA. — Nous avons eu l'occasion de souligner l'objectivité avec laquelle « Caliban » traite de temps à autre, dans ses fascicules mensuels, des questions qui nous sont habituelles et cela avec énormément de soin et d'à propos. Nous avons lu dans le fascicule de mai dernier, sous la plume de son excellent collaborateur Guy Beaucamps, la relation d'une manifestation de caractère nettement spirite fort intéressante. Nous la résumons, soulignant qu'il nous est dit que les documents de l'affaire se trouvent aux archives du Palais de Justice de Catane, en Sicile :

Etienne, Nicolas, Mehul, l'auteur célèbre de la musique du fameux « Chant du Départ », naquit à Givet, en 1763. Alors qu'au matin du 20 octobre 1806, il achevait d'écrire son bel opéra : « Joseph vendu par ses Frères », il recevait la visite de son meilleur ami le violoniste virtuose Gaspard Lerendu, venu lui faire ses adieux et l'informer de son départ pour la Sicile où il comptait écrire quelques pages que ne manquerait pas de lui inspirer la splendeur sauvage de l'Etna.

Après le succès de son « Joseph vendu par ses Frères », Mehul prit la décision d'aller rejoindre son ami dans sa solitude de Catane. Le soir même de son triomphe, le 5 janvier 1807, il se coucha heureux mais brisé. Il dormait profondément lorsque, vers deux heures du matin, un étrange malaise l'éveilla. Angoissé, il vit, au milieu de la pièce, à peine éclairée par une veilleuse, un spectre effrayant. C'était Gaspard Lerendu qui, penché en avant, vomissait du sang, un poignard dans la poitrine. Dans l'impossibilité de crier, paralysé, il entendit son ami lui déclarer :

— « *J'ai été, hier, assassiné à Fortunio, village de relai pour aller de Catane à Palerme* ».

Il révéla les phases du crime, le lieu de l'ensevelissement de son corps où il invita Mehul à venir prier, l'assurant qu'il rencontrerait son assassin, qu'il décrivit, et pourrait ainsi le venger ! Puis la fantastique apparition s'évanouit.

Mehul, libéré de ce qu'il prit pour un malaise, se demanda s'il n'avait pas rêvé. Dès l'aube, il se hâta d'écrire à Gaspard Lerendu. Sa missive lui revint vingt jours plus tard, accompagnée d'un mot du curé de Fortunio confirmant le crime.

Il n'avait plus à hésiter. Le 11 février, il quittait Paris ; douze jours plus tard, le grand musicien arrivait à Fortunio où se célébrait une fête religieuse. En se rendant au cimetière, il rencontra une procession. Soudain, parmi les fidèles qui suivaient l'effigie de la Vierge, ses yeux s'arrêtèrent sur un homme qui ressemblait étrangement au signalement de l'assassin donné par l'apparition de Gaspard Lerendu. C'est alors que poussé malgré lui par une force puissante, il marcha sur l'inconnu, lui mit la main sur l'épaule et, en italien, lui dit :

— « *Assassin ! C'est toi qui as tué le Français !* ».

Le coupable, c'était bien lui, ne devait pas tarder à avouer son forfait et à confirmer tous les détails de l'agression, donnés par l'Esprit survivant de Lerendu à son ami Nicolas Mehul dans l'inoubliable nuit du 5 janvier 1807. Traduit devant les assises, cet individu devait être condamné à dix ans de bagne.

En terminant, Guy Beaucamps rappelle à propos de ce fait, très judicieusement, cette opinion d'un médium-voyant de l'époque, Lerouge, qui : « *affirma que Gaspard Lerendu s'était réellement manifesté en soulevant le rideau qui sépare le monde des vivants du monde des morts...* ». Tous les spirites partageront cette conviction d'une si simple logique.

S.

A PROPOS DE MARCUS NERVA. — *La Revue Spirite* de mars-avril dernier relatait un fait se rapportant au règne de l'empereur romain Marcus Nerva, et pria ses lecteurs de fournir, si possible, un complément d'information au sujet de cet empereur : des détails sur sa vie, son caractère, pouvant corroborer les assertions contenues dans le récit publié par la Revue.

Voici ce que quelques recherches sur la vie et la carrière de cet empereur permettent de vous communiquer :

« Marcus Nerva, né à Narnia, en l'an 32 de notre ère, mort à Rome en 98, fut empereur de septembre 96 au 27 janvier 98. Il fut, en l'an 71, consul avec Vespasien, puis en 90 avec Domitien. Lors de l'assassinat de ce dernier, le Sénat proclama Nerva empereur. C'était

un vieillard maladif et débonnaire. *Son règne fut plein de modération et d'équité. Mais on lui reprocha trop d'indulgence et de penchant pour le vice.*

Il rappela les bannis, interdit les procès de lèse-majesté, punit les calomniateurs, fonda des colonies en faveur des citoyens pauvres, constitua des caisses de secours pour subvenir à leurs funérailles et nourrir les enfants des indigents, aux frais de l'Etat. Il adopta et désigna pour son successeur l'énergique général Trajan, un des plus grands empereurs romains, qui lui succéda. Nerva mourut subitement en 98 et les sénateurs portèrent son corps au bûcher sur leurs épaules. Ils l'ensevelirent dans le tombeau d'Auguste et lui décernèrent l'apothéose ».

Ces renseignements historiques confirment pleinement les appréciations sur Marcus Nerva contenues dans la très intéressante communication publiée par M. Georges Dejean.

A. DEYDIER.

LE MESSAGE SUPREME DE BERGSON. — Au terme d'une conférence du plus réel intérêt scientifique et philosophique sur *l'Atome et sa constitution*, conférence donnée le 19 avril dernier, dans un cercle privé, à Castres-sur-Agout, M. Murat, Docteur-ès-sciences, qui eut l'honneur de connaître au Collège de France Henri Bergson, a rappelé le message que, face aux données effarantes de la découverte, l'illustre philosophe a, pour ainsi dire, légué au monde au terme de sa vie.

A notre tour nous offrons ce message aux méditations de nos lecteurs, félicitant M. Murat d'avoir ainsi fait état d'un si haut témoignage touchant les perspectives et les buts de l'évolution de l'être humain — de son « moi » immortel — lequel, à travers la filière immense des vies successives, doit par ses propres efforts, par l'étude et par la souffrance, atteindre à la sérénité, à l'unité divine :

« Ce qui est sûr maintenant, c'est que notre humanité n'a jamais eu à sa disposition de moyen plus puissant pour forger son avenir. C'est à elle de savoir si elle veut continuer à vivre ; à elle de se demander ensuite si elle veut fournir, en outre, l'effort nécessaire pour y parvenir, afin que s'accomplisse, jusque sur notre planète réfractaire, la fonction essentielle de l'Univers. Et cette fonction essentielle pour l'univers, c'est d'être une machine à faire des Dieux ».

R. S.

FRANCE ET BRESIL. — Dans deux numéros successifs : *Revista Espirita do Brasil*, organe officiel de la Ligue Spirite du Brésil a, en reproduisant leur image, associé avec infiniment de gentillesse et de cœur Jean Meyer et Hubert Forestier. Maître et disciple se sont rencontrés il y a de cela une trentaine d'années dans la voie difficile mais si belle où, côte à côte, ils s'appliquèrent à donner le maximum de leurs forces à l'idéal qu'ils aimaient avec un sentiment égal et profond.

Nous sommes heureux de reproduire pour nos lecteurs nouveaux venus, la page consacrée par nos amis brésiliens à Jean Meyer ; beaucoup d'entre eux apprendront ainsi un point d'histoire du spiritisme contemporain :

Jean Meyer fut l'un des plus illustres spirites français. S'il n'était pas français de naissance, il l'était de cœur. On pourrait admettre que Jean Meyer, par le fait qu'il avait vécu dans ce pays, fut une figure seulement nationale dans le mouvement spirite. Son action a eu également un sens international. Né en Suisse le 8 juillet 1855, il se rendit en France, tout jeune homme. Il prospéra dans le commerce et se fixa à Béziers. Sa désincarnation eut lieu dans cette ville, le 13 avril 1931.

Hubert Forestier, son ami et son successeur, actuel directeur de « *La Revue Spirite* », a dépeint la personnalité de Jean Meyer en peu de mots : UNE PENSÉE, UN CŒUR, UN CARACTÈRE. En fait, Jean Meyer s'est consacré corps et âme à la partie culturelle et scientifique du spiritisme, mais sans dédaigner son côté philanthropique. Il a su admirablement allier l'intelligence et le sentiment.

Jean Meyer fut converti au Spiritisme par les œuvres d'Allan Kardec et de Léon Denis. De l'important travail de Hubert Forestier, publié dans « *La Revue Spirite* » d'avril 1939, nous extrayons ce passage :

« Si Jean Meyer était kardéciste, c'est qu'il avait découvert dans l'enseignement du Maître spirite toute la substance de sa propre philosophie, la logique et le rationalisme qu'il n'avait point trouvés ailleurs, l'explication et la confirmation de ses aspirations, de ses souhaits généreux ».

On peut dire que Jean Meyer était spirite d'instinct, avant de connaître la doctrine. Quand il lut Allan Kardec et Léon Denis il trouva la confirmation de ses conceptions. C'était un spirite né. En mai 1931, « La Revue Spirite », en annonçant sa désincarnation, lui a dédié de nombreuses pages qui constituent une biographie complète. Jean Meyer eut l'honneur d'être le directeur de « La Revue Spirite », fondée par Allan Kardec le 1^{er} janvier 1858, de 1916 à 1931. Il fut le fondateur de l'Union Spirite Française, en 1917. Ses principaux collaborateurs furent alors Léon Denis et Gabriel Delanne.

Du travail initial de Jean Meyer naquit la « Maison des Spirites » de Paris. Une grande part de sa fortune fut ainsi employée en œuvres spirites : L'Union Spirite Française, l'Institut Métapsychique International, les « Éditions Jean Meyer », etc... Mais Jean Meyer ne fut pas un mécène spirite seulement en France. Il dépensa certainement d'importantes sommes pour la diffusion de la doctrine dans le monde. Il étudia, s'employa à des investigations persévérantes ; il combattit pour l'alliance entre une foi éclairée et la science. Il développa une activité intellectuelle des plus intenses.

En 1928, au Congrès Spirite International de Londres, en compagnie de Conan Doyle, qui l'admirait beaucoup, Jean Meyer prononça ces paroles :

« C'est par l'union de la Science et de la Foi, l'une régénérée par l'autre, que nous arriverons à une compréhension toujours plus juste, toujours plus haute de l'œuvre de Dieu ».

Jean Meyer occupa la Vice-Présidence de la Fédération Spirite Internationale, alors installée à Paris, aujourd'hui à Londres. Comme Vice-Président du Comité Exécutif du Congrès Spirite International, qui eut lieu à Paris du 6 au 13 septembre 1925, il fournit un labeur énorme et mit en relief, plus d'une fois, la noblesse de sa pensée devant une assemblée internationale qui comprenait des lumières du Spiritisme comme Léon Denis, Gabriel Delanne, Conan Doyle et autres. On y parla beaucoup de l'Institut Métapsychique International sous la coupole duquel siégea l'inoubliable savant Dr Gustave Geley. Mais peu de gens savent que cet Institut, reconnu d'utilité publique en 1919, est aussi l'œuvre de Jean Meyer. Il en fut le fondateur et étudia beaucoup avec le Dr Geley.

Rappelant cette partie de l'œuvre de Jean Meyer, Léon Chevreuil, alors président de l'Union Spirite Française, fit la déclaration suivante :

« Sans lui, la métapsychique n'existerait pas encore ; car, pour vaincre la résistance des préjugés aveuglants, celle du mensonge et de la calomnie, dont le spiritisme a plus particulièrement souffert, la science et le témoignage des savants ne suffisaient pas, il fallait un réalisateur, il fallait des moyens qui ne sont pas à la portée des spirites généralement peu fortunés, il fallait une organisation, M. Jean Meyer a été cet organisateur attendu ». (R. S. — Juin 1931).

Léon Chevreuil avait raison.

Et voici résumée la biographie de celui qui fut une des plus grandes figures du Spiritisme en France.

Nous remercions fraternellement la « Revista Espirita do Brasil » de l'émouvant hommage qu'elle a eu la délicate pensée de rendre ainsi à la mémoire, à l'œuvre et à la pensée de Jean Meyer. C'est là une belle leçon pour une certaine catégorie de militants spirites et métapsychistes français un peu trop oublieux !

Dans son numéro d'avril dernier la « Revista Espirita » se félicite en ces termes du message autographe qu'elle a reçu et qu'elle reproduit en cliché, de M. Hubert Forestier, à l'occasion du 93^e anniversaire de la première édition du « Livre des Esprits », d'Allan Kardec :

« Nous avons la satisfaction de publier le salut, qu'à l'occasion de la commémoration du « Livre des Esprits » nous a envoyé de Paris, notre confrère Hubert Forestier, Directeur de « La Revue Spirite », la glorieuse revue fondée par Allan Kardec le 1^{er} janvier 1858. Hubert Forestier, successeur du regretté Jean Meyer, qui fut directeur de cette revue pendant 15 ans, est l'un des plus actifs intellectuels spirites européens. C'est pourquoi nous sommes heureux de publier ses lignes, car elles expriment tout spécialement le dévouement avec lequel les

modernes disciples d'Allan Kardec soutiennent, dans la vieille France, les idées et l'orientation de celui qui a codifié le spiritisme.

De plus, il nous est aussi agréable de constater (et nous le disons avec la plus grande impartialité) que les termes employés par l'actuel directeur de La Revue Spirite, tout autant dans l'affectueuse lettre qu'il nous a écrite récemment, que dans les compliments mentionnés ci-après, renforcent les anciennes et amicales relations de notre association avec la traditionnelle publication française. « La Revue Spirite », dans les colonnes de laquelle son fondateur a publié, au siècle passé, de remarquables pages de doctrine, constitue pour ce motif, un patri-



Jean MEYER
dans son Cabinet de Travail
de la « Maison des Spirites » (1925)

moine historique et culturel du spiritisme. A ce glorieux organe, doyen de la presse spirite latine, reviennent tous nos hommages, à l'occasion de la commémoration du 93^e anniversaire du « Livre des Esprits » et aussi parce que ses lumineuses colonnes guidèrent nos premiers pas dans la doctrine et qu'elle est le grand véhicule de la pensée d'Allan Kardec. Par l'intermédiaire de « La Revue Spirite », nous saluons les spirites français, nos frères et compagnons d'Idéal ».

Nous renouvelons à la « Revista Espirita do Brasil », à son Directeur Aurino Barbôsa Souto, à son Secrétaire général Deolindo Amorim, nos félicitations et nos encouragements pour leur belle activité ; par eux, nous exprimons à tous les spirites brésiliens la sympathie fraternelle des spirites français groupés autour de « La Revue Spirite » d'Allan Kardec.

B.

MANIFESTATION DANS UN CIMETIERE. — M. Prohon qui suit nos efforts avec beaucoup d'intérêt a bien voulu nous faire tenir la relation suivante :

« Le mardi 7 mars dernier, vers 14 h. 30, je me trouvais près de la tombe d'un ami très cher, M. Fernand Balestin, en compagnie de sa veuve, au Cimetière de Sous-le-Bois (Nord). Celle-ci me causait, avec une émotion bien compréhensive, de son mari désincarné depuis 9 mois. De mon côté, je lui disais accomplir comme un devoir l'entretien de cette tombe, convaincu que s'il était en son pouvoir de me remercier, M. Balestin le ferait. A ce moment

précis, j'aperçus à 22 mètres du point où nous nous trouvions, la durée de 5 à 6 secondes, un phénomène dont je me souviendrai toujours : Trois bouquets de mimosa, accompagnés de quelques fleurs bleues, furent projetés — ainsi que j'ai pu m'en rendre compte aussitôt après — à 1 m. 40 de leur point de départ après avoir été élevés à environ quarante centimètres de hauteur.

« La projection du premier bouquet me fit penser qu'il pouvait y avoir quelqu'un de dissimulé derrière une tombe en élévation de trente centimètres. Je courus bien vite à cet endroit pour ne découvrir que les trois bouquets de mimosa, sans pouvoir trouver trace de la moindre fleur bleue.

« Je dois préciser que M. Balastin était spirite et que nous causions souvent, ensemble, de la survie et de la réincarnation.

« Jamais je n'oublierai cette rapide manifestation ».

E. PROHON.

A PROPOS DU COMITÉ BELGE D'ETUDE. — Nos lecteurs se rappellent que, nous référant aux souvenirs que notre directeur M. Hubert Forestier conserve de certaines expériences organisées en Sorbonne, en avril et mai 1922, avec le médium Jean Guzik, sous le contrôle des professeurs Lopicque, Dumas, Pieron et du Dr Laugier, nous avons, dans notre numéro de janvier-février dernier (p. 30), fait des réserves quant aux espoirs que l'on pouvait fonder dans les travaux du « Comité Belge pour l'Investigation scientifique des Phénomènes réputés Paranormaux ». Nous disions à propos de cette création, qui bénéficie de l'investiture gouvernementale, que très obligeamment, M. Achille Biquet, Président de l'Union Spirite Belge avait : « contacté les dirigeants de ce comité dans le but de fournir à celui-ci toute l'aide possible ».

Depuis la parution de cette note, des nouvelles nous sont venues de divers côtés justifiant notre prudente attitude au point que si nos amis spirites belges — inspirés par leur sincérité et le souci de servir la cause du spiritualisme expérimental — avaient, à l'égard de ce très officiel Comité, quelques illusions, ils ont dû les perdre bien vite ; c'est ce qui ressort de la lecture d'une mise au point qu'a fort bien fait de publier dans la revue : *Spiritualisme moderne* (n° 12) M. Achille Biquet.

Nous lisons, en effet, à la suite de la reproduction des lettres échangées entre notre ami, Président de l'« Union Spirite Belge » et M. le Docteur Hougardy, secrétaire dudit C.B.I.S.P.R.P., sur les conditions d'une collaboration possible entre les deux groupements et la publication, dans le quotidien « Le Soir » d'articles tendancieux d'un certain M. Albert Bouckaert, les lignes très pertinentes que voici :

« La méconnaissance des possibilités médiumniques, de la part de ses membres (du Comité) est évidente ou bien... leur intention est de provoquer un échec. Ceux-ci ignorent ou veulent ignorer qu'un phénomène ne s'impose pas et qu'en toutes circonstances il faut savoir se résigner à n'étudier et analyser que ce qui se présente, en attendant patiemment ».

Et plus loin, en conclusion, M. Achille Biquet ajoute :

« Nous ne pensons pas devoir étendre plus longuement nos commentaires. Il n'est pas superflu d'ajouter que nous avons nettement l'impression que des adversaires des sciences psychiques tentent de se revêtir de l'investiture officielle pour appuyer leur action. Dans l'article ci-dessus, ils ont enlevé leur masque ».

Sur ce point nous ne partageons pas tout à fait le point de vue de notre ami belge. A notre avis, s'il n'est pas douteux que nous nous trouvions devant une volonté bien arrêtée de porter atteinte à nos recherches, ce ne sont pas ceux qui se dissimulent derrière le masque qui sont à l'origine de la création du « Comité Belge pour l'Investigation scientifique des Phénomènes réputés Paranormaux » ; ses vrais auteurs demeurent cachés, s'ils sont puissants, ils n'ont pas coutume de se montrer, effrayés qu'ils sont de la marche d'une vérité qui n'est pas celle qu'ils servent. « La Revue Spirite » d'Allan Kardec a des antennes un peu partout ; elle sait que l'action déclanchée en Belgique est le résultat d'un plan concerté, qu'il n'est pas limité à ce pays ; elle sait aussi que ce plan n'aboutira pas pour la raison que notre vingtième siècle est trop éloigné de l'époque de Galilée.

Intelligenti pauca : A qui sait comprendre, peu de mots suffisent...

S.

BIENVENUE. — Nous avons appris avec le plus vif plaisir la naissance survenue le 9 mai dernier, au foyer de Mme et M. Maurice Gay, les animateurs zélés de la *Fédération Française des Jeunes Spiritualistes*, à Paris, d'une petite fille : Thérèse, belle poupée très mignonne qui va faire bientôt l'enchantement de ses parents. En félicitant ceux-ci nous exprimons nos souhaits d'affectueuse bienvenue à la chère enfant. Puisse la tâche qu'elle vient remplir ici-bas être facilitée et servir la cause spiritualiste, la cause de l'esprit immortel.

R. S.

LE SPIRITISME A BORDEAUX. — Lundi 22 mai, le « Cercle Spirite Gabriel Delanne » recevait M. Hubert Forestier, qui malgré ses occupations si lourdes avait tenu, en passant par Bordeaux, à répondre à notre invitation et à apporter ainsi à notre jeune groupe le témoignage de sa sympathie. Cette réunion, qui s'est tenue à notre siège, à 21 heures, avait un caractère privé ; elle comptait néanmoins près d'une centaine de personnes, désireuses de s'instruire ou de parfaire leurs connaissances dans le domaine spirite.

Le Président du Cercle, M. Moreau, entouré de son Comité, présenta le conférencier en quelques mots très amicaux. Puis le directeur de « La Revue Spirite » nous fit part de sa joie de se trouver au milieu de nous parmi lesquels il compte de vieilles et solides amitiés. Il salue tout d'abord la mémoire du Dr J. Maxwell qui vécut à Bordeaux, dont les travaux d'érudition portent son nom au-delà des frontières. Il nous brossa le portrait du chercheur, du savant dont il fut l'ami, qui passa sa vie à l'étude des problèmes de l'au-delà et laissa à notre génération des ouvrages qui font autorité.

C'est en termes émus que M. Hubert Forestier nous parla longuement de Léon Denis qu'il a beaucoup connu aux côtés de son affectionné ami Gaston Luce. Il nous dépeint la noblesse de cette belle âme qui savait allier la sensibilité du poète avec un sens expérimental particulièrement aigu. De nombreuses anecdotes nous permettent de mieux comprendre que des hommes, tels que Léon Denis, sont des missionnaires du plan divin et appartiennent à l'humanité.

L'orateur en vint à nous parler de Charles Richet, puis de l'*Institut Métapsychique International* et de ses travaux concernant les phénomènes psychiques, des médiums qu'il connut à cet Institut, fondé par Jean Meyer, avec lesquels il eut la possibilité de travailler. Ce fut l'occasion de nous rappeler que les phénomènes spirites atteignent leur maximum d'intensité lorsque l'ambiance est favorable au médium, — ce qui n'exclut pas une indispensable objectivité, — alors que la suspicion, le scepticisme et la mauvaise foi ne peuvent qu'entraver ou annihiler la production des phénomènes. M. Hubert Forestier nous fit le portrait physique et moral de quelques grands médiums, tels que Guzik, Kluski et Rudi Schneider, la narration de leur production médiumnique fut du plus passionnant intérêt.

Enfin ce fut le cas magnifique de Mme Laval, qui par son guide « Symbole » donna en communication le livre : « *La Tombe parle* ». Cette production, à la fois scientifique et philosophique où le génie hugolien est présent partout est un joyau de la pensée française par le style et d'une élévation de pensée qui atteint les plus hauts sommets de la spiritualité.

Au terme de son exposé, si captivant par sa vigueur et sa simplicité, le Directeur de « La Revue Spirite » prodigua quelques conseils à l'adresse de ceux qui débutent dans l'expérimentation spirite. Il répondit ensuite très aimablement aux questions qui lui furent posées.

Je ne saurais terminer ce compte-rendu sans remercier M. Hubert Forestier d'être venu nous aider à propager l'idée spirite. Le « Cercle Spirite Gabriel Delanne » se souviendra de ses encouragements.

C.

RETOUR DU SURNATUREL. — Paul Guth, dans *Aux Ecoutes* (19 mai 1950), a fait, sous ce titre et en ces termes, ce constat qu'il accompagne d'une... prédiction :

« *A travers les fissures d'un monde disloqué, l'invisible reflue dans la littérature. Tel est le genre qui succèdera à l'existentialisme, trop sec, trop corseté dans sa raison, désarmé devant les paniques qui secouent les assises de la conscience et de l'univers* ».

Et pourquoi pas ?

FANTOMES A VENDRE. — C'est ainsi que dans leur numéro du 18 mai, *Les Nouvelles Littéraires* annoncent sur le ton plaisant, après *Figaro* (26 avril) cette nouvelle :

« Le professeur Giuseppe Stoppoloni publie le premier numéro d'une nouvelle revue italienne : *Aurora*, dont la rédaction comprendra pour moitié des écrivains morts dont l'esprit sera évoqué, chaque mois, par Stoppoloni : C'est l'esprit de Dante qui a écrit l'article inaugural d'*Aurora*. Le prochain sera écrit par l'esprit du Tasse.

« Voilà qui aurait enchanté Hugo, grand amateur de tables tournantes ».

LES FANTOMES AVERTISSENT DE LA MORT DES VIVANTS. — Le périodique « V » (14 mai) rapporte sous ce titre, ce fait qui ne manquera pas, nous le souhaitons, de faire réfléchir les milieux scientifiques et religieux d'Italie :

A la suite d'un assassinat, qui mettait fin à de nombreux méfaits commis par la victime, un certain Bardina, sa fille Esterina fut impliquée dans l'affaire pour n'avoir pas dénoncé son propre mari Giovanni Bresciano et un voisin, Angelo Giacchino qui avaient cru pouvoir s'improviser justiciers.

Esterina fut condamnée à vingt-quatre années de réclusion au pénitencier féminin de Turin. C'est là qu'elle devait mettre au monde quelque temps après, une fillette qui fut prénommée Julienne. Les règlements lui permirent de garder Julienne auprès d'elle durant deux années. Au terme de cette période, après avoir fait la joie du personnel de la prison et donc de sa maman, l'enfant fut confiée à des parents, de braves paysans de Camerana, dévoués mais mal préparés à ce rôle, nouveau pour eux sans doute, si bien que Julienne tomba gravement malade.

Ce fut alors que la Supérieure des Filles de Saint-Vincent, Sœur Joséphine de Muro, très occupée cependant par la charge administrative du pénitencier, eut la vision de la petite malade et qu'elle perçut au même moment, une voix mystérieuse qui lui criait à l'oreille : « *Cours, va sauver Julienne !* ». La pieuse femme convainquit aussitôt le Père Ruggero, aumônier de la prison, de se rendre sans retard au village, éloigné de quelque cent kilomètres de Turin, perdu dans la montagne où avait été recueillie la petite Julienne. Ils trouvèrent celle-ci exactement comme Sœur Joséphine de Muro l'avait vue. La mort était là qui rôdait autour du petit lit. En grande hâte, ils la ramenèrent et, à l'hôpital du pénitencier, la science unie à la bonté, vint de sauver Julienne. Cette « voyance » remarquable, doublée d'un phénomène d'audition particulièrement précis ont fléchi les rigueurs de l'administration ; la petite « rescapée », nous dit « V », va pouvoir poursuivre sa convalescence auprès de sa maman.

S.

DES NOUVELLES DE CUBA. — Le président de la Commission d'Ethique (radio-diffusion) du Ministère de l'Administration de Cuba, le Dr Juan José Tarajano, vient de prendre un arrêté prohibant les radio-diffusions immorales dans lesquelles sont classées celles du spiritisme (!!).

Nous ne croyons pas que cette mesure digne d'un autre âge, porte atteinte au spiritisme, bien au contraire ; elle ne pourra qu'éveiller l'attention des indifférents et des neutres et raffermir les liens existant entre les spirites cubains qui savent que le spiritisme se défend fort bien sur le terrain de l'expérimentation, de la philosophie et de la morale.

La « Confédération Spirite Nationale » de Cuba ne reste d'ailleurs pas inactive. De plus, dans ses congrès annuels elle a réaffirmé sa volonté d'améliorer les relations fraternelles entre les peuples en propageant la doctrine spirite. Au cours de la plus récente de ces manifestations, outre cette disposition internationale, elle a analysé les problèmes intérieurs et tracé des règles pour le développement du spiritisme dans Cuba.

L. F.

L'IMPORTANCE DU SPIRITISME AU BRESIL. — Le recensement de 1940 indiquait plus de 3 millions de spirites. En réalité il y en avait davantage, certains ne voulant pas être connus. A Rio, 200.000 spirites recensés sur une population de 1.700.000 habitants.

A cette date, il s'était vendu 466.000 livres d'Allan Kardec et 234.000 du médium extraordinaire Francisco Xavier. A ce jour la vente des livres d'Allan Kardec se fait à une cadence de 70.000 exemplaires par an.

Le fait d'importance mondiale est l'édition du « Livre des Esprits » et de « l'Évangile selon le Spiritisme », en esperanto. La Fédération Spirite Brésilienne a été bien inspirée par ces éditions en langue internationale. Cela a permis à ces œuvres d'être répandues dans plus de 15 pays y compris la Chine, la Palestine et l'Égypte. Le Spiritisme est en marche.

L. F.

POUR LA FORMATION DES JEUNES. — Sous le titre « Le Spiritisme et les Ecoles Philosophiques », le professeur Deolindo Amorim, président de la Société de Philosophie du Brésil, a donné plusieurs cours destinés à l'instruction des jeunesses spirites, au siège de la « Société de Médecine et Spiritisme » de Rio.

Ces cours seraient à citer d'un bout à l'autre. Tout est passé en revue : matérialisme, positivisme, idéalisme, spiritualisme.

En bref...

** A Colmar (Haut-Rhin) un de nos abonnés nous prie d'adresser un appel aux spirites de cette région en vue de constituer un groupe amical. Prière d'écrire à nos bureaux de Soual (Tarn) d'où l'on transmettra.

** La « Confédération Spirite Argentine » a célébré en juin dernier le cinquantenaire de sa fondation. Félicitations et vœux fraternels à cette active société qui n'a pas manqué, d'autre part, de célébrer le 2 avril précédent, l'anniversaire du Maître Allan Kardec.

** La « Revue Spirite » est très souvent citée et les articles de ses collaborateurs reproduits en Amérique du Sud et au Portugal notamment, avec mention des sources, ce que manquent souvent de faire les périodiques de langue française. « Metapsicologia », a publié *Le Problème du Mal dans le Monde*, de notre éminent ami le Dr Maurice Delarrey, pour ses lecteurs portugais ; du même auteur, la petite revue « La Consciencia », de Buenos-Aires, a inséré l'étude : *L'Expérimentation Spiritualiste et ses Ecueils*.

** La jeunesse spirite brésilienne vient de créer son journal « Brasil Espirita ». Le premier numéro a paru le jour du 93^e anniversaire du *Livre des Esprits*, d'Allan Kardec, le 18 avril 1950. Nous souhaitons longue vie à ce nouveau confrère qui en guidant et en instruisant les jeunes, servira la cause spirite au Brésil.

** A cette question posée par un reporter à Einstein : « Quels sont vos écrivains préférés ? », le grand physicien a fait cette magistrale réponse : « Les écrivains que je préfère sont ceux dont le cerveau n'a pas atrophié le cœur ».

** On parle beaucoup ces temps-ci, nous apprend-on du Brésil, d'une fillette de cinq ans, Gladys Le Bas, considérée comme la plus jeune pianiste du monde, interprète de Bach, Mozart, Haendel, Beethoven, Grieg, etc... Elle aurait donné déjà 43 concerts en Argentine et en Uruguay notamment.

SULYAC.

BIBLIOGRAPHIE (1)

HISTOIRE ET PHILOSOPHIE DU CAODAISME, par Gabriel GOBRON. *Editions Dervy*, Paris. Un volume de 220 pages. Prix : 400 frs (avec nombreuses illustrations).

Sait-on bien en France qu'un mouvement spirite ayant acquis l'aspect et l'importance d'une religion existe en Extrême-Orient ? Nous en doutons, aussi conseillons-nous vivement la lecture de cet ouvrage posthume de notre regretté ami Gabriel Gobron, l'éminent écrivain spirite trop tôt disparu dont l'éloge n'est plus à faire.

Composé de textes écrits ou rassemblés par ses soins entre 1937 et 1939, ce livre, abon-

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn) se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ pour les frais d'envoi.

damment illustré, contient, dans sa nouvelle édition, une documentation de premier ordre sur l'histoire et la philosophie du Caodaïsme. Non seulement il apprend ce qu'est ce mouvement religieux, mais il expose ce qu'il apporte spirituellement et moralement aux peuples orientaux chez lesquels il fleurit, car quoique ayant pris naissance en Annam en 1926, il rayonne déjà largement en Eurasie.

Directement créé et inspiré par des puissances spirituelles grâce au truchement du spiritisme et par le canal de la médiumnité, le Caodaïsme présente une synthèse des grandes religions orientales y compris le Christianisme et pratique la plus totale tolérance. Il offre l'expérience vivante de l'union et de l'unité religieuse qui devront, dans l'avenir, amener la réconciliation des races et des peuples et instaurer une Fraternité enfin placée sous le signe universel de l'Esprit. Le rôle de précurseur du Caodaïsme s'avère donc très important. Connaître son histoire, sa philosophie, son organisation et ses buts est un devoir qui s'impose agréablement par la lecture de l'ouvrage de Gabriel Gobron.

RAYONNEMENTS DE LA VIE SPIRITUELLE, communications des Esprits obtenues par Mme W. KRELL. *Editions de l'U.S.B. (Belgique)*. Un volume de 336 pages. Prix : 375 frs.

Édité par le Groupe J. B. Quinaux, à Farciennes, Belgique, c'est un remarquable recueil de communications qui vient enrichir la littérature spirite émanant directement du monde invisible. Précisons que ces messages ont été obtenus par Mme Krell, à Bordeaux, entre les années 1869 et 1875, c'est-à-dire qu'ils datent de cette époque héroïque où la Doctrine des Esprits, chaude encore du souffle de ses immatériels inspirateurs et intelligemment codifiée par Allan Kardec, commençait à s'implanter dans le monde envers et contre toutes les oppositions les plus injustes et les ironies les plus cruelles. Les messages de cette époque avaient une facture spéciale, supérieure, qu'on retrouve dans ce recueil divisé en trois parties : science, poésie et morale, et qui constitue un vrai livre de chevet, celui qu'on peut lire et relire sans jamais se lasser.

Chaque message est un enseignement, une source de méditation, tous distillent la Vérité Spirite dans son expression la plus essentiellement moralisatrice. De belles poésies dictées par d'illustres poètes désincarnés, magnifiant le Spiritisme et son idéal, s'enchâssent dans cet ouvrage dont on ne peut, après en avoir recommandé la lecture, que féliciter le Groupe J. B. Quinaux pour l'avoir fait éditer à l'usage de notre temps qui a tout intérêt à prendre connaissance de la volonté de Dieu transmise par les Esprits supérieurs qui veillent à la régénération de l'humanité.

SCIENCE, ANIMISME ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL, par le Dr Léon WAUTHY et Louisa LOTTE. *Editions Morissens, Gerpines (Belgique)*. Un volume de 269 pages. Prix : 400 frs.

Rien de nouveau, mais d'une manière nouvelle, tel serait l'apophtegme qui pourrait s'appliquer à ce livre lorsqu'on songe à l'important ouvrage dont le Dr Wauthy est déjà l'auteur, « Science et Spiritisme », constituant en effet une sorte d'encyclopédie de tout ce qui a trait au Spiritualisme expérimental.

Mais, comme il ne sera jamais assez projeté de lumière dans ce domaine, c'est avec satisfaction que nous voyons le Dr Wauthy, en collaboration avec Mme Louisa Lotte, lui consacrer un nouvel ouvrage ayant pour but essentiel de démontrer *scientifiquement* les phénomènes de l'animisme et du Spiritisme expérimental, afin de transformer l'hypothèse de l'immortalité de l'âme en une certitude.

Voir se substituer aux dogmes hypothétiques et aux spéculations philosophiques souvent stériles, l'objectivité des faits matériels et tangibles issus de l'expérimentation spirite, tel est le louable souci de ces deux auteurs, celui qui apparaît tout au long de leur traité étayé par d'irréfutables données scientifiques et l'imposant rappel de faits supranormaux choisis parmi les plus classiques. Ouvrage positif tendant à prouver qu'aucune incompatibilité ne peut plus régner entre la Religion et la Science.

GUÉRISSEURS ET MÉDECINS, par Charles de SAINT-SAVIN. *Les Editions de l'Ermité, Paris*. Un volume de 192 pages. Prix : 300 frs.

C'est un livre extrêmement pratique que Charles de Saint-Savin, auteur d'un ouvrage « La Réincarnation Universelle » et guérisseur lui-même, offre aux débutants, à tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent au magnétisme curatif, à cette médecine traditionnelle pour le libre exercice de laquelle nul n'ignore qu'un âpre combat s'engage de nos jours.

L'utilisation du magnétisme s'y trouve exposée de façon très claire et les plus judicieux conseils sont prodigués dans ce manuel écrit avec une remarquable pondération. Usant de son expérience personnelle, l'auteur met par exemple en garde contre le dogmatisme qui, en cette question comme en tant d'autres, menace de s'installer et de rendre ainsi plus compliquée qu'elle ne l'est en réalité la technique du magnétisme. Chaque magnétiseur ayant son procédé favori, il n'y a pas lieu d'établir des règles intangibles, des lois générales dans l'application d'une force qui n'a pas encore livré tout son mystère.

D'autre part, nous trouvons nettement exprimée l'idée chère à Saint-Savin de voir se créer entre médecins et guérisseurs non point une rivalité stérile mais une collaboration étroite, intelligente et fructueuse pour le plus grand profit de celui qu'il appelle « le plus intéressé en cette affaire » : *le malade*.

Cet ouvrage se termine par la reproduction de deux écrits d'importance, le Manifeste des Guérisseurs et celui des Médecins Réformistes, reproduction agrémentée de précieux commentaires démontrant la communauté de pensée qui unit ces deux manifestes et permettant au lecteur de faire le point en cette question de si brûlante actualité.

LA FIN DES FRANCS-MAÇONS, par Albert LANTOINE. *Les Editions de l'Ermité, Paris*. Un vol. de 104 pages. Prix : 195 frs (avec portrait de l'auteur).

C'est là un ouvrage posthume du célèbre écrivain et grand dignitaire maçonnique Albert Lantoine, décédé depuis peu et qui, déjà avant la guerre, s'était attaché à pacifier les rapports entre l'Eglise et la Franc-Maçonnerie. Aujourd'hui, c'est un testament philosophique qu'il nous lègue et qui vient d'être publié sous ce titre pathétique : « Finis Latomorum... ? ». Œuvre ultime dans laquelle, avec une éclatante sincérité, il expose les raisons qui déterminent la décadence de la Franc-Maçonnerie. Avec courage, il dénonce les influences pernicieuses, politiques, partisans ou sectaires qui, de manière intestine, désagrègent l'idéal originel de l'Ordre et le détournent de ses buts traditionnels.

Albert Lantoine avoue que la F. M. ne meurt pas des attaques de ses adversaires, mais du poison de ses propres fautes, de ses préoccupations devenues inférieures et qui, dès lors, associent sa destinée à la fragilité des choses profanes et transitoires. C'est pourquoi il a osé divulguer les véritables causes du danger couru par son Ordre tout en proposant les remèdes capables de lui redonner un essor nouveau. Message de détresse et d'espoir d'un idéaliste, ouvrage d'un grand intérêt.

AGNI, par Jean HERBERT. *Editeur Paul Derain, Lyon*. Une plaquette de 50 pages avec 3 illustrations. Prix : 110 frs.

Ouvrant encore ici pour nous le portail du Panthéon hindou, c'est à la connaissance du plus important, du plus universel des dieux védiques que Jean Herbert nous amène dans cette intéressante étude. Vu sous son action la plus matérielle, nous savons qu'Agni est le feu et, par suite, la flamme sacrificielle, mais nous apprenons que c'est là le moindre de ses aspects, car ce personnage mythique peut être défini comme Puissance-Conscience de la Volonté divine qui, en toutes choses, est toujours présente, détruisant, construisant et perfectionnant, soutenant la complexe progression de l'univers. AGNI est ce qui persiste à travers toute mort et tout changement.

Grâce à des apologues construits dans le langage imagé des Védas, nous assistons aux multiples manifestations d'Agni, car si la Vérité est sa propre demeure, il ne descend pas moins sur tous les plans, à tous les stades, dans tous les mondes et dans l'âme humaine. C'est pourquoi il est appelé le dieu des hommes, l'immortel dans les mortels, l'hôte divin, c'est-à-dire celui dont nous devons connaître la puissance et l'universelle activité.

S. M.-H.

Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

Mmes : Viber, Paris, 150 frs ; Chessi, La Rochelle, 50 frs ; P. B., Paris, 500 frs (7^e vers.) ; Siloret, Angers, 1.000 frs ; Anonyme, Nantes, 500 frs ; Imbert-Granier, Marsac, 250 frs ; Certin, Burie, 100 frs ; Bruneau, Longué, 500 frs (12^e vers.) ; Peyrusse, Betcave, 500 frs (2^e vers.) ; B. à Troyes, 50 frs (7^e vers.) ; Pailler, Versailles, 65 frs (6^e vers.).

MM. : Brillot, Tourcoing, 50 frs ; Jacquot, Ste Croix-au-Mines, 50 frs (6^e vers.) ; Paul Coetsier, Roubaix, 200 frs (6^e vers.) ; Ch. Berthelin, Saïgon, 172 frs (5^e vers.) ; Megniant, Paris, 300 frs (7^e vers.) ; Groupe Jeanne d'Arc, Lyon, 25 frs (4^e vers.) ; J. de Margon, Saïgon, 340 frs (3^e vers.) ; R. Berdoulet, Viella, 105 frs (3^e vers.) ; M. et Mme P. F., Paris, 1.000 frs ; Amis, Roubaix, 100 frs (6^e vers.) ; Gallioz, Grenoble, 300 frs ; B. Genty, Tours, 622 frs ; Groupe d'Etudes Spiritualistes, Marseille, 1.000 frs (2^e vers.) ; Charlie, de tout son cœur, à « La Revue Spirite » d'Allan Kardec, Paris 500 frs (8^e vers.) ; P. B., Montpellier, 500 frs ; Marcel Dupouy, Lagnat, 35 frs (3^e vers.) ; Paul Surel, Beaujeu, 172 frs (2^e vers.) ; Orion, Paris, 500 frs (2^e vers.) ; Vautrin, Mirecourt, 205 frs ; Jean Clertant, Melun, 290 frs (2^e vers.).

Total de la présente liste : 10.131 frs (DIX MILLE CENT TRENTE-UN francs).

A tous nos chers souscripteurs nous disons encore notre reconnaissant et fraternel : MERCI !

Des correspondants...

Il est nécessaire que « La Revue Spirite », qui a l'avantage d'avoir de si nombreux amis, puisse compter sur ceux qui sont susceptibles de la représenter dans chaque région ou même dans chaque ville de France, de l'Union Française et même de l'étranger.

Ces correspondants auront pour mission :

1^o) de transmettre à notre rédaction toutes les nouvelles susceptibles d'enrichir nos informations ;

2^o) de nous suggérer toute action de propagande à organiser par conférences publiques ou privées par envois de spécimens ou de tracts à des adresses données, etc..., etc... ;

3^o) de recueillir des abonnements, d'aider à la plus large diffusion de notre périodique et assurer ainsi son développement.

En un mot de remplir en toute indépendance un rôle à la fois utile et bien-faisant, en participant à notre action avec zèle et dévouement.

Que ceux des nôtres que cette offre intéresse veuillent bien nous écrire à notre adresse de Soual (Tarn).

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Direction et Administration : SOUAL (Tarn)

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des conférences, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

<i>Abonnements simples</i> :	France et Union Française	250 fr. par an.
	Etranger	500 fr. —
<i>Abonnements de Soutien</i> :	France et Union Française, à partir de	500 fr. —
	Etranger, à partir de	1.000 fr. —
	Le numéro, France : 45 fr. — Etranger : 90 fr.	

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER. Paris. Compte 609.59, ou, pour l'étranger, en un chèque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 20 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à Soual (Tarn)

Le Matériel Spécial d'Entreprises

106, Bd. Saint-Germain, 106

PARIS - Tél. Dan. 83.80

RUBBERTOLL

Coffrages de Planchers
Coffrages de Murs

Location de Coffrages métalliques
pour Béton Armé

Ouvrages spiritualistes choisis

Alcyone (J. Krishnamurti)

Aux pieds du Maître. — Un des plus purs manuels de la vie intérieure. En quelques pages, toutes les directives et toutes les possibilités pour acquérir la Sagesse 30

Georges Barbarin

La Danse sur le Volcan. — Les continents paraissent et s'engloutissent, les déluges se succèdent, la surface de la Terre paraît mobile au-dessous d'un volcan, et le tout soumis à une volonté inconnaissable. (10 photographies et des illustrations) 225

Le Secret de la Grande Pyramide, ou la fin du monde adamique. — Les énigmes de l'architecture égyptienne, les Prophéties, une chronologie des événements, un livre qui soulève d'ardentes polémiques. (Avec 8 hors-textes).
Prix 180

L'Énigme du Grand Sphinx. — Suite, et complément, du précédent. (8 photos) 225

Bulwer-Lytton

Zanoni (trad. Brahy). — Le plus célèbre des romans occultes, contient toute la doctrine rosicrucienne 450

La Race qui nous exterminera (trad. Brahy). — L'histoire fantastique d'une Race future et supérieure. Prix .. 180

Eugène Gaslant

L'éveil à la vie. — Ouvrage posthume du célèbre métapsychiste, contient des révélations et des expériences très curieuses sur les états après la Mort .. 360

Alexandra David-Neel

Initiations lamaïques. — Expériences, initiations, mœurs très curieuses du Tibet inconnu. (Avec 36 illustrations) . 300

La vie surhumaine de Guésar de Ling, le héros tibétain. — Personnage mythique aux aventures extraordinaires, dont la vie illustre les légendes du Pays des Himalayâs. (Avec 20 photographies).
Prix 300

M. L. de Buttafoco

L'Homme, dieu de ce monde. Spiritualisme et Humanisme modernes. — Œuvre solide et réaliste qui puise ses sources dans l'étude approfondie de la pensée philosophique, religieuse et scientifique de l'humanité 300

Dr de Fontbrune

Les Prophéties de Nostradamus commentées. — Dans cet ouvrage, le Dr de Fontbrune expose une méthode interprétative capable, selon lui, de traduire les « Centuries » et de préciser les événements 500

La divine tragédie de Louis XVII. — L'auteur retrouve dans le Pape Pie XII l'héritier de Louis XVII 285

Suzanne Glachant

La Vie d'Annie Besant. — Biographie émue, fidèle et complète de cette personnalité extraordinaire. (Avec 6 portraits) 180

Jean Herbert

La vie future dans l'Hindouisme. — L'ensemble des conceptions sur la mort et l'au-delà dans les croyances de l'Inde 150

Henri Mangin

La Main, portrait de l'Homme. — Traité complet, avec 110 schémas. Prix 390

Louis Revel

Les Routes ardentes de l'Inde. — La vie de l'Inde contemporaine, une vision claire et émue de sa diversité et de ses coutumes (avec belles héliogravures) 300

Yram

Le Médecin de l'Ame 225
L'Évolution dans les Mondes supérieurs 225

Douze années de dédoublement conscient et de circulations dans les plans supérieurs, accession à la Conscience Cosmique, tels sont les faits exposés sans littérature, avec sincérité, dans ces deux livres.

Aux Editions Jean MEYER (B. P. S.) SOUAL (Tarn)

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



*Naître, Mourir, Renaitre encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi*

SOMMAIRE

LA MISSION DES MÉDIUMS

PAR JEAN LABADIÉ

DE LA PRIÈRE

PAR HUBERT FORESTIER

COMMENT J'ORGANISE MON DEVOIR DE PRIÈRE

PAR GABRIEL GOBRON

LES FANTOMES EN ANGLETERRE

PAR JEAN BARBIER

L'UNION NÉCESSAIRE - SCIENCE ET ART DE GUÉRIR

PAR CLAUDE NOËL

Echos de France et du Monde - Ceux qui nous précèdent

Bibliographie

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Direction et Administration : SOUAL (Tarn)

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des conférences, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

<i>Abonnements simples</i> :	France et Union Française	250 fr. par an.
	Etranger	500 fr. —
<i>Abonnements de Soutien</i> :	France et Union Française, à partir de	500 fr. —
	Etranger, à partir de	1.000 fr. —
	Le numéro, France : 45 fr. — Etranger : 90 fr.	

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER. Paris. Compte 609.59, ou, pour l'étranger, en un chèque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 20 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à Soual (Tarn)

Location de Coffrages métalliques
pour Béton Armé

RUBBERTOLL

Coffrages de Planchers
Coffrages de Murs

M. S. E.

106, Bd. Saint-Germain, 106
PARIS - Tél. Dan. 83.80

Les Œuvres de Léon CHEVREUIL

On ne meurt pas !

Preuves scientifiques de la Survie

L'auteur nous montre que par des voies rigoureusement scientifiques on peut, sinon résoudre le grand problème, du moins en soulever le voile. Que tous ceux qui ont pu croire à cette affirmation impie que la mort est la fin de tout, lisent ce livre, et ils seront consolés ; ils ne douteront plus de revoir ceux dont ils portent le deuil.

Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences

Un vol. in-16 de 324 pages 100 fr.



Le Spiritisme incompris

Théorie simple et rationnelle

« Il n'y a ici ni religion, ni philosophie, ni athéisme ni matérialisme qui tiennent. C'est une question de faits ».

PASTEUR.

Un vol. de 180 pages in-16 180 fr.



Le Spiritisme dans l'Eglise

Nouvelle Edition

« Que ces Messieurs du Clergé nous excusent, mais nous pouvons leur prédire à coup sûr que, s'ils n'acceptent pas le miracle moderne, ils ne parviendront pas à réhabiliter le miracle ancien. Le merveilleux scientifique fera comprendre le dynamisme du miracle, et celui-ci gagnera en certitude ce qu'il perd en grandeur légendaire ».

Léon CHEVREUIL.

Un vol. in-8 cour. de XIX - 315 pages . . 230 fr.

(Port en sus)

AUX EDITIONS JEAN MEYER, à Soual (Tarn)

Editions Jean MEYER (B. P. S.) à SOUAL (Tarn)

M. CLARK

Avant, pendant et par delà la Vie Terrienne

Sous le pseudonyme de Clark se cache une personnalité initiée aux plus hauts enseignements du spiritualisme expérimental, et qui nous rapporte les résultats extraordinaires obtenus par voie médiumnique pendant dix ans.

Un ouvrage in-8° : 180 frs.

Georges MELUSSON

Pourquoi je suis Spirite !

Les voies de la connaissance sont nombreuses. Dans ces pages, simplement écrites, l'auteur fait le récit objectif de sa conversion au spiritisme avec autant de talent que de scrupules. Les êtres de l'autre monde se sont révélés à lui d'une façon si curieuse qu'il n'a pu nier leur évidente réalité. Si bien qu'après avoir été matérialiste, G. Mélusson fut l'un des propagandistes ardent et écouté du spiritisme français.

C'est servir sa mémoire et son noble idéal que de répandre le livre qu'il nous a laissé.

Un ouvrage : 85 frs.

Dr Raoul MONTANDON

Du sort des trépassés

Un livre du Dr Raoul Montandon est toujours une œuvre de haute documentation. Celui-ci répond à une étude de M. le pasteur Ch.-H. Menoud, professeur de théologie à l'Université de Neuchâtel. A cette occasion le Dr R. Montandon rapporte des faits puisés à bonne source qui démontrent que les morts vivent et se manifestent et que, de plus, le spiritisme, en moins d'un siècle, a conduit ou ramené à la certitude spirituelle des milliers d'individus accablés par les épreuves de la vie ou le matérialisme destructeur.

Un ouvrage : 130 frs.

(Port en sus)

Achetez votre vin aux amis de " La Revue Spirite "

Ernest GUILLON

Propriétaire de Vignes
à CHASSAGNE-MONTRACHET
(Côte-d'Or)

Très ancien abonné, met à la disposition des lecteurs et à des prix d'amis, ses vins fins 1945, 1946, 1947, en bouteilles et en petits fûts.

Marcelin COMBES

Négociant-Propriétaire
à LEZIGNAN-CORBIERES
(Aude)

Vous livrera aux meilleures conditions de prix et de qualité, des vins de crû de la région Minervois et Corbières.

En fûts de toute contenance.

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
SOUAL (TARN)
TÉLÉP. : SOUAL 0,9

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
(1916 - 1931)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

La Mission des Médiums

MERCREDI 28 juin 1950, Pascal Forthuny a récapitulé, dans une conférence donnée à Paris : « *Cinquante ans de Souvenirs* » sur ses propres expériences de voyance et sur celles de ses confrères, les médiums professionnels. Car il fut un temps où le célèbre métagnome, qui connut d'abord la notoriété comme écrivain, ne l'oublions pas, se livra à une enquête méthodique sur la valeur objective de cette « profession » : « la voyance extra-lucide ».

Ce n'était pas évidemment de Pascal Forthuny qu'on pouvait attendre, ni qu'il reniât ni qu'il prétendit accaparer le don de voyance. Mais, sachant d'expérience vécue, comment le don se manifeste, il était piquant d'apprendre les résultats de certaines consultations prises par lui, chez une multitude de confrères professionnels.

Cette relation n'a pas seulement revêtu un aspect satirique : elle prit un ton hautement moraliste lors-

que, décrivant le client tout venant, Forthuny nous décrivit ses « caractères » dans la manière de La Bruyère. Il fit défiler tout vivants : *l'incrédule* décidé à ne rien croire fut-ce l'évidence ; le *sceptique* demandant toujours un détail supplémentaire ; le *converti* qui voudrait proclamer la vérité jusqu'au martyre. Et puis *l'habitué* qui va chez la tireuse de cartes comme « allait au café » le client sérieux de Courteline ; le *gourmand* qui n'est jamais rassasié de supra-normal ; le *bavard* qui parle, parle sans arrêt ; à tel point que le médium consulté n'a qu'à retenir les dires du consultant pour les transformer, à son tour, en « révélations » extra-lucides. A l'opposé du bavard, le consultant *bouche cousue*, est décidé, lui, à ne rien dire, ni pour questionner, ni pour répondre. Il vient consulter, sans but, parce que c'est la mode.

Il y a le *satisfait*, toujours émerveillé : « Ah ! comme c'est bien cela ! » et le *mécontent* : « vrai-



ment, c'est tout ce que vous avez à me dire? » qui part en claquant la porte. Il y a *le brave* : « Allez-y, ne craignez pas de tout me dire, même le malheur !... » et *le lâche* : « surtout gardez pour vous les choses désagréables », *le mystique*, *le révolté*, *le fataliste*, complètent le défilé. Décidément, on comprend la prospérité de la profession : l'humanité a besoin de merveilleux, n'en fut-il plus au monde.

Heureusement pour elle, le monde réel, le plus réel, comporte du mystère, le plus authentique, et l'homme véritablement digne de ce nom n'a besoin de consulter aucun médium pour se donner une religion ; pour constater qu'il *est* un esprit animant un corps et non l'inverse.

Est-ce à dire que les vrais médiums sont des parasites sociaux dans l'exercice de leurs dons ?

Non ! s'ils ont conscience de leur mission.

*
**

La médiumnité comporte une mission et elle oblige le vrai médium à respecter cette faculté qui lui vient d'en haut.

Avec cette nuance que le médium est « un esprit qui n'attend pas d'être désincarné » pour témoigner du surnaturel ; pour guider vers la réalité spirituelle ceux de ses contemporains qui, malgré leur bonne volonté, n'ont pas été touchés par la grâce et ont besoin de *démonstrations* pour surmonter l'orgueil de leur raison raisonnante.

De ce point de vue, laissant Pascal Forthuny à ses souvenirs personnels, je ne saurais trop insister sur la fameuse séance qui, organi-

sée le 21 avril 1926, à l'*Institut Métapsychique* par le Dr Osty et Mme Camille Flammarion assistés du sénateur Humblot, constitue à mes yeux le plus fantastique des défis victorieusement portés à la déesse Raison. *Un défi méthodique au suprême degré ; une gageure dont la réussite ne dut rien au hasard.*

Rapelons les faits, d'après le procès-verbal authentique (1). *Ils se sont déroulés en public.*

A 14 h. 30, M. Humblot et Mme Camille Flammarion sont conduits par le Dr Osty à la salle des séances de l'Institut, *encore vide* — La séance projetée ne devant commencer qu'à 16 h. Là, le Dr Osty demande à ses partenaires de désigner à *leur gré* une chaise parmi les 150 sièges, M. Humblot parcourant « l'allée » centrale des chaises en désigne une, par choix tout fantaisiste. Le Dr Osty *colle dessus un morceau de papier gommé destiné à l'identifier.*

Cela fait, Osty va chercher Pascal Forthuny, lui désigne la chaise et le laisse dans la salle avec sa secrétaire et une sténographe. La secrétaire interdit l'entrée de la salle qui sera ouverte seulement à 15 h. 30... M. Forthuny s'assied sur la chaise. Fermant les yeux, il se met à palper *chacune* des chaises voisines, à droite et à gauche. Il les touche nerveusement, comme s'il voulait les interroger, et se met à exprimer des indications concernant *son futur occupant*. Jamais sa rapidité d'élocution n'a été aussi grande.

Cinq chaises étant explorées de la sorte, il en arrive à *celle sur laquelle il est assis*, principal et même *seul objet précis* de l'expérience. Le

(1) *Revue Métapsychique* 1926, n° 3, mai-juin.

temps presse, car une centaine de personnes attendent déjà dans l'escalier, l'ouverture de la salle. Cette nécessité d'abrégier ses « informations mentales », qui s'accumulent en foule, *mieux qu'en public*, désole Forthuny. A 15 h. 30, il quitte donc la salle, toujours accompagné de la secrétaire et de la sténographe, et monte au 2^e étage de l'Institut où il reste jusqu'à 16 h. en compagnie des contrôleurs — tandis que sténo et dactylo tapent le texte des « indications » de P. Forthuny. *Les six personnes qui ont eu connaissance de la chaise choisie restent également isolées de la salle jusqu'à 16 heures.*

Deux cents personnes entrent alors, en bousculade, se logeant au petit bonheur. Ainsi la *chaise fatidique* reçoit son occupant — une occupante — Mme M..., qui est aussitôt informée du rôle d'informatrice qui lui échoit. Ce qui l'émeut. Peu importe.

Pascal Forthuny s'approche, lit à haute voix les indications métagnomiques concernant les occupants des chaises environnantes et, finalement, le texte concernant la dame en question, dont le siège est authentifié *par l'étiquette de papier gommé.*

Ici, nous ne pouvons que glaner quelques-unes des « indications métagnomiques » de M. P. Forthuny — mais toutes, la totalité du texte, souvent compliqué, furent reconnues exactes par Mme M...

P. FORTHUNY : « *Votre projet de partir au loin a été contredit déjà, il le sera encore. Ne pensez donc plus à l'Est ; pour un temps, c'est fini...* ».

Mme M... reconnaît avoir eu deux récents projets de voyage ; un de

pérégrinations de 15 jours déjà abandonné, un autre dans les Vosges où des amis la réclament depuis deux ans, également abandonné.

P. FORTHUNY : « *Avant toute chose, prenez soin de vos tombeaux...* ».

Mme M... n'a pas le culte des tombeaux, depuis deux ans que sa mère est morte, elle n'est allée au cimetière qu'une seule fois, la semaine qui suivit l'enterrement.

P. FORTHUNY : « *Soignez votre foie...* ».

Mme M... est en traitement pour des troubles hépatiques.

P. FORTHUNY : « *Ne portez pas cette ceinture, elle vous a déjà blessée...* ».

Exact. La ceinture que porte Mme M... l'a déjà blessée par un défaut...

Abrégeons, bien que l'analyse méticuleuse *d'une situation matérielle et morale dramatique*, concernant la vie de Mme M..., forme la partie la plus substantielle de la métagnomie à vérifier, et vérifiée en effet, dans les plus menus détails accessibles. Les « faits » bruts, quasi physiques, passent en effet au second plan en présence d'une situation fortement vécue. De deux choses l'une : ou bien la métagnomie se déroule dans le monde spirituel, ou bien elle n'a pas de sens — n'oublions jamais cela.

Néanmoins, voici une indication qui réunit le psychique et le physique :

P. FORTHUNY : « *Passé l'eau, loin des mers, au-delà des mers, une odeur de vanille... Bien étonnée de voir revenir quelqu'un du Brésil... Vous êtes en rapport avec celui-là.*

Huit jours avant la séance, Mme M... avait vu venir chez elle, en visite, sans aucun préavis, un très bon ami de sa famille ; pas revu

depuis quatre ans et arrivant du Brésil...

Et, pour finir, Pascal Forthuny précise : « *menace d'opération reviendra...* ». Deux mois avant cette séance, le Dr Pauchet avait dit à Mme M... « *Il faudra qu'on vous opère un jour* ».

Ces constatations étant faites — ainsi que celles concernant les voisins de la chaise prise comme centre de l'expérience — apportaient donc la vérification totale de ce fait : *une personne humaine inconnue mais parfaitement repérée*, par le voyant, une heure à l'avance, était venue s'asseoir *sur une chaise déterminée au milieu de 150 autres chaises*.

Une pierre qui roule du haut d'une montagne aboutit avec une certitude toute mécanique au fond de la vallée ; mais en *un point* qu'il serait vain de déterminer à l'avance.

Une personne humaine errant dans Paris vient s'asseoir, 82, avenue Niel, sur un siège que 200 personnes avaient une égale possibilité d'occuper.

Peut-on considérer les deux sortes d'événements comme procédant du même déterminisme ?

*
**

Et d'abord par quelles suites de circonstances Mme M... était-elle venue à la séance de l'*Institut Métapsychique* ?

Elle répond : « C'est la lecture d'un exemplaire de la « *Revue Métapsychique* » qui nous fit connaître, à M. R... (associé commercial de Mme M...) et à moi, l'existence des séances de clairvoyance données par M. Forthuny ».

« Jusqu'à midi et demi, du jour de cette séance, je n'avais pas dans

l'esprit non seulement de m'y rendre mais même *que ce fut son jour*. M. R... m'en informa pendant le repas et je décidai d'aller à l'*Institut Métapsychique*, annulant pour cela un rendez-vous que j'avais chez un médecin spécialiste du nez et de la gorge... ».

Une des indications métagnomiques de Forthuny avait été d'ailleurs : « *Attention au retour du mal d'oreilles, de gorge, du nez...* ».

« Autour de 14 h. 30, je me suis sentie prise d'un malaise... M. R... m'engagea à me reposer.

« Jusqu'à 15 heures, bien qu'occupée (dans sa maison *de commerce*, insistons-y) mon attention fut constamment attirée vers les aiguilles de la pendule. J'éprouvai une hâte à m'en aller. Néanmoins, mon malaise persistant me donnait à penser que je ferais mieux de rester à me reposer dans mon bureau.

« A 15 heures je partis quand même pour l'avenue Niel. Le malaise cessa aussitôt.

« A 15 h. 30 j'arrivai. Une foule nombreuse assiégeait la porte d'entrée, close, de la salle des séances. Je pris mon tour... Prise dans la cohue, j'ai échoué — portée par la foule et après quelques difficultés — sur une chaise se trouvant à ma portée. Il s'en est fallu de peu qu'une autre personne ne s'assit à ma place.

« A réfléchir *sur ce fait*, je pense à la multiplicité des incidents qui eussent pu faire qu'il ne se réalisât pas... »

*
**

Evidemment Mme M... considère les « incidents » en question comme strictement analogues aux ricochets de la pierre dévalant la montagne.

Mais l'analogie ne vaut rien.

Mme M... était une personne humaine, intelligente, active, sachant ce qu'est une décision... Cette femme d'affaires qui modifie son horaire de travail et de sortie ; qui est prise de malaise, *tout en étant obsédée par l'horloge*, après avoir été prévenue par un indifférent que c'était bien ce jour-là, 21 avril 1926, qu'avait lieu à l'*Institut Métapsychique* la séance à 16 h..., cette personne n'a rien d'un objet inerte, ballottée par des incidents mécaniques.

Mais, sa décision prise, le malaise cesse. La cohue la jette sur sa chaise...

Comment expliquer cette « trajectoire » de Mme M... allant de son bureau à la chaise de l'I. M. sinon par l'intention volontaire *d'un esprit occupé à la diriger ; d'un esprit influençant également son associé* (peu fervent de métapsychique) d'un esprit intervenant, encore, dans *la cohue d'entrée à la salle des séances*. Une « cohue » est, par définition, un ensemble de personnes *privées de leur liberté de choisir leur chemin* : celui-ci devient alors une résultante des poussées effectuées par chaque « membre de la cohue ». Aucun ne sait où il va ; il sait seulement qu'il veut avancer.

Si les désincarnés ont le pouvoir d'agir sur les nerfs des vivants, c'est bien dans une cohue que ce pouvoir doit s'exercer *au mieux de leurs intentions*.

S'ils ont le pouvoir d'influencer leurs pensées, une bonne méthode sera de commencer par leur donner la migraine ; de les rendre ivres d'incertitude jusqu'à ce qu'ayant

pris le chemin désiré, le « possédé » se trouve délivré de son angoisse et de sa migraine, comme si sa « décision » en était le remède.

Dans quel but, dira-t-on, un esprit suffisamment puissant, peut être secondé par un bataillon d'auxiliaires, accomplirait-il un tel « travail » ?

Il est bien inutile et, en tous cas, prématuré de poser la question si l'on mesure tout le chemin qui, aujourd'hui encore, sépare le « métapsychiste » du « spirite ». Le métapsychiste pose le problème de l'indépendance de l'esprit et de la matière. Puis, il constate que ce problème est insoluble... à moins d'envisager un déterminisme spécial aux êtres vivants. Le spirite lui, raisonne du monde spirituel suivant la seule méthode logique qui convienne. Il dit : « *Le médium a reçu, pour sa vie terrestre, un ordre de mission spirituel. Il le sait et le dit. Mais sans le concours intelligent de l'au-delà, cette mission aurait bien du mal à s'accomplir. Après avoir passé l'ordre, l'au-delà veille à son exécution et la facilite. Le mérite du médium est, alors, d'obéir. D'où sa passivité apparente* ».

Le spirite ne manquera pas de noter qu'intervient clairement au moins un désincarné : la mère de Mme M... négligeant son tombeau... L'intention et la présence apparaissent là, nettement. Et si elles existent sur ce point précis, pourquoi n'existeraient-elles pas sur tous les autres points ?

Telle est l'explication d'un métapsychiste devenu spirite par nécessité logique.

Jean LABADIÉ.

De la Prière

« La Prière est la clé du matin et le verrou du soir ».

GANDHI.

« Aucun homme n'a jamais prié sans apprendre quelque chose ».

R. W. EMERSON.

« La Prière est le pain de l'Esprit ».

Jean MEYER.

AU cours des siècles, dans les temps les plus reculés, les hommes ont éprouvé, toujours, le besoin d'adresser des hommages, des vœux, des suppliques à la divinité.

Si la foi n'a pu être qu'instinctive à l'origine, précédant en toute âme en évolution une maturité spirituelle latente, le sentiment inné de leur faiblesse devant, notamment, les manifestations de la nature, a incité les individus à rechercher par des moyens à leur mesure la protection de ces forces que dans leur ignorance, ils considéraient comme ennemies, dangereuses pour leur sécurité. Ce fut la raison des déifications innombrables qui précédèrent l'ère chrétienne.

Chez les anciens, la prière se traduit par une incantation destinée à inviter, à obliger même le dieu à répondre au désir de celui qui l'invoque. Cependant les dieux sont des créatures considérées comme supérieures à l'homme par l'étendue et la diversité de leurs pouvoirs, mais douées de ses qualités et, hélas ! de ses défauts. C'est ainsi que si ces dieux sont capables de l'exaucer, de lui être secourable, ils se révèlent parfois vindicatifs, durs, cruels, inexorables même et, par conséquent, redoutables. Il faut capter leur bienveillance, d'une part et,

d'autre part, les empêcher de nuire.

Tous les cultes antiques sont des cultes magiques, soumis à un rituel précis et quelquefois compliqué, destinés à obtenir les bonnes grâces du dieu sollicité auquel on offre des présents susceptibles d'apaiser son courroux ou de provoquer son action bénéfique. Les formules prononcées à cette occasion sont des incantations que les prêtres se transmettent d'âge en âge. Elles sont basées sur le son. Certaines même sont si vieilles que personne ne connaît plus le sens des paroles qui les composent ; mais il suffit qu'aucun mot ne soit oublié et que toutes les intonations soient conformes à la tradition orale pour que les cérémonies au cours desquelles ces formules sont utilisées aient leur pleine valeur.

Aux incantations s'ajoutent les sacrifices sanglants, car pour les empiriques de ces époques reculées, le sang dégage des effluves vitaux dont le pouvoir occulte est considérable, puis des offrandes : fleurs, fruits, céréales, pierres ou métaux précieux, parfums rares, etc... Sacrifices et offrandes sont les arrhes d'un marché que le fidèle a conclu avec le dieu, de même qu'ils peuvent constituer, à échéance, le paiement de la faveur obtenue.

Chez les primitifs, comme chez

les anciens, la prière est un marché : *donnant, donnant*. Elle est, en cette période de l'évolution sur notre planète, d'ordre purement matériel. Le concours des dieux s'achète et ceux-ci doivent, en conséquence, exécuter le marché si les rites ont été bien observés.

A son aurore, le Christianisme désireux pourtant de détruire petit à petit les vestiges du paganisme, n'a pas aboli cette idée de l'accord conclu entre Dieu et les fidèles, entre les saints et ceux qui les implorent. Combien d'églises, de chapelles, de couvents ont été, en effet, bâtis en raison d'une promesse ou d'un vœu ? Combien d'objets précieux, de tableaux de valeur, ont décoré les temples en remerciement d'un bienfait providentiellement obtenu ? Combien de dons d'argent sont venus enrichir en pieux hommage, les trésors religieux par la même cause ?

Toutefois, si l'ancienne formule païenne de la prière survit, encore vivace, dans l'âme de certains êtres attardés, disons que c'est le christianisme qui a donné au monde la conception la plus haute et la plus exacte de la prière spirituelle : Acte de foi, d'adoration, d'humilité, de pardon, de demande aussi, mais de demande avec soumission à la volonté divine et dont Jésus nous a légué l'admirable expression dans le *Pater*.

Avec Jésus, Dieu n'est plus le dieu terrible et vengeur qui s'achète par des présents ou se lie à l'humain par de pauvres formules ; il est le foyer de tout amour et de toute intelligence, de toute bonté et de toute connaissance, vers lequel le cœur de l'homme aspire.

Sous l'influence du Christianis-

me, la prière devient plus spirituelle, car plus désintéressée. C'est la voie triomphale qui permet la communion du *fini* avec *l'infini*, du père Divin avec son infime créature.

*
**

La prière matérielle, celle qui ne s'élève guère des besoins quotidiens, constitue une force matérielle ; elle peut être bonne, elle peut aussi avoir des conséquences graves. Avec notre courte vue humaine, qui ramène tout à notre mesure, nous ne savons jamais, nous ne cherchons pas à savoir si dans le déroulement de la vie qui s'étend sur l'infini des existences, nos sollicitations intéressées sont réellement bonnes ou avantageuses du point de vue spirituel, pour nous ou pour qui nous prions. Un désir intense peut, en effet, dans certains cas, modifier ou, tout au moins, influencer sur la destinée d'un être.

Que d'exemples a su me citer à ce propos, au cours de nos échanges amicaux, le regretté Docteur Lucien Graux, mort à Dachau ! Une mère s'imagine, par exemple, qu'un certain événement survenant à point nommé, ferait le bonheur de son enfant. Elle prie avec force, elle prie avec une ardeur sans cesse accrue. Elle émet des vibrations très actives qui peuvent amener la réalisation de ce vœu si intensément exprimé. Mais il arrive que cette réalisation s'avère ensuite désastreuse, la destinée se libère de la contrainte exercée sur elle, et, comme une branche ployée, se redresse ensuite avec d'autant plus de violence que cette contrainte contre la loi karmique a été plus forte.

Il n'est pas défendu, cependant, d'adresser à Dieu — à l'Infini —

des appels où se révèle toute l'inquiétude humaine, mais c'est tout autre chose. Jésus n'a-t-il pas supplié lui-même, au Jardin des Oliviers : « Seigneur, que ce calice s'éloigne de moi ? » ajoutant aussitôt cet acte de soumission qu'il nous a donné en exemple : « *que votre volonté s'accomplisse et non la mienne* » !

Toute demande d'ordre matériel doit être suivie de ce correctif car l'acquiescement à la volonté divine — à la loi d'évolution — est, nous l'avons vu, une nécessité.

La prière spirituelle, cette effusion totale du cœur de l'homme vers le divin ne réside pas dans les formules. Le *Pater* dit machinalement, tout en étant la plus belle des prières, n'est qu'une suite de mots sans vie si la ferveur n'y est pas.

« *La prière, dit de son côté le Docteur Alexis Carrel, dont la science rejoint les hautes aspirations, représente l'effort de l'homme pour communier avec un être invisible, créateur de tout ce qui existe, suprême sagesse, force et beauté, père et sauveur de chacun de nous. Loin de consister en une simple récitation de formules, la vraie prière représente un état mystique où la conscience s'absorbe en Dieu. Cet état n'est pas de nature intellectuelle. Aussi reste-t-il inaccessible autant qu'incompréhensible aux philosophes et aux savants. De même que le sens du beau et de l'amour, il ne demande aucune connaissance livresque. Les simples sentent Dieu aussi naturellement que la chaleur du soleil ou le parfum d'une fleur. Mais ce Dieu si abordable à celui qui sait aimer, se cache à celui qui ne sait que comprendre. La pensée et la parole font défaut quand il s'agit de le décrire. C'est pourquoi la prière trouve sa plus haute expression dans un essor de l'amour à travers la nuit obscure de l'intelligence* ». (1)

Un simple élan du cœur non formulé, spontané, est une prière. On peut prier en tout temps, en tous lieux. En admirant un coucher de soleil, comme à l'église, au temple, au bureau, à l'usine, à l'école, en éprouvant un mouvement de pitié pour un être malheureux, homme ou animal, comme en méditant sur la nature divine et l'harmonie des lois de l'univers.

La prière spirituelle, ardente, désintéressée, est un véritable acte d'amour dont les ondes bienfaisantes paralysent celles nocives qui enveloppent la terre. Une prière de compassion pour un malade, pour un affligé par la misère ou par l'épreuve est une force vive qui soutient celui qui souffre, qui attire autour de lui et sur lui l'aide bienfaisante de l'au-delà, et provoque les secours dont il a besoin.

La prière est une puissance aux pouvoirs illimités sur le plan physique aussi bien que sur les plans moral et spirituel. J'en ai fait pour ma part, l'expérience un nombre incalculable de fois.

« *Quand la prière est habituelle et vraiment fervente, assure le Dr Alexis Carrel, son influence devient très claire. Elle est un peu comparable à celle d'une glande à sécrétion interne, telles que la glande thyroïde ou la glande surrénale, par exemple. Elle consiste en une sorte de transformation mentale et organique. Cette transformation s'opère de façon progressive. On dirait que dans la profondeur de la conscience, une flamme s'allume. L'homme se voit tel qu'il est. Il découvre son égoïsme, sa cupidité, ses erreurs de jugement, son orgueil. Il se plie à l'accomplissement du devoir moral.*

« *Cependant, la prière ne doit pas être assimilée à la morphine. Car elle détermine, en même temps que le calme, une intégration des activités men-*

(1) Dr Alexis Carrel « La Prière » p. 4-5.

tales, une sorte de floraison de la personnalité. Parfois, l'héroïsme. Elle marque ses fidèles d'un sceau particulier. La pureté du regard, la tranquillité du maintien, la joie sereine de l'expression, la virilité de la conduite et, quand il est nécessaire, la simple acceptation de la mort ou du martyre, traduisant la présence du trésor caché au fond des organes et de l'esprit ». (2)

Le Dr Alexis Carrel reconnaît ainsi ce que nous avons tant de fois observé et il ajoute :

« La prière soulève les hommes au-dessus de la stature mentale qui leur appartient de par leur hérédité et leur éducation. Ce contact avec Dieu les imprègne de paix. Et la paix rayonne d'eux. Et ils portent la paix partout où ils vont... »

*
**

On entend souvent dire que les ordres contemplatifs voués à la méditation et à la prière sont inutiles. A ma confusion j'ai longtemps partagé cette opinion jusqu'à l'heure, pour moi à jamais inoubliable, où se sont précisés dans ma conscience, à la lumière de faits impressionnants, certains aspects de mes vies passées, vies de luttes, marquées par des chutes fréquentes, lentement traversées au plus profond de la douleur et du désespoir, par des élans, des aspirations toujours plus ardentes vers le divin.

Redevable — comme le Maître Léon Denis qui m'en entretint au terme de sa dernière mission terrestre — de ma formation à la simplicité, à la rigueur aussi de plusieurs existences monastiques, humbles et obscures, où l'ascèse de grands fondateurs en m'obligeant à dépouiller petit à petit le « vieil homme », en me mettant sur la voie de la libération — où tant de chemin me

reste encore, hélas ! à parcourir — a ouvert mon entendement aux réalités spirituelles, je dois souligner l'erreur d'un tel point de vue par trop étroit devant les perspectives immenses de l'évolution par la filière des réincarnations se succédant au sein de l'éternité.

A travers la pauvre faiblesse humaine — car dans ce domaine comme dans tant d'autres, tous ne sommes pas « prêts », — il faut admettre que ces hommes et ces femmes qui, souvent, abandonnent tout des joies humaines pour mener la vie érémitique ou s'enfermer dans un cloître où il subissent des mortifications constantes, une discipline des plus dures, afin de prier dans l'irréparable solitude pour ceux qui ne prient pas, extirper d'eux-mêmes les souillures du passé, développer certains acquis et préparer ainsi leurs tâches futures, accomplissent à leur mesure une œuvre spirituellement importante. Et là, je parle de ceux d'Occident et de ceux d'Orient, isolés ou soumis à une communauté, à quelques confessions, doctrines ou philosophie qu'ils appartiennent, de ceux de Solesmes ou de Lhassa, de Montserrat ou d'Arunâchala, qui, tous, ont droit à notre respect, à notre effort de compréhension, tant il est vrai que s'ils en sont à ce point, c'est sans doute pour eux — comme ce le fut pour tant d'entre nous, en une période de notre pèlerinage terrestre — une expérience qui s'ajoute ou précède de multiples autres, nécessaire et vraisemblablement profitable à leur épanouissement, à leur formation.

« On n'est pas inoccupé parce qu'on est absorbé. Il y a le labeur visible et le labeur invisible, a écrit l'illustré

(2) Ib. p. 18-19-20.

méditatif Victor Hugo. Contempler, c'est labourer ; penser, c'est agir. Les bras croisés travaillent ; les mains jointes font. Le regard au ciel est une œuvre. Rien n'est tel que le rêve pour engendrer l'avenir. Utopie aujourd'hui, chair et os demain... Le rêve doit préparer l'action... Mélez une grande idée, lumineuse et sainte, aux choses vulgaires, comme le soleil aux fumées de vos marmites, et ces choses vulgaires deviendront des choses sublimes !... » (3).

Les routes de l'évolution sont, nous le savons, innombrables et diverses. Chaque créature a ainsi, à son heure, sa place à tenir, son rôle à jouer dans la marche du monde. Ce sens de la vie a fait dire, un jour, devant une assemblée de pieux personnages, au grand pacificateur que fut Lyautey, ces paroles qui, après lui, restent à méditer :

...« Voyez-vous, tout est équilibre, tout est ordre. A côté de l'action, il y a la méditation, à côté de l'effort extérieur, il y a la vie intérieure. A côté de la lutte contre les éléments et contre les hommes, il y a la lutte contre soi-même. La vie ne serait qu'une folie incohérente si la spiritualité ne la réglait pas ! » (4).

C'est, de la part de Victor Hugo, le penseur, de Lyautey, le réalisateur, affirmer non seulement l'évidence, la nécessité du « spirituel », à quelque angle de la pensée que l'on se place, mais, également, c'est souligner la force qui résulte de la méditation, la nécessité de la prière et ses bienfaits, au point qu'il faut déplorer, en passant, avec, encore, le Docteur Alexis Carrel que le nombre de ceux qui prient habituellement est bien trop faible (5).

On doit le regretter lorsqu'on sait

(3) G.S. Arundale : « Nirvana » p. 183.

(4) Wladimir d'Ormesson : « Adieux »... Souvenirs sur Lyautey, p. 46.

(5) Quatre ou cinq pour cent de la population française, a affirmé peu de temps avant de mourir le Dr Alexis Carrel.

la puissance de cette action libératrice. Il en est, en outre, si peu parmi nous qui savent prier ! C'est ainsi que l'homme qui prie des lèvres distraitemment, sans participation de son cœur et de son âme peut se livrer à de longues oraisons, assister à tous les offices de sa religion : *il ne prie pas et son action spirituelle est nulle.* Alors que le travail bien fait, accompli avec conscience et soin, si humble soit-il, est une prière.

Le geste de compassion, le verre d'eau donné à l'affligé, est une prière. L'amour d'une mère pour son enfant, sa tendresse, sœur du sacrifice, est une prière. La privation d'un plaisir pour aider son prochain, est une prière. Le pardon des offenses, le dévouement à une cause généreuse ou a plus défavorisé que soi, est une prière.

Ainsi, chaque fois que l'homme s'élève au-dessus de lui-même, qu'il se soumet à la loi de l'effort pour le bien, chaque fois qu'il accomplit un acte de bonté, un acte de désintéressement, il prie, car Dieu — la force Divine — demande de par ses lois, avant tout, des actes, des pensées sincères d'amour et de compréhension et non des paroles vides et des gestes vains.

Efforçons-nous donc de prier en pensées, en paroles et en actions, afin que notre marche en avant soit rendue plus facile et que de progrès en progrès nous parvenions à notre tour à nous unir aux grands courants spirituels, générateurs de lumière et d'harmonie, qui aident l'humanité à aller de l'avant vers la Connaissance, en vue de l'accomplissement de son noble destin.

Hubert FORESTIER.

Comment j'organise mon devoir de prière

Notre cher Gabriel Gobron a quitté ce monde au cours de la tourmente dernière, en pleine guerre. Son cœur, épuisé par la souffrance des autres, plus que par la sienne propre, a cessé de battre. Libérée, sa grande âme bienfaisante et généreuse est allée goûter au-delà de ce monde la paix si méritée.

Nous lui devons beaucoup. Il fut l'ami de Jean Meyer, le nôtre très fraternel, notre collaborateur le plus proche durant de longues et, spirituellement parlant, fructueuses années. Celui avec qui nous étions toujours en étroite compréhension soit dans l'action écrite ou parlée, soit dans la lutte que les hommes d'un idéal ont inévitablement à soutenir. De lui nous possédons encore quelques manuscrits; nous sommes heureux de publier aujourd'hui celui-ci. Il mérite, venant de cette haute pensée, une très large diffusion. H. F.

JE ne crois ni aux prières rédigées par les autres, ni aux prières payées. Selon moi, chacun doit prier à sa façon. Spontanément. A n'importe quel moment de la journée. Après s'être réveillé et avant de s'endormir, me paraissent cependant deux moments plus favorables que les autres. Afin de guider peut-être quelques lecteurs dans leur devoir de prière, je me permets d'indiquer ici, sommairement, ma façon de procéder, sans prétendre en aucune manière qu'elle soit la seule bonne. Mais par les réactions que mon procédé peut susciter en des âmes embarrassées, ce modeste article ne sera peut-être pas inutile pour tous.

Je dois prévenir d'abord que mon état de santé m'expose à des crises cardiaques périodiques, dès que je franchis — étourdiment ou forcément : nécessité de gagner mon pain de chaque jour — certaines limites de dépense d'énergie physique.

Je débute ordinairement par l'appel à Dieu sous cette forme :

« Foyer Universel de Vie dont mon âme n'est qu'une étincelle je te sup-

plie de bien vouloir m'accorder un peu plus de Toi-même, c'est-à-dire de la Vie :

*De la force,
de l'intelligence,
de la résistance,
de l'endurance,
de la santé,
* de la beauté,
de la sagesse,
de la jeunesse ! »*

Je formule cet appel avec solennité, avec gravité, en soulignant et en scandant les mots essentiels.

Puis je récite le « chapelet de Coué » : je répète une dizaine de fois, à voix basse, avec un certain bredouillement, sans m'intéresser fort à ce que je dis :

« Tous les jours à tout point de vue, je me porte de mieux en mieux ».

Les personnes familiarisées avec la méthode Coué savent pourquoi il ne convient pas d'être particulièrement actif dans la récitation mécanique du « chapelet » (on peut, si l'on veut, faire dix nœuds dans une ficelle ; personnellement, je ne le fais pas), mais plutôt passif, voire un tantinet distrait.

Je formule ensuite une prière cos-

mique qui s'exprime à peu près ainsi :

« Par Jésus-Christ, par Gautama Bouddha, par tous les Christs païens (j'en cite plusieurs : Hermès, Trimé-giste, Apollonius de Tyane, Manichée...) et tous les messagers de Dieu sur la Terre (j'en cite plusieurs : Platon, Socrate, Mahomet..., par Dieu, j'envoie des pensées d'amour, d'affection, de solidarité affectueuse :

« A tous les êtres qui sont répandus sur la surface de la Terre et dans leur corps, leur esprit, leur âme ;

A tous mes petits frères, les ani-maux ;

A toutes mes petites sœurs, les plan-tes ;

Au « petit monde » : fées, élémen-taux, génies, gnomes, etc...

Au règne minéral ;

Aux fluides en période de brusques transformations et d'évolution rapide ;

A l'éther ;

A tout ce qui, sur la Terre et dans l'Univers a Vie et vie même embryon-naire, et souffre dans son évolution ;

Que tout et tous, dans les souffran-ces du présent, entrevoient la gloire et le réconfort de l'avenir. Amen !

J'évoque ensuite le nom, le sou-venir, la mémoire de tous les esprits qui me furent particulièrement chers durant leur incarnation sur la terre, à commencer par mon père (dont j'ai peint la vie difficile dans *Notre-Dame-des-Neiges* en tant que Boulanger de campagne en Arden-ne et Lorraine) pour finir par les plus obscurs des enfants de mon village natal, mêlant grands et pe-tits « personnages considérables » et humbles fils du terroir, pensant bien que les premiers peuvent être les derniers et inversement, dans le sens le plus radical et le plus révo-lutionnaire du mot du Christ, et non dans le sens réactionnaire et tardigrade. Par curiosité, j'ai compté l'autre jour le nombre des morts

que j'évoque ainsi, dans ma pensée ou de vive voix, selon l'heure de la journée ou le milieu où je me trouve : je prie ainsi pour plus de 500 de mes morts, morts de ma Lorraine natale, morts de tous les pays et de tous les continents, avec lesquels le spiritisme m'a mis en fraternelles relations. Mais le gros de mes morts appartient à mon vil-lage natal.

J'éprouve un sérieux ennui quand j'ai passé un seul jour sans me tour-ner vers eux, non pas seulement de façon globale (procédé de ceux qui ont hâte de se débarrasser au plus vite de leurs morts et de la corvée de prier pour eux), mais en m'a-dressant à chacun d'eux. Il m'arri-ve, en effet, d'être paresseux, négli-gent, imprévoyant : des importuns m'accaparent parfois et me déro-bent le temps où je devais prier pour mes morts. La fatigue, la ma-ladie m'empêchent beaucoup de prier aussi. Mais mes manquements restent malgré tout exceptionnels, car la société des morts, la vie des esprits font partie intégrante et inti-me de ma propre vie.

Je préfère souvent le voisinage des morts à la société des vivants. Je ressens à évoquer certains une nostalgie poignante, je ne puis arri-ver à croire que les instants que nous avons vécu ensemble ont été si brefs, ont été si vite engloutis dans le gouffre de l'Eternité, et que, sur-tout — surtout ! — ils sont irrémé-diablement vécus, passés, impossi-bles à retrouver, à revivre autre-ment que par la pensée et avec le secours de la mémoire. Une tristesse accablante me poigne alors le cœur à la pensée que ces sociétés et ces êtres ne recomposeront plus pareil-lement l'instant de vie qui les

avait formés et qui les avait rapprochés.

Déjà, avec les vivants, je ressens péniblement l'indifférence complète de ces anciens camarades d'école, de caserne, de vacances, de voyages, etc... qui ne veulent plus se souvenir des bons et des mauvais moments vécus ensemble, et qui restent sourds, totalement sourds, à l'appel de voix amies. Il semble que ces êtres se laissent noyer par les petites difficultés de l'heure présente, que leur cœur chasse les vieilles affections pour faire place aux nouvelles liaisons parce que leur âme est racornie et ratatinée et ne pourra jamais centupler sa puissance d'aimer. Et je souffre, silencieusement, de ces vivants qui ne veulent pas témoigner qu'il se souviennent toujours, qui me paraissent des êtres étriés auxquels plus d'une ou deux amitiés sont le maximum qu'ils peuvent réaliser dans le domaine infini de l'Amour...

J'évoque donc ces 500 ou 550 morts (la liste s'allonge, s'allonge terriblement, et si vite maintenant !...) à peu près tous les jours. Je prie pour qu'ils se repentent avec un profond sérieux de toutes les erreurs, fautes, mauvaises actions, qu'ils ont pu commettre ici-bas, pour qu'ils reçoivent une lumière de plus en plus grande, pour qu'ils goûtent un repos spirituel de plus en plus pur et vivent en une ambiance toujours plus harmonieuse. Je leur demande en retour (je sais que la prière pour soi est théoriquement condamnable, mais je me sens si impur, si grossier, si misérable, que je me tourne vers eux) de m'accorder leur assistance, de m'entourer avec leurs fluides protecteurs et bienfaisants, de cons-

tituer autour de moi et en moi un bouclier spirituel, *un palladium*, qui me protège, qu'ils pratiquent sur moi (à l'instar des esprits qui, en Grande-Bretagne et surtout au Brésil, réalisent sur les vivants des interventions spirituelles, voire chirurgicales) des massages fluidiques pouvant pallier la déficience de mon appareil circulatoire (cœur central et cœur périphérique), etc., afin qu'armé de santé physique, intellectuelle, morale, je puisse me consacrer à la propagation de l'idéal néo-spiritualiste à base spirite. Fait de survivance personnelle, scientifiquement prouvé, roc de granit, autour duquel pourront se rassembler en une immense synthèse fraternelle toutes les religions, toutes les philosophies, toutes les fois, tous les systèmes, tous les espoirs.

Après cette évocation et cette prière, je passe, de temps en temps, à d'autres esprits élevés, évolués, qui ont joué dans l'humanité un rôle bienfaisant plutôt que glorieux. J'en compte certainement une soixantaine pour le moins : philosophes, penseurs, écrivains, poètes, personnages historiques, philanthropes, sermonnaires de toutes religions, musiciens, réformateurs, etc... C'est un choix qui s'accorde avec mes préférences les plus secrètes et les plus ferventes. Ce choix est d'un électisme qui ferait frémir d'horreur les « bien-pensants ».

En général, tous ces Amis de l'Autre dont j'implore l'aide spirituelle, que je brûle d'imiter en quelque activité où ils se sont révélés des Saints, des Sages, des Prophètes, ont été incompris sur la terre ou mal connus et trahis par leurs propres disciples. Presque toujours, ils ont épouvantablement souffert de la

méchanceté des hommes (des plus instruits, souvent), n'ont pas réussi « dans le monde », sont morts dans l'oubli, les supplices, la misère, l'extrême misère. Par delà la tombe, certains sont encore méconnus, calomniés, persécutés comme de leur vivant par les *hommes-tigres* qui infestent notre planète, ce dépotoir de tout l'Univers, comme se plaisait à me le rappeler récemment mon ami Ch. Sevrin. Presque toujours, ils se sont refusés à être des *beni-oui-oui*, des conformistes, des gobe-mouches, ils n'ont pas voulu avaler les grosses couleuvres et digérer les gros crapauds que Satan fait pulluler afin de cultiver l'ignorance des hommes et de les fourvoyer dans les cloaques du « monde » et des « bien-pensants ». Presque toujours, ils ont voulu être des Soleils, vivant, s'éclairant de leur propre lumière, et ils se sont refusés à recevoir des autres la lumière de la

lune, blafarde, livide, sépulcrale (1)...

Voilà pourquoi je les aime, eux aussi, jusqu'à la souffrance. Ah ! Mes morts ! Quelle joie ! Quel réconfort ! Quel espoir ! principalement aux heures tragiques, horribles, où l'humanité s'enlise dans la boue et le sang : sacrifice des uns, immoralité des autres, il est difficile à la guerre de n'être pas la guerre...

Mes morts ! Ma grande richesse dans la nuit spirituelle qui se répand autour de nous, sur nous, et qui pèse comme une chape de plomb, menaçant d'asphyxie les âmes assoiffées d'air vif et de lumière céleste !...

Gabriel GOBRON.

(1) Quelques exemples, par ci, par là : Galeswinthe, Réchetnikov, Jaroslav, Hasck, Ambiorix, Vercingétorix, Marceau, Saint-Simon le Magicien, Saint-Julien l'Apostolat, Saint-Grégoire le Thaumaturge, Jean Huss, Tchaadaev, Tolstoï, Bashô, Crigène, Grisélidis, Glinka etc...

Les Fantômes en Angleterre

L'APPARITION de formes matérialisées ou fantômes est aussi vieille que le monde. L'Ancien Testament est plein de récits d'apparitions, les chroniques du Moyen-Age abondent en relations de ce genre et, même dans les temps modernes, les fantômes sont signalés.

Or, il se trouve que l'Angleterre peut être donnée comme le champ d'élection de ces visiteurs de l'Autre-Delà. Il n'est pas très facile d'expliquer pourquoi il en est ainsi puisque ces nombreuses apparitions se produisent en des lieux déter-

minés, à des époques déterminées, soit par un événement futur (plus généralement annonce d'un décès dans une famille) soit par un anniversaire ou une heure habituelle et qu'il ne semble pas que la présence d'un médium incarné soit nécessaire pour que la manifestation ait lieu.

Pour expliquer pourquoi de telles apparitions sont beaucoup moins fréquentes en France nous émettons la supposition que la Révolution Française ayant entraîné la destruction de très anciennes demeures seigneuriales et l'exil de leurs proprié-

taires, le lien de rappel a été brisé pour ceux qui étaient encore attachés à la Terre par leurs tourments, leurs crimes ou leurs affections. Ceci bien entendu, n'est qu'une supposition mais elle nous semble la seule capable d'expliquer la différence de fréquence de ce genre de phénomène entre la France et l'Angleterre (1).

De ce fait nos voisins sont très familiarisés avec les histoires de fantômes et, dans toute la littérature spirite anglaise, voire même à la B.B.C. (Radio Nationale), on les trouve en si grand nombre que nous avons pu en collecter quelques-unes que nous présentons ici aux lecteurs de « La Revue Spirite », et pour lesquelles nous précisons qu'il s'agit de fantômes hanteurs et non de matérialisations obtenues dans des séances tenues à cet effet pour lesquelles il est fait appel à un médium spécialisé.

A tout seigneur tout honneur ! Nous citerons d'abord le presbytère de Borley qui fut, paraît-il, le lieu le plus hanté de toute l'Angleterre. Nous disons *qui fut* car il a été détruit par un incendie en 1939 et l'on avait supposé que, de ce fait, la hantise serait terminée.

Toutefois le fantôme, qui est, paraît-il celui d'une jeune fille qui fut murée vivante dans un couvent sur

les lieux mêmes où fut élevé le presbytère, a repris son activité en la transférant dans l'église attenante après la destruction de celui-ci.

Des quantités de gens ont vu cette jeune nonne. Le pasteur, actuellement en charge de la paroisse, et ceci depuis 1936, le révérend A.-G. Huming a eu maintes et maintes fois l'occasion de la voir et de l'entendre jouer de l'orgue dans l'église absolument vide ; il s'en porte garant et a publié un livre à ce sujet. Lorsqu'on connaît la réticence qu'éprouvent les gens d'église en ce qui concerne les manifestations paranormales on ne peut plus douter, après cette relation, de la réalité du fantôme qui hante Borley.

Lady Carson, veuve du célèbre juriste anglais, et son fils Edouard Carson, membre de la Chambre des Communes, ont affirmé récemment (nous avons trouvé cette relation dans un journal daté du 7 janvier 1950) avoir vu le fantôme de la « dame en gris » qui hante leur maison familiale, Cleve Court, à Minster dans le comté de Kent. Cette demeure seigneuriale existe depuis plus de 250 ans et appartenait autrefois à un couple mal assorti. La jeune femme fut enfermée, dit l'histoire, dans une chambre où elle mourut, pour s'être opposée à une décision familiale de son époux. Depuis ce temps elle hante la vieille demeure et son fantôme présente cette particularité que, si on l'entend, on ne la voit pas et que, si on la voit, on ne l'entend pas. Lady Carson qui, ainsi que son fils et sa bru l'a vue à plusieurs reprises la dépeint comme une fort jolie femme qui ne cause aucun dérangement dans le vieux château.

(1) Dans « Les Nouvelles Littéraires » du 18 mai écoulé, M. Maximilien Gauthier, a écrit sous le titre : *Châteaux fantômes*, un article fort intéressant au cours duquel, s'il ne partage pas le point de vue de notre ami Jean Barbier touchant la période révolutionnaire, confirme néanmoins la disparition de nombreux édifices hérités du passé, puisque nous lisons :

« Les deux tiers des monuments élevés sur le sol de France au cours des deux derniers siècles ont disparu. Louis XI, Henri IV, Richelieu, Mazarin, ordonnèrent la destruction de maints châteaux forts devenus un obstacle à l'unité nationale. Les guerres firent d'autres ruines ». (N.D.L.R.).

Mrs Farmer, épouse du pasteur de Yatterdon, a vu régulièrement, depuis dix-sept ans, dans le presbytère, vieille demeure construite il y a plus de 200 ans, le fantôme d'une jeune femme qui porte un costume du dix-huitième siècle. On n'a jamais pu la photographier car, a expliqué la femme du pasteur, elle ne vient jamais si on l'attend. On ignore l'origine de ce fantôme.

Voici une relation qui vient d'Australie. Depuis plus d'un an, un *poltergeist* (genre d'entité généralement désagréable qui puise sa force dans les fluides d'un adolescent) se livre à de désastreuses facéties dans une ferme près de Tarcutta. La laiterie est son lieu d'amusement favori et les machines, les berthes à lait et autres instruments, sont projetés dans l'espace, à travers les murs et le toit, sans que ceux-ci subissent le moindre dommage, à plus de 250 mètres de distance dans les champs proches de la laiterie. Ceci souvent en présence de voisins et en plein jour. L'agent humain semble être le jeune Robin, âgé de 15 ans, fils du fermier, car s'il quitte le pays, les manifestations cessent. Or, des témoins dignes de foi ont affirmé que les phénomènes se sont produits alors que Robin était à leurs côtés, à plusieurs centaines de mètres de la laiterie. Sa participation *matérielle* est donc hors de cause.

Parmi les plus fameux fantômes du Yorkshire, on peut citer celui de « Old Nance » qui, depuis les premières années du dix-septième siècle, hante le château de Burton Agnes Hall près de Bridlington.

Lorsqu'elle se manifeste les habitants de cette vieille demeure enten-

dent des lamentations, des bruits terrifiants, et on a souvent pu distinguer cet appel, émis sur un ton lugubre : « *Oh ! Jordan, Jordan* ».

Mr. Charles Denne, occupant actuel de la tour de Sudbury, à Canterbury, la seule tour encore debout des vieilles murailles de la cité, relate qu'il a eu, à plusieurs reprises, la visite d'un homme, habillé d'une longue robe, le teint frais et portant une barbe grise carrée qui, en s'approchant de lui la première fois qu'il le vit, salua trois fois. Mr. Denne, qui connaît bien l'histoire de sa tour, est persuadé que le fantôme est celui de l'archevêque Simon de Sudbury qui fut également Lord Chancelier et sous la direction duquel la tour fut reconstruite en 1380. Il fut décapité l'année suivante par les partisans de Wat Tyler qui s'était révolté contre une taxe que l'archevêque avait, en tant que Lord Chancelier, instituée.

Un *poltergeist*, aimable celui-ci et même musicien, s'est installé récemment à l'école privée de la « Tower House » à Londres. Il est extrêmement amical et se manifeste seulement pendant le jour mais toujours d'une façon plaisante et son heure favorite semble être une heure de l'après-midi. Il joue du piano, pas mal paraît-il, sonne la cloche de la Tour et se balance parfois dans un rocking-chair, apparemment vide, sous les yeux du principal de l'école et de sa famille.

Mr. Murray (le principal) est charmé de ce visiteur invisible et explique que l'esprit responsable de ces manifestations crée une atmosphère extrêmement gaie dans l'école, aussi ne veut-il pas entendre parler d'exorcisme.

Mr. Joseph Cottam, s'étant retiré

des affaires, acheta la « Old Port House » une vieille maison située Dyke Road à Brighton. Or, cette maison est hantée par le fantôme de Sir Charles Hockby, fils de celui qui fit bâtir les lieux. Depuis de nombreuses années le fantôme sort de Old Port House, descend le Dyke Road, pour se rendre à l'ancien pavillon royal de Brighton où il allait, de son vivant réclamer au prince régent le remboursement d'un prêt fait à Charles 1^{er} par ses ancêtres.

Il mourut pauvre et son corps fut transporté au cimetière sur une voiture à bras. Mr. Cottam, pas plus que sa femme, n'a peur des fantômes et il affirme que si Sir Charles désire un jour lui rendre visite il l'accueillera aimablement.

Une petite vieille femme hante le bureau de poste de Thurnby. Ce bureau de poste est occupé depuis plus de 100 ans par la famille de Mrs. Farmery, la receveuse actuelle et le fantôme est celui de sa grand'mère qui y fut elle-même receveuse. Souvent des bruits de pas sont entendus, accompagnés du frou-frou des robes de l'époque de la reine Victoria, après que le bureau est fermé au public. La vieille dame a la douce manie d'emprunter ce qui se trouve à sa portée, un ruban ou un peigne de son arrière-petite fille, la pipe de Mr. Farmery, par exemple, et ces objets, qui disparaissent mystérieusement, réapparaissent non moins mystérieusement après un certain temps.

Le fantôme a été vu et décrit par le facteur qui, venant prendre son service un matin à six heures, vit nettement la vieille dame, habillée de noir, en train d'examiner les sacs postaux arrivés la veille au

soir. Comme il s'arrêtait, pétrifié, elle disparut à sa vue.

Le prieuré de Watton, près de Beverley, transformé en ferme, possède deux fantômes traditionnels qui ont été vus souvent par le fermier, sa famille et ses domestiques. L'un est la forme d'une dame qui fut brutalement assassinée avec son enfant par les soldats de Cromwell et l'autre est celle d'un grand moine qui fut aperçu, entre autres fois, dans un état bizarre pour un fantôme. Un des fils du fermier relata qu'il l'avait vu, donnant l'impression d'être frappé de panique, pendant la nuit du 18 mars 1941, au cours de laquelle des centaines de bombes incendiaires tombèrent autour de l'ancien prieuré.

Le château de Glamis, en Ecosse, qui appartient à la reine actuelle d'Angleterre, possède plusieurs fantômes dont le plus célèbre est celui de la « Dame en blanc » qui a été vu, à une occasion par quatre membres de la famille royale réunis ensemble. Elle serait la forme de Lady Glamis qui fut brûlée comme sorcière il y a 400 ans. Un autre est un géant barbu qui hante la chambre bleue dont les occupants ont été souvent troublés par un lourd bruit de pas.

Une chambre secrète existe dans le château et son secret n'est connu que de l'héritier du nom auquel on le révèle à sa majorité. Le grand-père de la reine fit une maladie le jour où l'on supposa, à tort du reste que le secret avait été accidentellement percé à jour par un ouvrier du château.

La famille royale est également gratifiée, au château de Windsor, du fantôme du roi dément Georges III.

Il a été nettement identifié à plusieurs reprises.

Nous arrêtons là ces relations en précisant que tous ces cas ont été triés parmi ceux publiés régulièrement par les deux hebdomadaires spiritualistes anglais « *Psychic News* » et « *Two Worlds* ». Un très grand nombre d'autres cas sont cités par ces journaux et, en fait, chaque numéro apporte sa moisson. Mais nous n'avons voulu relater que ceux où les fantômes sont connus depuis fort longtemps ou bien ont été vus par plusieurs témoins dignes de foi et nous avons laissé de côté tous ceux relatés par un seul témoin ou qui n'ont fait qu'une seule apparition. Ceux-là, c'est par centaines qu'on pourrait les compter.

Il est donc certain que de pauvres esprits sont encore attachés à notre terre par une raison, matérielle ou spirituelle quelconque et nous espérons que les cercles de dégagement comme il en existe beaucoup en Angleterre, pourront les contacter et leur rendre la paix qui leur manque actuellement.

Pour finir sur une note gaie, cette histoire d'un fantôme, relatée par un journal américain psychique, dont, pour rien au monde nous ne voudrions garantir l'authenticité. Nous laissons à nos lecteurs le soin

d'apprécier, l'Amérique étant le pays de toutes les merveilles, car c'est en pareil cas qu'il faut, plus que jamais, avoir présente à la mémoire la recommandation de notre maître Allan Kardec : « *Passez toute manifestation au crible de votre raison* ».

Un fantôme qui serait certainement bien accueilli par la plupart des maîtresses de maison est celui qui hante une maison du Connecticut en Amérique.

Mrs. Carruthers, qui habite cette maison, en se rendant dans sa cuisine pour la corvée journalière du lavage de la vaisselle a trouvé, à plusieurs reprises, celle-ci déjà lavée et remise en place. De plus, un jour que cette dame et son mari venaient de poser leurs bouts de cigarettes dans un cendrier, ils furent tout étonnés de voir se poser une troisième cigarette dans celui-ci.

La précédente occupante de la maison, rendant un jour visite à Mrs Carruthers lui demanda : « *Est-ce que Mortimer est toujours là ?* » — *Qui est Mortimer ?* s'enquit Mrs C. — « *C'est le fantôme familial de la maison,* lui fut-il répondu ».

Un esprit familial qui lave la vaisselle et fume une cigarette pour se délasser !!!! Qui dit mieux ?

Jean BARBIER.

PRIÈRE DU SOIR

*Mon Père, me voilà ; ma journée est finie.
Si j'ai fait quelque bien, je vous en remercie ;
Et, si j'ai fait le mal, que votre charité
Pardonne encore à ma constante indignité.
Dans ce calme nocturne où je crois vous entendre,
Je songe à l'autre nuit que je verrai descendre
Lorsque le dernier jour à mes yeux aura lui.
Car la mort tombera comme tombe la nuit,
Comme elle irrésistible et profonde comme elle...
Que de toutes mes nuits elle soit la plus belle !*

L'ermite de « Notre Montagne ».

L'Union nécessaire :

Science et Art de guérir ⁽¹⁾

Il n'y a pas deux médecines : l'une officiellement reconnue, fière de sa science et de ses études, munie de diplômes, sacro-sainte dans sa tour d'ivoire, et l'autre, sa cousine pauvre, humble, pourchassée, honteuse de « guérir » en dehors des lois et des parchemins officiels.

Il y a une seule et unique médecine : *Celle qui cherche à prévenir, et guérir les maux humains, ceux du corps comme ceux de l'âme : une seule qui, se réclamant de la Loi de vie, s'en remettant à la Sagesse et à la Science divine, emploie toutes les ressources que la Nature, c'est-à-dire la Vie Universelle, la Vie dans sa manifestation totale, dispense à l'homme, selon la volonté généreuse et prévoyante du Créateur.*

Science et art de guérir doivent s'unir dans une volonté commune, unique : celle de soulager et délivrer l'homme de ses misères, aussi bien physiques que mentales et morales, en employant tous les moyens, tous les remèdes que la Providence dispense si libéralement, dans tous les domaines, visibles comme invisibles de la vie.

La Médecine, la vraie, est un apostolat. Elle exige l'amour de l'humanité et l'amour de la Vie. Elle s'étaye sur la foi, sur la conviction profonde que Dieu a placé le remède à côté du mal, et que si l'homme souffre, c'est parce qu'il enfreint, trop souvent, les lois de la vie, lois naturelles et spirituelles,

qui dans l'harmonie, régissent toute la Création et sa propre existence.

Rechercher, étudier ces lois, les enseigner et les rappeler aux hommes, demeure la vraie mission de la médecine ou science guérisseuse ; à aider l'homme à prévenir et guérir la maladie en appliquant les remèdes naturels et divins à tous ses maux et à ses déficiences, consiste l'art guérisseur.

Au lieu de se combattre et se vilipender, au lieu de se regarder en adversaires et en ennemis, le médecin et le guérisseur le *vrai* médecin et le *véritable* guérisseur, (car il y a des charlatans dans les deux camps) devraient se tendre la main, unir leur science et leurs pouvoirs, et cheminer de concert sur la grande voie d'Amour humanitaire. L'un comme l'autre, dans l'exercice de leur science et de leur art, ont pris un engagement tacite et sacré devant la vie, devant Dieu, devant l'humanité : celui de se mettre au service de leurs frères pour les aider à mieux vivre, pour leur apprendre à se délivrer de leurs misères. Selon la volonté créatrice, c'est-à-dire, en obéissant intégralement aux Lois vitales, tant naturelles que spirituelles dont relève l'existence humaine tout entière. De quels pouvoirs, quasi-divins, alors disposeraient par leur union, dans l'amour des hommes, ces deux grandes forces bienfaitrices :

Science et pouvoir guérisseur !

⁽¹⁾ Voir « La Revue Spirite » de juillet-août 1950.

L'Opinion du malade

Nul plus que lui, le malade, ne désire l'union de ces deux forces bienfaisantes en sa faveur, car premier intéressé dans l'affaire, il n'espère qu'un seul résultat de cette collaboration : *sa guérison*.

C'est d'ailleurs pour lui un droit et un devoir que cet espoir, mais il faut bien qu'il sache, qu'il a lui aussi, sa part de responsabilité dans ce résultat et qu'il doit, lui aussi, apporter une participation efficace et volontaire à l'obtenir. Comment ?

Nul ici-bas ne peut prétendre détenir la vérité intégrale, *sur quelque sujet que ce soit*, fût-il proche des dieux par l'intelligence et le savoir, il n'en demeure pas moins un humain, c'est-à-dire un être dont l'Esprit est borné, voilé par la matière du fait de l'incarnation, et par conséquent, demeure soumis aux relativités et aux imperfections inhérentes à celle-ci, sur terre, ce qui ne veut pas dire cependant que cet Esprit ne puisse s'évader de plus en plus de cette sujétion, car plus il se libérera de la matière par l'évolution, plus il sera capable d'approcher de la Vérité ou Réalité divine de la Vie.

Mais la perfection spirituelle est-elle de ce monde hors des messages divins, suscités par le ciel pour l'enseignement et l'entraînement des hommes ? Ceci, revient donc à dire, que s'il est parmi ceux qui aiment et servent « l'humanité » de vrais médecins et de vrais guérisseurs capables de découvrir les remèdes à ses maux, il n'en est que bien peu, croyons-nous, qui peuvent détenir la vérité intégrale sur la maladie, ni connaître son remède

infaillible ; l'efficacité de ce remède relevant de multiples causes, connues et inconnues, et dépendant, pour une grande partie du tempérament, de l'âge, de l'atavisme, de la *faculté d'adaptation* et des dispositions biologiques normales ou temporaires du malade. Certes, le médecin, surtout le guérisseur spirituel peuvent déceler une part de ces relativités personnelles du patient, soit intuitivement, soit par déduction rationnelle, mais de là, à les reconnaître toutes et à les diagnostiquer d'une façon certaine, il y a loin. Nous demeurons donc, dans cette question du diagnostic, dans le domaine de la relativité ; c'est pourquoi le régime et le traitement resteront toujours eux aussi une question d'adaptabilité du malade, exigeant de sa part à lui, un effort de recherches et d'expérimentations que nul ne peut faire à sa place.

On ne peut donc, en aucun cas, en matière de régime et de traitement, prescrire une formule définitive et rigide efficace, sans avoir par des expériences consciencieuses, des tâtonnements évidents, adapté le mieux possible, régime et traitement aux besoins réels de l'organisme déficient ; besoins que le malade lui-même doit s'efforcer de détecter par toute sa volonté et ses essais persévérants. Il n'y a, en la matière, aucune panacée universelle, aucun régime standard, pouvant s'adapter et convenir indifféremment et en série, à tous les malades. De même que chacun possède un physique différencié, un caractère et une âme absolument personnels et bien à lui, chacun a sa manière particulière de réagir au régime ou au traitement, même reconnus par de nombreuses et préalables expériences

comme les meilleurs, relativement à son cas, sur d'autres sujets.

Le meilleur médecin en l'occurrence, est le malade lui-même et c'est de sa participation volontaire, attentive et persévérante à l'action guérissante que dépend l'efficacité du remède : il doit donc « essayer », en toute bonne volonté surtout en confiance en la Providence, qui a placé le remède à côté du mal afin d'assurer la vie à toutes ses créatures, le traitement et le régime qui lui apparaissent les plus naturels, et les plus conformes aux lois de la vie, physiologiques, morales, humaines ; lois vitales qu'il doit s'efforcer de rechercher, connaître et accomplir en leur plénitude divine, afin de se rapprocher le plus possible du type humain parfait décrété par la Volonté Créatrice ; et le malade là, a en mains, les plus grands éléments de sa guérison, car cette *volonté créatrice* a inscrit la *loi vitale* de chaque être en lui-même, et l'homme a le *privilege* de pouvoir la retrouver et la connaître en toute *conscience* par son propre effort de raison, d'intelligence, de volonté. Cette loi exige la participation du malade à sa guérison ; par sa soumission aux lois naturelles et divines de la vie qui régissent toute l'existence humaine. Mais trop souvent hélas le malade, oubliant sa propre responsabilité dans la maladie, s'en remet passivement aux soins du guérisseur ou du médecin, sans prendre sa part de recherches et d'efforts dans les moyens de sa guérison, enlevant ainsi une grande chance, d'exactitude au diagnostic, et d'efficacité au traitement, qui exigent la collaboration du médecin et du patient. On voit donc bien qu'il ne s'agit ici pas plus d'infailibilité

du médecin ou du guérisseur, que d'uniformité dans les remèdes et le régime, qui doivent s'adapter au cas spécial et particulier d'un malade.

Et, se lancer aveuglément, sans mesures ni raison, dans un système alimentaire ou médical, si bon apparaisse-t-il, ou si éprouvé soit-il, par l'expérience d'autrui est un enfantillage qui, le plus souvent provient de la paresse d'esprit et de la passivité du malade enclin à se « laisser » soigner sans sa participation volontaire, sans son acquiescement raisonné, et attendant ingénument le miracle d'une guérison, qu'il n'a ni mérité ni cherché à mériter.

Les résultats alors ? c'est le plus souvent l'échec partiel du régime par suite d'une inadaptation erronée à son véritable état, ou pire encore, l'affaiblissement d'un organisme déjà délabré, par suite de la réaction trop vive de cet organisme à un régime trop brutalement imposé, alors qu'il eut été salutaire, de l'adopter progressivement et lentement, pour en permettre l'assimilation.

Certes le régime naturiste ne peut, en aucun cas lui nuire vraiment et d'une façon durable, car il opère toujours une désintoxication de l'organisme, opération toujours nécessaire avant l'application d'un remède efficace ou d'un traitement définitif. Mais ce régime, on ne doit pas s'y jeter éperdument, exclusivement, dès les premières tentatives et se faire une règle rigide, décisive et définitive de toutes ces prescriptions ; régime qui peut convenir admirablement à des organismes sains, mais qui peut provoquer chez certains malades des réactions fâcheuses.

Le malade doit donc s'y adapter

progressivement en ménageant à son organisme les transitions indispensables qui le feront passer, sans trop de secousses, ni de réactions trop brutales, d'un régime carné à un régime strictement végétarien. C'est à lui de s'observer, de s'interroger surtout s'il est *croquant spiritaliste* et s'il fait confiance à Dieu et à la loi naturelle qui toujours, partout, *assure la vie*, dans le respect de l'harmonie et de l'équilibre vital universels.

Et le régime naturiste lui-même doit obéir à cette grande loi de l'évolution progressive qui domine toute la vie. Il comporte toute une série de degrés et s'il est bon pour quelques-uns de le réduire à une stricte observance des principes, il est meilleur, pour d'autres, de s'y acheminer progressivement à l'aide d'un régime mixte, adjoignant pendant longtemps encore, laitages et œufs au menu sommaire de crudités et des fruits, aggravé de jeûnes plus ou moins prolongés.

Nous avons constaté, en plusieurs occasions, les résultats désastreux

d'un trop brusque et trop radical changement de régimes dans des organismes trop déficients ou d'adaptation difficile. Si sincère soit-on, en l'occurrence, il ne faut pas oublier que nous sommes des humains et que de ce fait nous demeurons soumis à toutes les relativités et les imperfections de l'incarnation dont nous ne pouvons nous libérer que par un effort continu et persévérant dans la voie d'évolution spirituelle et morale, que jamais, ici-bas, nous ne toucherons à la perfection, c'est-à-dire que nous ne pourrions jamais prétendre détenir la vérité intégrale, pas plus que la santé parfaite, (physique, mentale, morale) à moins de devenir des saints — et que, en ceci comme en toute chose, c'est pas à pas que nous devons aller sur le sentier vers notre guérison, en respectant de toute notre âme, de toute notre volonté, la grande loi d'harmonie et d'équilibre qui se nomme l'Evolution et qui demeure inscrite au fond de notre conscience divine.

Claude NOEL.

— Une idée n'est superstitieuse que parce qu'elle est fausse ; elle cesse de l'être du moment qu'elle est reconnue vraie. La question est donc de savoir s'il y a ou non des manifestations d'Esprits ; or, vous ne pouvez pas taxer la chose de superstition tant que vous n'aurez pas prouvé qu'elle n'existe pas.

(*Qu'est-ce que le Spiritisme ?* p. 27).

Allan KARDEC.

— C'est précisément le positivisme du siècle qui fait adopter le spiritisme ; c'est à lui qu'il doit en partie sa rapide propagation, et non, comme quelques-uns le prétendent, à une recrudescence de l'amour du merveilleux et du surnaturel.

(*Qu'est-ce que le Spiritisme ?* p. 28).

Allan KARDEC.

ÉCHOS

ON PARLE TOUJOURS DES ENFANTS PRODIGES. — Dans « *Constellation* » (N° 6), Pietro Gamba retrace l'éveil de la passion musicale chez son fils Pierino Gamba et ses débuts éblouissants ; d'abord une première expérience avec les musiciens de l'Opéra de Rome, expérience qui fut une réussite :

« Aux dernières mesures, l'orchestre l'applaudit et le maestro Giovannini le serre sur son cœur. La scène se passe en décembre 1945, deux jours après Noël. Pierino qui n'a pas encore dix ans, est le plus jeune chef d'orchestre que le monde ait connu ».

Dès lors sa popularité ne cesse de croître.

« A dix ans, il méprise les passe-temps des garçons de son âge. Il s'est donné entièrement à la musique. Il dirige pendant une répétition, l'orchestre de l'Académie Sainte-Cécile — toujours dans la capitale romaine — une des institutions de musique les plus vénérables du monde. Devant 110 musiciens célèbres, il ne perd rien de son assurance... ».

Le 6 juin 1946, grâce à l'appui du cinéaste italien Scalera, séduit par les dons exceptionnels du jeune prodige, Pierino dirige cette fois devant six mille personnes, dans la salle même de l'Opéra de Rome, son premier concert public. Écoutons Pietro Gamba :

« Le rideau se lève, et, dominant cent musiciens, apparaît la silhouette de mon fils, en chemisette blanche et en culotte de velours noir. Il mesure un mètre à peine, et paraît minuscule, à l'échelle de ce cadre grandiose. Nous n'osons nous regarder, ma femme et moi, alors qu'il attaque l'ouverture de Cléopâtre. Le concert est copieux. Pierino dirige ensuite la 1^{re} Symphonie de Beethoven, l'ouverture de La Force du Destin, les préludes de la Traviata, les interludes de Carmen et l'ouverture de Guillaume Tell. A la fin de chaque morceau, un tonnerre d'applaudissements monte du public. Pierino salue, le visage rouge de fatigue, les yeux brillants, les cheveux ébouriffés... ».

Puis ce devait être la consécration de Paris ! (1).

= Voici, en complément, un extrait des souvenirs du grand artiste Maurice Chevalier, relatifs à Pierino Gamba. Ces quelques impressions, notées sur le vif, constituent un très intéressant document à verser au dossier des enfants prodiges. Cet extrait, relevé dans « Paris-Match », du 28 janvier dernier, nous est adressé en dernière heure, par Maurice Gay, président de la *Fédération des Jeunesses Spiritualistes* avec son commentaire. Nous l'en remercions très cordialement :

« OSTENDE. — Je chante ce soir au casino communal et la salle est prise, l'après-midi, par Pierino Gamba qui répète avec l'orchestre. Pendant que l'on prépare la loge où je m'habillerai ce soir, je me place dans un coin de la salle. Il est sur une haute estrade, en costume de gosse à la plage. Le spectacle est encore plus convaincant. Il fait reprendre cinq à six fois les musiciens pour un pianissimo qu'il ne trouve pas assez doux : « Piano... piano... ssss... encore plus piano, très, très, piano..., comme ça ». Il murmure un son qui chante comme une plainte, frais, de sa voix de gosse : « Comprenez ? ».

« L'orchestre recommence. Encore. Encore. « Pas encore assez piano... presque rien... comme ça ». Il redonne le diapason de sa gorge... Un musicien lui fait remarquer — doucement — que la salle est vide et que le pianissimo est plus difficile à cause de la résonance. Il écoute, attentif.

« Oui... oui... mais l'autre jour, la salle était vide aussi et vous jouiez plou piano ».

« Et l'essai suivant prouve qu'il a absolument raison, et que son oreille est sûre ».

« S'il vous plaît, Messieurs, le do plou appuyé... dô, ô ô ô ô ».

« Il descend de son estrade, va au pupitre, montre l'endroit où le do lui plairait mieux plus marqué :

(1) Voir « La Revue Spirite » de mars-avril 1950, article de Hubert Forestier : *L'Enigme de Pierino Gamba*.

« Vous comprênez, monsieur ?... Si vous ne tirez pas l'archet tout à fait jusqu'au bout... le son est plou joli... plou tenu... Tirez le seulement jusque là... Essayez... Comprênez ? ».

« Ses observations sont irréfutables. Il n'est question pour personne de ricaner ou de répondre avec chance de succès. L'homme se mettrait dans un mauvais cas. Les crescendo pianissimo qu'il exige sont limpides à approuver. Lumineux.

« Repos, messieurs ! ».

« Un « ah ! » de chambrée ou de salle d'études lui répond, comme des gosses le feraient à un professeur qu'ils respectent. Il tend franchement et aimablement la main au premier violon qui lui sourit son remerciement sans contrainte. Pendant l'intervalle, il cause avec un autre gosse qui l'écoutait dans la salle, écoute quelques conseils de son maître, Arduini lui faisant l'examen de la répétition. Le travail reprend... Il ne perd pas une minute... Sur un motif, il remarque au violoncelle :

« Vous êtes en retard ».

« C'est dit sans nervosité, et cela touche juste, car le musicien était en effet, un soupçon après la mesure. On n'a aucunement le sentiment que ce cerveau d'enfant soit enfiévré et malade de diabolique connaissance... Non. Tout cela paraît déjà bien rangé, bien en ordre dans sa tête. Aucun signe de surentraînement cérébral ! Rien de ce qu'il fait ne paraît nerveux, forcé.

« Non, Monsieur... Non... Non... Mi natourel... mi natourel... Comprênez ? ».

« Le maître a onze ans ».

Maurice CHEVALIER.

Ces appréciations sont d'autant plus précieuses qu'elles émanent du grand artiste à la légendaire probité professionnelle qu'est Maurice Chevalier, qui connaît mieux que quiconque les difficultés de la réalisation artistique et qui, par son expérience personnelle, est particulièrement bien placé pour discerner le naturel, la spontanéité, du résultat d'un surentraînement.

= De son côté « Paris-Match » (N° 67), à la demande de jeunes lectrices, a reproduit en couverture la photographie en couleurs de cet autre merveilleux prodige qu'est Roberto Benzi, dont nous avons parlé précédemment (2). Cet hebdomadaire accompagne cette reproduction photographique de quelques autres et il nous donne, page 38, des précisions fort intéressantes sur ce charmant enfant en qui se révèle une surprenante maturité dans des domaines très divers :

« Roberto Benzi qui, à onze ans, est l'un des dix plus célèbres chefs d'orchestre de notre temps, s'est révélé dans son film comme un très grand acteur. A peine avait-il lu le dialogue qu'il connaissait par cœur toutes ses répliques. Pas une seule des scènes où il paraissait n'a dû être recommencée. Dans tout ce qu'il fait, Roberto montre les mêmes dons extraordinaires. Il a appris à nager en une leçon. Il conduit à la perfection la Delage de son producteur. Son précepteur va demander une dispense pour qu'il puisse passer son bachot dans trois ans : il aura quatorze ans. Enfin, il parle couramment quatre langues : l'italien, le français, l'anglais et l'espagnol.

« C'est à quatre ans qu'il a manifesté pour la première fois son génie musical. Son père, Giuseppe, professeur de musique à Biella (Italie) lui avait, en cadeau de Noël, offert un petit accordéon. Quelques jours après, le père eut la surprise d'entendre son fils solfier sans défaillance un exercice d'agilité qu'il avait donné à exécuter à un de ses élèves.

« En quelques soirs, Roberto fit des progrès surprenants. Un jour — il avait moins de cinq ans — on lui faisait énoncer des notes émises par un piano. On frappe un fa dièze. « Fa naturel », déclara Roberto. « Tu te trompes, lui dit-on, c'est une touche noire ». « Alors, répondit-il, il faut la peindre en blanc ». Il avait raison. Le piano était faux d'un demi ton. Depuis deux ans il a conduit plus de cent concerts ».

Cette somme de connaissances et de talents démontre du point de vue spirite, chez un tel sujet, un long passé au cours duquel des vies successives particulièrement laborieuses lui ont permis d'atteindre à cette formation véritablement remarquable.

(2) Voir « La Revue Spirite », de mai-juin 1950 — (Echos). Pages 94-95.

= « Caliban » (N° 41), nous apprend à l'aide de très jolies illustrations de ce nouveau phénomène, que :

« *Vingt mille japonais vénèrent Harno Shimada, l'enfant-peintre le plus admiré du Japon. Prodige de cinq ans à peine, il se classa premier, cet hiver, dans un concours qui groupait dix-mille candidats de moins de vingt ans.*

« *Après avoir brûlé les étapes du dessin et de l'aquarelle, Harno se mit à la peinture à l'huile. « La peinture à l'eau n'est qu'un jeu d'enfant » a-t-il dit à ses parents sidérés.*

« *Fils d'un employé, Harno peut maintenant étudier avec un artiste réputé de Tokio qui l'initie à la peinture des nus. Il a déjà atteint des résultats extraordinaires par leur maturité* ».

= Enfin, notre excellente amie, — envers laquelle nous sommes profondément reconnaissants — Mme Félicie Emma Tordjmann, de Pelotas, (Brésil), a eu la gentillesse de nous faire partager les joies très vives qu'elle a éprouvées à l'occasion d'un séjour à Porto-Alègre. Elle nous écrit, en effet :

« *Le 14 juillet, j'ai été en soirée au Théâtre São Pedro. J'ai eu la chance très grande d'écouter l'orchestre symphonique dirigé par Ferrucio Bucu, enfant prodige de onze ans. Il dirigea à la perfection, notamment la V^e Symphonie de Beethoven. Ce fut un immense succès. J'ai eu le bonheur, grâce à la protection de nos amis de l'au-delà, de pouvoir faire une courte visite à Ferrucio Bucu dans sa loge, ce qui est normalement impossible. Cela m'a été très agréable d'approcher et de pouvoir m'entretenir avec cet enfant médium. Il parle très bien l'anglais, peu le français, mais est prodigieusement doué pour la musique* ».

Mme Félicie E. Tordjmann accompagne son fort intéressant communiqué d'un programme réservé à « La Revue Spirite », que le déjà célèbre « maestro » a bien voulu enrichir de sa signature, ce dont nous le remercions ici très vivement, souhaitant que la manifestation de son talent de chef d'orchestre lui donne les plus grandes satisfactions et aide ses auditeurs à réfléchir sur les origines et les causes de sa science musicale.

Comme il n'est pas, dit-on, de bonheur simple, notre très aimable correspondante assistait le 20 juillet, également au Théâtre São Pedro, à un nouveau concert classique, organisé par les spirites de Porto-Alègre et dirigé par une autre enfant-prodige : Gianella de Marco, âgée de six ans, dont nous avons également parlé précédemment (3) qui, elle, ne connaît pas la musique, ce qui est à souligner.

A cette occasion, le Dr Paulo Hecker fit une très instructive conférence au cours de laquelle il expliqua le phénomène de la médiumnité, les réminiscences et la loi des réincarnations. Autant que Gianella de Marco il fut suivi avec le plus vif intérêt et très applaudi par une salle archi-comble.

Le journal : « *Correio do Povo* », du 21 juillet, a inséré avec le compte-rendu de cette brillante soirée, deux messages médiumniques reçus à l'occasion de la présentation de Gianella de Marco, laquelle, ravissante au possible, est devenue, nous dit Mme F.-E. Tordjmann, « *la coqueluche de Porto-Alègre !* ». Nous n'avons pas de peine à l'admettre.

De telles nouvelles, qui nous rapportent pour notre satisfaction le nombre croissant d'enfants prodiges qui se révèlent sur tous les continents — comme pour faire réfléchir l'humanité sur les données de l'évolution d'après les vies successives — nous démontrent que, aujourd'hui comme au cours des siècles passés, une fois de plus, l'Esprit souffle où il veut...

LE SPIRITISME HUMANITAIRE. — C'est encore à l'obligeance de Mme F.-E. Tordjmann que, en dehors des informations que nous ont rapporté les grands périodiques spirites du Brésil, nous sommes redevables d'un important courrier chargé des meilleures nouvelles sur le mouvement spirite dans une partie de ce vaste pays. C'est ainsi que Mme Tordjmann, après l'audition des petits prodiges, que nous relatons plus haut, nous fait part des heureux constats qu'il lui a été permis de faire durant son séjour à Porto-Alègre.

Accueillie fraternellement par les membres de la *Fédération Spirite de Porto-Alègre*, que préside le Colonel Helio de Castro, elle a visité le centre *Amigo Germano* qui s'intéresse surtout à la jeunesse et dont le Père Germain demeure le protecteur et le guide. Cet esprit éminent s'étant longtemps communiqué par la médiumnité de Amalia Soler, elle reçut ainsi de lui, en dictée, l'important ouvrage : « *O Padre Germano* ».

(3) Voir « La Revue Spirite » de mars-avril (Echos). P. 68.

Paz et Amor est également un groupe bien organisé, possédant un ouvroir et d'excellents moyens pour la propagande doctrinale. *Le Dias da Cruz* tend pour sa part à l'adoucissement de la misère d'autrui, il s'intéresse particulièrement aux sans abri, aux vieillards, à ceux qui n'ont aucun gîte pour dormir ni les moyens de se nourrir. Dans sa crèche, ce groupe accueille les petits, par son dispensaire et l'infirmerie qui lui est adjointe, soins et remèdes sont généreusement offerts avec infiniment de bonté aux affligés. Enfin l'hôpital spirite est ouvert à toutes les souffrances, son directeur Conrado Ferrari, qui s'intéresse particulièrement au développement du Spiritisme en France, a semblé très heureux de s'entretenir avec Mme Félicie E. Tordjmann, venue lui apporter comme à tous nos amis de Porto-Alègre, le salut fraternel de « La Revue Spirite » d'Allan Kardec. A ce salut, nous joignons nos félicitations très vives pour leur application si large d'un spiritisme humanitaire digne de notre admiration.

BERNARD SHAW ET LE SPIRITISME. — Nous apprenons par notre aimable confrère « Two Worlds » (1^{er} juillet), que dans la préface de sa dernière pièce, écrite à 92 ans, « *La danse des milliards* », Bernard Shaw fait d'étranges révélations.

« Parmi les nombreuses sectes religieuses que produit l'Angleterre avec tant de fantaisie se trouve le spiritisme.

« Ces spirites ont une cohorte de médiums écrivains, par les mains desquels un crayon absolument quelconque et apparemment de son propre vouloir, écrit des communications, dont ne rêva jamais aucun médium et qui, prétendent-ils, ne peuvent être que surnaturelles. On a beau leur objecter que ces communications ne sont ni nouvelles, ni profondes, qu'elles n'ont aucune valeur littéraire ou artistique, qu'elles peuvent être produites par de très ordinaires mortels, et doivent être par conséquent rejetées comme frauduleuses du fait qu'il est plus que probable que les médiums trichent et mentent plutôt qu'ils n'accomplissent des miracles.

« Or, en tant que britanniques à l'âme simple, ces braves médiums ne savent pas se défendre. Ils ne font que discuter. Il leur suffirait pourtant de montrer que les mêmes objections s'appliquent à toutes les écritures, même fameuses. Par exemple, les particuliers connus sous le nom de « Baconiens » croient, bien que tout leur donne tort, que les pièces attribuées à Shakespeare ont dû être écrites par quelqu'un d'autre.

Qui pouvait être cet autre demeure un mystère, car Bacon, pas plus qu'aucun autre n'aurait été capable de les écrire. Notre plus grand chef-d'œuvre littéraire est la traduction de la Bible — et ce chef-d'œuvre, nous disent les églises chrétiennes, est la parole de Dieu, dictée de façon surnaturelle à des médiums chrétiens et transcrite par eux mot pour mot.

Et maintenant prenez mon cas. Il n'est rien dans ma vie ou ma personnalité qui permette de dire que je diffère de n'importe quel fils d'un quelconque marchand.

Et cependant quand je prends ma plume ou m'installe à ma machine à écrire, je deviens un aussi bon médium que Douglas Home ou Job ou Jean de Pathmos. Quand j'écris une pièce, je ne prévois ni construis une seule page : d'un bout à l'autre la pièce s'écrit toute seule. Lorsque j'étais enfant, j'ai vu un médium écrivain professionnel écrire pages sur pages à une vitesse étonnante et sans lever son crayon un moment.

Quand j'eus atteint un certain âge ma mère s'amusait avec un oui-jà et produisait ce qu'on appelle de l'écriture spirite en abondance... Que conclure ?

Que conclure ? C'est que l'illustre écrivain Bernard Shaw, courageux et toujours admirablement jeune, fait preuve d'une rare et solide logique. Nous gageons que plus d'un sceptique qui lira les lignes qui précèdent verra son attitude se modifier dans le sens favorable à l'égard des médiums et du Spiritisme. Bravo et Merci Bernard Shaw !

QUE PENSEZ-VOUS DE... L'ASTROLOGIE ? — Dans sa chronique : *La question du Jour*, « *Les Nouvelles Littéraires* » (6 juillet 1950) reproduisent les réponses à cette question, posée par Claude Cézan, à quelques personnalités littéraires, théâtrales et religieuses.

C'est ainsi que si le Père Donœur a répondu simplement : « *Au regret de n'avoir aucune idée sur l'Astrologie* », le très catholique écrivain Gabriel Marcel, qui semble demeurer attentif aux efforts de l'esprit humain dans les voies de la recherche, même quand sa curiosité le dirige dans les sentiers de l'occultisme, n'a pas hésité à déclarer :

« Bien que je n'aie pas dans ce domaine d'expérience personnelle, on m'a rapporté trop de faits précis et concordants pour que je ne sois pas persuadé qu'il y a en Astrologie un

fond de vérité. Je me refuse catégoriquement à croire que tout cela est charlatanisme. Sans doute n'y a-t-il là rien de fatal. Selon la phrase latine, les astres inclinent, ils ne déterminent pas ».

Des réponses également marquées du plus grand bon sens, furent celles de divers auteurs que nous avons plaisir à citer :

Marcelle Auclair : « *Nous pouvons dominer un mauvais thème astral en vivant conformément aux lois de la sagesse. Il faut surtout éviter que le thème crée une prédisposition. Le sage est Maître des astres ».*

Julien Green : « *C'est un sujet très vaste qui m'intéresse et qui m'attire. Gœthe au début de « Poésie et Vérité », a noté la conjonction des astres à sa naissance. Lui croyait fermement à l'Astrologie. Moi, je serais tenté d'y croire ! ».*

Fred Bérence : « *Je m'y suis d'abord intéressé pour démontrer à quelqu'un que j'aimais que c'était une stupidité. Aujourd'hui, je peux simplement conseiller à ceux qui doutent de l'influence des astres de faire faire leur horoscope par un véritable astrologue ».*

Robert Speaight : *Je n'y ai jamais pensé. Mais cela m'intéresserait plus que je n'y crois... ».*

Les spirites non encore documentés sur la question, se doivent de savoir que l'Astrologie apporte dans les thèmes qu'elle permet d'établir pour chaque individu, la preuve des antériorités de l'âme humaine. C'est là une précieuse démonstration de la vérité des vies successives. Nous nous devons donc de témoigner en toute occasion la plus grande sympathie à la cause de cette science des astres, vieille comme le monde, et à ceux qui la servent avec objectivité et désintéressement.

AVEU D'UN PERE JESUITE. — Le Révérend Père Herbert Thurston, de la Société de Jésus, dans la revue jésuite d'Angleterre « The Month » écrit qu'il y a parallélisme entre les phénomènes médiumniques et les nombreux cas relatés dans la vie des Saints entre autres : Ste Catherine de Rieci, Ste Véronique Giuliam, St Alphonse de Liguri, St François Xavier, St Vianney, curé d'Ars, etc., etc...

Ainsi le Père Herbert Thurston au contraire de nombreux collègues de son ordre, endoctrinés de sectarisme et de passion, avoue publiquement son adhésion à la recherche et à la phénoménologie spirite, qui, selon son jugement, ne sont pas œuvre du diable.

UNE PREUVE INATTENDUE. — « *Psychic News* », dans son numéro du 29 juillet dernier, relate le fait suivant qui peut être présenté comme une preuve certaine de manifestation d'un désincarné. Il y a quelques années, une jeune américaine, totalement rebelle au spiritisme, assistait, avec une amie, à une séance donnée par Horace Leaf, médium anglais, à cette époque en tournée aux Etats-Unis.

Le médium décrivit à la jeune fille un homme qui déclarait s'appeler William Wallace, être désincarné depuis de nombreuses années et affirmait être son père. Ceci pour la plus grande joie de la récipiente qui portait un tout autre nom et dont le père était bien vivant.

Son obstination à nier le message amena la réflexion suivante de Mr Leaf : « *Cela prouve qu'il existe des esprits trompeurs car l'apparition persiste à affirmer qu'il est bien votre père ».*

Rentrée à la maison, la jeune fille raconta cette aventure à sa sœur aînée en faisant des gorges chaudes sur la naïveté de ceux qui croyaient à ces niaiseries. Mais elle fut fort étonnée lorsque sa prétendue sœur lui répondit : « *Il y a longtemps que je voulais vous mettre au courant de tout ce qui s'est passé et vous m'en fournissez l'occasion. Votre père mourut alors que votre mère était enceinte et mon père, ami intime du vôtre et veuf depuis quelques années, l'épousa peu après votre naissance. Je ne suis donc pas réellement votre sœur mais, pour ne pas vous élever dans l'idée que vous étiez orpheline, il fut décidé de vous cacher tout ceci et de vous considérer comme la fille de mon père. Le vôtre s'appelait bien William Wallace et répondait parfaitement à la description qu'en a donné Horace Leaf.*

Le désincarné avait raison contre l'incarnée.

UNE EXPERIENCE PRODIGIEUSE. — « France-Dimanche », l'hebdomadaire parisien a, le 9 juillet, annoncé ainsi le nouvel ouvrage de Mme Marcelle de Jouvenel qui vient de paraître. Par cette courte analyse nos lecteurs apprécieront la valeur de ce véritable document supranormal :

Mme Marcelle de Jouvenel continue de vivre une expérience prodigieuse.

Ayant perdu son fils Roland, décédé le 2 mai 1946 dans sa quinzième année, elle ne cesse depuis lors d'être en communication avec son esprit. Il ne se passe pas de jour, sans que, de l'au-delà, Roland lui dicte ses impressions, ses conseils et ses exhortations. Sur les instances d'une amie, Mme M. de Jouvenel consentit un jour à prendre un crayon et à laisser écrire sa main. Cette main écrivit d'abord les pages réunies sous le titre : *Au diapason du Ciel*. L'ouvrage, dont France-Dimanche fut le premier à parler, a connu un succès considérable. Les éditions de la Colombe viennent de publier un second volume intitulé : *Quand les sources chantent*.

Dans ses messages, Roland encourage sa mère — « Maman minichette », comme il l'appelle parfois — à se décorporaliser le plus vite et le plus complètement possible, à donner plein essor à son « double » spirituel, qu'il compare à une libellule émergeant de sa chrysalide.

Roland insiste beaucoup sur l'importance de la « métamorphose » à tous les étages de la création divine. Les âmes sont comme les fleurs : « le calice devra s'effeuiller et renaître plusieurs fois avant que la synthèse céleste ne vive en vous ». « Il vous faudra décolorer vos instincts, vider vos désirs, rétrécir votre chair dans votre chair ».

Roland ne se borne pas à décrire les divers stades de l'ascèse qui doit nous élever vers Dieu. Il donne des indications relativement précises sur la façon dont les choses se passent dans le ciel « blanc et nu », au pays des véritables vivants. « Ici comme chez vous, révèle-t-il, il faut faire sa place, il faut gagner ses étoiles célestes. Sur terre, il y a les cailloux du chemin, ici il y a les épines de la Sainte Couronne ». Comme sa mère s'étonnait qu'il lui parlât si peu de la Vierge Marie, il lui explique : « Si nous sommes dans le royaume de Dieu et de la Sainte Vierge, nous accédons rarement jusqu'à leur lumière, il y a chez nous des lois très compliquées ». Plus d'une fois, Roland précise qu'il est « fort occupé », surtout vers le milieu de la journée. Sa mère remarque enfin que les communications avec l'esprit de son enfant sont rendues très difficiles lorsque le vent souffle ou que l'orage gronde.

Quand les sources chantent (1), suscitera certainement autant de polémiques dans le monde catholique — et même ailleurs — que n'en avait provoqué la parution de *Au diapason du Ciel* (2). Mais quel que soit le jugement porté par chacun sur la nature et la valeur de ces extraordinaires messages, il n'y aura pas de lecteur pour rester insensible à la bouleversante qualité humaine du témoignage de Mme M. de Jouvenel.

D'ARGENTINE, LE PROFESSEUR UBALDI PARLE DE SA MEDIUMNITE.

— Nous relevons dans « La Idea » des déclarations adressées aux spirites de l'Amérique du Sud par le professeur italien, philosophe et mystique Pietro Ubaldi. Celui-ci retrace les phases de sa médiumnité qui fut pour lui une révélation spirituelle. Il fut ainsi initié à l'entrée d'un monde supra-humain, ce qui lui permit la vision et la solution des problèmes de l'Univers. « Différemment de la science qui doit utiliser les longs chemins de la raison, de l'expérimentation et de l'hypothèse, dit-il, je pouvais passer par le sentier direct de l'intuition et de l'inspiration et « voir », par conséquent, chaque problème résolu.

« La préparation culturelle qui me mena à cela, fut jusqu'à 45 ans, une vie de terribles souffrances, supportées seul, silencieusement. La douleur est le meilleur livre de mon existence ; celui qui révèle la véritable connaissance parce que, à travers lui, j'arrivais à entendre la voix du divin ».

Et il termine par ces paroles : « En 19 ans j'ai produit, malgré la terrible guerre et d'autres malheurs, des œuvres qui, lentement, tenacement ont fait leur chemin, par leurs propres forces, à travers le monde.

« Cela est une preuve de l'aide que je reçois d'En-Haut ; sans cette aide rien ne pourrait, ni ne saurait être ».

Ce qui ne fait pas de doute.

(1) *Quand les sources chantent...* En vente aux Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn). frs : 325 — port en sus.

(2) *Au Diapason du Ciel*. Est épuisé.

LA VERITE RESPLENDIT. — C'est le titre d'un article posthume de notre ami Paul Bodier, inséré dans la revue « Métapsicologia », de Lisbonne et communiqué par sa veuve, Mme Paul Bodier.

Dans ces pages, nous retrouvons le style clair et si convaincant du militant spirite qu'a été parmi nous Paul Bodier, lequel met en relief dans cet article le libéralisme du Père Serpillanges, l'une des grandes figures du catholicisme français contemporain, philosophe et penseur d'une belle probité.

LE COURRIER DE L'AU-DELA. — Dans « Radio-Inter », Marcel Petit, que les choses de l'autre-monde captivent vivement comme l'on sait, ouvre à tous, avec une grande bienveillance, sa chronique hebdomadaire où il rapporte ses propres travaux qui semblent, ceux-ci, conduits avec une objectivité raisonnable, ce dont nous le félicitons.

Faisant aimablement état de notre périodique, nous avons lu, dans le numéro du 19 juillet, ces lignes que nous reproduisons :

« Dans La Revue Spirite, fondée par Allan Kardec et que dirige M. Hubert Forestier, l'un des hommes de notre temps les plus familiarisés avec les mystères de l'Au-delà, nous relevons dans le numéro de mai-juin un passionnant article du Docteur Jules Pérès, intitulé : « Histoire d'une Réincarnation ». Dans cet article le Docteur Jules Pérès relate des séances expérimentales au cours desquelles il obtint des incorporations.

« Une incorporation, c'est le fait d'un esprit qui « prend place » dans le corps d'un médium qui n'est plus alors qu'une enveloppe charnelle, une sorte de vêtement du décédé réincarné provisoirement. Il indique (le Dr Pérès) qu'il eut la preuve de la réalité du phénomène par la réincarnation (1) de sa mère reconnaissable à un tic de l'œil connu de lui seul.

« J'avoue que ce genre de phénomène est difficile à admettre par les profanes. Personnellement, j'attends des preuves. Mais l'article du Docteur Pérès rend le son de la sincérité intégrale. Au demeurant les phénomènes d'incorporation sont fréquents dans les séances de spiritisme ».

DES TRADUCTEURS ! — C'est un appel que nous adressons à nos lecteurs, à nos amis. Nous n'avons, hélas ! pas les moyens, matériellement, de faire traduire par des professionnels les nouvelles, cependant dignes d'être consignées ici, qui nous parviennent dans les périodiques allemands et suédois. Qui ? — parmi les familiers de ces langues — voudra bien offrir à « La Revue Spirite » son concours aimable et bienveillant ? Qu'on nous écrive vite à nos bureaux de Soual (Tarn).

C'est ainsi que nous avons reçu les N^{os} 1 et 2 du périodique allemand qui vient de naître : *Okkulte Stimme*, dont le sommaire présente pour nous beaucoup d'intérêt, puis l'excellente revue suédoise : *Spiritualisten*, de Stockholm, toujours très soignée, qui contient un article de Alfred Svanqvist sur le célèbre médium que fut Mme d'Espérance. A notre regret c'est tout ce que nous pouvons dire, faute de connaissances, d'un effort que nous aimerions longuement citer dans nos pages. Vite des traducteurs ! Merci !

CATHOLICISME ET SPIRITISME. — Un éminent prêtre, professeur estimé, accompagné de quelques amis, s'est rendu le 1^{er} mai 1950, à la maison de Francisco Candido Xavier, célèbre médium brésilien dont nous avons entretenu nos lecteurs par la plume de notre ami Louis Fourcade (2), en vue d'assister à une séance d'écriture médiumnique. Après une conversation animée avec le médium, sur la phénoménologie spirite, il se rendit au siège du « Centre Spirite Louis Gonzague » où Francisco Xavier opère habituellement. Assis à la table de travail, le prêtre assista aux diverses communications. Enfin, un désincarné, le Père Victor, ancien curé de la paroisse « Très Pontas » au sud de la région de Minas, dicta un long message destiné à l'éminent curieux. Celui-ci prit le message sans le commenter.

Nos amis du Brésil ne sont pas autorisés à publier le nom de ce prêtre, mais ils avancent qu'il a été l'auteur d'un gros ouvrage contre le spiritisme paru en 1941 avec les initiales « Chanoine R. S. ». Déjà au Brésil il y a eu un précédent dans ce genre dans le dessein de démolir la 3^{me} révélation. C'est le contraire qui en résulta.

(1) Il s'agit plutôt d'une incorporation (N.D.L.R.).

(2) Voir « La Revue Spirite », mai-juin.

LA FACE DU CHRIST. — De Rome parvient cette nouvelle que la figure du Christ, telle qu'elle a été représentée dans un tableau célèbre de Léonard de Vinci, apparut sur un des murs du cabinet de travail du professeur biologiste Pende. Ce savant s'est consacré à l'étude de la personnalité du grand artiste italien.

Pende considère que cette apparition de la face du Christ, se rapporte dans tous ses détails à la toile peinte par Léonard de Vinci qui se trouve dans la galerie de peinture de l'Université de Cambridge. Ce phénomène paranormal peut être dû à la médiumnité du professeur Pende.

« CALIBAN » RESTE ATTENTIF... — Nous avons maintes fois cité — aujourd'hui encore à propos des enfants prodiges — cette captivante revue illustrée qui, à la façon des *digest*, donne très souvent dans son fascicule mensuel une place à nos études et aux doctrines qui, de près ou de loin, sont proches du spiritisme.

C'est ainsi que dans l'article de Stella Mero : *Nous racontons tous les mêmes histoires* (n° 41), nous trouvons un rappel de la vie du Bouddha et des légendes dont cette vie fut auréolée. Bernard Heuvelmans tente ensuite (N° 42) de répondre à la question : *Entre nous qu'est-ce que l'occultisme ?* Ce n'est du reste qu'une tentative plutôt bienveillante, mais incomplète. Il est vrai que c'est déjà un tour de force de traiter d'un sujet aussi vaste en moins de sept pages. Nous excluons le ton badin dont croit devoir user l'auteur, notamment dans la partie « Spiritisme » ; c'est là très véniel ; nous ne retiendrons que ces lignes très pertinentes :

« *Les forces occultes ne relèvent pas, comme vous le croyez, du surnaturel, mais bien du supranormal. L'occultisme, ainsi que le définit le Dr Grasset, est l'étude des faits qui n'appartiennent pas encore à la science (je veux dire à la science positive au sens d'Auguste Comte) mais qui peuvent lui appartenir un jour* ».

LORD DOWDING PARLE DES ANGES ET DES FEES. — « *Two Worlds* », du 22 juillet écoulé, rend compte d'une conférence donnée le 1^{er} juillet au siège de l'*Association Spiritualiste de Marylebone*, à Londres, par Lord Dowding qui, tout Maréchal de l'Air de Grande-Bretagne qu'il est, ne craint pas d'exprimer publiquement ses convictions spirites lorsque l'occasion lui en est offerte. Ce fut le cas ce 1^{er} juillet dernier où une salle archi-comble, qui devait demeurer très attentive pendant toute la durée de l'exposé, accueillit Lord Dowding.

« *La plupart des spirites, dit-il, n'aiment pas parler des fées, ni des anges, de peur, semble-t-il, de porter tort à leur réputation. Il n'est pas douteux que Conan Doyle n'a rien gagné en présentant à un public incroyant de charmantes fées et même leurs photographies. Ces photographies cependant reproduisent assez exactement l'idée qu'on s'en est faite de tout temps* ».

Nous n'avons pas oublié pour notre part, en effet, les critiques que la documentation de Sir A. Conan Doyle, touchant les minuscules personnages sortis des contes qui charmèrent notre enfance, a suscité, notamment en 1925, et les conversations qu'elles déterminèrent à cette époque, puis plus tard à Londres, entre l'illustre auteur, Jean Meyer, Andry-Bourgeois et Hubert Forestier.

Mais écoutons Lord Dowding qui conclut :

« *L'esprit universel, non différencié, est obligé de passer par des états de plus en plus complexes pour en arriver finalement à la matière physique. De là, l'esprit remonte du végétal à l'animal puis à l'humain pour finir par l'ange, qui retourne à la source d'où il est issu. De sorte que le liquide, solide ou gaz ne sont que des états de la matière physique. Et la matière, entraînant avec elle des parcelles d'éther, décrit un cycle où l'esprit, en descendant, acquiert une densité de plus en plus grande pour ensuite remonter à sa source* ».

LE 35^{me} CONGRES UNIVERSEL D'ESPERANTO, A PARIS. — Ce fut un grand Congrès, fort bien organisé et dont les travaux auront, nous le souhaitons pour la cause de l'union et de la compréhension des peuples, les plus grands retentissements. Une fois de plus, « *La Revue Spirite* » fut heureusement représentée par des amis attentifs et depuis longtemps acquis à la pratique et à l'idéal de la langue esperanto. Nous les remercions très vivement.

Deux mille trois cents congressistes se rencontrèrent donc à Paris, en Sorbonne, et travaillèrent avec assiduité en ces journées de rassemblement du 5 au 12 août écoulés. Le Congrès s'est particulièrement intéressé à l'utilisation de l'Esperanto dans les domaines : science, éducation, relations culturelles et commerciales. On a donné en exemple l'Association des naturalistes Japonais qui publie, tous les ans, un résumé en Esperanto de ses travaux qui sont ainsi très largement diffusés. En effet, l'esperanto pourrait être un excellent instrument d'information scientifique étant donné le prix élevé des traductions d'ouvrages spécialisés. Un appel a été fait à tous les scientifiques afin qu'ils suivent l'exemple des scientifiques et techniciens Japonais.

Dans l'enseignement, la simplicité de la grammaire esperantiste ferait de l'esperanto un instrument pédagogique très apprécié. Une expérience a été faite en Angleterre : une classe de débutants dans l'étude du français a été partagée en deux ; aux uns on enseigna le français par la méthode habituelle, aux autres on apprit l'esperanto pendant six mois. Au bout de deux ans, ces derniers avaient non seulement rattrapé leurs camarades, mais avaient progressé rapidement. Certaines universités ont maintenant une chaire d'esperanto.

Les aveugles s'intéressent intensément à l'esperanto, ils utilisent la méthode « Braille-Esperanto » du professeur français Théophile Cart. Ils ont tenu, pendant le 35^{me} Congrès, plusieurs réunions où leur enthousiasme et leur idéalisme faisaient plaisir à ceux qui purent les écouter et auraient pu servir d'exemples à ceux qui voient et ne savent pas voir !

Le salut de M. Torres-Bodet a été apporté au Congrès par M. Jean Thomas, directeur adjoint de l'U.N.E.S.C.O., en ces termes :

« Il y a, entre l'idéal qui anime le mouvement espérantiste à travers le monde et les objectifs de U.N.E.S.C.O., trop de points communs et même trop de similitudes, pour que nous ne suivions pas vos travaux avec beaucoup d'intérêt et beaucoup de sympathie. Les forces morales de paix et d'entente internationales ne sont pas tellement nombreuses dans le monde d'aujourd'hui, elles ne sont pas tellement sûres d'elles-mêmes, ni tellement proches du succès décisif qu'elles puissent s'ignorer ».

Cet idéal pacifique, souligné par M. Thomas, anime beaucoup d'espérantistes qui pensent que c'est par une langue commune, universelle, que se fera l'unité du monde.

Trente quatre nations étaient représentées au Congrès : peu de U.S.A. mais 498 Anglais, 385 Suédois, 155 Hollandais, 621 Français, des Turcs, des Tchèques, des Arabes, des Hongrois, des Norvégiens, des Egyptiens, etc... qui tous se sont compris et ont fraternisé dès le premier mot échangé. On se posait la question : « De quel pays êtes-vous ? — « Français » — « Moi aussi ! » et on riait, surpris, de ne pas s'être reconnus tout de suite.

Les Congressistes ont été reçus à l'Hôtel de Ville, dont ils ont visité les différents salons, à l'U.N.E.S.C.O., à la Chambre de commerce, à la Banque de France où on leur a fait visiter les caves. On a fait du bon travail, mais les distractions avaient aussi leur place. Promenades à travers Paris, à pied, en autobus, promenade en bateau sur la Seine. Les étrangers admiraient toutes les beautés de notre grand Paris et concluaient : « *Paris est unique, il n'y a qu'un Paris au monde !*

Un bal fut donné à l'Hôtel Continental ; un thé offert par la direction des Galeries Lafayette, sur la terrasse d'où on pouvait contempler la ville et il faisait un temps splendide ; soirée au Palais du Musée du Louvre où on admirait sous les lumières les sculptures grecques et romaines ; soirée à Versailles (grandes eaux et magnifique feu d'artifice). Les étrangers emporteront de Paris un souvenir inoubliable, ils l'ont dit et répété... en esperanto !

La section spirite — car il y en avait une — fut très active durant les assises du Congrès. Elle était particulièrement animée par les délégués anglais : Mme C. Major, présidente actuelle de la « Esperanto Spiritista Societo » (L.E.S.S.), M. Henry W. Holmes et Mme Nora Holmes, Secrétaire de L.E.S.S.

Dans le message qu'il a bien voulu adresser à « La Revue Spirite », M. Henry W. Holmes a affirmé que : « *La langue Esperanto permet le travail des spirites à travers le monde entier* ». Et il a ajouté — ce que nous déplorons avec lui — « *combien il est regrettable que le manque de médiums s'étende à de nombreux pays et ralentisse la progression du spiritisme* ».

Les spirites de France n'ont pas été les derniers à témoigner très tôt leur sympathie à l'Esperanto, ainsi que nous l'avons rappelé dans notre numéro de mai-juin (p. 97). Ils continueront donc à apporter leur participation à son essor, regrettant de ne pouvoir suivre

l'exemple de leurs amis brésiliens qui ont traduit dans cette langue universelle plusieurs ouvrages du Maître Allan Kardec, ouvrages que l'on trouve du reste à Paris à la Librairie Espérantiste.

Enfin, disons, en félicitant chaleureusement les organisateurs et les animateurs de cette belle rencontre, que le 36^{me} Congrès Universel d'Espéranto se tiendra à Munich, en 1951. Espérons qu'à ce moment-là les spirites espérantistes se trouveront plus nombreux encore qu'ils ne le furent ces jours passés à Paris.

DE BONNES HEURES D'AMITIE. — Ce furent celles, trop courtes, que passèrent le 24 juillet dernier, au terme de l'après-midi, notre cher collaborateur Gaston Luce, — qui fut l'ami attentionné du Maître Léon Denis —, notre directeur Hubert Forestier, venant de Paris, MM. René Pérot, Président-Fondateur de l'*Association Bordelaise d'Etudes Métapsychiques*, Moreau, Président du *Groupe Spirite Gabriel Delanne* et Georges Clazure, Vice-Président de ces deux sociétés bordelaises. Ils devaient rejoindre dans sa « Pignada », Paul Le Cour, Directeur-fondateur de la revue d'archéologie scientifique et traditionnelle : « Atlantis », qui depuis sa fondation, en 1926, a compté ou compte encore, parmi les membres de son Comité d'Honneur, des personnalités telles que : le Maréchal Lyautey, J.-H. Rosny aîné, Edmond Haraucourt, Paul Landowski, Philéas Lebesgue, Paul Valéry, Pierre Mille, Mario Meunier, P. Lecomte du Nouy, Fernand Baldet, ancien président de la « Société Astronomique de France », Georges Duhamel, Claude Farrère et Charles Le Goffre, de l'Académie Française.

Ce fut donc dans la *Pignada Atlantis d'Arès* (Gironde) que de bons échanges eurent lieu et Paul Le Cour, toujours vif et alerte malgré son bel âge, travailleur et apôtre infatigable de la cause spiritualiste que sert le groupement des « Amis d'Atlantis », n'a pas été le dernier à animer, avec l'entrain et l'autorité que nous lui connaissons, une conversation pleine d'intérêt. Il eut ensuite un plaisir que l'on sentait très vif — et qui fut hautement partagé — à faire connaître son domaine et son œuvre à ses visiteurs.

La Pignada Atlantis d'Arès, à proximité immédiate du Bassin d'Arcachon, correspond à une idée entièrement nouvelle. Dans la pensée de son fondateur, elle est destinée à constituer le complément de la revue *Atlantis*. Tout en participant à une vie saine et de plein air, dans des tentes ou des bungalows, les membres du groupement « Atlantis » (les néo-atlantes) peuvent y trouver des précisions sur l'œuvre et les buts tout à la fois esthétiques, moraux, philosophiques et sociaux qu'elle poursuit, par le retour à la vie simple et naturelle, ainsi qu'aux grandes traditions sur lesquelles repose la vie spirituelle du monde.

Elle reçoit, pendant les mois de juillet, août et septembre, les *Amis d'Atlantis* ou leurs amis.

Oui, bonnes heures d'amitié, bonnes heures d'échange qui marquent particulièrement pour les hommes de bonne volonté qui eurent le contentement de les vivre en commun, cette chaude journée de juillet.

EN BREF...

★★ « Estudos Psiquicos » nous fait part de l'hommage émouvant qui fut rendu, le 20 mai dernier, à Maria Goncalves Duarte Santos, au centre spirite « Luz e Amor », qu'elle dirigea jusqu'à sa désincarnation. Par ce fervent témoignage envers l'épouse de notre ami Isidora Santos les spirites du Portugal — auxquels nous nous associons une fois de plus — ont tenu à exalter les facultés médiumniques et les vertus de cette noble messagère du spiritualisme expérimental.

★★ La petite ville de Shoreham, en Angleterre, peut être citée en exemple pour la largeur d'esprit de ses habitants. Dans cette ville fonctionne depuis un certain temps un cercle de guérisseurs spirituels auquel collaborent étroitement docteurs, prêtres et spirites locaux. « Psychic News » informe que ces esprits de bon vouloir obtiennent de très bons résultats dans leur travail en commun.

★★ Un Congrès d'hydrologie souterraine et d'Agriculture générale s'est tenu à Montpellier les 2 et 3 septembre écoulés. Son ordre du jour a permis à ses membres d'aborder bien des questions connexes à nos études. Ainsi nos idées et nos recherches, sous une forme ou sous une autre, dans les voies les plus diverses, font leur chemin.

★★ La Revue « *Metapsicologia* », de Lisbonne (mai) dont nous apprécions la valeur par la variété des travaux publiés, a transcrit dans sa chronique internationale, tenue excellemment par Ruy Manuel que nous félicitons cordialement, quelques réflexions de notre directeur Hubert Forestier, contenues dans son article : *L'Enigme de Pierino Gamba*, paru dans notre fascicule de mars-avril écoulé.

★★ M. Henri Regnault, Vice-président de l'U.S.F., organise Salle Pleyel, pour le samedi 4 novembre, à 21 heures, une soirée au cours de laquelle Victor Gille fera une conférence sur le Spiritisme, tandis que Henri Regnault parlera du médium-musicien Georges Aubert, Audition de Chopin, Bach, Liszt, expériences de voyance compléteront heureusement cette soirée.

★★ Le Bulletin Trimestriel de la *Fédération Spirite Internationale*, dont le siège est à Londres, et que M. David Bedbroock anime avec dynamisme, nous confirme que le prochain Congrès Spirite International se tiendra à Stockholm du 7 au 14 septembre 1951.

★★ Le même Bulletin nous apprend que le nombre des journaux spirites du monde entier qui parviennent régulièrement au siège de la F.S.I. s'élève à soixante-dix-sept, en provenance de vingt-deux pays. Le Brésil et les U.S.A. tiendraient la tête *ex-aequo* avec quatorze publications.

★★ Notre confrère anglais : « *Two Worlds* », du 29 juillet, se fait l'écho d'une sensationnelle nouvelle selon laquelle la Reine Astrid de Belgique se serait matérialisée au cours de séances tenues récemment à Copenhague avec le médium Einer Nielson et sous la direction du pasteur suédois Martin Liljebald.

★★ Dans son édition continentale le quotidien londonien : *Daily Mail*, du 17 juillet, a relaté tout au long les exploits d'un revenant dont furent les victimes Mme et M. Sargent, à Epsom, dans un appartement qu'ils n'occupaient que depuis deux mois. Des phénomènes, aussi désagréables que puissants, les importunèrent d'autant plus qu'en outre des lévitations et des déplacements d'objets qui se produisirent, Mme Sargent fut particulièrement malmenée (1).

Ceux qui nous précèdent...

Madame Irma LESAGE-DIÉVAL

L'HUMBLE maison de mineur que, depuis des dizaines d'années occupaient, à Burbure, dans le Pas-de-Calais, les époux Lesage-Diéval, a connu récemment une animation inaccoutumée ; animation d'autant plus émouvante qu'elle était marquée par un sentiment de silencieuse tristesse. En effet, nombreux, très nombreux furent les parents, les amis, les personnalités qui, franchissant son seuil, tinrent à s'incliner devant la dépouille mortelle de Mme Lesage, décédée le 24 juillet dernier dans sa soixante-dix-huitième année.

Le vieux cœur de grand honnête homme et de spirite de notre bon ami Augustin Lesage, qui fut si digne face aux épreuves que l'existence ne lui a guère ménagé, n'a pas davantage manqué de courage devant la mort qui vient de lui ravir sa compagne des bons et des mauvais jours. Nul mieux que lui, d'ailleurs, ne sait qu'au-delà des apparences, la vie se poursuit pour l'âme libérée des contraintes terrestres. Il y a si longtemps qu'il collabore dans un confiant abandon de tout son être, avec ceux invisibles qui ne sont plus soumis à la loi des renaissances, avec ceux dont il est devenu l'interprète fidèle par la manifestation d'un

(1) Cette chronique : « Echos », est composée à la fois grâce à nos lecteurs, qui nous rapportent des faits rentrant dans le cadre de « La Revue Spirite », des animateurs ou des membres des sociétés qui nous donnent des nouvelles de leurs activités ou nous établissent les comptes-rendus de conférences, et avec le concours bienveillant de nos amis Jean Barbier, L.-E. Claverie, Louis Fourcade et Sulyac. (N.D.L.R.).

talent pictural surprenant, ressurgi du lointain de ses expériences antérieures. Ce fut, en effet, dans la paix solennelle des temples d'Égypte, guidé par les sages de cette époque, marquée du sceau de la connaissance spirituelle, que Augustin Lesage apprit jadis l'art expressif et « parlant » de symboliser en des fresques saisissantes, les pages de cette histoire des pérégrinations de l'âme humaine qui distingue l'époque pharaonique.

Grâce à ses réminiscences, à ses affinités avec ses inspireurs invisibles, Augustin Lesage est devenu le médium-peintre mondialement connu et respecté, dont l'œuvre, exprimée en d'innombrables toiles, a frappé d'étonnement, depuis trente ans, les artistes et les hommes de science, les gens d'action et les penseurs qui, avec objectivité et bonne foi, se sont penchés et se penchent encore sur ses étonnantes productions.

Mais si Augustin Lesage a réalisé une telle œuvre, véritablement monumentale et si démonstrative de l'action de ses Guides Invisibles, s'il a pu faire revivre un passé pour lui inoubliable et cher, il le doit bien sûr à ses acquis antérieurs, à son désintéressement, à sa noblesse de sentiments et de pensées toujours si simplement manifestés, à sa foi dans les réalités du monde supranormal, il le doit à la compréhension de Jean Meyer qui, très tôt, vint à lui pour lui apporter l'encouragement de son amitié et de son appui, il le doit aussi à celle qui vient de quitter ce monde, à Mme Lesage qui sut, dès l'origine d'une médiumnité véritablement effarante par sa puissance et par ses proportions, discerner le « missionné » en ce compagnon de route qu'elle avait choisi et qu'elle sut entourer jusqu'à la limite de ses forces, de sa tendresse et de son admiration.

Si donc l'occasion nous est offerte aujourd'hui de rappeler en ces pages la personne et l'œuvre de notre cher Augustin Lesage, nous tenons surtout à rendre hommage à Mme Lesage qui, à son poste obscur d'épouse vigilante de l'un des plus remarquables médiums-peintres de notre temps, a su remplir son rôle modeste, mais hautement nécessaire, avec abnégation et bonté.

Elle a quitté ce monde après une longue période d'épreuves qui, en affligeant cruellement sa santé, a fait gravir un douloureux calvaire à notre bon Lesage. Mais ne savaient-ils pas, l'un et l'autre, que la douleur est un élément indispensable à la vie de l'âme ainsi que le reconnaissent les plus sceptiques, tel Montaigne ?

Que nos Amis Invisibles qui ont accueilli à l'heure ultime de sa libération, Mme Lesage, l'aident maintenant à goûter un repos bien mérité. Plus tard, elle sera au nombre de cette élite spirituelle qui inspire et conduit Augustin Lesage ; elle pourra ainsi poursuivre la tâche commencée ici-bas à ses côtés jusqu'à l'heure du revoir de leurs deux âmes, dans la paix de l'Au-delà.

En saluant cette simple femme au grand cœur, en nous associant à la peine si profonde des siens, nous la remercions, sachant plus que d'autres, qu'au cours des années passées aux côtés de notre bon Augustin Lesage, elle a bien mérité du Spiritisme !

Hubert FORESTIER.

René-Albert FLEURY

JE contemple l'espace et j'évoque les âmes... »
 Le cœur qui n'a pas vu l'Au-delà reste seul... »
 Vers vous, les méconnus, vers vous j'irai, Spirités...
 J'appellerai mes morts suivant vos humbles rites,
 Ils viendront à ma voix d'amour et de malheur... ».

L'auteur de ces beaux vers, philosophe obstiné et fervent spiritualiste, vient d'être ravi à notre affection.

René-Albert Fleury fit sa carrière dans l'Administration Préfectorale. Originaire de la Nièvre, il se complut à Limoges, s'attardant dans le poste effacé de Secrétaire général de la Préfecture qu'il assumait plus de quinze ans. Le ciel doux, nuancé et lumineux du Limousin, qu'il a chanté avec tant d'autres, avait lancé sur lui son filet de charme. Il avait débuté comme Sous-Préfet à Bellac, puis à Remiremont, trop sévère pour revenir dans la Haute-Vienne, tout à son ensorcellement. A part cela, le culte de la Pensée emplissait et anoblissait sa vie. Que dire de cette carrière de prédilection en si peu de lignes ?

Collaborateur à « La Revue Spirite », à la « Revue Scientifique et Morale du Spi-

ritisme », à la « Revue Métapsychique », à la « Vie Morale », au « Mercure de France », à la « Nouvelle Revue Critique », etc... il publia une bonne douzaine d'opuscules en vers et en prose, conquérant une notoriété discrète et choisie. Depuis sa retraite, vers 1935, il s'était retiré dans le vieux faubourg St-Germain, multipliant moins ses écrits que ses activités. Car il était animé du culte des grands aînés, et c'est bien le moins que soit rappelée cette noble passion sur sa tombe.

R.-A. Fleury se dépensa pendant des mois en démarches pour finalement obtenir la mince parcelle de terre au jardin du Luxembourg où s'élève aujourd'hui la statue de Baudelaire. C'est à Fleury que l'on doit encore les plaques commémoratives qui ornent la façade des maisons du 90, rue d'Assas, et du 26, rue Monsieur le Prince, où passèrent la plus grande partie de leur vie et où moururent *Edouard Schuré*, mon cher Maître, et *Victor-Emile Michelet*, notre grand ami. V.-E. Michelet, profond poète, compagnon des St-Yves d'Alveydre, Stanislas de Guaita, Villiers de l'Isle Adam, avait été distingué tôt par Victor Hugo et par Sully-Prud'homme. Fleury forma la « Société des Amis de V.-E. Michelet », qui décerne annuellement un *Prix de Littérature Esotérique*. Le jury est présidé actuellement par M. *André Delacour*, mais c'est R.-A. Fleury qui en assumait toutes les charges.

*Je suis venu m'étendre. Approche, barque sainte
Barque d'Isis, ô toi que les grands dieux ont peinte
Aux puissantes couleurs du bonheur éternel.
Emporte-moi. Voici sur mon cœur mes mains jointes.
Je m'endors. Je suis prêt pour les hâves du ciel ».*

Ainsi se terminait son dernier recueil de vers (1924). Maintenant tout est consommé. Qu'ajouter de plus ?

« Je n'étais pas indigne et j'avais un beau rêve ». Il peut se dire maintenant qu'il eut une belle vie. Que sa noble veuve, et ses deux fils distingués aient au moins, dans leur douleur, la consolation d'avoir aujourd'hui, pour protecteur dans les sphères spirituelles, un grand Esprit.

Ph. PAGNAT.

BIBLIOGRAPHIE ⁽¹⁾

LA PLAINTÉ SIGNIFIÉE, par Pierre Vergnes. — Editions Pierre Clairac, Aurillac.
Un recueil de poèmes de 108 pages; Prix : 250 frs.

Dieu merci, il est encore des poètes capables de dominer la fascinante emprise du Moi et d'échapper ainsi au « narcissisme » qu'il impose à nombre de rimeurs, les obligeant à ne chanter ou ne pleurer que sur eux-mêmes.

Ce recueil le prouve excellemment, car son auteur, que l'on devine imbu du sens de l'unité divine, accepte de prêter sa lyre au souffle illimité des vérités premières et ce sont des accents d'une impressionnante « vastitude » qui en jaillissent !

En des poèmes bien rythmés, en de lyriques récitatifs dont les sujets révèlent une connaissance ésotérique des grands problèmes de la Vie, une ardente recherche du destin de l'homme et une infinie confiance en la primauté de l'Esprit éternel, Pierre Vergnes nous signifie une Plainte qui n'est, pour ceux qui vibrent à son diapason spirituel, qu'un immense chant d'espoir s'élevant au-dessus du remous de la marée humaine souffrant encore par ignorance de ses terrestres limitations.

Chant d'espoir généreux d'un moderne aède désireux de grandir, de se dépasser en entraînant ses semblables avec lui.

Recueil que les spiritualistes apprécieront du fait qu'il tend à la glorification de la Vérité dans l'immortel langage des dieux !

(1) Les Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn) se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ pour les frais d'envoi

LA VIE SECRÈTE, par Georges GILBERT. *Edition de l'auteur.* Un vol. de 170 pages. Prix : 370 frs.

Le problème de la mort, nous dit l'auteur, a toujours été la grande préoccupation initiatique d'autrefois et, pour parvenir à sa juste solution, la Sagesse antique préconisait la connaissance intégrale de soi. Georges Gilbert, profondément pénétré de l'efficacité de cette méthode, s'est résolu à inciter ses semblables à la pratiquer en leur transmettant le fruit de ses méditations et de ses études tant en matière occulte que scientifique.

Dans son ouvrage, qui constitue une sorte de film documentaire des théories et expériences spiritualistes, il est touché un peu à tous les mystères de la vie et aux lois qui la régissent, aussi bien du point de vue cosmique qu'humain. Philosophie, science, religion, spiritualité, tous ces genres sont abordés à la lueur d'une bonne volonté méritoire. De nombreux dessins dûs à la plume de l'auteur, illustrent ce livre qui vise à l'harmonisation du savoir ancien et moderne afin d'en faire jaillir des enseignements logiques propices à l'évolution spirituelle de l'humanité.

S. M.-H.

Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

Les versements que nous recevons, quelle que soit leur importance, sont **TOUS** accueillis avec gratitude. Nous savons que nos chers abonnés, nos amis, nous marquent encore par ce moyen leur sympathie et leurs encouragements.

Les temps sont, en effet, pénibles et, pour faire face aux obligations qui nous incombent le concours de tous les spirites, de tous les spiritualistes de bonne volonté nous est indispensable.

Merci, merci à tous ceux qui, à l'exemple de nos donateurs dont les noms suivent, nous comprennent et nous aident !

MMes : R. à Grasse, 500 frs (11^e vers.) ; Girard, Mondragon, 500 frs ; Duculty, Lyon, 500 frs (6^e vers.) ; Gilet-Peyre, Alger, 200 frs (5^e vers.) ; Chaix, Valence, 125 frs ; Troutot, Valdahon, 1.000 frs (3^e vers.) ; Spilmont, Montreuil, 345 frs (3^e vers.) ; Anonyme, Dakar, 255 frs ; Le Corre, Paramé, 100 frs ; Grousseau, Lyon, 100 frs (2^e vers.) ; Bruneau, Longué, 500 frs (13^e vers.) ; Siloret, Angers, 1.000 frs (2^e vers.) ; P. B. Paris, 1.000 frs (9^e vers.) ; Certin, Burie, 50 frs (2^e vers.) ; Serre, Le Cheylard, 500 frs ; Anonyme, Nice, 50 frs ; Orsetti, Bastia, 760 frs (6^e vers.) ; Viber, Paris, 55 frs (2^e vers.) ; F. P., 138 frs ; Robin, Marseille, 60 frs (3^e vers.) ; Bruneau, Longué, 500 frs (14^e vers.) ; G. Polomé, Paris, 100 frs ; Morin, Nalliers, 500 frs (4^e vers.) ; Licart, Arcachon, 150 frs (2^e vers.).

MM. : Jacquot, Ste-Croix-aux-Mines, 50 frs (7^e vers.) ; Anonyme, Bordeaux, 1.000 frs (3^e vers.) ; Mégniant, Paris, 500 frs (8^e vers.) ; Walliser, Casablanca, 500 frs (7^e vers.) ; Hauperpin, Cerdon-de-Loiret, 38 frs ; Dr Jules Pérès, Blida, 330 frs (2^e vers.) ; Arrivé, St Ciers-s-Garonne, 169 frs (2^e vers.) ; Berdoulet, Viella, 210 frs (4^e vers.) ; P.D.C., Roubaix, 500 frs (7^e vers.) ; Encouragement à Hubert Forestier, Anonyme, Bordeaux, 1.000 frs ; G. Mégniant, Paris, 200 frs (9^e vers.) ; Cauvas, Alès, 250 frs (7^e vers.) ; J. Guépin, Oiron, 50 frs ; Jean Clertant, Melun, 60 frs (3^e vers.) ; Lecomte-Desjardins, Angers, 1.000 frs (3^e vers.) ; H. Leunis, Bruxelles, 5.000 frs (5^e vers.) ; Briol, Labastide-Rx, 80 frs (3^e vers.) ; Jean Germon, Chalonnès, 50 frs.

Total de la présente liste : 19.975 frs (DIX-NEUF MILLE NEUF CENT SOIXANTE-QUINZE francs).

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Langres. — Imprimerie Moderne. 31.2586

Le Directeur-Gérant : HUBERT FORESTIER.



43, rue de l'Évêché

Groupages
et
transports
par
— lots —

TOUTES DIRECTIONS

Dépôt de Triage des Services Routiers

— CAMIONNAGE URBAIN —

Tél. : Colbert { 58-73
72-92

Adresse télégr. :
CENROUMI
Marseille

“ TITO - LANDI ”

La Maison de Réputation Mondiale

Eclairage et Chauffage Portatifs

SANS POMPE NI PRESSION

(Alcool — Essence)

Four-Cloche “ TITO-LANDI ”

s'adapte sur tous les foyers — cuit tout sans surveillance

FILTRE A EAU se fixant sur tous robinets

Catalogue “ S ” franco sur demande en écrivant aux

Établissements “ Tito-Landi ”

38, Bd Henri-VI

Tél. : TUR. 63.54

PARIS-4^e

Les Livres qu'il faut lire :

Allan KARDEC

Fondateur de la Doctrine Spirite

LE LIVRE DES ESPRITS

Philosophie Spiritualiste

Cet ouvrage demeure le livre de chevet de tous ceux qui veulent sincèrement étudier le mystère de la communion des morts avec les vivants.

Il est de la catégorie de ces documents qui ne vieillissent pas et guident, à travers les âges, l'humanité vers son destin.

Un vol. in-16° de 500 pages : 450 frs.



Charles BÉNÉZECH

Conseiller Honoraire de Cour d'Appel

LA VIE TERRIENNE,

LA VIE D'OUTRE-TOMBE

Les affirmations ne suffisent pas en notre époque positive. Ce livre tient compte de cette nécessité quoique son auteur, s'il est convaincu de la survie de l'âme humaine, apporte par les faits nombreux et choisis la preuve que le lecteur recherche face au grand mystère de la Vie et de la Mort.

Livre complet, où l'essentiel est vu à la lumière de notre temps, qu'on ne lira jamais sans profit.

Un vol. in-8° Cour. de 190 p. : 150 frs.



Gaston LUCE

Lauréat de l'Académie Française

UNE COLOMBE S'ENVOLE !

Ce livre, pieusement écrit, est l'histoire d'une vie, l'histoire vécue de deux âmes profondément unies, que les ronces du dur chemin terrestre ont cruellement meurtries, mais que la douleur a libérées.

Livre émouvant, long chant d'amour empreint d'intense poésie qui se fond dans l'Au-Delà et mène à la certitude de la Survie.

1 vol. de 224 pages : 190 frs.



ARIÈS

L'ÉVANGILE DE VÉRITÉ

S'il est un ouvrage qui mérite d'être qualifié d'avant-garde, c'est bien ce livre où l'auteur s'est donné pour tâche la prospection ésotérique de l'Évangile afin d'y retrouver les trésors contenus dans le véritable message de Jésus. L'heure a sonné où la Parole du Maître Divin doit être vivifiée, entendue et répandue.

Chacun doit lire ce livre s'il veut comprendre la tragique époque que nous vivons et se ranger parmi les citoyens d'un monde nouveau qui verra s'opérer la fusion de l'Amour et de la Science mise au service de l'Esprit.

Un vol. in-8° de 252 pages : 300 frs.



Marcel GUYON

Préface de Gaston Luce

La Loi Universelle

Un livre de chevet à méditer, dispensateur de paix, de bonheur et de santé, accessible à tous, psychistes et profanes, pour la mise en action des forces dynamiques et vitales supérieures.

Un vol. in-8° de 120 pages : 100 frs.



Éditions Jean MEYER (B. P. S.)

à SOUAL (Tarn)

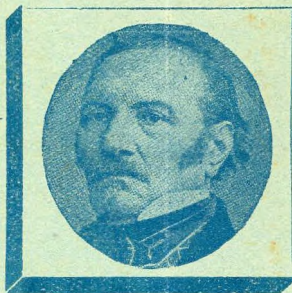
FRAIS DE PORT EN SUS

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



*Naître, Mourir, Renaître encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi*

SOMMAIRE

A propos d'un Centenaire :
UN ASPECT DE L'ŒUVRE ET DE LA PENSÉE
DE CHARLES RICHEL

PAR LE Dr M. DELARREY

L'ORIGINE DU JOUR DES MORTS

PAR RENÉ KOPP

POSITION ACTUELLE DU SPIRITISME

PAR GASTON LUCE

UN MIRACLE DANS UNE PRISON

PAR LE Dr JULES PÉRÈS

LOI COMMUNE, LOI D'AMOUR

PAR L. PÉJOINE

EN MARGE DU CONGRÈS INTERNATIONAL DE PSYCHIATRIE

PAR JEAN-PIERRE GEORGES

Echos de France et du Monde - Le Dr Raoul Montandon

Bibliographie - Propagande, Propagande !

Un geste de fin d'année

Table générale des matières du LXXXIII^e volume

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Direction et Administration : SOUAL (Tarn)

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des conférences, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

Abonnements simples :	France et Union Française	250 fr. par an.
	Etranger	500 fr. —
Abonnements de Soutien :	France et Union Française, à partir de	500 fr. —
	Etranger, à partir de	1.000 fr. —
	Le numéro, France : 45 fr. — Etranger : 90 fr.	

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER. Paris. Compte 609.59, ou, pour l'étranger, en un chèque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 20 francs.
Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à Soual (Tarn)

“ TITO - LANDI ”

La Maison de Réputation Mondiale

Eclairage et Chauffage Portatifs

SANS POMPE NI PRESSION

(Alcool — Essence)



Four-Cloche “ TITO-LANDI ”

s'adapte sur tous les foyers — cuit tout sans surveillance

FILTRE A EAU se fixant sur tous robinets

Catalogue “ S ” franco sur demande en écrivant aux

Établissements “ Tito-Landi ”

38, Bd Henri-IV

Tél. : TUR. 63.54

PARIS-4^e

A NOS ABONNÉS

L'année 1950 approche de son terme.

Ce numéro de Novembre-Décembre est le dernier de l'abonnement en cours.

Si les difficultés économiques qui frappent chacun ne nous épargnent pas, nous tenons néanmoins à faire le maximum pour assurer la propagande et permettre aux plus modestes parmi nous de continuer à recevoir " La Revue Spirite ". Nous maintenons donc le tarif de l'abonnement simple à 250 frs (pour la France et l'Union Française), assurés que nos amis, auxquels nous faisons confiance, comprendront qu'une telle somme est inférieure à notre prix de revient et qu'ils auront à cœur de majorer d'eux-mêmes leur versement ou de souscrire un abonnement de soutien.

Nous adressons donc un pressant appel à tous nos abonnés de France et de l'étranger afin qu'ils veuillent bien, à la lecture de ce modeste billet, nous faire tenir le montant de leur réabonnement pour 1951, soit par chèque bancaire, mandat-poste, chèque ou virement postal au compte :

" Editions Jean Meyer ", Compte 609-59, Paris

La hâte qu'ils mettront à répondre à notre appel témoignera de leur sympathie et de leurs encouragements. Nous nous permettons, en tous cas, de penser que nul ne sera défaillant et qu'ils seront nombreux, parmi nos amis, ceux qui auront la possibilité de nous amener de nouveaux abonnés.

Ceux qui, pour une raison ou pour une autre - que nous leur demandons de nous faire connaître - ne pourraient pas renouveler leur abonnement, sont priés de nous en aviser **avant le 15 Décembre**.

Après cette date, nous pourrions adresser à nos abonnés retardataires un contre-remboursement sensiblement majoré en paiement des frais inévitables.

Tarif des abonnements Janvier à Décembre 1951 :

France : simple 250 Frs, Soutien 500 Frs - Etranger : Simple 500 Frs, Soutien 1.000 Frs
Le n° : France 45 Frs, Etranger 90 Frs

Dans toute lettre nécessitant une réponse, prière de joindre les timbres correspondants ou un coupon-réponse international.

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
SOUAL (TARN)
TÉLÉP. : SOUAL 0.9

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
(1916 - 1931)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

A Propos d'un Centenaire :

Un aspect de l'Œuvre et de la Pensée de Charles RICHET

Le Professeur Charles Richet naquit en 1850, le 26 août, à Paris où il mourut en 1935, le 3 décembre, après une vie intellectuelle aussi merveilleuse que riche en découvertes, aussi laborieuse que profitable à l'humanité.

Pour marquer, dans le cadre de « La Revue Spirite », en cette année 1950, le centenaire de la naissance du Professeur Charles Richet, nous sommes heureux de publier aujourd'hui les pages, que nous avons réservées à cet effet, que notre éminent collaborateur le Docteur Maurice Delarrey a bien voulu consacrer au monumental « Traité de Métapsychique », œuvre de ce grand et noble chercheur.

(N.D.L.R.).

B IEN que publié en 1922, le « Traité de Métapsychique » est toujours d'actualité puisque, depuis plus d'un quart de siècle, il n'a pas été écrit, du moins à notre connaissance, d'ouvrage d'une telle ampleur et d'une telle documentation destiné soit à confirmer, soit à infirmer les opinions de l'éminent Professeur de Physiologie.

Il est peut-être un peu exagéré de parler des « opinions » de Ch. Richet, car il n'a émis, en ce livre, qu'une seule opinion personnelle, et c'est pour condamner (comme à

regret, cependant) l'hypothèse de la survie du « Moi-Pensant » humain ; *trop simple* hypothèse, pense-t-il, qui expliquerait *trop facilement* les innombrables phénomènes pour le moins « inhabituels » relatés dans les 840 pages de cet important ouvrage.

Pour toute explication, Richet nous propose des « mots » tirés du grec et du latin. Exemple, entre autres :

Qu'est-ce donc que cette mystérieuse « cryptesthésie » (ou métagnomie, cryptomnésie, etc.) que l'un des fidèles disciples de Ch. Richet a



montée en épingle dans un récent ouvrage uniquement destiné à combattre l'hypothèse de la survie de l'Esprit ???

Ch. Richet nous l'expose très franchement à la page 809 de son « Traité » :

« *Je ne me laisse pas décevoir par le mirage des mots, dit-il. La Cryptesthésie n'est qu'un mot qui ne dissimule même pas notre ignorance* ».

Autrement dit, ce mot ne signifie, et surtout n'explique rien du tout, si ce n'est que nous ne savons pas ce qu'il peut signifier ou expliquer.

Nous constatons seulement que, dans certains cas, il existe des personnes, apparemment bâties comme les autres, qui jouissent de l'étrange privilège de prendre connaissance d'une *réalité* éloignée dans le temps ou dans l'espace, et cela, par un processus « inhabituel » au commun des mortels, processus inexplicable par toutes nos Sciences officielles.

Et Ch. Richet poursuit ainsi, toujours à la même page :

« *Dire qu'il y a eu cryptesthésie, ce n'est aucunement résoudre les questions troublantes, très troublantes auxquelles nous ne pouvons répondre !* ».

Suit une liste de ces questions si particulièrement troublantes auxquelles on peut cependant esquisser quelques réponses au moins provisoires et suffisantes à satisfaire notre légitime curiosité :

1°) « *Y a-t-il une cryptesthésie rudimentaire chez tous les individus, quels qu'ils soient ?* ».

Réponse : OUI ! certainement, puisque nous ne connaissons personne qui n'ait eu, au moins une fois dans sa vie un véritable *pres-*

sentiment, un pressentiment *véridique*, c'est-à-dire réalisé jusque dans ses plus infimes détails, ce qui élimine l'hypothèse simplistes et même ridicule de pure coïncidence. Or tout pressentiment de ce genre est déjà de la cryptesthésie.

Les animaux eux-mêmes ont parfois de tels pressentiments qui les poussent à se mettre à l'abri d'un danger qui les menace. On trouvera une longue énumération de ces faits recueillis par Ernest Bozzano dans son ouvrage : « Les Manifestations Métapsychiques et les Animaux » (1).

Je ne citerai ici qu'un phénomène curieux et assez récent qui s'est produit à l'Hospice du Grand St-Bernard et qui a été relaté par de nombreux journaux dont je n'ai pas retenu les titres ni les dates, mais qui m'a vivement frappé en un temps où je ne m'étais encore jamais occupé d'études métapsychiques. Le voici :

Un moine devait faire une excursion dans les montagnes neigeuses environnantes avec ses fidèles chiens sauveteurs. Or, ce jour-là les chiens refusèrent obstinément de sortir. Ni les flatteries ni les menaces n'eurent raison de cette étrange grève des animaux, si bien que le moine dut remettre au lendemain cette sortie prévue. Cette fois, les chiens sortirent sans aucune difficulté de leur chenil et suivirent fidèlement leur conducteur. Mais, arrivé au but de l'excursion, on constata que si cette expédition avait été faite la veille à l'heure prévue, toute la caravane, moine et chiens, aurait été irrémédiablement ensevelie sous une formidable avalanche de neige !... Les bêtes ont-elles été averties collectivement du danger par une cryptesthésie ? ou par un rêve prémonitoire ? ou par un pressentiment ???...

(1) En vente aux « Editions Jean Meyer », à Soual (Tarn). — Un vol. : 180 frs (port en sus).

Il y a là, comme dans les nombreux faits de ce genre, quoique moins spectaculaires, constatés par les cultivateurs chez leurs animaux domestiques, largement de quoi autoriser ma réponse affirmative à la première question de Ch. Richet. Voyons la seconde, page 810, où nous lisons :

2°) « Pourquoi, chez certains médiums, la Cryptesthésie est-elle aussi développée ? et pourquoi l'hypnotisme la favorise-t-elle ? »

Réponse à la première partie de la question :

C'est exactement comme si l'on demandait : « Pourquoi l'aptitude à la musique, à la peinture, aux mathématiques, etc. est-elle plus développée, avec son incontestable caractère d'innéité, chez les divers enfants d'un même père et d'une même mère ? ».

Une seule hypothèse (qui est une certitude pour ceux qui ont étudié à fond cette question) peut logiquement y répondre, c'est l'hypothèse d'une EVOLUTION de l'Esprit (ou du Principe vital animant tout être vivant) qui conserve, avec au moins des traces de ses qualités et de ses défauts, avec aussi une partie de ses acquis antérieurs, son *individualité propre* à travers une longue série de vies successives par réincarnations.

Réponse à la deuxième partie de la question :

« Pourquoi l'hypnotisme favorise-t-il la cryptesthésie ? ».

Parce que l'hypnotisme (comme le somnambulisme spontané, comme la transe médiumnique) produit ou favorise un véritable « dégagement » du Principe Vital par rapport à son organisme cérébral et matériel. Ce dégagement passager et provisoire

nous donne simplement une idée de ce que peut être l'existence d'un être pensant définitivement affranchi des liens organiques, et pour qui la cryptesthésie est l'état normal, habituel.

Malheureusement ces réponses choquent le parti-pris négativiste de certains Métapsychistes à l'égard du fait de la *survie*... Tant pis pour eux ! et patience !... ils y viendront... plus tard.

3°) « Pourquoi, dans les séances spirites, dès le début de ces expériences, le médium a-t-il une invincible tendance à admettre un « Guide » qui semble avoir une intelligence distincte de lui ? ».

Réponse. — Ce fait, constaté par Ch. Richet comme par tous les expérimentateurs, est une preuve de plus en faveur de cette « doctrine » qui affirme, à la suite d'innombrables *preuves* qu'il existe bien une véritable « communication » entre le médium et... une intelligence distincte de la sienne et étrangère à lui. Quant à la qualité intellectuelle et morale de ce « guide », elle varie autant que varient les qualités intellectuelles et morales des êtres humains en chair et en os.

Il faut reconnaître d'ailleurs le très grave défaut de nombreux pratiquants du Spiritualisme expérimental, défaut qui consiste à considérer ce guide comme absolument *infaillible*, alors que tout ce qui vient de lui devrait être passé au double crible de la *raison* et de la *vérification*. « *Tot capita quot sensus* : ou « Autant de têtes, ou intelligences, autant d'opinions différentes ! ». Cette constatation proverbiale est aussi bien valable pour le monde visible que pour... l'autre.

Pratiquement la difficulté est de

faire la distinction entre un guide sérieux qui ne craint pas d'avouer son ignorance sur de nombreux points, et un guide sot ou farceur qui prétend nous renseigner « *de omni re scibili... et quibusdam aliis* » c'est-à-dire sur tout ce que l'on peut savoir, et même sur certaines choses que personne au monde ne peut savoir !

Ici se place la réfutation d'un soi-disant argument-massue de certains Métapsychistes disant : « l'hypothèse spirite est absurde parce qu'elle suppose des êtres humains de très *médiocre* intelligence survivant à la destruction du cerveau » !...

Réponse. — Ce qui serait absurde, au contraire, serait de supposer, d'imaginer, d'affirmer, comme l'ont fait certains théologiens à courte vue, que, dès que l'âme humaine a franchi le cap de la mort, elle se trouve subitement « face à face » avec Dieu ! Et comme, d'après St-Thomas d'Aquin, Dieu, c'est « tout ce que nous ne connaissons pas encore », il s'en suivrait que le fait même de la mort rendrait l'esprit humain absolument « omniscient », connaissant *le tout* des sciences, des arts, de la philosophie !!!

Voilà où gît l'absurdité dans laquelle n'ont jamais sombré les néo-spiritualistes bien documentés qui constatent, au contraire, la vérité du vieil adage : « *Natura non facit saltus* », c'est-à-dire : « La nature, dans son évolution, ne fait jamais, ne peut jamais faire de *saut brusque* entre l'ignorance complète, par exemple, et l'omniscience ».

Et les obstinés de rétorquer : « Autre absurdité de votre hypothèse : si la mort ne change pas notre pauvre mentalité contre une mentalité

supérieure, à quoi bon la survie de l'être pensant? ».

Réplique. — Qui vous autorise, Messieurs, à prendre vos désirs pour la réalité? De ce que vous désiriez *tout* savoir dès l'instant de la mort, pouvez-vous en conclure qu'il doive fatalement en être ainsi? La science de l'Evolution nous apprend au contraire qu'un Principe vital a exigé des millions et des millions de siècles pour passer d'un simple microbe à l'être humain actuel. Pourquoi cette évolution se précipiterait-elle aujourd'hui et instantanément pour répondre à votre désir ???

Franchement, de quel côté est l'absurdité ?...

Nous ne nions pas qu'il existe des communications spiritiques véritables qui sont ridicules, voire grotesques et mensongères. Mais ne voyons-nous pas tous les jours autour de nous des gens ridicules, grotesques et menteurs? Et nous pensons qu'ils progresseront tous peu à peu, les vivants comme les morts, vers un degré d'intelligence capable de dire autre chose que des futilités, des niaiseries, des insanités.

Les communications médiumniques recueillies et publiées par Henri Azam dans « *La Tombe parle* » sont-elles ridicules ou grotesques? Et je connais assez particulièrement l'auteur de ce livre pour *savoir* que ce n'est pas un imposteur. Quant au médium qui a écrit ces « communications », il est amusant, ou plutôt grotesque d'imaginer (comme on l'a fait pour échapper à l'hypothèse néo-spiritualiste) qu'une femme, à peu près illettrée, *s'est créé* par « *proso-popèse* » (oh! le beau mot!) une *personnalité seconde* (!!! ???) capable d'écrire avec une rapidité verti-

gineuse des pages et des pages de vers français d'une impeccable prosodie !...

Vraiment, ces Métapsychistes-là croient encore, au père Noël et au miracle. Nous, nous n'y croyons plus !

Mais passons à la quatrième « question très troublante » du Professeur Ch. Richet.

4°) « Pourquoi, chez les grands médiums, y a-t-il presque constamment association entre les phénomènes objectifs (matérialisation, télékinésie) et les phénomènes subjectifs (cryptesthésie) ?

Réponse. — Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est de voir l'« étonnement » de Ch. Richet à ce propos, alors qu'en de nombreux passages de son livre, il a constaté et bien fait remarquer qu'il n'y avait pas de délimitation nette, absolue, entre un phénomène objectif et un phénomène subjectif.

Pour nous-mêmes, êtres vivants, les phénomènes intellectuels (subjectifs) de la Pensée sont très souvent associés à des phénomènes matériels (objectifs) tels que les gestes de nos membres. Tantôt ces mélanges du subjectif et de l'objectif sont liés par une relation de cause à effet, et tantôt ils sont simplement concomitants et indépendants les uns des autres.

Quoi d'étonnant, alors, ou de « troublant » à ce qu'il en soit de même pour une « Intelligence étrangère » qui dirige provisoirement l'organisme et les facultés psychiques tout à la fois d'un médium ??? Il suffit de comparer cela au fait désormais incontesté (je pense à ce sujet aux études du Professeur Boirac auxquelles j'ai assisté) par lequel un hypnotiseur « manœuvre »

à sa guise les pensées et les gestes de son sujet hypnotisé. Nouvelle preuve, tout simplement, de la justesse de la thèse néo-spiritualiste !

5°) Par quelles voies la connaissance des choses arrive-t-elle en dehors des sens à l'Intelligence humaine ? — Est-ce l'Intelligence humaine dont la vibration se transporte ? — Ou bien les choses vont-elles, en vibrant, au-devant de notre Intelligence ???

Réponse, d'abord à la seconde hypothèse.

Si les choses ou les événements produisaient des vibrations capables d'informer l'intelligence (consciente ou inconsciente) d'un sujet en état d'hypnose ou de transe, ces mystérieuses vibrations (chères à quelques théoriciens modernes de la Radiesthésie) se répandraient dans toutes les directions de l'espace comme font les ondes hertziennes ou autres. Elles iraient donc informer à la fois tous les sujets médiumniques du monde dans le moment même de l'existence de ces choses ou phénomènes... ou, du moins, avec des écarts de temps insignifiants, étant donné le très petit diamètre de notre planète (12.000 km.) par rapport à la vitesse de propagation de toute vibration électro-magnétique (300.000 km. par seconde).

Tous ces sujets, recevant les mêmes radiations ou vibrations, seraient tous parfaitement informés de tout ce qui se passe à travers notre monde, et seraient tous parfaitement d'accord dans leurs révélations.

Or nous savons qu'il n'en est rien. Donc la deuxième hypothèse proposée par Ch. Richet ne mérite pas d'être retenue.

— Reste la première hypothèse : *Est-ce l'intelligence humaine dont la « vibration » se transporte ?*

Celle-ci est plus sérieuse, et doit être d'autant mieux prise en considération que l'on tend généralement et de plus en plus à se représenter la Pensée et même le *Moi-Pensant* comme étant aussi des phénomènes vibratoires du genre des vibrations lumineuses, mais utilisant un « milieu » un ou plusieurs millions de fois plus *subtil* que le milieu qui transmet les rayons cosmiques, les rayons Gamma, les rayons Roentgen, etc...

Mais alors, plusieurs « sous-hypothèses » explicatives se présentent à l'esprit :

A.) Ou bien le Principe Vital du sujet (métagnome, cryptesthésiste ou médium) se trouverait suffisamment libéré, dégagé de toute matérialité organique (au moins provisoirement) pour exister et agir comme s'il était définitivement libéré de toute attache corporelle, et, se déplaçant avec une vitesse égale ou supérieure à celle de la lumière dans le vide (n'en déplaise à Einstein) il pourrait aller se renseigner sur place au sujet des choses ou des événements qu'il désire connaître.

B.) Ou bien l'Inconscient du « sujet » serait renseigné par une Intelligence distincte de la sienne, et complètement dégagée de tout organisme matériel, qui informerait le sujet sur certaines choses ou sur certains événements que cette Intelligence est capable de connaître.

Resterait à savoir, par une patiente expérimentation dirigée avec un scepticisme sévère, mais loyal, si cette Intelligence est bien réellement celle d'un défunt... et de tel ou tel

défunt... Tâche difficile, mais non impossible.

C.) Ou bien enfin, serait-ce une Intelligence absolument *extra-humaine*, ainsi que le suggère Ch. Richet lui-même comme étant du domaine du possible ???...

En effet, si extraordinaire que cela puisse paraître, Ch. Richet, qui s'acharne, tout au long de son étude, à nier a priori et de façon absolue la possibilité, pour une Intelligence *humaine*, de *penser* si elle n'a pas à sa disposition un cerveau convenablement irrigué de sang bien oxygéné, écrit, cependant, à la page 816 de son « *Traité* » (je copie textuellement) :

« Nous pouvons supposer que d'autres êtres que l'homme, intelligents aussi, errent autour de nous et peuvent se mêler à nos évolutions, quoiqu'ils soient soustraits aux conditions mécaniques, physiques, anatomiques, chimiques de notre existence.

« Et pourquoi n'existerait-il pas des êtres intelligents et puissants, distincts des mondes abordables à nos sens ? — De quel droit, avec nos sens bornés, notre intelligence défectueuse, notre passé scientifique de trois siècles à peine, oserions-nous affirmer que, dans l'immense Cosmos, l'homme est le seul être intelligent, et que toute réalité intellectuelle nécessite toujours des cellules nerveuses irriguées par du sang oxygéné ?...

« Qu'il y ait des forces intellectuelles autres que celles de l'homme, construites sur un type tout différent, non seulement cela est possible, mais c'est extrêmement probable. On peut même prétendre que c'est certain. (Ces trois mots sont soulignés dans le texte).

« Il est absurde de supposer que la seule Intelligence de la nature, c'est la nôtre ; et que, fatalement, toute force intelligente est organisée sur le mode animal ou humain, avec un cerveau pour organe ». (Ici, c'est moi qui souligne).

Il semble qu'un zélé disciple

d'Allan Kardec ne saurait présenter mieux la défense, l'apologie même du principe essentiel du néo-spiritualisme expérimental, à savoir qu'il peut exister, et qu'il existe des Intelligences actives dépourvues de corps et de cerveau.

Et qui nous prouvera jamais qu'une telle Intelligence ne puisse pas agir sur les facultés conscientes ou inconscientes d'un médium pour lui faire dire telle ou telle chose ???

Et quel Métapsychiste pourra jamais nous démontrer qu'une telle Intelligence, évidemment de même nature *psychique* que notre Principe vital, n'ait jamais *animé* tel ou tel être humain ???

CONCLUSION

La doctrine de l'EVOLUTION, aujourd'hui admise par l'immense majorité des Savants, nous montre que cette Evolution, partant du plus infime protozoaire (simple cellule albuminoïde), a mis près de deux milliards d'années pour aboutir à une Intelligence humaine.

Il serait donc monstrueusement invraisemblable qu'en quelques mois seulement la rencontre fortuite d'un spermatozoïde et d'un ovule puisse « créer » de toutes pièces un organisme humain qui, en quelques années seulement, pourra devenir un génie intellectuel destiné à être définitivement *anéanti* par la mort.

De plus, ce serait un inconcevable *miracle* que ce merveilleux développement ultra-rapide s'exécute, comme *par hasard*, sans l'action directrice et organisatrice d'un « Principe Vital » qui a dû réaliser un long apprentissage au cours des siècles et des millénaires en « animant » successivement des êtres vi-

vants de plus en plus complexes, de plus en plus perfectionnés, physiquement et psychiquement.

La plus élémentaire logique exige que ce Principe Vital, pendant cette longue et lente évolution, conserve son *individualité* propre en passant par une multitude de *personnalités* diverses.

En dehors de cette très simple et très plausible hypothèse, toute Evolution serait la résultante d'un inconcevable hasard, et, comme le dit très justement Ch. Richet, page 465 de son « Traité » :

« *Le Hasard, c'est le dieu des ignorants !* ».

Cependant, pour Richet comme pour Maurice Maeterlinck... et beaucoup d'autres penseurs, même parmi nos plus illustres Savants officiels, notre hypothèse est bien la plus simple, la plus séduisante, la plus belle, la plus juste, la plus consolante, etc... etc... *mais* ils se refusent à l'adopter sous prétexte qu'elle n'est pas encore suffisamment démontrée, à leur avis, par des expériences que l'on voudrait pouvoir répéter à satiété, comme on répète des expériences de laboratoire physico-chimique !...

Il serait facile, mais trop long de réfuter ici cette objection... Enfin, personnellement, je ne saurais les blâmer de leur scepticisme, ni leur tenir rigueur de leurs dénégations, puisque je dois avouer que moi-même, après avoir lu les innombrables relations de ces phénomènes qualifiés tantôt de miraculeux, tantôt de spirites, et tantôt de métapsychiques, je n'ai définitivement accepté et adopté ce qu'il est encore convenu d'appeler l'hypothèse néo-spiritualiste d'une évolution intégra-

le par les vies successives et réincarnations, qu'après avoir, non seulement *vu* de mes propres yeux, mais *vécu* de nombreux phénomènes réellement *probants* quand on a pu les contrôler sévèrement soi-même.

Arrivé maintenant sur la fin de mon existence actuelle, j'ai plaisir à répéter ce vers que notre grand Corneille mettait dans la bouche d'une de ses héroïnes :

« *Je vois, je sais, je crois, je suis désabusée* » !!! mais si *je crois*, c'est parce que *j'ai vu*, et que *je sais*.

Enfin, ma position de « Néo-Spiritualiste » convaincu se trouve plutôt affermie qu'ébranlée par une nouvelle lecture de ce *Traité de Métapsychique* si richement documenté, et surtout par les passages cités ci-dessus.

Un « Néo-Spiritualiste » n'est nullement opposé aux études métapsychiques proprement dites. Bien au contraire, il souhaite les plus rapides progrès de cette toute jeune Science, intéressante entre toutes parce que c'est elle qui nous touche de plus près. C'est elle, en effet, qui devra nous faire connaître de mieux en mieux, ou du moins avec une approximation toujours croissante ce qu'est réellement notre

« moi-pensant » individualisé, d'où il vient et où il va.

Ne serait-il pas d'ailleurs absolument anti-scientifique d'affirmer sans preuve que notre Intelligence soit sortie miraculeusement du néant, fût-ce à l'aide de l'Evolution, pour s'effondrer à tout jamais dans ce même impensable néant après quelques années d'un labeur fait de quelques joies et de beaucoup de souffrances ???...

C'est cette Science naissante qui nous dira un jour en quoi consiste cette « Psyché » que les Anciens appelaient « divine ». C'est à cette Science qu'incombera d'abord de nous apprendre la nature et le mécanisme du sommeil et du rêve. Mais dans combien de temps ??? Il y a déjà 3.000 ans que le vieil Homère avait déjà pour ainsi dire prophétisé le lointain avènement de la Science Métapsychique comme « science de l'âme » lorsqu'il écrivait :

« *C'est par la porte du Sommeil et des Songes que la divine Psyché, bannie de notre civilisation, et qui pleure en silence sous ses voiles, rentrera en possession de ses autels* ».

En attendant, travaillons, observons, expérimentons, et... espérons !!!

Dr. M. DELARREY.

L'Origine du Jour des Morts

En parlant du 2 novembre on dit ordinairement : *la fête des morts*. Ce n'est pas une expression exacte. Fête, en effet, s'associe, à réjouissance et il est bien difficile, sinon inconvenant, de penser alors à se réjouir à cause de tant de gens qui pleurent. Il

s'agit dans la pensée de ceux qui ont institué cette coutume non de réjouissance, mais d'assistance.

On pourra nous arrêter et nous demander pourquoi et comment assister les morts. Les origines du jour des morts vont nous le faire comprendre.

I

Il y eu aux X^e, XI^e et XII^e siècles un centre mystique extraordinaire : l'ascetère de Cluny, avec ses nombreuses filiales. Des hommes éminents l'ont successivement dirigé : Odon, Mayeul, Odilon, Hugues et Pierre dit le Vénéral.

Ceux qui vécutent là, réalisant l'Évangile en plénitude, formèrent un véritable royaume de Dieu. De nombreux témoignages prouvent qu'ils furent si près de Dieu, qu'ils en eurent comme l'expérience dans une sublime contemplation. Mais, comme dit Emile Male, étudiant leur influence sur l'art médiéval, dans cette transcendantale lumière, la ligne de démarcation entre le monde visible et le monde invisible, semblait avoir disparu pour eux. De ce chef, ils voyaient, en quelque sorte, dans l'au-delà.

L'abbaye de Cluny fut alors le théâtre d'interventions posthumes qui normalement inhabituelles y étaient devenues habituelles. Pierre le Vénéral dit que « *c'est une grande satisfaction pour lui et ses frères de ne pas être délaissés par ceux qui sont dans la vie éternelle et une grande joie de les entendre parler de cette patrie à laquelle ils aspirent* » (de miracles. P. L. t. CLXXXIX col. 871). Mais ils n'eurent pas que les visites et les communications reconfortantes des âmes bienheureuses, ils eurent aussi celles d'âmes dolentes, venant les supplier de les secourir. Les cas sont innombrables. En voici, au hasard, quelques uns. Le frère Bernard passe, la nuit, après matines, sous le cloître. Un inconnu l'accoste. Ce n'est pas n'importe qui, il porte les insignes d'un abbé bénédictin. Mais à cette

heure nocturne et silencieuse, Bernard s'excuse. Son interlocuteur insiste et décline ses titres. Il se nomme Etienne et fut abbé de St-Gilles, la mort l'a surpris malgré cela. Se croyant parfait, il ne l'était point, justement parce qu'il le croyait et comme tel méprisait les autres souvent meilleurs que lui. Sans être refoulé dans le désespoir il était troublé, anxieux, angoissé et demandait qu'on l'aide à sortir de cela. Afin de donner un gage à ses dires il annonce à Bernard que lui-même mourra dans une semaine. Celui-ci prévient, en hâte, Hugues son abbé, et sa mort confirme sa mission. Un Seigneur des environs part pour Rome, mais le voici si tôt revenu que son retour est insolite, d'autant qu'au lieu de rentrer chez lui il va chez les moines. Il est tout simplement mort en route et mourir pour lui fut une surprise tragique, car il était loin de ce dont sa profession de Chrétien se réclamait. A St-Evroul, en Normandie c'est une foule qui arrive : des barons, des prêtres, des dames, des bourgeois. Ils sont anxieux et, malgré qu'ils soient impalpables, terriblement vivants. Leurs radiations ont gravement incommodé les moines. Eux aussi viennent réclamer secours. On pourrait continuer indéfiniment le relevé de ces épisodes. Cluny est comme le hâvre des morts.

Certains se font une idée trop vague et quelque peu romantique de l'au-delà qu'ils voient comme une euphorie. Les phénomènes de hantises, si doctement étudiés par Bozzano (1) devraient cependant leur montrer que la mort peut recéler de troublants mystères. Mais

(1) « Phénomènes de Hantise », E. Bozzano, un vol. : 240 frs. (port en sus). Ed. J. Meyer, Soual (Tarn).

la logique suffit. Quand un être humain a terminé son existence terrestre, il n'a pas forcément terminé son évolution spirituelle. Sans être intrinsèquement mauvais, comme certains, il est encore empesé dans la matérialité de ses désirs, surexcité par la violence de ses passions, retenu par l'âpreté de ses possessions et le saut dans l'au-delà le jette incontestablement dans un trouble grave. Il faut qu'il achève, et cet achèvement ne peut être qu'une douloureuse purification. Le Christianisme emploie le mot « *purgatorium* ».

Or, tous ces désincarnés se jetèrent sur ce lieu de paix, de prière et d'amour que fut Cluny. Quoi de plus vraisemblable ? D'autant, indépendamment du sérieux de la documentation, que ces interventions sont intentionnelles : l'appel à l'aide, et, chose curieuse, caractérisées. Ces morts ne sont pas des hommes maudits dans la rage et le désespoir. Ce sont des hommes qui furent estimables, mais qui ont eu de la dureté avec autrui, (le Christ avait dit : « *bienheureux les miséricordieux* »), des attaches à la terre (le Christ avait dit : « *bienheureux les pauvres en esprit* »), qui ont jugé leurs frères défavorablement et avec mépris (le Christ avait dit : « *Ne jugez pas* »). Ainsi quoique stricts et réguliers socialement, ils ont manqué de ce je ne sais quoi donnant les ailes aux âmes. Tout se tient en ces récits.

II

Mais comment les habitants de Cluny pouvaient-ils les assister ? *A priori*, s'ils venaient ainsi à eux c'est qu'ils savaient en obtenir un secours. Nous le savons aussi.

C'est un principe dans le Christianisme ignoré de beaucoup, qu'il règne une solidarité entre les humains des deux côtés du trépas. Les moines de Cluny en étaient persuadés. Or, en vertu de ce principe, il existe une réversibilité des uns aux autres, de telle sorte que les vivants peuvent faire des actes à la place des morts, comme par une procuration mystique. L'âme en peine dans l'au-delà voudrait recommencer, au moins pour quelque temps, ce qu'elle n'a pas bien fait ou même omis dans sa vie révolue : *prier, donner, mériter*. Ses frères qui y sont encore peuvent la remplacer, comme si c'était elle-même. Jaurès a, dans une intuition, bien compris cela quand il parle, à propos d'autre chose, de « *cette ardente fusion des cœurs au centre de vie d'une Personnalité incomparable qui reconstitue les solidarités humaines brisées sur l'angle aigu des tombes* ». Tout Cluny s'employa à ce mystérieux office, mais ce qui est saisissant, c'est l'autre groupe des interventions posthumes, celles-ci se produisant pour remercier, non plus lamentables, mais glorieuses.

Ces serviteurs des morts ne s'en tinrent pas là. De tout temps leurs bons offices avaient été exercés parmi les chrétiens, mais ce qui leur arrivait, les incita à alerter la société de leur temps. Il fallait, en quelque sorte mobiliser tous les peuples un jour par an, à cette fin charitable. Du nord, au midi, de l'est à l'ouest, partout, les âmes priaient pour les âmes. Cet appel fut entendu. On choisit le lendemain de la Toussaint, elle, vraie fête, celle de la gloire, pour obliger ceux qui n'avaient pas été jusqu'au bout, les foules d'inachevés.

La convocation d'Odilon de Cluny (c'est lui qui prit cette initiative), ne se servit ni d'affiches ni de tracts et cependant depuis neuf cents ans elle met en branle les masses humaines. En notre siècle matérialiste et mercantile, elle fait luire sur des millions de têtes obscures, un flam-

beau d'immortalité et d'amour. Un jour par an au moins, les humains, grâce à lui, se retrouvent auprès des tombeaux pour professer, comme malgré eux, (pour beaucoup hélas !) qu'ils ne sont pas le gouffre du néant.

René KOPP.

Position actuelle du Spiritisme ⁽¹⁾

« **L**E spiritisme, en tant que philosophie, se rattache à la doctrine spiritualiste dont il présente l'une des phases », a dit Allan Kardec. Basé sur des faits d'expérience, il appartient également à la science. D'où la position qu'il occupe actuellement. Il embrasse donc un champ extrêmement vaste dont il importe d'envisager l'ampleur, et c'est à quoi l'on manque généralement, aussi bien chez les spirites que chez leurs adversaires.

Il est évident que la science, ici, doit servir de support à la philosophie, puisqu'il s'agit de *spiritualisme expérimental*. Or, pour avancer dans ce domaine, il faut, comme le dit Balzac, rassembler les faits, procéder par analyse, seul flambeau qui nous puisse guider aujourd'hui à travers les obscurités de la moins saisissable des natures. Autrement dit : « *C'est en termes d'expérience qu'un tel problème doit être posé, en termes d'expérience qu'il sera progressivement et toujours partiellement résolu* ». Tout le monde est d'accord avec Balzac et Bergson ; tout le monde peut voir comment la science, la religion, le spiritisme, concourent à fournir des solutions

complémentaires au problème philosophique, celui de l'au-delà.

En donnant la parole aux habitants d'un autre monde en relation occasionnelle avec le nôtre, les chercheurs spirites ont inauguré une méthode audacieuse, certes, mais qui ne va pas sans difficultés et sans risques, méthode d'ailleurs condamnée par les sacerdoce jaloux de leur privilège.

Qu'il y ait, en effet, des difficultés et des risques, cela n'est pas niable, et c'est normal. La médiumnité comporte des insuffisances et des défaillances, voire des vices ; mais les médiums sont assez nombreux aujourd'hui, les recouplements des phénomènes auxquels ils donnent lieu assez faciles, pour que les bases d'appréciation ne soient plus resserrées à un oracle ou à une sentence unique et rare, comme au temps de la Sibylle ; les documents abondent, et leur nombre ne cesse de grandir. En outre, certains expérimentateurs sont eux-mêmes

(1) Cet article, dû à la plume autorisée de notre bien cher ami Gaston Luce, que la revue « Atlantis » (N° 143) a publié au cours d'une enquête sur la question spirite et métapsychique, présente à notre point de vue un tel intérêt que nous pensons utile de le reproduire à notre tour, assurés que nos lecteurs sauront l'apprécier autant que nous. (N.D.L.R.).

leur propre médium. Les spirites ne sont donc pas condamnés à poursuivre une aventure sans profit possible.

Quelles que soient les critiques qui leur sont communément adressées, il faut reconnaître, si l'on n'est pas de parti pris, que les faits par eux enregistrés et étudiés présentent souvent, du point de vue de la connaissance, un intérêt majeur, que les enseignements recueillis constituent un ensemble suffisamment cohérent, quelle qu'en soit l'inspiration particulière ; que nous voyions le pasteur Stainton Moses, engagé dans un dialogue théologique avec ses éminents instructeurs invisibles, ou le guéridon de Jersey répondre en prose et en vers aux cogitations de Victor Hugo. Et ce ne sont pas là des cas exceptionnels : des résultats tout aussi marquants, tout aussi curieux, n'ont cessé d'être enregistrés, que ce soit chez les Latins ou chez les Anglo-Saxons, et en d'autres lieux du globe, comme s'il s'agissait d'un plan concerté d'en haut en vue d'instruire les hommes dans tout ce qui peut leur être utile de savoir dès cette vie et pour l'avenir.

L'un des traits caractéristiques du spiritisme, dans les Pays d'Occident, c'est l'importance que l'on attache à la notion de *personne*. Allan Kardec et son continuateur, Léon Denis, n'ont cessé de mettre l'accent sur cette idée qui, au res-

te, reflète l'opinion des sages de l'ancienne Celtide. L'auteur du *Génie celtique*, pour sa part, a toujours associé dans sa pensée le spiritisme au druidisme primitif ; les *Triades bardiques*, qui sont en quelque sorte l'écho de celui-ci, lui servaient de bréviaire. De fait, ces sentences nous restituent un aspect de l'ésotérisme occidental teinté de christianisme par endroits. Relativement à la notion de *personne*, dont nous venons de parler, la triade 37, par exemple, expose que « deux vivants ne peuvent être primitivement semblables en rien ». C'est l'*awen*, le génie propre à chacun, qui nous distingue de notre prochain, et ce génie peut être développé à l'infini. Il appartient donc à chaque individu, dans sa sphère d'activité libre, de se *construire* lui-même conformément à son type original.

Ceci est très important, et c'est en cela que le spiritisme se sépare nettement de l'hindouisme et de la théosophie pour se rapprocher du christianisme. Il est curieux de voir que la théorie du *personnalisme*, mise en valeur au siècle dernier par des philosophes éminents, un Paul Janet, un Charles Renouvier, a été reprise de nos jours par A. Lalande et J. Demarquette, parallèlement à des maîtres réputés des Universités américaines. En effet, toute la question est là, et J. Demarquette la pose en ces termes :

L'être humain, non seulement dans son corps, ce qui est évident, mais aussi dans les réceptacles les plus subtils et les plus élevés de sa conscience, n'est-il qu'un agrégat de qualités variées provenant du milieu ambiant qui disparaîtraient par dissociation, ou bien y a-t-il en lui quelque chose de réellement personnel, qui non seulement tient lieu, au cours de l'existence physique, de fin permanente proposée à l'entéléchie par laquelle l'être se réalise, et certains biologistes modernes ont été amenés à postuler, mais encore est capable de persister comme unité distincte de vie consciente, après la disparition du corps physique qu'elle a animé (1).

(1) *Harmonie*, mars 1950.

En dehors de toute théologie, et s'appuyant constamment sur les faits, les spirites n'ont jamais cessé de répondre à semblable question par l'affirmative. Toutefois, il convient de noter que deux tendances opposées se sont fait jour dans la recherche, depuis les débuts : l'une, d'inspiration religieuse ; l'autre, strictement rationaliste. Laissant de côté toute préoccupation scientifique, certains spirites ont opté délibérément pour la foi chrétienne, mais libre de toute attache confessionnelle. En Angleterre, des églises se sont constituées, où la médiumnité joue le rôle le plus important ; et cette nation peut être considérée comme la terre d'élection du spiritualisme. En France, dans le même courant d'idées, mais avec une variante, la médiumnité a été délaissée, de façon à laisser au seul Paraclet le rôle d'instructeur et d'éducateur. Dans ces milieux, on se méfie beaucoup des incursions de ce « monde mitoyen » dont parle Claude de Saint-Martin et des tromperies qui en résultent. Précaution qui ne manque pas de sagesse, mais qui interdit de pousser plus avant la recherche. Et ce n'est plus du spiritisme. Chez les spirites rationalistes, au contraire, la méthode expérimentale, scientifiquement appliquée, est requise pour l'étude de tous les phénomènes psychiques sans exception. Des faits, encore des faits, rien que des faits. Mais les faits demandent une interprétation, et c'est là que deux camps se sont formés et s'affrontent pour l'élucidation des problèmes posés.

Dans le premier se trouvent des spirites scientifiques ; dans le second, les métapsychistes. Pour les uns la question, dans l'essentiel, se ramène à une affirmation de la survie ;

pour les autres, une connaissance plus approfondie de l'homme prime toute autre recherche dans l'immédiat, et c'est devant eux, d'abord, que l'éminent physicien anglais, Oliver Lodge, avait donné, sans ambages, son opinion personnelle. « *Je lance un défi à mes adversaires, a-t-il écrit, s'ils veulent bien le relever ; je soutiens qu'il y a des preuves de la survie et qu'il y en a de parfaitement bonnes* ». A notre connaissance, le défi n'a pas été relevé. Les métapsychistes se sont simplement cantonnés dans leurs hypothèses de travail, dont on ne saurait d'ailleurs nier l'utilité, et la question n'a pas avancé. Reconnaissons que les deux attitudes devant les faits ont leur raison d'être.

Laissons donc les hommes de science à leur vérifications laborieuses et faisons-leur confiance, tout en exprimant la crainte que la base sur laquelle ils comptent pour édifier leurs théories n'ait pas toute la solidité voulue ; la pensée purement analytique n'est pas apte à poursuivre à elle seule une telle recherche. Une attitude strictement intellectuelle ne saurait suffire à élucider le problème du psychisme. C'est plutôt une attitude « existentielle » qui serait susceptible de fixer des éléments suffisants de certitude, attendu que c'est l'homme tout entier, et dans ce qu'il a de plus élevé, qui est en cause, et que cette âme humaine, qui est une énigme devant la science, demeure constamment soumise au mystérieux dynamisme de l'esprit. Quand la science exotérique est arrivée à ses limites, la physique n'a d'autre prolongement que la métaphysique, car la pensée ne connaît pas de barrière.

Sans préjuger de ce que la méta-

psychique peut apporter de nouveau, il est équitable d'accorder au spiritisme ce que ses adversaires n'ont pu lui retirer. Si la psychologie est devenue une science positive, si le surnormal est devenu « un champ de la biologie humaine », le spiritualisme expérimental y est pour quelque chose. Dans une « thèse » relativement récente, le pasteur Roger Glardon, docteur en théologie, reconnaît que le spiritisme a « déclenché dans les milieux scientifiques tout un mouvement de recherches portant sur ces phénomènes qui, interprétés selon leur origine véritable, peuvent avoir une réelle valeur scientifique et même apologétique. Une valeur scientifique, dans ce sens que les phénomènes psychiques permettent d'étudier, avec beaucoup plus de pré-

sion que jusqu'ici, le labyrinthe riche en mystère de la personnalité humaine, et en particulier du subconscient. Une valeur apologétique, dans ce sens que les phénomènes psychiques opposent aux matérialistes l'évidence des réalités spirituelles, qui ne sont évidemment pas encore les réalités religieuses, mais qui en sont le chemin (1).

Disons, en terminant, que si le spiritisme parvient à se frayer un passage à travers le psychisme, jusque dans l'expérience authentiquement spiritualiste, — et il y est arrivé en partie, — il apparaîtra de plus en plus comme l'introduction même du Christianisme johannique, porteur de la lumière d'Occident.

Gaston LUCE.

(1) *Le spiritisme en face de l'histoire, de la science, de la religion*, p. 251.

UN MIRACLE DANS UNE PRISON

PRÈS de Blida, dans le village de Dalmatie, une maison d'éducation pour le relèvement de l'enfance délinquante a été créée sous les auspices de Mme Marcelle Naegelen et de plusieurs conseillers de l'Assemblée Algérienne.

Cet établissement héberge une quarantaine de petits indigènes, de 10 à 18 ans, dans de bonnes conditions d'hygiène et de propreté morale, dignes d'éloges. Des éducateurs éprouvés leur dispensent une instruction soignée qui a pour but non seulement de leur apprendre le français, mais de redresser leurs tendances mauvaises et de les remettre dans la bonne voie. Au demeurant ce sont des enfants faibles

de caractère, mais dociles, doux et maniables.

C'est dans ce « Centre d'aide et de protection » qu'un phénomène de guérison supra-normale vient de se produire. Nous allons essayer de l'analyser.

Le 17 février 1949, arrivait au « Centre » le jeune prévenu M... ben B... ben Abdelkader, âgé de 15 ans, auteur d'un délit sans grande gravité.

A sa visite médicale d'entrée, le 5 avril suivant, le Docteur P..., médecin de l'établissement, procédait à son examen physique et notait comme conclusion :

« Présente aussi une séquelle d'entorse du pied droit dont la cheville est très enflée ».

D'autre part, le Docteur B..., médecin psychiatre, chargé de l'examen mental des entrants avait cru bon d'ajouter à ses observations :

« M... aurait eu un accident il y a 3 ans (chute d'un arbre) mais le pied fut retenu entre les branches. Séquelle de fracture du cou de pied qui n'a pu être soignée, d'où infirmité actuelle justiciable d'une opération orthopédique ».

Ce jeune homme présentait donc au pied droit, une lésion indéniable, constatée par deux médecins à une dizaine de jours d'intervalle sans s'être concertés. Il put encore être observé quelque temps par la suite. Il marchait en varus-équien sur le côté externe du pied et le talon relevé de dix centimètres au-dessus du niveau du sol. Il déambulait péniblement à l'aide d'une canne, qu'il tenait souvent des deux mains. Il suivait difficilement ses camarades, ne pouvant ni s'amuser ni courir.

Il s'agissait donc d'une infirmité peu susceptible de guérir seule. Une opération orthopédique, avec redressement du pied sous anesthésie et maintenu en bonne position pendant plusieurs semaines dans un appareil plâtré, aurait pu seule la corriger.

Or, pendant la nuit du 27 mai 1949 une guérison subite, spontanée, intervient et voici dans quelles conditions :

Il est 2 heures du matin ; la nuit est calme, le dortoir silencieux. Le jeune M... est allongé sur son lit profondément endormi. Il se réveille et voit près de lui, au pied du lit, une forme blanche, vaporeuse comme s'il s'agissait d'un brouillard. Mais croyant rêver, il se retourne et cherche à se rendormir.

Mais on l'appelle, il regarde de nouveau et bien éveillé, il distingue alors très nettement un fantôme de blanc habillé, un turban sur la tête. La figure est lumineuse, avec une grande barbe blanche.

Laissons la parole à notre jeune garçon, qui continue ainsi :

« Je prends peur, je tremble et cache ma tête sous les draps. Mais l'apparition devient encore plus apparente et me dit : « N'aie pas peur, je te veux du bien ».

— Non, non, vas-t-en, lui dis-je, tu es le diable, pars !

« Mais il reste toujours là, et il insiste : « Ecoute-moi, je te veux du bien, n'aie pas peur, je suis venu pour te guérir... »

« J'avais envie de crier, d'appeler au secours, mais je sentais quelque chose qui se passait dans mon pied. — « Lève-toi, m'ordonna-t-il, tu vas marcher, ton pied est guéri ! »

« En effet, revenu de mes appréhensions je me lève et je me mis à marcher. Et à chaque pas je sentais mon talon s'abaisser, et toucher le sol... Je marchais comme avant... Quand je me retournai la vision avait disparu ».

A son réveil, le jeune miraculé alla vite conter son aventure à la Cuisinière Mme R... qui est en même temps la confidente de tous ces enfants.

« — Il pleurait, me dit celle-ci, il était fortement ému. Son pied droit en effet s'était bien redressé. Il persistait encore un peu de gonflement à la hauteur de la cheville, mais peu de chose ; quelques bains chauds le firent disparaître au bout de cinq à six jours ».

Examiné une semaine après, notre jeune détenu qui avait envoyé promener son bâton, marchait comme tous ses camarades. Le pied revenu normal reposait bien sur le sol, il pouvait courir et même jouer au foot-ball.

La dernière fois que je le vis,

trois mois après sa libération, il faisait de la bicyclette et parcourait de longues distances sans fatigue. La guérison était indéniable et médicalement parlant complète.

Que faut-il penser de ce phénomène dont l'étrangeté sort des cadres de nos observations médicales journalières ? A quelles explications peut-on avoir recours ?

Voyons d'abord le point de vue scientifique.

Mon confrère, le Dr B..., médecin psychiatre de haute notoriété, qui a également étudié ce cas, ne put me définir le processus de cette guérison spontanée, faite pendant le sommeil de l'intéressé sans aucun traitement. « *La science, me dit-il, ne peut que rester muette devant un tel cas* »...

N'oublions pas que nous sommes ici dans un milieu foncièrement laïque, où toute instruction religieuse est exclue. Aucun mysticisme ne peut être invoqué. Rien de comparable aux guérisons de Lourdes où le cerveau des malades est soumis à un rythme puissant par des prières et par des chants dans une atmosphère appropriée, exaltant la pensée et où la force vitale nécessaire au miracle est empruntée à un intermédiaire voisin, à un médium

qui s'ignore : parent ou infirmière.

Ici rien de semblable, pas de pensée dynamique, pas de psychisme à invoquer, pas de volonté éduquée, entraînée vers la guérison ; ni conversation, ni lecture préalable. Aucune suggestion n'avait donc pu influencer notre infirme. Sa résignation à son pénible sort était sa seule perspective. La discipline de l'établissement qui est sévère ne le prédisposait pas à une telle manifestation supra-normale. Le diner avait été silencieux ; et dans le dortoir, défense absolue de parler. Personne ne pouvait donc s'attendre à pareil événement.

A notre avis, une seule explication plausible : l'intervention de l'Astral, celle que cet enfant a bien voulu nous définir : l'intercession d'un Esprit supérieur. Les archives du Spiritisme nous en fournissent du reste de nombreux cas semblables.

Donc, pas de doute, pour nous Spirites, de l'intervention d'une Entité élevée quoique musulmane, (il y a aussi beaucoup de Saints dans cette religion), dont la puissance surnaturelle a permis de guérir un être protégé, sans le secours d'aucun adjuvant extérieur matériel.

Docteur Jules PÉRÈS.

Loi commune, Loi d'amour

Dès qu'il a été donné à l'être humain de coordonner ses pensées et de les transcrire en images, en sons et ensuite en paroles et en écrits, il s'est efforcé de découvrir les raisons de son existence et le but qui lui est assigné.

Suivant son degré d'évolution, d'élévation, et aussi en raison du milieu où il habitait, il a construit, en se basant sur l'observation, une thèse philosophique ou religieuse pouvant, suivant le lieu et l'époque, satisfaire à son désir de survie et d'immortalité.

Ainsi se sont créées de par le monde des religions très nombreuses dont certaines, basées sur la simple superstition, ne purent que s'effondrer au fur et à mesure des découvertes scientifiques. D'autres, par contre, continuèrent à subsister parce que flattant les bas instincts matérialistes de l'homme ou répondant par des dogmes simplistes à la paresse intellectuelle d'une grande partie des humains.

Mais depuis environ un siècle, l'instruction ayant pénétré toutes les classes de la société, un besoin de savoir a émergé de la plupart des consciences. A la lueur du progrès matériel, l'esprit humain a cessé d'ajouter foi à la fabulation légendaire dont ses aïeux s'étaient bercés. Il a voulu s'efforcer de connaître le pourquoi de toutes choses et surtout de savoir s'il devait espérer une compensation à tous ses efforts, à toutes ses peines et à toutes ses douleurs.

Des chercheurs désintéressés se sont attelés à la tâche : faisant table rase de tous les dogmes désuets infirmés par les astronomes, les physiciens et autres savants, ils ont voulu établir une morale religieuse s'appuyant à la fois sur la science et sur la raison.

De leurs études, de leurs travaux s'est dégagée une doctrine philosophique qui, sans prétendre à la vérité absolue, satisfait l'esprit critique et s'efforce de ne laisser dans l'ombre que ce qui ne peut tomber sous nos pauvres sens humains, une doctrine sans dogmes ni articles de foi imposés, en continuelle évolution et se transformant au fur et à mesure que se soulève le voile de l'inconnu.

Reprenant pour base de départ l'existence d'un être suprême indé-

fini, présidant à la destinée de l'univers et celle d'un esprit immortel animant le corps humain, ces chercheurs se sont attachés à découvrir le processus des modalités d'existence de cet esprit, la raison des épreuves qu'il doit subir et l'aboutissement final de ses efforts.

Considérant que la destinée finale et éternelle de chacun ne pouvait être la résultante d'une seule existence terrestre, ils en sont arrivés à la conclusion, — confirmée par l'expérimentation et les communications de l'Au-Delà, — que la vie d'un esprit s'étendait à un très grand nombre d'existences. Animales d'abord, humaines ensuite, pour se continuer sur d'autres planètes sous une forme impossible à préciser, ces existences successives ont pour but de permettre à l'esprit d'acquérir à la fois la science et la sagesse et de parvenir ainsi au stade spirituel supérieur le dispensant de toute union avec la matière.

A ce stade, que certains visionnaires religieux ont entrevu, vision dont fût extraite la légende des anges, l'esprit supérieur n'est pas une création privilégiée de la divinité, ce qui serait contraire à toute justice. Il est la somme de tout son lointain passé, des souffrances endurées et des connaissances acquises, il est ce qu'il s'est fait c'est-à-dire une émanation divine remontée à sa source après s'être dégagée de ses impuretés et s'être chargée de savoir et d'amour.

Il nous est impossible de concevoir le bonheur de cet esprit devenu un des mandants de la divinité dans l'exécution et la direction de ses œuvres ; il nous est également impossible d'assigner une durée à la longue chaîne d'existences qu'il nous

faudra vivre pour parvenir à cet état sublime. Qu'il nous suffise toutefois de savoir que cette longue route est la route commune ; que le terme apporte à tous la même récompense dans un délai plus ou moins long, en relation avec la persévérance de nos efforts.

Et que nous voici loin des pauvres paradis de béatitude inactive ou de sensualité matérielle promis à nos ancêtres peu instruits. Que nous voici loin également de ces enfers indignes d'un dieu de clémence dont la perspective tenait sous la terreur les esprits ignorants.

Combien, au contraire, sommes-nous plus près de ce Dieu que certains voulaient rendre méchant et qui ne fut jamais qu'Amour et Bonté pour toutes ses créatures.

La doctrine spirite n'a rien innové ! Elle s'efforce seulement de faire connaître à l'homme la sublimité des lois divines, de le placer face à ses responsabilités et de lui faire accepter une foi logique et scientifique basée non plus sur la crainte, mais sur l'amour de Dieu.

L. PÉJOINE.

En marge du Congrès International de Psychiatrie

LES débats nombreux et d'importance considérable du récent Congrès International de Psychiatrie, suivant une enquête de Dominique Arban, parue dans « Le Figaro Littéraire », du 7 octobre 1950, tendent à déterminer une notion de l'homme, différente de celle que les siècles nous ont léguée. Cependant il semble que le mystère de la pensée demeure inviolée.

De ce reportage extrayons certaines déclarations d'hommes de sciences dont le prestige et la renommée sont mondiaux :

A cette question de Dominique Arban :

« ... les servo-mécanismes inventés par la cybernétique (machines qui ont de la mémoire, qui prévoient, qui se contrôlent elles-mêmes) ne s'apparentent-ils pas aux mécanismes du cerveau humain ? » le professeur Jean Lhermitte, mem-

bre de l'Académie de médecine répond :

« LA MACHINE LA PLUS PERFECTIONNÉE N'A PAS D'INDETERMINATION. NOUS, NOUS AVONS LA LIBERTÉ. »

Et, certes, il y a, dans notre cerveau, une mécanique très puissante. Nous connaissons dans nos hôpitaux, des débiles mentaux, des imbeciles qui gagnent des dizaines de parties d'échecs... Nous connaissons des idiots qui savent par cœur l'annuaire des téléphones. Mécanismes, rien que mécanismes.

Le langage est une mécanique : si nous enlevons telle partie du cerveau, l'opéré ne parle plus ; telle autre, il ne comprend plus ; telle autre, il ne lit plus : il peut encore écrire, mais se relire, non !

Seulement, seulement... écoutez bien : prenons l'exemple du langage. Si on fait l'ablation de l'hémis-

phère gauche du cerveau qui, SEUL DES DEUX HEMISPHERES, commande la compréhension des mots, l'autre hémisphère se met à fonctionner identiquement : il y a donc une soudaine suppléance possible de l'hémisphère gauche par l'hémisphère droit.

Davantage : une psychose qui, après lobotomie, disparaît généralement, il arrive presque toujours qu'elle se reconstitue, quelques années plus tard, SOUS LA MEME FORME, cependant les fibres coupées, elles ne se régénèrent pas. Donc, la psychose existe en dehors d'un territoire particulier du cerveau, grâce auquel elle se manifeste.

Après avoir cité Wiener, l'inventeur de la cybernétique qui a écrit : « Ne croyons pas que le cerveau est une mécanique qui secrète la pensée comme le foie secrète la bile ; ainsi que le croyaient les premiers matérialistes... » le professeur Lhermitte conclut :

« La cybernétique nous a appris à mieux comprendre la mécanique cérébrale, mais la pensée échappe à cette mécanique dont ELLE SE SERT COMME D'UN OUTIL ».

Le Président du Congrès International de Psychiatrie, le Professeur Jean Delay, Professeur à la Faculté de Médecine, considère : « *que l'esprit et le corps ne sont pas de nature différente, mais qu'ils représentent différentes évolutions d'une seule et même énergie* ». Il précise : « *Ce point de vue n'est pas matérialiste, mais énergétique* »... et il donne quelques exemples :

« Un phénomène psychologique — une émotion — est capable d'entraîner toute une série de modifications physiques du cœur, des vaisseaux, etc...,

etc..., et, en se répétant d'engendrer de véritables lésions. Vous connaissez le fameux ulcère anatomique engendré par des troubles fonctionnels transitoires que la répétition organise et, par le fait même, organicise.

D'autre part nous assistons dans l'hystérie à un phénomène de conversion psychosomatique : UNE MALADE MENTALE PRESENTE SOUDAIN UN TROUBLE PHYSIQUE, PAR EXEMPLE UNE PARALYSIE HYSTERIQUE : ELLE PEUT ETRE, DES LORS, GUERIE DE SES TROUBLES MENTAUX.

Ainsi, que le trouble s'incarne, la malade est délivrée de son angoisse.

La déclaration du Professeur Jean Lhermitte ne saurait nous étonner. Elle est, pour tout spiritualiste, logique. Le cerveau, comme le corps d'ailleurs, ne sont, au service de l'AME, de l'ESPRIT que de merveilleux outils... des outils que dans un certaine mesure, l'âme de plus en plus évoluée façonne.

Et si le Professeur Jean Delay ne s'exprime pas de la même manière, sa théorie ENERGETIQUE ne saurait nous être étrangère. La matière est vie. La matière vit d'une vie infinie, sans cesse renouvelée, immortelle, éternelle. La matière est énergie. Elle émane comme l'AME, comme l'ESPRIT de la même source infinie.

Au demeurant, les exemples du Professeur Delay ne rappellent-ils pas Jésus disant au paralytique que la foule lui amenait : « *Prends courage, mon enfant, tes péchés te sont pardonnés !* ».

Jésus entendait par là la guérison absolue du mal... de ce mal mental qu'est le péché incarné en dernier ressort... marquant d'immobilité l'être physique du pêcheur devenu, ce pauvre malade.

Jean-Pierre GEORGES.

ÉCHOS

LE CENTENAIRE DE CHARLES RICHEL. — « Les Nouvelles Littéraires », (N^{os} 1200 et 1205) qui ont eu le mérite — malgré les réserves que nous imposent certains de leurs propos — de rappeler par la plume de leur savant collaborateur Jean Rostand, d'une part et de leur chroniqueur de : *A Paris et Ailleurs*, d'autre part, l'homme véritablement universel que fut l'illustre auteur du *Traité de Métapsychique* — traité dont nous parle en premières pages le Docteur Maurice Delarrey — ont cru bon, cependant, d'exhumer des profondeurs poussiéreuses du magasin des accessoires, une opinion de Léon Daudet sur laquelle nous n'insisterons pas devant la grossièreté du calembour, rétorquant pourtant qu'il y aurait peu de lettres à supprimer dans le terme de l'espèce végétale qu'il a si sottement employé à l'égard du Professeur Charles Richet pour donner à feu Léon Daudet le qualificatif, lui du genre animal, que son insulte mérite en réplique.

Léon Daudet, chacun le sait, avait de larges œillères. Sa conception dogmatique de la vie et de l'évolution de l'être, par exemple, ne pouvait rejoindre celle beaucoup plus rationnelle, d'un penseur de l'envergure d'un Charles Richet dont les travaux dans l'ordre supra-normal inquiétaient le matérialisme confortable d'un Léon Daudet.

Notre consolation devant une telle agressivité d'un auteur qui a eu, plus que tout autre, la pléthore du *moi*, c'est que l'œuvre et le souvenir de Léon Daudet auront depuis longtemps sombré dans le néant de l'oubli — notre époque en est déjà le témoignage — que le nom et la mémoire du professeur Charles Richet seront, de par l'importance de ses prévisions et des découvertes que ses audacieuses recherches ont léguées à l'humanité, à jamais respectés et rappelés.

Cette mise au point étant faite, citons « Les Nouvelles Littéraires » :

« *Le père de l'anaphylaxie, le physiologiste Charles Richet était aussi un homme de lettres. Il fit jouer une Circé, à Monte-Carlo par Sarah Bernhardt, et on lui doit une comédie historique, écrite en collaboration avec Alfred Capus, sur Etienne Dolet. Comédie encore brûlante d'actualité. Ainsi cette réflexion d'un personnage idéaliste : — « Il faut être tolérant même pour les intolérants ! ».*

Le même hebdomadaire nous parle du Charles Richet pacifiste. Ce fut l'une des expressions si diverses et si nobles de l'illustre savant que notre directeur Hubert Forestier eut la possibilité de bien connaître aussi, ayant eu la joie de le suivre dans cette voie idéaliste aux côtés de Lucien Le Foyer et de tant de bonnes volontés enrôlées sous la bannière de « La Paix par le Droit », mouvement magnifique qui ne put survivre à deux guerres :

Pacifiste convaincu, Charles Richet disait au lendemain de la première guerre mondiale :

« — Je ne suis pas un homme de sang. Pourtant quand je pense qu'il eût suffi de tuer une demi-douzaine de personnes en Europe pour que la guerre n'eût pas lieu...

« *Qu'eût-il dit en 1939 ?* ».

Pressentant, peu de temps avant de clore ses paupières, la gravité douloureuse des événements à venir, Charles Richet avait lancé dans cette sorte de Chant du Cygne que fut son livre : *Au Secours!* un suprême et solennel avertissement aux hommes de tous les pays, avertissement que nul n'entendit ou que nul ne voulut entendre. Et ce fut la guerre! La guerre avec ses horreurs, sa futilité et sa vanité... (SULYAC).

LA METHODE DU GUERISSEUR EVANS ET LE TRAITEMENT DU CANCER. — Nos lecteurs n'ignorent pas l'attitude de la science médicale et d'un grand nombre de disciples d'Hippocrate et de Galien devant la « question des guérisseurs », de même que chacun suit avec un intérêt très vif les campagnes développées, dans la presse française notamment, en faveur du vote par le parlement d'un « statut de la médecine libre ».

On lira donc avec autant d'heureuse surprise que d'intérêt la note ci-après, qui nous vient d'Angleterre et qui a été récemment publiée par les journaux d'information de Paris et de province :

« *M. Bevan, ministre britannique de la santé, a chargé une commission composée de personnalités scientifiques, parmi lesquelles figurent Sir Alexander Fleming, qui découvrit la pénicilline, et Sir Robert Robinson, président de la Royal Society (tous deux lauréats du prix Nobel), d'étudier la thérapeutique du cancer au moyen d'une mixture végétale, que l'on désigne sous le nom de « traitement de Cardigan », parce qu'elle est appliquée par le guérisseur David Rees Evans, qui habite Cardigan, dans le pays de Galles ».*

Souhaitons que les observations auxquelles vont se livrer les savants anglais, confirment l'efficacité et donc la valeur du « traitement » que l'on n'ose pas qualifier, selon la vérité, de *traitement de David Rees Evans*. Ce sera un grand bienfait pour l'humanité douloureuse et la démonstration nouvelle que les guérisseurs, *les vrais* — car nous nous élevons contre tout charlatanisme où qu'il se découvre — ont, comme les praticiens diplômés et quelquefois plus aisément qu'eux, la possibilité de soulager et même de guérir les afflictions du corps et de l'esprit. (S.).

MEDITATION DE NOVEMBRE : LA LOI D'AMOUR. — L'Amour est le grand, l'ultime secret de la vie, de toute vie. L'Amour est l'âme de la vie. L'âme est issue d'un souffle d'Amour.

Il n'est pas d'être au monde et il n'est pas de monde qui n'ait reçu le souffle de vie autrement que par volonté d'Amour.

Les hommes peuvent disséquer la matière, désintégrer l'atome, pousser à l'infini leurs recherches, sonder les abîmes, domestiquer — en apparence — des forces hallucinantes, ils n'avanceront point d'un pas dans le domaine de la connaissance s'ils ignorent cette loi d'Amour, qui fait graviter les mondes, illumine les saints et donne à chaque être sa part de joie ou ses possibilités.

L'âme humaine accordée à l'âme du monde — miroir où s'est regardé le maître inconnaissable, l'Incréé, l'Etre des Etres, source de toute vie — mystère devant quoi buta le monde savant d'hier, ne livre ses secrets que devant l'Amour.

« *Heureux les pauvres d'Esprit car le Royaume des cieux est à eux!* ».

« *Heureux les affligés car ils seront consolés!* ».

Il n'est pas besoin de tant de science, en effet, pour connaître l'essentiel.

Ne suffit-il pas de s'en remettre à Dieu de toute peine ?

Le Sermon sur la Montagne nous indique l'unique voie, la voie d'Amour, qui est aussi la voie de Vérité... cette vérité pour laquelle souffriront tous les justes de tous les temps et dont parle le dernier verset :

« *Heureux ceux qui seront persécutés pour la Justice, car le Royaume des Cieux est à eux* ».

C'est avec un cœur simple et dépouillé qu'il faut écouter le message qui nous est destiné.

Si vous aimez, si vous avez aimé, sachez qu'il n'est point d'obstacle, pas de barrière qui compte pour l'Amour.

Ecoutez bien ceci :

J'avais un fils, un fils marié, là-bas, en Extrême-Orient, au bout du Monde, un beau soldat.

Sa maman et moi nous rêvions du retour de ce jeune ménage. Nous l'attendions, nous formions des projets pour lui et aussi pour cet enfant qui portait notre nom et que nous ne connaissions pas...

Des rêves que nous interprétâmes plus tard soulignèrent une catastrophe que nous apprîmes hélas très vite... et l'enfant, leur enfant que nous ne connaissions pas fut seul en France et, résuma pour nous, deux jeunes êtres disparus. Disparus? Anéantis? Non...

L'Enfant, une enfant que deux familles maintenant se partageaient, nous parla d'eux, mieux — tour à tour — s'identifia à chacun d'eux.

L'attitude de la fillette suivant les jours, était nettement catégoriquement, dans ses manières, dans son comportement, semblable à l'un ou à l'autre des enfants qu'avaient été ceux que nous pleurions. Des attitudes, des caresses, nous ramenaient invinciblement à plus de

vingt années en arrière. C'était exactement, comme si, en ces instants, une influence précise guidait ses gestes. Cette influence, toujours consolante, se manifestait dès le réveil. Elle était sensible pour chacun de nous, comme pour chacune de nos deux filles.

Mille et une remarques étayaient nos inconscientes observations. J'assimilais très rapidement et naturellement le comportement de l'enfant à des messages. Une présence me semblait flotter autour d'Elle. J'en vins mentalement à parler avec mon enfant, comme j'aurais parlé à un vivant. Cette habitude ne m'a pas quittée... et voici que se produisit le fait qui devait confirmer mes observations, leur donner leur véritable sens.

Mon fils connaissait la peur irraisonnée de sa maman pour toute manifestation de l'au-delà — ce qui ne l'empêche pas, à son insu d'être très sensible psychiquement.

Nous étions à la campagne, nous habitons une maisonnette au milieu des bois et nous nous éclairions au pétrole, ce qui nous obligeait, la nuit, à utiliser pour les soins à donner à l'enfant, une lampe électrique de poche.

Rentrant de promenade un matin, j'eus la surprise de voir cette lampe allumée à notre chevet. Je n'y pris pas garde et l'éteignis. Quelques heures plus tard le même fait se reproduisit. Pensant qu'il s'agissait d'un contact trop facile, bien qu'ébranlé et comme alerté, je remédiai à la chose. Or, une nuit, malgré la petite réparation, spontanément la lampe se ralluma. Cette manifestation cessa lorsqu'enfin j'eus compris et que je m'inclinai devant ce simple fait. — (J.-P. G.).

LES « DIGEST » ET NOUS. — Notre ami Maurice Gay nous a signalé le rapport d'un fait d'ordre supranormal contenu dans « Sélection du Readers Digest » d'août dernier, selon lequel : un groupe de choristes, tous toujours exacts aux répétitions, fut en entier empêché par des causes diverses et en apparence futiles, d'être à l'heure au rendez-vous. Au moins seize personnes furent ainsi sauvées d'une mort certaine, puisque la chapelle dans laquelle la répétition devait avoir lieu, explosa, sous l'action de gaz provenant d'une fuite souterraine, à une heure où, normalement, tout le monde aurait dû être là depuis au moins cinq à dix minutes. Le hasard ne pouvant expliquer cet ensemble de circonstances, l'action de l'au-delà peut logiquement être admise. Nous partageons ce point de vue ; il est arrivé si souvent, en effet, que les Invisibles protègent les Vivants !

Ce même « Digest » dans son fascicule de novembre, donne, sous la signature de Robert Upgegraff, dans un article assez bref, ce conseil : *Utilisez votre subconscient*. Des exemples démontrent les possibilités qui sont en chacun de nous et que chacun peut faire agir. — (S.).

LES FANTOMES EN ANGLETERRE. — En complément de son article sur ce captivant sujet paru dans « La Revue Spirite » de septembre-octobre derniers, notre ami Jean Barbier nous a fait parvenir — ce dont nous le remercions cordialement — la traduction du récit qu'il a lu dans un récent fascicule de notre excellent confrère « Psychic News », récit qui concerne l'apparition survenue dans son domaine familial, du fantôme habituel du théâtre de Drury Lane, à Londres :

Au cours d'une récente représentation en matinée — le fantôme n'a jamais été vu en soirée — de la comédie musicale « Carousel » l'acteur principal, Morgan Davies, remarqua une loge vide dans la salle plus que comble. Ayant regardé, à une seconde reprise, dans cette direction, il s'aperçut que, cette fois, la loge était occupée par un spectateur bizarre, portant un ample manteau gris ouvert sur le devant, qui laissait voir de vastes manches ornées de nœuds de rubans. Il se tenait immobile, sauf pour un léger balancement et une mimique faite avec les bras. Davies remarqua que le personnage était transparent et qu'il pouvait voir, à travers sa forme, la porte de la loge faiblement éclairée.

Au cours de cette scène, Morgan Davies est sur le plateau pendant 25 minutes sans interruption. Il put noter que le fantôme resta dans la loge pendant au moins dix minutes avant de disparaître. L'autre acteur, en scène avec Davies, ne regardait pas dans cette direction et, malgré tous ses efforts, Davies ne put attirer son attention sur cette apparition car ils étaient trop éloignés l'un de l'autre. Mais, heureusement, une jeune choriste a pu confirmer les dires de Davies ayant elle-même remarqué ce personnage extraordinaire.

Morgan Davies ignorait tout du fantôme de Drury Lane mais la description qu'il en a

donnée cadre exactement avec celles des témoins des précédentes apparitions. L'homme en gris, ainsi qu'on l'appelle familièrement, a été vu par des centaines de personnes pendant une période d'environ deux cents ans. D'une allure tranquille et digne, il se promène habituellement d'un côté à l'autre de la salle, le long de la dernière rangée de l'amphithéâtre supérieur.

Il est toujours vêtu du long manteau gris décrit par Davies, qui laisse voir l'extrémité du fourreau d'une épée et ses jambes sont chaussées de bottes à l'écuyère que Davies, évidemment, n'a pas pu remarquer, cachées qu'elles étaient par le rebord de la loge.

L'identité de « l'homme en gris » n'a jamais pu être établie. Cependant il y a une centaine d'années, au cours de réparations effectuées sur un mur bordant Russel Street, les ouvriers remarquèrent qu'une partie du mur sonnait le creux et ils l'enfoncèrent. Ils découvrirent ainsi une chambre secrète dont le seul occupant était un squelette avec une dague fichée entre deux côtes. Et c'est à proximité de cette chambre que, la plupart du temps, le fantôme apparaît.

Il est certain que cette pauvre victime d'un meurtre (si nous admettons que, comme il est vraisemblable, le fantôme est celui de l'homme trouvé dans la chambre secrète), n'a aucune notion du temps écoulé depuis son assassinat et il est probable qu'il est toujours retenu dans notre atmosphère par une idée de vengeance, dont nous savons qu'elle exclut toute libération. Il doit donc chercher son meurtrier et j'arrive ainsi à poser, à l'intention de nos lecteurs, le problème suivant : « Qu'advierait-il si, un jour, le meurtrier réincarné se trouvait assister paisiblement à une représentation en matinée au théâtre de Drury Lane ? ». — (J. B.).

ESPOIR DEÇU... — Nombreux furent ceux qui à la naissance du mouvement créé par Garry Davis se prirent à espérer en une ère nouvelle sur la planète terre. Beaucoup d'entre eux devinrent bien vite « Citoyens du Monde ». L'idée était si belle et la perspective d'une meilleure compréhension entre les nations était si douce à ceux surtout qui furent meurtris par les guerres !

Feu de paille, le bel élan du début chez l'apôtre que des millions d'individus s'apprétaient à suivre avec conviction ? On est amené à l'admettre. Cependant, comme il était attirant ce grand garçon sympathique, en compagnie duquel Hubert Forestier eut l'occasion, le 26 juillet 1949, de rompre le pain dans l'asile solitaire fermé aux échos du dehors où ils devaient se rencontrer !

Depuis on sait la décevante histoire ! André Fontaine l'a résumée tout dernièrement pour les lecteurs du quotidien « Le Monde » (N° 1772) :

Garry Davis vient de demander à recouvrer la nationalité américaine. A tous ceux qui ont approché cet étrange garçon, avec son sourire étonné et sa silhouette de « petit homme », la nouvelle causera une petite déception de plus. Non qu'ils aient conservé beaucoup d'illusions sur les suites d'un geste dont le plus grand tort fut précisément de n'en point comporter. Mais nous gardions un autre souvenir de Garry. Nous l'avions trop entendu dire : « J'ai renoncé à la meilleure protection qui soit au monde : un passeport américain », pour croire qu'un jour il en viendrait à solliciter de nouveau cette même protection. Il était pourtant si candide, si éperdument indifférent à tout ce qui pourrait lui arriver...

Faut-il incriminer la jeune Mrs. Davis ? Il est bien certain que la situation de citoyen du monde pose des problèmes délicats à un individu marié... Ou bien quelque déception personnelle ? J'inclinerais plutôt pour le contraire. Davis est venu en France sans se douter un instant des répercussions de sa décision. Or des milliers d'hommes et de femmes qui attendaient désespérément un élément nouveau pour sortir du chemin qui conduit à la guerre, se sont reconnus en lui. Était-ce assez pour qu'ils pussent se reposer en lui ? C'était un témoin, non un chef, la suite des événements l'a bien montré. Il n'avait rien de ce qu'il faut pour résister au double assaut des utopistes et des petits malins.

Les pèlerins de la paix n'ont guère de chance dans notre pauvre monde. Que demain la guerre éclate et nous verrons peut-être Garry Davis, redevenu citoyen américain, convié à reprendre du service dans l'aviation. La boucle sera bouclée, et un beau rêve envolé... (S.).

UNE CURIEUSE ARMOIRE. — Notre amie Ghimel intéressée toujours à tout ce qui touche de près ou de loin les questions supranormales, nous adresse l'étonnant rapport que voici :

Vrai quoique invraisemblable. Il existe à Rocheservière, en Vendée dans un vieux logis, une curieuse armoire. Elle passa le temps de la Révolution de 1793 et des guerres de Vendée, dans une des cachettes souterraines de la forêt de Grala près des Brouils en Vendée. Transportée comme précieux souvenir chez les descendants de ses propriétaires, elle a la très curieuse propriété d'émettre à certains jours les bruits de guerre et de fusillade qu'elle entendit dans sa cachette souterraine. J'ai vu cette armoire que ses derniers propriétaires ont dû reléguer au bout d'un couloir isolé afin que les bruits qu'elle émet n'effraient pas. Son bois a donc enregistré comme un disque de phono les bruits violents entendus. L'émotion des Vendéens cachés sous la terre autour d'elle a peut-être facilité cet enregistrement. L'armoire était vide lorsque je l'ai vue, mais en très bon état. Son propriétaire (décédé actuellement) était un médecin très catholique (G.).

DES PHENOMENES SUPRANORMAUX AU DANEMARK. — « Match » (N° 81) a reproduit de nombreuses photographies des phénomènes de lévitation, d'apport et de déplacements d'objets qui auraient été obtenus avec le médium Borge Michaelsen. De ces manifestations à caractère sensationnel, un autre hebdomadaire : « La Presse » (N° 247) nous a parlé en ces termes, dans un article également illustré :

Devant un aréopage de savants en renom, le reporter photographe danois, Sven Taurck, vient de projeter la plus étrange bande cinématographique qui soit au monde. Il s'agit d'un film documentaire entièrement composé d'instantanés pris au cours d'une longue enquête sur des manifestations spirites.

L'enquête a duré dix ans. Lorsque Sven Taurck fut sollicité pour l'entreprendre, il accepta sa mission comme une gageure. Taurck, en effet, ne croyait pas à l'« invisible ». C'était un matérialiste convaincu que les mots de « médium » ou de « lévitation » faisaient doucement sourire. A présent, sans être devenu spiritualiste, il croit...

Il croit à ce que ses appareils ont enregistré.

Résolu à n'être point dupe, le reporter avait, au début de son enquête, agencé un laboratoire spécialement équipé d'un matériel de prises de vues des plus modernes. Et c'est dans ce laboratoire — et non ailleurs — qu'il a filmé ce qui stupéfie à l'heure actuelle toute l'Université de Copenhague.

Les « médiums » étaient amenés sur place et les expériences se trouvaient enregistrées simultanément par plusieurs appareils dont deux — actionnés par un système de cellule photo-électrique — opéraient à l'insu de l'assistance, filmant toutes les scènes sous deux angles différents (1).

D'autre part, contrairement aux pratiques habituelles, les « médiums » travaillaient — comme au Thibet — en pleine lumière. Un système d'amplificateurs sonores aptes à saisir le moindre bruit, complétait l'arsenal du nouvel explorateur de l'au-delà. Plus de mille séances ont été ainsi fixées sur pellicule, et c'est ce film, unique en son genre, que l'Université danoise est en train de passer au crible.

A part les phénomènes de déplacement d'objets, l'écran leur a montré d'extraordinaires expériences d'auto-lévitation où les « médiums », littéralement arrachés du sol par des mains invisibles, planaient dans l'espace, toujours assis sur leur chaise. Ils ont vu, aussi, des objets soudainement animés d'une force irrésistible, se déplacer d'une étagère pour aller s'enfouir dans la poche d'un assistant. Ils ont vu ces mêmes objets changer de forme et passer de l'état de matière inerte à celui de crapaud, de serpent, ou d'oiseau exotique. Un vol de ces oiseaux, cognant leurs ailes aux quatre coins du laboratoire, n'est pas la prise de vue dont Taurck se montre le moins fier. En effet, d'érudits ornithologues se sont fait présenter la bande à onze reprises successives sans pouvoir mettre un nom sur ces volatiles de l'autre monde.

Il faut observer que cette sorte de manifestation sort du cadre habituel des expériences métapsychiques. La télénergie (déplacement d'objets à distance par le seul pouvoir de l'esprit)

(1) Rappelons que déjà en 1930, peu de temps avant sa mort, Jean Meyer, fondateur de l'Institut Métapsychique International, à Paris, avait doté le laboratoire de cette fondation d'appareils de ce genre : impression des pellicules à la lumière infra-rouge, œil photo-électrique. De tels moyens auraient permis de remarquables travaux s'ils avaient été conservés en place car il paraît qu'ils n'existeraient plus à l'I.M.I. Nous aimerions recevoir un démenti. (N. D. L. R.).

n'a rien de commun, en effet, avec ces fantastiques métamorphoses, pas plus d'ailleurs qu'avec des « matérialisations » d'animaux. Quant aux faits d' « auto-lévitiation », c'est-à-dire ceux où le médium s'élève lui-même dans les airs, tout ce qu'on peut en dire, c'est que jusqu'à présent l'observation en avait été rare et même contestée.

.....

En tout cas, son film et son aventure eussent intéressé au plus haut point des savants comme Branly, Richet ou Maxwell, qui ont longtemps étudié ces problèmes métapsychiques sans leur trouver une solution rationnelle.

Léonard de Vinci disait déjà, il y a plus de quatre siècles : « La Nature est pleine de causes infinies qui n'ont jamais été expérimentées ».

Dès cette nouvelle reçue, nous nous sommes mis en rapport avec Danske spiritisters kirkesamfund à Esbjerg, pour documentation. A l'heure où nous mettons sous presse, aucune réponse ne nous est encore parvenue. (S.).

POUR LA PAIX. — De partout s'élève et grandit un sentiment de douloureuse inquiétude devant les perspectives d'une nouvelle guerre mondiale alors que pourtant le sang n'a guère cessé de couler depuis cette « libération » qui avait soulevé tant d'enthousiasme et tant d'espérances dans le cœur des femmes et des hommes de tous les pays ! Que faire sinon garder son calme, sa confiance en ces forces sereines de bonté et de miséricorde qui au-delà de ce monde ne restent point insensibles à nos tourments et y apportent apaisement ? Efforçons-nous d'être en union avec elles et, pour cela faire, que nos pensées en faveur de la paix fassent bloc, particulièrement chaque soir entre 21 heures et 21 h. 30, ne serait-ce qu'une minute ! Nous susciterons vers la terre l'aide spirituelle dont nous avons si grand besoin, hélas !

De partout des messages des Esprits nous parviennent, nous incitant à cette « chaîne » quotidienne, dont la puissance et l'efficacité seront d'autant plus réelles que chacun de nous apportera à cette action le meilleur de lui-même. Mais les Esprits ne se contentent pas de nous recommander l'union des pensées et des cœurs. Ils agissent sur tous ceux susceptibles de servir la cause si noble de la compréhension entre les nations et les hommes, nous en avons pour exemple cet appel — dont nous donnons des extraits — qu'ils ont dicté et qui nous vient de l'Esprit Carlos, guide attentif du Groupe spirite brésilien Francisco Xavier. Il s'adresse ici plus particulièrement aux chefs des nations et aux gouvernements :

« Il existe des êtres dans les espaces sidéraux et autour de la terre qui ont été brutalement arrachés de la vie corporelle, qui sont horrifiés de voir que leurs sacrifices n'offrent que des fruits amers de désespoir et d'incompréhension. Ils sont inconsolables devant leur immolation inutile.

« Deux générations ont été sacrifiées, à présent on se prépare à en détruire une troisième. Prenez bien garde, évitez la guerre qui menace, car si elle éclatait, elle moissonnerait une fois de plus toute la jeunesse, cette part de l'humanité qui est appelée à reconstruire sur les décombres le monde de demain sur des bases plus dignes et plus solides.

« Gouverner les nations est une mission délicate et sainte qui demande beaucoup de tact, d'intelligence et de courage pour parvenir à ses buts en assurant, en même temps, le bien-être et le progrès du peuple. Tous ceux qui contribueront au déclenchement d'une nouvelle guerre prendront devant leur conscience une énorme responsabilité. L'altruisme, les sentiments généreux et simplement humains qui sont contenus dans la loi morale doivent faire renaître dans les cœurs lassés la foi, la foi qui encourage et élève. Ce que vous récoltez aujourd'hui est le fruit de l'égoïsme et de l'ambition.

« Méditez sur ce que deviendrait la vie, la vie humaine, la vie animale, si une guerre avait lieu avec tous les moyens d'anéantissement qu'elle mettrait en jeu ! Au lieu de collaborer à la destruction, essayez de construire une ère de paix, de prospérité et d'amour. Soyez les guides sincères et pacifiques des êtres qui ont besoin d'être consolés, d'être aidés et encouragés. Devenez les traits d'union, afin que partout il y ait de l'abondance et de la joie. En ce moment tout est motif de scandale, de séparation : les frontières, les idéologies, les idiomes et, même, les religions qui devraient pourtant s'unir puisqu'elles tendent toutes vers un même principe : Dieu.

« Nous vous le demandons pour la paix du monde ; déployez l'étendard de l'amour fraternel, tâchez de réveiller dans les cœurs la confiance endormie et enseignez aux hommes les vérités éternelles.

« Hommes du monde entier, écoutez ce cri d'alarme qui vient de l'au-delà afin de vous alerter. Cette voix est un message d'amour ».

Diffusé un peu partout à travers le monde, souhaitons que cet appel de l'Esprit Carlos, qui fut, nous dit-on, médecin en Italie au cours d'une vie antérieure et fut particulièrement soucieux de l'harmonie des pensées et des cœurs, soit entendu et compris, alors qu'il en est encore temps. (S.).

LE SPIRITISME EN ITALIE. — Notre mouvement dans ce pays a la chance de compter parmi les grands périodiques traitant de nos questions la revue bimestrielle : « Luce e Ombra », fondée il y a cinquante ans et que dirige avec une haute compétence notre ami le Docteur Gastone de Boni, de Vérone, fidèle dépositaire de l'œuvre et de la pensée de celui qui nous fut également si cher et dont la collaboration fut si précieuse à « La Revue Spirite » : Ernesto Bozzano.

Par ailleurs, de nombreux journaux français ont fait état de la naissance, il y a quelques mois, de la revue *Aurora*, dont la rédaction, nous fut-il dit à cette époque : « comprend pour moitié des écrivains morts dont l'esprit sera évoqué ». Au reçu de cette sensationnelle nouvelle, que nous avons rapportée dans notre numéro de Juillet-Août dernier (p. 140), nous chargeons notre excellent ami et correspondant en Italie, le Docteur Roger Weissenbach, de bien vouloir ouvrir une enquête et de nous informer. C'est ainsi que par son bienveillant truchement nous venons de recevoir du fondateur de *Aurora*, le Docteur Giuseppe Stoppoloni, Professeur d'Anatomie de l'Université de Camerino, une lettre fort courtoise dont nous le remercions très vivement. Par cette lettre, le Professeur Stoppoloni nous confirme les nouvelles reçues. Nous extrayons du reste ces lignes :

« La rédaction est formée de 10 personnes d'entre-nous, faisant partie du « cénacle » et du même nombre de rédacteurs spirituels. Certaines manifestations sont enregistrées sur le magnétophone que nous possédons, comme, par exemple, l'harmonie et le rythme de Beethoven. Dante, dont nous avons déjà publié des pages dans notre troisième numéro, doit nous dicter neuf autres chants de quatre-vingt dix vers chacun, sous le titre : De la Terre au Ciel, avec commentaires ».

Nous suivrons avec notre objectivité habituelle la production médiumnique de nos confrères italiens et nous nous ferons un plaisir de faire état dans ces pages de cette production qui ne manquera pas de susciter le plus vif intérêt au-delà des Alpes et dans le monde si, comme nous le souhaitons, il ressort à l'analyse qu'elle est vraiment l'expression de l'œuvre et de la pensée des auteurs défunts dont elle portera la signature.

Et, puisque nous sommes en Italie et que nous parlons du Professeur Giuseppe Stoppoloni, il nous paraît intéressant de publier — même avec un peu de retard — le fait suivant, qui vient de nous être communiqué par une très aimable amie romaine de « La Revue Spirite », fait extrait du journal « Il Tempo » de Rome (N° 256) du samedi 16 septembre 1950 :

Ancone 15 (R.A.). — Au cours d'une séance spirite qui a été faite dans notre ville, l'esprit d'une certaine Rosa Menichelli de Castelraimondo sollicita l'exhumation de son cadavre qui se trouvait dans le cimetière de Camerino, en annonçant que ce fait aurait conduit à une découverte impressionnante.

En effet le tombeau a été ouvert et le professeur Stoppoloni a pu constater, d'après la position du cadavre, que la pauvre femme fut ensevelie en état de mort apparente. S'étant éveillée après la catalepsie, la pauvre femme doit avoir souffert atrocement avant de mourir d'inanition et de terreur. Le squelette dans le cercueil avait les mains à la bouche de façon qu'une des phalanges était dans la cavité orale, et les jambes apparaissaient pliées. En d'autres mots, il s'agissait d'une expression de désespoir. La femme était morte à 28 ans en 1939, à la suite d'une attaque cardiaque. Elle était mariée, mais encore on n'a pu trouver ni le mari ni d'autres parents.

Le professeur Stoppoloni, de l'Athénée de Camerino, qui a fait les constatations sur le cadavre, nous avait déjà dit plusieurs fois, par le passé, qu'au cours des séances médiumniques, il avait été invité par les « esprits » à faire œuvre de propagande contre les enterrements trop hâtés, qui sont la cause de faits si tragiques.

ON PARLE A NOUVEAU DE THERESE NEUMANN. — Nos lecteurs n'ont pas oublié le cas fort troublant de la « stigmatisée de Konnersreuth », en Allemagne, dont

la chronique fait état depuis de longues années. Dans un de ses derniers numéros (11-17 octobre) « Radio-Inter » qui disparaît pour s'intégrer à : « Ici-Paris », a rappelé son histoire :

Une commission médicale internationale est en route pour se rendre auprès de Thérèse ; des prélats, tout comme le cardinal de New-York, Mgr Spellman, se détournent de leur chemin vers Rome pour venir s'entretenir avec l'abbé Naber, curé du village, confesseur et surveillant de Thérèse Neumann depuis plus de vingt ans. Elle n'a cependant rien d'étonnant, cette femme de 52 ans, toujours vêtue de noir, vaquant à ses occupations quotidiennes de paysanne en dehors des jours de la Semaine Sainte avant Pâques, elle n'est qu'une villageoise parmi d'autres.

D'une année sur l'autre, le sang reste frais sur les linges dont elle s'enveloppe le jour du Vendredi Saint. Ils sont conservés, sans précaution excessive, dans la sacristie de l'Eglise. Il y a une camisole criblée de taches sanglantes donnant l'impression d'une cretonne imprimée, un morceau de gaze qu'elle plaça sur son côté gauche et où un caillot a la forme d'un cœur, un grand châle blanc reproduisant, toujours en sang, sept ou huit plaies de Thérèse autour de la tête, plaies qui, comme celle du côté gauche, ont toujours l'allure de blessures mal cicatrisées.

Lors de l'ascension de Hitler au pouvoir, Thérèse annonça que « son règne impie ne dépasserait pas douze ans et qu'il verrait des millions de morts... ». La police l'inquiéta, elle voulut empêcher les foules de se rendre à Konnersreuth. Hitler s'y opposa, se rendit incognito auprès de Thérèse, resta de longues heures enfermée avec elle seule, il ressortit de chez la Stigmatisée fort pâle... Plus jamais il n'admit une allusion à Thérèse, la Stigmatisée, devant lui, mais, dès son retour à Berlin, il manda Himmler, chef de la Gestapo, et lui donna des ordres formels pour que jamais il ne fît quoi que ce soit à Thérèse et même aux gens de son village... Chaque Vendredi Saint, les hémorragies se reproduisent, en telle abondance, que des médecins ont dû constater que, normalement, Thérèse devrait être morte depuis longtemps... Puis, en juin 1935, intervint la deuxième phase : la stigmatisée supprima toute nourriture, seulement elle alla, chaque matin, communier à la messe de l'abbé Naber. Ce dernier affirme qu'elle ne prend rien d'autre... En 1945, Konnersreuth fut quasi rasé par un bombardement et cependant il n'y eut même pas un blessé parmi les habitants massés autour de Thérèse... Puis la grande tourmente de la paix fit oublier Thérèse... Elle est ressortie de son silence il y a quelques semaines pour prédire la fin « des malheurs de l'Allemagne et sa réunification, début 1952, sous le règne de Dieu, l'ayant suffisamment châtiée... ». Les pèlerins ont repris le chemin du village. Fait étrange : les Allemands de la zone russe obtiennent très facilement des laissez-passer de huit jours pour aller rendre visite à Thérèse Neumann... Les dictateurs auraient-ils tous les mêmes craintes devant les faits échappant à l'entendement normal des hommes ?... La mission des médecins arrive prochainement, ses membres vont se relayer auprès de Thérèse la Stigmatisée pour ne pas la perdre de vue jusqu'au Vendredi Saint de 1951... L'Eglise, de son côté, recommence à examiner son cas. La stigmatisée n'a nullement l'allure d'une femme dépourvue de toute alimentation terrestre avec ses joues fleuries. Elle aime les oiseaux et en possède une énorme volière, don des pèlerins. Elle attend son phénomène annuel et raconte à qui veut bien l'interroger, en toute simplicité, comment trois fois par an, au cours d'apparitions, elle s'entretient avec sa patronne, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. (S.).

LE « CAS » DE GIANELLA DE MARCO. — Nous avons entretenu nos lecteurs (1) — entre autres prodiges — de cette ravissante enfant de 6 ans qui, il y a quelques semaines encore, émerveillait le Brésil par ses surprenantes qualités de chef d'orchestre, alors que... elle ne connaît pas la musique !

Notre correspondante au Brésil, Madame F.-E. Tordjmann, si profondément amicale et infatigable lorsqu'il s'agit du service du spiritisme, nous a fait tenir l'histoire pleine d'intérêt de Gianella de Marco qu'elle a eu la chance de connaître et d'applaudir, ainsi que nous l'avons dit, le 20 juillet dernier, au Théâtre São Pedro, de Porto-Alègre :

« Gianella de Marco est née à Rome, le 25 juin 1944, son père Lido de Marco est ingénieur ; sa mère, Lida di Corallo, fut artiste lyrique. La fillette a été un bébé pareil aux autres. Seulement, un fait surprenant est à signaler. Quand sa maman écoutait les concerts par radio, le bébé fermait les yeux et s'endormait immédiatement. Jusqu'à trois ans rien

(1) Voir « La Revue Spirite », de Mars-Avril et Septembre-Octobre 1950 (Echos).

d'exceptionnel chez l'enfant. Un soir de septembre 1948 ses parents emmenèrent Gianella à un concert pour l'accoutumer, pensaient-ils, à la bonne musique.

« Pendant le concert la fillette toute blonde resta tranquille dans son fauteuil, la bouche entr'ouverte, le regard lointain comme dans un rêve ; la maman s'inquiéta. Gianella regardait seulement le chef d'orchestre dont la tête était auréolée de cheveux blancs.

« A son retour, elle fut mise au lit, on éteignit la lumière de la chambre. En bas, le père et la mère se rendent un moment au salon. Tout à coup, stupéfaits, ils entendent des sons venant de la chambre de la fillette ; ils accourent, pénètrent et suprennent Gianella, les pieds nus sur le tapis, en chemise de nuit, tenant à la main un bout de bois, chantant pour elle-même la musique qu'elle avait entendue au concert et dirigeant un orchestre imaginaire !

« Et c'est ainsi que se révéla et que débuta son apostolat musical. Elle ne connaît aucune note, elle sait des milliers de symphonies et mélodies qu'elle a étudiées avec des disques. Gianella a naturellement le don et la connaissance de la musique ; aujourd'hui — on l'a vu — elle dirige des orchestres avec une maestria étonnante. Gianella de Marco est le miracle musical de ces derniers temps.

« Gianella de Marco, Pierino Gamba, Roberto Benzi, Ferruccio Burco (1) et d'autres sont médiums et aussi viennent nous apporter la preuve des réincarnations successives. Ce sont le Consolateur promis par Christ ».

Madame F.-E. Tordjmann a raison de dire que si de tels sujets, véritablement exceptionnels, nous offrent, par la manifestation de connaissances extraordinaires qui suscitent l'enthousiasme des foules, la preuve de la réalité des vies successives, ils sont, en outre, de prodigieux médiums. Sur ce point, un de nos aimables lecteurs de Casablanca, M. J. Bazerque, nous a adressé ces lignes très judicieuses qu'il nous est agréable d'insérer ; elles sont ici fort à propos :

« En conclusion, à l'explication du phénomène par l'hypothèse des réminiscences de vies antérieures, il serait prudent d'ajouter l'éventualité d'une « possession » momentanée par une entité spirituelle, véritable chef d'orchestre. Une chose n'interdit pas l'autre ; il peut donc y avoir deux facteurs en jeu : un terrain médiumnique préparé par l'exercice de la musique dans une ou des vies antérieures, et une intelligence spirituelle musicienne qui se sert de ce corps. Le tout permis par notre Père Dieu pour amener l'humanité dans la voie que trace la doctrine spirite ».

La démonstration que nous apportent les « Enfants prodiges » est, en effet, d'une importance considérable face au problème de la destinée de l'âme humaine. (S.).

LE DEPART D'UN GRAND MEDIUM. — Le numéro du 16 septembre 1950 de « Psychic News » annonce la désincarnation de Mme Piper, le célèbre médium de Boston, aux Etats-Unis.

Elle fut, dans la période de 1880, un des plus célèbres médiums mondiaux et convainquit de la réalité du spiritisme des savants, comme les professeurs James, Hyslop et Hodgson, qui n'étudièrent sa médiumnité que dans le but bien défini de dévoiler son imposture. Les preuves qu'ils reçurent furent telles qu'ils durent, l'un après l'autre, s'incliner et admettre la réalité du fait spirite.

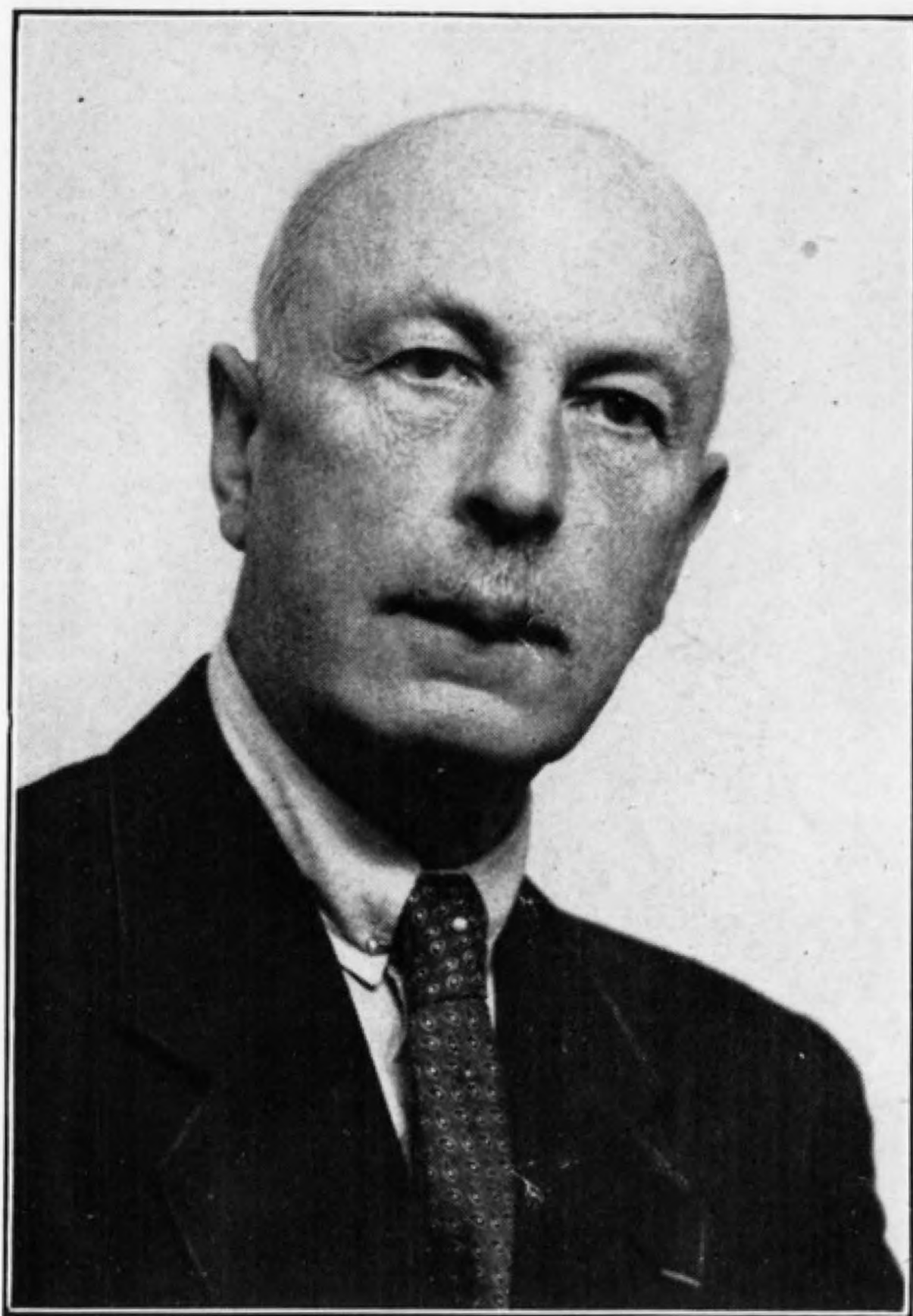
C'est par elle, également, que Sir Oliver Lodge, le célèbre chimiste anglais, fut vaincu de la survie de son fils Raymond, tué sur le front français en 1916.

Mme Piper était pensionnée de la Société pour les Recherches Psychiques, de Londres, mais depuis fort longtemps, à cause de son grand âge, ses facultés de médium avaient pratiquement disparu.

Gardons-lui notre gratitude pour le dévouement qu'elle a témoigné à la cause de l'esprit immortel. (J. B.).

L'ŒUVRE SPIRITE FRANÇAISE AU BRÉSIL. — Le français Casimir Lieutaud qui exerça le professorat pendant quinze ans au Brésil, et Madame Veuve Perret Collard, médium écrivain, française aussi, furent à l'origine les instigateurs du spiritisme dans la capitale brésilienne. Le professeur Casimir Lieutaud fonda, en effet, et dirigea un collège français à Rio de Janeiro. Il fut l'auteur d'un « Traité de verbes français » qui, par sa haute

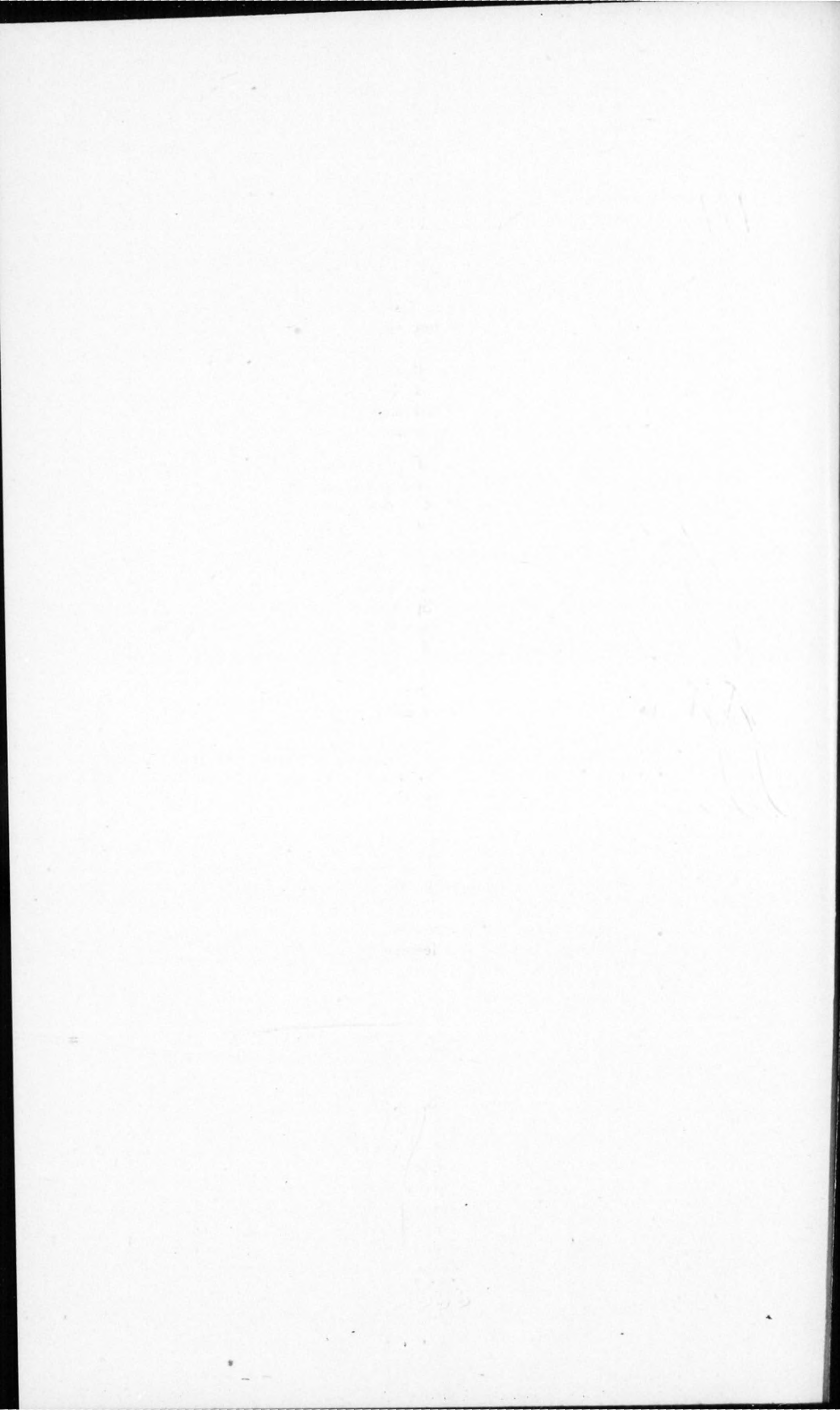
(1) Nous disons bien Ferruccio Burco et non Bucu comme écrit par erreur dans notre fascicule de Septembre-Octobre 1950.



Docteur Raoul MONTANDON
Chevalier de la Légion d'Honneur
Docteur *Honoris Causa* de l'Université de Genève

Présidences et Titres divers :

- Ancien Président de la « Société de Géographie de Genève ».
- Président de la « Fédération Genevoise des sociétés savantes ».
- Président de la « Société Auxiliaire du Musée d'Ethnographie de Genève ».
- Président de la « Société d'Etudes Psychiques de Genève ».
- Ancien Président d'honneur de la « Société des Amis de la Maison des Spiritistes ».
- Membre actif, associé, correspondant ou honoraire de nombreuses sociétés scientifiques de Suisse, de France et de l'Etranger.
- Fondateur de la « Revue pour l'Etude des Calamités », organe de l'*Union Internationale de Secours*, fondée en 1927 sous l'égide de la Société des Nations, Chef du service de documentation scientifique de l'U.I.D.S.



valeur didactique, eut plusieurs éditions. Il publia en 1866 une petite œuvre de fond moral « Testament d'un maître à ses disciples », dans lequel en première page, il reproduit un bel extrait de « L'Évangile selon le Spiritisme », d'Allan Kardec.

L'opinion de beaucoup de spirites du Brésil est que la première œuvre de caractère spirite publiée dans ce pays et sans doute dans l'Amérique du Sud, fut celle du Professeur Lieutaud, éditée en 1860 à Rio avec le titre : « Les temps sont arrivés ».

En 1869, le professeur Lieutaud regagna, en France, sa résidence de Oloron-Sainte-Marie (Basses-Pyrénées). Il fut le correspondant de « L'Écho de l'au-delà », premier périodique spirite du Brésil, que « La Revue Spirite » salua alors avec joie, et auquel il envoya de nombreux articles écrits en portugais dans lesquels sa connaissance profonde du spiritisme était manifeste.

En 1873, le professeur Lieutaud revint au Brésil, fut élu trésorier du « Groupe Spirite Confucius », Madame Perret Collard participa aussi à l'administration de ce groupe. En 1884, ils furent inscrits comme fondateurs de la « Fédération Spirite Brésilienne ». Bel hommage à deux militants dont l'exemple méritait d'être rappelé. (L. F.).

REUNION FRANCO-BELGE. — L'actif Secrétaire général des « Cercles d'Études Parapsychologiques » de Lille, M. G. Belami, nous a fait tenir le compte-rendu des réunions qui marquèrent la venue dans cette ville, les 28 et 29 octobre dernier, de notre ami M. Achille Biquet, Président de l'Union Spirite Belge, successeur à ce haut poste de l'inoubliable pionnier que fut José Lhomme.

Au cours d'une conférence brillante, Achille Biquet fit état des différentes manifestations auxquelles il a assisté, de ses profondes convictions dans la survie et dans l'action des Esprits, soulignant le rôle consolateur et moralisateur du Spiritisme. Son exposé particulièrement vivant et plein d'intérêt fut suivi d'expériences de voyances tentées avec le grand cœur que nous lui connaissons par l'excellent médium qu'est Mme Peters-Moureau.

Enfin, dans cette même Salle du Commerce où se tenait cette réunion, une exposition de peintures médiumniques avait été organisée. Le public put ainsi admirer les toiles de notre bon ami Augustin Lesage, toujours aussi modeste et effacé malgré sa célébrité bien méritée (S.).

EN BREF...

★★ A Alger, un de nos abonnés serait heureux que les spirites de cette grande ville désireux de se rencontrer en un groupe amical, écrivent à notre adresse de Soual (Tarn) d'où l'on transmettra. (S.).

★★ Le Docteur Claoué, « chirurgien des vedettes », universellement connu dans le monde du théâtre et du cinéma, s'est vu frappé le 11 juin dernier par le Conseil de l'Ordre, qui le radie pour « méconnaissance totale des règles et des devoirs auxquels sont astreints tous les médecins... ».

Le Docteur Claoué, qui a fait appel de cette mesure, a eu le tort, au regard de certains, de s'être fait le champion des guérisseurs, pour lesquels il a proposé un « statut de la médecine libre... ». Voulant penser que justice lui sera rendue, nous assurons le Dr Claoué de toute notre sympathie. (R. S.).

★★ « Reformador », la grande revue spirite brésilienne, vient de retracer dans deux articles, particulièrement documentés dont nous la félicitons vivement, la vie du célèbre biologiste et métapsychiste français, le professeur Charles Richet, à propos du centenaire de sa naissance que nous rappelons d'autre part. (L. F.).

★★ « Cosmos », organe de la Fédération Spirite de Porto Rico, est une des meilleures revues spirites du continent américain, aussi bien par la forme que par l'élévation des sujets traités. Ainsi le spiritisme continue de par le monde sa route triomphale. (L. F.).

★★ « Revista Espirita do Brasil » nous apprend la désincarnation du Dr Ubaldo Ramallete, ancien secrétaire de la Fédération Spirite Brésilienne, député, avocat, professeur de Droit à la Faculté de Droit de Rio-de-Janeiro. Après avoir exercé une influence prépondérante dans les milieux juridiques et politiques de la capitale, il s'écarta de plus en plus de la vie publique pour se dévouer jusqu'au terme de sa vie, en juin dernier, à la diffusion de la partie évangélique du spiritisme. Saluons avec reconnaissance cet éminent pionnier. (L. F.).

★★ Sous le titre : « Deux Mondes », Mme Maria Gonçalves Duarte Santos, récemment décédée, a dicté à son mari, notre confrère et ami, directeur de la revue portugaise : « Estudos

« Psíquicos », un ouvrage d'une exceptionnelle élévation de pensée sur les problèmes de cette vie corrélativement avec ceux de l'« Au-delà ». Dicté en 45 jours, cet ouvrage est constitué en 50 chapitres et comprend 350 pages. Belle preuve de communion de pensées et d'idéal chez deux êtres que la mort n'a pu séparer. (L. F.).

★★ Dédié à l'illustre criminaliste italien César Lombroso, l'ouvrage du Docteur en Droit, Fernando Ortiz, professeur à l'Université de La Havane (Cuba), intitulé : *La Filosofía Penal de los Espiritistas* a suscité un éloge certainement mérité de l'excellente revue argentine « Constanca » qui assure que ce livre a le rare mérite de mettre en relief l'esprit de justice qui découle de la doctrine spirite d'Allan Kardec. (L. F.).

★★ *Le Courrier de l'« Au-delà »*, qu'assumait avec une grande amabilité Marcel Petit, par ailleurs chercheur sincère dans le domaine de l'abstrait, a vécu. « Radio-Inter », nous l'avons dit plus haut, paraissant désormais en combinaison avec « Ici-Paris », cette chronique est purement et simplement supprimée. Ceci n'empêchera certainement pas Marcel Petit de poursuivre ses recherches, et, dès que possibilité lui en sera offerte, de reprendre sa plume pour la bonne cause. (S.).

★★ La Fédération Spirite Brésilienne poursuit son action pour le développement de l'Espéranto : cours supérieur, par le Professeur Porto Carreiro Neto ; Cours élémentaire, par Paulo de Oliveira Ludka ; réédition de « L'Évangile selon le Spiritisme », d'Allan Kardec ; édition du roman : *Il y a deux mille ans*, obtenu par le célèbre médium Francisco Candido Xavier, dont notre bon ami Louis Fourcade a retracé la vie et l'œuvre pour nos lecteurs dans notre numéro de Mai-Juin derniers (p. 90 à 92). (R. S.).

★★ Dans « Chimes » (N° 7), Maurice Gay, Président de la « Fédération Française des Jeunesses Spiritualistes », en reproduisant les clichés extraits de notre numéro de Janvier 1949 et que notre éminent collaborateur Jean Labadié présenta dans nos pages en un article du plus vif intérêt, fait un large tour d'horizon sur le Spiritisme en France. (S.).

★★ « L'Heure d'Être » de septembre dernier, invite les spirites à aller voir : *Le Portrait de Jenny*, film prouvant la survivance de l'âme, la vie de l'esprit par la matérialisation, à différentes phases de sa vie, d'une jeune fille décédée. (S.).

★★ « La Tribune Psychique » (Oct.-Nov.-Déc.) reproduit un remarquable article de M. Lemoine : *Importance du Temps dans les Prédications*, dont nous retenons tout particulièrement ces lignes de la conclusion : « La vie des hommes et peut-être aussi celle des peuples semblent jalonnées d'évènements en apparence inéluctables, mais la plupart d'entre eux peuvent être modifiés, transformés par la volonté, la persévérance, le travail et la réflexion ». C'est rappeler l'existence du libre arbitre. (S.).

★★ Nous avons relevé dans la très soignée revue « Culture Humaine », d'excellents articles dans les plus récents exemplaires qui nous sont parvenus, notamment dans celui d'Octobre dernier : *Vers les joies de l'Esprit*, de Charles Pagot, et *La Joie dans le Sacrifice*, de Paul Serres. De bonnes pages, qui ne peuvent, en effet, qu'aider le lecteur à progresser dans la vie ! (S.).

★★ Les Cahiers du Massif Central « Le Troubadour », où se révèle un bel esprit soucieux de vérité et d'entraide dans le large domaine où la pensée peut s'exprimer, seraient à citer longuement. Notre ami Pierre Vergnes, chroniqueur de la *Ronde des Feuilles*, a bien voulu donner cette appréciation que nous savons sincère sur « La Revue Spirite » : « Elle est la revue du spiritualisme authentique, issu des grands philosophes de l'Humanité. (S.).

★★ Sous le ton plus ou moins blagueur, certains journaux et périodiques ont annoncé que, désormais, il sera parlé à la radio des questions supranormales à heures et jours donnés, dont les programmes font état. Si les postes officiels se montrent encore plus ou moins réticents, signalons que Radio-Luxembourg diffuse chaque mardi, à 21 h. 30, *L'Heure du Mystère*, production de Jean Thévenot qui — nous dit-on — « explore les régions de l'occultisme, de la télépathie, du métapsychisme, etc... ». Aux spirites d'être attentifs afin de féliciter Jean Thévenot si son initiative le mérite, ainsi que nous voulons l'espérer, pour la bonne documentation des auditeurs et, aussi, pour lui faire les observations que son « Heure du Mystère » pourrait susciter si des erreurs ou des interprétations erronées des faits ou même de la doctrine spirites, étaient répandues par les ondes. (S.).

Ceux qui nous précèdent...

Le Docteur Raoul MONTANDON

Heureux ceux qui ont fixé très haut leur rêve de vie, l'ont atteint et ne sont pas redescendus...

Henry BORDEAUX. (1)

NOS lecteurs apprendront avec un profond regret la fin humaine de notre éminent collaborateur et ami très cher Raoul Montandon, pionnier de toutes les causes justes, de toutes les causes susceptibles d'aider les hommes à progresser dans la voie de la connaissance et de l'éternelle Sagesse.

Travailleur infatigable, à l'égal d'un Charles Richet, d'un Camille Flammarion et d'un Gustave Geley, il fut frappé, comme Allan Kardec, en pleine activité. Il succomba à une embolie le lundi 4 septembre, à trois heures du matin, à l'âge de 73 ans, à Onex (Suisse). Alors que rien auparavant ne pouvait faire prévoir une fin si brutale, si cruelle surtout pour sa compagne, Madame Raoul Montandon, amie attentive et collaboratrice de son œuvre, il fut emporté en quelques minutes. Cependant, il savait depuis longtemps que le jour de la libération approchait et il était prêt. N'écrivait-il pas, en effet, le 3 janvier 1950, à Hubert Forestier, ces lignes édifiantes :

« Nous savons que la vie ici-bas n'est pas une partie de plaisir et que les ombres dépassent souvent la lumière ! A mon âge, on marche vers la grande métamorphose et chaque Nouvel An m'en rapproche. Ceci n'est pas pour m'attrister. Tant que la santé me permet de travailler je m'efforce de rester fidèle à mes idéaux ».

Jusqu'au terme de sa vie, en effet, Raoul Montandon aura été fidèle à cette ligne de conduite, empreinte de noble simplicité, d'une égale générosité et d'un désintéressement total et exemplaire. Mais s'il laisse parmi nous le souvenir d'un grand travailleur, s'il compte parmi les figures éminentes de la science contemporaine, disons qu'il fut toujours aimable et souriant, modeste à l'extrême, prêt à rendre service à chacun et à renseigner le profane à l'égard des problèmes sur lesquels il se penchait avec tant d'attention. Raoul Montandon était la personnification même de la bonté et tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher, en garderont comme nous un impérissable et inaltérable souvenir.

Il était parvenu à une maturité spirituelle peu commune ici-bas. Très tôt, il avait su développer les sentiments les plus élevés et les plus rares. Aussi jouissait-il d'une parfaite sérénité, dispensatrice d'équilibre et de force. Car, en lui, la vie intérieure était intense. Il n'en pouvait être autrement chez cet être d'exception qui appliquait et pratiquait sans effort, dans ses actes quotidiens, les grands principes moraux dont il était pénétré.

Raoul Montandon était Docteur *honoris causa* de l'Université de Genève, Président de la *Fédération Genevoise des Sociétés Savantes*.

C'était un de ces esprits encyclopédiques s'intéressant à toutes les disciplines de la science. Rédacteur du « Globe », organe de la *Société de Géographie de Genève*, — aux destinées de laquelle il présida de longues années avec un zèle inlassable et une haute compétence — il fut tout à la fois géographe, ethnographe, archéologue et préhistorien. Rien de ce qui était humain ne lui était étranger, son esprit, sa vaste culture et sa prodigieuse érudition lui permettaient d'aborder avec succès les sujets les plus divers.

(1) *La Neige sur les Pâs*, page 129.

Travailleur acharné, il avait fait des études d'architecture à Genève et à Paris, pour se consacrer surtout à l'archéologie. La grande œuvre de sa vie fut sa *Bibliographie Générale des Travaux Paléontologiques et Archéologiques* concernant la France, qui comprend, en cinq volumes et trois suppléments, la nomenclature de plus de trente mille articles, classés par provinces, ouvrage qui nécessita une masse énorme de recherches et pour la publication duquel, de 1917 à 1938, l'auteur ne recula devant aucun sacrifice. Il fut récompensé deux fois par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Prix Brunet) et par la Société de Géographie de France (Prix Maunoir, médaille d'or).

Chevalier de la légion d'honneur, membre de nombreuses sociétés savantes, il était également membre associé de l'Académie de Mâcon, membre de l'*Institut Ethnographique International* de Paris, dont il fut le délégué au Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique de 1912, membre de la *Société Préhistorique Française* et de l'*American Geographic Society* à New-York ; appelé à siéger au comité d'honneur de la Semaine internationale des Géographes Ethnologues et Naturalistes à Marseille, à celui de la *Société Belge d'Etudes et d'Expansion* à Liège. Son nom était connu et estimé dans de nombreux pays.

Philantrope, désireux d'améliorer le sort de notre pauvre humanité, Raoul Montandon avait fondé en 1924 la revue « Matériaux pour l'Etude des Calamités », publiée par les soins de la *Société de Géographie*, sous les auspices du *Comité International de la Croix-Rouge*. Cette étude du problème des calamités, avec des collaborateurs de haute compétence l'incita à publier plusieurs ouvrages qui furent précieux aux participants de diverses conférences internationales traitant de ce sujet, où ils servirent souvent de base aux discussions.

Mais le rôle de Raoul Montandon comme savant, se doublait d'une action civique vigilante. Rien de ce qui concernait sa ville natale ne le laissait indifférent. Alors qu'il publia, entr'autres, en 1922, un livre sur : *Genève des Origines aux Invasions Barbares*, son dernier ouvrage, paru il y a quelques mois : *Genève, Foyer Intellectuel*, fait l'historique de plus de 130 institutions et associations scientifiques, littéraires et artistiques siégeant dans cette ville. Le Conseil administratif de la Ville de Genève, l'avait appelé à faire partie de la commission archéologique du Musée d'Art et d'Histoire, dont il présidait également la société auxiliaire, et de la commission de la Bibliothèque publique.

Ce fut à partir de 1920 que Raoul Montandon commença à s'intéresser aux questions psychiques en général et au spiritisme en particulier. Il devait le faire avec le soin, la conscience et la probité qui lui étaient coutumiers. Il devint bientôt membre actif de la *Société d'Etudes Psychiques* de Genève, fondée en 1892, à la suite d'une série de conférences particulièrement remarquables données dans cette ville par Léon Denis.

Le 4 octobre 1930, Raoul Montandon était appelé à la présidence de la S.E.P. qu'un autre grand pionnier — qui devait quitter ce monde en 1934, après une vie de dévouement — notre inoubliable ami Albert Pauchard, avait dirigée depuis 1918. Ce fut donc pendant vingt années, nous rappelle dans une lettre bien émouvante Mademoiselle Antoinette Pauchard, que Raoul Montandon s'occupa sans arrêt et avec le soin qu'il mettait en toutes choses, de l'activité de la *Société d'Etudes Psychiques* de Genève, veillant à maintenir et à élever toujours plus haut son idéal spiritualiste, à démontrer qu'il existe un spiritisme sérieux, tant dans ses phénomènes que dans la morale qui en découle, à mettre en évidence les points communs aux diverses branches de l'occultisme, à ouvrir le chemin à la tolérance et à la bienveillance.

Tâche souvent ingrate qui fut heureusement facilitée par sa vaste érudition, ses études scientifiques, sa foi absolue en l'Être suprême, en Dieu, en la continuité de la vie au-delà de la mort, sur les plans spirituels. Par ses conférences, ses œuvres, sa correspondance, ses conseils, son comportement, Raoul Montandon s'employa à faire connaître les lendemains de l'existence, la possibilité des relations entre les deux mondes, n'épargnant jamais ni son temps, ni sa peine.

Il chercha surtout à démontrer que la mort dans sa cruelle et froide immobilité n'est

pas à redouter, qu'il faut l'étudier, la regarder en face, voir en elle une amie qui conduit à la vie future et prépare par la réincarnation l'ascension de l'âme vers la lumière et la vérité.

Auteur apprécié et aimé dans le monde entier — au point que ses travaux, plus particulièrement dans le domaine supranormal, lui valurent le titre d'*Allan Kardec moderne* — Raoul Montandon écrivit un nombre important d'ouvrages. Nous n'en citerons que quelques-uns parmi ceux traitant de nos questions :

- *Les Radiations Humaines, Introduction à la Démonstration Expérimentale de l'Existence des Corps Subtils de l'Homme* (1927).
- *A ceux qui cherchent, à ceux qui luttent, à ceux qui souffrent* (1932).
- *Le Drame de la Souffrance Humaine devant la science occulte* (1935).
- *Des Difformités Physiques et autres Caractéristiques dans les Apparitions de Défunts* (1935).
- *La Photographie Transcendentale — Contribution à l'Etude des Phénomènes Psychiques* (1936).
- *Aux Ecoutes du Monde Invisible* (1936).
- *La Mort cette Inconnue* (1942).
- *De la Bête à l'Homme* (1943).
- *Le Monde Invisible et Nous — Tome I — Messages de l'au-delà* (1944).
- *Du Sort des Trépassés* (1945).
- *Le Monde Invisible et Nous — Tome II — Formes matérialisées* (1946).

Nous avons fait connaître par ailleurs les titres qui vinrent récompenser le savant et le penseur. Si ces titres et les fonctions qu'il fut appelé à remplir, soulignent les mérites exceptionnels de l'homme remarquable dont nous saluons aujourd'hui pieusement la mémoire, ils honorent également, par lui, nos recherches et la doctrine philosophique qui en découle. Cette doctrine avait conquis Raoul Montandon au même titre que le furent — dans ses données « survitalistes », — le Professeur Oliver Lodge, l'astronome Camille Flammarion, le Procureur Général J. Maxwell, le Docteur Emile Calmette et tant de figures illustres qu'il nous plaît de rappeler.

Ajoutons seulement que Raoul Montandon avait été nommé, dès 1920, membre honoraire de l'*Institut Métapsychique International* de Paris, fondé en 1919 par Jean Meyer et sur la proposition de celui-ci ; puis, en 1933, il acceptait de devenir Président d'Honneur de la *Société des Amis de la Maison des Spirités*, fondée par Hubert Forestier. A ce poste où ses conseils éclairés furent hautement appréciés, il avait à ses côtés le Docteur Emile Calmette et Léon Chevreuil, constituant ainsi une trilogie amicale, unie dans le souvenir de Jean Meyer dont ils avaient été les amis. En 1947, Raoul Montandon était appelé comme membre du Conseil Suprême du Congrès Spirituel Mondial. Enfin chacun sait que depuis un quart de siècle, il collaborait à notre périodique auquel il voulut bien apporter un concours aussi fidèle que précieux. C'est dire que sa disparition de notre plan terrestre laisse un grand vide au sein de notre rédaction où la reconnaissance de tous lui reste acquise. Nos lecteurs, nous en sommes sûrs, partagent ce sentiment.

Nous n'oublierons pas davantage de quelle amitié attentive il entourait Hubert Forestier, comme le firent les Docteurs Maxwell, Emile Calmette, Lucien-Graux et tant d'autres nobles cœurs, tels Ernesto Bozzano, Maurice Magre, Léon Chevreuil, André de Possel, César de Vesme, Andry-Bourgeois à l'heure douloureuse que marquait ce 13 avril 1931 où Jean Meyer, fils comme lui de l'Helvétie généreuse, épuisé par une vie de luttés et de réalisations, quittait ce monde.

Raoul Montandon, qui connut, à l'époque florissante, la Maison des Spirités, fondée à Paris par Jean Meyer en 1924, n'a pas vécu sans tristesse le drame de la guerre qui, en causant tant de misères et de deuils, provoqua la fermeture de cette œuvre de bien. Il souhaitait sa renaissance prochaine tout en comprenant les difficultés matérielles qui mettaient obstacle à la réalisation de ce vœu, formé par une multitude grandissante de spirités, cons-

cients du rôle que peut jouer en cette époque de bouleversements et d'incohérence qui est la nôtre, une telle fondation. C'est dire que, partageant les aspirations qui guident notre périodique depuis sa fondation en 1858, il souhaitait de tous ses vœux ardents, la diffusion par des moyens appropriés, des certitudes qui constituent la base du Spiritisme, du spiritualisme expérimental d'Allan Kardec, de Léon Denis et de Gabriel Delanne.

Si le Spiritisme voit s'effacer avec Raoul Montandon l'un de ses plus éminents défenseurs, la science perd en lui un pionnier ardent sur lequel l'âge n'avait eu aucune prise et dont les travaux si multiples seront toujours consultés avec profit.

En assurant Madame Raoul Montandon de notre respectueuse sympathie, de notre gratitude aussi pour l'intérêt et la compréhension dont elle fit preuve à l'égard des audacieuses recherches de son cher compagnon de route, tout au long d'une existence particulièrement féconde en bienfaits, nous exprimons nos sentiments fraternels à la Société d'Etudes Psychiques de Genève, partageant ses regrets devant la perte immense qu'elle vient d'éprouver. M. Charles Stahl, ami et admirateur de l'œuvre et de la pensée de Raoul Montandon, lui succède à la présidence de cette association ; puisse son mandat s'étendre sur de longues années et être hautement profitable à l'idéal qu'elle représente.

Quant à nous, si notre peine est vive de voir nous quitter trop tôt l'un des nôtres, grand par le cœur et par l'esprit, alors qu'il avait encore tant à faire parmi nous, nous restons à la mesure de nos certitudes et, en adressant notre pensée fidèle à l'âme immortelle du Docteur Raoul Montandon, nous avons, nous plus que d'autres, pour devoir de nous souvenir avec François d'Assise que : *C'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie !*

LA REVUE SPIRITE.

L'Hommage de la Presse Suisse à Raoul MONTANDON

Extrait de « La Tribune de Genève » (5 septembre), sous le titre : *Raoul Montandon* :
C'est avec un très vif chagrin que l'on aura appris, notamment dans les milieux s'intéressant aux sciences et à la culture en général, le départ de Raoul Montandon, docteur h. c. de notre Université et président de la Fédération genevoise des sociétés savantes.

Le défunt, en vérité, était le type du parfait *gentleman*, toujours souverainement correct, toujours prêt à rendre service au profane et à le renseigner sur les problèmes ardu, voire abscons, des différentes et multiples disciplines auxquelles il se consacrait. Son souvenir demeurera dans la mémoire de tous ceux qui ont eu le privilège d'approcher cet excellent citoyen. Il a fait honneur à notre petite patrie. R. G.

Extrait du « Journal de Genève » (8 septembre), sous le titre : *L'Activité scientifique de Raoul Montandon* :

L'activité de Raoul Montandon comme savant fut considérable. Cet homme modeste et désintéressé, dont la mort a peiné tous ceux qui le connaissaient, fut un travailleur acharné. Après ses études d'architecture, il se voua surtout à l'archéologie.

Le rôle de Raoul Montandon comme savant se doublait d'une action civique. Président, dès sa fondation en 1927, de la Fédération genevoise des sociétés savantes, il se voua à la défense des institutions de notre ville et ne ménagea aucune démarche en leur faveur. Les rapports qu'il présentait chaque année aux délégués de la Fédération sont des modèles du genre ; ils mériteraient d'être imprimés, car ils contiennent des renseignements précieux sur la vie scientifique à Genève. Il avait recueilli en outre une documentation complète sur toutes les institutions, sociétés, groupements divers de nature scientifique, littéraire, artistique qui fleurissent dans notre ville, — et on sait quelle en est l'abondance.

On le voit, Raoul Montandon ne reculait devant aucune besogne, même la plus ingrate, quand il s'agissait de la « défense et illustration » de sa ville natale.

BIBLIOGRAPHIE ⁽¹⁾

SURVIE ET MÉTAMORPHOSES, par Colette et Georges Tiret. *Editions Maisonneuve*, Paris. Un volume de 125 pages; Prix : 300 frs.

S'il est un problème qui nécessite une solution appropriée aux moyens de connaissance des hommes du XX^e siècle, c'est bien celui de la survie de l'Âme. C'est pourquoi nous pouvons nous réjouir de la parution de cet ouvrage qui répond de manière magistrale à cet impérieux besoin.

C'est, en effet, en termes scientifiques parfaitement accessibles aux modernes entendements que s'y trouve abordé, scruté, rationnellement dévoilé le mystère de l'Âme, de sa survie et de ses métamorphoses. Ce livre nous prouve que les affirmations traditionnelles et philosophiques émises, depuis des millénaires, en faveur de l'immortalité de l'âme, peuvent être aujourd'hui soumises, sans danger de contradiction, aux méthodes d'investigation les plus nouvelles et les plus précises et susciter les plus étonnantes découvertes psychiques.

C'est ainsi que nous voyons ces deux auteurs préconiser la pratique d'une discipline nouvelle issue de l'expérimentation médiumnique, discipline scientifique se donnant pour double tâche l'étude des phénomènes électromagnétiques qui ont leur siège dans le corps humain et leur explication par la recherche des lois qui les régissent. Leur argumentation s'appuie sur un fait nouveau, l'existence en l'homme d'un champ électromagnétique « capable de survivre à la destruction des cellules qu'il enferme » — ce qui constitue le fondement de la survie — et « sur la possibilité qu'ont les neurones de l'encéphale d'émettre et de recevoir des ondes électriques », ce qui donne l'explication des rapports radiants que les vivants peuvent avoir avec les désincarnés.

De telles révélations permettent de discerner que, ce qu'en biologie on appelle l'influx nerveux, n'est autre que l'électricité humaine se présentant sous la forme d'un circuit parcourant tout le système nerveux que le périsprit tapisse lui-même de son réseau fluidique. Dès lors, sous l'égide de cette importante constatation, nous puissions dans ce remarquable ouvrage l'explication des phénomènes médiumniques, du sommeil, des rêves, de la mémoire organique et psychique, des différents modes de perception spirituelle, des états de conscience, du destin, de la vie de l'âme dans l'espace et au cours de ses existences successives, nous découvrons, scientifiquement, le mécanisme de toutes les activités de l'immortelle Psyché.

C'est dire que ce nouveau livre de Colette et Georges Tiret, succédant à « Le Monde invisible vous parle ! » déjà fort apprécié, apporte à la cause de l'Esprit une riche contribution à laquelle nous sommes heureux de rendre un hommage mérité.

DIEU... SATAN..., DEUX PROBLÈMES FONDAMENTAUX, par Georges Gonzalès. Un volume de 130 pages; Prix : 240 frs. — *Edition de l'auteur*.

Deux problèmes fondamentaux en effet, qui, de tout temps, intriguèrent les hommes et donnèrent lieu à des spéculations, des conceptions issues de la crainte, de l'imagination ou de l'idéal, voire à des définitions arbitraires prônées par les religions, et qui nous apparaissent aujourd'hui comme de temporaires mais néfastes limitations opposées au développement de l'esprit humain.

C'est ce qu'a fort bien compris Georges Gonzalès et ce pourquoi il s'est résolu à exposer ces deux capitales questions à la lumière des enseignements spiritualistes modernes et des théories métaphysiques sur lesquelles repose la Sagesse hindoue. Ce livre, agrémenté d'une intéressante rétrospective historique sur le sujet et de considérations résultant d'expériences psychiques et psychologiques réalisées par l'auteur, ouvre des voies inhabituelles à l'examen de ces deux problèmes et, partant, à leur solution la plus logique.

Dieu... Satan..., le Bien et le Mal, encore envisagés comme deux entités puissantes se disputant la primauté du monde manifesté, ne sont que les deux aspects de la même Force

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn) se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ pour les frais d'envoi.

Universelle intégrée en toutes choses créées, les deux agents de l'Évolution divine, les deux termes d'une polarité hermétique dont l'action positive et négative veille à la conservation de la vie dans tout le cosmos.

C'est de la parfaite compréhension de ces deux principes, longtemps voilés par le symbole et la superstition, que peut découler un meilleur comportement des hommes enfin avertis de l'inexistence du Mal *en soi*, concrétisé dans la figure de Satan, et dont les manifestations transitoires, nécessaires à l'équilibre de l'Univers, n'infirmen en rien la puissance absolue de Dieu, ni l'idée de primauté qui doit s'attacher à son éternel attribut le Bien. Nous ne pouvons donc que recommander un ouvrage qui, en mettant un sujet aussi important à la portée de tous, contribue à la destruction d'un mythe obscur, source de regrettables erreurs et défections humaines.

S. M.-H.

CONTES HINDOUS, par Dhan Gopal Mukerji. Un volume in-16 Jésus illustré dans le texte, broché sous couverture illustrée; Prix: 390 frs. *Editions Victor Attinger, Paris.*

L'écrivain Dhan Gopal Mukerji est sans doute l'un des Hindous qui sache le mieux faire comprendre et aimer son pays. Que ce soit dans « *Brahmane et Paria* », cet exquis petit chef-d'œuvre qui enchantait un Thibaudet pour ne citer que lui et où Mukerji décrit son enfance, dans « *Le Visage du Silence* » où il retrace la vie du célèbre philosophe Rama Krishna, ou encore dans « *Village Hindou* » l'histoire de Ghond le chasseur de la Jungle, on est toujours conquis par la poésie et l'accent de vérité qui se dégagent de ses œuvres.

Avec les « *Contes Hindous* » qui paraissent aujourd'hui, l'auteur s'adresse aux enfants, et c'est là une face de son talent qui n'est pas inconnue du public de langue française si l'on se rappelle le succès de « *Kari l'Éléphant* ».

Mukerji donne ici de simples histoires qui lui ont été contées dans sa petite enfance. Et il le dit lui-même dans sa préface: « *peut-être existe-t-il des histoires plus belles; mais il n'en est point où s'affirme mieux cet instinct de sage clairvoyance si nécessaire à la conduite de la vie* ».

D'une présentation très soignée, avec de jolies et nombreuses illustrations en noir dans le texte, ce petit livre constituera une étrenne idéale. Nous le recommandons très vivement.

SULYAC.

NOVISSIMA CONCEZIONE DI ANIMA, (*Nouvelles Conceptions de l'Âme*), par Giuseppe PROCACCINI. Une brochure de 24 pages.

Quoique écrite en italien, nous nous faisons un devoir et un plaisir de signaler la publication de cette petite œuvre spiritualiste qui, sous l'aspect de trois dialogues entre amis confrontant leurs opinions, présente une argumentation des plus captivantes sur le problème de l'âme, sa véritable nature, ses moyens d'évolution et sa destinée.

Heureuse idée d'avoir confié à la conversation, selon la méthode socratique, la diffusion de nouvelles conceptions que le monde moderne possède désormais sur l'Âme et son pouvoir d'immortalité.

EPHÉMÉRIDES ASTROLOGIQUES QUOTIDIENNES POUR 1951. *Editions des Cahiers Astrologiques, Nice.* Prix: 120 frs.

Les amateurs d'Astrologie seront satisfaits d'apprendre la parution de cette plaquette contenant les longitudes de toutes les planètes, y compris Pluton, le tableau des principaux phénomènes célestes, le tableau de toutes les lunaisons et les pleines lunes, dressé par Maurice Froger, une étude de L. Ternier sur la « Détermination graphique des maisons sans calculs », le monogramme de domification placidienne et son utilisation dans l'hémisphère sud.

Quoique paraissant avec retard, ces Ephémérides 1951 n'en présentent pas moins un instrument de travail astrologique de la plus grande rigueur mathématique.

LETTRES DE SHRI AUROBINDO. — *Editions Adyar*, Paris. Volume I : 324 pages ; Prix : 480 frs.

Ne tient-il pas du rêve le fait de voir venir vers nous, comme s'écoulant d'une inépuisable corne d'abondance, tous les trésors de la Sagesse hindoue, toutes les lumineuses connaissances qu'ont fait jaillir au cours des âges et jusqu'à nos jours, les géants spirituels et les grands penseurs de cette terre d'élection ?

C'est pourtant cette insigne et persévérante faveur que nous accorde la Collection des Œuvres hindoues dirigée par Jean Herbert et Lizelle Reymond, et qui nous fait aujourd'hui bénéficiaire, à distance, de l'enseignement d'un Maître spirituel de l'Inde contemporaine, Shri Aurobindo.

Voué longtemps au silence, le sage de Pondichéry instruisait par écrit les disciples qui vivaient auprès de lui dans son Ashram, élucidant minutieusement tous les problèmes, répondant à toutes les questions métaphysiques qu'ils pouvaient se poser. C'est à travers une correspondance personnelle et journalière qu'il les guidait dans leur pratique du Yoga.

Ce sont des larges extraits de ses lettres qui nous parviennent dans ce volume auquel deux autres succéderont bientôt. Il est inutile d'insister sur la valeur d'une semblable documentation portant sur une abondante variété de sujets. Ouvrage précieux qui présente, en quelque sorte analysé et harmonisé, le programme de vie intérieure que doit adopter tout disciple aspirant à sa réalisation spirituelle.

LES ADITYAS, par Jean Herbert. *Editions Derain*, Lyon. Un fascicule de 50 pages ; Prix : 120 frs.

Tiré à part du volume « L'Incendie de la Forêt, épisode du Mahâbhârata », qui paraîtra dans la même collection « Les Dieux Hindous », ce fascicule est composé de commentaires sur cet épisode relatant la lutte qu'Arjuna et Khrisna livrèrent contre Indra pour permettre à Agni de dévorer la forêt de Khândava. Au point culminant du combat les Adityas viennent au secours d'Indra.

Lorsqu'on est informé du caractère puissamment ésotérique du Mahâbhârata, ce poème épique de l'Inde religieuse, on peut juger de l'importance des commentaires qui nous sont présentés par Jean Herbert sur l'un de ses épisodes où s'affrontent des dieux et qui, une fois transposé en langage exotérique, nous démontre la supériorité de l'union de l'humain et du divin sur le plus bel idéal purement humain, Indra et les Adityas qui le secourent, symbolisent le suprême développement du mental humain qui doit cependant abandonner ses limitations devant la puissance du mental illuminé par le divin. Victoire de l'infini sur le fini, de l'universel dans l'individuel, de l'Amour harmonieusement uni à la Connaissance.

KHRISNA, MON LOTUS BLEU, par Germaine Gillet. — *Editions Derain*, Lyon.

Un recueil de poèmes de 60 pages ; Prix : 165 frs. Préface de Jean Herbert.

Voici une œuvre poétique qui atteste la pérennité de l'influence bénéfique que les grands Envoyés du passé peuvent encore exercer sur les âmes ouvertes à toutes les lumières.

Germaine Gillet a perçu de nos jours, sous nos cieux d'occident, et comme le dit si bellement Jean Herbert, « la flûte de l'enfant Khrisna ». On sent que ce fut pour elle un éblouissement préluant à une véritable renaissance spirituelle. Quelle offrande allait-elle apporter aux pieds de son divin illuminateur à l'appel duquel, en dépit des millénaires, tout son être s'embrasait ?

Poète, elle a chanté, libérant les flots d'une réelle inspiration à travers des hymnes d'amour sacré et de reconnaissance infinie. Poèmes qui, par leur puissance d'évocation de Khrisna et la transcendante familiarité que l'auteur y entretient avec lui, contribuent à nous instruire, par la voie du cœur, sur la vraie nature et le rôle du divin Envoyé de l'Inde brahmanique.

LES POPULATIONS MONTAGNARDES DU SUD-INDOCHINOIS, par Dam Bo (R. P. Jacques Durnes). — *Editions Derain*, Lyon. Un volume de 280 pages (avec de nombreuses gravures hors-texte) ; Prix : 750 frs.

C'est dans la Collection « Animismes » dirigée par Jean Herbert, et sous forme d'un numéro spécial, que la Revue « *France-Asie* » présente cet ouvrage qui nous propose le plus

curieux voyage qu'il soit possible de faire en Extrême-Orient, parmi des populations disséminées entre le Cambodge et le Vietnam, c'est-à-dire en des régions qui connaissent les faveurs de l'actualité.

A la suite du véritable ethnologue qu'est l'auteur, il nous est donné de faire la connaissance d'un peuple qui constitue un réel anachronisme, en ce sens qu'il vit « comme hier et d'hier ». Son degré de civilisation, demeuré fixe, le rend contemporain du peuple gaulois. A l'observer, nous dit l'auteur, nous voyons se dessiner ce que nous étions autrefois et, ne serait-ce qu'à ce titre, il est digne d'attention et d'amour.

Rien n'a jamais été écrit sur les Pémsiens, ces hommes d'une autre race et d'un autre temps que des peuples voisins qualifient encore, à tort, de barbares, et qui font figure de parents pauvres, voire d'inconnus, entre les nations, posant ainsi un curieux problème ethnographique.

Ce livre qui met en lumière leur histoire, leurs mœurs, leur religion, leur littérature folklorique, leurs balbutiantes qualités morales et spirituelles, n'est pas un travail de compilation mais le fruit d'un contact humain permanent, le résultat d'observations, de conversations personnelles, d'analyses psychologiques excluant toute fantaisie ou affabulation.

En notre époque où les peuples ont tant besoin de se connaître par ce qu'ils ont de meilleur afin de mieux s'aimer, un tel ouvrage instructif, inspiré par un haut idéal de fraternité humaine, est à lire avec tout l'intérêt qu'il mérite.

ESSAI SUR LA RADIESTHÉSIE (Charlatanisme, Art ou Science ?), par René Bozon.
— Editions Chiron, Paris. Un volume de 160 pages; Prix : 300 frs.

Quoique jouissant d'une indéniable sympathie en notre époque pour ainsi dire « branchée » sur le domaine des ondes, l'antique pratique sourcière, qui a pris le nom de radiesthésie, n'est point encore intégrée dans la Science officielle. Elle n'est déjà plus considérée comme une hypothèse, mais elle présente toujours un problème nécessitant des éclaircissements de nature à permettre de déterminer les fondements réels, les lois qui régissent cette méthode divinatoire.

Diverses opinions se forment à son sujet, les psychistes tendent à l'accaparer, les savants dogmatiques s'en méfient, beaucoup de curieux s'y attachent sans compétence, si bien que cette intéressante pratique stagne dans un climat d'empirisme nuisible à son évolution. Une mise au point s'imposait et c'est à ce louable travail que s'est astreint l'auteur de ce très bon ouvrage qui, en plaçant la Radiesthésie dans son cadre historique, technique et scientifique, nous prouve que cette vieille et captivante question mérite d'être inscrite au programme des recherches de la Science, afin de recevoir la consécration qui lui convient et le véritable titre qui revient à son utile application.

QU'EST-CE QUE LA MÉTAPHYSIQUE ? par Frédéric Saisset. — Editions Niclaus, Paris. Un ouvrage de 112 pages; Prix : 165 frs.

Il est cependant vrai qu'une semblable question peut encore se poser. Frédéric Saisset vient de se charger d'y répondre en se référant de trois éminentes personnalités du monde de la Pensée et de la Science, Ch. Richet, Bergson et Osty, illustres pionniers de la Métaphysique.

Soucieux de prospecter les forces inconnues qui nous entourent et nous habitent, tous trois se sont penchés sur cette science de l'Âme qui s'est donnée pour tâche d'étudier rigoureusement, en dehors de tout concept religieux, les faits supranormaux de nature psychique et de découvrir les lois qui président à leur manifestation dans l'homme et autour de l'homme et ceci en s'appuyant sur deux bases inébranlables, l'expérience et l'observation.

Ce sont donc la position, les vues, les définitions, les convictions mêmes de ces chercheurs qualifiés que Frédéric Saisset nous expose dans ce petit livre qui fait autorité en la matière par la valeur de ses assertions en outre soutenues par la relation d'expériences et de faits de la plus frappante authenticité.

Excellent ouvrage apportant une prestigieuse réponse à ceux qui s'interrogent encore sur le rôle et les buts de la science métaphysique.

S. M.-H.

PROPAGANDE, PROPAGANDE !

NOUS venons prier nos lecteurs et amis de bien vouloir nous donner des noms, des adresses de sympathisants. Nous leur enverrons discrètement des tracts, des brochures, des spécimens de « *La Revue Spirite* », susceptibles d'éveiller leur attention et de les rapprocher de nous.

Nous leur demandons aussi de nous faire connaître les bibliothèques municipales ou populaires qui sont en mesure de mettre à la disposition de leurs adhérents ou de leurs abonnés, « *La Revue Spirite* » de même que nos livres. Nous leur assurerons aussitôt, gracieusement, le service de notre périodique et nous leur offrirons également sans frais, les ouvrages des Editions Jean Meyer les plus appropriés à la documentation des nouveaux venus.

C'est la tâche de notre Caisse de « *Souscription Permanente* » de mettre tout en œuvre pour assurer par le tract, par la brochure et par le livre, aussi bien que par la parole, la propagande du Spiritisme. Nos amis savent combien nous leur sommes reconnaissants de leur contribution. Leurs versements, en facilitant notre tâche, servent la bonne cause. C'est donc avec une satisfaction profonde que nous publions ci-après une nouvelle liste de souscriptions récentes, d'autant plus, qu'aux gestes habituels toujours si touchants, s'ajoutent aujourd'hui des initiatives éminemment émouvantes en faveur de la renaissance, à Paris, de la Maison des Spirites. Initiatives spontanées venues de la capitale, de la province et aussi de l'étranger, puisque dès que la « *Spiritual Church of Ataraxia* », de Los Angeles, a été informée par notre bon ami Charles Vouga, de la situation cruelle dans laquelle se trouve, du fait de la guerre, la fondation de notre Vénéré Jean Meyer, si durement frappée sous l'occupation, son Président, l'honorable George Barnes et les membres de cette active Société, se sont empressés de nous faire tenir leur fraternelle obole, tant pour la « *Maison des Spirites* » que pour « *La Revue Spirite* ». Qu'ils croient — comme tous nos souscripteurs, du plus modeste au plus aisé — que leurs témoignages de sympathie sont pour nous la preuve que nous ne sommes ni isolés, ni abandonnés et que malgré les divisions de surface, malgré les soucis, les incertitudes du présent, nous ne sommes pas seuls à mener le combat et qu'il suffira d'un appel, le moment venu, pour rallier toutes les bonnes volontés, tous les cœurs qui ont avec nous le désir ardent de servir et d'agir.

H. F.

Mmes : Gilet-Peyre, Alger, 200 frs (6^e vers.) ; Boulois, Paris, 100 frs ; Mme R., Grasse, 500 frs (12^e vers.) ; Bruneau, Longué, 2.500 frs (15^e vers.) ; Anonyme, La Redoute-Alger, 300 frs ; G. Brabis, Busson, 100 frs (3^e vers.) ; Duculty, Lyon, 1.000 frs (7^e vers.) ; Ninou, Bergerac, 200 frs ; Hébrard, Lamalou, 70 frs (3^e vers.) ; Tchiguirentzef, Bompas, 79 frs (3^e vers.) ; Fages, Luchon, 175 frs (5^e vers.) ; de Cotte, 1.000 frs (2^e vers.) ; Hugot-Provost, Carvin, 470 frs (3^e vers.) ; Gouttenoire, St-Etienne, 100 frs (2^e vers.) ; Bernardini, La Colle-sur-Loup, 28 frs ; F.E.B., 300 frs.

MM. : Jacquot, Ste-Croix-aux-Mines, 50 frs (8^e vers.) ; Mégniant, Paris, 300 frs (10^e vers.) ; Coquoz, St-Paër, 59 frs (3^e vers.) ; H. et A. Walliser, Casablanca, 500 frs (8^e vers.) ; Mégniant, Paris, 350 frs (11^e vers.) ; Paul Surel, Beaujeu, 130 frs (3^e vers.) ; Victor Lampe, Tourcoing, 113 frs ; P.D.C., 300 frs (8^e vers.) ; Groupe d'Etudes Spiritualistes de Marseille, 500 frs (3^e vers.) ; Berdoulet, Viella, 200 frs (5^e vers.).

POUR LA RENAISSANCE DE LA MAISON DES SPIRITES. — Mme T. L., Paris, 50.000 frs ; « *Spiritual Church of Ataraxia* », Los Angeles, 34.498 frs ; Une Amie de « *La Revue Spirite* », pour aider au développement de ce bienfaisant périodique et contribuer à la renaissance de la « *Maison des Spirites* », 10.000 frs.

Total de la présente liste : 104.122 frs (CENT QUATRE MILLE CENT VINGT-DEUX francs).

A tous, nous adressons un sincère, un très vibrant Merci !

UN GESTE DE FIN D'ANNÉE ...

Un geste de fin d'année qui sera certainement apprécié de nos lecteurs, geste qui se répètera avec l'augmentation du nombre de nos abonnés et la progression de nos moyens, est celui qu'il nous est agréable d'avoir aujourd'hui en portant à quarante le nombre de pages de ce numéro de Novembre-Décembre.

Que ceux qui participent à la vie de « La Revue Spirite », par leur concours matériel ou par l'apport de nouveaux abonnements, souscrits généralement au tarif de « soutien », soient ici particulièrement félicités au nom de tous.

C'est grâce à eux que nous pouvons avoir ce... geste de fin d'année.

Table Générale des Matières du LXXXIII^e Volume

ANNÉE 1950

JANVIER-FÉVRIER. — L'Expérimentation Spiritualiste et ses Ecueils, Dr M. Delarrey, p. 1. — A Propos d'un Tombeau, René Kopp, p. 9. — La Télépathie, Luc Mégret, p. 11. — Sauvons de l'Oubli, S. Misset-Hopès, p. 16. — La Valeur des Faits, Dr H. Torrès, p. 20. — Perspectives sur l'Avenir : 1950, Luce Vidi, p. 22. — Echos, p. 25. — Mme Paul-Florine Coetsier, R. S., p. 34. — Bon Vouloir, Hubert Forestier, p. 34.

MARS-AVRIL. — L'Enigme de Pierino Gamba, Hubert Forestier, p. 37. — Manifestations Supranormales chez les Demi-Civilisés, R. Montandon, p. 43. — Estelle Roberts, Jean Barbier, p. 49. — Claude Farrère Spiritualiste, Maurice Gay, p. 53. — Au Temps de Marcus Nerva, Georges Dejean, p. 58. — Echos, p. 62. — Bibliographie, p. 69.

MAI-JUIN. — Qui donc l'Entendra ? J.-P. Georges, p. 73. — Histoire d'une Réincarnation (I), Dr Jules Pérès, p. 74. — Télépathie Scientifique, G. Clazure, p. 82. — La Vraie Révolution, S. Misset-Hopès, p. 88. — F.-C. Xavier, Louis Fourcade, p. 90. — Au Tibet, A. Léren, p. 92. — Echos, p. 94. — Mme Morère, Mme Anna Gallioz, Edmond Auduze et R. S., p. 103. — Bibliographie, p. 104.

JUILLET-AOUT. — Des Convictions Spiritualistes du Dr G. Geley, Ernest Bozzano, p. 109. — Histoire d'une Réincarnation (II), Dr Jules Pérès, p. 117. — Médecins et Guérisseurs, Claude Noël, p. 126. — Maladresse ou Mauvaise Foi ? Philippe Pagnat, p. 128. — Echos, p. 131. — Bibliographie, p. 141.

SEPTEMBRE-OCTOBRE. — La Mission des Médioms, Jean Labadié, p. 145. — De la Prière, Hubert Forestier, p. 150. — Comment j'organise mon Devoir de Prière, Gabriel Gobron, p. 155. — Les Fantômes en Angleterre, Jean Barbier, p. 158. — Prière du Soir (Poésie), L'Ermite, p. 162. — Science et Art de Guérir (II), Claude Noël, p. 163. — Echos, p. 167. — Mme J. Lesage-Diéval, M. René-Albert Fleury, Hubert Forestier et Ph. Pagnat, p. 177. — Bibliographie, p. 179.

NOVEMBRE -DÉCEMBRE. — A Propos d'un Centenaire : Un Aspect de l'Œuvre et de la Pensée de Charles Richet, Dr M. Delarrey, p. 181. — L'Origine du Jour des Morts, René Kopp, p. 188. — Position Actuelle du Spiritisme, Gaston Luce, p. 191. — Un Miracle dans une Prison, Dr J. Pérès, p. 194. — Loi Commune, Loi d'Amour, L. Péjoine, p. 196. — En Marge du Congrès International de Psychiâtrie, J.-P. Georges, p. 198. — Echos, p. 200. — Le Docteur Raoul Montandon, p. 211. — Bibliographie, p. 215. — Propagande, Propagande ! p. 219. — Un Geste de fin d'Année, p. 220. — Table Générale des Matières du LXXXIII^e Volume, p. 220.

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Deux Réimpressions attendues :

L'Évangile selon le Spiritisme

PAR ALLAN KARDEC

CONTENANT

L'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie.

Beaucoup de points de l'Évangile, de la Bible et des auteurs sacrés en général, ne sont inintelligibles, beaucoup même ne paraissent irrationnels que faute de la clef pour en comprendre le véritable sens.

492 PAGES — PRIX : 525 FR\$

LE LIVRE DES MÉDIUMS

PAR ALLAN KARDEC

OU

Guide des Médiums et des Évocateurs

CONTENANT

L'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. Pour faire suite au Livre des Esprits par Allan KARDEC.

Cet ouvrage donne la partie pratique à l'usage de ceux qui veulent s'occuper des manifestations spirites, soit par eux-mêmes, soit pour se rendre compte des phénomènes qu'ils peuvent être appelés à voir.

508 PAGES — PRIX : 525 FR\$

(Frais de Port en sus)

Une importante contribution

à l'étude des Mystères de l'Invisible :

La Vie posthume

par Charles LANCELIN

Les morts vivent encore.

Nous pouvons entrer en communication avec eux.

Preuves fournies par la Science expérimentale.

Prix : 630 francs (Port en sus)

aux **“Éditions Jean MEYER”** - SOUAL (Tarn)

Aux " Editions Jean MEYER " (B. P. S.) à SOUAL (Tarn)

Un Livre indispensable à tous les Spirites...

L'AU-DELÀ à la portée de Tous !

par **J. LHOMME**

Ancien Président de l'Union Spirite Belge

Préface d'Hubert FORÉSTIER

Comment on devient MÉDIUM

Comment s'organise et se dirige une SÉANCE

Comment se servir de la MÉDIUMNITÉ

Un superbe volume illustré..... 450 frs

(Port en Sus)

L'ÉVOLUTION SPIRITUELLE COMPLÉMENTS D'INSTRUCTION SPIRITUALISTE

de Georges GONZALÈS

Ceux qui ont lu « LE CORPS, L'ESPRIT », savent que les œuvres de G. GONZALÈS sont celles d'un technicien des choses de l'au-delà. Le lecteur trouvera dans cet ouvrage des nouveautés extrêmement intéressantes, apportant la réponse à de nombreux points d'interrogation que se posent les hommes, concernant leur passé et leur avenir.

Il apportera une aide précieuse à quiconque veut progresser ; il sera un propulseur de choix pour une carrière évolutive, en raison du dynamisme effectif qu'il contient en soi. (Orné de 14 gravures hors texte).

Un volume broché : **210 fr.** — (Port en sus)

LA PRIÈRE-FORCE

Cet ouvrage est indispensable aux spiritualistes pratiquant la prière. Il indique le mécanisme de cet intéressant phénomène et comporte les enseignements nécessaires pour le rendre efficace.

Il donne des aperçus entièrement nouveaux et un élan remarquable pour l'accomplissement de ce que beaucoup considèrent comme une formalité. (Avec 24 figures hors texte).

Un volume broché : **210 fr.** — (Port en sus)

ÉDITIONS JEAN MEYER (B. P. S.)
à SOUAL (Tarn)

SURVIE

ET

Métamorphoses

par
COLETTE ET GEORGES TIRET

Après " **Le Monde Invisible vous parle** ", cet étrange interview des entités de l'au-delà qui avait déjà attiré sur eux l'attention des milieux spiritualistes, Colette et Georges Tiret livrent au public, dans ce nouvel ouvrage encore plus audacieux que le précédent, les résultats de leurs dernières expériences médiumniques.

Il s'agit d'une œuvre d'avant-garde, conçue sous une forme inédite et qui se situe à l'extrême pointe de la recherche psychique.

L'étude des phénomènes électromagnétiques dont le corps humain est le siège amène tout naturellement le lecteur à prendre conscience de la réalité de l'âme, c'est à dire de ce champ magnétique qui s'introduit dans le fœtus pour animer le corps à sa naissance et qui ensuite, à la mort, retourne dans son milieu éthérique et essentiellement radiant.

Des croquis surprenants du périsprit ou corps astral, une description précise et déconcertante de la vie de l'âme dans l'au-delà, toutes ces pages mettent en déroute nos concepts traditionnels de la matière, du temps et de l'espace et nous font éprouver les émotions intenses de l'explorateur qui s'aventure en terre inconnue.

Une exploration troublante, en vérité, qui nous permet de suivre le périple de l'âme tout au long de ses réincarnations successives jusqu'au moment où, définitivement épurée, elle remonte, radieuse et sereine, aux sources même du concret pour se fondre " dans la grande vasque de cristal éclatant d'où toute vie s'échappe, où toute vie revient et que nous nommons Dieu ".

Un volume : 300 frs. (Frais de Port en sus).

Lecteurs de la " **Revue Spirite** " !

Faites vos commandes de livres,

vos abonnements aux périodiques, aux journaux de votre choix

aux " Éditions Jean MEYER " (B. P. S.) à SOUAL (Tarn)

Vous augmenterez leurs ressources et notre effort de propagande



43, rue de l'Évêché

Groupages
et
transports
par
— lots —

TOUTES DIRECTIONS

Dépôt de Triage des Services Routiers

CAMIONNAGE URBAIN

Tél. : Colbert } 58-73
72-92

Adresse télégr. :
CENROUMI
Marseille

Location de Coffrages métalliques
pour Béton Armé

RUBBERTOLL

Coffrages de Planchers
Coffrages de Murs

M. S. E.

106, Bd. Saint-Germain, 106
PARIS - Tél. Dan. 83.80